P. VIVIER

SELON VOTRE PAROLE

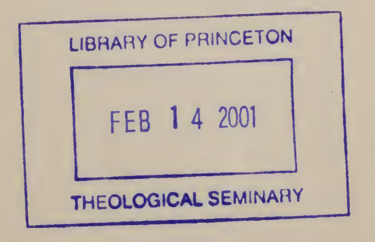
L'Évangile dans ma Prière et dans ma Vie

ÉDITIONS ALSATIA

PIERRE VIVIER

SELON VOTRE PAROLE

L'ÉVANGILE DANS MA PRIÈRE
ET DANS MA VIE

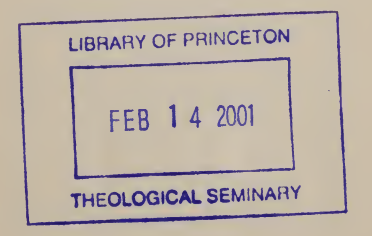


EDITIONS ALSATIA PARIS (6e)
17, rue Cassette

PIERRE VIVIER

SELON VOTRE PAROLE

L'ÉVANGILE DANS MA PRIÈRE ET DANS MA VIE



EDITIONS ALSATIA PARIS (6e)
17, rue Cassette

La photographie qui illustre la première page de cet ouvrage est tirée de l'Evangéliaire de Charlemagne (fin du VIII^{e} siècle). Elle est reproduite avec l'autorisation des éditions Nomis.

NIHIL OBSTAT

Lugduni, die 1^{a} octobris 1959

Albertus GELIN
p. s. s.

IMPRIMATUR

Francheville, die 10^{e} octobris 1959

J. BASSEVILLE
v g.

Le texte de l'Evangile est extrait de la Bible de Jérusalem avec la gracieuse autorisation des Editions du Cerf.



A ma mère

PRENDS ! LIS !

Depuis que le Fils de Dieu inlassablement a parcouru les chemins de Judée et de Galilée
Pour dire au monde la parole qui parle de Charité et de Vérité,
Le grand appel n'a cessé de retentir à travers le monde et dans toute l'Eglise,
Qui nous invite à conquérir cette terre qui nous est donnée, je veux dire la Terre Promise.
A ton tour maintenant, ô mon frère, écoute l'invitation de la Sagesse, mystérieuse et solennelle,
Qui éclate à tes oreilles comme une étonnante bonne nouvelle.
Pareil à Ignace, à Manrèse, dans le livre qui apprend à connaître la gloire de Dieu,
Et à François d'Assise en haillons qui lit les mots inouis et merveilleux,
Tel Augustin, dans le jardin, entends la voix de l'enfant, péremptoire et insistante,
Qui te dit : « Prends ! Lis ! Tolle ! Lege ! » Prends ce livre et lis cette parole bouleversante.
Pleure, mon enfant bien-aimé, c'est à toi aujourd'hui que ton Dieu s'adresse,
Et ce n'est pas pour ton malheur, mais en grande jubilation et liesse.
Semblable à Marie, sois docile à la parole venue des cieux qui te dit que tu as trouvé grâce devant Dieu,
Et alors le miracle à nouveau en toi, aujourd'hui, s'accomplira,
Haec dies quam fecit Dominus, exultemus et laetemur in ea,
Le Verbe en toi à ton tour se fera ta chair, et ta vie et ton esprit.

« Je suis, dit le Seigneur, la Voie, la Vérité et la Vie.
« Prends ce livre que mon Eglise obstinément remet entre tes mains.
« Il y en a pour hier, pour aujourd'hui et pour demain.
« Ah ! ne t'arrête pas, avidement, avant d'avoir tout lu.

« Mes paroles sont esprit et vie, elles sont les paroles du salut.
« Dans ta nuit et dans tes ténèbres voici que ma lumière a lui.
« Prends! ma parole pour ta faim est vraiment une nourriture et le pain de vie.
« Pour toi, sous tes yeux, j'ai dressé une immense table!
« Viens goûter à ma parole et vois si elle n'est pas délectable!
« Prends et mange! Pareil à ce livre dans l'Apocalypse que l'Ange ordonne à Jean de manger,
« Mes paroles sont faites, non pour être entendues, mais pour être dévorées!
« Plus douces que le miel et plus amères que ton péché,
« Elles sont, purifiant et réchauffant, le feu que je suis venu allumer.
« Voici que par elles, je suis avec toi jusqu'à la fin de ta vie,
« Jusquà ce que tu sois avec moi dans le Paradis,
« Parce que tu auras cru à ma Parole et que tu l'auras mise en pratique,
« Tout au long du voyage, te servant d'elle comme d'un viatique.
« Comme ce serviteur qui fait ce que son maître exactement lui a ordonné,
« Comme cet ami dont l'ami au loin s'en est allé
« Et qui serre dans sa main et sur son cœur cette lettre qu'il vient de recevoir de là-bas,
« En attendant que son ami vers lui revienne pour toujours et jamais plus il ne le quittera. »

Ah! Seigneur, vous le savez, la route est longue qui est la mienne
Monotone et surprenante, à la fois étrangère et ancienne,
Je la connais trop bien et parfois je ne la connais plus,
Je m'arrête tout au long du chemin et bien vite j'oublie le but.
Seigneur, quand je suis désemparé ou découragé,
Perdu ou égaré ou tout simplement las d'avoir trop marché
Faites-moi entendre votre parole et cela me suffit.
Rien d'autre, je ne veux rien d'autre, mais elle me suffit.
Elle sera ma lumière, et ma route en sera illuminée
Lucerna pedibus meis verbum tuum Domine.
Mieux que la nuée qui guidait les Hébreux dans le désert,
Votre parole, Seigneur, éclaire chacun de mes pas à travers l'univers,
Un pas, je n'en demande pas plus et cela me suffit,
Un pas, celui qu'il me faut faire pour le jour d'aujourd'hui.
Demain la lumière encore pour moi se lèvera avec l'aurore,

Seigneur, pour aujourd'hui, dites-moi votre parole, à mon cœur plus précieuse que l'or.

Il est vrai, mes frères, tandis que nous cheminons sur la route, le cœur lourd et tête baissée,
Parce qu'on nous a enlevé notre Seigneur et que nous ne savons pas où on l'a déposé,
Voici que mystérieusement quelqu'un dans le silence et dans le soir
Est venu se joindre à nous, importun, et il a bien fallu le recevoir.
Mais, ah ! lorsqu'il parle, notre cœur n'est-il pas brûlant d'amour ?
Et notre esprit se met à comprendre ce qu'il nous explique une fois et pour toujours,
Et nous mangeons de ce pain qu'il nous donne et nous le reconnaissons.
Il devient notre vie et notre espoir, et sur la route vers Jérusalem avec ardeur nous repartons,
Parce qu'il y a encore bien des choses à faire,
Parce qu'il y a tout mon cœur et toute ma vie à évangéliser
Avec la parole qui est le Verbe pour nous incarné et ressuscité.
Cette parole qui est venue des demeures royales dans le silence de la nuit de Noël
Et qui dans la lumière de Pâques et de l'Ascension remonte au Ciel,
Entraînant avec elle tous ceux qui l'ont reçue, et qui la gardent et qui la redisent
Et qui la proclament en témoignage au sein de l'unique Eglise,
Cette parole qui retentira éternellement dans le mystère ineffable de Dieu
Quand Dieu parlera seul, dans la nouvelle terre qu'il aura créée et dans les nouveaux cieux,
Quand tout sera éclatant et triomphal comme un matin de victoire,
Lorsque Dieu généreusement à tous ses élus partagera sa béatitude et sa gloire.

INTRODUCTION A LA PRIÈRE

MÉDITATION D'ÉVANGILE.

« En tête de ces essais, écrit Claudel au début de son livre « Seigneur, apprenez-nous à prier », j'avais d'abord écrit les mots : sur la méditation. Quel sujet ! au seul rassemblement par un cil terrifié de ces syllabes incroyables, je vois la panique s'emparer de mon lecteur, il fuit ! » Certes ce mot, un peu lourd et encombrant, fait peur au premier abord. Il évoque je ne sais quel exercice compliqué, demandant surtout un effort de l'intelligence et des recherches savantes.

Pourtant quel mot choisir pour désigner ce contact vivant et vivifiant avec l'évangile. Oraison ? Ce mot effarouche davantage encore et semble désigner une occupation réservée aux seules âmes contemplatives. Gardons donc courageusement le mot méditation; nous montrerons ce que cet acte a de simple, de profond, de vital et à quelles conditions il peut être une vraie prière.

A vrai dire, ce mot effraie moins qu'il y a trente ans. C'est un des mérites de l'action catholique spécialisée d'avoir fait redécouvrir à beaucoup la richesse de l'Evangile. On a remis « l'Evangile au cercle d'études ». Le profit n'est pas mince. On va plus loin : chaque mouvement convie ses membres à une méditation quotidienne de l'évangile. Il faut se féliciter de ce retour aux sources. Ce livre n'a d'autre ambition que de faciliter cette méditation personnelle et d'aider chacun à entendre la parole de Dieu et à faire passer tout l'Evangile dans toute sa vie.

Ce n'est pas là chose facile. Examinons quelques-unes des difficultés qui nous arrêtent et précisons quelques-unes des dispositions spirituelles nécessaires pour le bien faire. Ainsi on comprendra mieux comment et à quelles conditions l'ouvrage que nous proposons répond à nos questions et correspond à nos besoins (1).

(1) Ceux qui veulent un traité complet de la prière, pourront lire l'ouvrage si suggestif et si pénétrant de R. Guardini : *Initiation à la Prière* (Ed. Alsatia).

DES EXERCICES

Encore un mot équivoque et difficile. Sous prétexte de sauvegarder à l'âme sa liberté et à la prière sa spontanéité, quel mal n'a-t-on pas dit des exercices de piété ! Il est vrai qu'on peut les concevoir d'une façon bien étroite qui peut dans certains cas friser ou atteindre le pharisaïsme. Il est vrai aussi, comme on le dit et comme on le répète, que dans notre vie tout peut et doit être sacré : « Soit que vous mangiez, soit que vous buviez... faites tout au nom du Seigneur Jésus » (St Paul). Ainsi le travail le plus simple, s'il est bien fait par un chrétien en état de grâce, nos activités humaines, professionnelles, sociales, familiales sont des prières. Tout est sanctifié ou sanctifiable. Dès lors à quoi bon des « exercices » de prière, à côté de notre vie quand tous les actes de cette vie sont, ou peuvent être des actes de prières ?

Certes nous ne nions pas que l'idéal de la vie du chrétien ne soit cet « état » de prière, que le P. de Grandmaison appelle « oraison virtuelle », qui « informe » tous nos actes et leur assure une valeur surnaturelle. Mais c'est, semble-t-il, une utopie, et l'expérience est là pour le montrer aussi bien que la simple réflexion, de croire que l'on atteint facilement à cet état (sauf pour des âmes exceptionnelles ou à des moments de ferveur particulière) et surtout qu'on s'y maintient aisément et comme spontanément.

Il faut restaurer la notion d'« exercices ». Ce ne sont que des moyens, mais des moyens indispensables. Au sens le plus simple du mot, il faut « s'exercer » à la prière. Car si elle est un don, la prière est aussi une science. « La science de la prière, a-t-on dit fort justement, est une notion qui se perd dans le monde. Ne sachant pas prier, nous ne sommes pas exaucés; n'étant pas exaucés, nous prions encore moins et c'est un cercle fatal qui s'agrandit toujours. » *(La réponse du Seigneur, p. 198.)*

Encore qu'il faille affirmer que chaque acte de prière a une valeur absolue, les exercices ont pour but de nous entraîner, de nous préparer à rencontrer Dieu et à vivre habituellement avec lui Cela ne s'improvise pas. Pour atteindre à cette union constante, facile, familière avec Dieu, il est nécessaire de nous exercer en des « moments » particuliers et particulièrement intenses. Ainsi les exercices sont des relais indispensables sur la route. Faute de s'arrêter à ces relais, ou bien on s'égare sur le

chemin, c'est-à-dire qu'on appelle prière un sentiment vague de satisfaction sentimentale, ou bien on ralentit sa marche, c'est-à-dire que l'on se contente d'un à peu près et que la vie insensiblement perd de sa valeur, ou bien on meurt en route, faute de nourriture et de soutien, et la prière n'a plus de place dans notre vie.

PRENDRE DU TEMPS

Mais alors une autre difficulté se fait jcur. « Je n'ai pas le temps de prier », entend-on souvent. La vie d'une mère de famille ou celle d'un ouvrier est remplie de mille occupations qui dévorent les journées. Le matin il faut se hâter pour se rendre à son travail, et le soir on est trop fatigué pour faire l'effort nécessaire à la prière.

Pourtant le manque de temps n'est-il pas trop souvent un prétexte ? On manque de temps mais on en trouve pour telle distraction, telle visite, telle occupation qui plaît, même pour tel travail supplémentaire. En réalité ce qui manque ce n'est pas le temps, c'est le goût, c'est la foi en la valeur de ces moments de prière.

A y bien réfléchir, il faut du temps pour se familiariser avec les vues de Dieu, pour pénétrer dans la vie de Dieu. « Il y a des vérités importantes qui demandent de la réflexion et du temps, qui ne persuadent pas le cœur dès qu'elles se montrent, qui trouvent en nous de grands obstacles et qui ont besoin d'être sérieusement méditées, afin qu'on en découvre toutes les conséquences. L'homme naturellement orgueilleux, impatient et inquiet, conclut aisément qu'il aime ce qu'il a vu qu'il devrait aimer, qu'il a approfondi tout ce qui a brillé à ses yeux, qu'il perdrait inutilement le temps à discuter ce qui ne lui apprendrait rien de nouveau. Il veut courir légèrement de vérité en vérité et ne s'arrêter sur aucun objet; il veut tout voir et ne rien faire... Dieu aurait à lui faire mille reproches, qu'il n'écoute point; il lui montrerait de salutaires vérités, auxquelles il ferme les yeux; il l'attend dans son cœur pour lui parler et il n'y rentre jamais » (Du Guet).

C'est sans doute par là qu'il faut commencer. Si nous voulons apprendre à prier, il faut prendre du temps, prendre son temps.

SILENCE ET RECUEILLEMENT : LA VIE INTÉRIEURE

Ainsi en ces moments de vie intense nous entrerons dans le silence de Dieu. C'est d'ailleurs peut-être ce qui nous fait peur. « On va bien prendre des bains de soleil, dit Claudel. Pourquoi y a-t-il si peu de gens qui aient l'idée de prendre des bains de silence ? Est-ce parce que nous sentons la présence en nous de quelqu'un envers qui nous avons eu des torts et à qui il est de toute importance de ne pas laisser la liberté de prendre la parole ? » *(op. cit. p. 12).*

Il faut le reconnaître, notre monde moderne est habile pour nous étourdir. Il a chassé le silence. Il semble qu'il veuille empêcher l'homme de se trouver et étouffer les voix intérieures sous son vacarme assourdissant. On se laisse vite prendre par cet entraînement. Pascal le remarquait déjà : « Tout le malheur de l'homme vient de ce qu'il est incapable de rester seul dans une chambre. »

Il faudrait retrouver l'amour du silence, comme Psichari, qui put alors entendre les voix qui crient dans le désert, comme Saint-Exupéry, qui devina le mystère du monde.

« J'écrirai un hymne au silence. Toi, musicien des fruits. Toi, habitant des caves, des celliers et des granges. Toi, vase de miel de la diligence des abeilles. Toi, repos de la mer sur sa plénitude...

Silence de l'homme qui s'accoude et qui réfléchit et reçoit désormais sans dépense et fabrique le suc des pensées...

Silence des pensées elles-mêmes...

Silence du cœur. Silence des sens. Silence des mots intérieurs, car il est bon que tu retrouves Dieu qui est silence dans l'éternel. Tout ayant été dit, tout ayant été fait...

Silence, port du navire. Silence en Dieu, port de tous les navires » *(Citadelle, p. 133-135).*

C'est dans ce silence seul que pourra s'établir une attention suffisante au mystère qui nous est révélé. Par-delà toute peur, et toute inquiétude, Dieu parlera et nous entendrons sa voix. C'est cela cette vie intérieure, notre vraie vie, qui est communion dans l'amour.

Dieu se révèle à moi tel qu'il est et en même temps je me révèle à Lui tel qu'il me fait. « Je l'avise et il m'avise. » Il m'aime et je l'aime. « Dieu est celui qui me connaît et qui s'adresse à moi; pas seulement comme à une unité parmi une multitude, mais à moi-même, dans ce que ma personne représente d'unique et d'irremplaçable. Il est bien vrai que je ne suis rien de-

vant Lui; mais il Lui a plu de m'appeler et de m'établir avec Lui dans une relation telle que je sois seul avec Lui. La prière est l'entrée dans ce mystère de l'amour » *(Guardini, op. cit. p. 37).*

DES FORMULES ET DES TEXTES : PRIÈRE ET VIE

Certes c'est là un bel idéal et toute âme chrétienne y aspire. Mais, dira-t-on, pour atteindre ce but qui est communion dans l'amour, est-il besoin de se servir de formules ? Quand on aime on ne cherche pas ses mots; les textes ne sauraient que nous embarrasser, nous encombrer. Bien loin d'être nécessaires ils sont nuisibles. On risque de devenir l'esclave de formules de prières que l'on conserve sans conviction, par habitude. D'ailleurs textes et formules s'usent vite sur nos lèvres, se décolorent; nous sommes incapables d'en apprécier la valeur, comme de ces pièces qui ont beaucoup servi et sur lesquelles l'effigie s'est effacée. Nous désirons une prière plus libre, plus vivante, plus personnelle. Plutôt que de nous attacher à des formules, si traditionnelles et si riches soient-elles, nous préférons nous servir de formules nouvelles, de textes modernes qui piquent l'attention et réveillent la curiosité.

Ce souci est louable et témoigne qu'on a à cœur de faire de sa prière un acte vivant. Pourtant bien vite, il faut le reconnaître, ces formules neuves et originales s'usent à leur tour et on en revient à ce qu'on voulait éviter : on s'habitue aussi à ces formules nouvelles et la prière redevient moins fréquente, moins facile, moins fidèle. La vraie solution n'est pas là. Les mots, les expressions sont nécessaires : comment Dieu autrement nous parlerait-il et comment parlerions-nous à Dieu ? Il nous faut chercher à vivifier de l'intérieur toute formule quelle qu'elle soit. La vraie liberté, la vraie personnalité consiste à faire passer « toute son âme » à travers des formules. L'Eglise le sait bien qui au cours de l'année liturgique nous présente les mêmes textes et ne cesse de remettre entre nos mains « le livre de vie ».

La Bible, qui contient la révélation de Dieu au monde, et plus particulièrement les Évangiles, qui nous rapportent les actes et les paroles du Christ, ont d'ailleurs, cela va de soi, une valeur propre. « L'Eglise est l'Epouse du Christ; les Evangiles sont ses joyaux. » Elle les conserve précieusement et elle les montre parce qu'ils manifestent la richesse, la splendeur, la beauté de Celui qui les lui a donnés. A nous de les admirer, de les contem-

pler, si nous voulons entrer dans le secret de la vie de l'Eglise. Dieu a parlé et ce n'est pas pour rien « Mes paroles sont esprit et vie », dit Jésus. Chaque action, chaque jugement, chaque parole de Jésus deviendra pour moi esprit et transformera ma vie.

Enfin on reproche parfois à la prière et spécialement à la méditation d'être en dehors de la vie. « A quoi sert, dit-on parfois, de perdre son temps un peu chaque jour à de belles mais vagues et lointaines considérations qui n'ont pas de prise sur la vie, qui n'ont aucune « efficacité » ? Nous voulons une prière centrée sur la vie. Il ne semble pas que la méditation nourrisse les âmes, elle trompe plutôt leur faim; elle ne rend pas meilleur. »

Certes parfois la méditation peut nous détourner de la vie et entretenir en nous des « illusions ». Il se peut qu'à force de contempler la vertu, on en arrive à se croire vertueux sans l'être. A juger de l'extérieur (mais a-t-on le droit de le faire ?) il se peut que certains cherchent dans la prière un refuge, une échappatoire aux responsabilités de leur vie. Mais en général ces critiques sont fausses : il n'est pas vrai qu'une âme qui persévère dans la prière se trompe longuement et se refuse à changer sa vie.

Retenons pourtant ce que ces remarques nous suggèrent et les exigences qu'elles traduisent. Nous voulons :

- une prière personnelle, c'est-à-dire une prière qui nous engage tout entiers en présence du Christ;
- une prière centrée sur notre vie, notre vie de tous les jours qui est à consacrer;
- une prière nourrissante, nous ne voulons pas écrire efficace.

C'est à une telle prière qu'il faut se préparer. La longue tradition vécue de la prière chrétienne se continue et se développe en nous. Comme ceux qui nous ont précédés, nous devons apprendre à prier et nous ne pouvons mieux le faire qu'à l'école du Christ. Comme les apôtres à la fin de la deuxième année du ministère de Jésus, nous aussi, après peut-être des années de vie avec le Christ, disons-lui : « Seigneur, apprenez-nous à prier. »

DISCOURS DE LA MÉTHODE : NON NOVA SED NOVE

Bien des méthodes ont été proposées pour apprendre à prier. Toutes ont leur valeur. Elles se rejoignent toutes par les sentiments qu'elles veulent susciter dans l'âme. Mais chacune insiste sur un point, met en valeur une vertu particulière. La méthode que nous proposons ici veut répondre aux exigences des chrétiens de notre temps. Son originalité consiste, à partir de la vie et dans l'acte de prière, à tenter cette rencontre transformante et profonde avec le Christ que la vie n'a peut-être pas permis de faire.

1) Ainsi je partirai d'un fait qui s'est produit au cours de la journée, un fait extraordinaire ou un fait ordinaire, peu importe. L'expérience montre d'ailleurs que ce qui revient spontanément à la mémoire au soir de la journée, c'est ce qui nous a marqués le plus, ce sont donc les faits les plus importants pour notre vie intérieure. Faut-il citer des exemples ? Ils seront divers : mon assistance à la messe, telle conversation, telle rencontre, tel événement de ma vie de famille, un conseil reçu, une maladie, le progrès de l'amour au foyer, la mort, tel service rendu ou refusé, la beauté d'un enfant, tel échec, telle tentation, une aumône, telle vertu, tel péché, tel problème d'avenir, une rencontre avec le prêtre, etc... Il me sera ainsi facile de faire une « composition du lieu » exacte et fidèle.

2) Puis je remarquerai le ou les sentiments éveillés en moi par cet événement. Ceux-ci aussi peuvent être fort divers. Alors je « méditerai » sur ce sentiment. C'est-à-dire que je saurai :

- soit le rectifier, le transformer, parce que, repris en la présence de Dieu, il ne m'apparaîtra pas chrétien;
- soit l'approfondir, si j'en découvre la beauté, pour mieux voir ses exigences et mieux en savourer la valeur;
- soit le consacrer, en découvrant en moi la source qui le produit : le Christ.

3) Mais cela je ne le ferai pas seul. Ma prière sera rencontre de Dieu me parlant par son Verbe dans son Evangile. Ainsi tel fait suscitant tel sentiment pose un problème : j'ouvrirai alors mon Evangile et je trouverai la réponse de Dieu à mes questions. Ce sera là une vraie prière. Elle part de mes besoins, de mes désirs, de mes demandes, de ma détresse, de mon doute; et voici que le Christ intervient, me parle et du coup m'invite à l'intelligence de ses paroles, plus profondément de son mystère. Cette parole voici qu'elle m'est adressée personnellement et

qu'il m'est possible de la comprendre, de l'accueillir en moi. Première démarche de l'âme qui s'appelle émerveillement, étonnement, admiration et adoration dans la foi.

Alors il ne me reste plus qu'à faire mienne cette pensée du Christ, mien ce sentiment. On devient ce que l'on contemple. Tel est le mystère de la prière. Le Christ pensera, agira, aimera en moi. Ce ne sera plus seulement moi qui aimerai, agirai, penserai. Mes pensées, mes actions, mes sentiments ne seront plus seulement les miens, puisque ce seront les Siens communiqués. Mon acte de prière s'achèvera dans la communion avec le Christ, dans l'amour.

Ainsi s'opérera en moi au fil des jours une immense évangélisation de mon âme et de ma vie, et ces actes de prières auront changé quelque chose dans ma vie puisqu'ils m'auront changé profondément. C'est là leur véritable efficacité. On voit aussi qu'une telle prière ne fait qu'un avec ma vie, puisqu'il ne s'agit de rien d'autre que de la consacrer tout entière. Enfin, elle laisse une part très grande à la personnalité. A vrai dire, il n'y aura pas deux prières semblables : le fait initial sera particulier, les sentiments seront propres à chacun et la transformation opérée dans l'âme sera un secret entre Dieu et l'âme. Ainsi pour chacun de nous chaque jour se renouvellera la mystérieuse aventure d'Emmaüs.

Tout se fera en nous, Seigneur, selon Votre Parole.

PRÉSENTATION ET UTILISATION DE CE LIVRE

1) Celui qui aura compris la nécessité d'une telle démarche saura prendre, au moins une ou deux fois la semaine, ou mieux dans chaque journée, le soir, 15 à 20 minutes pour faire cette prière.

2) Il ne trouvera pas ici un recueil de méditations toutes faites, mais des textes choisis dans l'Evangile et groupés d'après les faits ou les sentiments qui reviennent habituellement dans une vie ou dans une âme chrétienne. On s'est contenté de suggérer ici ou là quelques lignes de pensée, quelques réflexions pour éclairer le texte et en faciliter l'intelligence.

3) Alors, après avoir fait la réflexion sur tel fait de sa journée et tel sentiment qui domine dans son âme à ce moment-là, il ouvrira le Livre pour trouver lumière et vie dans la réponse du Seigneur.

LA PRIÈRE QUI COMMENCE, RÉSUME ET ACHÈVE TOUTE PRIÈRE

« Si vous parcourez toutes les formules de toutes les prières sacrées, vous ne trouverez rien, je pense, qui ne soit contenu et compris dans cette oraison du Seigneur. Aussi sommes-nous libres, en priant, de dire, avec d'autres mots, les mêmes choses; mais nous ne le sommes pas de dire d'autres choses » (Saint Augustin).

« Vous donc, priez ainsi :
Notre Père, qui es dans les cieux,
que ton Nom soit sanctifié,
que ton Règne arrive,
que ta Volonté soit faite
sur la terre comme au ciel.
Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien.
Remets-nous nos dettes
comme nous-mêmes avons remis à nos débiteurs.
Et ne nous soumets pas à la tentation,
mais délivre-nous du Mauvais » (*Mt* VI 9-13).

Première Partie

ÉVÉNEMENTS DE MA VIE
ET
GESTES DE MA VIE CHRÉTIENNE

Chapitre premier

AUTOUR DE LA NAISSANCE

I) ANNONCE ET ATTENTE :

Grand événement dans la vie de la famille, la venue d'un enfant est aussi très importante pour la vie du monde. C'est que cette naissance est la réalisation du dessein de Dieu dans le monde. Aussi l'annonce en est-elle faite par un « messager » de Dieu. Ainsi, en lui prédisant la naissance de Jean-Baptiste, l'ange parle à Zacharie de joie, de salut, de bonne nouvelle.

1 - Il y eut aux jours d'Hérode, roi de Judée, un prêtre du nom de Zacharie, de la classe d'Abia, et il avait pour femme une descendante d'Aaron, dont le nom était Elisabeth. Tous deux étaient justes aux yeux de Dieu, et ils suivaient, irréprochables, tous les commandements et observances du Seigneur. Mais ils n'avaient pas d'enfant, pour la raison qu'Elisabeth était stérile et que tous deux étaient avancés en âge.

Or, tandis qu'au tour de sa classe Zacharie remplissait devant Dieu les fonctions sacerdotales, il fut, suivant l'usage liturgique, désigné par le sort pour entrer dans le sanctuaire du Seigneur et y brûler l'encens. Et toute l'assemblée du peuple se tenait dehors en prière, à l'heure de l'encens.

Alors lui apparut l'Ange du Seigneur, debout à droite de l'autel de l'encens. A sa vue, Zacharie fut troublé et la crainte fondit sur lui. Mais l'ange lui dit : « Rassure-toi, Zacharie; ta supplication a été exaucée; ta femme Elisabeth t'enfantera un fils, et tu lui donneras le nom de Jean. Tu en auras joie et allégresse, et beaucoup se réjouiront de sa naissance. Car il sera grand aux yeux du Seigneur; il ne boira ni vin ni liqueur fermentée; il sera rempli du Saint-Esprit dès le sein de sa mère et ramènera de nombreux fils d'Israël au Seigneur, leur Dieu.

Lui-même le précédera avec l'esprit et la puissance d'Elie, pour ramener le cœur des pères vers leurs enfants et les rebel-

les à la sagesse des justes, préparant au Seigneur un peuple bien disposé. » Mais Zacharie dit à l'ange : « Qu'est-ce qui m'en assurera ? car je suis un vieillard et ma femme est avancée en âge. » L'ange lui répondit : « Je suis Gabriel, qui me tiens devant Dieu, et j'ai été envoyé pour te parler et t'apporter cette bonne nouvelle. Eh bien ! tu vas être réduit au silence et sans pouvoir parler jusqu'au jour où ces choses arriveront, pour n'avoir pas cru à mes paroles, lesquelles s'accompliront en leur temps. » Le peuple cependant attendait Zacharie et s'étonnait qu'il s'attardât dans le sanctuaire. Mais quand il sortit, il ne pouvait leur parler, et ils comprirent qu'il avait eu quelque vision dans le sanctuaire. Pour lui, il leur faisait des signes et demeurait muet.

Son temps de service achevé, il s'en retourna chez lui. Quelque temps après, sa femme Elisabeth conçut, et elle se tint cachée cinq mois durant. « Voilà donc, se disait-elle, ce qu'a fait pour moi le Seigneur, au temps où il lui a plu d'enlever ce qui causait ma honte parmi les hommes » (*Lc* I 5-25).

Marie reçoit d'un ange la bouleversante nouvelle. Elle découvre d'un coup le sens de sa vie et la splendeur de la volonté de Dieu. Un mystère analogue s'accomplit chaque fois que la naissance d'un fils de Dieu est annoncée. Les parents sont les serviteurs de Dieu. La beauté et la grandeur de leur rôle est de dire « oui » à Dieu.

2 - Le sixième mois, l'ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de Galilée, appelée Nazareth, à une vierge fiancée à un homme du nom de Joseph de la maison de David; et le nom de la vierge était Marie. Il entra chez elle et lui dit : « Salut, comblée de grâce, le Seigneur est avec toi. » A ces mots elle fut bouleversée, et elle se demandait ce que signifiait cette salutation. Mais l'ange lui dit : « Rassure-toi, Marie; car tu as trouvé grâce auprès de Dieu. Voici que tu concevras et enfanteras un fils, et tu lui donneras le nom de Jésus. Il sera grand, et on l'appellera Fils du Très Haut. Le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David, son père; il régnera sur la maison de Jacob à jamais et son règne n'aura point de fin. » Mais Marie dit à l'ange : « Comment cela se fera-t-il, puisque je ne connais point d'homme ? » L'ange lui répondit : « L'Esprit-Saint viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre; c'est pourquoi l'enfant sera saint et sera appelé Fils de Dieu. Et voici qu'Elisabeth, ta parente, vient, elle aussi, de concevoir un fils en sa vieillesse, et elle en est à son sixième mois, elle qu'on appelait la stérile; car rien n'est impossible à Dieu. » Marie dit

alors : « Je suis la servante du Seigneur; qu'il m'advienne selon ta parole ! » Et l'ange la quitta (*Lc* I 26-38).

II) NAISSANCE :

A) **Fait**

Toute naissance est souffrance et joie. Inquiétude : que sera cet enfant ? Souffrance physique. Mais tout cela se change en joie au jour de la naissance.

3 - La femme, sur le point d'accoucher, s'attriste, parce que son heure est venue; mais quand elle a enfanté, elle oublie les douleurs, dans la joie qu'un homme soit venu au monde (*Jn* XVI 21).

Toute naissance doit nous faire penser à la naissance du Fils de Marie, s'il est vrai que « tout enfant est un enfant Jésus ». C'est une grande joie sur la terre comme au ciel, pour tous, mais surtout pour les parents, pour la mère de l'enfant qui conserve dans son cœur toutes les joies qui lui sont données.

4 - Or, pendant qu'ils étaient là, le temps où Marie devait enfanter se trouva révolu. Elle mit au monde son fils premier-né, l'enveloppa de langes et le coucha dans une crèche, parce qu'il n'y avait pas de place pour eux à l'hôtellerie. Il y avait dans la contrée des bergers qui vivaient aux champs et qui la nuit veillaient tour à tour à la garde de leur troupeau. L'ange du Seigneur leur apparut et la gloire du Seigneur les enveloppa de sa clarté; et ils furent saisis d'une grande frayeur. Mais l'ange leur dit : « Rassurez-vous, car voici que je vous annonce une grande joie, qui sera celle de tout le peuple : aujourd'hui, dans la cité de David, un Sauveur vous est né, qui est le Christ Seigneur. Et ceci vous servira de signe : vous trouverez un nouveau-né enveloppé de langes et couché dans une crèche. » Et soudain se joignit à l'ange une troupe nombreuse de l'armée céleste, qui louait Dieu, en disant : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes qu'il aime ! »

Or, lorsque les anges les eurent quittés pour le ciel, les bergers se dirent entre eux : « Allons donc à Bethléem et voyons ce qui est arrivé et que le Seigneur nous a fait connaître. » Ils vinrent donc en hâte et trouvèrent Marie, Joseph et le nouveau-né couché dans la crèche. Et l'ayant vu, ils firent connaître ce qui leur avait été dit de cet enfant; et tous ceux qui les entendirent furent émerveillés de ce que leur racontaient

les bergers. Quant à Marie, elle conservait avec soin tous ces souvenirs et les méditait en son cœur. Puis les bergers s'en retournèrent, glorifiant et louant Dieu pour tout ce qu'ils avaient vu et entendu, en accord avec ce qui leur avait été annoncé (*Lc* II 6-20).

B) **Autour du berceau : joies humaines**

1) Félicitations des voisins, des amis, admiration, étonnements et questions autour de cet enfant. Tout enfant est un mystère. Dieu seul connaît le destin de nos vies, notre nom propre.

5 - Cependant le jour où Elisabeth devait enfanter arriva, et elle mit au monde un fils. Ses voisins et ses proches apprirent que le Seigneur avait fait éclater sa miséricorde à son égard, et ils s'en réjouissaient avec elle.

Or, le huitième jour, ils vinrent pour circoncire l'enfant. On voulait l'appeler Zacharie, du nom de son père; mais sa mère, prenant la parole, dit : « Non, il s'appellera Jean. » On lui dit alors : « Mais il n'y a personne de ta parenté qui porte ce nom ! » Et on demanda par signes au père comment il voulait qu'on l'appelât. Celui-ci se fit donner une tablette et écrivit : « Jean est son nom »; et ils en furent tous étonnés. A l'instant même, sa bouche s'ouvrit et sa langue se délia, et il parlait et bénissait Dieu. Tous les voisins furent saisis de crainte, et dans le haut pays de Judée tout entier on se racontait tous ces événements. Tous ceux qui en entendaient parler les gravèrent dans leur cœur, et ils se disaient : « Que sera donc cet enfant ? » Et de fait, la main du Seigneur était avec lui (*Lc* I 57-66).

2) Cadeaux et silence de la mère.

Les voisins, les parents apportent des cadeaux pour signifier leur joie. Les parents de l'enfant, sa mère, se réjouissent, certes, mais beaucoup plus profondément. Un enfant est le plus beau cadeau que Dieu puisse faire à des êtres humains.

6 - Or, lorsque les anges les eurent quittés pour le ciel, les bergers se dirent entre eux : « Allons donc à Bethléem et voyons ce qui est arrivé et que le Seigneur nous a fait connaître. » Ils vinrent donc en hâte et trouvèrent Marie, Joseph et le nouveau-né couché dans la crèche. Et l'ayant vu, ils firent connaître ce qui leur avait été dit de cet enfant; et tous ceux qui les entendirent furent émerveillés de ce que leur racontaient les bergers. Quant à Marie, elle conservait avec soin tous ces souvenirs et les méditait en son cœur. Puis les bergers s'en

retournèrent, glorifiant et louant Dieu pour tout ce qu'ils avaient vu et entendu, en accord avec ce qui leur avait été annoncé (*Lc* II 15-20).

7 - Jésus étant né à Bethléem de Judée, au temps du roi Hérode, voici que des mages venus d'Orient se présentèrent à Jérusalem et demandèrent : « Où est le roi des Juifs qui vient de naître ? Nous avons vu, en effet, son astre se lever et sommes venus lui rendre hommage » (*Mt* II 1-2).

Entrant alors dans le logis, ils virent l'enfant avec Marie sa mère, et, tombant à genoux, se prosternèrent devant lui; puis, ouvrant leurs cassettes, ils lui offrirent en présent de l'or, de l'encens et de la myrrhe (*Mt* II 11).

3) L'enfant par sa seule présence source de grâce.

Nos cœurs durs, vieillis, habitués, se laissent toucher parfois par la grâce qui émane même d'un tout petit enfant. Sa seule présence peut nous sanctifier. Un enfant est une visitation de Dieu.

8 - En ces jours-là, Marie partit et se rendit en hâte vers le haut pays, dans une ville de Juda. Elle entra chez Zacharie et salua Elisabeth. Or, dès qu'Elisabeth eut entendu la salutation de Marie, l'enfant tressaillit dans son sein et Elisabeth fut remplie du Saint-Esprit. Alors elle poussa un grand cri et dit : « Tu es bénie entre les femmes, et béni le fruit de ton sein ! Et comment m'est-il donné que la mère de mon Seigneur vienne à moi ? Car, vois-tu, dès l'instant où ta salutation a frappé mes oreilles, l'enfant a tressailli d'allégresse en mon sein. Oui, bienheureuse celle qui a cru en l'accomplissement de ce qui lui a été dit de la part du Seigneur ! » (*Lc* I 39-45).

– Voir autre texte : *Lc* IX 48, cité au n° 63.

III) APRÈS LA NAISSANCE :

A) **Chant de reconnaissance du Père**

Il dit merci à Dieu, qui s'occupe de ses enfants, qui sauve son peuple, et qui assure la grandeur de l'enfant.

9 - Béni soit le Seigneur, le Dieu d'Israël, de ce qu'il a visité et délivré son peuple, et nous a suscité une puissance de salut dans la maison de David, son serviteur, ainsi qu'il l'avait annoncé par la bouche de ses saints prophètes des temps anciens, pour nous sauver de nos ennemis et de la main de tous ceux qui nous haïssent. Ainsi fait-il miséricorde à nos pères, ainsi

se souvient-il de son alliance sainte, du serment qu'il a juré à Abraham, notre père, de nous accorder que, sans crainte, délivrés de la main de nos ennemis, nous le servions en sainteté et justice sous son regard, tout au long de nos jours. Et toi, petit enfant, tu seras appelé prophète du Très-Haut; car tu précèderas le Seigneur, pour lui préparer les voies, pour donner à son peuple la connaissance du salut par la rémission de ses péchés; œuvre de la miséricordieuse tendresse de notre Dieu, qui nous amènera d'en-haut la visite du Soleil levant, afin d'illuminer ceux qui se tiennent dans les ténèbres et l'ombre de la mort, afin de guider nos pas dans le chemin de la paix (*Lc* I 68-79).

B) **Magnificat de la Mère**

Après la naissance, toute mère « oublie les douleurs, dans la joie qu'un homme soit venu au monde » (Jn XVI 21, cité au nº 3). L'Ancien Testament nous parle longuement d'Anne, qui, après avoir été longtemps stérile et humiliée, obtint de Dieu un enfant, qu'elle nomma Samuel. En le consacrant à Dieu dans le Temple, elle prononça une prière fort belle et très célèbre (I Sam. II 1-11). Marie a dû souvent méditer ce cantique et lorsqu'à son tour elle dit sa joie à la pensée de la naissance de son enfant, le Fils de Dieu, elle retrouva spontanément les mots même d'Anne. Maintenant une maman chrétienne reprendra les paroles de la Vierge pour traduire sa joie et son humilité parce que Dieu a voulu se servir d'elle pour faire cette grande chose qu'est un petit enfant.

10 - Marie dit alors : « Mon âme exalte le Seigneur, et mon esprit tressaille de joie en Dieu mon Sauveur parce qu'il a jeté les yeux sur son humble servante. Oui, désormais toutes les générations me diront bienheureuse, car le Tout-Puissant a fait pour moi de grandes choses. Saint est son nom, et sa miséricorde s'étend d'âge en âge sur ceux qui le craignent. Il a déployé la force de son bras, il a dispersé les hommes au cœur superbe. Il a renversé les potentats de leurs trônes et élevé les humbles. Il a rassasié de biens les affamés et renvoyé les riches les mains vides. Il a porté secours à Israël son serviteur, se souvenant de sa miséricorde, ainsi qu'il l'avait promis à nos pères, en faveur d'Abraham et de sa descendance à jamais ! » (*Lc* I 46-55).

IV) EN PENSANT À L'AVENIR :

Pouvons-nous percer le mystère du destin de nos enfants ? En tous cas nous croyons qu'ils sont pour Dieu et que nous ne devons cesser de les présenter à Dieu; nous croyons qu'il nous faut rendre gloire à Dieu de nous les avoir donnés; nous croyons qu'ils seront pour leurs parents sources de joies et de douleurs, tout ensemble « couronne » et « glaive ».

11 - Et quand vint le jour où, selon la Loi de Moïse, ils devaient être purifiés, les parents de Jésus le portèrent à Jérusalem pour le présenter au Seigneur, ainsi qu'il est écrit dans la Loi du Seigneur : Tout garçon premier né sera consacré au Seigneur, et pour offrir en sacrifice, suivant ce qui est dit dans la Loi du Seigneur, un couple de tourterelles ou deux jeunes colombes. Or, il y avait à Jérusalem un homme du nom de Syméon. Cet homme était juste et pieux; il attendait la consolation d'Israël et l'Esprit Saint reposait sur lui. Et il lui avait été révélé par l'Esprit Saint qu'il ne verrait pas la mort avant d'avoir vu le Christ du Seigneur. Il vint donc au Temple, poussé par l'Esprit, et quand les parents apportèrent le petit enfant Jésus pour accomplir à son égard les prescriptions de la Loi, il le reçut dans ses bras, bénit Dieu et dit : «Maintenant, ô Maître, tu peux, selon ta parole, laisser ton serviteur s'en aller en paix; car mes yeux ont vu ton salut, que tu as préparé à la face de tous les peuples, lumière pour éclairer les nations et gloire de ton peuple Israël. »

Son père et sa mère étaient dans l'émerveillement de ce qui se disait de lui. Syméon les bénit et dit à Marie, sa mère : « Vois ! cet enfant doit amener la chute et le relèvement d'un grand nombre en Israël : il doit être un signe en butte à la contradiction, et toi-même, un glaive te transpercera l'âme ! afin que se révèlent les pensées intimes d'un grand nombre. »

Il y avait aussi une prophétesse, Anne, fille de Phanouel, de la tribu d'Aser. Elle était fort avancée en âge. Après avoir, depuis sa virginité, vécu sept ans avec son mari, elle était restée veuve; parvenue à l'âge de quatre-vingt-quatre ans, elle ne quittait pas le Temple, servant Dieu nuit et jour dans le jeûne et la prière. Survenant au même moment, elle se mit à louer Dieu et à parler de l'enfant à tous ceux qui attendaient la délivrance de Jérusalem (*Lc* II 22-38).

V) EN CONTEMPLATION DEVANT LES PETITS ENFANTS :

« Ignorance de l'enfant, innocence près de qui la sainteté même, la pureté du saint n'est qu'ordure et décrépitude.
Assurance, ignorance, innocence du cœur.
Jeunesse du cœur.
Espérance; enfance du cœur.
Doux enfants, enfants inimitables, enfants frères de Jésus...
Vous êtes les maîtres et nous le savons bien.
Nous savons bien pourquoi
Vous êtes tous des enfants Jésus. » (PÉGUY.)

12 - Et sa mère gardait fidèlement tous ces souvenirs en son cœur. Quant à Jésus, il croissait en sagesse, en taille et en grâce devant Dieu et devant les hommes (*Lc* II 51-52).

VI) MYSTÈRE DE LA VIE ET DE LA VIE CHRÉTIENNE : NAISSANCE ET RENAISSANCE :

La vie vient de Dieu. Cette vie naturelle doit nous permettre d'avoir part à une autre vie bien plus mystérieuse encore, qui nous est donnée par le baptême : la vie même de Dieu qui fut révélée au monde sous les traits du Dieu fait Homme, de l'Enfant Jésus.

13 - Au commencement le Verbe était et le Verbe était avec Dieu et le Verbe était Dieu. Il était au commencement avec Dieu. Tout fut par lui et sans lui rien ne fut. De tout être il était la vie et la vie était la lumière des hommes et la lumière luit dans les ténèbres et les ténèbres n'ont pu l'atteindre (*Jn* I 1-5).

14 - Le Verbe était la lumière véritable, qui éclaire tout homme; il venait dans le monde. Il était dans le monde et le monde fut par lui et le monde ne l'a pas connu. Il est venu chez lui et les siens ne l'ont pas reçu. Mais à tous ceux qui l'ont reçu, il a donné pouvoir de devenir enfants de Dieu, à ceux qui croient en son nom, lui que ni sang, ni vguloir de chair, ni vouloir d'homme, mais Dieu a engendré. Et le Verbe s'est fait chair et il a demeuré parmi nous, et nous avons vu sa gloire, gloire qu'il tient de son Père comme Fils unique, plein de grâce et de vérité (*Jn* I 9-14).

– Voir autre texte : *Jn* III 3-15, cité au n° 17.

Chapitre II

BAPTÊME

Pourquoi attacher tant d'importance à cet événement ? C'est qu'en lui est contenu tout le mystère de notre vie chrétienne.

I) CE SACREMENT A ÉTÉ INSTITUÉ PAR JÉSUS :

Ce fut l'ordre exprès donné par le Christ à ses apôtres au moment de les quitter. Le baptême est signe de la foi, et il opère en nous ce qu'il signifie. Mystère de la Foi dans le sacrement.

15 - Et Jésus leur dit : « Allez par le monde entier; proclamez la Bonne Nouvelle à toute la création. Celui qui croira et sera baptisé sera sauvé; celui qui ne croira pas sera condamné » (*Mc* XVI 15-16).

II) IL NOUS INTRODUIT DANS LE MYSTÈRE DU CHRIST :

A) Il opère en nous une renaissance dans l'eau, le feu et l'Esprit. L'eau nous lave, le feu nous purifie : symbole de la transformation opérée dans nos âmes par le baptême qui nous délivre du péché.

16 - Comme le peuple était dans l'attente et que tous se demandaient en leur cœur si Jean n'était pas le Christ, Jean prit la parole et leur dit à tous : « Pour moi, je vous baptise avec de l'eau, mais il vient, celui qui est plus puissant que moi, et je ne suis pas digne de délier la courroie de ses chaussures; lui vous baptisera dans l'Esprit Saint et le Feu. Il tient en sa main la pelle à vanner pour nettoyer son aire et recueillir le blé dans son grenier; quant aux balles, il les consumera au feu qui ne s'éteint pas » (*Lc* III 15-17).

B) C'est une renaissance qui nous introduit dans le royaume de Dieu, qui nous fait participer à l'Esprit de Jésus, cet Esprit

qui a opéré la rédemption du monde. Ainsi il nous donne part à la vie de Dieu pour l'éternité. Soyons fidèles à la grâce de notre baptême.

17 - Jésus lui répondit : « En vérité, en vérité, je te le dis à moins de naître d'en-haut, nul ne peut voir le Royaume de Dieu. »

Nicodème lui dit : « Comment un homme peut-il naître, une fois qu'il est vieux ? Peut-il une seconde fois entrer dans le sein de sa mère et naître ? »

Jésus répondit : « En vérité, en vérité, je te le dis, à moins de naître d'eau et d'Esprit, nul ne peut entrer au Royaume de Dieu. Ce qui est né de la chair est chair, ce qui est né de l'Esprit est esprit. Ne t'étonne pas, si je t'ai dit : il vous faut naître d'en-haut. Le vent souffle où il veut; tu entends sa voix, mais tu ne sais ni d'où il vient ni où il va. Ainsi en est-il de quiconque est né de l'Esprit. » « Comment cela peut-il se faire ? » reprit Nicodème. Jésus lui répondit : « Tu es Maître en Israël et tu ignores ces choses ? En vérité, en vérité, je te le dis, nous parlons de ce que nous savons et nous attestons ce que nous avons vu, mais vous ne recevez pas notre témoignage. Si vous ne croyez pas quand je vous dis les choses de la terre, quand je vous dirai les choses du ciel comment croirez-vous ? Nul n'est monté au ciel, hormis celui qui est descendu du ciel, le Fils de l'homme qui est au ciel. Comme Moïse éleva le serpent au désert, ainsi faut-il que soit élevé le Fils de l'homme, afin que tout homme qui croit ait par lui la vie éternelle » (*Jn* III 3-15).

III) IL INTRODUIT DANS LE MYSTÈRE DE LA TRINITÉ :

La puissance de Jésus est tout entière à l'œuvre dans ce sacrement et elle opère une transformation qui a un retentissement sur la terre comme au ciel. Le baptême est donné « au nom » des trois personnes divines : l'âme de ce petit enfant est introduite dans le mystère de vie de la Trinité. Nous sommes les temples de Dieu.

18 - Venant à eux, Jésus leur dit ces paroles : « Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre. Allez donc, de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, et leur apprenant à observer tout ce que je vous ai prescrit. Et moi, je suis avec vous pour toujours, jusqu'à la fin du monde » (*Mt* XXVIII 18-20).

IV) UN BEL EXEMPLE : TÉMOIGNAGE DU BAPTÊME DE JÉSUS :

Ce baptême auquel Jésus consent, en signe de pénitence, révèle bien la vraie transformation qui s'opère en chacun de nous lors de notre baptême.

— L'Esprit habite en nous.

— Nous devenons les fils bien aimés du Père. Il faudrait que le monde voie, à travers nos vies, la grâce de Dieu qui demeure en nous.

19 - En ce temps-là Jésus vint de Nazareth de Galilée et il fut baptisé par Jean dans le Jourdain. Au moment où il remontait de l'eau, il vit les cieux se déchirer et l'Esprit comme une colombe descendre sur lui; et des cieux vint une voix : « Tu es mon Fils bien-aimé, tu as toute ma faveur » (*Mc* I 9-11).

Chapitre III

CONFIRMATION

La confirmation d'un de nos enfants passe à vrai dire assez inaperçue. Pourtant l'Eglise souligne son importance en la faisant donner solennellement par l'Évêque. Que ce soit pour nous l'occasion de retrouver le sens de ce sacrement, et de pressentir la place et le rôle du Saint-Esprit dans le déroulement de notre vie chrétienne.

1) MYSTÈRE DU SACREMENT :

La Confirmation est, avec le Baptême et la Communion, un des rites essentiels de notre initiation chrétienne. Certes au Baptême déjà nous avons reçu l'Esprit. Car le baptême est baptême « dans l'Esprit Saint et le feu » (Lc III 16) et il est donné au nom de la Trinité : « Baptisez au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit » (Mt XXVIII 19). Mais dans la confirmation ce don se continue, s'approfondit, se « confirme ». L'Esprit vient en nous en abondance avec tous ses dons (Sagesse, Intelligence, Conseil, Force, Science, Piété, Crainte) pour faire de nous des adultes et nous rendre capables de tenir notre place de membres actifs et responsables dans l'Eglise.

20 - Jésus répondit : « En vérité, en vérité, je te le dis, à moins de naître d'eau et d'Esprit, nul ne peut entrer au Royaume de Dieu. Ce qui est né de la chair est chair, ce qui est né de l'Esprit est esprit. Ne t'étonne pas, si je t'ai dit : Il vous faut naître d'en-haut. Le vent souffle où il veut; tu entends sa voix, mais tu ne sais d'où il vient ni où il va. Ainsi en est-il de quiconque est né de l'Esprit » (*Jn* III 5-8).

II) LE BAPTÊME DE JÉSUS, MANIFESTATION ET POUR AINSI DIRE CONFIRMATION DE SA DIVINITÉ :

C'est à ce signe que Jean-Baptiste a reconnu l'élection mystérieuse de Jésus par le Père. De même le Saint-Esprit confirme en nous notre état d'enfants de Dieu; il nous donne cet esprit de Fils qui nous permet d'avoir accès auprès du Père.

21 - Et Jean déclara : « J'ai vu l'Esprit tel une colombe descendre du ciel et demeurer sur lui. Et moi, je ne le connaissais pas, mais celui qui m'a envoyé baptiser dans l'eau m'avait dit : « Celui sur qui tu verras l'Esprit descendre et demeurer, c'est lui qui baptise dans l'Esprit Saint. » Oui, j'ai vu et j'atteste que c'est lui, l'Elu de Dieu » (*Jn* I 32-34).

III) CONFIRMATION DES APÔTRES DANS LEUR MISSION :

L'Esprit que Jésus envoya aux Apôtres et qu'il nous donne par ce sacrement fit d'eux et fait de nous des apôtres. Nous recevons la force pour être les témoins du Christ tout au cours de notre vie. Ce sacrement nous assure l'aide de Dieu dans le travail de sanctification de notre vie et d'évangélisation du monde.

22 - Alors, au cours d'un repas qu'il partageait avec eux, Jésus leur enjoignit de ne pas quitter Jérusalem, mais d'y attendre ce que le Père avait promis, « ce que, dit-il, je vous ai appris : Jean, lui, a baptisé avec de l'eau, mais vous, c'est dans l'Esprit Saint que vous serez baptisés sous peu de jours. » Ils s'étaient réunis et le questionnaient : « Seigneur, est-ce en ce temps-ci que tu vas restaurer la royauté en Israël ? » Il leur répondit : « Il ne vous appartient pas de connaître les temps et moments que le Père a fixés de sa seule autorité. Mais vous allez recevoir une force, celle de l'Esprit Saint qui descendra sur vous. Vous serez alors mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux confins de la terre « (*Actes* I 4-8).

Après la résurrection, Jésus apparaissant à ses apôtres leur insuffle l'Esprit Saint. Ce don est lié à la mission qu'il leur confie et au pouvoir qu'il leur donne de remettre les péchés. Pour nous aussi ce don de l'Esprit nous confie une mission, celle d'être au milieu du monde les envoyés du Père.

23) Le soir de ce même jour, le premier de la semaine, toutes portes étant closes par crainte des Juifs, là où se trouvaient les

disciples, Jésus vint et se tint au milieu d'eux, il leur dit : « Paix soit à vous ! » Ce disant, il leur montra ses mains et son côté. Les disciples furent remplis de joie à la vue du Seigneur. Il leur dit encore une fois : « Paix soit à vous ! comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie. » Cela dit, il souffla sur eux et leur dit : « Recevez l'Esprit Saint » (*Jn* XX 19-22).

Enfin ce sera la Pentecôte qui transformera les apôtres, confirmera leur foi, les rendra brûlants d'amour et les fera partir pour embraser le monde de ce feu que le Christ est venu allumer sur la terre. Une confirmation est une pentecôte et doit produire en nous les mêmes fruits que dans l'âme des apôtres : nous devons vivre désormais conduits par l'Esprit de Dieu. *(Voir :* La vie dans l'Esprit Saint, *p. 299 et suiv.)*

Chapitre IV

PROBLÈMES DE VOCATION

I) GRAVITÉ DU PROBLÈME :

On connaît le mot de Pascal : « La chose la plus importante à toute la vie est le choix du métier; le hasard en dispose. » L'affaire en effet en vaut la peine et demande qu'on y réfléchisse longuement. Puisqu'il s'agit de l'orientation de toute une vie, il faudra de la générosité, de la persévérance qui sont des qualités difficiles. Il faut donc « calculer » et « examiner ». Il faut bien se connaître et bien connaître l'œuvre que l'on veut entreprendre.

24 - Qui de vous en effet, s'il veut bâtir une tour, ne commence par s'asseoir pour calculer la dépense et voir s'il a de quoi aller jusqu'au bout ? De peur que, s'il pose les fondations et se trouve ensuite incapable d'achever, tous ceux qui le verront ne se mettent à se moquer de lui, en disant : Voilà un homme qui a commencé de bâtir et a été incapable d'achever ! Ou encore quel est le roi qui, partant en guerre contre un autre roi, ne commencera par s'asseoir pour examiner s'il est capable, avec dix mille hommes, d'aller à la rencontre de celui qui marche contre lui avec vingt mille ? Sinon, alors que l'autre est encore loin, il lui envoie une ambassade pour demander la paix. Pareillement donc, quiconque parmi vous ne renonce pas à tous ses biens ne peut être mon disciple (*Lc* XIV 28-33).

II) AVOIR LA VOCATION C'EST ÊTRE APPELÉ PAR LE CHRIST :

« Nul ne s'arroge à soi-même cet honneur, on y est appelé par Dieu, absolument comme Aaron » (Héb. V 4). Comme les apôtres qui furent élus par Jésus avec une grande solennité.

25 - Or, en ces jours-là, Jésus s'en alla dans la montagne pour prier, et il passa toute la nuit à prier Dieu. Puis, le jour venu, il appela ses disciples et en choisit douze, auxquels il donna le nom d'apôtres : Simon, qu'il surnomma Pierre, André son frères, Jacques, Jean, Philippe, Barthélemy, Matthieu, Thomas, Jacques fils d'Alphée, Simon surnommé le Zélote, Judas fils de Jacques, et Judas Iscarioth, celui qui devint un traître (*Lc* VI 12-16).

Ce choix ne manifeste pas en celui qui est élu des qualités spéciales, des talents extraordinaires. Mais il révèle la connaissance intime, profonde qu'à Jésus de ceux qu'il choisit, connaissance qui est le signe d'un amour spécial.

26 - Le lendemain, Jésus se proposait de partir pour la Galilée; il rencontre Philippe et lui dit : « Suis-moi ! » Philippe était de Bethsaïde, la ville d'André et de Pierre.

Philippe rencontre Nathanaël et lui dit : « Celui dont il est parlé dans la Loi de Moïse et dans les prophètes, nous l'avons trouvé ! C'est Jésus, le fils de Joseph, de Nazareth. » « De Nazareth, lui répondit Nathanaël, peut-il sortir quelque chose de bon ? » « Viens et vois », lui dit Philippe.

Jésus vit venir Nathanaël et dit de lui : « Voici un véritable Israélite, un homme sans artifice. » « D'où me connais-tu ? » lui dit Nathanaël. « Avant que Philippe t'appelât, reprit Jésus, quand tu étais sous le figuier, je t'ai vu. » Nathanaël lui répondit : « Rabbi, tu es le Fils de Dieu, tu es le roi d'Israël. » Jésus repartit : « Parce que je t'ai dit : Je t'ai vu sous le figuier, tu crois ! Tu verras mieux encore. » Et il lui dit : « En vérité, en vérité, je vous le dis, vous verrez le ciel ouvert et les anges de Dieu monter et descendre au-dessus du Fils de l'homme » (*Jn* I 43-51).

Aussi tout le monde n'est-il pas appelé à une vocation spéciale. Mais tous doivent dans leur vie de tous les jours et dans leur milieu particulier être les témoins du Christ.

27 - L'homme dont les démons étaient sortis priait Jésus de le garder avec lui, mais il le renvoya, en disant : « Retourne chez toi, et raconte tout ce que Dieu a fait pour toi. » Il s'en alla donc, publiant par la ville entière tout ce que Jésus avait fait pour lui (*Lc* VIII 38-39).

III) IL FAUT ENTENDRE LES APPELS :

A) Appel direct du Christ

Jésus passe dans notre vie et fait entendre directement son appel à notre âme, comme il le faisait autrefois en Palestine.

28 - Comme Jésus cheminait le long de la mer de Galilée, il aperçut deux frères, Simon, celui qu'on appelle Pierre, et André son frère, qui jetaient l'épervier dans la mer; car c'étaient des pêcheurs. Il leur dit : « Venez à ma suite, et je vous ferai pêcheurs d'hommes. » Aussitôt, laissant là leurs filets, ils le suivirent.

Et avançant plus loin, il vit deux autres frères, Jacques, fils de Zébédée, et Jean son frère, dans leur barque, avec Zébédée leur père, en train d'arranger leurs filets; et il les appela. Aussitôt, laissant leur barque et leur père, ils le suivirent (*Mt* IV 18-22).

B) Appel des âmes

Jésus présent dans nos frères nous fait parfois entendre son appel en nous dévoilant les immenses besoins du monde, auxquels nous pourrions répondre.

« — Qui t'a donné ton idée d'être prêtre ?
— C'est peut-être de voir le monde comme il est
— Tu espères donc le secouer ?
— Dieu par moi, oui, père. » (Magnificat de R. BAZIN.)

29 - Je suis le bon pasteur; je connais mes brebis et mes brebis me connaissent, comme le Père me connaît et que je connais le Père, et je donne ma vie pour mes brebis. J'ai d'autres brebis encore, qui ne sont pas de cet enclos; celles-là aussi, je dois les mener; elles écouteront ma voix; et il y aura un seul troupeau, un seul pasteur (*Jn* X 14-16).

C) Ce qui nous empêche d'entendre l'appel du Christ

Les obstacles sont nombreux. Il faut les connaître pour être sur ses gardes : action du démon, légèreté d'esprit qui ne nous fait rien prendre au sérieux, soucis, richesse, plaisirs, tout ce qui nous détourne de Dieu.

30 - Comme une foule nombreuse se rassemblait et que de toutes les villes on s'acheminait vers lui, Jésus dit cette parabole :

« Le semeur est sorti pour semer sa semence. Et comme il

semait, une partie du grain est tombée au bord du chemin; on l'a foulée aux pieds et les oiseaux du ciel ont tout mangé. Une autre est tombée sur le roc et, après avoir poussé, elle s'est desséchée faute d'humidité. Une autre est tombée au milieu des épines et les épines, poussant avec elle, l'ont étouffée. Une autre est tombée dans la bonne terre, a poussé et donné du fruit au centuple » (*Lc* VIII 5-8).

31 - « Voici donc ce que signifie la parabole : La semence, c'est la parole de Dieu. Ceux qui sont au bord du chemin sont ceux qui ont entendu, puis vient le diable qui enlève la Parole de leur cœur, de peur qu'ils ne croient et ne soient sauvés. Ceux qui sont sur le roc sont ceux qui accueillent la Parole avec joie quand ils l'entendent, mais ceux-là n'ont pas de racine, ils ne croient que pour un moment et, à l'heure de l'épreuve, ils font défection. Ce qui est tombé dans les épines, ce sont ceux qui ont entendu, mais en cours de route, les soucis, la richesse et les plaisirs de la vie les étouffent, et ils n'arrivent pas à maturité. Et ce qui est dans la bonne terre, ce sont ceux qui, ayant entendu la Parole avec un cœur noble et généreux, la gardent et produisent du fruit par leur constance » (*Lc* VIII 11-15).

IV) DISPOSITIONS EN FACE DE L'APPEL DU CHRIST :

La Vierge lors de l'annonciation nous donne l'exemple le plus parfait de l'attitude qu'on doit avoir en face de l'appel de Dieu. Ses vertus doivent être les nôtres : pureté, esprit de recueillement et de prière, étonnement et humilité, et enfin générosité.

– *Lc* I 26-38 : texte cité au n° 2.

V) SPLENDEUR DE LA VOCATION RELIGIEUSE :

Tout tient en un mot : elle fait de ceux et de celles qui sont choisis des amis de prédilection de Jésus.

32 - Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés. Demeurez en mon amour. Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez en mon amour, comme moi j'ai gardé les commandements de mon Père et je demeure en son amour. Je vous dis cela pour que ma joie soit en vous et que cette joie soit parfaite. Voici mon commandement : aimez-vous les uns les

autres comme je vous ai aimés. Il n'est pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis. Vous êtes mes amis, si vous faites ce que je vous commande. Je ne vous appelle plus serviteurs, car le serviteur ignore ce que fait son maître; je vous appelle amis, car tout ce que j'ai appris de mon Père, je vous l'ai fait connaître. Ce n'est pas vous qui m'avez choisi; mais c'est moi qui vous ai choisis et vous ai institués pour que vous alliez et que vous portiez du fruit et un fruit qui demeure; alors tout ce que vous demanderez au Père en mon nom, il vous l'accordera. Ce que je vous commande, c'est de vous aimer les uns les autres (*Jn* XV 9-17).

C'est bien là, dans le cœur du Christ, la « place » spéciale réservée aux apôtres, sans parler de ce « centuple » mystérieux réservé à ceux qui ont choisi le Seigneur comme leur part d'héritage.

33 - Alors, prenant la parole, Pierre dit à Jésus : « Eh bien ! nous, nous avons tout quitté et nous t'avons suivi, quelle sera donc notre part ? » Jésus leur dit : « En vérité je vous le dis, à vous qui m'avez suivi : dans la régénération, quand le Fils de l'homme siégera sur son trône de gloire, vous siégerez vous aussi sur douze trônes, pour juger les douze tribus d'Israël. Et quiconque aura quitté maisons, frères, sœurs, père, mère, enfants ou champs à cause de mon Nom, recevra le centuple et aura en partage la vie éternelle » (*Mt* XIX 27-29).

VI) SPLENDEUR DE LA VOCATION SACERDOTALE :
(voir p. 51 et suiv.)

VII) EXIGENCES : LES SÉPARATIONS NÉCESSAIRES :

A) *Le principe est net et s'applique d'ailleurs à tous les disciples de Jésus, à plus forte raison à ceux qu'il choisit. Au début le Christ se présente comme un « séducteur » et soulève tous les enthousiasmes. Puis il « sépare » ceux qu'il choisit de ce qui les empêcherait d'être tout à lui et à son œuvre.*

34 - Alors Jésus dit à ses disciples : « Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il se renie lui-même, qu'il se charge de sa croix et qu'il me suive. Qui veut en effet sauver sa vie la perdra, mais celui qui perd sa vie à cause de moi la trouvera. Que servira-t-il donc à l'homme de gagner le monde entier, s'il ruine sa propre vie ? Ou que pourra donner l'homme en échange de sa

propre vie ? C'est qu'en effet le Fils de l'homme doit venir dans la gloire de son Père, avec ses anges, et alors il rétribuera chacun selon sa conduite » (*Mt* XVI 24-27).

B) Il faut renoncer à son métier

Non par mépris pour les tâches humaines, non par incapacité, mais pour pouvoir se consacrer tout entier à cette tâche nouvelle. Même si le prêtre exerce un métier, prêtre ouvrier, professeur, il témoigne qu'il ne l'exerce pas pour lui-même, qu'il a en vue, à travers ce métier, l'avènement du Royaume de Dieu.

35 - Après cela Jésus sortit, remarqua un publicain du nom de Lévi assis au bureau de la douane et lui dit : « Suis-moi. » Et, quittant tout et se levant, il le suivait. Puis Lévi lui offrit un grand festin dans sa maison, et il y avait à table avec eux une foule nombreuse de publicains et autres gens (*Lc* V 27-29).

Comme Simon, André, Jacques et Jean, promis à une pêche plus miraculeuse que celle à laquelle Jésus vient de les faire participer, renoncent à leur métier de pêcheurs pour devenir pêcheurs d'hommes.

36 - Comme il cheminait le long de la mer de Galilée, Jésus aperçut deux frères, Simon – celui qu'on appelle Pierre – et André son frère, qui jetaient l'épervier dans la mer; car c'étaient des pêcheurs. Il leur dit : « Venez à ma suite, et je vous ferai pêcheurs d'hommes. » Aussitôt, laissant là leurs filets, ils le suivirent.

Et avançant plus loin, il vit deux autres frères, Jacques, fils de Zébédée, et Jean son frère, dans leur barque avec Zébédée leur père, en train d'arranger leurs filets; et il les appela. Aussitôt, laissant leur barque et leur père, ils le suivirent (*Mt* IV 18-22).

C) Il faut quitter les siens

Certes il n'y a pas deux amours et toutes nos affections humaines trouvent leur sens et leur valeur dans l'amour de Dieu. Mais il y a parfois des sacrifices nécessaires pour que « l'ordre » soit respecté.

37 — Qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi. Qui aime son fils ou sa fille plus que moi n'est pas digne de moi. Qui ne prend pas sa croix et ne vient pas à ma suite n'est pas digne de moi (*Mt* X 37-38).

Cela conduit parfois à des rudes sacrifices : il faut que les

apôtres ne soient enchaînés par aucun lien, et les plus tendres sont les plus forts.

38 - Jésus dit à un autre : « Suis-moi. » Celui-ci répondit : « Permets-moi de m'en aller d'abord enterrer mon père. » Mais il lui répliqua : « Laisse les morts enterrer les morts; pour toi, va-t'en publier le Royaume de Dieu. »

Un autre encore lui dit : « Je te suivrai, Seigneur, mais permets-moi d'abord de prendre congé des miens. » Mais Jésus lui répondit : « Quiconque a mis la main à la charrue et regarde en arrière est impropre au Royaume de Dieu » (*Lc* IX 59-62).

D) Il faut renoncer aux richesses

Un vrai disciple de Jésus, comme son Maître, ne possède rien, ne tient à rien.

39 - Comme ils faisaient route, quelqu'un dit à Jésus en chemin : « Je te suivrai où que tu ailles. » Jésus lui répondit : « Les renards ont des tanières et les oiseaux du ciel ont des nids; le Fils de l'homme, lui- n'a pas où reposer la tête » (*Lc* IX, 57-58).

Richesses, biens de la terre sont des liens puissants qui parfois retiennent les meilleurs. Nous avons tous, dans notre vie et dans notre cœur, un trésor auquel nous tenons beaucoup, trop sans doute : il faut nous en détacher si nous voulons en toute vérité suivre Jésus.

40 - Jésus se mettait en route quand un homme accourut et, fléchissant devant lui le genou, lui demanda : « Bon maître, que dois-je faire pour avoir en partage la vie éternelle ? » Jésus lui dit : « Pourquoi m'appelles-tu bon ? Nul n'est bon que Dieu seul. Tu connais les commandements : Ne tue pas, ne commets pas d'adultère, ne vole pas, ne porte pas de faux témoignage, ne fais pas de tort, honore ton père et ta mère. » L'homme lui répondit : « Maître, tout cela, je l'ai gardé dès ma jeunesse. » Alors Jésus fixa sur lui son regard et l'aima. Et il lui dit : « Une seule chose te manque : va, vends ce que tu as, donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor au ciel; puis viens, suis-moi. » Mais lui, à ces mots, s'assombrit et il s'en alla contristé, car il avait de grands biens.

Alors Jésus, regardant autour de lui, dit à ses disciples : « Comme il sera difficile à ceux qui ont des richesses d'entrer dans le Royaume de Dieu » Les disciples étaient stupéfaits de ces paroles. Mais Jésus reprit et leur dit : « Mes enfants, comme il est difficile d'entrer dans le Royaume de Dieu. Il est plus facile à un chameau de passer par le trou de l'aiguille qu'à un

riche d'entrer dans le Royaume de Dieu ! » Ils restèrent interdits à l'excès et se demandaient les uns aux autres : « Mais alors qui peut être sauvé ? » Jésus, fixant sur eux son regard, leur dit : « Pour les hommes, impossible, mais non pour Dieu : car tout est possible pour Dieu » (*Mc* X 17-27).

E) **Il faut vouloir la chasteté parfaite**

Jésus ne donne pas les « raisons » de la chasteté de ceux qui veulent le suivre. Pourtant dès l'origine dans l'Eglise la chasteté parfaite et la virginité ont été à l'honneur. Jésus vierge veut des disciples vierges.

C'est là un grand mystère : le mystère de l'amour de Dieu, le mystère du Royaume des Cieux vécu dès maintenant. A ceux à qui cela est donné de pénétrer le sens, la valeur, l'excellence de ce secret d'amour. « Un prêtre la veut et l'aime cette chasteté, avec tout ce qu'elle entraîne comme renoncement : refus de tout amour humain, de toute tendresse humaine, de tout bonheur humain. « Ce que je donne, moi, ne se lit pas sur un visage. Ceux qu'il m'arrive de combler me tournent le dos et je dois souhaiter qu'ils repartent. Ils ne me livrent que leur nuit... Tous ceux pour qui je vis, je ne suis rien pour eux. » Pierre en souriant dit définitivement adieu au bonheur humain et serre dans ses bras l'enfant des autres » (Les Saints vont en enfer).

41 - Et Jésus de répondre à ses disciples : « Tous ne comprennent pas ce langage, mais ceux-là seulement à qui c'est donné. Il y a, en effet, des eunuques qui sont nés ainsi du sein de leur mère, il y a des eunuques qui le sont devenus par l'action des hommes, et il y a des eunuques qui se sont eux-mêmes rendus tels en vue du Royaume des Cieux. Comprenne qui pourra ! » *Mt* XIX 11-12.)

VIII) PRIÈRE POUR LES VOCATIONS :

La vocation est une grâce de Dieu : Dieu l'accordera selon nos prières. Les besoins du monde sont immenses : celui qui l'a senti et qui croit que le prêtre est nécessaire à la vie spirituelle du monde, tout naturellement dira à Dieu sa détresse. Pour ces deux raisons, c'est un devoir pour tout chrétien de prier pour les vocations.

42 - Après cela, le Seigneur en désigna encore soixante-douze autres et les envoya deux par deux en avant de lui dans toutes

les villes et localités où lui-même devait se rendre. Il leur dit : « La moisson est abondante, mais les ouvriers peu nombreux; priez donc le Maître de la moisson d'envoyer des ouvriers à sa moisson » (*Lc* X 1-2).

IX) NOTRE ATTITUDE EN FACE DE LA VOCATION D'UN DE NOS ENFANTS :

A) Peut-on demander le sacerdoce pour un de ses fils ?

Certains parents hésitent. Se souviennent-ils de la trop grande audace de la mère des fils de Zébédée, à qui Jésus n'a pas accordé sa demande ?

Ou plutôt ils veulent, disent-ils, respecter la liberté de leur enfant. Certes il le faut, mais il faut aussi comprendre le mécanisme de l'influence surnaturelle par lequel nous obtenons de Dieu ce qu'il veut, et par lequel nous obtenons pour les autres les grâces que nous leur désirons. Ce qui vaut pour toute prière, vaut éminemment pour cette prière : rôle de notre intercession dont la Vierge nous donne l'exemple à Cana.

— *Jn* II I-II : texte cité au n° 53.

B) Vers l'intelligence du mystère

Au début il peut y avoir de l'étonnement, de l'incompréhension lorsque notre enfant nous dira qu'il veut être aux choses du Père qui est dans les cieux. Surprise devant cette intervention de Dieu, peur à la pensée de tout ce qui nous sera demandé, écroulement de tous nos rêves humains, inquiétude pour notre enfant : sera-t-il capable ? digne ? persévérant ? fidèle ? Il nous faut du temps pour comprendre ce mystère. Gardons longtemps ce secret dans notre cœur, comme Marie, en demandant à Dieu de nous en donner l'intelligence.

43 - Cependant l'enfant grandissait, se développait et se remplissait de sagesse. Et la grâce de Dieu reposait sur lui.

Chaque année ses parents se rendaient à Jérusalem pour la fête de la Pâque. Quand il eut douze ans, ils y montèrent, comme c'était la coutume pour la Fête. Et comme au terme de la Fête ils s'en retournaient, l'enfant Jésus resta à Jérusalem à l'insu de ses parents. Le croyant dans la caravane, ils firent une journée de chemin, puis ils se mirent à le chercher parmi leurs parents et connaissances. Mais ne l'ayant pas trouvé, ils revinrent, toujours à sa recherche, à Jérusalem.

Au bout de trois jours, ils le trouvèrent dans le Temple, assis

au milieu des docteurs, les écoutant et les interrogeant; et tous ceux qui l'entendaient étaient stupéfaits de son intelligence et de ses réponses. A sa vue, ils furent saisis d'émotion et sa mère lui dit : « Mon enfant, pourquoi nous as-tu fait cela ? Vois ! ton père et moi, nous te cherchons angoissés. » Il leur répondit : « Et pourquoi me cherchiez-vous ? Ne saviez-vous pas que je me dois aux affaires de mon Père ? » Mais eux ne comprirent pas la parole qu'il venait de leur dire.

Il redescendit alors avec eux et revint à Nazareth; et il leur était soumis. Et sa mère gardait fidèlement tous ces souvenirs en son cœur. Quant à Jésus, il croissait en sagesse, en taille et en grâce devant Dieu et devant les hommes (*Lc* II 40-52).

C) **Puis nous arriverons à l'acceptation**

Nous consentirons à le donner à Dieu et aux âmes. Cela veut dire que nous accepterons de ne pas le garder jalousement pour nous, mais que nous voudrons qu'il ait avec d'autres, avec tous ceux qu'il doit sauver, des liens aussi étroits qu'avec nous. Nous aurons compris que pour nous aussi, faire la volonté de Dieu est le vrai moyen de garder avec notre enfant des liens de grâce plus forts que les liens de la chair.

44 - Sa mère et ses frères arrivent et, se tenant dehors, ils le font demander. Beaucoup de gens étaient alors assis autour de Jésus et on lui dit : « Voilà que ta mère et tes frères et tes sœurs sont là dehors qui te cherchent. » Il leur répond : « Qui est ma mère ? et mes frères ? » Et, promenant son regard sur ceux qui étaient assis en rond autour de lui, il dit : « Voici ma mère et mes frères. Quiconque fait la volonté de Dieu, celui-là est mon frère et ma sœur et ma mère » (*Mc* III 31-35).

D) **Pour la rédemption du monde.**

Un jour peut-être même il nous sera demandé d'aller plus loin, de coopérer à la « passion » de notre fils pour, avec lui, travailler à la rédemption du monde. Il nous est encore donné de pouvoir nous unir à notre fils, mais sur la croix.

45 - Près de la croix de Jésus se tenaient sa mère, la sœur de sa mère, Marie, femme de Clopas, et Marie de Magdala. Voyant sa mère et près d'elle le disciple qu'il aimait, Jésus dit à sa mère : « Femme, voici ton fils. » Puis il dit au disciple : « Voilà ta mère. » A partir de cette heure, le disciple la prit chez lui (*Jn* XIX 25-27).

Chapitre V

ORDRE ET SACERDOCE

— *Splendeur d'une ordination dans une cathédrale, ou même dans une humble église paroissiale. Rites étranges et simples qui font de ce jeune homme un prêtre. A travers tout cela nous entrevoyons le mystère du Sacerdoce.*

— *Contact avec un prêtre qui nous révèle soudain la présence de Dieu agissant par son ministère.*

« Oh ! que le prêtre est quelque chose de grand ! Le prêtre ne se comprendra bien que dans le ciel... Si on le comprenait sur la terre, on mourrait non de frayeur mais d'amour... Si on avait la foi, on verrait Dieu caché dans le prêtre comme une lumière derrière un verre » (Le Curé d'Ars).

I) MYSTÈRE DU CHOIX :

Parmi les foules de Palestine, pourquoi les douze ? Parmi tous mes camarades, pourquoi moi ? Je le sais trop, je ne suis pas meilleur que les autres. Ce choix n'a pas d'autre raison que l'amour du Christ. Il ne faut pas chercher ailleurs, mais essayer de pénétrer la profondeur de cet amour à la source même de ma vie.

46 - Ce n'est pas vous qui m'avez choisi; mais c'est moi qui vous ai choisis et vous ai institués pour que vous alliez et que vous portiez du fruit et un fruit qui demeure; alors tout ce que vous demanderez au Père en mon nom, il vous l'accordera *Jn* XV 16).

— Voir autre texte : *Lc* VI 12-16, cité au n° 25.

II) MYSTÈRE DES ACTIONS DU PRÊTRE : SES POUVOIRS SONT CEUX-MÊMES DU CHRIST :

A) Enseignement de la foi, de la vie chrétienne, et baptême.

Le prêtre ne fait rien de lui-même, il ne dit rien de lui-même. Envoyé par le Christ il a tout pouvoir pour introduire les âmes dans le monde de la foi. Son enseignement ne fait que reprendre celui de Jésus; il apprend au monde à vivre non pas selon des consignes qu'il lui plaît d'inventer ou d'adapter, mais selon les préceptes même de Jésus. Enfin s'il baptise c'est du baptême de Jésus.

47 - Venant à eux, Jésus leur dit ces paroles : « Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre. Allez donc, de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, et leur apprenant à observer tout ce que je vous ai prescrit. Et moi, je suis avec vous pour toujours, jusqu'à la fin du monde » (*Mt* XXVIII 18-20).

B) Le prêtre a tout pouvoir sur les péchés

Le drame de notre vie, cette chute et puis ce remords, cette lueur au fond de notre désespoir, ce drame, quand tout nous manque et que Dieu lui-même que nous avons chassé avec obstination semble inaccessible, voici qu'il est soudain résolu par les quelques mots que prononce un de nos frères, dénoué par cette main « qui a la couleur de l'homme » qui se lève au-dessus de notre front.

48. - Jésus leur dit encore une fois : « Paix soit à vous ! Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie. » Cela dit, il souffla sur eux et leur dit : « Recevez l'Esprit Saint. Ceux à qui vous remettrez les péchés, ils leur seront remis; ceux à qui vous les retiendrez, ils seront retenus » (*Jn* XX 21-23).

Oui le prêtre est juge en dernier ressort et ses jugements, parce qu'ils sont portés au nom de Dieu, sont inscrits dans le ciel comme dans nos vies.

49 - « Si ton frère vient à pécher, va le trouver et reprends-le, seul à seul. S'il t'écoute, tu auras gagné ton frère. S'il ne t'écoute pas, prends encore avec toi un ou deux autres, pour que toute affaire soit décidée sur la parole de deux ou trois témoins. Que s'il refuse de les écouter, dis-le à la communauté. Et s'il refuse d'écouter même la communauté, qu'il soit pour toi comme le païen et le publicain.

« En vérité je vous le dis : tout ce que vous lierez sur la terre sera tenu au ciel pour lié, et tout ce que vous délierez sur la terre sera tenu au ciel pour délié » (*Mt* XVIII 15-18).

C) A la Messe : mystère de foi

« Sublime ministère et suréminente dignité des prêtres auxquels a été donné ce qui n'a pas été accordé aux anges » (Imitation). *Ils agissent en mémoire de Jésus et refaisant ce qu'il a fait à la dernière Cène, ils rendent présent, à chaque messe, le Sacrifice de Jésus.*

50 - Puis, prenant du pain et rendant grâces, Jésus le rompit et le leur donna, en disant : « Ceci est mon corps, qui va être donné pour vous; faites ceci en mémoire de moi. » Il fit de même pour la coupe après le repas, disant : « Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang, qui va être versé pour vous » (*Lc* XXII 19-20).

D) Ils ont reçu le pouvoir de faire des miracles.

Miracles d'ordre physique, mais aussi miracles d'ordre moral : transformation des âmes arrachées au péché, intelligence des choses sprituelles, préservation extraordinaire du mal, guérisons de toutes sortes. La vie de beaucoup de prêtres est là pour en témoigner. « A chaque instant, il peut nous être inspiré le mot nécessaire, l'intervention infaillible, celle-là, pas une autre. C'est alors que nous assistons à de véritables résurrections de la conscience. Une parole, un regard, une pression de la main et telle volonté jusqu'alors inflèchissable s'écroule tout à coup. Pauvres sots qui nous imaginons que la direction spirituelle obéit aux lois ordinaires des confidences humaines même sincères ! Sans cesse nos plans se trouvent bouleversés, nos meilleures raisons réduites à rien, nos faibles moyens retournés contre nous. Entre le prêtre et le pénitent, il y a toujours un troisième acteur invisible qui parfois se tait, parfois murmure, et tout soudain parle en maître » (Bernanos).

51 - Ces douze, Jésus les envoya en mission avec les recommandations suivantes : « Ne prenez pas le chemin des païens et n'entrez pas dans une ville des Samaritains; allez plutôt vers les brebis perdues de la maison d'Israël. Chemin faisant, proclamez que le Royaume des Cieux est tout proche. Guérissez les malades, ressuscitez les morts, purifiez les lépreux, expulsez les démons. Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement » (*Mt* X 5-8).

III) MYSTÈRE DE L'ÊTRE MÊME DU PRÊTRE :

A) **Amitié merveilleuse avec le Christ**

C'est que le prêtre est un autre Christ. Ou plutôt entre le Christ et le prêtre se réalise une union très intime de pensées, de sentiments, de vie. Alors le prêtre se sent, se sait, se croit uni au Christ par les liens de tendresse et d'amour les plus profonds.

— *Jn* XV 9-17 : texte cité au n° 32.

B) **Dans l'intimité de la Trinité**

Le prêtre, participant à la sainteté du Souverain Prêtre, a en abondance sa vie en lui, jusqu'au jour où il partagera sa gloire dans le sein de Dieu.

52 - *Jn* XVII 1-26 : texte cité au n° 394.

Chapitre VI

MARIAGE ET FOYER

I) UNE NOCE : PRÉSENCE DE JÉSUS :

Fêtes et réjouissances. Jésus est présent. Y pensons-nous ? A Cana non plus on n'y pensait pas.

Jésus est présent, pour signifier que le mariage est quelque chose de sacré et pour montrer qu'il s'intéresse à nos fêtes, que rien n'est profane à ses yeux et qu'il peut soudain manifester sa présence d'une façon miraculeuse. Soyons attentifs. Que nos noces soient des fêtes en présence de Jésus.

53 - Le troisième jour, il y eut des noces à Cana de Galilée. La mère de Jésus y était. Jésus aussi fut invité à ces noces, ainsi que ses disciples. Or il n'y avait plus de vin, car le vin des noces était épuisé. La mère de Jésus lui dit : « Ils n'ont plus de vin. » Jésus lui répond : « Que me veux-tu, femme ? Mon heure n'est pas encore venue. » Sa mère dit aux servants : « Tout ce qu'il vous dira, faites-le. »

Il y avait là six jarres de pierre, destinées aux rites de purification des Juifs; elles contenaient chacune deux ou trois mesures. Jésus dit aux servants : « Remplissez d'eau ces jarres. » Ils les remplirent jusqu'au bord. « Puisez maintenant, leur dit-il, et portez-en au maître du repas. » Ils lui en portèrent. Le maître du repas goûta l'eau changée en vin; comme il en ignorait la provenance, tandis que les servants la connaissaient, eux qui avaient puisé l'eau, le maître du repas appelle le marié et lui dit : « Tout le monde sert d'abord le bon vin et, quand les gens sont gais, le moins bon. Toi, tu as gardé le bon vin jusqu'à maintenant. » Tel fut le premier des signes de Jésus. Il l'accomplit à Cana de Galilée. Il manifesta sa gloire et ses disciples crurent en lui (*Jn* II 1-11).

II) LE MARIAGE, SACREMENT DE L'AMOUR CHRÉTIEN :

A) **Ce qu'est l'amour chrétien.**

C'est un grand mystère. L'amour, tel qu'il a été voulu par Dieu « dès l'origine », est une union totale que personne ne saurait briser, pas même celui qui l'a voulue, quand bien même il le voudrait. En réalité il y a dans l'amour humain plus que ce que l'homme y met. C'est ce que signifie le sacrement de mariage : c'est Dieu, c'est le Créateur qui fait d'un homme et d'une femme des compagnons d'éternité, se consacrant l'un à l'autre, comme dans l'Ancien Testament Dieu et son peuple (Osée *II 21-23) ou encore, comme le Christ et son Eglise, dira saint Paul, qui explique et définit la splendeur de l'amour chrétien* (*Eph.* V 21-33).

54 - Jésus répondit : « N'avez-vous pas lu que le Créateur, dès l'origine, les fit homme et femme, et qu'il a dit : Ainsi donc l'homme quittera son père et sa mère pour s'attacher à sa femme, et les deux ne feront qu'une seule chair ? Ainsi ils ne seront plus deux, mais une seule chair. Eh bien ! ce que Dieu a uni, l'homme ne doit point le séparer » (*Mt* XIX 4-6).

B) **Ce qu'exige l'amour : le don de soi**

1) Jésus a donné la définition de l'amour, de tout amour. Cette définition s'applique à l'amour conjugal qui est un don de tout l'être à un autre être pour toute la vie, dans une unité et une fécondité merveilleuses.

55 - Il n'est pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis (*Jn* XV 13).

2) L'amour est ainsi, par excellence, charité.

Tel est ce prochain qui nous est donné à aimer de façon particulière. C'est là, dans le don de la vie quotidienne que vont naître, se développer les qualités de la vraie charité :

— *dans mes pensées, pour ne pas juger* (voir p. 159);
— *dans mes paroles* (voir p. 160);
— *dans mes services* (voir p. 160 et suiv.);
— *dans mes attitudes : il faut « corriger »* (voir p. 161 et suiv.);
  renoncer à son droit (voir p. 162);
  pardonner (voir p. 162 et suiv.);
  se réconcilier (voir p. 163 et suiv.).

3) Ce don doit progresser sans cesse.

Jusqu'au ciel où il se fera dans la transparence et la pureté totales, où les époux s'aimeront « comme des anges ». Longue

marche qui nous conduit de l'amour à la charité. Il n'est pas trop de toute une vie pour y parvenir.

56 - Alors viennent à Jésus des Sadducéens, – de ces gens qui disent qu'il n'y a pas de résurrection, – et ils l'interrogeaient en ces termes : « Maître, Moïse nous a fait la prescription suivante : Si quelqu'un a un frère qui meurt en laissant une femme sans enfants, qu'il épouse la veuve pour susciter une postérité à son frère. Il y avait sept frères. Le premier prit femme et mourut sans laisser de postérité. Le second prit la veuve et mourut aussi sans laisser de postérité, et de même le troisième; et aucun des sept ne laissa de postérité. Après eux tous, la femme aussi mourut. A la résurrection, quand ils ressusciteront, duquel d'entre eux sera-t-elle la femme ? Car tous les sept l'auront eue pour femme. » Jésus leur dit : « N'êtes-vous pas dans l'erreur, parce que vous méconnaissez les Ecritures et la puissance de Dieu ? Car, lorsqu'on ressuscite d'entre les morts, on ne prend ni femme ni mari, mais on est comme des anges dans les cieux » (*Mt* XII 18-25).

C) Ce qu'exige l'amour : la fidélité

1) Les ennemis de l'amour et de la fidélité.

C'est une rude entreprise que d'édifier, tout au cours d'une vie, une maison, que de développer un bel amour. Tant d'ennemis nous guettent. Il en est à l'extérieur : mais ils seraient peu à redouter s'ils ne trouvaient des complicités en nous. Les plus puissants ennemis de l'amour sont ceux qui habitent dans notre cœur. Il faut les connaître, les reconnaître pour lutter contre eux.

57 - Ayant appelé de nouveau la foule, Jésus leur disait : « Ecoutez-moi tous et comprenez-moi bien ! Il n'est rien d'extérieur à l'homme qui, pénétrant en lui, puisse le rendre impur, mais ce qui sort de l'homme, voilà ce qui rend l'homme impur. Si quelqu'un a des oreilles pour entendre, qu'il entende ! »

Quand il fut rentré dans la maison, à l'écart de la foule, ses disciples l'interrogèrent sur la parabole. Et il leur dit : « Vous aussi, vous êtes à ce point sans intelligence ? Ne comprenez-vous pas que rien de ce qui pénètre du dehors dans l'homme ne peut le rendre impur, parce que cela ne pénètre pas dans le cœur, mais dans le ventre, puis s'en va aux lieux d'aisances ? (Ainsi il déclarait purs tous les aliments.) Il reprit : « Ce qui sort de l'homme, voilà ce qui rend l'homme impur. Car c'est du dedans, du cœur des hommes, que sortent les desseins pervers :

débauches, vols, meurtres, adultères, cupidités, méchancetés, ruse, impudicité, envie, diffamation, orgueil, déraison. Toutes ces mauvaises choses sortent du dedans et rendent l'homme impur » (*Mc* VII 14-23).

2) Rien, ni les lois des hommes, ni même la volonté de l'homme, ne saurait briser l'amour.

Si Moïse a toléré le divorce, ce n'était pas conforme à la volonté première de Dieu. Tout divorce est un adultère. L'amour dure éternellement et jamais ces deux êtres une fois réunis ne seront séparés.

58 - Des Pharisiens s'approchèrent de Jésus et lui dirent, pour le mettre à l'épreuve : « Est-il permis de répudier sa femme pour n'importe quel motif ? » Il répondit : « N'avez-vous pas lu que le Créateur, dès l'origine, les fit homme et femme, et qu'il a dit : Ainsi donc l'homme quittera son père et sa mère pour s'attacher à sa femme et les deux ne feront qu'une seule chair ? Ainsi ils ne sont plus deux, mais une seule chair. Eh bien ! ce que Dieu a uni, l'homme ne doit point le séparer. » « Pourquoi donc, lui disent-ils, Moïse a-t-il prescrit de donner un acte de divorce quand on répudie ? » « C'est, leur dit-il, en raison de votre caractère intraitable que Moïse vous a permis de répudier vos femmes; mais à l'origine il n'en fut pas ainsi. Or je vous le dis : quiconque répudie sa femme, je ne parle pas de la fornication, et en épouse une autre, commet un adultère » (*Mt* XIX, 3-9).

59 - Quiconque répudie sa femme et en épouse une autre commet un adultère, et celui qui épouse une femme répudiée par son mari commet un adultère (*Lc* XVI 18).

3) L'amour est unique : l'adultère est un péché grave.

Jésus nous rappelle que le vrai péché est dans le cœur. Alors non seulement l'acte d'adultère, mais tout désir mauvais est grave. Pourquoi ? parce qu'il tue l'amour, profane le sacrement. Pour garder à l'amour sa pureté, nous devons être sévères pour nous-mêmes, vigilants, et énergiques quand vient la tentation.

60 - Vous avez appris qu'il a été dit : Tu ne commettras pas l'adultère. Eh bien ! moi je vous dis ? Quiconque regarde une femme pour la désirer a déjà commis, dans son cœur, l'adultère avec elle. Si ton œil droit est pour toi une occasion de péché, arrache-le et jette-le loin de toi : il t'est plus avantageux de perdre un seul de tes membres que de voir tout ton corps jeté dans la géhenne. Et si ta main droite est pour toi une occasion de péché, coupe-la, et jette-la loin de toi; il t'est plus avanta-

geux de perdre un seul de tes membres que de voir tout ton corps s'en aller dans la géhenne (*Mt* V 27-30).

En face de l'adultère commis et regretté, quelle attitude avoir ?

Il faut que le coupable repentant s'accuse devant Dieu, regrette sa faute, reçoive son pardon de Dieu et désormais ne pèche plus. Cela est possible : Jésus est là pour opérer cette transformation dans l'âme coupable.

61 - Les Scribes et les Pharisiens amenèrent alors à Jésus une femme surprise en adultère et, la plaçant bien en vue, ils dirent à Jésus : « Maître, cette femme a été surprise en flagrant délit d'adultère. Moïse nous a prescrit dans la Loi de lapider ces femmes-là. Et toi, qu'en dis-tu ? » Ils disaient cela pour lui tendre un piège, afin de pouvoir l'accuser. Mais, Jésus, se baissant, se mit à écrire avec son doigt sur le sol. Comme ils insistaient, il se redressa et leur dit : « Que celui de vous qui est sans péché lui jette la première pierre ! » Et se baissant à nouveau, il se remit à écrire sur le sol. A ces mots, ils se retirèrent un à un, à commencer par les plus vieux; et Jésus resta seul avec la femme, qui était toujours là. Alors, se redressant, il lui dit : « Femme, où sont-ils ? Personne ne t'a condamnée ? » « Personne, Seigneur », répondit-elle. « Moi non plus, lui dit Jésus, je ne te condamne pas. Va, désormais ne pèche plus » (*Jn* VIII 3-11).

Pour celui qui fut offensé le devoir est net : il doit trouver dans son amour la force de pardonner. Par ce pardon, parfois bien difficile, il suscitera dans son cœur et dans le cœur du coupable plus d'amour : et cet amour rachètera le péché.

62 - « Si ton frère vient à pécher, réprimande-le et, s'il se repent, remets-lui » (*Lc* XVII 3).

III) LES ENFANTS

A) **Il faut les vouloir**

C'est là le mystère de la fécondité de l'amour : « deux êtres ne sont plus qu'un et c'est quand ils sont un qu'ils deviennent trois » (BLONDEL). *Cet amour que nous voulons, nous le voulons total et fécond. Lourde responsabilité, péché grave de refuser le plein épanouissement de l'amour : mal aimer c'est ne pas aimer vraiment. Ainsi, parce qu'ils sont le « signe » de l'amour, parce qu'ils sont donnés par Dieu, parce qu'ils sont des « en-*

fants Jésus », les enfants sont voulus et reçus au nom de Jésus. de Jésus.

63 - « Quiconque accueille ce petit enfant à cause de mon Nom, c'est moi qu'il accueille, et quiconque m'accueille accueille Celui qui m'a envoyé; car celui qui parmi vous tous est le plus petit, c'est lui qui est grand » (*Lc* IX 48).

B) Nos enfants sont pour Dieu

Ce n'est pas pour eux que les parents élèvent leurs enfants. C'est pour Dieu à qui ils ne doivent cesser de les offrir.

64 - Et quand vint le jour où, selon la Loi de Moïse, ils devaient être purifiés, Joseph et Marie portèrent Jésus à Jérusalem pour le présenter au Seigneur, ainsi qu'il est écrit dans la Loi du Seigneur : Tout garçon premier-né sera consacré au Seigneur, et pour offrir en sacrifice, suivant ce qui est dit dans la Loi du Seigneur, un couple de tourterelles ou deux jeunes colombes (*Lc* II 22-24).

Parfois une circonstance extraordinaire nous fait prendre conscience de la nécessité de ce détachement. Au moment de l'adolescence souvent l'enfant exprime sa volonté de vivre sa vie comme il l'entend. Au lieu de l'accuser d'incompréhension et d'ingratitude, si nous essayions de comprendre comment notre enfant doit être aux choses de Dieu.

— *Lc* II 40-52 : texte cité au n° 43.

C) Devoirs d'éducation

Nos enfants doivent grandir comme Jésus. « Jésus croissait en sagesse, en taille et en grâce devant Dieu et devant les hommes » (Lc II 52). Toute l'éducation doit tendre à bien les « élever », à les faire grandir, à les conduire vers Dieu. Je puis repérer tout ce qui, dans mon éducation, n'est pas chrétien.

65 - On présentait à Jésus des petits enfants pour qu'il les touchât, mais les disciples les rabrouèrent. Ce que voyant, Jésus se fâcha et leur dit : « Laissez venir à moi les petits enfants; ne les empêchez pas, car c'est à leurs pareils qu'appartient le Royaume de Dieu. En vérité je vous le dis, quiconque n'accueille pas le Royaume de Dieu en petit enfant n'y entrera pas. » Puis il les embrassa et les bénit en leur imposant les mains (*Mc* X 13-16).

D) En admiration devant les enfants

Il ne s'agit pas de cette vanité sotte, de cette fierté mal placée qui nous pousse parfois à admirer même leurs défauts. Nous admirons les qualités de nos enfants parce que ces qualités de l'enfance sont les modèles des qualités du fils de Dieu. Nous devons avoir envers Dieu les sentiments, les attitudes qui nous plaisent dans nos enfants : pureté, droiture, simplicité, humilité, abandon.

66 - A ce moment les disciples s'approchèrent de Jésus pour lui demander : « Qui donc est le plus grand dans le Royaume des Cieux ? » Il appela un petit enfant, le plaça au milieu d'eux et dit : « En vérité je vous le dis, si vous ne retournez à l'état des enfants, vous ne pourrez entrer dans le Royaume des Cieux. Qui donc se fera petit comme ce petit enfant-là, voilà le plus grand dans le Royaume des Cieux » (*Mt* XVIII 1-4).

E) Devoirs des enfants

1) A l'égard de leurs parents.

Nous savons peu de choses sur les années d'enfance et d'adolescence de Jésus. Un mot de l'Evangile nous dit l'essentiel. L'exemple de Jésus nous montre les deux qualités des jeunes : soumission et progrès.

Les deux ne s'opposent pas d'ailleurs : l'une doit conduire à l'autre.

67 - Jésus redescendit alors avec ses parents et revint à Nazareth; et il leur était soumis... Quant à Jésus, il croissait en sagesse, en taille et en grâce devant Dieu et devant les hommes (*Lc* II 51-52).

2) En classe : Jésus modèle des étudiants.

Jésus désireux de s'instruire. Jésus attentif et appliqué. Jésus questionnant : telles sont les qualités de l'élève. Est-ce que je les ai ?

68 - Au bout de trois jours, ses parents le trouvèrent dans le Temple, assis au milieu des docteurs, les écoutant et les interrogeant; et tous ceux qui l'entendaient étaient stupéfaits de son intelligence et de ses réponses (*Lc* II 46-47).

IV) NOS FAMILLES ET LE SERVICE DE DIEU :

Nos familles ont leur place et une grande place dans le royaume de Dieu. Elles sont belles et bonnes car « elles sont le corps de la cité de Dieu ». Tout en elles doit donc être orienté vers ce but : tous les membres de la famille sont en marche ensemble vers le royaume de Dieu. Mais de même que chacun de nous connaît dans son acheminement vers Dieu obstacles, luttes, détachement, ainsi que nos familles ont leurs « épreuves », c'est-à-dire des occasions ou des moments où s'éprouve la fidélité à Dieu.

A) **Luttes et divisions**

Parfois la fidélité à la volonté de Dieu suscite des discussions à l'intérieur des familles les plus unies. Ces divisions sont inévitables, normales. Elles doivent se résoudre en un progrès de tous dans la charité. Le feu apporté par Jésus c'est le feu de l'amour.

69 - « Je suis venu apporter le feu sur la terre, et comme je voudrais que déjà il fût allumé ! Je dois recevoir un baptême, et quelle n'est pas mon angoisse jusqu'à ce qu'il soit consommé ! Pensez-vous que je sois apparu pour établir la paix sur la terre ? Non, je vous le dis, mais la division. Désormais en effet, dans une maison de cinq personnes, on sera divisé, trois contre deux et deux contre trois : on sera divisé, père contre fils et fils contre père; mère contre fille et fille contre mère, belle-mère contre bru et bru contre belle-mère » (*Lc* XII 49-53).

B) **Savoir sacrifier la famille pour Dieu**

Il est des cas où il faut faire passer au second plan, sembler « négliger », sacrifier sa famille parce que le service de Dieu l'exige. Sacrifice très dur, aussi dur souvent pour ceux qui le subissent que pour celui qui le fait.

70 - Sa mère et ses frères arrivent et, se tenant dehors, ils le font demander. Beaucoup de gens étaient alors assis autour de Jésus et on lui dit : « Voilà que ta mère et tes frères et tes sœurs sont là dehors qui te cherchent. » Il leur répondit : « Qui est ma mère ? et mes frères ? » Et, promenant son regard sur ceux qui étaient assis en rond autour de lui, il dit : « Voici ma mère et mes frères. Quiconque fait la volonté de Dieu, celui-là est mon frère et ma sœur et ma mère » (*Mc* III 31-35).

Cela est vrai dans les cas de vocation.

71 - Comme ils faisaient route, quelqu'un dit à Jésus, en chemin : « Je te suivrai où que tu ailles. » Jésus lui répondit : « Les renards ont des tanières et les oiseaux du ciel ont des nids; le Fils de l'homme, lui, n'a pas où reposer la tête. » Il dit à un autre : « Suis-moi. » Celui-ci répondit : « Permets-moi de m'en aller d'abord enterrer mon père. » Mais il lui répliqua : « Laisse les morts enterrer leurs morts; pour toi, va-t'en publier le Royaume de Dieu. » Un autre encore lui dit : « Je te suivrai, Seigneur, mais permets-moi d'abord de prendre congé des miens. » Mais Jésus lui répondit : « Quiconque a mis la main à la charrue et regarde en arrière est impropre au Royaume de Dieu » (*Lc* IX 57-62).

C) Hiérarchie des amours

L'amour de Dieu passe avant tous les autres. C'est la formule même de l'acte de charité. Il faut respecter cet « ordre » même avec ces êtres qui nous sont les plus chers de tous : nos parents.

72 - « Qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi. Qui aime son fils ou sa fille plus que moi n'est pas digne de moi. Qui ne prend pas sa croix et ne vient pas à ma suite n'est pas digne de moi (*Mt* X 37-38).

V) LE MYSTÈRE DE LA VIE ORDINAIRE : LA VIE CACHÉE DE NAZARETH :

Notre vie de chaque jour est terriblement quotidienne. Elle est faite de petits travaux, de soucis pour de petites choses. Peu d'événements « notables ». Comme sans doute les voisins ne remarquaient rien d'extraordinaire dans la vie de Jésus, de Marie et de Joseph à Nazareth. L'Evangile lui-même nous dit peu de choses de ces longues années.

Pourtant ces années sont riches aux yeux de la foi, aux yeux de Dieu. Nous aimerons méditer sur ce silence de Dieu, sur cette action rédemptrice de Dieu dans l'invisible pour découvrir le prix et la valeur de notre vie à nous: c'est à travers ces actions que s'opère notre sanctification et celle du monde.

« Etablissons au plus profond de nos cœurs le sens du mystère qui rattache les plus menues choses à des révolutions con-

sidérables. Comprenons le prix de ces minutes insignifiantes d'où dépend notre salut et notre ruine » (Newman).

73 - Cependant l'enfant grandissait, se développait et se remplissait de sagesse. Et la grâce de Dieu reposait en lui.

Chaque année ses parents se rendaient à Jérusalem pour la fête de la Pâque (*Lc* II 40-41).

74 - Jésus redescendit alors avec eux et revint à Nazareth; et il leur était soumis. Et sa mère gardait fidèlement tous ces souvenirs en son cœur. Quant à Jésus, il croissait en sagesse, en taille et en grâce devant Dieu et devant les hommes (*Lc* II 51-52).

Chapitre VII

TRAVAIL

I) LE MYSTÈRE DU TRAVAIL ORDINAIRE : LE CHARPENTIER DE NAZARETH :

Notre vie est occupée par un travail simple, rude, monotone, qui ne mérite pas qu'on en parle, comme les Evangiles nous ont peu parlé des années de travail du charpentier Jésus. Pourtant Jésus ne sauvait pas moins le monde en rabotant des planches qu'en mourant sur la croix. Tout travail a de la valeur parce qu'il peut-être une œuvre de rédemption et une œuvre d'amour
« La vie humble, aux travaux ennuyeux et faciles,
« Est une œuvre de choix qui veut beaucoup d'amour. »
Contemplons Jésus ouvrier.

75 - Le sabbat venu, Jésus se mit à enseigner dans la synagogue et le grand nombre en l'entendant étaient frappés d'étonnement et disaient : « D'où cela lui vient-il ? Et qu'est-ce que cette sagesse qui lui a été donnée et ces grands miracles qui se font par ses mains ? N'est-ce pas là le charpentier, le fils de Marie, le frère de Jacques, de Joset, de Jude et de Simon ? Et ses sœurs ne sont-elles pas ici parmi nous ? » Et ils se choquaient sur son compte (*Mc* VI 2-3).

II) DU TRAVAIL BIEN FAIT :

Il faut respecter son travail, le bien faire avec honnêteté et courage. C'est le conseil que donne Jean-Baptiste à ceux qui viennent le consulter : percepteurs, soldats, etc.... Le Christ ne nous retire pas des batailles de ce monde. Il veut que nous y tenions notre place, en faisant de notre mieux ce que nous avons à faire.

76 - Des publicains aussi vinrent se faire baptiser et dirent à Jean : « Maître que nous faut-il faire ? » Il leur répondit :

« N'exigez rien au-delà de ce qui vous est fixé. » A leur tour des soldats lui demandèrent : « Et nous, que nous faut-il faire ? » Il leur répondit : « Ne molestez personne; ne dénoncez pas faussement et contentez-vous de votre solde » (*Lc* III 12-14).

III) SPLENDEUR DU TRAVAIL : IL EST COLLABORATION AVEC LE CRÉATEUR :

C'est là le secret de sa valeur profonde. La création n'est pas achevée : Dieu a donné à l'homme d'être son collaborateur pour l'achèvement de son œuvre.

Tout travail est donc grand et noble, aussi bien celui de la ménagère, de l'ouvrier, du paysan, de l'ingénieur, de l'intellectuel, que celui de l'apôtre. Partout ceux qui travaillent s'unissent à la force de Dieu transformant, achevant, mettant en valeur ce monde fait pour l'homme.

77 - C'est pourquoi les Juifs harcelaient Jésus, parce qu'il faisait cela le jour du sabbat. Mais il leur répliqua : « Mon Père travaille chaque jour et moi aussi je travaille. » Mais c'était pour les Juifs une raison de plus de vouloir le tuer, puisque, non content de violer le sabbat, il appelait encore Dieu son propre Père, se faisant ainsi l'égal de Dieu. Jésus reprit donc la parole et leur dit : « En vérité, en vérité, je vous le dis, le Fils ne peut faire de lui-même rien qu'il ne voie faire au Père : ce que fait celui-ci, le Fils le fait pareillement. Car le Père aime le Fils et lui montre tout ce qu'il fait. Il lui montrera des œuvres plus grandes encore que celles-ci : vous en serez stupéfaits » (*Jn* V 16-20).

78 - Tant qu'il fait jour, il me faut travailler aux œuvres de celui qui m'a envoyé; la nuit vient, où nul ne peut travailler. Tant que je suis dans le monde, je suis la lumière du monde » (*Jn* IX 4-5).

IV) TRAVAIL ET PRIÈRE :

Faut-il opposer Marthe et Marie ? travail et prière ? Non pas, mais il faut condamner tout travail qui nous « détourne » de Dieu. Notre travail est bon si nous pouvons, en le faisant bien, en exploitant nos qualités propres, nous occuper de l'unique nécessaire. Dieu est le but de toutes les activités humaines. Mais pour que cela soit possible et facile, sans doute faut-il

savoir de temps en temps nous reprendre, nous recueillir pour ne pas nous « perdre » dans les activités de la vie ordinaire.

79 - Or, en cours de route Jésus entra dans un village, et une femme, du nom de Marthe, le reçut chez elle. Celle-ci avait une sœur appelée Marie, qui, s'étant assise aux pieds du Seigneur, écoutait sa parole. Marthe, elle, était absorbée par les multiples soins du service. Intervenant, elle dit : « Seigneur, cela ne te fait rien que ma sœur me laisse ainsi servir toute seule ? Dis-lui donc de m'aider. » Mais le Seigneur lui répondit : « Marthe, Marthe, tu t'inquiètes et t'agites pour beaucoup de choses; pourtant il en faut peu, une seule même. C'est Marie qui a choisi la meilleure part; elle ne lui sera pas enlevée » (*Lc* X 38-42).

V) JUSTICE SOCIALE :

Jésus n'est pas entré dans le détail de ce que nous appelons l'activité économique et l'organisation sociale. Ce n'était pas son rôle. Mais en prêchant la Bonne Nouvelle il a posé les grands principes d'une organisation chrétienne de la société. Jésus a révélé la paternité divine, et donc la véritable fraternité dans l'égalité profonde et dans la liberté de tous. Et ce fut la révolution de l'esprit et de l'amour qui transforment le monde. De là découlent les deux grandes lois : loi de charité, loi de justice.

A) Jésus apporte au monde l'esprit de charité

Il l'a substitué à la loi du talion (voir p. 155 et suiv.).

B) Jésus fonde la justice entre les hommes

Lorsque Jésus prononce les béatitudes, il déclare « heureux les affamés et assoiffés de justice » (Mt V 6). Il ne s'agit pas là de la justice sociale mais de la sainteté. Pourtant, ne l'oublions pas, l'accomplissement de nos devoirs sur le plan social est nécessaire à notre sainteté.

Mais si l'on veut trouver, en plus des principes de fraternité et d'égalité que Jésus a posés, en plus de l'enseignement du Christ sur la richesse (voir p. 216 et suiv.), *un texte qui précise le comportement des hommes les uns à l'égard des autres, voici une parole de Jésus dont le sens est clair : je dois traiter les autres en hommes, puisqu'ils sont hommes comme moi. Les*

responsabilités des uns comme les droits des autres sont définis par la reconnaissance en tous de la valeur de la personne humaine. C'est là une règle d'or qui fonde les rapports des hommes dans la société chrétienne et qui doit guider mon action.

80 - Ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le semblablement pour eux (*Lc* VI 31).

C) **En une parabole** *(qui certes veut nous enseigner bien d'autres vérités) Jésus nous montre comment le Maître sait concilier la justice (donner à chacun ce qui lui revient) et la charité (donner aux autres des choses auxquelles ils n'ont pas droit).*

81 - « Tenez, il en va du Royaume des Cieux comme d'un propriétaire qui sortit au point du jour afin d'embaucher des ouvriers pour sa vigne. Il convint avec eux d'un denier pour la journée et les envoya à sa vigne. Sorti vers la troisième heure, il en vit d'autres qui se tenaient, désœuvrés, sur la place et il leur dit : Allez, vous aussi, à ma vigne, et je vous donnerai un salaire équitable. Et ils y allèrent. Sorti de nouveau vers la sixième heure, puis vers la neuvième heure, il agit de même. Vers la onzième heure, il sortit encore, en trouva d'autres qui se tenaient là et leur dit : Pourquoi restez-vous ici tout le jour sans travailler ? C'est que, lui disent-ils, personne ne nous a embauchés. Il leur dit : Allez, vous aussi, à ma vigne. Le soir venu, le maître de la vigne dit à son intendant : Appelle les ouvriers et remets à chacun son salaire, en remontant des derniers au premiers. Ceux de la onzième heure vinrent donc et touchèrent un denier chacun. Les premiers, venant à leur tour, pensèrent qu'ils allaient toucher davantage; mais c'est un denier chacun qu'ils touchèrent, eux aussi. Tout en le recevant, ils murmuraient contre le propriétaire : Ces derniers venus n'ont travaillé qu'une heure, et tu les as traités comme nous, qui avons porté le fardeau de la journée, avec sa chaleur. Alors il répliqua en disant à l'un d'eux : Mon ami, je ne te lèse en rien, n'est-ce pas d'un denier que nous sommes convenus ? Prends ce qui te revient et va-t'en. Il me plaît de donner à ce dernier venu autant qu'à toi : n'ai-je pas le droit de disposer de mes biens comme il me plaît ? ou faut-il que tu sois jaloux parce que je suis bon ? Voilà comment les derniers seront les premiers, et les premiers seront les derniers. Car beaucoup sont appelés mais peu sont élus » (*Mt* XX 1-16).

Chapitre VIII

AMOUR DE LA PATRIE ET DEVOIRS ENVERS L'ÉTAT

I) AIMER SA PATRIE :

A) Jésus a aimé Nazareth

Nazareth était un bourg de peu d'importance dont proverbialement on disait du mal : « De Nazareth peut-il sortir quelque chose de bon ? » (Jn I 46). Jésus était fier d'appartenir à cette bourgade. Il accomplissait les écritures, c'est-à-dire la volonté de Dieu qui voulait que l'incarnation de son Fils se fît dans ce village de ce pays.

82 - Mais apprenant qu'Archelaüs régnait sur la Judée à la place d'Hérode son père, il craignit de s'y rendre; sur un avis reçu en songe, Joseph se retira dans la région de Galilée et vint s'établir dans une ville appelée Nazareth. Ainsi devait s'accomplir l'oracle des prophètes : On l'appellera Nazaréen (*Mt* II 22-23).

Jésus y vécut trente ans. Durant sa vie publique il y revint souvent. La première fois il fut bien accueilli. Dans le texte de l'Evangile, on perçoit la joie de Jésus de venir annoncer à ses compatriotes la bonne nouvelle du salut. Il leur donne ce qu'il a de meilleur. On devine aussi la fierté et l'admiration de tous devant cet enfant du pays.

– *Lc* IV 16-22 : texte cité au n° 309.

Une autre fois Jésus sera chassé par les siens. Il leur reproche leur incrédulité. Furieux, ils veulent le tuer. En tous cas, ce ne sera pas lui qui les aura négligés, mais bien plutôt eux qui lui auront manqué.

– *Lc* IV 22-30 : texte cité au n° 318.

B) Jérusalem

Jésus a aimé la capitale de son pays. Il y montait chaque année pour la Pâque. Il a sans doute partagé la fierté des apôtres devant une si belle ville, un si beau temple : « Maître, disaient-ils, regarde, quelles pierres ! quelles constructions ! » (Mc XIII 1). C'est à Jérusalem qu'il a réservé son « triomphe ». Triomphe bien modeste, mais qui mit la ville en émoi. Il convenait que la capitale de la Palestine accueillît celui qui venait au nom du Seigneur.

– *Mt* XXI 7-16 : texte cité au n° 436.

C) Son peuple

Jésus a une tendresse particulière pour le peuple qui était le sien. Certes il n'a pas caché que le royaume de Dieu s'adressait aussi aux « païens », qu'il devait s'étendre à l'humanité tout entière. Mais en fait Jésus a surtout prêché aux juifs. C'est en eux qu'il a déposé le germe du royaume.

83 - A quoi Jésus répondit : « Je n'ai été envoyé que pour les brebis perdues de la maison d'Israël » (*Mt* XV 24).

A ses disciples il a donné comme consigne de s'occuper d'abord des Juifs.

84 - Ces douze, Jésus les envoya en mission avec les recommandations suivantes : « Ne prenez pas le chemin des païens et n'entrez pas dans une ville des Samaritains; allez plutôt vers les brebis perdues de la maison d'Israël » (*Mt* X 5-6).

D) Aimer son pays dans la détresse

Il est facile d'aimer son pays aux heures de gloire. Il est plus difficile de lui rester fidèle aux heures de défaite. Jésus a prévu le désastre qui allait fondre sur son peuple (Lc XXI 20-25). Il l'a dit le jour des rameaux. Il a pleuré sur Jérusalem. Larmes d'impuissance, c'est sûr, devant le peuple qui refuse le salut. Larmes, du moins, qui traduisent l'attachement de Jésus à son peuple, même s'il sait qu'il est « mortel ».

85 - Quand Jésus fut proche, à la vue de la ville, il pleura sur elle, en disant : « Ah ! si en ce jour tu avais compris, toi aussi, le message de paix ! Mais hélas ! il est demeuré caché à tes yeux. Oui, des jours vont fondre sur toi, où tes ennemis t'environneront de retranchements, t'investiront, te presseront de toutes parts. Ils t'écraseront sur le sol, toi et tes enfants, qui seront dans tes murs, et ils ne laisseront pas en toi pierre

sur pierre, parce que tu n'as pas reconnu le temps où tu fus visitée ! » (*Lc* XIX 41-44.)

E) Aimer sa patrie sans chauvinisme

Aimer c'est choisir. L'amour de la patrie est un amour de préférence. Il s'adresse, c'est sa définition même, à ceux qui nous sont unis par des liens particuliers et un vouloir-vivre commun. Aussi est-il difficile quand on aime sa patrie de se garder d'un certain fanatisme, qui nous poussse à ne pas voir les défauts des nôtres et au contraire à nous laisser envahir par des préjugés contre les autres peuples. L'amour de Jésus pour son pays est sans défauts et sait concilier une vue juste des choses et un amour des autres pays.

1) Jésus voit et dénonce les défauts de son peuple.

Ce qui est l'essentiel dans le peuple juif c'est sa mission spirituelle. Il est dans le monde le témoin sûr de Yahvé. Aussi Jésus dénonce-t-il surtout, avec netteté et violence parfois, les défauts qui empêchent le peuple d'être fidèle à sa mission. Il les voit surtout dans les pharisiens. Eux qui devraient être les chefs du peuple, ils le fourvoient. Jésus condamne leur orgueil, leur hypocrisie, leur dureté, leur formalisme. Ils ont fait de ce peuple un peuple à la nuque raide, incapable de comprendre le message de Dieu que le Christ apporte. Un chrétien sait reconnaître si sa patrie est infidèle à sa vocation et ce lui est un devoir d'empêcher qu'elle manque à sa mission.

– *Mc* VII 1-13 : texte cité au n° 338.

2) Jésus ne partage pas les préjugés de son peuple.

On sait les préjugés terribles qui s'étaient élevés entre ces frères ennemis, les Samaritains et les Juifs. On ne se fréquentait pas, on n'avait pas de rapports (Jn IV 9). Jésus ne fait pas sienne cette opposition. Aussi n'hésite-t-il pas à aborder la Samaritaine au puits de Jacob. Et c'est la femme qui s'étonne.

– *Jn* IV 7-10 : texte cité au n° 470.

Une autre fois Jésus entre dans un bourg samaritain. On ne veut pas le recevoir. Les disciples sont furieux. La réponse de Jésus nous montre bien comment le chrétien doit aimer tous ceux dont il a la charge sans se laisser arrêter par les préjugés courants de classe, de caste, de pays.

– *Lc* IX 51-56 : texte cité au n° 301.

3) Jésus reconnaît et loue les vertus des étrangers.

Les Juifs d'instinct méprisaient les « païens ». Jésus au contraire les accueille et exalte leurs vertus. Il loue la foi de la

Cananéenne et, bien qu'il affirme qu'il vient d'abord pour Israël, il récompense la foi de cette femme en guérissant sa fille.
– *Mt* XV 21-28 : texte cité au n° 106.

Ce centurion était un étranger lui aussi. Jésus admire sa foi, guérit son serviteur et annonce qu'à la place des juifs infidèles, ce sont les païens qui auront part au festin du royaume des cieux. Un chrétien doit savoir reconnaître, admirer, louer tout le bien qu'il trouve dans le monde. L'amour de sa patrie ne saurait l'empêcher d'être un « frère universel ».
– *Mt* VIII 5-13 : texte cité au n° 224.

II) SERVIR SA PATRIE :

A) « Sauver » son pays est la meilleure façon de le servir

Jésus avait une « mission » à accomplir, c'est-à-dire une tâche pour laquelle il était envoyé. Certes cette mission débordait les frontières de sa patrie, elle concernait tous les hommes. Mais le Christ s'est donné d'abord tout entier, il a consacré toutes ses forces, toute son intelligence, tout son enseignement, tout son cœur à procurer à son peuple le salut qu'il attendait. « N'allez pas croire que je sois venu abolir la Loi ou les Prophètes : je ne suis pas venu abolir mais accomplir » (Mt V 17). Ce qui ne veut pas dire exécuter toute la Loi dans ses moindres détails, mais bien la parfaire en lui insufflant un esprit nouveau, l'Esprit du Christ. Ainsi il a sauvé « l'âme » de son peuple et a fait de lui le messager de l'Evangile. En ce sens « le salut vient des Juifs » (Jn IV 21-26, cité au n° 438), *parce que d'abord le Christ a sauvé son peuple.*

Tel est le but que tout chrétien doit se proposer. Il doit viser à sauvegarder, à sauver l'esprit, les valeurs éternelles qui sont l'âme d'un pays. Ce n'est pas la tâche facile. On risque d'être incompris, rejeté. Jésus a été mis à mort pour avoir entrepris cette tâche. Mais c'est ainsi qu'il a sauvé son peuple.
– *Lc* XX 9-18 : texte cité au n° 535.

B) Mourir pour la patrie

Il est des cas où il faut savoir mourir pour la patrie, lorsque des valeurs spirituelles sont menacées et qu'il n'y a pas d'autres moyens pour les défendre que de se sacrifier.

Jésus est-il mort pour sa patrie ? Il faut d'abord dire qu'il est mort à cause d'elle. Ce sont certains pharisiens menacés dans

leurs prérogatives, certains chefs qui ont tramé le complot, qui l'ont fait mourir. Mais on peut dire aussi qu'il est mort « pour » sa nation, non pas seulement au sens où l'entendait Caïphe, à savoir qu'il est mort « à la place » d'autres qui seraient morts s'il n'avait pas été sacrifié, mais au sens défini par Jean. Il est mort « pour le salut » de son peuple et du monde.

86 - Grands-prêtres et Pharisiens réunirent alors un conseil : « Que faisons-nous ? dirent-ils; cet homme accomplit beaucoup de signes. Si nous le laissons faire, tous croient en lui et les Romains viendront et détruiront notre Lieu Saint et notre nation. » L'un d'entre eux, Caïphe, qui était le grand-prêtre de cette année-là, leur dit : « Vous n'y entendez rien. Vous ne voyez pas qu'il vaut mieux qu'un seul homme meure pour le peuple et que la nation ne périsse pas tout entière ? » Il ne dit pas cela de lui-même; mais en qualité de grand-prêtre il prophétisa que Jésus devait mourir pour la nation, et non seulement pour la nation, mais encore pour rassembler dans l'unité les enfants de Dieu dispersés (*Jn* XI 47-52).

III) LE CHRÉTIEN ET L'ÉTAT :

A) **Reconnaître l'origine divine du pouvoir civil**

*La circonstance est particulièrement grave : Jésus comparaît devant Pilate et il affirme à ce dernier que tout pouvoir civil n'a de valeur que parce qu'il tient son autorité de Dieu. C'est à un tel pouvoir qu'un chrétien doit soumission et obéissance. « Que chacun se soumette aux autorités en charge, car il n'y a point d'autorité qui ne vienne de Dieu », précisera saint Paul (*Rom. *XIII 1).*

87 - Alors Pilate dit à Jésus : « Tu ne veux pas me parler, à moi ? Ne sais-tu pas que j'ai pouvoir de te relâcher et pouvoir de te crucifier ? » « Tu n'aurais sur moi aucun pouvoir, répondit Jésus, s'il ne t'avait été donné d'en-haut; aussi celui qui m'a livré à toi porte un plus grand péché » (*Jn* XIX 10-11).

B) **Etre soumis aux lois légitimes**

Marie et Joseph se sont soumis à l'édit de César Auguste. Le fait peut nous paraître étrange. Bien plus, ce recensement sert à la réalisation de la prophétie de Michée, qui annonçait que Jésus devait naître à Bethléem. Un chrétien voit dans les lois légitimes l'expression de la volonté de Dieu.

88 - Or, en ces jours-là parut un édit de César Auguste, ordonnant le recensement de toute la terre. Ce recensement, le premier, eut lieu pendant que Quirinus était gouverneur de Syrie. Et tous allèrent se faire inscrire, chacun dans sa ville. Joseph, lui aussi, quittant la ville de Nazareth en Galilée, monta en Judée à la ville de David, appelée Bethléem, parce qu'il était de la maison et de la lignée de David, afin de s'y faire inscrire avec Marie, sa fiancée, qui était enceinte (*Lc* II 1-5).

C) Etre soumis à l'impôt

On a voulu présenter Jésus comme un révolutionnaire, prêchant la révolte, la grève de l'impôt. Devant le Sandhédrin « ils se mirent alors à accuser Jésus en disant : Nous avons trouvé cet homme excitant notre nation à la révolte, empêchant de payer les tributs à César et se prétendant Christ-Roi » (Lc XXIII 2). Un tel reproche est faux. Au contraire Jésus a posé le principe qui reconnaît à l'état tout pouvoir dans son domaine propre. Dès lors tout chrétien est soumis à l'impôt en conscience. Cela peut aller loin.

– *Mt* XXII 15-22 : texte cité au n° 377.

D) Quand l'Etat se fait persécuteur

L'Etat se fait parfois persécuteur soit par des lois injustes soit par des arrestations injustifiées. Toute l'histoire de l'Eglise la plus ancienne comme la plus récente en témoigne. L'Etat voit dans la religion un ennemi. Il se défend contre elle. Le disciple du Christ subira la persécution avec foi, courage, confiance, parce qu'il verra en elle un moyen de témoigner sa foi et sa fidélité en des valeurs, plus hautes, qu'il a le devoir d'affirmer et de proclamer.

– *Lc* XII 4-12 : texte cité au n° 237.

– Voir autre texte : *Lc* XXI 12-19, cité au n° 238.

Chapitre IX

LA MALADIE

I) JÉSUS, HOMME DE DOULEURS :

Il est difficile de parler de la souffrance. Il est impossible quand on est bien portant de comprendre un malade. Alors on a peur de blesser au lieu d'aider. Jésus, lui, peut en parler parce qu'il a souffert plus qu'aucun être humain ne pourra jamais souffrir, s'il est vrai que nous souffrons proportionnellement à la délicatesse de notre organisme et de notre âme. Jésus a été l'homme de douleurs. Les malades le contempleront longuement sur sa croix. Il a vraiment pris sur lui toutes nos douleurs pour que nous puissions avec lui les porter à notre tour.

Jésus nous fera comprendre bien des choses, nous parlera, comme il a parlé aux malades de Palestine, sans nous blesser jamais car il sait « à la clarté qu'il faut, mêler ce qu'il faut d'ombre » et il fera de nous ses membres souffrants.

(Voir : Les souffrances physiques de Jésus dans sa passion, p. 367 et suiv.)

II) MYSTÈRE DE LA MALADIE :

La souffrance a toujours devant nos yeux un visage étranger. Elle est toujours autre qu'on ne l'attendait. Et d'abord d'où vient-elle avec son visage hostile ?

A) *Jésus affirme à ses disciples que telle souffrance n'est pas nécessairement le châtiment de tel péché. Les lois du monde invisible sont plus complexes que nous le pensons avec nos idées simplistes de justice. Nous sommes trop vite portés à parler de justice immanente. Jésus nous invite à plus de discrétion. Le mystère de la souffrance est plus difficile à pénétrer :*

demandons à Jésus de nous donner l'intelligence de ce mystère, de nous éclairer, nous sommes souvent si aveugles.

89 - En passant, Jésus vit un homme qui était aveugle de naissance. Ses disciples lui demandèrent : « Rabbi, qui a péché, lui ou ses parents, pour qu'il soit né aveugle ? » « Ni lui ni ses parents n'ont péché, répondit Jésus, mais c'est pour qu'en lui se manifestent les œuvres de Dieu. Tant qu'il fait jour, il me faut travailler aux œuvres de Celui qui m'a envoyé; la nuit vient, où nul ne peut travailler. Tant que je suis dans le monde, je suis la Lumière du monde. » Cela dit il cracha à terre, fit de la boue avec sa salive en enduisit les yeux de l'aveugle et lui dit : « Va te laver à la piscine de Siloé » (mot qui signifie : Envoyé). L'aveugle s'en alla, il se lava et il revint voyant clair (*Jn* IX 1-7).

B) *Pourtant la souffrance est bien liée au péché; elle en est l'ombre. Non pas encore une fois telle souffrance à tel péché, mais la souffrance au péché. Cela nous fait entrevoir le mystère de la solidarité de tous les hommes dans les conséquences du péché, de tous les souffrants, solidarité de laquelle n'est pas exclu Jésus, le grand Souffrant.*

90 - Plus tard, Jésus rencontre l'infirme de la piscine de Bézatha dans le Temple et lui dit : « Te voilà guéri; ne pèche plus désormais : il t'arriverait pis encore » (*Jn* V 14).

III) SENTIMENTS DU MALADE : IL PEUT DEMANDER SA GUÉRISON :

Oui, le malade, comme tous ces juifs qui criaient le long des routes de Palestine, peut demander sa guérison. Il faut le faire avec une foi ardente en Jésus maître de la santé et de la vie.

91 - Comme Jésus s'en allait, deux aveugles le suivirent, qui criaient : « Aie pitié de nous, Fils de David ! » Jésus étant arrivé à la maison, les aveugles l'abordèrent et il leur dit : « Croyez-vous que je puis faire cela ? » « Oui, Seigneur », lui dirent-ils. Alors il leur toucha les yeux en disant : « Qu'il vous advienne selon votre foi. » Et leurs yeux s'ouvrirent. Jésus alors les rudoya : « Prenez garde ! dit-il. Personne ne doit le savoir ! » Mais eux, à peine sortis, répandirent sa renommée dans toute cette contrée (*Mt* IX 27-31).

Quelle est donc cette « force » merveilleuse qui peut sortir de Jésus ? C'est la « force » de la guérison, mais c'est aussi la

« force » d'âme pour accepter quoi qu'il en coûte la volonté de Dieu.

92 - Or une femme atteinte d'un flux de sang depuis douze années, qui avait beaucoup souffert du fait de nombreux médecins et avait dépensé tout son avoir sans aucun profit, mais allait plutôt de mal en pis, avait entendu parler de Jésus; venant par derrière dans la foule, elle toucha son manteau. Car elle disait : « Si je touche au moins ses vêtements, je serai sauvée. » Aussitôt la source d'où elle perdait le sang fut tarie, et elle sentit dans son corps qu'elle était guérie de son infirmité. Aussitôt Jésus eut conscience de la force qui était sortie de lui; et s'étant retourné dans la foule, il demandait : « Qui a touché mes vêtements ? » Ses disciples lui disaient : « Tu vois la foule qui te presse de tous côtés, et tu demandes : Qui m'a touché ? » Et il regardait autour de lui pour voir celle qui avait fait cela. Alors la femme, toute craintive et tremblante, sachant bien ce qui lui était arrivé, vint se jeter à ses pieds et lui dit toute la vérité. » Ma fille, lui dit-il, ta foi t'a sauvée; va en paix et sois guérie de ton infirmité » (*Mc* V 25-34).

IV) SENTIMENTS DU MALADE : IL DOIT CHERCHER LE SENS DE SA SOUFFRANCE :

C'est un fait : je croyais que Dieu allait me guérir. J'ai beaucoup prié et je ne guéris pas. Faut-il me désespérer ? Non pas. Me résigner ? Accepter mon sort ? Ce n'est pas assez dire. Il faut trouver quel est le « sens » de cette souffrance dans ma vie.

A) La souffrance est joie quand elle est amour

C'est pour cela que Jésus en a fait une béatitude. « Bien comprendre que la douleur opère l'infinie et vraie joie, ne serace point avoir résolu la suprême difficulté de la vie et étouffé le scandale le plus fort pour la conscience humaine, en donnant enfin à notre volonté ce grand soulagement de pouvoir tout ratifier ? Quand on a le secret de trouver de la douceur dans l'amertume même, alors tout est doux » (Blondel).

93 - Heureux les affligés, car ils seront consolés (*Mt* V 5).

B) Jésus soulage

Quand on souffre, il faut aller souvent à Jésus, il faut beaucoup prier. Jésus seul console, soulage, non pas forcément en

enlevant le fardeau qui pèse sur nos épaules mais en le faisant trouver léger. Il nous montre que ce fardeau est « sien », qu'ainsi nous communions plus intimement à lui, que nous continuons la rédemption. Alors l'amour s'éveille dans l'âme et fait aimer la souffrance.

94 - « Venez à moi, vous tous qui peinez et ployez sous le fardeau, et moi je vous soulagerai. Chargez-vous de mon joug et mettez-vous à mon école, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez soulagement pour vos âmes. Oui, mon joug est aisé et mon fardeau léger » (*Mt* XI 28-30).

C) **La souffrance, voie du progrès**

Il en est de nous comme de la vigne : quand nous avons compris que toutes les souffrances peuvent être utilisées par un Dieu tout amour, que tout cela peut servir à notre salut, et au salut du monde, alors nous sommes tout près de porter des fruits plus abondants. Notre vie sera plus riche et plus utile.

95 - « Je suis le vrai cep et mon Père est le vigneron. Tout sarment en moi qui ne porte pas de fruit, il le coupe, et tout sarment qui porte du fruit, il l'émonde, pour qu'il en porte encore plus » (*Jn* XV 1-2).

V) SENTIMENTS DU MALADE : RECONNAISSANCE EN CAS DE GUÉRISON :

C'est là une vertu peu commune, si l'on en croit l'Evangile et l'expérience. Nous-mêmes, comme nous oublions vite de dire merci, une fois délivrés de telle infirmité, guéris de telle maladie. Toutes ces interventions de Dieu nous sont trop familières. Pourtant c'est Jésus qui guérit.

96 - A son entrée dans un village, dix lépreux vinrent à la rencontre de Jésus. Se tenant à distance, ils élevèrent la voix : « Jésus, Maître, dirent-ils, aie pitié de nous ! » A cette vue il leur dit : « Allez vous montrer aux prêtres. » Pendant qu'ils y allaient, ils furent guéris. L'un d'entre eux, voyant qu'il était guéri, revint sur ses pas en glorifiant Dieu à haute voix et se jeta aux pieds de Jésus, le visage contre terre, en le remerciant. Or, c'était un Samaritain. Prenant la parole, Jésus lui dit : « Est-ce que tous les dix n'ont pas été guéris ? Les neuf autres, où sont-ils ? Il ne s'est donc trouvé pour revenir rendre gloire à Dieu que cet étranger ! » Puis il lui dit : « Relève-toi, pars; ta foi t'a sauvé » (*Lc* XVII 12-19).

Chapitre X

LE SACREMENT DES MALADES

Il ne faut pas attendre d'être mourant pour recevoir l'Extrême-Onction. Quand il a une maladie grave, un chrétien reçoit le sacrement des malades. Ce sacrement est le signe authentique de la présence active de Jésus venant guérir peut-être, en tout cas aider à supporter cette épreuve de la maladie et pardonner les péchés.

97 - Quelqu'un parmi vous est-il malade ? Qu'il appelle les presbytres de l'Eglise et qu'ils prient sur lui après l'avoir oint d'huile au nom du Seigneur. La prière de la foi sauvera le patient et le Seigneur le relèvera. S'il a commis des péchés, ils lui seront remis (*Ep. Jacques* V 14-15).

I) JÉSUS ET LES MALADES : CE SACREMENT, C'EST JÉSUS QUI S'INTÉRESSE À MA MALADIE.

Bien souvent au cours de ses années de vie publique Jésus a rencontré la maladie. Il a vu d'innombrables malades autour de lui : les uns le suppliaient, d'autres osaient à peine l'approcher, d'autres ne faisaient que lui montrer leur souffrances, sûrs d'être compris, aidés, guéris peut-être. Bonté de Jésus pour les malades.

98 - Le soir venu, après le coucher du soleil, on amenait à Jésus tous les malades et les possédés, et la ville entière était rassemblée devant la porte. Et il guérit beaucoup de malades affligés de divers maux (*Mc* I 32-34).

99 - Ayant achevé la traversée, Jésus et ses disciples touchèrent terre à Génésareth et accostèrent. Quand ils furent sortis de la barque, aussitôt des gens qui l'avaient reconnu parcoururent toute cette région et se mirent à lui apporter les malades sur leurs grabats, là où l'on apprenait qu'il était.

Et en tout lieu où il pénétrait, villages, villes ou fermes, on mettait les malades sur les places et on le priait de les laisser toucher ne fût-ce que la frange de son manteau, et tous ceux qui le touchaient étaient guéris (*Mc* VI 53-56).

Les apôtres sur l'ordre de Jésus ont guéri de nombreux malades avec une onction d'huile. Le prêtre agit sur le même ordre de Jésus : le sacrement, c'est Jésus qui est présent.

100 - Les apôtres s'en allèrent prêcher qu'on se repentît; et ils chassaient beaucoup de démons et faisaient des onctions d'huile à de nombreux malades et les guérissaient (*Mc* VI 12-13).

A) **Jésus intervient dans les « petites » maladies**

Il faut nous habituer à voir Dieu présent dans tous les actes de nos vies. Il est là même dans nos petites souffrances. Les malades doivent être, comme dit Claudel, des « invités à l'attention », c'est-à-dire conviés à découvrir la présence de cet autre dont la douleur est le messager.

101 - Et aussitôt, en sortant de la synagogue, Jésus alla dans la maison de Simon et d'André avec Jacques et Jean. Or, la belle-mère de Simon était au lit avec la fièvre, et aussitôt on lui parla d'elle. S'approchant, il la prit par la main et la fit se lever. Et la fièvre la quitta, et elle les servait (*Mc* I 29-31).

B) **Jésus intervient dans le secret**

Délicatesse de Jésus qui agit non pour en tirer gloire mais par pure bonté. Il se peut bien que je sois seul à connaître cette faveur de Dieu. C'est un message à moi seul adressé que je dois déchiffrer dans le secret. C'est un message d'amour.

102 - Or, Jésus était dans une ville, quand survint un homme tout couvert de lèpre. A la vue de Jésus, il tomba la face contre terre et lui fit cette prière : « Seigneur, si tu le veux, tu peux me guérir. » Jésus étendit la main et le toucha, en disant : « Je le veux, sois guéri. » Et aussitôt la lèpre le quitta. Mais il lui enjoignit de n'en parler à personne : « Va-t'en au contraire te montrer au prêtre, et fais pour ta guérison l'offrande telle que Moïse l'a prescrite, pour leur servir d'attestation. »

Sa réputation se répandait de plus en plus, et des foules nombreuses accouraient pour l'entendre et se faire guérir de leurs maladies. Mais lui se retirait dans les solitudes et priait (*Lc* V 12-16).

Qu'importe que les autres ne sachent pas ! Moi je sais par ce

signe qui m'est donné, ce sacrement, que Dieu m'aime et agit en moi pendant cette maladie.

103 - Jésus et ses disciples arrivent à Bethsaïde et on lui amène un aveugle, en le priant de le toucher. Prenant l'aveugle par la main, il le conduisit hors du bourg. Après lui avoir craché sur les yeux et lui avoir imposé les mains, il lui demandait : « Vois-tu quelque chose ? » Et l'autre, qui commençait à voir, de répondre : « J'aperçois les gens, c'est comme si c'était des arbres et que je les voie marcher. » Après cela, il mit de nouveau ses mains sur les yeux de l'aveugle, et celui-ci vit clair et fut guéri, et il voyait tout nettement, de loin. Et Jésus le renvoya chez lui, en lui disant : « N'entre même pas dans le bourg » (*Mc* VIII 22-26).

C) Jésus intervient au milieu de l'enthousiasme des foules

Eclat des miracles qui affirment la bonté de Dieu pour les hommes. Je dois publier ces miracles, et remercier Dieu qui ne cesse de visiter son peuple.

104 - Et on amène à Jésus un sourd, qui de plus parlait difficilement, et on le prie de lui imposer la main. Le prenant hors de la foule, à part, il lui mit ses doigts dans les oreiles et avec sa salive lui toucha la langue. Puis, levant les yeux au ciel, il poussa un gémissement et lui dit : « Ephphatha », c'est-à-dire : « Ouvre-toi ! » Et ses oreilles s'ouvrirent et aussitôt le lien de sa langue se dénoua et il parlait correctement. Et Jésus leur recommanda de ne dire la chose à personne; mais plus il le leur recommandait, de plus belle ils la proclamaient. Au comble de l'admiration, ils disaient : « Il a bien fait toutes choses : il fait entendre les sourds et parler les muets » (*Mc* VII 32-37).

II) SENTIMENTS DU MALADE :

– *Il peut demander sa guérison* (voir p. 76 et suiv.).
– *Il doit chercher le sens de sa souffrance* (voir p. 77 et suiv.).

III) SENTIMENTS DES ASSISTANTS :

Autour du lit du malade la famille est réunie. Tous sont tristes de voir souffrir un des leurs. C'est un tel bouleversement dans une vie, dans la vie de tous peut-être. Pourtant nous

ne devons pas pleurer comme ceux qui n'ont pas d'espérance. Jésus intervient; nous devons prier avec le malade et pour le malade.

A) Prier avec confiance

Une confiance telle qu'elle force l'admiration de Jésus. Confiance parce que Jésus est le maître de la vie et qu'il peut tout par sa parole et son vouloir, il lui suffit de dire à la maladie : « Va-t'en » et elle s'en ira.

105 - Or, un centurion avait, malade et près de mourir, un serviteur qui lui était cher. Ayant entendu parler de Jésus, il lui envoya quelques-uns des anciens des Juifs, pour le prier de venir sauver son serviteur. Arrivés près de Jésus, ils le suppliaient instamment : « Il mérite, dirent-ils, que tu lui accordes cela; il aime en effet notre nation, et c'est lui qui nous a bâti la synagogue. » Jésus faisait route avec eux, et déjà il n'était plus loin de la maison, quand le centurion lui envoya dire par des amis : « Seigneur, ne te dérange pas davantage, car je ne mérite pas que tu entres sous mon toit, aussi bien ne me suis-je pas jugé digne de venir te trouver, mais dis un mot et que mon serviteur soit guéri. Car moi, qui n'ai rang que de subalterne, j'ai sous moi des soldats, et je dis à l'un : Va ! et il va, et à un autre : Viens ! et il vient, et à mon serviteur : Fais ceci ! et il le fait. » En entendant ces paroles, Jésus l'admira et, se retournant, il dit à la foule qui le suivait : « Je vous le dis, même en Israël je n'ai point trouvé pareille foi. » Et, de retour à la maison, les envoyés trouvèrent le serviteur en parfaite santé (*Lc* VII 2-10).

B) Prier avec instance

Si nous ne sommes pas exaucés immédiatement, il nous semble que Dieu n'entend pas notre voix, mais nous ne devons pas nous décourager. La prière est bonne qui nourrit notre foi et nous fait faire nôtre la volonté de Dieu.

106 - En sortant de là, Jésus se retira dans la région de Tyr et de Sidon, Or voici qu'une Cananéenne, étant sortie de ce territoire, se mit à crier : « Aie pitié de moi, Seigneur, Fils de David; ma fille est fort malmenée par un démon ! » Mais il ne lui répondit pas un mot. Ses disciples, s'approchant, le sollicitaient : « Fais-lui grâce, car elle nous poursuit de ses cris. » A quoi il répondit : « Je n'ai été envoyé que pour les brebis perdues de la maison d'Israël. » Mais la femme était arrivée et

se tenait prosternée devant lui en disant : « Seigneur, viens à mon secours ! » Il lui répondit : « Il ne sied pas de prendre le pain des enfants pour le jeter aux petits chiens. » « De grâce, Seigneur ! reprit-elle; aussi bien les petits chiens mangent-ils des miettes qui tombent de la table de leurs maîtres ! » Alors Jésus lui répondit : « O femme, grande est ta foi ! Qu'il advienne selon ton désir ! » Et de ce moment sa fille fut guérie (*Mt* XV 21-28).

C) Prier avec soumission

Nous ne prions pas Dieu seulement pour lui faire connaître notre détresse, mais pour apprendre à connaître sa volonté. C'est cela sa gloire. La prière nous aidera à le comprendre et nous disposera à accepter la volonté de Dieu quelle qu'elle soit.

107 - Il y avait un homme malade, Lazare, de Béthanie, village de Marie et de sa sœur Marthe. Cette Marie était celle qui oignit le Seigneur de parfum et lui essuya les pieds avec ses cheveux; c'était son frère Lazare qui était malade. Les deux sœurs envoyèrent donc dire à Jésus : « Seigneur, celui que tu aimes est malade. » A cette nouvelle, Jésus dit : « Cette maladie n'est pas mortelle; elle est pour la gloire de Dieu : elle doit servir à glorifier le Fils de Dieu. »

Jésus aimait Marthe et sa sœur et Lazare (*Jn* XI 1-5).

Chapitre XI

LA CONFESSION

Qu'est la Confession pour moi ? Une routine ? Une corvée particulièrement ennuyeuse ? Une formalité nécessaire mais sans grande utilité dans ma vie intérieure ? Toujours est-il que mes confessions n'ont pas l'influence qu'elles pourraient et devraient avoir parce que je ne vois pas en elles ce qu'elles sont vraiment : la rencontre de ma volonté repentante et de l'amour de Dieu qui pardonne, pour une sanctification de ma vie morale et un progrès spirituel.

I) CE QU'ELLE SUPPOSE : UN VRAI RETOUR VERS DIEU :

C'est-à-dire le sens du péché et une contrition sincère. C'est là le plus important et c'est ce à quoi je pense le moins. Plutôt que de me lancer dans un examen minutieux et méticuleux, je ferai mieux de me retourner sincèrement vers Dieu (voir p. 361 et suiv.).

II) CE QU'ELLE EXIGE : UN REPENTIR ET UN AVEU DE SON PÉCHÉ :

Ils sont variés les chemins par lesquels nous revenons à Dieu, mais tous plus ou moins croisent la route qu'a suivie l'enfant prodigue. Certes il y a peut-être au début de notre péché éblouissement, illusion, jouissance vraie mais trompeuse.

108 - Jésus dit encore : « Un homme avait deux fils. Le plus jeune dit à son père : « Père, donne-moi la part de fortune qui me revient. Et le père leur partagea son bien. Peu de jours après, le plus jeune fils, rassemblant tout son avoir, partit pour un pays lointain et y dissipa son bien dans une vie de prodigue » (*Lc* XV 11-13).

Mais bien vite vient la famine, la détresse, la déchéance.
« Au fond des vains plaisirs que j'appelle à mon aide
Je trouve un tel dégoût que je me sens mourir » (MUSSET).

109 - Quand il eut tout dépensé, une grande famine survint en ce pays et il commença à sentir la privation. Il alla se mettre au service d'un des habitants de la contrée, qui l'envoya dans ses champs garder les cochons. Il aurait bien voulu se remplir le ventre des caroubes que mangeaient les cochons, mais personne ne lui en donnerait (*Lc* XV 14-16).

Puis le regret, le remords, la contrition, le repentir, la résolution de revenir vers le Père.

110 - Rentrant alors en lui-même, il se dit : Combien de journaliers de mon père ont du pain en abondance, et moi je suis ici à mourir de faim ! Je veux partir, retourner vers mon père et lui dire : Père, j'ai péché contre le Ciel et contre toi; je ne mérite pas d'être appelé ton fils, traite-moi comme l'un de tes journaliers. Il partit donc et s'en retourna vers son père (*Lc* XV 17-20).

Enfin l'aveu et le baiser du Père et la réjouissance dans la maison. C'est cela la confession : une reconnaissance de son état de pécheur et un aveu sincère et humble au prêtre, représentant du Christ et de l'Eglise, puis le pardon du Père, et la joie de toute la communauté de l'Eglise, heureuse de retrouver celui qui était perdu.

111 - Comme il était encore loin, son père l'aperçut et fut touché de compassion; il courut se jeter à son cou et l'embrassa longuement. Le fils alors lui dit : Père, j'ai péché contre le Ciel et contre toi, je ne mérite plus d'être appelé ton fils. Mais le père dit à ses serviteurs : Vite, apportez la plus belle robe et l'en revêtez, mettez-lui un anneau au doigt et des chaussures aux pieds ! Amenez le veau gras, tuez-le, mangeons et festoyons, car mon fils que voilà était mort et il est revenu à la vie; il était perdu et il est retrouvé ! Et ils se mirent à festoyer (*Lc* XV 20-24).

III) CE QU'ELLE EST ET CE QU'ELLE DONNE : LA CERTITUDE DU PARDON :

Je ne puis pas douter. Aussi je sors du confessionnal joyeux et rassuré. Le prêtre agit au nom du Christ. Ce sacrement est le signe efficace de la volonté de Dieu qui pardonne. Si je le veux je suis pardonné d'une façon aussi sûre que les pécheurs

lorsque le Christ leur disait : « Tes péchés te sont remis » (voir p. 372 et suiv.).

112 - Jésus leur dit encore une fois : « Paix soit à vous ! Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie. » Cela dit, il souffla sur eux et leur dit : « Recevez l'Esprit Saint. Ceux à qui vous remettrez les péchés, ils leur seront remis; ceux à qui vous les retiendrez, ils leur seront retenus » (*Jn* XX 21-23).

IV) CE À QUOI ELLE NOUS ENGAGE : UNE CONVERSION : (voir p. 360 et suiv.)

Jésus disait aux pécheurs : « Va en paix et ne pèche plus. » La grâce du sacrement nous donne la force de quitter le péché, de nous « convertir » et de rester désormais fidèle à l'amour de Dieu. Ce passage du Seigneur, qu'est le sacrement, opère en nous ce qu'il opère en Zachée : le salut.

113 - Entré dans Jéricho, Jésus traversait la ville. Survint un homme du nom de Zachée; c'était un chef de publicains, et qui était riche. Et il cherchait à voir qui était Jésus, mais il ne le pouvait à cause de la foule, car il était petit de taille. Il courut donc en avant et monta sur un sycomore pour voir Jésus, qui devait passer par là. Arrivé en cet endroit, Jésus leva les yeux et lui dit : « Zachée, descends vite, car il me faut aujourd'hui demeurer chez toi. » Et vite il descendit et le reçut avec joie. Ce que voyant, tous murmuraient et disaient : « Il est logé chez un pécheur ! » Mais Zachée, résolument dit au Seigneur : « Oui, Seigneur, je vais donner la moitié de mes biens aux pauvres, et si j'ai fait du tort à quelqu'un, je lui rendrai le quadruple. » Et Jésus lui dit : « Aujourd'hui cette maison a reçu le salut, parce que celui-là aussi est un fils d'Abraham. Car le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu » (*Lc* XIX 1-10).

Chapitre XII

L'EUCHARISTIE

Les sacrifices de l'ancienne Loi étaient « impuissants à enlever les péchés » (Héb. X 4). *Alors le Christ est intervenu. « Le Christ commence par dire : Sacrifices, oblations, holocaustes, sacrifices pour les péchés, tu ne les as pas voulus ni agréés – et cependant ils sont offerts d'après la Loi – alors il déclare : Voici, je viens pour faire ta volonté. Il abroge le premier régime pour fonder le second. Et c'est en vertu de cette volonté que nous sommes sanctifiés par l'oblation du corps de Jésus-Christ, une fois pour toutes » (*Héb. *X 8-10).*

Toute la vie et la mort du Christ ne sont que l'accomplissement de ce mystère, et maintenant l'Eglise par la Messe s'unit à ce sacrifice du Seigneur.

I) LES INTENTIONS DU CHRIST ET LA PROMESSE DU PAIN DE VIE :

Il fallait que le Christ initiât ses disciples comme il faut qu'à mon tour je m'initie à ce « mystère de la foi ». Ce n'est pas chose facile. Cela devait heurter la mentalité des auditeurs, comme cela déroute mon intelligence.

*A plusieurs reprises le Christ parle de son corps qui sera livré. Et puis un jour à la foule des Juifs il parle du pain de vie. Le moment est bien choisi. La veille il avait multiplié les pains. Miracle extraordinaire, qui frappa l'imagination et désigna en lui « le Prophète qui doit venir dans le monde » (*Jn VI 14). *La foule le cherche. Alors Jésus parle. Il parle de la « foi » nécessaire pour reconnaître en lui Celui « que le Père, que Dieu a marqué de son sceau »* (Jn VI 25-47, texte cité au n° 213).

Puis il parle de l'eucharistie, signe de la présence du Seigneur et nourriture de la foi. Il parle de la manne : cette nourriture merveilleuse que Dieu avait donnée aux Hébreux dans le désert

(Ex. XVI) et qui était restée dans le souvenir des Juifs comme le témoignage vivant de la présence et de l'action de Dieu dans son peuple. Maintenant il s'agit d'un autre pain : la chair du Christ donnée pour la vie du monde, gage d'union ineffable avec lui, gage de vie éternelle, gage de résurrection.

Nous aimerons méditer longuement ces paroles du Christ : elles disent le secret et la profondeur de notre union avec lui par l'Eucharistie.

114 - « Je suis le pain de vie. Vos pères ont mangé la manne au désert et sont morts; ce pain est celui qui descend du ciel pour qu'on le mange et ne meure pas. Je suis le pain vivant, descendu du ciel. Qui mangera ce pain vivra à jamais. Et le pain que moi, je donnerai, c'est ma chair pour la vie du monde. » Les Juifs alors de discuter entre eux et de dire : « Comment cet homme peut-il nous donner sa chair à manger ? » Jésus leur dit donc : « En vérité, en vérité je vous le dis, si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme et ne buvez son sang, vous n'aurez pas la vie en vous. Qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle et je le ressusciterai au dernier jour. Car ma chair est vraiment une nourriture et mon sang vraiment une boisson. Qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui. De même qu'envoyé par le Père, qui est vivant, moi, je vis par le Père, de même celui qui mange vivra, lui aussi, par moi. Voici le pain descendu du ciel; il n'est pas comme celui qu'ont mangé nos pères : eux sont morts; qui mangera ce pain vivra à jamais. » Il donna cet enseignement à Carphanaüm, dans la synagogue (*Jn* VI 48-59).

II) LA RÉALISATION DU MYSTÈRE : LA PÂQUE NOUVELLE :

C'est le soir du Jeudi-Saint. Le moment est venu où le Christ va tenir ses promesses, réaliser ce qu'il avait annoncé. Il le fera dans le cadre du sacrifice ancien, la Pâque.

Saint Luc distingue avec soin ces deux rites. Le Christ participe d'abord à la Pâque juive, puis il institue la Pâque nouvelle.

La Pâque était, on le sait, le grand acte religieux des Juifs, celui qui rappelait le « passage » de l'Ange au milieu des Hébreux pour marquer avec le sang les portes de ceux qui seraient épargnés par le châtiment de Dieu qui allait s'abattre sur les Egyptiens, le « passage » aussi des Hébreux de la servitude d'Egypte à la liberté dans la terre promise. Maintenant

il s'agit d'un autre « passage », d'un autre sang, d'une autre libération.

*Il y avait depuis Abraham une alliance entre le peuple juif et Dieu. Cette alliance le Christ la renouvelle, la rend nouvelle (*Héb. *VIII et IX). Elle se fait désormais « en son sang versé ». Le Christ « entra une fois pour toutes dans le sanctuaire, non pas avec du sang de boucs et de jeunes taureaux, mais avec son propre sang, nous ayant acquis une rédemption éternelle » (*Héb. *IX 12).*

*La voilà réalisée cette expiation que la fête juive, le jour des Expiations (*Lév. *XVI) pressentait et annonçait.*

*Dans ce seul acte du Christ, tout le rituel juif prouve sa caducité et trouve son achèvement. Désormais il n'y a plus qu'un sacrifice annoncé par l'Ancien Testament, figuré à la cène, réalisé à la Croix, continué au Ciel, où le Christ est entré « afin de paraître maintenant devant la face de Dieu en notre faveur » (*Héb. *IX 24).*

Tel est le sens de chacune de nos messes : à tous les moments de l'histoire humaine, elles rendent présent le sacrifice du Christ.

115 - L'heure venue, Jésus se mit à table avec ses apôtres et leur dit : « J'ai désiré avec ardeur manger cette Pâque avec vous avant de souffrir car je vous le dis, je ne la mangerai jamais plus jusqu'à ce qu'elle s'accomplisse dans le Royaume de Dieu. Prenant alors une coupe, il rendit grâces et dit : « Prenez ceci et partagez entre vous; car je vous le dis, je ne boirai plus désormais du produit de la vigne jusqu'à ce que le Royaume de Dieu soit venu. »

Puis, prenant du pain et rendant grâces il le rompit et le donna, en disant : « Ceci est mon corps, qui va être donné pour vous; faites ceci en mémoire de moi. » Il fit de même pour la coupe après le repas, disant : « Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang, qui va être versé pour vous. » (*Lc* XXII 14-20).

III) L'ÉGLISE, MAISON DE PRIÈRE :

En un geste symbolique le Christ montre que l'église comme le Temple de Jérusalem, n'est pas une maison comme les autres. Elle est la demeure de Dieu, de notre Père. Pour nous elle doit être une maison de prière. Certes il ne nous est pas demandé de ne pas apporter devant Dieu nos soucis, nos problèmes, nos difficultés. Mais ce que le Christ nous défend, c'est

d'utiliser l'église pour nos affaires, nos intérêts : agir ainsi, c'est manquer au respect dû au temple de Dieu.

116 - La Pâque des Juifs approchait. Jésus monta à Jérusalem. Il trouva dans le Temple les marchands de bœufs, de brebis et de pigeons et les changeurs assis à leurs comptoirs. Se faisant un fouet de cordes, il les chassa tous du Temple, avec leurs brebis et leurs bœufs; il dispersa la monnaie des changeurs, renversa leurs tables et dit aux vendeurs de pigeons : « Otez cela d'ici. Ne faites plus de la maison de mon Père une maison de commerce. » Un mot de l'Ecriture revint à la mémoire de ses disciples : le zèle pour ta maison me dévorera (*Jn* II 13-17).

IV) CULTE ET CHARITÉ :

« A ceci nous avons connu l'Amour : celui-là a donné sa vie pour nous. Et nous devons nous aussi donner notre vie pour nos frères » (I Jn III 16). « Si quelqu'un dit : « j'aime Dieu, et qu'il déteste son frère, c'est un menteur » (I Jn IV 20).

Le culte est le signe de la charité. Prétendre s'associer au sacrifice du Christ qui est don de sa vie pour le monde et laisser subsister des « griefs » entre nos frères et nous est un mensonge. Cela va très loin. Mais ne nous y trompons pas. La charité est la preuve de l'authenticité de notre piété.

117 - Quand donc tu présentes ton offrande à l'autel, si là tu te souviens d'un grief que ton frère a contre toi, laisse là ton offrande, devant l'autel, et va d'abord te réconcilier avec ton frère; puis reviens et alors présente ton offrande (*Mt* V 23-24).

Chapitre XIII

MES RAPPORTS AVEC LE PRÊTRE

Le prêtre c'est le Christ continué. Il est celui qui nous transmet la vie de Dieu par les sacrements, la vérité révélée dans son enseignement (voir p. 52 et suiv.).

Quels sont mes jugements sur tel prêtre ? Quelles sont mes attitudes à son égard ?

Ne ressemblent-elles pas aux attitudes des diverses catégories de Juifs à l'égard de Jésus ?

I) LE PRÊTRE : UN HOMME COMME LES AUTRES :

Certes il est possible que nous connaissions les origines humaines du prêtre, que nous remarquions ses défauts. Cela nous conduit à voir en lui un homme comme les autres, sympathique ou peu agréable, qui nous est au total assez indifférent. Il nous faut réveiller notre foi, si nous voulons qu'il fasse des miracles parmi nous.

118 - Jésus s'étant rendu dans sa patrie, enseignait les gens dans leur synagogue, de telle façon qu'ils étaient frappés d'étonnement : « D'où lui viennent, disaient-ils, cette sagesse et ces miracles ? N'est-ce pas là le fils du charpentier ? N'a-t-il pas pour mère la nommée Marie, et pour frères Jacques, Joseph, Simon et Jude ? Et ses sœurs ne sont-elles pas toutes parmi nous ? D'où lui vient donc tout cela ? » Et ils étaient choqués à son sujet. Mais Jésus leur dit : « Un prophète n'est méprisé que dans sa patrie et dans sa maison. » Et il ne fit pas là beaucoup de miracles, à cause de leur manque de foi (*Mt* XIII 54-58).

II) LE PRÊTRE : UN GÊNEUR :

Sa présence, ses actions, son enseignement sont souvent gênants, ils peuvent « m'attirer des ennuis ». Il vaut mieux l'écarter de ma vie, me soustraire à son influence. Qu'il périsse ou en tous cas qu'il disparaisse : « Nous ne voulons plus de Jésus-Christ avec nous, car il nous gêne » (Claudel).

119 - A la vue de ce qu'il avait fait, beaucoup de Juifs, venus auprès de Marie, crurent en Jésus. Toutefois quelques-uns d'entre eux allèrent trouver les Pharisiens et leur racontèrent ce qu'avait fait Jésus. Grands-Prêtres et Pharisiens réunirent alors un conseil : « Que faisons-nous ? dirent-ils, cet homme accomplit beaucoup de signes. Si nous le laissons faire, tous croiront en lui et les Romains viendront et détruiront notre Lieu Saint et notre nation. » L'un d'entre eux, Caïphe, qui était le grand-prêtre cette année-là, leur dit : « Vous n'y entendez rien. Vous ne voyez pas qu'il vaut mieux qu'un seul homme meure pour le peuple et que la nation ne périsse pas toute entière ? » (*Jn* XI 45-50.)

Tous les démons qui sont en moi et que le prêtre veut chasser se révoltent et lui disent des injures.

120 - Jésus et ses disciples abordèrent au pays des Géraséniens, lequel fait face à la Galilée. Il mettait pied à terre, quand vint à sa rencontre un homme de la ville, possédé de démons. Depuis longtemps il ne portait pas de vêtement; il n'habitait pas non plus dans une maison, mais dans les tombeaux.

Voyant Jésus, il se mit à vociférer, tomba à ses pieds et dit d'une voix forte : « Que me veux-tu Jésus, fils du Dieu Très-Haut ? Je t'en prie, ne me tourmente pas ! » (*Lc* VIII 26-28.)

III) LE PRÊTRE : MES SENTIMENTS VERSATILES À SON ÉGARD :

Un jour je suis prêt à l'exalter, à l'acclamer, à faire son éloge; quelque temps après je suis tout disposé à le critiquer, à l'accuser, à le condamner.

Pourquoi ? N'est-ce pas que je l'aime quand il me promet un royaume temporel, c'est-à-dire quand il approuve mes jugements, mes idées, ma vie et que je l'abandonne quand il me condamne ou quand il est persécuté ? Alors il est trop dur de prendre parti pour lui.

121 - Déjà Jésus approchait de la descente du mont des Oliviers quand, dans sa joie, toute la foule des disciples se mit à louer Dieu d'une voix forte pour tous les miracles qu'ils avaient vus. Ils disaient : « Béni soit celui qui vient, lui, le Roi, au nom du Seigneur ! Paix dans le ciel et gloire au plus haut des cieux ! » (*Lc* XIX 37-38.)

122 - Déjà eux se mirent à vociférer tous ensemble : « A mort cet homme ! Et relâche-nous Barabbas ! » Ce dernier avait été mis en prison pour une émeute survenue dans la ville, et pour meurtre. Pilate, dans son désir de relâcher Jésus, leur adressa de nouveau la parole. Mais eux lui criaient : « Crucifie-le ! Crucifie-le ! » Pour la troisième fois, il leur dit : « Quel mal a donc fait cet homme ? Je n'ai rien trouvé en lui qui mérite la mort; je le relâcherai donc, après l'avoir châtié. » Mais eux insistaient à grands cris, demandant qu'il fût crucifié; et leurs clameurs gagnaient en violence (*Lc* XXIII 18-23).

IV) LE PRÊTRE : QUELQU'UN DE TROP EXIGEANT :

Sa parole est parfois dure. Alors on le traite d'incompréhensif, de « vieux jeu ». On se détourne de lui. N'est-ce pas souvent parce que ses paroles sont trop vraies, trop pénétrantes et que nous ne saurions les écouter sans changer notre vie, sans nous convertir ? Nous préférons « cesser de l'accompagner ».

– *Jn* VI 60-69 : texte cité au nº 192

V) LE PRÊTRE : QUELQU'UN QUI A AUTORITÉ :

Non parce qu'il parle de lui-même. Le prêtre ne fait que dire ce qu'il a appris de Jésus, comme Jésus nous répétait ce qu'il avait vu auprès de son Père. Il faut à ce titre lui obéir, c'est obéir à Jésus et au Père.

123 - Et il arriva, quand Jésus eut achevé ces discours, que les foules étaient vivement frappées de son enseignement : c'est qu'il les enseignait en homme qui a autorité, et non pas comme leurs scribes (*Mt* VII 28-29).

VI) LE PRÊTRE : L'HOMME DE DIEU, QUELQU'UN EN QUI L'ON CROIT :

Le prêtre a été « consacré » à Dieu au temps de sa jeunesse. Ses paroles sont les paroles de Dieu dans une bouche d'hom-

me. Ses mains bénissent et font le geste du pardon. Son cœur est tout pour Dieu.

Certes il faut de la foi pour reconnaître cela, malgré tous les défauts, les déficiences de cet homme que Dieu a fait son prêtre. Mais cette reconnaissance est une force sur notre route.

124 - Jésus dit alors aux Douze : « Voulez-vous partir, vous aussi ? » Simon-Pierre lui répondit : « Seigneur, à qui irions-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle. Nous croyons, nous, et nous savons que tu es le Saint de Dieu » (*Jn* VI 67-69).

Chapitre XIV

LA PRIÈRE DANS MA VIE

I) SENTIMENTS À AVOIR POUR BIEN PRIER :

Il faut apprendre au contact avec Jésus, c'est-à-dire dans la prière, à bien prier. Il faut faire nôtre souvent le cri des Apôtres :

125 - « Seigneur, apprends-nous à prier ! » (*Lc* XI I.)

Je m'étonne que mes prières ne soient pas exaucées. Mais je ne sais pas prier : il me faut d'abord me mettre dans les dispositions nécessaires pour pouvoir bien me tenir en présence de Dieu.

A) Foi en la valeur de la prière et confiance en son efficacité

Je ne crois pas en l'efficacité de ma prière, ou peut-être je lui attribue un rôle magique : il me faut retrouver une vraie foi en ma puissance en Dieu.

1) D'ordinaire Jésus n'agit pas si je ne crois pas.

126 - Et Jésus ne fit pas là beaucoup de miracles, à cause de leur manque de foi (*Mt* XIII 58).

Au contraire à la demande d'une âme qui croit et qui par sa prière montre sa foi, Jésus accorde le miracle. Soyons sûrs que Jésus nous exaucera si nous croyons comme la Chananéenne.

- *Mt* XV 21-28 : texte cité au N° 106

2) Pour être efficace, la prière doit être faite au nom de Jésus.

Qu'est-ce à dire ? Il faut prier non seulement par son intercession, mais en communion avec lui; ainsi nous sommes conduits à identifier notre volonté à la sienne et nous sommes sûrs d'être exaucés, car, disait Jésus « Le Père fait tout ce que je veux. »

127 - En vérité, en vérité, je vous le dis, ce que vous demanderez au Père, il vous le donnera en mon nom. Jusqu'ici vous n'avez rien demandé en mon nom. Demandez et vous recevrez, et votre joie sera parfaite (*Jn* XVI 23-24).

3) La foi ne saurait être trompée.

Il s'agit de la vraie foi, celle qui nous fait retrouver le dessein de Dieu sur les événements et l'histoire du monde. Elle est toujours efficace : Jésus nous le montre en un geste symbolique comme avaient l'habitude d'en faire les prophètes juifs.

128 - Le lendemain, comme ils sortaient de Béthanie, Jésus eut faim. Apercevant de loin un figuier qui avait des feuilles, il alla voir s'il s'y trouvait quelque fruit, mais, s'en étant approché, il ne trouva rien que des feuilles : car ce n'était pas la saison des figues. S'adressant au figuier, il lui dit : « Que jamais plus personne ne mange de tes fruits ! » Et ses disciples l'entendirent (*Mc* XI 12-14).

129 - Repassant au matin, ils virent le figuier desséché jusqu'à la racine. Et Pierre, se ressouvenant, dit à Jésus : « Rabbi, regarde : le figuier que tu as maudit est desséché. » En réponse, Jésus lui dit : « Ayez foi en Dieu. En vérité je vous le dis, si quelqu'un dit à cette montagne : soulève-toi et jette-toi dans la mer, et s'il n'hésite pas dans son cœur, mais croit que ce qu'il dit va arriver, cela lui sera accordé. C'est pourquoi je vous dis : tout ce que vous demandez en priant, croyez que vous l'avez déjà reçu, et cela vous sera accordé » (*Mc* XI 20-24).

4) La prière faite avec foi nous donne une mentalité d'enfant de Dieu, elle nous fait retrouver notre Père. C'est là le secret de son efficacité totale, de nous faire coïncider avec la volonté d'amour de Dieu, avec la Providence.

130 - « Eh bien ! moi, je vous le dis : demandez et l'on vous donnera; cherchez et vous trouverez; frappez et l'on vous ouvrira. Car quiconque demande reçoit; qui cherche trouve; et à qui frappe on ouvrira. Quel est d'entre vous le père auquel son fils demande du pain et qui lui remettra une pierre ? Ou s'il demande un poisson, à la place du poisson, lui remettra-t-il un serpent ? Ou encore s'il demande un œuf, lui remettra-t-il un scorpion ? Si donc vous, qui êtes mauvais, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, combien plus le Père du ciel donnera-t-il l'Esprit Saint à ceux qui l'en prient ! » (*Lc* XI 9-13.)

B) Humilité

Souvent je ne demande pas comme il faut. Je viens réclamer la grâce de Dieu comme un dû, alors qu'elle est toujours un don grâcieux. J'étale complaisamment « mes » mérites et je considère la grâce comme la juste récompense de mes bonnes actions. C'est là un aspect de l'esprit pharisien qui vicie ma prière : car, comme tous les hommes, je suis pécheur et « mes » bonnes actions ne sont pas « miennes ». C'est le Christ qui les opère en moi. Mon attitude vraie est celle du publicain.

131 - Jésus dit encore, à l'adresse de certains qui se flattaient d'être des justes et n'avaient que mépris pour les autres, la parabole que voici : « Deux hommes montèrent au Temple pour prier; l'un était Pharisien, l'autre Publicain. Le Pharisien, la tête haute, priait ainsi en lui-même : « Mon Dieu, je te rends grâces de ce que je ne suis pas comme le reste des hommes, qui sont rapaces, injustes, adultères, ou bien encore comme ce publicain; je jeûne deux fois la semaine, je donne la dîme de tous mes revenus. » Le Publicain, se tenant à distance, n'osait même pas lever les yeux au ciel, mais il se frappait la poitrine, en disant : « Mon Dieu, aie pitié du pêcheur que je suis ! » Je vous le dis, ce dernier descendit chez lui justifié, l'autre non. Car tout homme qui s'élève sera abaissé, mais celui qui s'abaisse sera élevé » (*Lc* XVIII 9-14).

C) Persévérance

Je me lasse de prier. Je me décourage. Il faut toujours insister; ce n'est pas indélicatesse mais preuve de confiance.

132 - Jésus leur dit encore : « Si l'un de vous, ayant un ami, s'en va le trouver au milieu de la nuit, pour lui dire : Mon ami, prête-moi trois pains, parce qu'un de mes amis m'est arrivé de voyage et je n'ai rien à lui offrir, et que de l'intérieur l'autre lui réponde : Ne m'ennuie pas; la porte est fermée maintenant, et mes enfants et moi sommes au lit; je ne puis me lever pour te les donner; je vous le dis, même s'il ne se lève pas pour les lui donner en qualité d'ami, il se lèvera du moins à cause de son impudence et lui donnera tout ce dont il a besoin » (*Lc* XI 5-8).

133 - Puis Jésus leur dit une parabole sur ce qu'il leur fallait toujours prier sans jamais se lasser. « Il y avait dans une ville un juge qui ne craignait pas Dieu et qui se moquait des hommes. Il y avait dans cette ville une veuve qui venait le trouver, en disant : « Rends-moi justice contre mon adversaire ! » Pen-

dant longtemps il s'y refusa. Puis il se dit : J'ai beau ne pas craindre Dieu et me moquer des hommes, néanmoins, comme cette veuve m'importune, je vais lui faire justice, pour qu'elle ne vienne pas, sans fin, me rompre la tête. »

Et le Seigneur dit : « Ecoutez ce que dit ce juge inique. Et Dieu ne ferait pas justice à ses élus qui crient vers lui jour et nuit, tandis qu'il temporise à leur sujet ! Je vous le dis, il leur fera prompte justice. Mais le Fils de l'homme, quand il viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ? » (*Lc* XVIII 1-8.)

II) CE QU'EST LA PRIÈRE : CE QU'ELLE FAIT EN MOI : ELLE EST L'ÂME DE MA VIE.

A) Elle est contemplation

« Prier n'est pas demander à recevoir mais demander à devenir... Contempler c'est regarder son idéal indéfiniment d'un regard qui ne se détache jamais de son objet et avec un cœur infini qui ne se trouve qu'en celui qui ne se voit plus lui-même » (La réponse du Seigneur).

– *Lc* X 38-42 : texte cité au nº 79.

B) Elle opère une transfiguration

Comme Jésus fut transfiguré pendant sa prière, comme parfois même on voit sur le visage des saints, ou des enfants, une transformation, ainsi par l'acte même de notre prière tout en nous est changé, divinisé. A nous aussi, il est donné de nous entretenir avec Moïse et Elie et d'être introduit dans l'intimité du Père.

134 - Or, environ huit jours après cet entretien, prenant avec lui Pierre, Jean et Jacques, Jésus gravit la montagne pour y prier. Et pendant qu'il priait, l'aspect de son visage changea, et ses vêtements devinrent d'une blancheur fulgurante. Et voici que deux hommes s'entretenaient avec lui : c'étaient Moïse et Elie qui, apparus dans la gloire, parlaient de son départ, qu'il allait accomplir à Jérusalem. Pierre et ses compagnons étaient accablés de sommeil. Demeurés quand même éveillés, ils virent sa gloire et les deux hommes qui se tenaient avec lui. Et comme ceux-ci s'en séparaient, Pierre dit à Jésus : « Maître, il est heureux que nous soyons ici; faisons donc trois tentes, une pour toi, une pour Moïse et une pour Elie » : il ne savait ce qu'il disait. Pendant qu'il parlait ainsi,

survint une nuée qui les prenait sous son ombre et, quand ceux-ci entrèrent dans la nuée, les disciples furent saisis de frayeur. Et de la nuée sortit une voix qui disait : « Celui-ci est mon Fils, mon Elu; écoutez-le. » Et quand la voix eut retenti, Jésus se trouva seul. Les disciples gardèrent le silence et ne racontèrent rien à personne, en ces jours-là, de ce qu'ils avaient vu (*Lc* IX 28-36).

C) Elle nous « explique » beaucoup d'enseignements mystérieux

Comme Jésus expliquait tout à ses disciples, ainsi dans la prière il nous introduit dans les mystères que nous ne comprenons pas. Il nous fait insensiblement pénétrer dans les secrets de sa vie et de notre vie.

135 - Quand Jésus fut à part de la foule, ceux de son entourage avec les Douze lui demandèrent le sens des paraboles. Et il leur disait : « A vous le mystère du Royaume de Dieu a été donné; mais à ceux-là qui sont dehors tout arrive en paraboles, afin qu'ils aient beau voir et n'aperçoivent pas, qu'ils aient beau entendre et ne comprennent pas, de peur qu'ils se convertissent et qu'il ne leur soit pardonné » (*Mc* IV 10-12).

D) Elle nous « explique » les événements par l'Ecriture

Sur les routes de la prière nous rencontrons ce personnage mystérieux qui nous explique les événements même les plus déroutants pour nos cœurs lents à croire. Et du coup l'Ecriture, qui est la Parole de Dieu, retrouve pour nous tout son « sens » et toute sa valeur.

– *Lc* XXIV 13-32 : texte cité au n° 199

E) Elle est intimité avec Jésus

Comme André et Jean, nous nous souvenons longtemps de cet échange intime avec Jésus. « Quelqu'un est là avec nous aujourd'hui de persistant, en présence de qui il n'y a pas de fermeture qui tienne, même au fond du réduit le plus obscur le secret le plus dérobé » (CLAUDEL).

136 - Le lendemain, Jean se tenait encore là avec deux de ses disciples. Fixant les yeux sur Jésus qui passait, il dit : « Voici l'agneau de Dieu. » Les deux disciples, l'entendant parler ainsi, suivirent Jésus. Jésus se retourna et vit qu'ils le suivaient. Il leur dit : « Que voulez-vous ? » Ils lui répondirent :

« Rabbi – ce mot signifie Maître – où demeures-tu ? » « Venez et voyez », leur dit-il. Ils allèrent donc et virent où il demeurait et ils restèrent auprès de lui ce jour-là. C'était environ la dixième heure (*Jn* I 35-39).

III) COMMENT PRIER ? QUELQUES CONSEILS DE JÉSUS :

A) **S'établir « dans le secret »**

Il ne faut pas prendre des attitudes de prière. La prière ne souffre pas l'hypocrisie. Il faut se mettre dans un grand recueillement intérieur et extérieur.

137 - « Et quand vous priez, n'imitez pas les hypocrites : ils aiment, pour faire leurs prières, à se camper dans les synagogues et les carrefours, afin qu'on les voie. En vérité je vous le dis, ils ont déjà leur récompense. Pour toi, quand tu pries, retire-toi dans ta chambre, ferme sur toi la porte, et prie ton Père qui est là, dans le secret; et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra (*Mt* VI 5-6).

B) **S'établir « dans la charité »**

Pour pouvoir en toute vérité prier le Père, il faut être d'abord en paix avec nos frères. N'est-ce pas ce manque de charité qui souvent vicie nos prières ?

138 - Et quand vous êtes debout en prière, si vous avez quelque chose contre quelqu'un, pardonnez, afin que votre Père qui est dans les cieux vous pardonne aussi vos offenses (*Mc* XI 25).

C) **Pas de multiplicité superstitieuse de paroles**

La prière n'a pas un effet magique. C'est le cœur qu'elle veut changer. Cela ne condamne certes pas « les formules » mais cela nous interdit de leur attribuer une efficacité magique.

139 - Dans vos prières, ne rabâchez pas comme les païens : ils s'imaginent qu'en parlant beaucoup ils se feront mieux écouter. N'allez pas faire comme eux; car votre Père sait bien ce qu'il vous faut, avant que vous le lui demandiez (*Mt* VI 7-8).

D) **Valeur de la prière en commun**

La prière en commun, aux dires de Jésus, a une efficacité propre. Pourquoi ? Parce que la charité qui nous unit à nos frères en une même prière, nous unit du même coup à Jésus et

sa présence fait que renonçant à tout égoïsme et à tout intérêt propre nous ne demandons plus que ce qu'il veut; dès lors nous sommes sûrs d'être exaucés.

140 - De même, je vous le dis en vérité, si deux d'entre vous, sur la terre, unissent leurs voix pour demander quoi que ce soit, cela leur sera accordé par mon Père qui est aux Cieux. Que deux ou trois, en effet, soient réunis en mon Nom, je suis là au milieu d'eux (*Mt* XVIII 19-20).

IV) QUELQUES PRIÈRES DE JÉSUS :

Nul ne pénétrera le secret des longues nuits que Jésus passait en prière (Lc VI 12). Du moins l'Evangile a-t-il recueilli quelques formules, que nous pouvons faire nôtres.

A) **Prière de louange,** à cause des progrès du Royaume de Dieu dans les cœurs.

141 - En ce temps-là, Jésus prit la parole et dit : « Je te bénis, Père, Seigneur du ciel et de la terre, d'avoir caché cela aux sages et aux habiles et de l'avoir révélé aux tout petits. Oui, Père, car tel a été ton bon plaisir. Tout m'a été remis par mon Père et nul ne connaît le Fils si ce n'est le Père, comme nul ne connaît le Père si ce n'est le Fils, et celui à qui le Fils veut bien le révéler » (*Mt* XI 25-27).

B) Prière de remerciement pour un miracle

142 - Alors Jésus leva les yeux et dit : « Père, je te rends grâce de m'avoir exaucé. Je savais bien que tu m'exauces toujours; mais c'est pour tous ces hommes qui m'entourent que je parle, afin qu'ils croient que tu m'as envoyé » (*Jn* XI 41-42).

C) Prières dans l'agonie, le découragement

143 - Maintenant mon âme est troublée. Et que dire ? Père, sauve-moi de cette heure ? Mais c'est pour cela que je suis arrivé à cette heure. Père, glorifie ton nom ! »

Une voix vint alors du ciel : « Je l'ai glorifié et je le glorifierai à nouveau. » La foule qui se tenait là, et qui avait entendu, disait que c'était un coup de tonnerre; d'autres disaient : « C'est un ange qui lui a parlé. » Jésus reprit : « Ce n'est pas pour moi que cette voix s'est fait entendre, mais pour vous » (*Jn* XII 27-30).

144 - Etant allé un peu plus loin, il tomba la face contre terre en faisant cette prière : « Mon Père, s'il est possible, que cette coupe passe loin de moi ! Cependant, non pas comme je veux, mais comme tu veux » (*Mt* XXVI 39).

D) Prières de Jésus au moment de mourir

Le Christ meurt en récitant le psaume 22. Il le réalise pleinement. Il vit les souffrances et la détresse du Juste, mais aussi son entière confiance en Dieu et sa certitude joyeuse du triomphe final.

145 - A partir de la sixième heure, l'obscurité se fit sur tout le pays, jusqu'à la neuvième heure. Et vers la neuvième heure Jésus clama en un grand cri : « Eli, Eli, lema sabachtani ? »; c'est-à-dire : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » Certains de ceux qui se tenaient là dirent en l'entendant : « Il appelle Elie, celui-ci ! » (*Mt* XXVII 45-47.)

146 - Et Jésus dit en un grand cri : « Père, je remets mon esprit entre tes mains » (*Lc* XXIII 46).

E) La grande prière du Christ pour l'Unité

– *Jn* XVII 1-26 : texte cité au n° 394.

V) LA FORMULE PARFAITE :

147 - « Vous donc, priez ainsi : Notre Père qui es dans les cieux, que ton Nom soit sanctifié, que ton Règne arrive, que ta Volonté soit faite sur la terre comme au ciel. Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien. Remets-nous nos dettes comme nous-mêmes avons remis nos débiteurs. Et ne nous soumets pas à la tentation, mais délivre-nous du Mauvais » (*Mt* VI 9-13).

Chapitre XV

MORT ET AU-DELÀ

I) EN FACE DE LA MORT DES AUTRES :

A) **En face d'un accident ou d'un meurtre**

Chaque jour nous apprend quelque mort extraordinaire. Après un premier mouvement de surprise, d'étonnement, instinctivement, comme les Juifs, nous accusons les victimes. C'est injuste, nous rappelle Jésus. Nous sommes aussi coupables que ceux qui sont morts : le péché nous atteint tous, et la mort, qui en est la suite, nous atteindra tous. Que la mort de tels ou tels nous soit un avertissement salutaire.

148 - En ce même temps survinrent des gens qui rapportèrent à Jésus ce qui était arrivé aux Galiléens, dont Pilate avait mêlé le sang à celui de leurs victimes. Prenant la parole, il leur dit : « Croyez-vous que, pour avoir subi pareil sort, ces Galiléens fussent de plus grands pécheurs que tous les autres Galiléens ? Non, je vous le dis, mais si vous ne faites pénitence, vous périrez tous de même. Ou ces dix-huit personnes que la tour de Siloé a fait périr dans sa chute, croyez-vous que leur dette fût plus grande que celle de tous les autres habitants de Jérusalem ? Non, je vous le dis, mais si vous ne vous mettez à faire pénitence, vous périrez tous pareillement » (*Lc* XIII 1-5).

B) **Un grand mystère : le massacre d'innocents**

Combien d'innocents chaque jour meurent de par le monde ? Pourquoi ? Par suite de la méchanceté, c'est-à-dire du péché des hommes. Nous croyons que rien n'est perdu de toutes leurs souffrances depuis que le Saint de Dieu, innocent s'il en fut, est mort pour les péchés des coupables.

149 - Alors Hérode, voyant qu'il avait été joué par les mages, fut pris d'une violente fureur et envoya tuer, dans Beth-

léem et tout son territoire, tous les enfants de moins de deux ans, d'après la date qu'il s'était fait préciser par les mages. Alors s'accomplit l'oracle du prophète Jérémie : Dans Rama s'est fait entendre une voix, qui sanglote et moult se lamente : c'est Rachel pleurant ses enfants; et ne veut pas qu'on la console, car ils ne sont plus (*Mt* II 16-18).

C) **Condoléances**

Que sont-elles souvent ? Quelques formules vagues dictées par une politesse mondaine. Pour un chrétien ce devrait être une rencontre avec la douleur du monde. Avoir pitié : c'est aider ceux qui souffrent à porter leur douleur, à lui donner son sens chrétien et sa valeur rédemptrice.

C'est ainsi qu'il nous sera donné, non pas comme Jésus de ressusciter les morts, mais de faire revivre les âmes accablées par une trop grande tristesse.

150 - Or, Jésus se rendit ensuite dans une ville appelée Naïm. Ses disciples et une foule nombreuse faisaient route avec lui. Or, quand il fut près de la porte de la ville, voilà qu'on portait en terre un mort, un fils unique dont la mère était veuve : et il y avait avec elle une foule considérable de gens de la ville. A sa vue, le Seigneur eut pitié d'elle et lui dit : « Ne pleure pas. » Puis, s'approchant, il toucha le cercueil, et les porteurs s'arrêtèrent. Alors il dit : « Jeune homme, je te l'ordonne, lève-toi. » Et le mort se dressa sur son séant et se mit à parler. Puis Jésus le rendit à sa mère. Tous furent saisis de crainte, et ils glorifiaient Dieu en disant : « Un grand prophète a surgi parmi nous et Dieu a visité son peuple. » Et ce propos se répandit dans la Judée entière et tout le pays d'alentour (*Lc* VII 11-17).

151 - Survint un homme du nom de Jaïre, qui était chef de la synagogue. Tombant aux pieds de Jésus, il le suppliait de venir chez lui, parce qu'il avait une fille unique, âgée d'environ douze ans, qui se mourait. Et tandis qu'il s'y rendait, les foules le serraient à l'étouffer (*Lc* VIII 41-42).

152 - Jésus parlait encore, quand de chez le chef de la synagogue arrivait quelqu'un, qui lui dit : « Ta fille est morte à présent; ne dérange plus le Maître. » Mais Jésus, qui avait entendu, lui répondit : « Ne crains pas; un acte de foi seulement, et elle sera sauvée. » Arrivé à la maison, il ne laissa personne entrer avec lui, si ce n'est Pierre, Jean et Jacques, ainsi que le père et la mère de l'enfant. Tous pleuraient et se lamentaient sur elle. « Ne pleurez pas, dit Jésus, elle n'est pas morte; elle dort. » Et

ils se moquaient de lui sachant bien qu'elle était morte. Mais lui, prenant sa main, l'appela en disant : « Enfant, lève-toi. » L'esprit lui revint, et à l'instant même elle se leva. Puis il ordonna de lui donner à manger. Ses parents furent saisis de stupeur, mais il leur prescrivit de ne dire à personne ce qui s'était passé (*Lc* VIII 49-56).

D) En face de la mort d'un être cher, parent ou ami

Nos réactions seront celles de Jésus en face du cadavre de son ami Lazare : Jésus a souffert, a pleuré, Jésus a parlé d'espérance et de résurrection.

153 - A son arrivée, Jésus trouva Lazare enseveli déjà depuis quatre jours. Béthanie n'est éloigné de Jérusalem que d'environ quinze stades; beaucoup de Juifs étaient venus chez Marthe et Marie pour les consoler au sujet de leur frère. Quand Marthe apprit l'arrivée de Jésus, elle partit à sa rencontre, tandis que Marie restait assise à la maison. Marthe dit à Jésus : « Si tu avais été là, mon frère ne serait pas mort. Mais maintenant encore, je sais que tout ce que tu demanderas à Dieu, Dieu te l'accordera. » « Ton frère ressuscitera », lui dit Jésus. « Je sais, répondit Marthe, qu'il ressuscitera à la résurrection au dernier jour. » Jésus lui dit : « Je suis la résurrection. Qui croit en moi, fût-il mort, vivra; et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais. Crois-tu cela ? » « Oui, Seigneur, lui dit-elle, je crois que tu es le Christ, le Fils de Dieu, celui qui devait venir en ce monde. » Sur ces paroles, elle s'en alla appeler sa sœur Marie. Elle lui dit tout bas : « Le Maître est là, il te demande. » Marie, à cette nouvelle, se lève en hâte et va vers lui. Jésus n'était pas encore entré dans le village; il se trouvait à l'endroit où Marthe l'avait rencontré. Quand les Juifs qui étaient avec Marie dans la maison et la consolaient la virent se lever en hâte et sortir, ils la suivirent, pensant qu'elle allait au tombeau pour y pleurer. Arrivée à l'endroit où était Jésus, Marie, dès qu'elle l'aperçut, se jeta à ses pieds et lui dit : « Seigneur, si tu avais été là, mon frère ne serait pas mort ! » Quand il la vit sangloter, et sangloter aussi les Juifs qui l'accompagnaient, Jésus frémit intérieurement. Troublé, il demanda : « Où l'avez-vous mis ? » Ils lui dirent : « Seigneur, viens et vois. » Jésus pleura. Les Juifs dirent alors : « Comme il l'aimait ! » Mais quelques-uns d'entre eux dirent : « Ne pouvait-il pas, lui qui a ouvert les yeux de l'aveugle, faire aussi que cet homme ne mourût pas ? » Frémissant de nouveau en lui-même, Jésus se rend au tombeau. C'était un caveau, avec une pierre par-dessus. Jésus dit : « Enlevez la pier-

re ! » Marthe lui dit : « Seigneur, il sent déjà : c'est le quatrième jour. » « Ne t'ai-je pas dit, reprit Jésus, que si tu crois, tu verras la gloire de Dieu ? » On enleva donc la pierre. Alors Jésus leva les yeux et dit : « Père, je te rends grâces de m'avoir exaucé. Je savais bien que tu m'exauces toujours; mais c'est pour tous ces hommes qui m'entourent que je parle, afin qu'ils croient que tu m'as envoyé. » Cela dit, il cria d'une voix forte : « Lazare, viens ici. Dehors ! » Le mort sortit, les pieds et les mains liés de bandelettes et le visage enveloppé d'un suaire. Jésus leur dit : « Déliez-le et laissez-le aller. » (*Jn* XI 17-44)

E) **En face de la mort d'un de nos enfants**

C'est là sans doute la pire souffrance humaine : à ce moment souvent dans l'âme s'éveillent le doute, la révolte et le désespoir. Il nous est demandé alors de monter au Calvaire et d'unir notre douleur à celle de la Vierge debout au pied de la Croix où mourait son enfant.

154 - Près de la croix de Jésus se tenaient sa mère et la sœur de sa mère. Marie, femme de Clopas, et Marie de Magdala. Voyant sa mère et près d'elle le disciple qu'il aimait, Jésus dit à sa mère : « Femme, voici ton fils. » Puis il dit au disciple : « Voici ta mère. » A partir de cette heure, le disciple la prit chez lui (*Jn* XIX 25-27).

II) FACE À MA PROPRE MORT :

A) **Je n'y pense pas mais la mort est inévitable et nécessaire**

« Les hommes n'ayant pu guérir la mort, ils se sont avisés, pour se rendre heureux, de n'y point penser » (PASCAL). *C'est folie : car la mort est certaine. Aussi je dois y penser au moins autant qu'il faut pour la préparer en cherchant, dans ma vie de chaque jour, les valeurs éternelles. C'est la grande leçon que nous donne la certitude que nous mourrons un jour.*

155 - Jésus leur dit alors une parabole : « Il y avait un homme riche dont les terres avaient beaucoup rapporté. Et il se demandait en lui-même : Que vais-je faire ? car je n'ai pas où loger ma récolte. Puis il se dit : Voici ce que je vais faire : je vais abattre mes greniers, j'en construirai de plus grands, j'y serrerai tout mon blé et mes biens, et je dirai à mon âme : Mon âme, tu as quantité de bien en réserve pour de nombreuses années; repose-toi, mange, bois, fais la fête. Mais Dieu lui dit : Insensé,

cette nuit-même, on va te redemander ton âme. Et ce que tu as amassé, qui l'aura ? Ainsi en est-il de celui qui thésaurise pour lui-même, au lieu de s'enrichir en vue de Dieu » (*Lc* XII 16-21).

B) **L'heure de ma mort est incertaine**

Il y a là une grande leçon : je dois veiller, être prêt, c'est-à-dire vivre comme je voudrais être trouvé au moment de ma mort. Alors seulement je pourrai continuer « à jouer à la balle ».

– *Lc* XII 35-48 : texte cité au n° 595.

Qu'importe d'avoir veillé un long temps si pour finir on n'est pas prêt, quand vient l'Epoux, faute de cette huile merveilleuse qui est la charité ? Il faut veiller jusqu'au bout : c'est sagesse et prudence.

156 - Alors il en sera du Royaume des Cieux comme de dix vierges qui s'en allèrent, munies de leurs lampes, à la rencontre de l'époux. Or cinq d'entre elles étaient sottes et cinq étaient sensées. Les sottes, en effet, prirent leurs lampes, mais sans se munir d'huile; tandis que les sensées, en même temps que leurs lampes, prirent de l'huile dans des fioles. Comme l'époux se faisait attendre, elles s'assoupirent toutes et s'endormirent. Mais à minuit un cri retentit : Voici l'époux ! sortez à sa rencontre ! Alors toutes ces vierges se réveillèrent et apprêtèrent leurs lampes. Et les sottes dirent aux sensées : Donnez-nous de votre huile, car nos lampes s'éteignent. Mais celles-ci leur répondirent : Il n'y en aurait sans doute pas assez pour nous et pour vous; allez plutôt chez les marchands et achetez-en pour vous. Elles étaient parties en acheter quand arriva l'époux : celles qui étaient prêtes entrèrent avec lui dans la salle des noces, et la porte se referma. Finalement les autres vierges arrivèrent aussi et dirent : Seigneur, Seigneur, ouvre-nous ! Mais il répondit : En vérité je vous le dis, je ne vous connais pas. Veillez donc, car vous ne savez ni le jour ni l'heure (*Mt* XXV 1-13).

Les soucis de la terre ne sauront nous empêcher d'attendre le jour du Seigneur si nous nous efforçons de les prendre comme l'expression de la volonté de Dieu sur nous.

157 - Tenez-vous sur vos gardes, de peur que vos cœurs ne s'appesantissent dans la débauche, l'ivrognerie, les soucis de la vie, et que ce jour-là ne fonde soudain sur vous comme un filet; car il s'abattra sur tous ceux qui habitent la surface de la terre entière. Veillez donc et priez en tout temps, afin d'avoir la force d'échapper à tout ce qui doit arriver, et de paraître avec assurance devant le Fils de l'homme (*Lc* XXI 34-36).

C) J'ai peur de la mort

C'est normal, c'est inévitable. « Le soleil ni la mort ne se peuvent regarder fixement » (La Rochefoucauld).

Jésus a été troublé en pensant à sa mort prochaine. Comme lui il me faut aller de l'angoisse à l'acceptation de ma condition humaine. « Connais-toi mortel. »

158 - Et, prenant avec lui Pierre et les deux fils de Zébédée, il commença à ressentir tristesse et angoisse. Alors il leur dit : « Mon âme est triste à en mourir; demeurez ici et veillez avec moi. » Etant allé un peu plus loin, il tomba la face contre terre en faisant cette prière : « Mon Père, s'il est possible, que cette coupe passe loin de moi ! Cependant, non pas comme je veux, mais comme tu veux. » Il revient vers ses disciples et les trouve en train de dormir; et il dit à Pierre : « Ainsi, vous n'avez pas eu la force de veiller une heure avec moi ! Veillez et priez pour ne pas entrer en tentation : l'esprit est ardent, mais la chair est faible. » A nouveau, pour la deuxième fois, il s'en alla prier : « Mon Père-, dit-il, si cette coupe ne peut passer sans que je la boive, que ta volonté soit faite ! » Puis il revint et les trouva à nouveau en train de dormir; car leurs yeux étaient appesantis. Il les laissa et s'en alla encore prier une troisième fois, répétant les mêmes paroles (*Mt* XXVI 37-44).

D) Quand la mort est proche

Jésus modèle des mourants (voir p. 370 et suiv.)

III) L'ÉNIGME DE L'AU-DELÀ :

A) L'au-delà, c'est le royaume du définitif

Je puis encore maintenant changer de route, me convertir. Viendra un moment où je ne le pourrai plus. Il me faut donc me servir de toutes les lumières qui me sont données (Moïse et les Prophètes), de la Parole de Dieu qui m'avertit, pour le bien comprendre, faire pénitence pour mes péchés et orienter ma vie vers Dieu.

159 - Il y avait un homme riche qui s'habillait de pourpre et de lin et qui chaque jour faisait brillante chère. Et un pauvre, du nom de Lazare, gisait près de son portail, tout couvert d'ulcères. Il aurait bien voulu se rassasier de ce qui tombait de la table du riche... Bien plus, les chiens eux-mêmes venaient lécher ses ulcères. Or le pauvre mourut et fut emporté par les anges

dans le sein d'Abraham. Le riche aussi mourut, et on l'enterra. Dans le séjour des morts, en proie aux tourments, il leva les yeux et vit de loin Abraham et Lazare en son sein. Alors il s'écria : Père Abraham, aie pitié de moi et envoie Lazare tremper dans l'eau le bout de son doigt pour me rafraîchir la langue, car je suis à la torture dans ces flammes. – Mon enfant, répondit Abraham, souviens-toi que tu as reçu tes biens pendant ta vie, et Lazare pareillement ses maux; maintenant donc il trouve ici consolation et toi, tu es à la torture. Ce n'est pas tout : entre vous et nous a été fixé un grand abîme, pour que ceux qui voudraient passer d'ici chez vous ne le puissent, et qu'on ne traverse pas non plus de là-bas chez nous. Le riche répliqua : Je te prie donc, Père, d'envoyer Lazare dans la maison de mon père, car j'ai cinq frères; qu'il leur fasse la leçon, de peur qu'ils ne viennent, eux aussi, dans ce lieu de tourments. Et Abraham de répondre : Ils ont Moïse et les Prophètes; qu'ils les écoutent. – Non, père Abraham, dit le riche, mais si quelqu'un de chez les morts va les trouver, ils se repentiront. Mais Abraham lui dit : Du moment qu'ils n'écoutent ni Moïse ni les Prophètes, même si quelqu'un ressuscite d'entre les morts, ils ne seront pas convaincus » (*Lc* XVI 19-31).

B) L'au-delà, c'est l'éternel, c'est le royaume de Dieu

L'au-delà n'est pas tant l'au-delà de ma vie, c'est l'au-delà des apparences, l'au-delà des préoccupations terrestres. C'est le mystère qui me permet à chaque instant d'atteindre Dieu, de vivre dans l'éternel.

160 - Interrogé par les Pharisiens sur le moment où arriverait le Royaume de Dieu, Jésus leur répondit : « La venue du Royaume de Dieu ne se laisse pas observer, et on ne saurait dire : Le voici ! Le voilà ! car, sachez-le, le Royaume de Dieu est parmi vous » (*Lc* XVII 20-21).

IV) LA FIN DU MONDE :

A) **Les « bobards »** *sont nombreux maintenant encore qui circulent sur la fin du monde. Il ne faut pas s'y laisser prendre.*

161 - Jésus dit encore aux disciples : « Un temps viendra où vous désirerez voir un seul des jours du Fils de l'homme, et où vous ne le verrez pas. On vous dira : Le voici ! Le voilà ! N'y allez pas, n'y courez pas. Comme l'éclair en effet jaillissant d'un point du ciel resplendit jusqu'à l'autre, ainsi en sera-t-il

du Fils de l'homme lors de son Jour. Mais il faut d'abord qu'il souffre beaucoup et qu'il soit rejeté par cette génération » (*Lc* XVII 22-25).

B) **Quand aura-t-elle lieu ?** *Personne ne le sait. Le Père a son dessein sur le monde et il le réalise comme il le veut. Nous sommes entre ses mains.*

162 - Quant à la date de ce jour, ou à l'heure, personne ne les connaît, ni les anges dans le ciel, ni le Fils, personne que le Père (*Mc* XIII 32).

C) **Que sera-t-elle ?**

Jésus nous éclaire un peu sur les derniers temps, non pour satisfaire notre curiosité mais pour nous recommander de nous tenir sur nos gardes. La fin du monde ce sera le grand « rassemblement » de toute la création en Jésus.

163 - Car en ces jours-là il y aura une détresse telle qu'il n'y en a pas eu de pareille depuis le commencement où Dieu a créé le monde jusqu'à ce jour, et qu'il n'y en aura jamais plus. Et si le Seigneur n'avait abrégé ces jours, nul n'aurait eu la vie sauve; mais à cause des élus qu'il a choisis, il a abrégé ces jours. Alors si l'on vous dit : Tenez, voici le Christ, ou : Tenez, le voilà, n'en croyez rien. Il surgira, en effet, des faux Christs et des faux prophètes qui opéreront des signes et des prodiges pour abuser, si possible, les élus. Pour vous, soyez en garde : vous voilà prévenus de tout.

Mais en ces jours-là, après cette détresse, le ciel s'obscurcira, la lune perdra son éclat, les étoiles se mettront à tomber du ciel et les puissances qui sont dans les cieux seront ébranlées. Et alors on verra le Fils de l'homme venir dans des nuées avec grande puissance et gloire. Et alors il enverra les anges pour rassembler ses élus, des quatre vents, de l'extrémité de la terre à l'extrémité du ciel » (*Mc* XIII 19-27).

V) RÉSURRECTION DES MORTS :

A) **C'est un fait : nos corps ressusciteront,** *et seront revêtus de la splendeur de la vie éternelle. Notre frère le corps, il nous faut le respecter tout entier puisqu'un jour, il ressuscitera corps glorieux, comme celui du Christ au matin de Pâques.*

164 - Marthe dit à Jésus : « Si tu avais été là, mon frère ne serait pas mort. Mais maintenant encore, je sais que tout ce

que tu demanderas à Dieu, Dieu te l'accordera. » « Ton frère ressuscitera », lui dit Jésus. « Je sais, répondit Marthe, qu'il ressuscitera à la résurrection au dernier jour. » Jésus lui dit : « Je suis la résurrection. Qui croit en moi, fût-il mort, vivra; et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais. Crois-tu cela ? » « Oui, Seigneur, lui dit-elle, je crois que tu es le Christ, le Fils de Dieu, celui qui devait venir en ce monde » (*Jn* XI 21-27).

B) **Cette résurrection est liée au jugement** : *notre corps sera éternellement associé au bonheur ou au malheur qui sera le nôtre.*

165 - En vérité, en vérité, je vous le dis, l'heure vient – et nous y sommes – où les morts entendront la voix du Fils de Dieu et ceux qui l'auront entendue vivront. Comme le Père, en effet, dispose de la vie, ainsi a-t-il donné au Fils d'en disposer lui aussi et il l'a constitué souverain juge parce qu'il est Fils de l'homme. N'en soyez pas surpris : l'heure vient où tous ceux qui gisent dans la tombe en sortiront à l'appel de sa voix; ceux qui auront fait le bien ressusciteront pour la vie, ceux qui auront fait le mal, pour la damnation (*Jn* V 25-29).

C) **Mystère de cette résurrection des corps.** *C'est un « corps spirituel » qui ressuscitera. Qu'est-ce à dire ?*

« Toutes les activités animales, nutrition et génération, seront sublimées ou absorbées par l'incorruptibilité propre à l'esprit glorifié. L'âme donnera l'être au corps avec une telle plénitude que cet être même est spirituel, c'est-à-dire que le corps devient pour l'âme un instrument pur d'expression, d'action et de communion » (MOUROUX).

166 - Alors viennent à Jésus des Sadducéens, de ces gens qui disent qu'il n'y a pas de resurrection, et ils l'interrogeaient en ces termes : « Maître, Moïse nous a fait la prescription suivante : Si quelqu'un a un frère qui meurt en laissant une veuve sans enfants, qu'il épouse la veuve pour susciter une postérité à son frère. Il y avait sept frères. Le premier prit femme et mourut sans laisser de postérité. Le second prit la veuve et mourut aussi sans laisser de postérité, et de même le troisième; et aucun des sept ne laissa de postérité. Après eux tous, la femme aussi mourut. A la résurrection, quand ils ressusciteront, duquel d'entre eux sera-t-elle la femme ? Car tous les sept l'auront eu pour femme. » Jésus leur dit : « N'êtes-vous pas dans l'erreur, parce que vous méconnaissez les Ecritures et la

puissance de Dieu ? Car, lorsqu'on ressuscite d'entre les morts, on ne prend ni femme ni mari, mais on est comme des anges dans les cieux. Quant au fait que les morts ressuscitent, n'avez-vous pas lu dans le Livre de Moïse, au passage du Buisson, cette parole que Dieu lui a dite : Je suis le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob ? Il n'est pas un Dieu de morts, mais de vivants. Vous êtes grandement dans l'erreur ! » (*Mc* XII 18-27.)

VI) JUGEMENT DERNIER :

A) *Au moment de la moisson, se fera un jugement dernier et définitif. Les uns seront fixés dans un bonheur éternel, les autres iront en enfer.*

– *Mt* XIII 36-43 : texte cité au nº 316.

B) *On peut évoquer à propos de cette scène terrible le Christ terrible de la chapelle Sixtine. Il faut surtout méditer sur la matière du jugement. Comme le dit Jean de la Croix : « Nous seront jugés sur l'amour. » C'est là le mot premier et dernier du Christianisme.*

167 - Quand le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, escorté de tous les anges, alors il prendra place sur son trône de gloire. Devant lui seront rassemblées toutes les nations, et il séparera les gens les uns des autres, tout comme le berger sépare les brebis des boucs. Il placera les brebis à sa droite, et les boucs à sa gauche. Alors le Roi dira à ceux de droite : Venez, les bénis de mon Père, recevez en héritage le Royaume qui vous a été préparé depuis la fondation du monde. Car j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger, j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire, j'étais un étranger et vous m'avez accueilli, nu et vous m'avez vêtu, malade et vous m'avez visité, prisonnier et vous êtes venus me voir. Alors les justes lui répondront : Seigneur, quand nous est-il arrivé de te voir affamé et de te nourrir, assoiffé et de te désaltérer, étranger et de t'accueillir, nu et de te vêtir, malade ou prisonnier et de venir te voir ? Et le Roi leur fera cette réponse : En vérité je vous le dis, dans la mesure où vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait (*Mt* XXV 31-40).

168 - Alors il dira encore à ceux de gauche : Allez loin de moi, maudits, dans le feu éternel qui a été préparé pour le Diable et ses anges. Car j'ai eu faim et vous ne m'avez pas donné à manger, j'ai eu soif et vous ne m'avez pas donné à

boire, j'étais étranger et vous ne m'avez pas accueilli, nu et vous ne m'avez pas vêtu, malade et prisonnier et vous ne m'avez pas visité. Alors ceux-ci lui demanderont à leur tour : Seigneur, quand nous est-il arrivé de te voir affamé ou assoiffé, étranger ou nu, malade ou prisonnier, et de ne te point secourir ? Alors il leur répondra : En vérité je vous le dis, dans la mesure où vous ne l'avez pas fait, à l'un de ces plus petits, à moi non plus vous ne l'avez pas fait. Et ils s'en iront, ceux-ci à une peine éternelle (*Mt* XXV 41-46).

VII) L'ENFER :

A vrai dire, j'y crois peu. L'Enfer est un scandale pour la pensée moderne, un scandale pour la sensibilité moderne. Mon peu de foi en l'Enfer témoigne surtout du peu d'importance que j'attache au péché.

A) **L'Enfer existe**

Abîme infranchissable creusé entre l'homme et Dieu; abîme creusé par l'homme, par sa volonté coupable; « irréparable malheur de se trouver un jour sans repentir devant la Face qui pardonne » (BERNANOS).

169 - Il y avait un homme riche qui s'habillait de pourpre et de lin fin et qui chaque jour faisait brillante chère. Et un pauvre, du nom de Lazare, gisait près de son portail, tout couvert d'ulcères. Il aurait bien voulu se rassasier de ce qui tombait de la table du riche. Bien plus, les chiens eux-mêmes venaient lécher ses ulcères. Or le pauvre mourut et fut emporté par les anges dans le sein d'Abraham. Le riche aussi mourut, et on l'enterra.

Dans le séjour des morts, en proie aux tourments il leva les yeux et vit de loin Abraham et Lazare en son sein. Alors il s'écria : Père Abraham, aie pitié de moi et envoie Lazare tremper dans l'eau le bout de son doigt pour me rafraîchir la langue, car je suis à la torture dans ces flammes. Mon enfant, répondit Abraham, souviens-toi que tu as reçu tes biens pendant ta vie, et Lazare pareillement ses maux; maintenant donc il trouve ici consolation et toi, tu es à la torture. Ce n'est pas tout : entre vous et nous a été fixé un grand abîme, pour que ceux qui voudraient passer d'ici chez vous ne le puissent, et qu'on ne traverse pas non plus de là-bas chez nous (*Lc* XVI 19-26).

B) **Châtiment de l'Enfer**

Il est réservé au serviteur infidèle qui n'a pas voulu faire la volonté de son maître. Le châtiment n'est pas imposé de l'extérieur par Dieu. Il est en nous. C'est l'abîme creusé à l'intérieur de l'homme entre sa volonté profonde qui ne peut être comblée que par l'Infini, que par Dieu, et ce qu'il a... ou plutôt ce qu'il croyait avoir et qui alors lui apparaît vain, vide, et lamentablement insuffisant.

170 - Vint enfin celui qui détenait un seul talent : Seigneur, dit-il, j'ai appris à te connaître pour un homme âpre au gain : tu moissonnes où tu n'as point semé, et tu ramasses où tu n'as rien répandu. Aussi, pris de peur, je suis allé enfouir ton talent dans la terre : le voici, tu as ton bien. Mais son maître lui répondit : Serviteur mauvais et paresseux ! tu savais que je moissonne où je n'ai pas semé, et que je ramasse où je n'ai pas répandu ? Eh bien ! tu aurais dû placer mon argent chez les banquiers, et à mon retour j'aurais recouvré mon bien avec un intérêt. Enlevez-lui donc son talent et donnez-le à celui qui a les dix talents. Car à tout homme qui a, l'on donnera et il aura du surplus; mais à celui qui n'a pas, on enlèvera même ce qu'il a. Et ce propre à rien de serviteur, jetez-le dehors, dans les ténèbres : là seront les pleurs et les grincements de dents (*Mt* XXV 24-30).

C) **Certains péchés sont irrémissibles**

L'Enfer est dans la logique du péché. En effet le péché consiste à rejeter le plan de Dieu qui s'accomplit par l'Envoyé de Dieu. Il s'en prend donc directement à Dieu et à son Esprit. Il a une puissance infinie, il aura donc un châtiment éternel.

*L'auteur de l'Epître aux Hébreux précisera : « D'un châtiment combien plus grave sera jugé digne, ne pensez-vous pas, celui qui aura foulé aux pieds le Fils de Dieu, tenu pour profane le sang de l'alliance dans lequel il a été sanctifié, et outragé l'Esprit de la grâce ? Nous connaissons en effet celui qui a dit : « A moi la vengeance. C'est moi qui rétribuerai », et encore : « Le Seigneur jugera son peuple. » Oh ! chose effroyable que de tomber aux mains du Dieu vivant ! » (*Héb. *X 29-31).*

171 - Aussi je vous le dis, tout péché et blasphème sera remis aux hommes, mais le blasphème contre l'Esprit ne sera pas remis. Et si quelqu'un dit une parole contre le Fils de l'homme, cela lui sera remis; mais s'il parle contre l'Esprit Saint, cela ne lui sera remis ni en ce monde ni dans l'autre (*Mt* XII 31-32).

D) L'Enfer est solitude

On le mérite pour n'avoir pas su aimer. Dès lors est définitivement brisée cette communion qui nous unit à chacun de nos frères. L'homme sera seul : « l'enfer c'est de ne plus aimer » (BERNANOS).

– *Mt* XXV 41-46 : texte cité au n° 168.

E) Crainte de l'Enfer

Il nous est bon, surtout à certains jours où la volonté risque de faillir, de nous souvenir de ces vérités austères mais salutaires. Si l'Enfer est ce que je crois qu'il est, me fixant à la parole de Jésus, alors il faut tout faire pour l'éviter, il faut tout sacrifier plutôt que de le risquer. Si un damné est quelqu'un pour qui « mieux eût valu ne pas naître » (Mc XIV 21), choisissons dès maintenant d'entrer dans la vie.

172 - Et si ta main est pour toi une occasion de péché, coupe-là; mieux vaut pour toi entrer manchot dans la vie que de t'en aller avec tes deux mains dans la géhenne, dans le feu qui ne s'éteint pas. Et si ton pied est pour toi une occasion de péché, coupe-le : mieux vaut pour toi entrer estropié dans la Vie que d'être jeté avec tes deux pieds dans la géhenne. Et si ton œil est pour toi une occasion de péché, arrache-le : mieux vaut pour toi entrer borgne dans le Royaume de Dieu que d'être jeté avec tes deux yeux dans la géhenne où leur ver ne meurt point et où le feu ne s'éteint point. Car tous seront salés par le feu (*Mc* IX 43-49).

VIII) LA VIE ÉTERNELLE DU CIEL :

A) Où est le Ciel ?

Jésus nous fait comprendre dans sa réponse au bon larron que le Ciel c'est être avec lui pour toujours. Il n'y a pas à chercher au-delà. Tout tient en ces quelques mots.

173 - L'un des malfaiteurs disait : « Jésus, souviens-toi de moi, quand tu viendras dans ton royaume. » Jésus lui répondit : « En vérité, je te le dis, dès aujourd'hui tu seras avec moi dans le Paradis » (*Lc* XXIII 42-43).

B) Que faut-il pour aller au Ciel ?

Pour entrer dans la vie éternelle il ne suffit pas d'être appelé. En vérité tous les hommes sont appelés. Il faut encore avoir la

robe nuptiale, c'est-à-dire la charité. C'est à ce signe qu'on reconnaît les « élus » de Dieu.

174 - Et Jésus se remit à leur parler en paraboles : « Il en va du Royaume des Cieux comme d'un roi qui fit un festin de noces pour son fils. Il envoya ses serviteurs convier les invités à la noce, il envoya d'autres serviteurs avec mission de dire aux invités : Voyez, j'ai apprêté mon banquet, mes taureaux et mes bêtes grasses ont été égorgés, tout est prêt, venez aux noces. Mais eux, n'en ayant cure, s'en allèrent, qui à son champ, qui à son commerce; et les autres, s'emparant des serviteurs, les maltraitèrent et les tuèrent. Le roi fut courroucé et dépêcha ses troupes qui firent périr ces meurtriers et incendièrent leur ville. Alors il dit à ses serviteurs : la noce est prête, mais les invités n'en étaient pas dignes. Allez donc au départ des chemins, et conviez aux noces tous ceux que vous pourrez trouver. Ces serviteurs s'en allèrent par les chemins, ramassèrent tous ceux qu'ils trouvèrent, les mauvais comme les bons, et la salle des noces fut remplie de convives.

Le roi entra alors pour examiner les convives, et il aperçut là un homme qui ne portait pas la tenue de noce. Mon ami, lui dit-il, comment es-tu entré ici sans avoir une tenue de noces ? L'autre resta muet. Alors le roi dit aux valets : « Jetez-le, pieds et poings liés, dehors, dans les ténèbres : là seront les pleurs et les grincements de dents. Car beaucoup sont appelés, mais peu sont élus » (*Mt* XXII 1-14).

C) Quelles sont les places dans le Royaume de Dieu ?

Dans notre désir d'avoir une « bonne place » au Ciel entrent souvent de l'égoïsme et de l'ambition. Jésus veut nous en débarrasser en nous rappelant que notre place dans le monde sera celle fixée par le Père de toute éternité.

175 - Alors la mère des fils de Zébédée s'approcha de Jésus, avec ses fils, et se prosterna pour lui demander quelque chose. « Que veux-tu ? » lui dit-il. Elle lui dit : « Voici mes deux fils; ordonne qu'ils siègent, l'un à ta droite et l'autre à ta gauche, dans ton Royaume. » « Vous ne savez pas ce que vous demandez, répliqua Jésus; pouvez-vous boire la coupe que je vais boire ? » « Nous le pouvons », répondent-ils. « Soit, reprend Jésus, vous boirez ma coupe; quant à siéger à ma droite et à ma gauche, il ne m'appartient pas d'accorder cela, mais c'est pour ceux à qui mon Père l'a destiné » (*Mt* XX 20-23).

D) **Quel sera notre « état » ?**

Dans les cieux nouveaux et la terre nouvelle, qu'à vrai dire nous avons peine à imaginer, nous serons dans un état purement spirituel, analogue à celui des anges, nous serons dans le royaume des vivants.

176 - Jésus leur répondit : « Les enfants de ce monde-ci prennent femme ou mari; mais ceux qui auront été jugés dignes d'avoir part à l'autre monde et à la résurrection d'entre les morts ne prennent ni femme ni mari; aussi bien ne peuvent-ils non plus mourir, car ils sont pareils aux anges, et ils sont fils de Dieu, étant fils de la résurrection. Et que les morts ressuscitent, Moïse encore l'a donné à entendre dans le passage du Buisson où il appelle le Seigneur le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob. Or il n'est pas un Dieu de morts, mais de vivants; tous en effet vivent pour lui » (*Lc* XX 34-38).

E) **La vie éternelle c'est « être avec Jésus ».**

Vie de la grâce qui s'épanouira en vie de la gloire, vie d'intimité avec le Christ qui nous introduit de plus en plus avant dans les secrets de sa vie avec le Père et l'Esprit. Vie éternelle que nous ne saurons jamais épuiser.

177 - Que votre cœur cesse de se troubler ! Croyez en Dieu, croyez aussi en moi. Il y a beaucoup de demeures dans la maison du Père, sinon, je vous l'aurais dit; je vais vous préparer une place. Et quand je serai allé vous préparer une place, je reviendrai vous prendre avec moi, afin que, là où je suis, vous soyez, vous aussi (*Jn* XIV 1-3).

178 - Sous peu le monde ne me verra plus. Mais vous, vous me verrez, parce que je vis et que vous vivrez. Ce jour-là, vous comprendrez que je suis en mon Père et vous en moi et moi en vous. Celui qui a mes commandements et qui les garde, voilà celui qui m'aime, et celui qui m'aime sera aimé de mon Père, et je l'aimerai et me manifesterai à lui. » Judas, pas l'Iscariote, lui dit : « Seigneur, comment se peut-il que tu doives te manifester à nous et non pas au monde ? » Jésus lui répondit : « Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera et nous viendrons à lui, et nous ferons chez lui notre demeure » (*Jn* XIV 19-23).

Plénitude de l'amour de Dieu pénétrant tous les êtres, connaissance merveilleuse qu'il nous sera donné d'avoir.

179 - Ainsi parla Jésus : puis, levant les yeux au ciel il dit : « Père, l'heure est venue : glorifie ton Fils, pour que ton Fils te

glorifie et que, par le pouvoir sur toute chair que tu lui as conféré, il donne la vie éternelle à tous ceux que tu lui as donnés. La vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul véritable Dieu; et ton envoyé, Jésus-Christ» (*Jn* XVII 1-3).

180 - Père, ceux que tu m'as donnés, je veux que là où je suis, ils soient aussi avec moi, pour qu'ils contemplent la gloire que tu m'as donnée, parce que tu m'as aimé avant la création du monde. Père juste, le monde ne t'a pas connu, mais moi je t'ai connu, et ceux-ci ont reconnu que tu m'as envoyé. Je leur ai révélé ton nom et le leur révélerai, pour que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux et moi en eux (*Jn* XVII 24-26).

Deuxième Partie

LES VERTUS DU CHRÉTIEN

Chapitre Premier

LA FOI

« Mais le Fils de l'homme, quand il viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ? » (Lc XVIII 8)

I) CERTITUDE DE MA FOI :

Il m'est bon de retrouver dans ma prière les bases solides de ma foi. Je crois à cause du témoignage du Christ dans les faits et en moi.

A) Le fondement des miracles

Si Jésus a fait et fait encore tant de miracles, c'est, bien sûr, pour soulager certaines misères, mais c'est aussi pour établir ou fortifier la foi des incroyants et des fidèles.

1) *Comme le prouve le témoignage des foules :*

181 - Beaucoup crurent en son nom, à la vue des signes qu'il accomplissait (*Jn.* II 23).

Celui de Nicodème.

182 - «Rabbi, nous le savons, tu es un Maître qui vient de la part de Dieu : personne ne peut accomplir les signes que tu accomplis, si Dieu n'est avec lui » (*Jn.* III 2).

2) *Jésus lui-même donne ses miracles comme le signe de sa mission. Soyons attentifs à tous les « miracles » du Christ dans notre vie : ils nous attestent la présence active de Dieu.*

183 - Or, Jean dans sa prison, avait entendu parler des œuvres du Christ. Il lui envoya un de ses disciples pour lui dire : « Es-tu celui qui doit venir ou devons-nous en attendre un autre ? » Jésus leur répondit : « Allez rapporter à Jean ce que vous entendez et voyez : les aveugles voient et les boiteux marchent, les lépreux sont guéris et les sourds entendent, les morts ressuscitent et la Bonne Nouvelle est annoncée aux pauvres;

et heureux celui pour qui je ne serai pas une occasion de chute ! » (*Mt* XI 2-6.)

A travers l'action du Christ, c'est Dieu le Père qui montre son action et manifeste sa présence.

184 - Si je me rends témoignage à moi-même, mon témoignage ne vaut pas. Un autre me rend témoignage, et il vaut, je le sais, le témoignage qu'il me rend. Vous avez envoyé trouver Jean et il a rendu témoignage à la vérité. Non que je relève du témoignage d'un homme; si je dis cela, c'est pour votre salut. Jean était la lampe qui brûle et qui luit, et vous avez voulu jouir un instant de sa lumière. Mais pour moi, j'ai plus haut que le témoignage de Jean : les œuvres que le Père m'a donné d'accomplir; ces œuvres même que je fais me rendent ce témoignage que le Père m'a envoyé. Et le Père qui m'a envoyé, lui, me rend témoignage. Vous n'avez jamais entendu sa voix, vous n'avez jamais vu sa face, et sa parole n'habite pas en vous, puisque vous ne croyez pas à celui qu'il a envoyé (*Jn* V 31-38).

Ainsi les « œuvres » de Jésus sont le témoignage du Père en Jésus. Par ces œuvres nous pouvons donc croire en Jésus et avoir accès par lui auprès du Père. La foi nous introduit jusque dans l'intimité la plus secrète de Dieu.

185 - On célébra alors à Jérusalem la fête de la Dédicace. C'était l'hiver. Jésus allait et venait dans le Temple, sous le Portique de Salomon. Les Juifs firent cercle autour de lui et lui dirent : « Jusqu'à quand vas-tu nous faire languir ? Si tu es le Christ, dis-le nous clairement. » Jésus leur répondit : « Je vous l'ai dit, mais vous ne croyez pas. Les œuvres que je fais au nom de mon Père me rendent témoignage; mais vous ne croyez pas, parce que vous n'êtes pas de mes brebis. Mes brebis écoutent ma voix; je les connais et elles me suivent. Je leur donne la vie éternelle; elles ne périront jamais et nul ne les arrachera de ma main. Le Père qui me les a données est plus grand que tous et nul ne peut rien arracher de la main du Père. Le Père et moi, nous sommes un. »

Les Juifs apportèrent des pierres pour le lapider. Jésus leur dit alors : « Je vous ai fait voir quantité de bonnes œuvres, venant du Père; pour laquelle me lapidez-vous ? » Les Juifs lui répliquèrent : « Ce n'est pas pour une bonne œuvre que nous te lapidons; c'est pour un blasphème : parce que toi, qui n'es qu'un homme, tu te fais Dieu. » Jésus leur répondit : « N'est-il pas écrit dans votre Loi : J'ai dit : vous êtes des dieux ? La Loi appelle donc des dieux ceux à qui s'adressait la parole de Dieu – et on ne peut abolir l'Ecriture; or à celui que

le Père a consacré et envoyé dans le monde, vous dites : tu blasphèmes, pour avoir dit : Je suis Fils de Dieu ! Si je ne fais pas les œuvres de mon Père, ne me croyez pas; mais si je les fais, quand bien même vous ne me croiriez pas, croyez en ces œuvres et sachez une bonne fois que le Père est en moi et moi dans le Père (*Jn* X 22-38).

B) **Le grand signe : la Résurrection**

« Si le Christ n'est pas ressuscité, votre foi est vaine » dit Saint Paul (I Cor *XV 17). Par sa résurrection le Christ a été fait « Seigneur » et rétabli dans sa dignité de Fils de Dieu. C'est en lui que nous avons foi.*

1) *Jésus a donné ce miracle comme signe de sa mission. Signe mystérieux que nous pouvons mieux comprendre que les Juifs avant la résurrection du Christ.*

186 - Alors les Juifs intervinrent et dirent à Jésus : « Quel signe nous montres-tu pour agir ainsi ? » Jésus leur répondit : « Détruisez ce sanctuaire; en trois jours je le relèverai. » Les Juifs lui répliquèrent : « Il a fallu quarante-six ans pour bâtir ce sanctuaire et toi, tu le relèveras en trois jours ? » Mais lui parlait du sanctuaire de son corps. Aussi, quand Jésus ressuscita d'entre les morts, ses disciples, se rappelant qu'il avait tenu ce propos, crurent-ils à l'Ecriture et à la parole qu'il avait dite (*Jn.* II 18-22).

C'est là le « signe du ciel » qui est encore maintenant un signe de contradiction : source de lumière pour les uns, cause de condamnation pour ceux qui refusent d'y croire.

187 - Alors intervinrent quelques-uns des Scribes et des Pharisiens, qui dirent à Jésus : « Maître, nous désirons que tu nous fasses voir un signe. » Il leur répondit : « Génération mauvaise et adultère ! Elle réclame un signe, et de signe, il ne lui sera donné que celui du prophète Jonas. De même, en effet, que Jonas fut dans le ventre du monstre marin durant trois jours et trois nuits, de même le Fils de l'homme sera dans le sein de la terre durant trois jours et trois nuits. Les hommes de Ninive se dresseront lors du Jugement avec cette génération et ils la condamneront, car ils firent pénitence à la proclamation de Jonas, et il y a ici plus que Jonas ! La reine du Midi se lèvera lors du Jugement avec cette génération et elle la condamnera, car elle vint des extrémités de la terre pour écouter la sagesse de Salomon, et il y a plus ici que Salomon (*Mt.* XII 38-42).

2) *C'est à la lumière de la résurrection que disciples et apôtres retrouvent la foi en Jésus qu'ils avaient perdue au soir du vendredi saint.*

Mon histoire est analogue à la leur : moi aussi c'est à travers le Christ ressuscité, lorsque dans ma vie ou dans ma prière il me réapparaît, que je puis affermir et parfois même retrouver la foi.

188 - Etant entrées, les saintes femmes ne trouvèrent pas le corps du Seigneur Jésus. Elles ne savaient qu'en penser, quand deux hommes leur apparurent en habits éblouissants. Et comme, saisies d'effroi, elles tenaient leur visage incliné vers le sol, ils leur dirent : « Pourquoi cherchez-vous parmi les morts celui qui est vivant ? Il n'est pas ici; il est ressuscité. Rappelez-vous comme il vous a parlé, lorsqu'il était encore en Galilée : il faut, disait-il, que le Fils de l'homme soit livré aux mains des pécheurs, qu'il soit crucifié et qu'il ressuscite le troisième jour. » Et elles se rappelèrent ses paroles. A leur retour du tombeau, elles rapportèrent tout cela aux Onze, ainsi qu'à tous les autres (*Lc* XXIV 3-9).

189 - Cependant Marie se tenait près du tombeau, et sanglotait. Tout en sanglotant, elle se penche vers le tombeau et voit deux anges, vêtus de blanc, assis là où reposait le corps de Jésus, l'un à la tête, l'autre aux pieds. Ils lui disent : « Femme, pourquoi pleures-tu ? » « On a enlevé mon Seigneur, leur répond-elle, et je ne sais pas où on l'a mis. » En disant cela elle se retourne et voit Jésus qui se tenait là, mais sans savoir que c'était lui. Jésus lui dit : « Femme, pourquoi pleures-tu ? Qui cherches-tu ? » Le prenant pour le jardinier, elle lui dit : « Seigneur, si c'est toi qui l'as emporté, dis-moi où tu l'as mis et j'irai le prendre. » Jésus lui dit : « Marie ! » Elle le reconnut et lui dit en hébreu : « Rabbouni ! » c'est-à-dire : « Maître. » Jésus lui dit : « Ne me retiens pas ainsi, car je ne suis pas encore monté vers le Père. Mais va trouver les frères et dis-leur : je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu. » Marie de Magdala va donc annoncer aux disciples qu'elle a vu le Seigneur et qu'il lui a dit ces paroles (*Jn.* XX 11-18).

190 - Les disciples parlaient encore, quand Jésus se tint en personne au milieu d'eux et leur dit : « Paix à vous ! » Saisis de stupeur et d'effroi, ils s'imaginaient voir un esprit. Mais il leur dit : « Pourquoi tout ce trouble, et pourquoi des doutes s'élèvent-ils en vos cœurs ? Voyez mes mains et mes pieds; c'est bien moi ! Touchez-moi et rendez-vous compte qu'un es-

prit n'a ni chair ni os, comme vous voyez que j'en ai. » Ce disant, il leur montra ses mains et ses pieds. Et, comme dans leur joie ils se refusaient à croire et demeuraient ébahis, il leur dit : « Avez-vous ici quelque chose à manger ? » Ils lui présentèrent un morceau de poisson grillé. Il le prit et le mangea sous leurs yeux (*Lc.* XXIV 36-43).

C) Le fondement des Ecritures

L'Ecriture est la Parole de Dieu. Je puis, je dois chercher à travers toutes les Ecritures saintes la révélation faite par Dieu : les balbutiements, les annonces de l'Ancien Testament, puis dans le Nouveau Testament le message de Celui qui est le Verbe de Dieu. Tout cela confirme ma foi, parce que les Ecritures rendent témoignage de Dieu.

191 - Vous scrutez les Ecritures, dans lesquelles vous pensez avoir la vie éternelle; or ce sont elles qui me rendent témoignage; et vous ne voulez pas venir à moi pour avoir la vie ! La gloire, je ne la tiens pas des hommes. D'ailleurs je vous connais : l'amour de Dieu n'est pas en vous. Je suis venu au nom de mon Père et vous ne me recevez pas; qu'un autre vienne en son propre nom, celui-là vous le recevrez. Comment pourriez-vous croire, vous qui tirez les uns des autres votre gloire, et de la gloire qui vient du seul Dieu, n'avez nul souci. Ne pensez pas que c'est moi qui vous accuserai auprès du Père. Votre accusateur sera Moïse, en qui vous mettez votre espoir. Car si vous croyiez Moïse, vous me croiriez aussi; car c'est de moi qu'il a écrit. Mais si vous ne croyez pas ses écrits, comment croirez-vous mes paroles ? » (*Jn.* 39-47).

II) LIBERTÉ DE MA FOI :

Jamais je ne cesse de me sentir libre dans cette union au Christ qu'est ma foi, comme les foules de Palestine l'étaient de suivre ou de quitter Jésus.

Il m'est bon de me savoir ainsi libre, cette liberté est la liberté d'un amour.

A) *L'enseignement de Jésus n'entraîne pas automatiquement la foi. Il permet le refus ou sollicite une adhésion librement consentie.*

192 - Après avoir entendu Jésus, beaucoup de ses disciples dirent : « Ce langage-là est trop fort ! Qui peut l'écouter ? » Sachant en lui-même que ses disciples murmuraient à ce sujet,

Jésus leur dit : « Cela vous scandalise ? Et quand vous verrez le Fils de l'homme monter là où il était auparavant ?... C'est l'esprit qui vivifie, la chair ne sert de rien. Les paroles que je vous ai dites sont esprit et elles sont vie. Mais il en est parmi vous qui ne croient pas. » Jésus savait en effet depuis le commencement qui étaient ceux qui ne croyaient pas et qui était celui qui le livrerait. Il ajouta : « Voilà pourquoi je vous ai dit que nul ne peut venir à moi, sinon par un don du Père. » Dès lors, nombre de disciples se retirèrent et cessèrent de l'accompagner.

Jésus dit alors aux Douze : « Voulez-vous partir, vous aussi? » Simon-Pierre lui répondit : « Seigneur, à qui irions-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle. Nous croyons, nous, et nous savons que tu es le Saint de Dieu » (*Jn.* VI 60-69).

B) *Les miracles ne donnent pas nécessairement la foi, pas plus du temps de Jésus que de nos jours.*

193 - Bien qu'il eût opéré tant de signes en leur présence, les disciples ne croyaient pas en Jésus, pour que s'accomplît cette parole dite par le prophète Isaïe : Seigneur, qui a cru notre parole ? et le bras du Seigneur, à qui s'est-il révélé ? Aussi bien ne pouvaient-ils croire, car Isaïe à encore dit : Il a rendu leurs yeux aveugles, il a endurci leur cœur; pour que leurs yeux ne voient pas, que leur cœur ne comprenne pas, qu'ils ne se convertissent pas et que je ne les guérisse pas. Isaïe dit cela, quand il eut la vision de sa gloire, et c'est de lui qu'il parla.

Toutefois, même parmi les notables, un bon nombre crurent en lui; mais à cause des Pharisiens ils ne se déclaraient pas, de peur d'être exclus de la synagogue, préférant la gloire qui vient des hommes à la gloire qui vient de Dieu (*Jn.* XII 37-43).

III) OBSCURITÉ ET ÉPREUVES DE MA FOI : LE CHEMIN QUI MÈNE DU DOUTE À LA CERTITUDE.

Souvent ma foi est faible, hésitante, envahie par le doute. Il me faut alors essayer dans ma prière de retrouver le chemin de la certitude, non pas en niant mon doute, mais en allant au-delà, en essayant de comprendre, de trouver le sens de ce doute. Cette épreuve doit me servir à avoir une foi plus avertie, plus vraie.

A) **Devant les promesses de Dieu jugées trop belles**

Il est plus difficile qu'on ne le pense de croire à une joie qui nous est annoncée. Notre premier mouvement est le doute. Nous voyons vite les obstacles et les difficultés : c'est trop beau, trop grand, c'est impossible.

1) *Ainsi Zacharie quand l'ange lui apprit que le rêve de sa vie était réalisé. Effrayé, il douta. Puis il fut puni et après avoir ainsi racheté ce moment de doute, il eut accès à une foi plus vive, il découvrit Dieu à l'œuvre dans sa vie.*

– *Lc* I 5-25 : texte cité au nº I.

2) *La Vierge a-t-elle douté ? En tous cas elle fut troublée devant l'annonce de l'ange et n'hésita pas à demander des explications avant de dire son « fiat ». Il ne nous est pas interdit de demander à Dieu de nous expliquer ses volontés, pourvu que cela nous conduise à une acceptation plus généreuse.*

– *Lc* I 26-38 : texte cité au nº 2.

3) *Joseph : un doute douloureux le saisit quand il découvrit que Marie allait être mère. C'est un ange, c'est-à-dire le messager de Dieu, qui lui révèle le mystère qui était en train de s'accomplir et qui était proposé à sa foi.*

194 - Et voici comment Jésus-Christ fut engendré. Marie, sa mère, était fiancée à Joseph : or, avant qu'ils eussent mené vie commune, elle se trouva enceinte par le fait de l'Esprit Saint. Joseph, son époux, qui était un homme droit et ne voulait pas la dénoncer publiquement, résolut de la répudier sans bruit. Il avait formé ce dessein, quand l'Ange du Seigneur lui apparut en songe et lui dit : « Joseph, fils de David, ne crains point de prendre chez toi Marie, ton épouse : car ce qui a été engendré en elle vient de l'Esprit Saint; elle enfantera un fils, auquel tu donneras le nom de Jésus : car c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés. » Or, tout ceci advint pour accomplir cet oracle prophétique du Seigneur : Voici que la Vierge concevra et enfantera un fils auquel on donnera le nom d'Emmanuel, nom qui se traduit : « Dieu avec nous. » Une fois réveillé, Joseph fit comme l'Ange du Seigneur lui avait prescrit : il prit chez lui son épouse; et, sans qu'il l'eût connue, elle enfanta un fils (*Mt.* I 18-25a).

B) **Devant les difficultés de la route**

Inquiétude. Peur de se perdre. Questions à ceux qui nous entourent et qui peuvent, même s'ils ne croient pas, nous re-

mettre sur le bon chemin. Persévérance. Joie de revoir l'étoile qui nous guide. Joie de trouver au bout du chemin la source de toute foi et de toute joie.

195 - Jésus étant né à Bethléem de Judée, au temps du roi Hérode, voici que des mages venus d'Orient se présentèrent à Jérusalem et demandèrent : « Où est le roi des Juifs qui vient de naître ? Nous avons vu, en effet, son astre se lever et nous sommes venus lui rendre hommage. » Informé, le roi Hérode s'émut, et tout Jérusalem avec lui. Il assembla tous les grands-prêtres avec les scribes du peuple, et s'enquit auprès d'eux du lieu où devait naître le Christ. « A Bethléem de Judée, lui répondirent-ils; car c'est ce qui est écrit par le prophète : « Et toi Bethléem, terre de Juda, tu n'es nullement le moindre des clans de Juda; car de toi sortira un chef qui sera pasteur de mon peuple d'Israël. » Alors Hérode manda secrètement les mages, se fit préciser par eux la date de l'apparition de l'astre, et les dirigea sur Bethléem en disant : « Allez vous renseigner exactement sur l'enfant; et quand vous l'aurez trouvé, avisez-moi, afin que j'aille, moi aussi, lui rendre hommage. » Sur ces paroles du roi, ils se mirent en route; et voici que l'astre, qu'ils avaient vu se lever, les devançait jusqu'à ce qu'il vint s'arrêter au-dessus de l'endroit où était l'enfant. La vue de l'astre les remplit d'une très grande joie. Entrant alors dans le logis, ils virent l'enfant avec Marie sa mère, et, tombant à genoux, se prosternèrent devant lui; puis, ouvrant leurs cassettes, ils lui offrirent en présent de l'or, de l'encens et de la myrrhe. Après quoi, un songe les ayant avertis de ne point retourner chez Hérode, ils prirent une autre route pour rentrer dans leur pays (*Mt.* II 1-12).

C) Questions et discussions

Il est normal qu'après avoir été « séduits » par le Christ, nous en venions à nous poser des questions à son sujet. Cherchons et nous trouverons la lumière, pourvu que nous soyons attentifs à la Parole de Dieu, et loyaux comme Nicodème.

196 - Dans la foule, plusieurs, qui avaient entendu, disaient : « C'est vraiment lui, le prophète! » D'autres : « C'est le Christ! » Mais d'autres répondaient : « Le Christ viendra-t-il de la Galilée ? L'Ecriture ne dit-elle pas que c'est de la descendance de David et du bourg de Bethléem que le Christ doit venir ? » La foule se divisa donc à cause de lui. Certains voulaient l'arrêter, mais personne ne porta la main sur lui.

Les gardes revinrent trouver les grands-prêtres et les Pharisiens. Ceux-ci leur dirent : « Pourquoi ne l'avez-vous pas amené ? » Les gardes répondirent : « Jamais homme n'a parlé comme cet homme ! » Les Pharisiens leur répliquèrent : « Vous vous y êtes donc laissé prendre, vous aussi ! Est-il un seul des notables qui ait cru en lui ou un seul des Pharisiens ? Mais cette racaille qui ignore la Loi, ce sont des maudits ! » Nicodème, l'un d'entre eux, celui qui était venu précédemment trouver Jésus, leur dit : « Notre Loi condamne-t-elle un homme sans qu'on l'entende et qu'on sache ce qu'il fait ? » Ils lui répondirent : « Serais-tu Galiléen toi aussi ? Etudie ! Tu verras que de la Galilée il ne surgit pas de prophète » (*Jn* VII 40-52).

D) **Devant le « grand échec » de la croix**

Il nous est parfois donné de connaître, comme les apôtres, ce coup au cœur, ce grand vide, ce profond désarroi, en face d'un échec considérable et inexplicable.

Comment alors retrouver la foi ?

I) *Les témoignages des autres : certes ils peuvent bien ne pas nous toucher. Nous n'y croyons plus. Puissent-ils au moins, comme pour Pierre, nous décider à nous mettre en route pour trouver le « signe » qui nous est destiné.*

197 - A leur retour du tombeau, les saintes femmes rapportèrent tout cela aux Onze, ainsi qu'à tous les autres. C'étaient Marie de Magdala, Jeanne et Marie, mère de Jacques. Les autres femmes qui étaient avec elles le dirent aussi aux apôtres; mais ces propos leur semblèrent pur radotage, et ils ne les crurent pas.

Pierre cependant partit et courut au tombeau. Mais, se penchant, il ne vit que des bandelettes. Et il s'en retourna chez lui, tout surpris de ce qui était arrivé (*Lc* XXIV 9-12).

2) *Comme pour Thomas, souvent Jésus prend en pitié notre état d'âme et s'adapte à notre peu de foi. Heureux sommes-nous alors de cette nouvelle rencontre !*

198 - Thomas, l'un des Douze, appelé Dydime, n'était pas avec eux quand Jésus vint. Les disciples lui dirent : « Nous avons vu le Seigneur ! » Il leur répondit : « Si je ne vois à ses mains la marque des clous, si je ne mets le doigt dans la marque des clous et si je ne mets la main dans son côté, je ne croirai pas. » Huit jours plus tard, les disciples se trouvaient à nouveau dans la maison et Thomas avec eux. Jésus vint, toutes portes closes, et se tint au milieu d'eux : « Paix soit à

vous ! » dit-il. Puis il dit à Thomas : « Porte ton doigt ici : voici mes mains; avance ta main et mets-là dans mon côté et ne sois plus incrédule, mais croyant. » Thomas lui répondit : « Mon Seigneur et mon Dieu ! » Jésus lui dit : « Parce que tu me vois, tu crois. Heureux ceux qui croiront sans avoir vu » (*Jn* XX 24-29).

3) *Notre chemin croise souvent cette route d'Emmaüs où les deux disciples rappellent leurs souvenirs et ravivent leur immense déception. Alors Jésus intervient, de façon mystérieuse dans la prière, pour expliquer le sens de la croix, la valeur des échecs avant de se faire reconnaître à la fraction du pain, c'est-à-dire dans l'Eucharistie.*

199 - Et voici que ce même jour, deux d'entre eux faisaient route vers un village du nom d'Emmaüs, à soixante stades de Jérusalem, et ils s'entretenaient de tout ce qui s'était passé. Or, tandis qu'ils devisaient et discutaient ensemble, Jésus en personne s'approcha et fit route avec eux; mais leurs yeux étaient empêchés de le reconnaître. Il leur dit : « Quels sont donc ces propos que vous échangez en marchant ? » Et ils s'arrêtèrent, le visage morne.

L'un d'eux, nommé Cléophas, lui répondit : « Tu es bien le seul habitant de Jérusalem à ignorer ce qui s'y est passé ces jours-ci ! » « Quoi donc ? » leur dit-il. Ils lui répondirent : « Ce qui est advenu à Jésus le Nazaréen, qui s'était montré un prophète puissant en œuvres et en paroles devant Dieu et devant tout le peuple, comment nos grands-prêtres et nos chefs l'ont livré pour être condamné à mort et l'ont crucifié. Nous espérions, nous, que c'était lui qui délivrerait Israël; mais avec tout cela, voilà deux jours que ces choses se sont passées ! Quelques femmes qui sont des nôtres nous ont, il est vrai, bouleversés. S'étant rendues de grand matin au tombeau, et n'y ayant pas trouvé son corps, elles sont revenues nous dire que des anges même leur étaient apparus, qui le déclarent vivant. Quelques-uns des nôtres sont allés au tombeau et ont trouvé les choses comme les femmes avaient dit; mais lui, ils ne l'ont pas vu ! »

Alors il leur dit : « Esprits sans intelligence, lents à croire tout ce qu'ont annoncé les Prophètes ! Ne fallait-il pas que le Christ endurât ces souffrances pour entrer dans sa gloire ? » Et commençant par Moïse et parcourant tous les Prophètes, il leur interpréta dans toutes les Ecritures ce qui le concernait.

Quand ils furent près du village où ils se rendaient, il fit semblant d'aller plus loin. Mais ils le pressèrent en disant :

« Reste avec nous, car le soir tombe et le jour déjà touche à son terme. » Il entra donc pour rester avec eux. Or, une fois à table avec eux, il prit le pain, dit la bénédiction, puis le rompit et le leur donna. Leurs yeux s'ouvrirent et ils le reconnurent... mais il avait disparu de devant eux. Et ils se dirent l'un à l'autre : « Notre cœur n'était-il pas tout brûlant au-dedans de nous, quand il nous parlait en chemin et qu'il nous expliquait les Ecritures ? » (*Lc* XXIV 13-32).

E) Obscurité de ma foi à cause de mon orgueil

La sagesse de Dieu qui nous est donnée par la foi n'est pas la sagesse du monde. Elle n'est donnée qu'à ceux qui se font petits. Pour progresser dans la connaissance de Dieu, il faut d'abord progresser dans la connaissance de son peu de « sagesse », de son néant.

200 - En ce temps-là Jésus prit la parole et dit : « Je te bénis, Père, Seigneur du ciel et de la terre, d'avoir caché cela aux sages et aux habiles et de l'avoir révélé aux tout petits. Oui, Père, car tel a été ton bon plaisir » *(Mt* XI 25-26).

F) Obscurité de ma foi à cause de mes impuretés

Dieu est la pureté même. Pour le voir, il faut être pur. L'impureté obscurcit le regard. « Pour moi il n'y a qu'un motif à l'incrédulité : l'immoralité » (PSICHARI). *La pureté fait voir clair.*

201 - Heureux les cœurs purs, car ils verront Dieu (*Mt* V 8).

G) Que faire quand je doute ?

La foi est un don de Dieu. Si je doute de la puissance de Dieu, si je doute de ma force d'enfant de Dieu, alors je dois prier et je trouverai dans la prière la lumière et la force.

202 - « Si tu peux !... reprit Jésus; tout est possible à celui qui croit. » Aussitôt le père de l'enfant de s'écrier : « Je crois ! Viens en aide à mon peu de foi ! » *(Mc* IX 23-24).

H) Sur les chemins qui mènent à l'incroyance

Jésus, dans les textes suivants, ne parle pas de ceux qui cherchent en gémissant, en doutant parfois. Il pense à ceux qui s'éloignent de la foi et en arrivent à ne plus croire. Il y a en chacun de nous cet incroyant dont il parle. Il faut le savoir.

I) *C'est que nous sommes libres de quitter Jésus, à tout instant.*

Parfois ses paroles nous semblent trop dures et nous le quittons... pour notre malheur.

– *Jn* VI 60-69 : texte cité au nº 192.

2) *Avoir la foi, c'est être avec Dieu. Le jugement et le châtiment de ceux qui n'ont pas la foi est d'être sans Dieu.*

203 - Qui croit en lui n'est pas condamné; qui ne croit pas est déjà condamné; parce qu'il n'a pas cru au Nom du Fils unique de Dieu. Et le jugement, le voici : la lumière est venue dans le monde et les hommes ont mieux aimé les ténèbres que la lumière, parce que leurs œuvres étaient mauvaises. En effet, quiconque fait le mal hait la lumière et ne vient pas à la lumière, de peur que ses œuvres ne soient dévoilées (*Jn* III 18-20).

204 - Qui croit au Fils a la vie éternelle; qui refuse de croire au Fils ne verra pas la vie; la colère de Dieu pèse sur lui (*Jn* III 36).

205 - Jésus continua : « Vous, vous êtes d'en-bas; moi, je suis d'en-haut. Vous, vous êtes de ce monde; moi, je ne suis pas de ce monde. Je vous ai dit : Vous mourrez dans vos péchés. Oui, si vous ne croyez pas que Je suis, vous mourrez dans vos péchés » (*Jn* VIII 23-24).

206 - Qui d'entre vous me convaincra de péché ? Et si je dis la vérité, pourquoi ne me croyez-vous pas ? Qui est de Dieu entend les paroles de Dieu; si vous n'entendez pas, c'est que vous n'êtes pas de Dieu (*Jn* VIII 46-47).

207 - Jésus a proclamé : « Qui croit en moi, ce n'est pas en moi qu'il croit, mais en celui qui m'a envoyé, et qui me voit voit celui qui m'a envoyé. Moi, la lumière, je suis venu dans le monde, afin que quiconque croit en moi ne demeure pas dans les ténèbres. Si quelqu'un entend mes paroles et ne les garde pas, ce n'est pas moi qui le condamnerai, car je ne suis pas venu pour condamner le monde, mais pour sauver le monde. Qui me rejette et ne reçoit pas mes paroles a son juge : la parole que j'ai fait entendre, voilà qui le jugera au dernier jour; car je n'ai pas parlé de moi-même, mais le Père qui m'a envoyé m'a lui-même prescrit ce que je devais dire et faire entendre; et je sais que son ordre est vie éternelle. Les paroles que je dis, c'est donc comme le Père me l'a dit que je les dis » (*Jn* XII 44-50).

IV) RICHESSE DE MA FOI :

Ma foi est belle, ma foi est splendide. Il m'est réconfortant d'en découvrir toutes les richesses, qui se résument d'ailleurs en un seul mot : union au Père par le Fils et dans l'Esprit.

A) **La foi est un don de Dieu**

Mystère des mystères qui doit me jeter dans la prière, si je n'ai pas la foi, dans l'humilité et la reconnaissance si je crois en Dieu.

208 - Nul ne peut venir à moi si le Père qui m'a envoyé ne l'attire; et moi, je le ressusciterai au dernier jour (*Jn* VI 44).

B) **La foi est joie**

« Je sais que (mon Père) veut par-dessus tout mon amour, ma confiance, ma familiarité. Si je comprenais cela encore plus que je ne le comprends (et je vous en demande la grâce, ô mon Père !) ma vie serait un hymne de joie » (P. VALENSIN).

209 - Oui, bienheureuse celle qui a cru en l'accomplissement de ce qui lui a été dit de la part du Seigneur ! (*Lc* I 45).

La vision de Jésus, des mystères de Jésus apporte la joie.

210 - Puis, se tournant vers ses disciples, il leur dit en particulier : « Heureux les yeux qui voient ce que vous voyez ! Car, je vous le dis, bien des prophètes et des rois ont voulu voir ce que vous voyez et ne l'ont pas vu, entendre ce que vous entendez et ne l'ont pas entendu ! (*Lc* X 23-24).

C) **C'est la foi qui sauve**

Jésus l'a dit à la pécheresse qui fut pardonnée parce qu'elle avait cru en Jésus. « Ta foi t'a sauvée; va en paix » (Lc VII 50). Il en est de même pour nous : la foi est adhésion à un Dieu amour, à un Dieu sauveur.

211 - Oui, Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, pour que tout homme qui croit en lui ne périsse pas mais ait la vie éternelle. Car Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour condamner le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui. Qui croit en lui n'est pas condamné; qui ne croit pas est déjà condamné, parce qu'il n'a pas cru au Nom du Fils unique de Dieu (*Jn* III 16-18).

D) **Elle est foi en Jésus**

I) *Elle est « reconnaissance » de la divinité de Jésus.*

Une longue habitude pourrait nous tromper et nous amener

à voir en Jésus un ami comme les autres et dans le Christianisme un moralisme. A certains jours heureusement le Christ nous pose la question de « confiance ». Il nous faut reconnaître en Jésus le Christ, le Fils unique de Dieu.

212 - Arrivé dans la région de Césarée de Philippe, Jésus posa à ses disciples cette question : « Au dire des gens, qu'est le Fils de l'homme ? » Ils dirent : « Pour les uns, il est Jean-Baptiste; pour d'autres, Elie; pour d'autres encore, Jérémie ou quelqu'un des prophètes. » « Mais pour vous, leur dit-il qui suis-je ? » Prenant alors la parole, Simon-Pierre répondit : « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant » (*Mt* XVI 13-16).

2) *Jésus est le Pain de vie, c'est-à-dire l'objet de notre foi, la nourriture de notre foi. Et cela pour la vie éternelle. Nous croyons « en » Lui.*

213 - L'ayant trouvé sur l'autre rive, ils lui dirent : « Rabbi, quand es-tu arrivé ici ? » Jésus leur répondit : « En vérité, en vérité, je vous le dis, vous me cherchez, non parce que vous avez vu des signes, mais parce que vous avez mangé du pain tout votre soûl. Travaillez, non pour la nourriture périssable, mais pour la nourriture qui demeure en vie éternelle, celle que vous donne le Fils de l'homme, car c'est lui le Père, que Dieu a marqué de son sceau. »

Ils lui dirent alors : « Que nous faut-il faire pour travailler aux œuvres de Dieu ? » L'œuvre de Dieu, leur répondit Jésus, c'est que vous croyiez en celui qu'il a envoyé. » Ils lui dirent alors : « Quel signe vas-tu nous faire voir pour que nous te croyions ? Quelle œuvre accomplis-tu ? Nos pères ont mangé la manne au désert, selon le mot de l'Ecriture : Il leur a donné à manger du pain venu du ciel. » Jésus leur répondit : « En vérité, en vérité, je vous le dis, ce n'est pas Moïse qui vous a donné le pain du ciel; c'est mon Père qui vous le donne, le pain du ciel, le vrai; car le pain de Dieu, c'est celui qui descend du ciel et qui donne la vie au monde. » Ils lui dirent alors : « Seigneur, donne-nous toujours de ce pain-là. » Jésus leur répondit : « Je suis le pain de vie. Qui vient à moi n'aura jamais faim; qui croit en moi n'aura jamais soif. Mais je vous l'ai dit : vous me voyez et vous ne croyez pas. Tout ce que me donne le Père viendra à moi et celui qui vient à moi je ne le jetterai pas dehors; car je suis descendu du ciel pour faire non pas ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé. Or la volonté de celui qui m'a envoyé est que je ne perde rien de ce qu'il m'a donné, mais que je le ressuscite au dernier jour. Oui, c'est la

volonté de mon Père, que quiconque voit le Fils et croit en lui ait la vie éternelle et que je le ressuscite au dernier jour. »

Les Juifs cependant murmuraient à son sujet, parce qu'il avait dit : « Je suis le pain descendu du ciel. » « N'est-il pas, disaient-ils, ce Jésus fils de Joseph, dont nous connaissons le père et la mère ? Comment peut-il dire à présent : Je suis descendu du ciel ? »Jésus reprit et leur dit : « Ne murmurez pas entre vous. Nul ne peut venir à moi si le Père qui m'a envoyé ne l'attire; et moi, je le ressusciterai au dernier jour. Il est écrit dans les prophètes : Ils seront tous enseignés par Dieu. Quiconque entend l'enseignement du Père et s'en instruit vient à moi. Non que personne ait vu le Père, sinon celui qui vient de Dieu : celui-là a vu le Père. En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui croit a la vie éternelle » (*Jn* VI 25-47).

3) *Jésus est lumière.*

Lumière manifestée au monde dans la vie de tout homme. Drame en nous de la lutte entre les ténèbres et la lumière. Par la foi, nous devenons enfants de Dieu, fils de lumière.

214 - Jésus leur adressa encore la parole. Il dit : « Je suis la lumière du monde; qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais aura la lumière de la vie » (*Jn* VIII 12).

215 - Jésus leur dit alors : « La lumière n'est plus avec vous que pour peu de temps. Marchez tant que vous avez la lumière, de peur que les ténèbres ne vous atteignent : celui qui marche dans les ténèbres ne sait pas où il va. Tant que vous avez la lumière, croyez en la lumière et vous deviendrez fils de lumière » (*Jn* XII 35-36).

— Voir autre texte : *Jn* I 1-18, cité au n° 487.

E) Elle est foi au Père

Nous croyons en Jésus et, nous fiant à son témoignage, nous avons accès auprès du Père.

216 - Jésus a proclamé : « Qui croit en moi, ce n'est pas en moi qu'il croit, mais en celui qui m'a envoyé, et qui me voit voit celui qui m'a envoyé. Moi, la lumière, je suis venu dans le monde, afin que quiconque croit en moi ne demeure pas dans les ténèbres » (*Jn* XII 44-46).

Il nous sera ainsi donné de voir le Père « en » Jésus, d'avoir part « en » Jésus à la vie éternelle du Père.

217 - Jésus lui dit : « Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie. Nul ne va au Père que par moi. Si vous me connaissez, vous

connaîtrez aussi mon Père. Dès maintenant vous le connaissez et vous l'avez vu. » Philippe lui dit : « Seigneur, montre-nous le Père, et cela nous suffit. » « Voilà si longtemps que je suis avec vous, lui dit Jésus, et tu ne me connais pas, Philippe ? Qui m'a vu a vu le Père. Comment peux-tu dire : Montre-nous le Père ? Ne crois-tu pas que je suis dans le Père et que le Père est en moi ? Les paroles que je vous dis, je ne les dis pas de moi-même : le Père qui demeure en moi accomplit les œuvres. Croyez-m'en ! Je suis dans le Père et le Père est en moi. Du moins croyez-le à cause des œuvres » (*Jn* XIV 6-11).

V) FOI ET FIDÉLITÉ :

« La foi qui n'agit point, est-ce une foi sincère ? » (Racine.)
La foi doit se manifester dans toute ma vie c'est-à-dire dans tous mes sentiments et dans tous mes actes. C'est là tout le lent travail de ma sanctification.

A) **Foi et vie**

1) *Il ne faut pas opposer les deux. Le Christ est à la fois le Verbe auquel nous croyons et la vie qui nous est donnée.*

218 - C'est l'esprit qui vivifie, la chair ne sert de rien. Les paroles que je vous ai dites sont esprit et elles sont vie (*Jn* VI 63).

2) *Rien ne sert de reconnaître que le Christ est Seigneur, de prier, si l'on n'est pas décidé à faire la volonté de Dieu. Nos actes sont la preuve de la vérité de notre foi.*

219 - Ce n'est pas en me disant : Seigneur, Seigneur, qu'on entrera dans le Royaume des Cieux, mais c'est en faisant la volonté de mon Père qui est dans les cieux (*Mt* VII 21).

3) *Bien plus nos actes nous éclairent : la pratique est source de lumière. «La foi, pour vivifier les membres, a besoin d'agir en eux; et pour se vivifier elle-même, elle a besoin qu'ils agissent sur elle. Toujours l'action donne plus qu'elle ne reçoit et reçoit plus qu'elle ne donne »* (Blondel).

220 - Mais celui qui agit dans la vérité vient à la lumière, pour qu'il apparaisse au grand jour que ses œuvres sont faites en Dieu (*Jn* III 21).

221 - Heureux les cœurs purs, car ils verront Dieu (*Mt* V 8).

B) **Foi dans la prière et fidélité à la prière.** (V. p. 97 et suiv.)

C) **Foi et fidélité pour la lutte contre les démons.**

Si nous échouons si souvent dans le combat spirituel, c'est que nous n'avons pas confiance en la force de Dieu qui agit en nous ou que notre fidélité n'est pas assez grande pour nous faire prendre les seuls moyens efficaces : prière et sacrifice.

222 - Comme Jésus et ses disciples rejoignaient la foule, un homme s'avança vers lui et lui dit : « Seigneur, aie pitié de mon fils, qui est un lunatique et va très mal; souvent il tombe dans le feu, et souvent dans l'eau. Je l'ai présenté à tes disciples, et ils n'ont pas pu le guérir. » « Engeance incrédule et pervertie, répondit Jésus, jusques à quand serai-je avec vous ? Jusques à quand devrai-je vous supporter ? Amenez-le moi ici. » Et Jésus le menaça, et le démon sortit de l'enfant qui, de ce moment, fut guéri.

Alors les disciples, s'approchant de Jésus, dans le privé, lui demandèrent : « Pourquoi nous autres n'avons-nous pu l'expulser ? » « Parce que vous avez peu de foi, leur dit-il. Car, je vous le dis en vérité, si vous avez de la foi gros comme un grain de sénevé, vous direz à cette montagne : Déplace-toi d'ici à là, et elle se déplacera et rien ne vous sera impossible » (*Mt* XVII 14-21).

D) **Foi et fidélité pour obtenir des miracles**

Combien de choses merveilleuses obtenues par les saints parce qu'ils avaient foi en Dieu. Combien d'échecs dans nos vies parce que nous ne croyons pas que Dieu puisse faire ce que nous lui demandons. Jésus a promis la réussite à ceux qui croient.

223 - En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui croit en moi fera, lui aussi, les œuvres que je fais. Il en fera même de plus grandes (*Jn* XIV 12).

Mais il a toujours demandé la foi pour les miracles qu'il a opérés.

224 - Comme Jésus était entré dans Capharnaüm, un centurion vint le trouver en le suppliant : « Seigneur, dit-il, mon serviteur gît dans ma maison, atteint de paralysie et souffrant atrocement. » Jésus lui dit : « Je vais aller le guérir. » « Seigneur, reprit le centurion, je ne mérite pas que tu entres sous mon toit; mais dis seulement un mot et mon serviteur sera guéri. Car moi, qui ne suis qu'un subalterne, j'ai sous moi des soldats, et je dis à l'un : Va ! et il va, et à un autre : Viens ! et il vient, et à mon serviteur : Fais ceci ! et il le fait. » Entendant cela Jésus

fut dans l'admiration et dit à ceux qui le suivaient : « En vérité, je vous le dis, chez personne je n'ai trouvé pareille foi en Israël. Eh bien ! je vous dis que beaucoup viendront du levant et du couchant prendre place au festin avec Abraham, Isaac et Jacob dans le Royaume des Cieux, tandis que les sujets du Royaume seront jetés dehors, dans les ténèbres : là seront les pleurs et les grincements de dents. » Puis il dit au centurion : « Va ! Qu'il advienne selon ta foi ! » Et le serviteur fut guéri sur l'heure (*Mt* VIII 5-13).

225 - Comme Jésus s'en allait, deux aveugles le suivirent, qui criaient : « Aie pitié de nous, Fils de David ! » Jésus étant arrivé à la maison, les aveugles l'abordèrent et il leur dit : « Croyez-vous que je puisse faire celà ? » « Oui, Seigneur », lui disent-ils. Alors il leur toucha les yeux en disant : « Qu'il advienne selon votre foi. » Et leurs yeux s'ouvrirent. Jésus alors les rudoya : « Prenez garde ! dit-il. Personne ne doit le savoir ! Mais eux, à peine sortis, répandirent sa renommée dans toute cette contrée (*Mt* IX 27-31).

226 - Repassant au matin, les disciples virent le figuier desséché jusqu'à la racine. Et Pierre, se ressouvenant, dit à Jésus : « Rabbi, regarde : le figuier que tu as maudit est desséché. » En réponse, Jésus lui dit : « Ayez foi en Dieu. En vérité je vous le dis, si quelqu'un dit à cette montagne : Soulève-toi et jette-toi dans la mer, et s'il n'hésite pas dans son cœur, mais croit que ce qu'il dit va arriver, cela lui sera accordé. C'est pourquoi je vous dis : tout ce que vous demandez en priant, croyez que vous l'avez déjà reçu, et cela vous sera accordé » (*Mc* XI 20-24).

E) **Foi dans mes actes**

Souvent j'entreprends avec audace et confiance des choses qui doivent être merveilleuses, puis je doute et je suis tenté de m'arrêter. Qu'au moins un cri de foi me rejette vers Jésus pour que je ne sombre pas : Jésus me donnera d'achever mon ouvrage.

227 - La barque, elle, se trouvait déjà au milieu de la mer, harcelée par les vagues, car le vent était contraire. A la quatrième veille de la nuit, Jésus alla vers eux en marchant sur la mer. Quand ils le virent qui marchait sur la mer, les disciples furent troublés : « C'est un fantôme », disaient-ils, et pris de peur ils se mirent à crier. Mais aussitôt Jésus leur adressa ces mots : « Rassurez-vous, c'est moi, n'ayez pas peur. » Sur quoi Pierre lui dit : « Seigneur, si c'est bien toi, donne-moi l'ordre de venir

à toi sur les eaux. » « Viens », dit Jésus. Et Pierre, descendant de la barque, se mit à marcher sur les eaux en venant vers Jésus. Mais, voyant la violence du vent, il prit peur et, commençant de couler, il s'écria : « Seigneur, sauve-moi ! » Aussitôt Jésus tendit la main et le saisit, en lui disant : « Homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté ? » Et quand ils furent montés dans la barque, le vent tomba. Ceux qui étaient dans la barque se prosternèrent devant lui, en disant : « Vraiment, tu es Fils de Dieu ! » (*Mt* XIV 24-33.)

F) **Foi rayonnante**

Jésus est la grande lumière du monde. Mais nous aussi, par notre foi, nous pouvons éclairer nos frères et les attirer ainsi vers la vraie lumière. (Voir p. 171 et suiv.)

228 - Vous êtes la lumière du monde. Une ville ne se peut cacher, qui est sise au sommet d'un mont. Et l'on n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau, mais bien sur le lampadaire, où elle brille pour tous ceux qui sont dans la maison. Ainsi votre lumière doit-elle briller aux yeux des hommes pour que, voyant vos bonnes œuvres, ils en rendent gloire à votre Père qui est dans les cieux (*Mt* V 14-16).

Chapitre II

L'ESPÉRANCE

I) L'ESPÉRANCE N'EST PAS PRÉSOMPTION :

Dans l'enthousiasme du départ nous pouvons nous faire illusion. Nous nous rappellerons que notre salut ne vient pas de nous, qu'il ne faut pas nous appuyer sur nous mais sur le Christ. Nous nous saurons faibles, peu sûrs de nous, même si, comme Pierre, nous avons reçu de nombreuses grâces de choix. Tout en ayant l'espérance de triompher du mal, nous craindrons des reniements toujours possibles.

229 - Et Jésus leur dit : « Tous vous allez être scandalisés, car il est écrit : Je frapperai le pasteur et les brebis seront dispersées. Mais après ma résurrection, je vous précéderai en Galilée. » Pierre lui dit : « Même si tous sont scandalisés, du moins pas moi ! » Jésus lui répond : « En vérité je te le dis, toi, aujourd'hui, cette nuit même, avant que le coq chante deux fois, tu m'auras renié trois fois. » Mais lui reprenait de plus belle : « Dussé-je mourir avec toi, non, je ne te renierai pas. » Et tous disaient de même (*Mc* XIV 27-31).

II) L'ESPÉRANCE N'EST PAS INSOUCIANCE :

Il y a des choses que nous devons toujours craindre. Il nous faut arriver à un équilibre en nous très difficile à atteindre entre la crainte et la confiance. L'espérance sait les difficultés de la vie chrétienne. Elle ne méconnaît pas ce qui, échec ou péché, pourrait être source de découragement. Mais elle est la plus forte. Avec lucidité elle commande la prudence.

A) **Il nous faut toujours craindre « l'esprit du monde »**

« Mes petits enfants, n'aimez pas le monde », disait saint Jean (I Jn II 15), c'est-à-dire cet esprit opposé à l'Esprit de Dieu et

qui fait sans cesse en nous et dans nos frères son œuvre de mort. C'est lui qui explique aussi les échecs de notre apostolat et les persécutions dont nous sommes l'objet.

230 - Si le monde vous hait, sachez qu'il m'a haï avant vous. Si vous étiez du monde, le monde aimerait son bien; mais parce que vous n'êtes pas du monde, puisque mon choix vous a tirés du monde, le monde vous hait. Rappelez-vous la parole que je vous ai dite : Le serviteur n'est pas plus grand que son maître. S'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront aussi; s'ils ont gardé ma parole, ils garderont la vôtre. Mais tout cela, ils vous le feront à cause de mon nom, parce qu'ils ne connaissent pas celui qui m'a envoyé. Si je n'étais pas venu, si je ne leur avais pas parlé, ils n'auraient pas de péché; mais maintenant ils n'ont pas d'excuse à leur péché. Qui me hait hait aussi mon Père. Si je n'avais pas fait parmi eux des œuvres que nul autre n'a faites, ils n'auraient pas de péché; mais maintenant ils ont vu et ils nous haïssent, moi et mon Père. Mais c'est pour que s'accomplisse la parole écrite dans leur Loi : Ils m'ont haï sans raison. Quand viendra le Paraclet, que je vous enverrai d'auprès du Père, l'Esprit de vérité, qui provient du Père, il me rendra témoignage. Et vous aussi, vous témoignerez, parce que vous êtes avec moi depuis le commencement. Je vous ai dit cela pour vous préserver du scandale. On vous exclura des synagogues. L'heure vient même où qui vous tuera estimera rendre un culte à Dieu. Ils en arriveront là pour n'avoir connu le Père ni moi. Mais je vous ai dit cela, pour qu'une fois cette heure venue, vous vous rappeliez que je vous l'ai dit (*Jn* XV 18 - XVI 4).

B) Il nous faut toujours craindre le péché

Satan est toujours là rodant et cherchant à nous faire tomber. Soyons donc vigilants et craignons de tomber. (Voir p. 351 et suiv.)

Répétons souvent la prière de Jésus : « Ne nous soumets pas à la tentation mais délivre-nous du Mauvais » (*Mt* VI 13).

C) Il nous faut toujours craindre l'Enfer

Certes Jésus a vaincu le mal, mais il n'en a pas encore parfaitement triomphé en nous. L'enfer, pour moi, est donc toujours à redouter. (Voir p. 115 et suiv.)

III) LE PÉCHÉ CONTRE L'ESPÉRANCE : LE DÉSESPOIR :

« Le péché contre l'espérance, le plus mortel de tous et peut-être le mieux accueilli, le plus caressé. Il faut beaucoup de temps pour le reconnaître et la tristesse qui l'annonce, le précède est si douce ! c'est le plus riche des élixirs du démon, son ambroisie » (Bernanos).

*En face des difficultés du péché sans cesse renaissant, dans nos vies, comme nous sommes tentés souvent de dire : « A quoi bon ? Il n'y a rien à faire. » Il ne faut jamais penser, ni dire cela. C'est là le péché le plus grave parce qu'il méconnaît essentiellement ce qu'est Dieu : son amour et sa force. Ce fut là le péché le plus grave de Judas. N'est-ce pas surtout à cause de son désespoir que Jésus a dit de lui : « Mieux eût valu pour cet homme-là de ne pas naître » (*Mt *XXVI 24).*

231 - Alors Judas, qui l'avait livré, voyant qu'il avait été condamné, fut pris de remords et rapporta les trente pièces d'argent aux grands prêtres et aux anciens : « J'ai péché, dit-il, en livrant un sang innocent. » Ils répliquèrent : « Que nous importe ? A toi de voir. » Jetant alors les pièces dans le sanctuaire, il se retira et s'en alla se pendre (*Mt* XXVII 3-5).

IV) CONFIANCE DANS LE PÈRE :

A) **Pour le péché**

Il ne faut ni en prendre son parti, ni se désespérer, mais il faut en toute humilité revenir vers le Père, qui est un Dieu qui pardonne et un Dieu qui veut que nous nous convertissions.

– *Lc* XV 17-24 : texte cité aux nos 110 et 111.

B) **Confiance en la Providence**

C'est là un des thèmes essentiels de l'Evangile, un des textes les plus importants : nous ne saurions trop le méditer. Pour tout ce qui concerne notre vie, nous devons avoir confiance en la Providence. Dieu mène notre vie, et s'occupe du moindre détail. Nous sommes entre de bonnes mains.

232 - Voilà pourquoi je vous dis : Ne vous inquiétez pas pour votre vie de ce que vous mangerez, ni pour votre corps de quoi vous le vêtirez. La vie n'est-elle pas plus que la nourriture et le corps plus que le vêtement ? Voyez les oiseaux du ciel : ils ne sèment ni ne moissonnent ni ne recueillent en des greniers, et votre Père céleste les nourrit ! Ne valez-vous

pas plus qu'eux ? Qui d'entre vous d'ailleurs peut, en s'en inquiétant, ajouter une seule coudée à la longueur de sa vie ? Observez les lis des champs, comme ils poussent : ils ne peinent ni ne filent. Or je vous dis que Salomon lui-même, dans toute sa gloire, n'a pas été vêtu comme l'un d'eux. Que si Dieu revêt de la sorte l'herbe des champs, qui est aujourd'hui et demain sera jetée au four, ne fera-t-il pas bien plus pour vous, gens de peu de foi ! Ne vous inquiétez donc pas en disant : Qu'allons-nous manger ? qu'allons-nous boire ? de quoi allons-nous nous vêtir ? Ce sont là toutes choses dont les païens sont en quête. Or votre Père céleste sait que vous avez besoin de tout cela. Cherchez d'abord le Royaume et sa justice, et tout cela vous sera donné par surcroît. Ne vous inquiétez donc pas du lendemain : demain s'inquiétera de lui-même. A chaque jour suffit sa peine (*Mt* VI 25-34).

C) **Confiance en l'avenir**

1) *Pour Dieu tout est possible : pourquoi craindre ?*

Que ce soit là une certitude fondamentale pour nous. Elle nous donnera toutes les audaces, soutiendra nos projets, fera naître toutes nos résolutions et plus profondément nous établira dans l'amour toujours actif de Dieu. Et cela qui vaut, pour chacun de nous, vaut aussi pour tous ceux dont nous avons la charge : confiance donc dans notre apostolat.

233 - « Mais alors qui peut être sauvé ? » Jésus, fixant sur eux son regard, leur dit : « Pour les hommes, impossible, mais non pour Dieu : car tout est possible pour Dieu » (*Mc* X 26-27).

2) *Notre avenir sera beau.*

Malgré tout ce qui dans notre vie peut nous faire douter des autres, de nous, de Dieu, il nous faut avoir confiance. « Dieu écrit droit avec des lignes courbes. » Nous atteindrons le but de notre vie. Ce que Dieu veut, c'est notre salut, notre bonheur.

234 - « Sois sans crainte, petit troupeau, car il plu à votre Père de vous donner le Royaume » (*Lc* XII 32).

V) CONFIANCE DANS LE FILS ET DANS L'ESPRIT :

A) **En face des périls : tentation, péchés, monde**

La présence de Jésus nous assure de toute la force dont nous avons besoin en toutes occasions. Cette certitude doit chasser de notre âme le trouble et l'inquiétude.

235 - Que votre cœur cesse de se troubler ! Croyez en Dieu, croyez aussi en moi. Il y a beaucoup de demeures dans la maison du Père, sinon, je vous l'aurais dit; je vais vous préparer une place. Et quand je serai allé vous préparer une place, je reviendrai vous prendre avec moi, afin que, là où je suis, vous soyez, vous aussi (*Jn* XIV 1-3).

Jésus est vainqueur du mal, du péché. Comment douter de son triomphe en nous, si nous voulons ?

236 - Je vous ai dit ces choses pour qu'en moi vous ayez la paix. Dans le monde vous aurez à souffrir. Mais gardez courage ! J'ai vaincu le monde (*Jn* XVI 33).

B) **En cas de persécution**

Il y en a de tous ordres dans le déroulement d'une vie chrétienne. Il ne faut pas les craindre. Les « tyrans », si nous gardons notre fermeté d'âme, ne pourront atteindre que nos corps. Et pour garder notre fidélité, le Christ est avec nous : c'est lui qui nous fera confesser son nom sans faillir, c'est son Esprit qui parlera à notre place.

237 - Je vous le dis à vous, mes amis : Ne craignez rien de ceux qui tuent le corps et après cela ne peuvent rien faire de plus. Je vais vous montrer qui vous devez craindre : craignez celui qui, après avoir tué, a le pouvoir de jeter dans la géhenne; oui, je vous le dis, celui-là, craignez-le. Ne vend-on pas cinq passereaux pour deux as ? Et pas un d'entre eux n'est en oubli devant Dieu ! Bien plus, vos cheveux mêmes sont tous comptés. Soyez sans crainte; vous valez mieux qu'une multitude de passereaux.

Je vous le dis, quiconque se déclarera pour moi devant les hommes, le Fils de l'homme à son tour se déclarera pour lui devant les anges de Dieu; mais celui qui m'aura renié à la face des hommes sera renié à la face des anges de Dieu. Et tout homme qui dira une parole contre le Fils de l'homme, cela lui sera remis, mais pour celui qui aura blasphémé contre le Saint-Esprit, il n'y aura pas de rémission.

Quand on vous conduira devant les synagogues, les magistrats et les autorités, ne cherchez pas avec inquiétude comment vous défendre ou que dire, car le Saint-Esprit vous enseignera au moment même ce qu'il faut dire (*Lc* XII 4-12).

238 - Mais avant tout cela, on portera la main sur vous, on vous persécutera, on vous livrera aux synagogues et aux prisons, on vous traduira devant des rois et des gouverneurs à

cause de mon Nom, et cela vous permettra de témoigner. Mettez-vous bien dans l'esprit que vous n'avez pas à préparer votre défense: car je vous donnerai moi-même un langage et une sagesse, à quoi nul de vos adversaires ne pourra résister ni contredire. Vous serez livrés même par vos père et mère, par vos frères, vos proches, vos amis; on fera mourir plusieurs d'entre vous, et vous serez haïs de tous à cause de mon Nom. Mais pas un cheveu de votre tête ne périra. Vous sauverez vos vies par votre constance ! (*Lc* XXI 12-19).

C) **Dans l'Apostolat**

1) *Là plus qu'ailleurs, puisqu'il s'agit directement de l'œuvre du Christ, les chrétiens ne sont pas seuls. Jésus travaille sans cesse avec eux, en eux, pour l'avenir de son royaume.*

– *Mt* XXVIII 18-20 : texte cité au n° 47.

2) *Confiance dans les ordres de Dieu.*

Souvent nous sommes déroutés, ne sachant plus que faire. Nous ne croyons plus en la valeur de la parole de Dieu, après tant d'échecs ! Pourtant cela seul nous est demandé d'obéir aux ordres de Dieu, non de réussir. C'est Jésus qui nous dit ce qu'il faut faire et c'est lui qui nous donne le succès quand et comme il le veut.

239 - Jésus monta dans l'une des barques, qui était à Simon, et pria celui-ci de s'éloigner un peu du rivage; puis, s'asseyant, de la barque il enseignait les foules.

Quand il eut fini de parler, il dit à Simon : « Avance en eau profonde, et lâchez vos filets pour la pêche. » Simon répondit : « Maître, nous avons peiné toute une nuit sans rien prendre, mais sur ta parole je vais lâcher les filets. » L'ayant donc fait, ils prirent une grande quantité de poissons, et leurs filets se rompaient. Ils firent signe alors à leurs associés qui étaient dans l'autre barque de venir à leur aide. Ceux-ci vinrent, et on remplit les deux barques, au point qu'elles enfonçaient (*Lc* V 3-7).

240 - Après cela, Jésus se montra encore aux disciples sur les bords de la mer de Tibériade. Voici comment. Simon-Pierre, Thomas, appelé Didyme, Nathanaël, de Cana en Galilée, les fils de Zébédée et deux autres de ses disciples se trouvaient ensemble. Simon-Pierre leur dit : « Je vais pêcher. » Ils lui disent : « Nous venons nous aussi avec toi. » Ils sortirent, montèrent en barque; cette nuit-là ils ne prirent rien.

Au lever du jour, Jésus parut sur le rivage; mais les disciples

ne savaient pas que c'était lui. Jésus leur dit : « Les enfants, avez-vous du poisson ? » Ils lui répondirent : « Non ! » « Jetez le filet à droite de la barque et vous trouverez », leur dit-il. Ils le jetèrent donc et ils ne parvenaient plus à le relever, tant il était plein de poissons. Le disciple que Jésus aimait dit alors à Pierre : « C'est le Seigneur ! » A ces mots : « C'est le Seigneur ! » Simon-Pierre mit son vêtement, car il était nu, et se jeta à l'eau. Les autres disciples vinrent en barque, remorquant le filet et ses poissons : ils n'étaient guère qu'à deux cents coudées du rivage (*Jn* XXI 1-8).

3) *Rien ne manque aux apôtres.*

Ceux qu'il a choisis, ceux qu'il nomme ses amis, Jésus ne saurait les abandonner. Il leur assure tout ce dont ils ont besoin pour faire son œuvre. Nous sommes bien obligés de le reconnaître comme les Apôtres. Par conséquent nous devons faire confiance pour l'avenir.

241 - Puis Jésus leur dit : « Quand je vous ai envoyés sans bourse, ni besace, ni chaussures, avez-vous manqué de quelque chose ? » (*Lc* XXII 35.)

Chapitre III

L'AMOUR DE DIEU

La révélation de Jésus, telle que nous la lisons dans l'Evangile n'a qu'un but : nous faire connaître l'amour de Dieu pour le monde. A vrai dire, l'évangile ne nous parle que de cela.

Les conseils de Jésus tendent tous à nous faire aimer Dieu comme il le mérite. Sa vie est la manifestation de ce qu'est ici-bas la vie d'un fils de Dieu, c'est-à-dire d'un être aimé par Dieu comme un enfant et qui aime Dieu comme son Père.

I) L'AMOUR DE DIEU POUR LE MONDE :

A) Amour de Dieu le Père

Contemplons ce mystère qui nous fait pénétrer dans l'intimité de Dieu qui est Amour.

242 - Oui, Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, pour que tout homme qui croit en lui ne périsse pas mais ait la vie éternelle. Car Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour condamner le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui. Qui croit en lui n'est pas condamné; qui ne croit pas est déjà condamné, parce qu'il n'a pas cru au Nom du Fils unique de Dieu (*Jn* III 16-18).

B) Amour de Jésus

Si les évangélistes ne l'ont noté qu'une fois, il n'en est pas moins vrai que toute la vie de Jésus est la preuve de cet amour merveilleux qu'il a eu pour les hommes. Chacun de nous peut redire avec saint Paul : « Le Christ m'a aimé et s'est livré pour moi. »

243 - Avant la fête de la Pâque, Jésus, sachant que son heure était venue de passer de ce monde au Père, ayant aimé les

siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'à la fin (*Jn* XIII 1).

II) LE GRAND COMMANDEMENT :

Si nous n'avions pas le cœur si dur, il ne serait pas nécessaire de parler de « commandement ». La vue, dans la foi, de la grandeur de l'amour de Dieu suffirait à nous entraîner, à nous séduire, à nous « obliger » à aimer Dieu.

Ce commandement est le premier de tous, ou plutôt c'est lui qui donne son sens et sa valeur à tous les autres. Il est exigeant, comme tout amour. Dieu a tout donné, il demande tout.

244 - Un scribe qui les avait entendus discuter, voyant que Jésus avait bien répondu, s'avança et lui demanda : « Quel est le premier de tous les commandements ? » Jésus répondit : « Le premier c'est : Ecoute, Israël, le Seigneur notre Dieu est l'unique Seigneur, et tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de tout ton esprit et de toute ta force. Voici le second : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. Il n'y a pas de commandement plus grand que ceux-là. » Le scribe lui dit : « Fort bien, Maître, tu as eu raison de dire qu'Il est unique et qu'il n'y en a pas d'autre que Lui; l'aimer de tout son cœur, de toute son intelligence et de toute sa force, et aimer le prochain comme soi-même, vaut mieux que tous les holocaustes et tous les sacrifices. » Jésus, voyant qu'il avait fait une remarque pleine de sens, lui dit : « Tu n'es pas loin du Royaume de Dieu » (*Mc* XII 28-34a).

III) EXIGENCES DE L'AMOUR DE DIEU :

A) **Il passe avant tout autre amour**

Certes toutes nos amours humaines tendent à la charité, qui est en dernière analyse amour de Dieu. Pourtant parfois il nous est demandé de choisir. Cela suppose souvent un arrachement. Quand on a « vu » ce qu'est l'amour de Dieu pour nous, on ne saurait hésiter.

245 - Qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi. Qui aime son fils ou sa fille plus que moi n'est pas digne de moi (*Mt* X 37).

B) **L'amour de Dieu nous pousse à faire des folies**

Les vies des saints en sont pleines. Nos vies, trop raisonnables, en sont avares. Ces actes : séparations, privations, dons,

etc... sont fous aux yeux du monde et injustifiables aux yeux de qui ne croit pas en l'amour de Dieu. Pourtant Jésus voit là des preuves authentiques de la vérité de l'amour de celui qui les fait.

246 - Six jours avant la Pâque, Jésus vint à Béthanie, où se trouvait Lazare, qu'il avait ressuscité des morts. On lui offrit là un repas. Marthe servait. Lazare était l'un des convives. Marie, prenant une livre de parfum de vrai nard, très coûteux, en oignit les pieds de Jésus et les essuya avec ses cheveux; et la maison s'emplit de la senteur du parfum. Judas l'Iscariote, l'un de ses disciples, celui qui allait le livrer, dit alors : « Pourquoi n'a-t-on pas vendu ce parfum trois cents deniers, pour les donner aux pauvres ? » Il ne disait pas cela par souci des pauvres, mais parce que c'était un voleur et que, tenant la bourse, il dérobait ce qu'on y mettait. Jésus dit donc : « Laisse-là : c'est pour le jour de ma sépulture qu'elle devait garder ce parfum. Les pauvres, en effet, vous les aurez toujours avec vous; mais moi, vous ne m'aurez pas toujours » (*Jn* XII 1-8).

Chapitre IV

L'AMOUR DU PROCHAIN

Vivre en chrétien c'est aimer Dieu et son prochain, sans qu'il soit possible de séparer ces deux amours. Au vrai, ils ne font qu'un. Comme l'a exprimé vigoureusement St Jean : « Si quelqu'un dit : j'aime Dieu, et qu'il déteste son frère, c'est un menteur. » (I Jn IV 20) Rien d'étonnant à ce que nous ayons sans cesse à y revenir. C'est le « signe » de notre vie chrétienne.

On peut distinguer deux aspects de la charité :

– la charité qui est une union avec mes frères et qui assure à chaque instant l'unité du corps mystique.

– la charité apostolat, celle qui travaille à l'extension du corps mystique.

Cette dernière est très importante pour nous ici-bas où se construit le royaume de Dieu. Elle n'aura plus sa raison d'être à la fin des temps quand le royaume sera achevé. Tandis que l'autre s'épanouira pour l'éternité comme l'Esprit d'amour, dont elle est le signe, qui sera tout en tous.

LA CHARITÉ, UNION AVEC MES FRÈRES.

I) LE GRAND COMMANDEMENT : L'AMOUR DE TOUS LES HOMMES :

A) **Le second commandement, semblable au premier**

Les Juifs cherchaient les commandements dans la loi. Pour nous, tous les commandements se ramènent à celui-ci : Aimer Dieu et son prochain comme soi-même. « Aime et fais ce que tu veux » dira saint Augustin. « La plénitude de la loi, c'est la Charité » (Saint Paul).

247 - Un pharisien lui demanda pour l'embarrasser : « Maître, quel est le plus grand commandement de la Loi ? » Jésus lui

dit : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit : voilà le plus grand et le premier commandement. Le second lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. A ces deux commandements se rattache toute la Loi, ainsi que les Prophètes » (*Mt* XXII 35-40).

B) **Un commandement nouveau**

C'est la première fois que dans l'histoire humaine retentit un pareil appel. Jusqu'alors si l'on ne parlait pas de haine, de loi de talion, jamais aucun sage de l'antiquité n'avait osé enseigner l'amour de tous les hommes. Il nous faut aimer nos frères, comme le Christ les a aimés. C'est le signe authentique de notre appartenance à Jésus. Nous-mêmes dans nos vies n'en sentons-nous pas la « nouveauté », l'étrangeté lorsque nous la prenons au sérieux ?

248 - Je vous donne un commandement nouveau : aimez-vous les uns les autres. Oui, comme je vous ai aimés, vous aussi, aimez-vous les uns les autres. A ceci tous vous reconnaîtront pour mes disciples : à cet amour que vous aurez les uns pour les autres (*Jn* XIII 34-35).

– Voir autre texte : *Jn* XV 9-17, cité au n° 32.

C) **« Nous serons jugés sur l'amour »** (Saint JEAN DE LA CROIX)

Ce qui nous fait voir l'importance capitale de la Charité, c'est qu'au jour du jugement c'est sur elle que nous serons jugés, sur les actes de charité que nous aurons ou que nous n'aurons pas accomplis pour nos frères, qui sont aussi les frères de Jésus.

Nos frères sont le Christ mystique, à tel point que ce que nous faisons pour eux, c'est pour le Christ lui-même que nous le faisons.

249 - Alors le Roi dira à ceux de droite : Venez, les bénis de mon Père, recevez en héritage le Royaume qui vous a été préparé depuis la fondation du monde. Car j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger, j'ai eu soif, et vous m'avez donné à boire, j'étais un étranger et vous m'avez accueilli, nu et vous m'avez vêtu, malade et vous m'avez visité, prisonnier vous êtes venus me voir. Alors les justes lui répondront : Seigneur, quand nous est-il arrivé de te voir affamé et de te nourrir, assoiffé et de te désaltérer, étranger et de t'accueillir, nu et de te vêtir, malade ou prisonnier et de venir te voir ? Et le Roi leur

fera cette réponse : En vérité je vous le dis, dans la mesure où vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait. Alors il dira encore à ceux de gauche : Allez loin de moi, maudits, dans le feu éternel qui a été préparé pour le Diable et ses anges. Car j'ai eu faim et vous ne m'avez pas donné à manger, j'ai eu soif et vous ne m'avez pas donné à boire, j'étais un étranger et vous ne m'avez pas accueilli, nu et vous ne m'avez pas vêtu, malade et prisonnier et vous ne m'avez pas visité. Alors ceux-ci lui demanderont à leur tour : Seigneur, quand nous est-il arrivé de te voir affamé ou assoiffé, étranger ou nu, malade ou prisonnier, et de ne point te secourir ? Alors il leur répondra : En vérité je vous le dis, dans la mesure où vous ne l'avez pas fait à l'un de ces plus petits, à moi non plus vous ne l'avez pas fait. Et ils s'en iront, ceux-ci à une peine éternelle, et les justes à la vie éternelle (*Mt* XXV 34-46).

D) **La charité passe avant tout**

Avant l'observation du sabbat c'est-à-dire avant la pratique du culte, Jésus l'a dit nettement; c'est que, si je veux que ma communion avec le Christ soit authentique, je dois assurer d'abord une communion parfaite avec mes frères. N'est-ce pas pour cela que si souvent mes « communions » n'ont pas beaucoup d'effet dans ma vie ? Il faut prendre au sérieux la charité.

250 - Quand donc tu présentes ton offrande à l'autel, si là tu te souviens d'un grief que ton frère a contre toi, laisse là ton offrande, devant l'autel, et va d'abord te réconcilier avec ton frère; puis reviens, et alors présente ton offrande (*Mt* V 23-24).

Jésus le premier n'a pas hésité à violer la loi du sabbat pour observer la loi suprême de l'amour.

251 - En ce temps-là, Jésus vint à passer, un jour de sabbat, à travers des moissons. Ses disciples, ayant faim, se mirent à arracher des épis et à les manger. Ce que voyant, les Pharisiens lui dirent : « Voilà que tes disciples font ce qu'il n'est pas permis de faire pendant le sabbat ! » Mais il leur dit : « N'avez-vous pas lu ce que fit David lorsqu'il eut faim, lui et ses compagnons ? Comment il entra dans la maison de Dieu et comment ils mangèrent les pains de proposition, qu'il ne lui était pas permis de manger, ni à ses compagnons, mais aux prêtres seuls ? Ou encore n'avez-vous pas lu dans la Loi que, le jour du sabbat, les prêtres dans le Temple violent le sabbat sans être en faute ? Or, je vous le dis, il y a ici plus grand que le Temple.

Et si vous aviez compris le sens de cette parole : C'est la miséricorde que je désire, et non le sacrifice, vous n'auriez pas condamné des gens qui sont sans faute. Ainsi le Fils de l'homme est maître du sabbat. » De là il se rendit dans leur synagogue. Justement un homme s'y trouvait, qui avait une main desséchée, et ils lui posèrent cette question : « Est-il permis de guérir le jour du sabbat ? » afin de pouvoir l'accuser. Mais il leur dit : « Qui d'entre vous, s'il n'a qu'une brebis et qu'elle tombe dans un trou le jour du sabbat, n'ira la prendre et l'en retirer ? Or, combien l'homme l'emporte sur la brebis ! Par conséquent il est permis de faire une bonne action le jour du sabbat. » Alors il dit à l'homme : « Etends ta main. » Il l'étendit et elle fut remise en état, aussi saine que l'autre (*Mt* XII 1-13).

E) La Charité donne efficacité à la prière

« Ne croyez pas que vous puissiez rien faire de bon séparément : il n'y a de bon que ce que vous faites en commun. Une même prière, une même supplication, un seul esprit, une même espérance animée par la charité dans une joie innocente : tout cela c'est Jésus-Christ, au-dessus duquel il n'y a rien » (Saint Ignace d'Antioche).

252 - De même, je vous le dis en vérité, si deux d'entre vous, sur la terre, unissent leurs voix pour demander quoi que ce soit, cela leur sera accordé par mon Père qui est aux Cieux. Que deux ou trois, en effet, soient réunis en mon nom, je suis là au milieu d'eux (*Mt* XVIII 19-20).

F) Mais, qui est mon prochain ?

Mon prochain, ce sont « les autres ». En vérité, ils ne sont « autres » qu'à cause de mon égoïsme qui me sépare d'eux, m'isole. Ceux que j'appelle « les autres » sont mes frères dans le Christ.

Mon prochain, selon le mot de Claudel, « c'est celui qui a le plus besoin de moi » et, pourrait-on ajouter « celui dont j'ai le plus besoin pour être un enfant de Dieu. » Je n'ai qu'à ouvrir les yeux pour découvrir les liens qui m'unissent à tous mes frères.

253 - Jésus reprit : « Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho, et il tomba au milieu de brigands qui, après l'avoir dépouillé et roué de coups, s'en allèrent, le laissant à demi-mort. Un prêtre, par hasard, descendait par ce chemin; il le vit, prit l'autre côté de la route et passa. Pareillement un lévite, surve-

nant en ce lieu, le vit, prit l'autre côté de la route et passa. Mais un Samaritain, qui était en voyage, arriva près de lui, le vit et fut touché de compassion. Il s'approcha, banda ses plaies, y versant de l'huile et du vin, puis le chargea sur sa propre monture, le conduisit à l'hôtellerie et prit soin de lui. Le lendemain, il tira deux deniers, les donna à l'hôtellier, en disant :Aie soin de lui, et ce que tu auras dépensé en plus, c'est moi qui le paierai lors de mon retour. Lequel de ces trois, à ton avis, s'est montré le prochain de l'homme tombé aux mains des brigands ? » Il répondit : « Celui-là qui a pratiqué la miséricorde à son égard. » Et Jésus lui dit : « Va, et toi aussi, fais de même. » (*Lc* X 30-37).

II) CHARITÉ DANS MES PENSÉES :

La Charité n'est pas une attitude hypocrite. Elle doit animer nos pensées les plus secrètes. Elle nous interdit de condamner autrui. Elle nous interdit même de nous comparer à autrui. De tels jugements ne sont ni justes ni vrais. Pourquoi ? « La sévérité de nos jugements sur les autres tient d'ordinaire à ce que nous prenons notre idéal pour notre pratique et leur pratique pour leur idéal. » (BLONDEL)

Un chrétien ne se permet pas de tels jugements. Il ne juge pas ses frères pour n'être pas jugé par Dieu.

254 - « Ne jugez pas, et vous ne serez pas jugés; ne condamnez pas, et vous ne serez pas condamnés; remettez, et il vous sera remis. Donnez, et l'on vous donnera; c'est une bonne mesure, tassée, débordante, qu'on versera dans les plis de votre vêtement; car de la mesure dont vous mesurez on mesurera pour vous en retour. »

Jésus leur dit encore une parabole : « Un aveugle peut-il guider un aveugle ? Ne tomberont-ils pas tous les deux dans un trou ? Le disciple n'est pas au-dessus du maître; tout disciple accompli sera comme son maître. Qu'as-tu à regarder la paille qui est dans l'œil de ton frère ? Et la poutre qui est dans ton œil à toi, tu ne la remarques pas ! Comment peux-tu dire à ton frère : Mon frère, attends, que j'enlève la paille qui est dans ton œil, toi qui ne vois pas la poutre qui est dans le tien ? Hypocrite, enlève d'abord la poutre de ton œil; et alors tu verras clair pour enlever la paille qui est dans l'œil de ton frère » (*Lc* VI, 37-42).

III) CHARITÉ DANS MES PAROLES :

Colères, injures, malveillances, médisances, ne doivent pas avoir place chez des chrétiens. Mais alors on ne pourra plus rien dire ? Jésus et beaucoup de saints n'ont pas fui le monde mais ils se sont interdits de dire du mal aux autres, de dire du mal des autres.

255 – Vous avez appris qu'il a été dit aux ancêtres : Tu ne tueras point; et si quelqu'un tue, il en répondra au tribunal. Eh bien ! moi, je vous dis : Quiconque se fâche contre son frère en répondra au tribunal; mais s'il dit à son frère : Crétin, il en répondra au Sanhédrin; et s'il lui dit : Renégat, il en répondra dans la géhenne de feu (*Mt* V 21-22).

IV) CHARITÉ DANS LES ACTIONS : SERVICES RENDUS.

La règle donnée par Jésus pourrait sembler à première vue égoïste. Il n'en est rien. Jésus ne dit pas « aimez pour qu'on vous aime », mais, « aimez comme vous voudriez qu'on vous aime. »

256 - Ainsi, tout ce que vous désirez que les autres fassent pour vous, faites le vous-mêmes pour eux : voilà la Loi et les Prophètes (*Mt* VII 12).

Rien n'est petit aux yeux de la charité. Le service peut être minime. N'importe ! Tout devient grand puisque c'est pour le Christ qu'on agit.

257 - Quiconque vous donnera à boire un verre d'eau pour ce motif que vous êtes au Christ, en vérité je vous le dis, il ne sera pas frustré de sa récompense (*Mc* IX 41).

A) **Que faire ?**

La charité est inventive, active, industrieuse. Attentive aux innombrables besoins de tous ceux qui vivent autour d'elle, elle sait « faire du bien », « prêter ». Et tout cela avec un parfait désintéressement.

258 - Que si vous aimez ceux qui vous aiment, quel gré vous en saura-t-on ? Car même les pécheurs aiment ceux qui les aiment. Et si vous faites du bien à ceux qui vous en font, quel gré vous en saura-t-on ? même les pécheurs en font autant. Et si vous prêtez à ceux dont vous espérez recevoir, quel gré vous en saura-t-on ? Même les pécheurs prêtent à des pécheurs pour en recevoir l'équivalent. Au contraire, aimez vos enne-

mis, faites du bien et prêtez sans attendre de retour. Votre récompense alors sera grande, et vous serez les fils du Très-Haut, car il est bon, Lui, pour les ingrats et les méchants. Montrez-vous miséricordieux, comme votre Père est miséricordieux (*Lc* VI 32-36).

B) **Faire des œuvres de Charité**

Jésus l'a commandé à ses apôtres. Il nous donne les mêmes ordres et le même pouvoir. Croyons-y. Les Saints ont fait ainsi des miracles de Charité.

259 - Chemin faisant, proclamez que le Royaume des Cieux est tout proche. Guérissez les malades, ressuscitez les morts, purifiez les lépreux, expulsez les démons. Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement (*Mt* X 7-8).

C) Service : **le lavement des pieds**

Acte d'humilité mais surtout de charité par lequel Jésus montre à ses disciples qu'il est parmi eux « comme celui qui sert », qu'il n'est pas venu (que le chrétien n'est pas fait) pour être servi mais pour servir.

– *Jn* XIII 1-17 : texte cité au n° 357.

D) **Comme la** Vierge *qui alla voir sa cousine Elisabeth pour lui rendre service. Or voici que sa seule venue sanctifie Jean-Baptiste dans le sein de sa mère. Cela nous montre bien qu'en vérité servir c'est donner Dieu.*

– *Lc* I 39-45 : texte cité au n° 8.

V) CHARITÉ DANS MES ATTITUDES.

A) **Correction fraternelle**

Je ne dois pas me désintéresser des actions mauvaises de mes frères, non seulement à cause du mal, du scandale que cela peut produire, mais à cause du mal que cela fait à mon frère lui-même. Donc je dois tout faire, avec une grande pureté d'intention, pour essayer de détourner mon frère du mal. Ce n'est qu'à la fin, lorsque tous mes efforts se seront montrés inefficaces que je pourrai renoncer à le corriger.

260 - Si ton frère vient à pécher, va le trouver et reprends-le, seul à seul. S'il t'écoute, tu auras gagné ton frère. S'il ne t'écoute pas, prends encore avec toi un ou deux autres, pour que toute affaire soit décidée sur la parole de deux ou trois témoins.

Que s'il refuse de les écouter, dis-le à la communauté. Et s'il refuse d'écouter même la communauté, qu'il soit pour toi comme le païen et le publicain.

En vérité je vous le dis : tout ce que vous lierez sur la terre sera tenu au ciel pour lié, et tout ce que vous délierez sur la terre sera tenu au ciel pour délié (*Mt* XVIII 15-18).

B) **Renoncer à son droit**

Tout est bouleversé sous la loi de charité de Jésus. Non seulement il ne s'agit plus de rendre le mal pour le mal (la vieille loi du talion est abolie), mais nous devons renoncer à la vengeance, renoncer à notre droit pour faire plaisir ou pour faire du bien à notre frère.

261 - Mais vous avez appris qu'il a été dit : Oeil pour œil et dent pour dent. Eh bien ! moi je vous dis de ne pas tenir tête au méchant : au contraire, quelqu'un te donne-t-il un soufflet sur la joue droite, tends-lui encore l'autre; veut-il te faire un procès et prendre ta tunique, laisse-lui même ton manteau; te requiert-il pour une course d'un mille, fais-en deux avec lui. A qui te demande, donne; à qui veut t'emprunter, ne tourne pas le dos (*Mt* V 38-42).

C) **Pardonner**

1) *C'est difficile. Mais c'est la condition nécessaire pour que notre Père nous pardonne à nous aussi. Prenons au sérieux la prière que nous récitons si souvent :*

262 - Notre Père qui es dans les cieux..., remets nous nos dettes comme nous-mêmes avons remis à nos débiteurs. Et ne nous soumets pas à la tentation, mais délivre-nous du mauvais.

Oui, si vous pardonnez aux hommes leurs manquements, votre Père céleste nous pardonnera aussi; mais si vous ne pardonnez pas aux hommes, votre Père non plus ne vous pardonnera pas vos manquements (*Mt* VI 12-15).

2) *Il faut toujours pardonner à qui se repent. Cela va loin, cela va jusqu'à l'oubli des offenses. « Pardonner sans oublier c'est donner de la fausse monnaie »* (Saint Vincent de Paul).

Dieu est bon et nous pardonne toujours. Ainsi, nous devons traiter nos frères comme il nous traite.

263 - Si ton frère vient à pécher, réprimande-le et, s'il se repent, remets-lui. Et si sept fois le jour il pèche contre toi et que sept fois il revienne à toi, en disant : Je me repens, tu lui pardonneras (*Mc* XVII 3b-4).

264 - Alors Pierre, s'avançant dit à Jésus : « Seigneur, combien de fois devrai-je pardonner les offenses que me fera mon frère ? Irai-je jusqu'à sept fois ? » Jésus lui répondit : « Je ne te dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à soixante-dix-sept fois. »

« A ce propos, il en va du Royaume des Cieux comme d'un roi qui voulut régler ses comptes avec ses serviteurs. L'opération commencée, on lui en amena un qui devait dix mille talents. Cet homme n'ayant pas de quoi rendre, le maître donna l'ordre de le vendre, avec sa femme, ses enfants, et tous ses biens, et d'éteindre ainsi la dette. Le serviteur alors se jeta à ses pieds et il s'y tenait prosterné en disant : Consens-moi un délai, et je te rendrai tout. Apitoyé, le maître de ce serviteur le relâcha et lui fit remise de sa dette. En sortant, ce serviteur rencontra un de ses compagnons, qui lui devait cent deniers; il le prit à la gorge et le serrait à l'étrangler, en lui disant : Rends tout ce que tu dois. Son compagnon alors se jeta à ses pieds et le suppliait en disant : Consens-moi un délai, et je te rendrai. Mais l'autre n'y consentit pas; au contraire, il s'en alla le faire jeter en prison, en attendant qu'il eût remboursé son dû. Ses compagnons témoins de cette scène, en furent bien navrés, et ils allèrent raconter toute l'affaire à leur maître. Alors celui-ci le fit venir et lui dit : Serviteur méchant, toute cette somme que tu me devais, je t'en ai fait remise, parce que tu m'as supplié; ne devais-tu pas, toi aussi avoir pitié de ton compagnon comme moi j'ai eu pitié de toi ? Et dans son courroux son maître le livra aux tortionnaires, en attendant qu'il eût remboursé tout son dû. C'est ainsi que vous traitera aussi mon Père céleste, si chacun de vous ne pardonne pas à son frère du fond du cœur (*Mt* XVIII 21-35).

3) *Comme Jésus lui-même a pardonné à ses bourreaux. En le contemplant, apprenons de quel esprit il est.*

265 - Jésus, lui, disait : « Mon Père, pardonne-leur : ils ne savent ce qu'ils font » (*Lc* XXIII 34a).

D) **Se réconcilier**

Cela doit passer avant le culte. Nous devons le faire même si ce n'est pas nous qui sommes la cause de la brouille avec notre frère. Nous devons tout faire pour rétablir la communion.

266 - Quand donc tu présentes ton offrande à l'autel, si là tu te souviens d'un grief que ton frère a contre toi, laisse là ton offrande, devant l'autel, et va d'abord te réconcilier avec ton frère; puis, reviens, et alors présente ton offrande. Hâte-toi de t'accorder avec ton adversaire, tant que tu es encore avec lui

sur le chemin, de peur que l'adversaire ne te livre au juge, et le juge au garde, et qu'on ne te jette en prison. En vérité je te le dis : tu ne sortiras pas de là, que tu n'aies payé le dernier sou (*Mt* V 23-26).

VI) A L'ÉGARD DES ENNEMIS : LES AIMER :

Pour un chrétien personne n'est un ennemi. Il y a ceux qui l'aiment moins, ceux qui ne l'aiment pas, ceux qui le haïssent. Mais lui doit aimer tout le monde parce que ce qu'il recherche ce n'est pas une récompense, un profit, mais c'est la ressemblance avec son Père des cieux bon pour tous.

267 - Mais je vous le dis, à vous qui m'écoutez : Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent, bénissez ceux qui vous maudissent, priez pour ceux qui vous maltraitent (*Lc* VI 27-28).

– *Lc* VI 32-36 : texte cité au n° 258.

VII) A L'ÉGARD DES PAUVRES :

A) Il faut les aimer d'un amour spécial

*« Les pauvres vous les aurez toujours avec vous » a dit Jésus (*Mc *XIV 7). Il faut voir en eux, plus peut-être qu'en d'autres les membres du Christ. C'est là leur éminente dignité, d'être incorporés, identifiés au Christ pauvre et souffrant. Cela doit dicter notre attitude à leur égard. Y pensons-nous ? Du coup cela exclut tout mépris, toute indifférence, toute insouciance. Notre charité sera faite de ces sentiments de compréhension, de respect, de vénération, d'amour.*

B) Il faut les secourir

Mais les bonnes paroles ni les bons sentiments ne suffisent. Il faut des actes. Il y a beaucoup de misères dans notre monde. Elles doivent non seulement exciter ma pitié mais susciter ma charité.

« Le chrétien appelle charité toutes les inspirations même les plus imprévues, les plus modernes et les plus ingénieuses par lesquelles une âme essaie de procurer à une autre âme un peu plus de vrai bonheur ou de vigueur morale » (LEGENDRE).

– *Mt* XXV 31-40 : texte cité au n° 167.

C) **Il faut les « inviter »**

Qu'est-ce à dire ? il faut « partager » avec eux tout le bonheur que nous pouvons avoir. Ils y ont droit comme nous, parce que tout vient de notre Père commun. Ainsi nous sommes sûrs d'agir sans intérêt propre puisque nous ne pouvons rien attendre en retour : c'est là une charité vraie et désintéressée.

268 - Puis Jésus dit à celui qui l'avait invité : « Quand tu donnes un déjeuner ou un dîner, ne convie ni tes amis, ni tes frères, ni tes parents, ni de riches voisins, de peur qu'eux aussi ne t'invitent à leur tour et que ta politesse te soit rendue. Quand tu offres un festin, invite au contraire des pauvres, des estropiés, des boiteux, des aveugles; heureux seras-tu alors de ce qu'ils ne sont pas en état de te le rendre ! Car cela te sera rendu lors de la résurrection des justes » (*Lc* XIV 12-14).

D) **Il faut donner de ses biens**

On le voit « l'aumône » n'est pas toute la charité. Mais une charité vraie peut prendre la forme de l'aumône. Le plus important c'est que l'aumône soit le « signe » d'un amour réel des pauvres.

1) *Nous ferons l'aumône parce que nous aurons compris que la charité est le seul trésor qui demeure et que pour l'acquérir il nous faut tout donner.*

269 - Vendez vos biens, et donnez-les en aumônes. Faites-vous des bourses qui ne s'usent pas, un trésor qui ne vous fera pas défaut dans les cieux, où ni voleur n'approche ni mite ne détruit. Car où est votre trésor, là aussi sera votre cœur (*Lc* XII 33-34).

2) *Avec humilité et générosité.*

C'est un devoir dont on s'acquitte et l'on doit rechercher à n'être connu que de Dieu. Comme nous sommes habiles à rechercher louanges, remerciements, reconnaissance ! Notre charité n'est pas pure.

270 - Quand donc tu fais l'aumône, ne va pas le claironner devant toi; ainsi font les hypocrites, dans les synagogues et les rues, afin d'être honorés des hommes; en vérité je vous le dis, ils ont déjà leur récompense. Pour toi, quand tu fais l'aumône, que ta main gauche ignore ce que fait ta main droite, afin que ton aumône soit secrète; et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra (*Mt* VI 2-4).

3) *Ce qui compte dans l'aumône c'est la charité qui l'anime. Dieu voit le fond des cœurs et juge nos aumônes, non d'après*

la somme donnée, mais selon la qualité de l'amour qui nous fait donner. Donner de son superflu est facile. Un disciple de Jésus qui a compris les exigences de la charité, sait donner de son nécessaire.

271 - S'étant assis face au Trésor, Jésus regardait la foule mettre de la petite monnaie dans le Trésor, et beaucoup de riches en mettaient abondamment. Survint une pauvre veuve qui y mit deux piècettes, soit un quart d'as. Alors il appela ses disciples et leur dit : « En vérité, je vous le dis, cette pauvre veuve a mis plus que tous ceux qui ont mis dans le Trésor. Car tous ceux-là ont mis de leur superflu, mais elle, de son indigence, a mis tout ce qu'elle possédait, tout ce qu'elle avait pour vivre » (*Mc* XII 41-44).

VIII) ELOGE DE L'AMITIÉ :

Parmi tous les sentiments qu'anime en nous la charité, l'amitié (comme l'amour) tient une place spéciale parce qu'elle s'insère plus profondément dans notre cœur et requiert davantage de nous.

Jésus a connu l'amitié, au sens précis de ce mot. Certes, il est l'ami de tous (voir p. 287 et suiv.) *mais durant sa vie terrestre son cœur d'homme a eu une prédilection pour tel ou tel. Là comme ailleurs, la conduite de Jésus sera pour nous un modèle et ses conseils nous guideront.*

A) Charmes de l'amitié

1) *La première rencontre.*

Qui dira le charme des premières rencontres, quand pour la première fois on rencontre celui que sans le savoir on attendait ? Joie de se découvrir comblé et compris. On se raconte, on entrevoit de longs moments d'échanges, tout une vie d'intimité. Le cœur en ces premiers instants se livre plus peut-être. On se souviendra longtemps, toujours, de ces premières heures vécues intensément avec celui qu'on aime. En tous cas Jean lorsqu'il écrivit son évangile, soixante ans plus tard n'avait pas oublié cette première soirée passée avec son ami Jésus. Il était à peu près 4 heures du soir...

272 - Le lendemain, Jean se tenait encore là avec deux de ses disciples. Fixant les yeux sur Jésus qui passait, il dit : « Voici l'agneau de Dieu. » Les deux disciples, l'entendant parler ainsi, suivirent Jésus. Jésus se retourna et vit qu'ils le suivaient. Il

leur dit : « Que voulez-vous ? » Ils lui répondirent : « Rabbi, ce mot signifie Maître, où demeures-tu ? » « Venez et voyez », leur dit-il. Ils allèrent donc et virent où il demeurait et ils restèrent auprès de lui ce jour-là. C'était environ la dixième heure.

André, le frère de Simon-Pierre, était l'un des deux qui avaient entendu les paroles de Jean et suivi Jésus. Il rencontre au lever du jour son frère Simon et lui dit : « Nous avons trouvé le Messie », c'est-à-dire le Christ. Il l'amena à Jésus. Jésus le regarda et dit : « Tu es Simon, le fils de Jean; tu t'appelleras Céphas » ce qui veut dire Pierre (*Jn* I 35-42).

2) *Visites à Béthanie.*

Jésus allait souvent à Béthanie voir Marthe et Marie et Lazare. On le recevait avec empressement. Quand le moment sera venu il fera un grand miracle pour cette famille, le miracle de l'amitié. (Voir p. 107 et suiv.) *Mais pour l'ordinaire il venait et il parlait. Quand notre ami vient nous voir, il faut savoir lui parler, et aussi l'écouter simplement. C'est peut-être cela qu'il nous demande d'abord.*

– *Lc* X 38-42 : texte cité au nº 79.

3) *Un geste bouleversant : l'onction de l'amitié.*

Il est des jours où l'amitié sait trouver des gestes qui tranchent sur la monotonie des jours et des sentiments. Ce jour-là rien pourtant ne le laissait prévoir. Jésus est à Béthanie selon son habitude. Lazare est là, nouveau miraculé; on le regarde peut-être plus que Jésus. Marthe sert à table comme à l'accoutumée. C'est alors que Marie intervient pour un geste merveilleux. Ce qu'elle veut faire : témoigner à ce Jésus, qu'elle n'aura pas toujours, toute la tendresse dont son cœur est plein. Jésus bénit ce geste et il en exprime toute la portée : Marie en versant ce nard réservé aux embaumements a fait preuve d'une amitié plus forte que la mort.

– *Jn* XII 1-8 : texte cité au nº 246.

4) *Cœur à cœur.*

Charmes de l'amitié que ce cœur à cœur que rien ne vient briser, ni l'égoïsme, ni la recherche de l'intérêt. Geste de tendresse que celui de Jean à la dernière cène. Peut-être était-il familier à l'Apôtre bien-aimé, car il ne semble pas surprendre les autres apôtres. En tous cas, Jean se souvint de celui-ci qui dût être le dernier. C'est là qu'il perçut les suprêmes battements du cœur de Jésus, les magnifiques inventions de son amour.

273 - Un de ses disciples, celui que Jésus aimait, se trouvait à table tout contre Jésus; Simon-Pierre lui fait signe et lui dit : « Demande de qui il parle. » Celui-ci, se penchant alors vers la poitrine de Jésus, lui dit : « Seigneur, qui est-ce ? » « C'est celui à qui je donnerai la bouchée que je vais tremper », répondit Jésus. Et trempant la bouchée, il la prend et la donne à Judas, fils de Simon l'Iscariote (*Jn* XIII 23-26).

5) *Vous m'avez appelé par mon nom.*

Un des charmes de l'amitié n'est-il pas d'être connu par ce que nous avons de plus profond et de plus intime, d'être nommé par notre nom propre, ce nom qui nous distingue de tous les autres, d'être ainsi défini d'une façon particulière et unique. Il y a une façon de nous nommer qui n'est propre qu'à nos amis et qui ne peut tromper. Au milieu des pires déroutes cela nous redonne vie, espoir. C'est ainsi que Jésus au matin de Pâques appela Marie-Madeleine par son nom : elle ne pouvait pas dès lors ne pas le reconnaître.

– *Jn* XX 11-18 : texte cité au nº 189.

B) **Bienfaits de l'amitié**

1) *S'aimer c'est tout se dire.*

Ces quelques mots de l'évangile nous laissent deviner beaucoup de choses. Les apôtres venaient tout raconter à Jésus et Jésus, en ami et en maître, contrôlait leur enseignement et leur action. Un ami, et c'est là un grand bienfait, est celui qui contrôle nos actions, jugeant mieux que nous ce que nous avons fait de mal et de bien, nos paroles, et même nos pensées les plus secrètes. Ayons recours à eux, comme les apôtres, au soir des jours.

274 - Les apôtres se réunirent auprès de Jésus et ils lui rapportèrent tout ce qu'ils avaient fait et tout ce qu'ils avaient enseigné (*Mc* VI 30).

2) *S'aimer c'est s'aider.*

Rien n'est petit pour un ami. Pour témoigner de la reconnaissance à notre ami, et nous lui sommes toujours reconnaissants de quelque chose, soit de ce qu'il nous ait fait quelque bienfait, soit tout simplement de ce qu'il nous aime, il nous faut l'aider comme il a besoin que nous l'aidions, de « nos biens », c'est-à-dire de ce que nous avons et qui est tout à sa disposition, comme le faisaient les femmes qui suivaient Jésus.

275 - Or, Jésus cheminait ensuite à travers villes et villages, prêchant et annonçant la bonne nouvelle du Royaume de Dieu. Les Douze l'accompagnaient, ainsi que quelques femmes qui avaient été guéries d'esprit mauvais et de maladies : Marie, surnommée la Magdaléenne, de laquelle étaient sortis sept démons, Jeanne, femme de Chouza, intendant d'Hérode, Suzanne et plusieurs autres, qui les assistaient de leurs biens (*Lc* VIII 1-3).

3) *S'aimer c'est venir au secours.*

Il est des heures lourdes dans la vie où l'on est désemparé : épreuves de santé, échecs, mort. Alors on n'a plus qu'un seul recours : ses amis. Il ne faut pas craindre de crier : au secours. Si nous mettons dans notre appel la délicatesse de Marthe et de Marie, nous sommes sûrs d'être entendus et secourus. Notre amitié servira, avec notre épreuve, pour la gloire de Dieu.

276 - Il y avait un homme malade, Lazare, de Béthanie, village de Marie et de sa sœur Marthe. Cette Marie était celle qui oignit le Seigneur de parfum et lui essuya les pieds avec ses cheveux; c'était son frère Lazare qui était malade. Les deux sœurs envoyèrent donc dire à Jésus : « Seigneur, celui que tu aimes est malade. » A cette nouvelle, Jésus dit : « Cette maladie n'est pas mortelle; elle est pour la gloire de Dieu : elle doit servir à glorifier le Fils de Dieu. » Jésus aimait Marthe et sa sœur et Lazare (*Jn* XI 1-5).

C) **Exigences de l'amitié**

1) *Rendre et demander service quoi qu'il en coûte.*

Nos amis sont parfois exigeants. Ils nous demadent des services à des moments qui ne nous conviennent pas, d'une façon qui nous dérange. Que faire ? Nous excuser habilement, adroitement. Si nous n'aimons nos amis que lorsque cela ne nous gêne pas, notre amitié est bien médiocre. Est-ce même de l'amitié ? D'autre part, en amitié il faut savoir insister, être importun : c'est le signe qu'on aime vraiment puisqu'on montre ainsi qu'on croit son ami capable de rendre ce service. C'est de la vraie amitié.

– *Lc* XI 5-8 : texte cité au n° 132.

2) *Savoir pardonner.*

Quelle amitié est parfaite ? Qui n'a pas un jour ou l'autre à se faire pardonner tel oubli, telle indélicatesse? Pardonner est

donc sagesse. Mais il faut aller plus loin : pardonner est charité. C'est aimer l'autre de l'amour même dont Jésus l'aime. Alors chassons de nos amitiés vengeance, rancune, reproches incessants : tout cela n'est pas digne d'amis chrétiens.

277 - Alors Pierre, s'avançant, dit à Jésus : « Seigneur, combien de fois devrai-je pardonner les offenses que me fera mon frère ? Irai-je jusqu'à sept fois ? » Jésus lui répondit : « Je ne te dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à soixante-dix-sept fois » (*Mt* XVIII 21-22).

3) *Progresser.*

« Une amitié qui a cessé n'a jamais été une vraie amitié » a-t-on dit. Nos amitiés doivent progresser. Si l'amitié que Jésus a témoignée à ses amis a toujours été parfaite, celle que ceux-ci lui ont donnée a progressé sans cesse. Comment cela ? Par un attachement de plus en plus grand, cela se comprend aisément. Mais, et cela est plus difficile à comprendre et à admettre, par une spiritualisation de plus en plus grande. Un texte de l'Evangile nous éclaire et nous dit l'essentiel. Nos amitiés doivent devenir de moins en moins sensibles : « ne me touche pas »; et d'autre part elles doivent être de plus en plus ouvertes aux autres : « Va vers mes frères. » Ainsi par l'amitié nous progressons dans la charité.

278 - Jésus lui dit : « Ne me retiens pas ainsi, car je ne suis pas encore monté vers le Père. Mais va trouver les frères et dis-leur : je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu. » Marie de Magdala va donc annoncer aux disciples qu'elle a vu le Seigneur et qu'il lui a dit ces paroles (*Jn* XX 17-18).

D) **Les épreuves de l'amitié**

1) *Les séparations matérielles.*

Ce ne sont pas là les épreuves les plus dures au cœur mais elles sont parfois bien pénibles à supporter. Jésus avait dit à ses apôtres : « Il vous est bon que je m'en aille » mais ils ne l'avaient pas compris. Nous aussi nous avons peine à croire qu'une séparation peut être bonne pour notre amitié. Parfois parce que nous doutons de la fidélité de notre ami ou même de la nôtre. Parfois tout simplement parce que nous avons peine à renoncer à la douceur de la présence de celui que nous aimons. Alors un ange nous fera peut-être comprendre que la meilleure façon d'aimer, ce n'est pas de garder les yeux tournés

vers un doux passé mais de retourner à notre vie plus forts et plus décidés à accomplir la « mission » que Dieu nous confie là où nous avons à vivre.

279 - Les apôtres s'étaient réunis et le questionnaient : « Seigneur, est-ce en ce temps-ci que tu vas restaurer la royauté en Israël ? » Jésus leur répondit : « Il ne vous appartient pas de connaître les temps et moments que le Père a fixés de sa seule autorité. Mais vous allez recevoir une force, celle de l'Esprit Saint qui descendra sur vous. Vous serez alors mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux confins de la terre. » Quand il eut dit cela, ils le virent s'élever; puis une nuée vint le soustraire aux regards. Et comme ils étaient là, les yeux fixés au ciel pendant qu'il s'en allait, voici que leur apparurent deux hommes vêtus de blanc, qui leur dirent : « Hommes de Galilée, pourquoi restez-vous ainsi à regarder le ciel ? Celui qui vous a été enlevé, ce même Jésus, viendra comme cela, de la même manière dont vous l'avez vu partir vers le ciel. »

Alors du mont des Oliviers, ils s'en retournèrent à Jérusalem (*Actes* I 6-12a).

2) *Souffrances du cœur.*

a) *L'abandon de ceux qu'on aime.* (Voir p. 383 et suiv.)

b) *Le reniement : Pierre.* (Voir p. 384)

c) *La trahison : Judas.* (Voir p. 384 et suiv.)

3) *Souffrances de l'esprit : incompréhensions.* (Voir p. 385 et suiv.)

IX) LA CHARITÉ ET L'AMOUR HUMAIN. (Voir p. 56 et suiv.)

LA CHARITÉ TÉMOIGNAGE : L'APOSTOLAT DANS MA VIE CHRÉTIENNE

« Vous serez mes témoins » (Lc XXIV 48). *« Que nous le voulions ou non, nous sommes ses témoins... De toute façon nous témoignons : Si Jésus vit en nous, comme il vivait dans ses apôtres, possédant la force de l'Esprit Saint nous témoignerons en sa faveur; dans le cas contraire, quelque honte que nous en ayons, nous témoignerons contre lui »* (Mgr Chevrot).

I) L'APOSTOLAT EST UN DEVOIR :

Les comparaisons employées par Jésus montrent toutes que notre vie chrétienne doit être rayonnante.

A) **Sel de la terre**

Le sel doit être de bonne qualité : c'est lui qui donne de la saveur aux aliments. « Le Bon Dieu n'a pas écrit que nous étions le miel de la terre, mais le sel. Or notre pauvre monde ressemble au vieux père Job sur son fumier, plein de plaies et d'ulcères. Du sel sur une plaie à vif, ça brûle. Mais ça empêche de pourrir » (BERNANOS).

280 - Vous êtes le sel de la terre. Mais si le sel perd sa saveur, avec quoi va-t-on la saler ? Il n'est plus bon à rien qu'à être jeté dehors et foulé aux pieds par les gens (*Mt* V 13).

B) **Lumière sur la montagne. Lampe dans la maison**

Notre lumière éclairera plus ou moins, suivant notre vocation propre. Mais il faut qu'elle brille sans cesse, reflet du Christ, Lumière du monde.

281 - Vous êtes la lumière du monde. Une ville ne se peut cacher, qui est sise au sommet d'un mont. Et l'on n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau, mais bien sur le lampadaire, où elle brille pour tous ceux qui sont dans la maison. Ainsi votre lumière doit-elle briller aux yeux des hommes pour que, voyant vos bonnes œuvres, ils en rendent gloire à votre Père qui est dans les cieux (*Mt* V 14-16).

C) **Levain dans la pâte**

La pâte est lourde. C'est le levain qui doit la faire lever. Malheur à nous si nous ne sommes pas partout où il y a des âmes à soulever !

282 - Jésus leur dit une autre parabole : « Le Royaume des Cieux est semblable à du levain qu'une femme a pris et enfoui dans trois mesures de farine, jusqu'à ce que le tout ait levé » (*Mt* XIII 33).

D) **But de l'apostolat : conduire à Jésus**

Nul n'est apôtre pour soi. Le véritable apôtre n'a qu'une volonté : porter son témoignage pour que les âmes aillent vers Jésus qui, seul, peut les convertir et leur donner lumière et vie.

1) *Exemple de la Samaritaine.*

Cette âme convertie par Jésus est un modèle des apôtres d'action catholique. Elle va dans un milieu dans lequel Jésus ne pouvait pas pénétrer («les Juifs en effet n'avaient pas de

relations avec les Samaritains » Jn *IV 9). Elle porte témoignage en affirmant à tous ce que Jésus a fait en elle. Puis elle s'efface après les avoir conduits à Jésus.*

283 - La Samaritaine alors, laissant là sa cruche, courut à la ville et dit aux gens : « Venez voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait. Ne serait-ce pas le Christ ? » Ils sortirent de la ville et s'acheminaient vers lui (*Jn* IV 28-30).

284 - Un bon nombre des Samaritains de cette ville avaient cru en lui à cause de la parole de la femme, qui attestait : « Il m'a dit tout ce que j'ai fait. » Aussi quand ils furent venus à lui, les Samaritains le prièrent-ils de s'arrêter chez eux. Il y resta deux jours. Ils furent encore bien plus nombreux à croire, à cause de sa parole à lui; et ils disaient à la femme : « Ce n'est plus sur tes dires que nous croyons; nous l'avons nous-mêmes entendu et nous savons que c'est vraiment lui le sauveur du monde » (*Jn* IV 39-42).

2) *Exemple des Apôtres.*

L'apôtre aura accompli sa mission s'il réussit à amener les âmes à Jésus. C'est là son rôle propre.

285 - Il y avait là quelques Grecs, de ceux qui montaient pour adorer durant la fête. Ils abordèrent Philippe, qui était de Bethsaïde en Galilée, et lui firent cette requête : « Seigneur, nous voudrions voir Jésus. » Philippe va le dire à André; André et Philippe vont le dire à Jésus. Jésus leur répondit : « La voici venue l'heure où le Fils de l'homme doit être glorifié. En vérité, en vérité, je vous le dis, si le grain de blé ne tombe en terre et ne meurt, il reste seul; s'il meurt, il porte beaucoup de fruit » (*Jn* XII 20-24).

II) COMMENT ÊTRE APÔTRE ?

Il n'y a pas de « méthode » pour cela. Il nous suffit de faire comme Jésus, qui, nous dit l'Evangile, quand son heure fut venue, se mit à « agir et à prêcher ».

A) Apôtres par nos « œuvres ».

Comme les actions accomplies par Jésus sont le signe de sa mission, nos actions sont le signe de l'authenticité de notre christianisme. Il ne faut pas nous étonner de nous voir jugés d'après nos œuvres.

1) *Etre un bon Samaritain.*

Cet homme étendu sur la route, blessé, malade, c'est notre humanité même. Ce sont tous nos frères les hommes qui attendent un secours, le salut. Nos frères, il nous faut d'abord les soigner, les guérir.

Cette parabole est le fondement de toute action civique, sociale, temporelle des chrétiens.

– *Lc* X 30-37 : texte cité au n° 253.

2) *Les œuvres de Charité de l'apôtre.*

Donner à manger, à boire, loger, vêtir, soigner les malades, visiter les prisonniers : voilà les signes d'une vraie Charité. Les chrétiens, les premiers, doivent s'occuper de ces « œuvres », ils savent qu'ainsi ils aiment le Christ vivant dans leurs frères.

– *Mt* XXV 31-40 : texte cité au n° 167.

3) *Comme Jésus a eu pitié de la foule affamée qui le suivait et l'a nourrie merveilleusement. Il nous est même parfois demandé de faire des miracles. Jésus nous a promis que nous en ferons de plus grands que lui.*

286 - En ces jours-là, comme il y avait de nouveau une grande foule et qu'ils n'avaient pas de quoi manger, Jésus appela ses disciples et leur dit : « J'ai pitié de cette foule, car voilà déjà trois jours qu'ils restent auprès de moi et ils n'ont pas de quoi manger. Si je les renvoie à jeun chez eux, ils vont défaillir en route, et il y en a parmi eux qui sont venus de loin. » Ses disciples lui répondirent : « Où prendre de quoi rassasier de pains ces gens, ici, dans le désert ? » Et il leur demanda : « Combien avez-vous de pains ? » « Sept », dirent-ils. Et il ordonne à la foule de s'étendre à terre; et, prenant les sept pains, il rendit grâces, les rompit et il les donnait à ses disciples pour les distribuer, et ils les distribuèrent à la foule. Ils avaient encore quelques petits poissons; après les avoir bénis, il dit de les distribuer aussi. Et ils mangèrent à satiété et l'on ramassa les restes des morceaux : sept corbeilles ! Or ils étaient environ quatre mille. Et il les renvoya; et aussitôt, montant dans la barque avec ses disciples, il vint dans la région de Dalmanoutha (*Mc* VIII 1-10).

B) **Apôtres en « paroles »**

1) *Un apôtre gagne des apôtres.*

Le témoignage de celui qui a trouvé ne saurait laisser indifférents ceux qui cherchent. Le bien est contagieux. Quelle

magnifique histoire de l'Eglise on pourrait écrire qui commencerait ainsi : Jean-Baptiste a conquis André, qui a conquis Pierre, etc...

287 - Le lendemain, Jean se tenait encore là avec deux de ses disciples. Fixant les yeux sur Jésus qui passait, il dit : « Voici l'agneau de Dieu. » Les deux disciples, l'entendant parler ainsi, suivirent Jésus. Jésus se retourna et vit qu'ils le suivaient. Il leur dit : « Que voulez-vous ? » Ils lui répondirent : « Rabbi, ce mot signifie Maître, où demeures-tu ? » « Venez et voyez », leur dit-il. Ils allèrent donc et virent où il demeurait et ils restèrent auprès de lui ce jour-là. C'était environ la dixième heure.

André, le frère de Simon-Pierre, était l'un des deux qui avaient entendu les paroles de Jean et suivi Jésus. Il rencontre au lever du jour son frère Simon et lui dit : « Nous avons trouvé le Messie », c'est-à-dire le Christ. Il l'amena à Jésus. Jésus le regarda et dit : « Tu es Simon le fils de Jean; tu t'appelleras Céphas » ce qui veut dire Pierre (*Jn* I 35-42).

2) *Le témoignage de la Samaritaine.*

« Il est des cas où pour favoriser un épanouissement d'autrui, une confiance, nous devons découvrir un peu ou beaucoup du secret de nous-mêmes. C'est une suprême charité d'être prêts à donner notre âme jusqu'en ce fond obscur où nous ne descendons, nous-mêmes, qu'avec tremblement » (A. Martel).

288 - La femme alors, laissant là sa cruche, courut à la ville et dit aux gens : « Venez voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait. Ne serait-ce pas le Christ ? » Ils sortirent de la ville et s'acheminaient vers lui (*Jn* IV 28-30).

3) *Il faut témoigner sans crainte.*

Comme le Christ dont nous sommes les disciples, il nous faut prêcher sur les toits la bonne nouvelle. Nous devons montrer que nous le reconnaissons comme nôtre, si nous voulons que devant Dieu, il nous reconnaisse comme siens.

289 - Le disciple n'est pas au-dessus du maître, ni le serviteur au-dessus de son patron. Il suffit que le disciple devienne comme son maître, et le serviteur comme son patron. Du moment qu'ils ont traité de Béelzéboul le maître de maison, que ne diront-ils pas de sa maisonnée.

N'allez donc pas les craindre ! Non, rien ne se trouve voilé qui ne doive être dévoilé, rien de caché qui ne doive être connu. Ce que je vous dis dans les ténèbres, dites-le au grand

jour; et ce que vous entendez dans le creux de l'oreille, proclamez-le sur les toits. Ne craignez rien de ceux qui tuent le corps mais ne sauraient tuer l'âme; craignez plutôt Celui qui peut perdre dans la géhenne à la fois l'âme et le corps (*Mt* X 24-28).

290 - Quiconque se déclarera pour moi devant les hommes, à mon tour je me déclarerai pour lui devant mon Père qui est dans les cieux; mais celui qui me reniera devant les hommes, à mon tour je le renierai devant mon Père qui est dans les Cieux (*Mt* X 32-33).

4) *Jésus modèle des apôtres.*

Il nous sera utile de méditer mot à mot cet acte d'apostolat de Jésus. Jésus nous montre en effet excellemment comment il faut agir et en même temps il nous révèle les sentiments qu'il faut avoir dans le cœur.

– Jésus ne se décourage pas quand il apprend qu'on va le persécuter en Judée. Il ne s'obstine pas non plus. L'heure de cet apostolat n'est pas encore venue. Mais il va ailleurs, dans un endroit où il sait qu'on l'attend, qu'une âme l'attend. Il se fatigue pour s'y rendre. Et il attend non pas n'importe où, mais après s'être mis à la place exacte où il sait que la femme viendra. Que penser après cela de nos découragements ? de nos abandons, de toutes les occasions manquées par notre faute ?

291 - Quand Jésus apprit que les Pharisiens avaient entendu dire qu'il faisait plus de disciples et en baptisait plus que Jean, bien qu'à vrai dire ce ne fût pas Jésus qui baptisât, mais ses disciples, il quitta la Judée et retourna en Galilée. Il lui fallait traverser la Samarie, Il arrive à une ville de Samarie appelée Sychar, près de la terre jadis donnée par Jacob à son fils Joseph. Là se trouve le puits de Jacob. Jésus, fatigué par la route, s'était donc assis près du puits. C'était environ la sixième heure (*Jn* IV 1-6).

– Jésus ne s'impose pas dès l'abord. Il demande un service. Il est mal accueilli et la femme ironise : elle lui objecte tous les préjugés sociaux, moraux, religieux qui le séparent d'elle. Puis elle se moque de lui : « Tu n'es pas plus malin qu'un autre, tu n'as rien pour faire ce que tu dis. » Jésus n'en continue pas moins sa révélation.

292 - Une femme de Samarie vient pour tirer de l'eau. Jésus lui dit : « Donne-moi à boire. » Ses disciples en effet s'en étaient allés à la ville chercher des provisions. La Samaritaine lui dit : « Comment ! tu es Juif, et tu me demandes à boire à moi, une Samaritaine ? » (Les Juifs en effet n'ont pas de relations

avec les Samaritains.) Jésus lui répondit : « Si tu savais le don de Dieu et qui est celui qui te dit : Donne-moi à boire, c'est toi qui l'en aurais prié et il t'aurait donné de l'eau vive. » « Seigneur, lui dit-elle, tu n'as rien pour puiser. Le puits est profond. Où la prends-tu donc, l'eau vive ? Serais-tu plus grand que notre père Jacob, qui nous a donné ce puits et y but lui-même, ainsi que ses fils et ses bêtes ? » Jésus lui répondit : « Quiconque boit de cette eau aura soif à nouveau; mais qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura plus jamais soif : l'eau que je lui donnerai deviendra en lui source d'eau jaillissant en vie éternelle. » « Seigneur, lui dit la femme, donne-la moi, cette eau-là, afin que je n'aie plus soif et que je n'aie plus à passer ici pour puiser » (*Jn* IV 7-15).

– Jésus devant les dérobades de la femme va plus loin. Il lui montre qu'il la connaît intimement et que c'est bien à elle, telle qu'elle est, qu'il adresse son message. Il nous faut d'abord pénétrer le secret des âmes si nous voulons que pour eux nos paroles soient des paroles de vie.

293 - Jésus lui dit : « Va, appelle ton mari et reviens ici. » « Je n'ai pas de mari », lui répondit la femme. Jésus reprit : « Tu as raison de dire : je n'ai pas de mari; car tu as eu cinq maris et l'homme que tu as maintenant n'est pas ton mari; en cela tu dis vrai » (*Jn* IV 16-18).

– Enfin devant une dernière objection : « Ce n'est pas ce qu'on nous avait dit jusqu'alors », Jésus révèle qui il est. Révélation bouleversante et qui comble l'âme bien au-delà de ce qu'elle pouvait espérer. « Jésus, que tu es bon pour qui te cherche ! Mais que diront ceux qui te trouvent ! »

294 - La femme lui dit : « Seigneur, je vois que tu es un prophète... Nos pères ont adoré sur cette montagne et vous, vous dites : C'est à Jérusalem qu'on doit adorer. » Jésus lui dit : « Crois-moi, femme, l'heure vient où ce n'est ni sur cette montagne ni à Jérusalem que vous adorerez le Père. Vous, vous adorez ce que vous ne connaissez pas; nous, nous adorons ce que nous connaissons, car le salut vient des Juifs. Mais l'heure vient, et nous y sommes, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et vérité, car ce sont là les adorateurs tels que les veut le Père. Dieu est esprit, et ceux qui adorent, c'est en esprit et vérité qu'ils doivent adorer. » La femme lui dit : « Je sais que le Messie, celui qu'on nomme le Christ doit venir. Quand il viendra, il nous annoncera tout. » Jésus lui dit : « Je le suis, moi qui te parle. » (*Jn* IV 19-26)

C) Apôtre par le don de sa vie

Il y a bien des façons de donner sa vie : d'un coup par ce témoignage suprême qu'est le martyre ou lentement au fil des jours. Mais pour un chrétien la vie n'a qu'un sens, le don de soi pour le salut du monde; et ce don, s'il est vrai, doit être total. Sa mesure c'est d'être sans mesure. « Tant qu'on n'a pas tout donné, on n'a rien donné. »

295 - Ayant appelé ses disciples près de lui, Jésus dit : « Vous savez que les chefs des nations leur commandent en maîtres et que les grands leur font sentir leur pouvoir. Il n'en doit pas être ainsi parmi vous : au contraire, celui qui voudra devenir grand parmi vous se fera votre serviteur, et celui qui voudra être le premier d'entre vous se fera votre esclave. C'est ainsi que le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour une multitude » (*Mt* XX 25-28).

Tel est le bon Pasteur, qui sait donner sa vie pour chacune de ses brebis : il a compris que c'est à ce prix seulement qu'il les sauvera. Nous sommes tous pasteurs de ceux qui nous sont confiés.

296 - Je suis le bon pasteur. Le bon pasteur donne sa vie pour ses brebis. Le berger à gages, qui n'est pas le pasteur et à qui n'appartiennent pas les brebis, voit-il venir le loup, il laisse là les brebis, il se sauve, et le loup les emporte et les disperse. C'est qu'il est berger à gages et n'a pas souci des brebis. Je suis le bon pasteur; je connais mes brebis et mes brebis me connaissent, comme le Père me connaît et que je connais le Père, et je donne ma vie pour mes brebis. J'ai d'autres brebis encore, qui ne sont pas de cet enclos; celles-là aussi, je dois les mener; elles écouteront ma voix; et il y aura un seul troupeau, un seul pasteur (*Jn* X II-16).

III) QUELQUES VERTUS DE L'APÔTRE :

A) Hantise des âmes à sauver

Cette hantise, tous ceux qui suivent le Christ la connaissent depuis Saint Paul entendant la voix du Macédonien l'appelant à son secours, jusqu'à nos contemporains qui souffrent de voir « l'apostasie de la classe ouvrière », en passant par ce jeune enfant qui l'oreille contre le sol disait à ses parents « j'entends les chinois qui m'appellent ». Tout cœur généreux doit ressentir cette angoisse et aller sauver tout ce qui est perdu.

297 - J'ai d'autres brebis encore, qui ne sont pas de cet enclos; celles-là aussi, je dois les mener; elles écouteront ma voix; et il y aura un seul troupeau, un seul pasteur (*Jn* X 16).

La joie de Dieu, et donc du Chrétien, ne sera complète que lorsque tous les hommes seront réunis dans la maison du Père. Cette joie s'achète par beaucoup de peines et de recherches.

298 - Jésus leur dit alors cette parabole : « Lequel d'entre vous, s'il a cent brebis et vient à en perdre une, n'abandonne les quatre-vingt-dix-neuf autres dans le désert pour s'en aller après celle qui est perdue, jusqu'à ce qu'il l'ait retrouvée ? Et, quand il l'a retrouvée, il la met, tout joyeux, sur ses épaules et, de retour chez lui, il assemble amis et voisins et leur dit : Réjouissez-vous avec moi, car je l'ai retrouvée, ma brebis qui était perdue ! C'est ainsi, je vous le dis, qu'il y aura plus de joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se repent que pour quatre--vingt-dix-neuf justes, qui n'ont pas besoin de repentir.

Ou bien, quelle est la femme qui, si elle a dix drachmes et vient à en perdre une, n'allume la lampe, ne balaie la maison et ne cherche avec soin, jusqu'à ce qu'elle l'ait retrouvée ? Et, quand elle l'a retrouvée, elle assemble amis et voisines et leur dit : « Réjouissez-vous avec moi, car je l'ai retrouvée, la drachme que j'avais perdue ! C'est ainsi, je vous le dis, qu'il y a de la joie parmi les anges de Dieu pour un seul pécheur qui se repent » (*Lc* XV 3-10).

B) Force pour les luttes inévitables

Avant de réunir dans le seul amour de Dieu, la parole de Dieu divise. Il faut être pour ou contre Jésus. Il est dur d'être fidèle, de prendre parti. C'est comme un feu qui brûle. Il faut que chacun de nous ait cette « passion » avant de pouvoir donner aux autres et goûter pour lui la paix. Il faut être forts.

299 - Je suis venu apporter le feu sur la terre, et comme je voudrais que déjà il fût allumé ! Je dois recevoir un baptême, et quelle n'est pas mon angoisse jusqu'à ce qu'il soit consommé ! Pensez-vous que je sois apparu pour établir la paix sur la terre ? Non, je vous le dis, mais la division. Désormais en effet, dans une maison de cinq personnes, on sera divisé, trois contre deux et deux contre trois : on sera divisé, père contre fils et fils contre père, mère contre fille et fille contre mère, belle-mère contre bru et bru contre belle-mère (*Lc* XII 49-53).

C) **Tolérance à l'égard de tous.**

C'est le nom que peut prendre le respect de la liberté de la foi et la délicatesse de la charité. Un apôtre n'est pas un « recruteur ».

1) *A l'égard de ceux qui ne nous « reçoivent » pas.*

C'est un tourment pour l'apôtre d'être obligé de se détourner de ceux qui refusent de le recevoir, car il songe au châtiment qui attend ces âmes. Il ne renoncera pas pour autant à être prudent, simple, brebis au milieu des loups.

300 - « Et si l'on refuse de vous accueillir et d'écouter vos paroles, sortez de cette maison ou de cette ville en secouant la poussière de vos pieds. En vérité je vous le dis : au jour du Jugement, le pays de Sodome et de Gomorrhe aura un sort moins rigoureux que cette ville. Voici que je vous envoie comme des brebis au milieu de loups; montrez-vous donc malins comme les serpents et candides comme les colombes (*Mt* X 14-16).

L'esprit de Jésus non seulement empêche l'apôtre de maudire mais lui fait souhaiter malgré tout le salut. Il ne faut jamais désespérer, ni non plus devenir indifférents, mais croire que nos souffrances serviront en définitive au salut de ceux que nous ne pouvons sauver.

301 - Or, comme approchait le temps où Jésus devait être enlevé de ce monde, il prit résolument le chemin de Jérusalem et envoya des messagers en avant de lui. Ceux-ci, s'étant mis en route, entrèrent dans un village samaritain pour tout lui préparer. Mais on ne le reçut pas, parce qu'il se dirigeait vers Jérusalem. Ce que voyant, les disciples Jacques et Jean lui dirent : « Seigneur, veux-tu que nous ordonnions au feu de descendre du ciel et de les consumer ? » Mais, se retournant, il les réprimanda. Et ils partirent pour un autre bourg (*Lc* IX 51-56).

2) *A l'égard de ceux qui « se servent » du nom de Jésus.*

Seul le Christ est juge et peut dire qui est pour lui et qui est contre lui. Pour nous, dès là que quelqu'un fait les œuvres de Jésus, nous devons nous réjouir : il est sur le chemin qui conduit au royaume de Dieu.

302 - Jean dit à Jésus : « Maître, nous avons vu quelqu'un expulser les démons en ton Nom, quelqu'un qui ne nous suit pas, et nous avons voulu l'en empêcher, parce qu'il ne nous suivait pas. » Mais Jésus dit : « Ne l'en empêchez pas, car il n'est personne qui puisse faire un miracle en invoquant mon Nom et sitôt après parler mal de moi. Qui n'est pas contre nous est pour nous (*Mc* IX 38-40).

D) **Humilité**

Comme Jésus qui s'est humblement présenté comme témoin du Père, l'apôtre sait qu'il n'est que le témoin du Christ. Il sait qu'il ne fait que son devoir en étant apôtre. Il croit que si Dieu veut avoir besoin de lui, il n'est qu'un instrument entre ses mains, en définitive ce n'est pas lui qui agit mais le Christ qui agit par lui.

303 - Qui de vous, s'il a un serviteur qui laboure ou garde les bêtes, lui dira à son retour des champs : Vite, viens te mettre à table ? Ne lui dira-t-il pas au contraire : prépare-moi de quoi dîner, ceins-toi pour me servir, jusqu'à ce que j'aie mangé et bu; après quoi, tu mangeras et boiras à ton tour ? Doit-il savoir gré à ce serviteur d'avoir fait ce qui lui a été prescrit ? Ainsi de vous; quand vous aurez fait tout ce qui vous a été prescrit, dites : nous sommes de pauvres serviteurs; nous n'avons fait que ce que nous devions (*Lc* XVII 7-10).

A l'exemple de Jean-Baptiste, il reconnait humblement qui il est : une voix, un écho imparfait du Verbe de Dieu. Il sait ses limites et qu'il ne fait que préparer la route de Celui qui doit venir dans les âmes pour les sauver.

304 - Voici quel fut le témoignage de Jean, quand les Juifs envoyèrent de Jérusalem des prêtres et des lévites pour lui demander : « Qui es-tu ? » Il confessa, il ne nia pas, il confessa : « Je ne suis pas le Christ. » « Quoi donc ? lui demandèrent-ils. Es-tu Elie ? » Il dit : « Je ne le suis pas. » « Es-tu le prophète ? » Il répondit : « Non. » Ils lui dirent alors : « Qui es-tu, que nous donnions réponse à ceux qui nous ont envoyés ? Que dis-tu de toi-même ? » « Moi, dit-il, je suis une voix qui crie dans le désert : Aplanissez le chemin du Seigneur, comme a dit le prophète Isaïe. » Ils avaient été envoyés par les Pharisiens. Ils lui posèrent encore cette question : « Pourquoi donc baptises-tu si tu n'es ni le Christ, ni Elie, ni le prophète ? » Jean leur répondit : « Moi, je baptise dans l'eau. Au milieu de vous, il est quelqu'un que vous ne connaissez pas, celui qui vient après moi, dont moi, je ne suis pas digne de dénouer la courroie de sandale. » Cela se passa à Béthanie au-delà du Jourdain, où Jean baptisait (*Jn* I 19-28).

Il n'est que l'ami de l'Epoux. Quand celui-ci paraît, le messager doit s'écarter. Il faut savoir s'effacer pour que le Christ apparaisse tel qu'il est aux âmes. N'encombrons pas la route du Seigneur avec nos idées, nos sentiments. Ne soyons jamais des écrans pour sa lumière. Ce n'est pas pour lui que l'apôtre du Christ travaille.

305 - Les disciples allèrent donc trouver Jean et lui dirent : « Rabbi, celui qui était avec toi de l'autre côté du Jourdain, celui à qui tu as rendu témoignage, le voilà qui baptise et tous viennent à lui ! » Jean répondit : « Nul ne peut rien s'attribuer qui ne lui soit donné du ciel. Vous-mêmes, vous m'êtes témoins que j'ai dit : Je ne suis pas le Christ, moi, mais je suis envoyé devant lui. Qui a l'épouse est l'époux; mais l'ami de l'époux, qui se tient là et qui l'entend, est ravi de joie à la voix de l'époux. Voilà ma joie; elle est maintenant parfaite. Il faut que lui grandisse et que moi, je décroisse » (*Jn* III 26-30).

IV) LE VRAI RÉSULTAT DE NOTRE ACTION EST MYSTÉRIEUX :

A) *Nous sommes impatients de constater que notre action réussit. Or souvent nous travaillons sans voir aucun résultat. C'est normal : tout est mystère ici. Notre foi croit que le royaume de Dieu avance par notre action de façon invisible « comparable au progrès sans aucun son d'une rivière d'huile. »* (CLAUDEL).

306 - Interrogé par les Pharisiens sur le moment où arriverait le Royaume de Dieu, Jésus leur répondit : « La venue du Royaume de Dieu ne se laisse pas observer, et on ne saurait dire : Le voici ! Le voilà ! car, sachez le, le Royaume de Dieu est parmi vous (*Lc* XVII 20-21).

B) *Qui dira la fécondité merveilleuse du grain jeté en terre ? Souvent le règne de Dieu progresse dans le monde et nous ne nous en apercevons pas. Même quand nous dormons Dieu agit.*

307 - Et Jésus disait : « Il en est du Royaume de Dieu comme d'un homme qui aurait jeté du grain en terre : qu'il dorme ou qu'il se lève, la nuit ou le jour, la semence germe et pousse, il ne sait comment. D'elle-même, la terre produit d'abord l'herbe, puis l'épi, puis plein de blé dans l'épi. Et quand le fruit s'y prête, aussitôt il y met la faucille, parce que la moisson est à point (*Mc* IV 26-29).

C) *Le grain de sénevé c'est l'Eglise. Nous devons espérer en la croissance du royaume de Dieu. Il grandit mystérieusement.*

308 - Et Jésus disait : « A quoi allons-nous comparer le Royaume de Dieu ? ou par quelle parabole allons-nous le figurer ? C'est comme un grain de sénevé qui, lorsqu'on le sème sur le sol, est la plus petite de toutes les graines qui sont sur la terre; mais une fois semé, il monte et devient la plus grande de toutes

les plantes potagères, et il pousse de grandes branches, au point que les oiseaux du ciel peuvent s'abriter sous son ombre » (*Mc* IV 30-32).

V) EN FACE DES SUCCÈS :

A) **Parfois notre action réussit** *d'une façon merveilleuse, en un soir de Pentecôte. Il ne nous est pas demandé bien sûr de ne pas le voir. Cela existe surtout, semble-t-il, dans les débuts de notre apostolat, comme lorsque Jésus prêche à Nazareth pour la première fois. Nous pouvons comme lui voir « l'accomplissement des Ecritures » c'est-à-dire pour nous la réalisation de la parole de Jésus.*

309 - Il vint à Nazara où il avait été élevé, entra selon sa coutume le jour du sabbat, dans la synagogue, et se leva pour faire la lecture. On présenta à Jésus le livre du prophète Isaïe et, déroulant le livre, il trouva le passage où il est écrit : L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé porter la bonne nouvelle aux pauvres, annoncer aux captifs la délivrance et aux aveugles le retour à la vue, rendre la liberté aux opprimés, proclamer une année de grâce du Seigneur. Il replia le livre, le rendit au servant et s'assit. Tous dans la synagogue avaient les yeux fixés sur lui. Alors il se mit à leur dire : « Aujourd'hui s'accomplit à vos oreilles ce passage de l'Ecriture. » Et tous lui rendaient témoignage et étaient en admiration devant les paroles pleines de grâce qui sortaient de sa bouche (*Lc* IV 16-22).

B) **Joie de voir mûrir la moisson,** *après le dur hiver, comme Jésus au moment de la « conversion » de la Samaritaine, parce que c'est là une manifestation éclatante de la volonté de Dieu.*

310 - Entre temps, les disciples le pressaient, en disant : « Rabbi, mange. » Mais Jésus leur dit : « J'ai à manger une nourriture que vous ne connaissez pas. » Les disciples se demandaient entre eux : « Quelqu'un lui aurait-il apporté à manger ? » Jésus leur dit : « Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé et d'accomplir son œuvre. Ne dites-vous pas : Encore quatre mois avant que vienne la moisson ? Eh bien ! je vous le dis : Levez les yeux et voyez : les champs sont blancs pour la moisson. Déjà le moissonneur reçoit son salaire; il amasse du grain pour la vie éternelle et le semeur partage ainsi la joie du moissonneur. Car ici se vérifie le dicton : l'un sème, l'autre moissonne : je vous ai envoyé moissonner là

où vous n'avez pas peiné; d'autres ont peiné et vous, vous héritez du fruit de leurs peines » (*Jn* IV 31-38).

C) Joie au retour d'une mission

Joie de communier au pouvoir de Dieu. Joie de triompher du mal, de sauver le monde. Joie surtout de savoir que par là nous sommes dans la volonté de Dieu, qui sera pleinement manifestée au ciel.

311 - Les soixante-douze revinrent tout joyeux, disant : « Seigneur, même les démons nous sont soumis en ton Nom ! » Jésus leur dit : « Je voyais Satan tomber du ciel comme l'éclair. Aussi bien vous ai-je donné le pouvoir de fouler aux pieds serpents, scorpions, et toute puissance de l'Ennemi, et rien ne pourra vous nuire. Cependant ne vous réjouissez pas de ce que les esprits vous sont soumis; réjouissez-vous de ce que vos noms se trouvent inscrits dans les cieux » (*Lc* X 17-20).

D) Refus de chercher ou d'exploiter un succès humain

Voici que tel « miracle » a suscité en faveur de l'apôtre un immense enthousiasme. On peut être tenté alors d'en profiter. Mais l'apôtre doit comprendre que cela risquerait de tromper ceux qui ont mis leur confiance en lui. Ce pourrait être un abus de confiance. Ce pourrait être aussi une infidélité à sa mission. Il saura refuser comme Jésus, après la multiplication des pains, quand la foule voulait le faire roi.

312 - A la vue du signe que Jésus venait d'opérer, les gens dirent : « C'est vraiment lui, le prophète qui doit venir dans le monde. » Jésus se rendit compte qu'ils allaient venir l'enlever pour le faire roi; alors il s'enfuit à nouveau dans la montagne, tout seul (*Jn* VI 14-15).

Jésus refuse les grandes manifestations. Il sait que ce ne sont pas elles qui convertissent le monde. Il sait aussi qu'elles sont équivoques, trompeuses. Aussi refuse-t-il de les employer, bien que ses disciples l'en prient. Il agit dans le secret. Il attend son heure.

313 - Ses frères dirent à Jésus : « Passe d'ici en Judée, afin que tes disciples aussi voient les œuvres que tu fais : on n'agit pas en secret quand on veut être connu. Puisque tu fais ces œuvres-là, manifeste-toi au monde. » Même ses frères en effet ne croyaient pas en lui. Jésus leur dit alors : « Mon temps n'est pas encore venu, tandis que pour vous le temps est toujours bon. Le monde ne peut pas vous haïr; moi, il me hait parce que

j'atteste que ses œuvres sont mauvaises. Vous, montez à la fête; moi, je ne monte pas à cette fête, parce que mon temps n'est pas encore accompli. » Cela dit, il resta en Galilée. Toutefois, quand ses frères furent montés à la fête, alors il monta lui aussi, mais en secret, sans se faire voir (*Jn* VII 3-10).

E) Sens du triomphe du jour des rameaux

L'apôtre parfois saura accueillir le succès. Jésus a accepté une fois le triomphe, il s'est laissé acclamer par la foule roi d'Israël. Pourquoi ? pour redonner confiance et courage à ses disciples qui allaient dans quelques jours connaître une rude épreuve pour leur foi. Mais Jésus le fait sans illusion : c'est au milieu de cette fête, au moment où les Juifs le proclament roi, au moment où des Grecs se convertissent, qu'il connaît une douloureuse agonie. L'apôtre se souviendra en plein triomphe qu'il lui faut passer par la souffrance pour racheter le monde.

314 - Le lendemain, la foule des gens venus pour la fête apprit que Jésus se rendait à Jérusalem. Ils prirent des rameaux de palmiers et sortirent à sa rencontre en disant : « Hosanna ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur, le roi d'Israël ! »

Jésus, trouvant un ânon, monta dessus, selon ce mot de l'Ecriture : Sois sans crainte, fille de Sion : voici venir ton roi, monté sur le petit d'une ânesse. Ses disciples ne comprirent pas cela tout d'abord; mais quand Jésus eut été glorifié, ils se souvinrent que cela avait été écrit de lui et que c'était bien ce qu'on lui avait fait. Tous ceux qui étaient avec lui, quand il avait appelé Lazare hors du tombeau et l'avait ressuscité des morts, en rendaient témoignage. Et c'est pourquoi la foule vint à sa rencontre : parce qu'ils avaient appris qu'il avait accompli ce signe. Alors les Pharisiens se dirent entre eux : « Vous voyez bien que vous n'arriverez à rien; voilà le monde parti après lui !

Il y avait là quelques Grecs, de ceux qui montaient pour adorer durant la fête. Ils abordèrent Philippe, qui était de Bethsaïde en Galilée, et lui firent cette requête : « Seigneur, nous voudrions voir Jésus. » Philippe va le dire à André; André et Philippe vont le dire à Jésus. Jésus leur répondit : « La voici venue l'heure où le Fils de l'homme doit être glorifié. En vérité, en vérité, je vous le dis, si le grain de blé ne tombe en terre et ne meurt, il reste seul; s'il meurt, il porte beaucoup de fruit. Qui aime sa vie la perd; et qui hait sa vie en ce monde la conservera en vie éternelle. Si quelqu'un me sert, qu'il me suive, et où je suis, là aussi sera mon serviteur. Si quelqu'un me sert,

mon Père l'honorera. Maintenant mon âme est troublée. Et que dire ? Père, sauve-moi de cette heure ? Mais c'est pour cela que je suis arrivé à cette heure. Père, glorifie ton nom ! » Une voix vint alors du ciel : « Je l'ai glorifié et je le glorifierai à nouveau. »

La foule qui se tenait là, et qui avait entendu, disait que c'était un coup de tonnerre; d'autres disaient : « C'est un ange qui a parlé. » Jésus reprit : « Ce n'est pas pour moi que cette voix s'est fait entendre, mais pour vous. C'est maintenant le jugement de ce monde; maintenant le prince de ce monde va être jeté bas; et moi, élevé de terre, j'attirerai tous les hommes à moi. »

Il signifiait par là de quelle mort il allait mourir. (*Jn* XII 12-33).

VI) EN FACE DES ECHECS :

Ils sont nombreux et m'attendent sur toutes les routes où s'engage mon action. Alors voici en moi la tristesse et le désespoir. « Jésus, pourquoi suis-je triste ? Hélas, c'est que demain je serai mort et je ne verrai pas la victoire. Oh ! ma vie. Pourquoi suis-je né aujourd'hui ? Ces mépris, ces incompréhensions, ces mesquineries, ces persécutions... Demain vous vaincrez, mais aujourd'hui, ils empêchent le bien de se faire, les âmes de monter, ils brisent ma vie à moi puisque demain je serai mort » (LÉGAUT).

Il est dur de connaître une telle souffrance. Mais il ne faut pas en rester là. Il faut essayer de chercher la cause de tels échecs ou du moins essayer d'en percevoir le sens.

A) **Causes des échecs de notre apostolat :**

I) *Nous-mêmes.*

Avant d'accuser les autres, il faut nous en prendre à nous-mêmes. Peut-être n'avons-nous pas compris les exigences de notre apostolat. Jésus nous le rappelle. Les vertus qui seules peuvent sauver le monde sont : la foi, la mortification et la prière.

– *Mt* XVII 14-21 : texte cité au n° 222.

2) *Le mal qui est dans le monde.*

Le mal existe. Il est actif et puissant. Nous rencontrons toujours un « ennemi » sur notre route. Il n'est pas possible de le détruire avant la fin des temps. La lutte ne cessera donc jamais, dure et douloureuse. Ne nous en étonnons pas : c'est là un élé-

ment de notre condition chrétienne. Vaincus nous pourrons l'être souvent, mais le Christ sera vainqueur à la fin.

315 - Jésus leur proposa une autre parabole : « Il en va du Royaume des cieux comme d'un homme qui a semé du bon grain dans son champ. Or, pendant que les gens dormaient, son ennemi est venu, il a semé à son tour de l'ivraie au beau milieu du blé, et il s'en est allé. Quand le blé est monté en herbe, puis en épis, alors l'ivraie est apparue aussi. Les serviteurs sont allés trouver le propriétaire pour lui dire : Maître, n'est-ce pas du bon grain que tu as semé dans ton champ ? D'où vient donc qu'il s'y trouve de l'ivraie ? – C'est quelque ennemi qui a fait cela, leur répondit-il. Veux-tu donc que nous allions la ramasser, reprennent les serviteurs. Non, dit-il, vous risqueriez, en ramassant l'ivraie, d'arracher en même temps le blé. Laissez l'un et l'autre croître ensemble jusqu'à la moisson, et au moment de la moisson je dirai aux moissonneurs : Ramassez d'abord l'ivraie et liez-la en bottes que l'on fera brûler, et puis vous recueillerez le blé dans mon grenier » (*Mt* XIII 24-30).

316 - Alors, laissant les foules, Jésus vint à la maison; et ses disciples s'approchant lui demandèrent : « Dis-nous en clair la parabole de l'ivraie dans le champ. » En réponse il leur dit : « Celui qui sème le bon grain c'est le Fils de l'homme; le champ, c'est le monde; le bon grain ce sont les sujets du Royaume; l'ivraie ce sont les sujets du Mauvais; l'ennemi qui la sème c'est le Diable; la moisson, c'est la fin du monde; et les moissonneurs, ce sont les anges. De même donc qu'on enlève l'ivraie et qu'on la consume au feu, de même en sera-t-il à la fin du monde : le Fils de l'homme enverra ses anges, qui ramasseront de son Royaume tous les scandales et tous les fauteurs d'iniquité, et les jetteront dans la fournaise ardente : là seront les pleurs et les grincements de dents. Alors les justes resplendiront comme le soleil dans le Royaume de leur Père. Entende, qui a des oreilles ! » (*Mt* XIII 36-43).

317 - Le Royaume des Cieux est encore semblable à un filet qu'on jette en mer et qui ramène toutes sortes de choses. Quand il est plein, les pécheurs le tirent sur le rivage, puis ils s'asseyent, recueillent dans des paniers ce qu'il y a de bon, et rejettent ce qui ne vaut rien. Ainsi en sera-t-il à la fin du monde : les anges se présenteront et sépareront les méchants des justes pour les jeter dans la fournaise ardente : là seront les pleurs et les grincements de dents (*Mt* XIII 47-50).

B) Les échecs sont inévitables : Jésus a échoué

I) *A Nazareth quand il vient pour la seconde fois. Ceux qui nous connaissent le mieux recoivent le moins notre témoignage. Pourquoi ?*

318 - Et ils disaient : « N'est-ce pas là le fils de Joseph ? » Mais Jésus leur répondit : « A coup sûr vous allez me citer le dicton : Médecin, guéris-toi toi-même. Tout ce qu'on nous a dit s'être passé à Capharnaüm, fais-le de même ici, dans ta patrie. » Puis il ajouta : « En vérité, je vous le dis, aucun prophète n'est bien reçu dans sa patrie.

« Assurément, je vous le dis, il y avait beaucoup de veuves en Israël aux jours d'Elie, lorsque durant trois ans et six mois le ciel demeura fermé et qu'une grande famine sévit sur tout le pays; pourtant ce n'est à aucune d'elles que fut envoyé Elie, mais bien à une veuve de Sérepta, au pays de Sidon. Il y avait aussi beaucoup de lépreux en Israël lors du prophète Elisée; pourtant aucun d'eux ne fut guéri, mais bien Naaman le Syrien. »

A ces mots, tous dans la synagogue furent remplis de fureur. Et, se levant ils le poussèrent hors de la ville et le conduisirent jusqu'à un escarpement de la colline sur laquelle leur ville était bâtie, pour l'en précipiter. Mais lui, passant au milieu d'eux allait son chemin... (*Lc* IV 22-30)

2) *En Samarie où l'on ne voulut pas le recevoir. Portes closes, cœurs fermés. L'apôtre saura souffrir sans maudire, attendre et espérer.*

– *Lc* IX 51-56 : texte cité au n° 301.

3) *Jésus a connu la défection de ses disciples.*

Il a vu ceux pour qui il avait tout fait l'abandonner un beau jour, parce qu'il leur avait dit les exigences de son amour; il a connu l'angoisse en posant la question de confiance à ceux qui restaient près de lui. Il a senti la présence du démon dans le cœur de l'un d'entre eux. Mais il n'a rien rétracté de son message, il est resté fidèle à sa mission.

– *Jn* VI 60-69 : texte cité au n° 192.

4) *Jésus a souffert de ne pouvoir sauver Jérusalem.*

Il se sentait impuissant devant l'hostilité croissante des pharisiens et l'incrédulité de la foule.

319 - Jérusalem, Jérusalem, toi qui tues les prophètes et lapides ceux qui te sont envoyés, que de fois j'ai voulu rassembler tes enfants à la manière dont une poule rassemble ses poussins sous ses ailes... et vous n'avez pas voulu ! Eh bien !

votre demeure va vous être laissée déserte. Je vous le dis, en effet, désormais vous ne me verrez plus, jusqu'à ce que vous disiez : Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! » (*Mt* XXIII 37-39).

5) *Jésus a connu l'agonie dans la solitude du jardin.*

Cette agonie était faite de la peur de la mort imminente, mais surtout de la vue du triomphe du mal dans l'histoire humaine, dans le cœur des hommes. L'apôtre a beau faire, « l'Amour n'est pas aimé ». Alors on peut bien être triste à en mourir. Chacun de nous connaît la nuit des oliviers.

– *Mt* XXVI 37-44 : texte cité au nº 158.

6) *Le grand échec : la passion et la mort.*

C'est fini : au soir du vendredi saint la vie du Christ est un échec total et, semble-t-il, définitif. Dans le tombeau les disciples enferment avec le corps de Jésus tous leurs rêves évanouis, tous leurs espoirs déçus. « Dieu est mort » : le monde nous le dit assez, il s'acharne à le tuer dans le cœur de tous. Notre foi alors risque de disparaître. Ah ! Seigneur ! par votre mort donnez-nous de croire plus que jamais en la force de votre résurrection.

320 - Joseph prit donc le corps, le roula dans un linceul propre et le plaça dans le tombeau tout neuf qu'il s'était fait tailler dans le roc; puis il roula une grande pierre à l'entrée du tombeau et s'en alla (*Mt* XXVII 59-60).

C) Valeur et sens des échecs

1) *Les persécutions inévitables et bienfaisantes : ne pas les craindre.*

Un chrétien doit suivre le même chemin que le Christ et ce chemin passe par le calvaire. C'est ainsi que la lumière brillera sur le monde. Mais il a toujours en lui la force de Dieu qui l'aidera à supporter la persécution, à porter la croix.

321 - Le disciple n'est pas au dessus du maître, ni le serviteur au dessus de son patron. Il suffit que le disciple devienne comme son maître, et le serviteur comme son patron. Du moment qu'ils ont traité de Béelzéboul le maître de maison, que ne diront-ils pas de sa maisonnée !

N'allez donc pas les craindre ! Non, rien ne se trouve voilé qui ne doive être dévoilé, rien de caché qui ne doive être connu. Ce que je vous dis dans les ténèbres, dites-le au grand jour; et ce que vous entendez dans le creux de l'oreille, proclamez-le sur les toits.

Ne craignez rien de ceux qui tuent le corps mais ne sauraient tuer l'âme; craignez plutôt Celui qui peut perdre dans la géhenne à la fois l'âme et le corps (*Mt* X 24-28).

Hostilités, haines, emprisonnements, calomnies, et la mort pour finir : l'apôtre du Christ s'attend à tout cela. Il a en lui un Défenseur, le Paraclet, qui lui permettra de porter sans défaillir témoignage pour Jésus crucifié.

– *Jn* XV 18 à *Jn* XVI 4 : texte cité au nº 230.

2) *C'est la loi de l'apostolat : par la mort on va à la vie.*

Parabole du grain de blé qui énonce une des lois essentielles de la vie. Mort des longs hivers qui préparent les printemps pleins de fleurs et les moissons de l'été. Ce n'est pas là de la poésie. Mais le malade incurable, le prêtre dans son église vide, l'apôtre dont l'œuvre ne réussit pas y croient. Il n'y a pas de rédemption sans du sang versé.

322 - En vérité, en vérité, je vous le dis, si le grain de blé ne tombe en terre et meurt, il reste seul; s'il meurt, il porte beaucoup de fruit. Qui aime sa vie la perd; et qui hait sa vie en ce monde la conservera en vie éternelle. Si quelqu'un me sert, qu'il me suive, et où je suis, là aussi sera mon serviteur. Si quelqu'un me sert, mon Père l'honorera (*Jn* XII 24-26).

3) *Parfois même l'échec est un témoignage.*

Non pas en lui-même, mais par la façon dont il est supporté et accepté. Alors il peut opérer conversion et sanctification. La mort est un suprême témoignage, comme la mort prodigieuse du Christ a produit la foi du centurion.

323 - Et voilà que le rideau du Temple se déchira en deux, du haut en bas; la terre trembla, les rochers se fendirent, les tombeaux s'ouvrirent et de nombreux corps de saints trépassés ressuscitèrent : ils sortirent des tombeaux après sa résurrection, entrèrent dans la Ville Sainte et se firent voir à bien des gens. Quant au centurion et aux hommes qui avec lui gardaient Jésus, à la vue du séisme et de ce qui se passait, ils furent saisis d'une grande frayeur et dirent : « Vraiment celui-ci était fils de Dieu ! » (*Mt* XXVII 51-54.)

4) *Foi en la résurrection.*

Tout s'éclaire dans la lumière de la résurrection. Ayons foi au sens de nos échecs. Ils ne sont pas inutiles. Ils ne nous détournent pas de notre mission. Ils préparent mystérieusement la rédemption « de toutes les nations ».

324 - Puis Jésus leur dit : « Telles sont bien les paroles que je vous ai dites quand j'étais encore avec vous : il faut que

s'accomplisse tout ce qui est écrit de moi dans la loi de Moïse, les Prophètes et les Psaumes. » Alors il leur ouvrit l'esprit à l'intelligence des Ecritures, et il leur dit : « Ainsi était-il écrit que le Christ souffrirait et ressusciterait d'entre les morts le troisième jour, et qu'en son Nom le repentir en vue de la rémission des péchés serait proclamé à toutes les nations, à commencer par Jérusalem. De cela vous êtes témoins. Pour moi, voici que je vais envoyer sur vous ce que mon Père a promis. Vous donc, demeurez dans la ville jusqu'à ce que vous soyez revêtus de la force d'en Haut » (*Lc* XXIV 44-49).

5) *De la souffrance à la « joie parfaite ».*

« Et maintenant écoute la conclusion, frère Léon : Par dessus toutes les grâces et tous les dons de l'Esprit Saint que le Christ accorde à ses amis, est celui de se vaincre soi-même, et de soutenir volontiers, pour l'amour du Christ, les peines, les injures, les opprobres et les incommodités » (FRANÇOIS D'ASSISE).

325 - Heureux êtes-vous, si les hommes vous haïssent, s'ils vous frappent d'exclusion et s'ils insultent et proscrivent votre nom comme infâme, à cause du Fils de l'homme. Réjouissez-vous ce jour-là et exultez, car alors votre récompense sera grande dans le ciel. C'est bien de cette manière que leurs pères traitaient les prophètes (*Lc* VI 22-23).

VII) RÉCOMPENSE DE L'APÔTRE :

Il ne saurait s'agir bien sûr d'un cadeau donné par Jésus à ceux qui le servent. Saint Thomas le savait bien qui répondait à Jésus qui lui demandait ce qu'il voulait en récompense pour tout ce qu'il avait fait pour lui : « Rien d'autre que vous, Seigneur. »

A) Communion aux souffrances de Jésus

La récompense de l'apôtre souvent c'est d'avoir part aux souffrances de Jésus, de boire à son calice, d'être avec lui rédempteur.

326 - Jacques et Jean, les fils de Zébédée, s'approchent de Jésus et lui disent : « Maître, nous voulons que tu fasses pour nous ce que nous allons te demander. » Il leur répondit : « Que voulez-vous que je fasse pour vous ? » « Accorde-nous, lui dirent-ils, de siéger, l'un à ta droite et l'autre à ta gauche, dans ta gloire. » Jésus leur dit : « Vous ne savez pas ce que vous demandez. Pouvez-vous boire la coupe que je dois boire et être

baptisés du baptême dont je dois être baptisé ? » Ils lui répondirent : « Nous le pouvons. » Jésus leur dit : « La coupe que je dois boire, vous la boirez, et le baptême dont je dois être baptisé, vous en serez baptisés; quant à siéger à ma droite ou à ma gauche, il ne m'appartient pas de l'accorder; c'est pour ceux à qui cela a été destiné. » Les dix autres, qui avaient entendu, se mirent à s'indigner contre Jacques et Jean (*Mc* X 35-41).

B) **Communion aux triomphes de Jésus**

Quel est ce centuple merveilleux promis aux apôtres qu'il leur est parfois donné de goûter à certains moments et qui sera leur joie dans l'au-delà ? C'est la joie d'être avec Jésus vainqueur du mal et du péché.

327 - Pierre dit alors : « Eh bien ! nous, quittant nos biens, nous t'avons suivi ! » Jésus leur dit : « En vérité, je vous le dis, nul n'aura quitté maison, femme, frères, parents ou enfants, à cause du Royaume de Dieu, qui ne reçoive bien davantage en ce temps-ci, et dans le temps à venir la vie éternelle » (*Lc* XVIII 28-30).

C) **Communion avec Jésus**

1) *L'apôtre ne fait qu'un avec Jésus.*

S'en prendre à l'apôtre, c'est s'en prendre à Jésus Christ, comme recevoir un « envoyé » de Dieu c'est recevoir Dieu. En effet il y a entre l'apôtre et le Christ, ainsi qu'entre le Christ et son Père, une union profonde et mystérieuse, l'union dans un même Amour.

328 - En vérité, en vérité, je vous le dis, qui reçoit celui que j'envoie me reçoit et qui me reçoit reçoit celui qui m'a envoyé » (*Jn* XIII 20).

2) *Les serviteurs inutiles, s'ils ont bien servi avec générosité et désintéressement, seront introduits dans l'intimité indicible de Jésus. Ils se sauront aimés d'un amour personnel, dans la communion de tous leurs frères.*

329 - Vous êtes mes amis, si vous faites ce que je vous commande. Je ne vous appelle plus serviteurs, car le serviteur ignore ce que fait son maître; je vous appelle amis, car tout ce que j'ai appris de mon Père, je vous l'ai fait connaître. Ce n'est pas vous qui m'avez choisi; mais c'est moi qui vous ai choisis et vous ai institués pour que vous alliez et que vous portiez du fruit et un fruit qui demeure; alors tout ce que vous demanderez au Père en mon nom, il vous l'accordera (*Jn* XV 14-16).

Chapitre V

VÉRITÉ

*Jésus est la vérité. Non seulement il a dit la vérité au monde, mais il s'est présenté comme la Vérité incarnée : » Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie » (*Jn *XIV 6).*

Un chrétien sera vrai. Dans un monde où le diable, « le père du mensonge », est puissant, cela n'ira pas sans difficultés, sans luttes. Rude combat, mais où il y va de tout. Et d'abord de la liberté de notre être le plus intime. « La vérité, elle délivre d'abord, elle console après. D'ailleurs on n'a pas le droit d'appeler ça une consolation. Pourquoi pas des condoléances ? La parole de Dieu ! c'est un fer rouge » (BERNANOS).

330 - Jésus dit alors à ceux des Juifs qui l'avaient cru : « Si vous demeurez dans ma parole, vous serez vraiment mes disciples, vous connaîtrez alors la vérité et la vérité vous rendra libres » (*Jn* VIII 31-32).

331 - Pourquoi ne comprenez-vous pas mon langage ? C'est que vous ne pouvez pas écouter la parole. Vous avez pour père le diable et ce sont les désirs de votre père que vous voulez accomplir. Dès l'origine ce fut un homicide; il n'était pas établi dans la vérité parce qu'il n'y a pas de vérité en lui : quand il dit ses mensonges, il les tire de son propre fonds, parce qu'il est menteur et père du mensonge. Mais moi, c'est parce que je dis la vérité que vous ne me croyez pas. Qui d'entre vous me convaincra de péché ? Et si je dis la vérité, pourquoi ne me croyez-vous pas ? Qui est de Dieu entend les paroles de Dieu; si vous n'entendez pas, c'est que vous n'êtes pas de Dieu (*Jn* VIII 43-47).

I) VÉRITÉ DANS NOTRE ATTITUDE À L'ÉGARD DE DIEU :

A) **On ne trompe pas Dieu**

Il nous est difficile d'être vrais à l'égard de Dieu : nous ne cherchons pas certes à le tromper, mais parfois nous nous trom-

pons nous-mêmes. Il nous faut donc de temps en temps rectifier nos attitudes à son égard. Dieu voit le fond des cœurs. Il juge ce qui est, non ce qui paraît. Pensons-y. Cela nous fera réfléchir et peut-être frémir. On ne se moque pas de Dieu.

332 - Les Pharisiens, qui aimaient l'argent, entendaient tout cela et se moquaient de Jésus. Il leur dit donc : « Vous êtes, vous, ceux qui se donnent pour justes aux yeux des hommes, mais Dieu connaît vos cœurs. Car ce qui est élevé pour les hommes est objet de dégoût aux yeux de Dieu » (*Lc* XVI 14-15).

B) Les attitudes extérieures « menteuses » dans la prière

A l'entendre, ce pharisien est juste : c'est là le mensonge profond qui vicie sa prière et peut-être toute sa vie. Le publicain, lui, est dans la vérité : il sera sauvé. Souvent notre prière n'est faite que pour nous « justifier » aux yeux de Dieu. Parfois même, plus subtilement, elle peut « servir d'alibi à une âme qui se refuse » (P. Voillaume).

– *Lc* XVIII 9-14 : texte cité au n° 131.

C) Les attitudes extérieures « trompeuses »

Il est facile à un cœur bon de s'apitoyer sur le malheur des autres. Mais les regrets et les lamentations sont souvent stériles et trompeurs. Ils nous détournent de ce qui devrait être le vrai sujet de nos plaintes : nous-mêmes.

– *Lc* XXIII 27-31 : texte cité au n° 613.

D) Les paroles « trompeuses »

On fait de belles protestations de foi, mais on ne fait pas la volonté de Dieu quand elle se présente : cela aussi est mensonge.

333 - Ce n'est pas en me disant : Seigneur, Seigneur, qu'on entrera dans le Royaume des Cieux, mais c'est en faisant la volonté de mon Père qui est dans les cieux (*Mt* VII 21).

E) La vérité du jugement de Dieu

Il y aura des surprises quand sera dévoilé le fond des cœurs. Ceux qui ont fait le plus « profession » d'appartenir à Jésus s'ils n'ont pas accompli sa volonté avec foi et humilité seront condamnés, tandis que beaucoup, que nous jugeons si mal (on sait quel mépris les Juifs avaient pour les publicains et les courtisanes), parce qu'ils auront cru et se seront sincèrement convertis seront les premiers dans le royaume de Dieu.

334 - « Mais dites-moi votre avis. Un homme avait deux fils. S'adressant au premier, il lui dit : Mon enfant, va-t'en aujourd'hui travailler à la vigne. Je ne veux pas, répondit-il; mais plus tard, pris de remords, il y alla. S'adressant au second, il lui dit la même chose; l'autre répondit : Entendu, Seigneur, et il n'y alla point. Lequel des deux a fait la volonté du Père ? » « Le premier », répondent-ils. Jésus leur dit : « En vérité, je vous le dis, les publicains et les prostituées arrivent avant vous au Royaume de Dieu. En effet, Jean est venu à vous dans la voie de la justice, et vous n'avez pas cru en lui; les publicains, eux, et les prostituées ont cru en lui; et vous, devant cet exemple, vous n'avez même pas eu un remords tardif qui vous fit croire en lui » (*Mt* XXI 28-32).

II) VÉRITÉ DANS NOTRE ATTITUDE À L'ÉGARD DES AUTRES

A) **Dans les paroles : dire la vérité**

Jésus condamne le mensonge : tout mensonge.

335 – Vous avez encore appris qu'il a été dit aux ancêtres : Tu ne te parjureras pas, mais tu t'acquitteras envers le Seigneur de tes serments. Eh bien ! moi je vous dis de ne pas jurer du tout : ni par le Ciel, car c'est le trône de Dieu; ni par la Terre car c'est l'escabeau de ses pieds, ni par Jérusalem car c'est la Ville du grand Roi. Ne jure pas non plus sur ta tête, car tu ne peux en rendre un seul cheveux blanc ou noir. Que votre langue soit : Oui ? oui, Non ? non : ce qu'on dit de plus vient du Mauvais (*Mt* V 33-37).

Une parole mensongère est le signe d'un cœur impur : « Il y a bien des façons de mentir. On peut mentir par ses paroles. C'est là, en même temps qu'une faute, une insigne maladresse qui ne se répare jamais complètement... C'est comme une virginité perdue... On peut mentir par son silence ou par d'astucieux arrangements de paroles qu'on se tolère sous le vocable des restrictions mentales » (LEGENDRE).

Notre façon de parler, de dire ou de ne pas dire la vérité, nous juge.

336 - « Engeance de vipères, comment pourriez-vous tenir un bon langage, alors que vous êtes mauvais ? Car c'est du trop-plein du cœur que la bouche parle. L'homme bon, de son bon trésor, sort de bonnes choses; et l'homme mauvais, de son mauvais trésor en sort de mauvaises. Or, je vous le dis, de toute parole sans fondement que les hommes auront proférée, ils ren-

dront compte au jour du Jugement. Car c'est d'après tes paroles que tu seras justifié, et c'est d'après tes paroles que tu seras condamné » (*Mt* XII 34-37).

B) Avoir le courage de dire la vérité

Il en faut. Parfois on risque la prison, ou la perte de sa réputation, d'une amitié. Sous prétexte que toute vérité n'est pas bonne à dire, nous laissons triompher un mal que nous devrions empêcher.

337 - En effet, c'était lui Hérode qui avait envoyé arrêter Jean et l'enchaîner en prison, à cause d'Hérodiade, la femme de Philippe son frère qu'il avait épousée. Car Jean disait à Hérode : « Il ne t'est pas permis d'avoir la femme de ton frère. » Quant à Hérodiade, elle était acharnée contre lui et voulait le faire mourir, mais elle n'y parvenait pas, parce qu'Hérode craignait Jean, sachant que c'était un homme juste et saint, et il le protégeait; quand il l'avait entendu, il était fort perplexe, et c'était avec plaisir qu'il l'écoutait (*Mc* VI 17-20).

C) Hypocrisie : nous sommes des Pharisiens

*Il n'est pas de défaut contre lequel Jésus soit parti en guerre avec plus de violence. Il l'a repéré chez les Pharisiens et n'a cessé de le dénoncer : « Méfiez-vous du levain, c'est-à-dire de l'hypocrisie, des Pharisiens. » (*Lc *XII 1). Ce défaut s'insinue en nous de mille façons et vicie dans sa racine même notre vie religieuse. Il nous est facile de nous reconnaître dans ce portrait tracé par Jésus. Efforçons-nous de nous remettre dans la vérité.*

– Le vice profond de l'hypocrisie : tradition des hommes et parole de Dieu.

Les traditions religieuses inventées par les hommes au cours des siècles sont-elles mauvaises ? Non, certaines sont bonnes, d'autres sont indifférentes. Ce que Jésus dénonce violemment ici, c'est la mauvaise utilisation qu'en font les Pharisiens. Ils en sont arrivés à faire passer ces traditions avant le commandement de Dieu. Pratiquement la parole de Dieu ne compte plus pour eux. Est-ce que je ne cherche pas souvent des prétextes de toutes sortes, pour me dispenser de voir et de faire la volonté de Dieu. La parole de Dieu devient pour moi lettre morte. Sous des dehors rassurants, mon âme est peut-être morte.

338 - Les Pharisiens et quelques scribes venus de Jérusalem se rassemblent auprès de Jésus, et voyant quelques-uns de ses

disciples prendre leur repas avec des mains impures, c'est-à-dire non lavées, – les Pharisiens, en effet, et le commun des Juifs ne mangent pas sans s'être lavé les bras jusqu'au coude, conformément à la tradition des anciens, et ils ne mangent pas au retour de la place publique avant de s'être aspergés d'eau, et il y a beaucoup d'autres pratiques qu'ils observent par tradition : lavages de coupes, de cruches et de plats d'airain, – donc les Pharisiens et les scribes lui demandent : « Pourquoi tes disciples ne se comportent-ils pas suivant la tradition des anciens, mais prennent-ils leur repas avec des mains impures ? » Il leur répondit : « Isaïe a joliment bien prophétisé de vous, hypocrites, dans ce passage de l'Ecriture : Ce peuple m'honore des lèvres, mais leur cœur est loin de moi. Vain est le culte qu'ils me rendent, les doctrines qu'ils enseignent ne sont que préceptes humains.

Vous mettez de côté le commandement de Dieu pour vous attacher à la tradition des hommes. » Et il leur disait : « Vous annulez bel et bien le commandement de Dieu pour observer votre tradition. En effet, Moïse a dit : « Rends tes devoirs à ton père et à ta mère, et : Que celui qui maudit son père ou sa mère soit puni de mort. Mais vous, vous dites : Si quelqu'un dit à son père ou à sa mère : Je déclare corban (c'est-à-dire offrande sacrée) les biens dont j'aurais pu t'assister, vous ne le laissez plus rien faire pour son père ou pour sa mère et vous annulez la parole de Dieu par la tradition que vous vous êtes transmise. Et vous faites bien d'autres choses du même genre » (*Mc* VII 1-13).

– *Désaccord entre nos paroles et notre conduite.*

« Mieux vaut être chrétien sans le dire que de le dire sans l'être » (Saint IGNACE).

339 - Alors Jésus déclara aux foules et à ses disciples : « Les scribes et les Pharisiens occupent la chaire de Moïse : faites donc et observez tout ce qu'ils pourront vous dire; mais ne vous réglez pas sur leurs actes : car ils disent et ne font pas. Ils lient de pesants fardeaux et les imposent aux épaules des gens, mais eux-mêmes se refusent à les remuer du bout du doigt » (*Mt* XXIII 1-4).

– *Recherche des honneurs, de l'estime : vanité.*

340 - En tout ils agissent pour se faire remarquer des hommes. C'est ainsi qu'ils font bien larges leurs phylactères et bien longues leurs franges. Ils aiment à occuper le premier divan dans les festins et les premiers sièges dans les syna-

gogues, à recevoir les salutations sur les places publiques et à s'entendre appeler « Rabbi » par les gens. Pour vous, ne vous faites pas appeler « Rabbi »; car vous n'avez qu'un Maître, et tous vous êtes des frères. N'appelez personne votre « Père » sur la terre : car vous n'en avez qu'un, le Père céleste. Ne vous faites pas non plus appeler : « Docteurs » : car vous n'avez qu'un Docteur : le Christ. Le plus grand parmi vous se fera votre serviteur. Quiconque s'élèvera sera abaissé, et quiconque s'abaissera sera élevé (*Mt* XXIII 5-12).

– Lourde responsabilité du pharisien; il donne une idée fausse de la religion et détourne ainsi les âmes de Jésus.

341 - Malheur à vous, scribes et Pharisiens hypocrites, qui fermez aux hommes le Royaume des Cieux ! Vous n'entrez certes pas vous-mêmes, et vous ne laissez même pas entrer ceux qui le voudraient ! Malheur à vous, scribes et Pharisiens hypocrites, qui parcourez mers et continents pour gagner un prosélyte, et, quand vous l'avez gagné, vous le rendez digne de la géhenne deux fois plus que vous ! (*Mt* XXIII 13-15).

– Souci des petits préceptes et négligence des grands commandements. Ainsi nos vies souvent sont fausses parce qu'elles méconnaissent l'essentiel : la justice et la charité.

342 - Malheur à vous, guides aveugles, qui dites : Si l'on jure par le sanctuaire, cela ne compte pas; mais si l'on jure par l'or du sanctuaire, on est tenu. Insensés et aveuglés ! Quel est donc le plus digne, l'or ou le sanctuaire qui a rendu l'or sacré ? Vous dites encore : Si l'on jure par l'autel, cela ne compte pas; mais si l'on jure par l'offrande qui est sur l'autel, on est tenu. Aveugles ! quel est donc le plus digne, l'offrande ou l'autel qui rend l'offrande sacrée ? Aussi bien jurer sur l'autel, c'est jurer par lui et par tout ce qui est dessus; jurer par le sanctuaire, c'est jurer par lui et par Celui qui l'habite; jurer par le ciel, c'est jurer par le trône de Dieu et par Celui qui y siège. Malheur à vous, scribes et Pharisiens hypocrites, qui acquittez la dîme de la menthe, du fenouil et du cumin après avoir négligé les points les plus graves de la Loi, la justice, la miséricorde et la bonne foi, c'est ceci qu'il fallait pratiquer, sans négliger cela. Guides aveugles, qui arrêtez au filtre le moustique et engloutissez le chameau ! (*Mt* XXIII 16-24).

– Contraste entre l'extérieur de nos vies et notre cœur. Ne sommes-nous pas souvent des sépulcres blanchis ?

343 – Malheur à vous, scribes et Pharisiens hypocrites, qui purifiez l'extérieur de la coupe et de l'écuelle, quand l'intérieur

en est rempli par rapine et intempérance ! Pharisien aveugle ! purifie d'abord l'intérieur de la coupe et de l'écuelle, afin que l'extérieur devienne pur. Malheur à vous, scribes et Pharisiens hypocrites, qui ressemblez à des sépulcres blanchis : au dehors ils ont belle apparence, mais au-dedans ils sont pleins d'ossements de morts et de toute pourriture; vous de même, au-dehors vous offrez aux yeux des hommes l'apparence de justes, mais au-dedans vous êtes pleins d'hypocrisie et d'iniquité. Malheur à vous, scribes et Pharisiens hypocrites, qui bâtissez les sépulcres des prophètes et décorez les tombeaux des justes, tout en disant : Si nous avions vécu du temps de nos pères, nous ne nous serions pas joints à eux pour verser le sang des prophètes (*Mt* XXIII 25-30).

– *De belles paroles et de mauvaises actions. Nous admirons le passé religieux de l'Eglise, nous nous félicitons de notre fidélité passée, et nous manquons aux exigences actuelles de Dieu, nous trahissons « Il y a quelque chose de pire que d'avoir une âme même perverse. C'est d'avoir une âme habituée »* (PÉGUY).

344 - Ainsi, vous en témoignez contre vous-mêmes, vous êtes les fils de ceux qui ont assassiné les prophètes ! Eh bien ! vous, comblez la mesure de vos pères !

Serpents, engeance de vipères ! comment pourrez-vous échapper à la condamnation de la géhenne ? C'est pourquoi, voici que j'envoie vers vous des prophètes, des sages et des scribes : vous en tuerez et mettrez en croix, vous en flagellerez dans vos synagogues et pourchasserez de ville en ville, pour que retombe sur vous tout le sang des justes répandu sur la terre, depuis le sang d'Abel le juste jusqu'au sang de Zacharie, fils de Barachie, que vous avez assassiné entre le sanctuaire et l'autel ! En vérité, je vous le dis, tout cela va retomber sur cette génération ! (*Mt* XXIII 31-36.)

III) VÉRITÉ À L'ÉGARD DE NOUS-MÊME :

A) **Reconnaître ses « talents »**

« Il est plus facile que l'on croit de se haïr » (BERNANOS). *Il est encore plus facile de s'avouer impuissant, incapable : cela rassure la conscience et dispense de l'effort. Mais cela n'est pas vrai. Un chrétien reconnaîtra humblement tout ce qu'il a reçu de Dieu : il y verra le signe et les exigences de son amour.* (Voir p. 347 et suiv.).

B) Reconnaître son « péché »

Nous sommes pécheurs, faibles et aveugles; si nous ne l'avouons pas à nous-même et à Dieu, nous sommes perdus. Mais si nous le reconnaissons, alors Jésus pourra nous éclairer, nous fortifier, nous sauver. Chacun de nous doit redire sans cesse : « Je ne suis rien, mais je puis tout en celui qui me fortiifie. »

345 - Jésus dit alors : « C'est pour un jugement que je suis venu en ce monde; pour que voient ceux qui ne voient pas et pour que ceux qui voient deviennent aveugles. » Des Pharisiens qui se trouvaient avec lui entendirent et lui dirent : « Sommes-nous des aveugles, nous aussi ? » Jésus leur répondit : « Si vous étiez des aveugles, vous seriez sans péchés; mais vous dites : Nous voyons ! Votre péché demeure » (*Jn* IX 39-41).

Chapitre VI

HUMILITÉ

I) CONDAMNATION DE L'ORGUEIL :

L'orgueil à mille formes : vanité, estime de soi, hypocrisie, conscience exagérée de sa valeur, mépris des autres. Sa malice profonde vient de ce qu'il nous établit dans l'erreur et le mensonge. Il nous aveugle et nous fait porter de faux jugements sur Dieu, sur les autres, sur nous-même. Il nous sépare de Dieu et des autres. Par lui, l'homme est vraiment livré à lui-même et c'est pour son malheur et pour sa perte.

346 - Jésus dit donc aux Pharisiens : « Vous êtes, vous, ceux qui se donnent pour justes aux yeux des hommes, mais Dieu connaît vos cœurs. Car ce qui est élevé pour les hommes est objet de dégoût aux yeux de Dieu » (*Lc* XVI 15).

Jésus a dénoncé cet orgueil surtout chez les pharisiens. Est-ce que je ne suis pas à ma manière orgueilleux comme les pharisiens de ce temps-là ?

– *Mt* XXIII 5-12 : texte cité au n° 340.

II) CONDAMNATION DE L'AMBITION :

A) **Ambition temporelle**

Il n'est pas défendu au chrétien de désirer tenir un rôle dans la société. Mais il doit se souvenir que ce rôle est un « service ». Dès lors il bannira de son cœur tout mépris, tout « paternalisme », tout autoritarisme, tout désir de se faire servir. Il n'aura qu'une volonté : imiter Jésus donnant sa vie pour les hommes, ses frères.

347 - Ayant appelé près de lui ses apôtres, Jésus leur dit : « Vous savez que ceux qu'on regarde comme les chefs des nations leur commandent en maîtres et que les grands leur font

sentir leur pouvoir. Il ne doit pas en être ainsi parmi vous : au contraire, celui qui voudra devenir grand parmi vous se fera votre serviteur, et celui qui voudra être le premier parmi vous se fera l'esclave de tous. Aussi bien, le Fils de l'homme lui-même n'est pas venu pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour une multitude » (*Mc* X 42-45).

B) **Ambition spirituelle**

L'ambition peut se trouver même dans le désir de la sainteté. Il faut l'en chasser. Je ne dois pas vouloir être le plus grand, le plus parfait. Qu'il me suffise d'être humblement à la place où Dieu me veut.

348 - Les disciples vinrent à Capharnaüm; et une fois à la maison, Jésus leur demanda : « De quoi discutiez-vous en chemin ? » Eux se taisaient, car ils avaient discuté en chemin qui était le plus grand. Alors, s'étant assis, il appela les Douze et leur dit : » Si quelqu'un veut être le premier, il se fera le dernier de tous et le serviteur de tous » (*Mc* IX 33-35).

III) L'HUMILITÉ EST VÉRITÉ :

A) **Vérité de mon être**

En toute rigueur je ne suis rien de moi-même. Je suis une créature de Dieu et je n'existe à chaque instant que parce que Dieu me fait être. Dans l'ordre surnaturel je ne puis rien faire de bien par moi-même : tous les actes bons que je fais, ce n'est pas moi qui les fais, c'est le Christ qui les fait en moi.

349 - « Je suis le cep; vous êtes les sarments. Qui demeure en moi, comme moi en lui, porte beaucoup de fruit; car hors de moi vous ne pouvez rien faire. Si quelqu'un ne demeure pas en moi, on le jette dehors comme le sarment et il se dessèche; puis on les ramasse et on les jette au feu et ils brûlent » (*Jn* XV 5-6).

B) **Je suis et je dois être un enfant**

Je suis un enfant de Dieu. Un enfant n'est ni ambitieux, ni orgueilleux. Il se sait et se sent petit : c'est sa joie, c'est sa force. « Tant que l'enfant est tout petit, on lui donne ce qui lui est nécessaire... L'unique chemin c'est l'abandon du petit enfant qui s'endort sans crainte dans les bras de son père » (Sainte THÉRÈSE DE L'ENFANT JÉSUS).

350 - A ce moment les disciples s'approchèrent de Jésus pour lui demander : « Qui donc est le plus grand dans le Royaume des Cieux ? » Il appela un petit enfant, le plaça au milieu d'eux et dit : « En vérité je vous le dis, si vous ne retournez à l'état des enfants, vous ne pourrez entrer dans le Royaume des Cieux. Qui donc se fera petit comme ce petit enfant-là, voilà le plus grand dans le Royaume des Cieux » (*Mt* XVIII 1-4).

C) **Ma place dans le monde**

Pourquoi vouloir de moi-même choisir ma place ? Je risque fort de me tromper. Je dois chercher, et c'est là tout le secret de ma vocation, la place que mon hôte me réserve, et m'y tenir humblement. A voir mes péchés, mes lâchetés, mes faiblesses je mérite d'être mis à la dernière place. C'est celle-là que choisissaient les saints, Thérèse de l'Enfant Jésus, le Père de Foucauld.

351 - Jésus dit ensuite une parabole à l'adresse des invités, remarquant comment ils choisissaient les premières places; il leur dit : « Lorsque quelqu'un t'invite à un repas de noces, ne va pas t'étendre à la première place, de peur qu'un plus digne que toi n'ait été invité par ton hôte, et que celui qui vous a invités, toi et lui, ne vienne te dire : Cède-lui la place. Tu devrais alors, plein de confusion, aller occuper la dernière place. Au contraire, lorsque tu es invité, va te mettre à la dernière place, de façon qu'à son arrivée celui qui t'a invité te dise : Mon ami, monte plus haut. Alors il y aura pour toi de l'honneur à la face de tous les autres convives. Car tout homme qui s'élève sera abaissé, et celui qui s'abaisse sera élevé » (*Lc* XIV 7-11).

D) **Humilité dans la prière**

En vérité, je suis incapable de prier Dieu. Mes bonnes actions ne sont pas miennes, seuls mes péchés sont bien à moi : il n'y a pas de quoi être fier.

352 - Jésus dit encore, à l'adresse de certains qui se flattaient d'être des justes et n'avaient que mépris pour les autres, la parabole que voici : « Deux hommes montèrent au Temple pour prier; l'un était Pharisien, l'autre publicain. Le Pharisien, la tête haute, priait ainsi en lui-même; Mon Dieu, je te rends grâces de ce que je ne suis pas comme le reste des hommes, qui sont rapaces, injustes, adultères, ou bien encore comme ce publicain; je jeûne deux fois la semaine, je donne la dîme de tous mes revenus. Le publicain, se tenant à distance, n'osait

même pas lever les yeux au ciel, mais il se frappait la poitrine en disant : Mon Dieu, aie pitié du pécheur que je suis. Je vous le dis, ce dernier descendit chez lui justifié, l'autre non. Car tout homme qui s'élève sera abaissé, mais celui qui s'abaisse sera élevé » (*Lc* XVIII 9-14).

E) Humilité dans l'apostolat : je suis un serviteur

Comme nous sommes fiers de nos actions ! Comme bien vite nous nous en attribuons la gloire ! Pourtant il nous faut reconnaître, si nous voulons être dans la vérité, que c'est Dieu qui fait tout ce que nous faisons : c'est donc à lui qu'en revient tout le mérite. Et nous ? Nous sommes des serviteurs inutiles, non pas en ce sens que nos actions ne servent à rien, mais parce que les accomplissant nous ne faisons que notre devoir. Dès lors pourquoi nous vanter ?

– *Lc* XVII 7-10, texte cité au nº 303.

IV) BIENFAITS DE L'HUMILITÉ :

A) Elle est une béatitude

*Ces pauvres en esprit dont parle Jésus sont certes ceux qui ne sont pas attachés aux richesses, mais ce sont aussi tous ceux qui se jugent petits, ceux qui connaissent et aiment leur faiblesse et qui attendent tout de Dieu. Ils sont heureux d'avoir placé leur confiance en Celui qui peut tout. Ainsi ils entrent de plain-pied dans le royaume de Dieu. « Aux humbles Dieu donne sa faveur » (*Prov. *III 34).*

353 - Heureux les pauvres en esprit, car le Royaume des Cieux est à eux. (*Mt* V 3).

B) Elle est condition de la révélation de Dieu

Dieu ne se révèle pas à ceux qui n'ont pas l'humilité de s'agenouiller pour demander la lumière. Notre intelligence ne saurait nous révéler le mystère de Dieu. C'est quand l'homme a compris qu'il ne pouvait s'emparer de Dieu mais qu'il lui fallait tout attendre d'en-haut, c'est quand il a renoncé à sa sagesse, reconnu son impuissance et formulé humblement son désir qu'alors il lui est donné de pénétrer les secrets que Dieu révèle au cœur.

354 - En ce temps-là Jésus prit la parole et dit : « Je te bénis, Père, Seigneur du ciel et de la terre, d'avoir caché cela aux sages et aux habiles et de l'avoir révélé aux tout petits. Oui,

Père, car tel a été ton bon plaisir. Tout m'a été remis par mon Père et nul ne connaît le Fils si ce n'est le Père, comme nul ne connaît le Père si ce n'est le Fils, et celui a qui le Fils veut bien le révéler » (*Mt* XI 25-27).

V) L'HUMILITÉ D'UNE ÂME INTÉRIEURE : LA VIERGE MARIE :

Marie nous révèle dans son Magnificat le secret de son humilité et le mystère de sa vie profonde. Elle se reconnaît servante de Dieu. Elle proclame que c'est lui le Tout-Puissant, la Sainteté même. Elle se range parmi les « affamés », parmi les « humbles ». Comme elle, toute âme chrétienne découvre en même temps sa petitesse et la grandeur de Dieu : c'est là le secret merveilleux de toute joie.

– *Lc* I 46-55 : texte cité au n° 10.

VI) L'HUMILITÉ D'UN APÔTRE : JEAN-BAPTISTE :

A) *L'apôtre sait reconnaître ce qu'il n'est pas. Il ne saurait s'attribuer un rôle qui n'est pas le sien. Il avoue simplement ce qu'il fait : il prépare les âmes à accueillir celui qui est plus grand que lui.*

– *Jn* I 19-28 : texte cité au n° 304.

B) *L'apôtre, quand le moment est venu, sait humblement disparaître pour que l'âme rencontre Jésus. Il trouve dans cet effacement une joie profonde, la joie d'avoir travaillé à sa place et d'assister à l'avènement du royaume de Dieu.*

– *Jn* III 26-30 : texte cité au n° 305.

C) *L'apôtre n'attend aucune « reconnaissance ». C'est Jésus qui jugera qui nous étions et ce que nous avons fait, comme il a exalté Jean-Baptiste.*

355 - Tandis que les envoyés se retiraient, Jésus se mit à dire aux foules au sujet de Jean : « Qu'êtes-vous allés contempler au désert ? Un roseau agité par le vent ? Alors qu'êtes-vous allés voir ? Un homme vêtu de façon délicate ? Mais ceux qui portent des habits délicats se trouvent dans les demeures des rois. Alors qu'êtes-vous allés faire ? Voir un prophète ? Oui, je vous le dis, et plus qu'un prophète. C'est celui dont il est écrit : Voici que j'envoie mon messager au devant de toi pour préparer la route devant toi. En vérité je vous le dis, parmi les enfants des femmes, il n'en a pas surgi de plus grand

que Jean-Baptiste; et cependant, le plus petit dans le Royaume des Cieux est plus grand que lui. Depuis les jours de Jean-Baptiste jusqu'à présent le Royaume des Cieux souffre violence, et des violents le prennent de force. Tous les prophètes en effet, ainsi que la Loi, ont mené leurs prophéties jusqu'à Jean. Et lui, si vous voulez m'en croire, il est cet Elie qui doit revenir. Que celui qui a des oreilles entende ! » (*Mt* XI 7-15).

VII) L'HUMILITÉ DE JÉSUS :

A) **Le cœur de Jésus**

Voici un texte très important qui nous livre un des secrets de Jésus, une attitude fondamentale de son cœur, au moment où il invite ses disciples à se mettre à son école. Jésus est un « pauvre ». « Humilité foncière du Christ devant son Père, dans son comportement de Messie – et humilité fraternelle, devant les hommes, pleine de compréhension, de modestie, de douceur » (A. Gelin). *Pénétrons-nous de cette humilité de Jésus, afin que nous puissions agir comme lui vis-à-vis de Dieu et vis-à-vis des hommes.*

356 - Venez à moi, vous tous qui peinez et ployez sous le fardeau, et moi je vous soulagerai. Chargez-vous de mon joug et mettez-vous à mon école, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez soulagement pour vos âmes. Oui, mon joug est aisé et mon fardeau léger (*Mt* XI 28-30).

B) **Un geste symbolique**

Ce geste du lavement des pieds est le symbole de toute la vie de Jésus. Son humilité l'a conduit à se faire le serviteur des hommes. C'est ainsi qu'il a sauvé le monde. La vraie grandeur du chrétien n'est pas ailleurs. Elle est dans l'humble service de ses frères au cours de toute sa vie.

357 - Avant la fête de la Pâque, Jésus, sachant que son heure était venue de passer de ce monde au Père, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'à la fin.

Au cours d'un repas, alors que déjà le diable avait inspiré à Judas Iscariote, fils de Simon, le dessein de le livrer, sachant que le Père avait tout remis en ses mains et qu'il était venu de Dieu et retournait à Dieu, il se lève de table, quitte son manteau, et prenant un linge, il s'en ceignit. Puis il verse de l'eau dans un bassin et il se mit à laver les pieds des disciples et à les essuyer avec le linge dont il était ceint.

Il vient donc à Simon-Pierre, qui lui dit : « Toi, Seigneur, me laver les pieds ! » Jésus lui répondit « Ce que je fais, tu ne le sais pas maintenant; tu comprendras plus tard. » « Tu ne me laveras pas les pieds, lui dit Pierre. Non jamais ! » Jésus lui répondit : « Si je ne te lave pas, tu n'as pas de part avec moi. » « Alors, Seigneur, lui dit Simon-Pierre, pas les pieds seulement, mais aussi les mains et la tête ! » Jésus lui dit : « Celui qui a pris un bain n'a pas besoin de se laver; il est entièrement pur. Vous aussi, vous êtes purs; pas tous cependant. » Il savait en effet qui allait le livrer; voilà pourquoi il dit : « Vous n'êtes pas tous purs. »

Quand il leur eut lavé les pieds, qu'il eut repris ses vêtements et se fut remis à table, il leur dit : « Comprenez-vous ce que je vous ai fait ? » Vous m'appelez Maître et Seigneur, et vous dites bien, car je le suis. Si donc je vous ai lavé les pieds, moi le Seigneur et Maître, vous aussi vous devez vous laver les pieds les uns aux autres. Je vous ai donné l'exemple, pour que vous agissiez comme j'ai agi envers vous. En vérité, en vérité, je vous le dis, l'esclave n'est pas plus grand que son maître, ni l'envoyé plus grand que celui qui l'envoie. Sachant cela, heureux serez vous, si vous le faites » (*Jn* XIII 1-17).

C) **Le secret de son humilité : son attitude envers son Père**

C'est jusque-là qu'il faut aller si nous voulons comprendre l'humilité de Jésus : il reconnaît qui il est. Il est le Fils mais aussi, en son humanité, le Serviteur du Père.

358 - Vous avez entendu; je vous ai dit : Je m'en vais et reviendrai vers vous. Si vous m'aimiez vous vous réjouiriez de ce que je vais au Père, parce que le Père est plus grand que moi (*Jn* XIV 28).

Chapitre VII

PURETÉ

I) IMPURETÉ, PÉCHÉ GRAVE :

Dans la civilisation « aphrodisiaque » qui est la nôtre, qui sait si nous n'avons pas perdu le sens du mal qu'est l'impureté ? Peu à peu notre conscience a été déformée.

A) **Péché grave pour celui qui le commet**

Les actes : adultères, fornications, impuretés sont graves certes. Mais le Christ va jusqu'à la racine du mal et puisque ce mal est dans la volonté, les mauvaises pensées, les mauvais désirs sont aussi graves que les actes, s'ils sont aussi voulus.

359 - Vous avez appris qu'il a été dit : tu ne commettras pas l'adultère. Eh bien ! moi je vous dis : Quiconque regarde la femme pour la désirer a déjà commis, dans son cœur, l'adultère avec elle (*Mt* V 27-28).

B) **Péché grave, par ce qu'il nous révèle de l'homme**

L'impureté ne souille pas seulement les corps. Elle révèle une souillure plus profonde : un cœur souillé, c'est-à-dire qui ne peut plus aimer vraiment, un cœur souillé, c'est-à-dire qui ne peut plus vouloir de grandes choses, incapable d'idéal, de noblesse, un cœur souillé c'est-à-dire un cœur dont toutes les pensées sont salies, terrestres, qui ne peut plus connaître les belles choses et en particulier les choses de la foi. « L'impureté ne détruit pas la foi, elle en anéantit le besoin. On ne croit plus parce qu'on ne désire plus croire » (Bernanos).

360 - Puis Jésus fit approcher la foule et lui dit : « Ecoutez et comprenez ! Ce n'est pas ce qui entre dans la bouche qui rend l'homme impur, mais ce qui sort de sa bouche, voilà ce qui rend l'homme impur. »... Pierre, prenant la parole lui dit : « Explique-nous la parabole. » Jésus lui répondit : « Vous aussi,

maintenant encore, vous êtes sans intelligence ? Ne comprenez-vous que tout ce qui pénètre dans la bouche passe dans le ventre, puis s'évacue aux lieux d'aisances, tandis que ce qui sort de la bouche procède du cœur, et c'est cela qui rend l'homme impur ? Du cœur en effet procèdent mauvais desseins, meurtres, adultères, débauches, vols, faux témoignages, diffamations. Voilà les choses qui rendent l'homme impur; mais manger sans s'être lavé les mains, cela ne rend pas l'homme impur » (*Mt* XV 10-11; 15-20).

C) Péché grave à cause du scandale

Il y a le scandale constaté qui fait ses ravages précis, le scandale dans les âmes pures. Et puis il y a le « mal » fait dans le monde par nos impuretés même les plus secrètes. « Personne ne sait par avance ce qui peut sortir à la longue, d'une mauvaise pensée... Nos fautes cachées empoisonnent l'air que d'autres respirent et tel crime, dont un misérable portait le germe à son insu, n'aurait jamais mûri son fruit, sans ce principe de corruption » (BERNANOS).

361 - Mais si quelqu'un doit scandaliser l'un de ces petits qui croient en moi, il serait préférable pour lui de se voir suspendre autour du cou une de ces meules que tournent les ânes et d'être englouti en pleine mer. Malheur au monde à cause des scandales, mais malheur à l'homme par qui le scandale arrive ! (*Mt* XVIII 6-7)

362 - Gardez-vous de mépriser aucun de ces petits : car je vous le dis, leurs anges aux cieux se tiennent constamment en présence de mon Père qui est aux Cieux (*Mt* XVIII 10-11).

D) Péché grave par ce qu'il peut entraîner

Crime passionnel : les journaux en parlent chaque jour. Force et folie de la passion, vengeances, cruautés qui amènent les pires malheurs, et qui peuvent entraîner le meurtre, et souvent le meurtre d'innocents.

363 - En effet, c'était lui Hérode qui avait envoyé arrêter Jean et l'enchaîner en prison, à cause d'Hérodiade, la femme de Philippe son frère qu'il avait épousée. Car Jean disait à Hérode : « Il ne t'est pas permis d'avoir la femme de ton frère. » Quant à Hérodiade, elle était acharnée contre lui et voulait le faire mourir, mais elle n'y parvenait pas, parce qu'Hérode craignait Jean, sachant que c'était un homme juste et saint, et il le protégeait; quand il l'avait entendu, il était fort perplexe,

et c'était avec plaisir qu'il l'écoutait. Or, vint un jour propice, quand Hérode, à l'anniversaire de sa naissance, donna un banquet aux grands de sa cour, à ses officiers et aux principaux personnages de la Galilée : la fille de la dite Hérodiade entra et dansa, et elle plut à Hérode et à ses convives. Alors le roi dit à la jeune fille : « Demande-moi ce que tu voudras, je te le donnerai. » Et il lui fit un serment : « Tout ce que tu me demanderas, je te le donnerai, fût-ce la moitié de mon royaume ! » Elle sortit et dit à sa mère : « Que faut-il demander ? » « La tête de Jean-Baptiste », répondit celle-ci. Rentrant aussitôt en hâte auprès du roi, la jeune fille lui fit cette demande : « Je veux que tout de suite tu me donnes sur un plat la tête de Jean-Baptiste. » Le roi fut très contristé, mais à cause de ses serments et des convives, il ne voulut pas lui manquer de parole. Et aussitôt le roi envoya un garde en lui ordonnant d'apporter la tête de Jean. Le garde s'en alla et le décapita dans la prison; puis il apporta sa tête sur un plat et le donna à la fillette, et la fillette le donna à sa mère. Les disciples de Jean, l'ayant appris, vinrent prendre son corps et le mirent dans un tombeau (*Mc* VI 17-29).

II) BONTÉ DE JÉSUS POUR LES IMPURS :

Autant Jésus est sévère pour condamner le péché, autant il est prêt à pardonner au pécheur. Et nous ?

A) **L'amour qui sauve**

Souvent Jésus a dit à ceux qui l'écoutaient que « les publicains et les prostituées arrivent avant (eux) au royaume de Dieu » (Mt *XXI 31). Pour ce péché, comme pour tous les autres, il y a un salut. C'est la foi qui sauve, et l'amour, qui fait regretter le péché et pousse à se donner désormais à l'amour de Jésus avec d'autant plus d'ardeur qu'on a plus péché.*

– *Lc* VII 36-50 : texte cité au n° 651.

B) **Notre attitude à l'égard des impurs**

Nous nous indignons. Nous accablons le coupable. Nous manifestons violemment notre indignation et notre répulsion. Telle n'est pas l'attitude de Jésus. « Dieu n'a pas nos dégoûts. Dieu n'a pas de dégoûts » (Mauriac).

A travers cette femme, Jésus voit le péché commis, non pas ce péché particulier, mais le péché, le mal dont nous sommes

tous coupables ou complices. Jésus nous ramène à nous-mêmes pour nous faire prendre conscience de notre péché, et il pardonne à la pécheresse : il la convertit.

– *Jn* VIII 3-11 : texte cité au n° 61.

III) LOUANGE DE LA PURETÉ :

Cela tient en peu de mots, mais c'est peut-être le secret de toute vie chrétienne. Seuls les purs (ou les purifiés) peuvent voir Dieu. « La pureté ne nous est pas prescrite, ainsi qu'un châtiment, elle est une des conditions mystérieuses mais évidentes, l'expérience l'atteste, de cette connaissance surnaturelle de soi-même, de soi-même en Dieu, qui s'appelle la foi ». (Bernanos). N'est-ce pas pour cela que notre foi est si faible et si inopérante ?

364 - Heureux les cœurs purs, car ils verront Dieu (*Mt* V 8).

IV) ELOGE DE LA VIRGINITÉ :

La pureté totale, la virginité est belle et meilleure que le mariage. Pourquoi ? parce qu'elle est le don total, sans intermédiaire, de notre être à Dieu pour sa gloire et pour le service de son Royaume. Ainsi elle est une anticipation de la vie glorieuse, elle est le ciel même déjà réalisé.

Mystère peut-être difficile à comprendre mais lumière pourtant sur la route de tous.

365 - Et Jésus de leur répondre : « Tous ne comprennent pas ce langage, mais ceux-là seulement à qui c'est donné. Il y a, en effet, des eunuques qui sont nés ainsi du sein de leur mère, il y a des eunuques qui le sont devenus par l'action des hommes, et il y a des eunuques qui se sont eux-mêmes rendus tels en vue du Royaume des Cieux. Comprenne qui pourra ! (*Mt* XIX 11-12).

V) PURETÉ DANS LE MARIAGE. (Voir p. 56 et suiv.)

Chapitre VIII

PAUVRETÉ : l'argent dans ma vie

I) ELOGE DE LA PAUVRETÉ :

Il ne faut pas l'oublier. Il ne faut pas que notre souci bien légitime de notre situation, ou encore de notre désir profond d'établir ici-bas une vraie justice, nous fasse méconnaître cette vérité essentielle de l'Ancien et du Nouveau Testament : « Les pauvres » sont particulièrement aimés de Dieu. Ces pauvres, qui sont-ils ? Ce sont les petits, les humbles, les opprimés, les malheureux, les miséreux, ceux qui sont dépourvus de tous les bien terrestres, et entre autres de la richesse.

Certes Jésus n'a pas « béatifié une classe sociale », mais bien prêché un état d'âme. Et s'il est vrai que c'est chez les pauvres que l'on trouve plus facilement des âmes prédisposées à cette « pauvreté en esprit », c'est de tous que Jésus exige cette vertu.

En quoi consiste-t-elle ? Essentiellement en une ouverture à Dieu, qui nous fait tout attendre de lui et accueillir ses dons, sa rédemption, son salut, sa grâce. Ceux qui ont une âme de pauvres sont « ceux qui misent totalement sur Dieu, n'ayant pas leur point d'appui en eux-mêmes; les indigents humbles qui sont tellement humbles qu'ils mendient sans cesse l'aide divine... bref les héritiers de la lignée mystique d'Israël dont nous avons saisi le sommet en l'âme de Marie, au moment décisif de l'Incarnation, quand, par elle, l'humanité s'est ouverte totalement au Don d'En-Haut » (Les Pauvres de Yahvé, par A. Gelin, p. 146).

Voilà la pauvreté vers laquelle il nous faut tendre, que nous devons sans cesse désirer et demander.

A) **La pauvreté est un bonheur**

Ce fut le premier mot de l'enseignement de Jésus. C'est peut-être le plus important. La pauvreté est une béatitude parce

qu'elle ouvre le royaume de Dieu. Sans elle, impossible d'y entrer.

366 – Heureux les pauvres en esprit, car le Royaume des Cieux est à eux (*Mt* V 3).

B) **La pauvreté est nécessaire pour suivre Jésus**

Nous sommes tous appelés à suivre Jésus, c'est-à-dire à l'imiter. Combien n'ont pas répondu à son appel parce qu'il leur aurait fallu se détacher de leurs biens ? Combien de fois j'ai refusé de suivre Jésus parce qu'il me demandait de renoncer à telles ou telles choses ? Puissé-je entendre ces paroles qui ont bouleversé François d'Assise et bien d'autres !...

367 - Voici qu'un homme s'approcha et dit à Jésus : « Maître, que dois-je faire de bon pour posséder la vie éternelle ? » Jésus lui dit : « Qu'as-tu à m'interroger sur ce qui est bon ? Un seul est Bon. Que si tu veux entrer dans la vie, observe les commandements. » « Lesquels ? » lui dit-il. « Eh bien, reprit Jésus, tu ne tueras pas, tu ne commettras pas d'adultère, tu ne voleras pas, tu ne porteras pas de faux témoignage, honore ton père et ta mère, et tu aimeras ton prochain, comme toi-même. » Le jeune homme lui dit : « Tout cela, je l'ai gardé; que me manque-t-il encore ? » « Si tu veux être parfait, lui dit Jésus, va, vends ce que tu possèdes, donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor aux cieux; puis, viens, suis-moi. » Quand il entendit cette parole, le jeune homme s'en alla contristé, car il avait de grands biens (*Mt* XIX 16-22).

C) **Aimer la pauvreté : Jésus pauvre**

Pour me déterminer, plus que des raisons, ce qui compte c'est l'exemple de Jésus : « J'aime la pauvreté parce qu'il l'a aimée. » Aimons à contempler Jésus pauvre. Il nous fera comprendre la valeur et le sens de la pauvreté.

1) *Naissance de Jésus.*

La mère de Jésus et son père adoptif étaient de petites gens d'un petit village de Galilée. Jésus est né dans une grotte. Près de la crèche on voit de pauvres bergers. Puis ce fut la pauvreté de Nazareth pendant trente ans.

– *Lc* II 6-20 : texte cité au n° 4.

2) *Tentation des richesses repoussée par Jésus.*

Jésus a été tenté d'installer le royaume de Dieu comme un royaume terrestre. Ne connaissons-nous pas cette tentation ? Il faut la repousser. L'acquisition des richesses ne doit jamais se faire au prix d'un agenouillement devant Satan.

368 – Le diable l'emmène encore sur une très haute montagne, lui montre tous les royaumes du monde avec leur gloire et lui dit : « Tout cela, je te le donnerai, si tu tombes à mes pieds et m'adores. » Alors Jésus lui dit : « Retire-toi, Satan ! Car il est écrit : C'est le Seigneur ton Dieu que tu adoreras, c'est à Lui seul que tu rendras un culte » (*Mt* IV 8-10).

3) *Jésus, un « assisté ».*

Il a vécu comme un pauvre, recevant souvent l'hospitalité de ses amis ou de ses disciples, assisté par les saintes femmes qui le suivaient.

369 - Or, Jésus cheminait ensuite à travers villes et villages, prêchant et annonçant la bonne nouvelle du Royaume de Dieu. Les Douze l'accompagnaient ainsi que quelques femmes qui avaient été guéries d'esprit mauvais et de maladies : Marie, surnommée la Magdaléenne, de laquelle était sortis sept démons, Jeanne, femme de Chouza, intendant d'Hérode, Suzanne et plusieurs autres, qui les assistaient de leurs biens (*Lc* VIII 1-3).

Jésus n'avait rien à lui.

370 - Un scribe s'approchant alors dit à Jésus : « Maître, je te suivrai où que tu ailles. » Jésus lui répond : « Les renards ont des tanières et les oiseaux du ciel ont des nids; le Fils de l'homme, lui, n'a pas où reposer sa tête » (*Mt* VIII 19-20).

4) *Le dénuement de la croix.*

« Sur le Calvaire, Vous avez été dépouillé de Vos vêtements, Votre seule possession, et les soldats les ont joués entre eux. Vous êtes mort nu et Vous avez été enseveli par aumône, par des étrangers... Mon Seigneur Jésus, comme il sera vite pauvre celui qui, Vous aimant de tout son cœur, ne pourra souffrir d'être plus riche que son Bien-Aimé » (P. de Foucauld).

371 - Quand les soldats eurent crucifié Jésus, ils prirent ses vêtements, dont ils firent quatre parts, une pour chaque soldat, et la tunique. Cette tunique était sans couture, tissée tout d'une pièce de haut en bas; ils se dirent entre eux : « Ne la déchirons pas, mais tirons au sort qui l'aura. » Ainsi s'accomplissait l'Ecriture : Ils se sont partagé mes habits, ils ont tiré au sort mon vêtement. Voilà ce que firent les soldats (*Jn* XIX 23-24).

372 - Le soir venu, il arriva un homme riche d'Arimathie nommé Joseph, qui s'était fait, lui aussi, disciple de Jésus. Il alla trouver Pilate et demander le corps de Jésus. Alors Pilate ordonna qu'on le lui remit. Joseph prit donc le corps, le roula dans un linceul propre et le plaça dans le tombeau tout neuf qu'il s'était fait tailler dans le roc; puis il roula une grande pierre à l'entrée du tombeau et s'en alla (*Mt* XXVII 57-60).

II) NOTRE ATTITUDE À L'ÉGARD DES PAUVRES :

Si nous avons bien compris la valeur que Jésus attache à la pauvreté, nous l'aimerons assez pour devenir pauvres afin de mieux aimer les pauvres. Nous saurons les aimer, les secourir, les inviter, leur donner. (Voir p. 164 et suiv.)

III) LA RICHESSE :

A) **Elle comporte un risque fondamental**

L'argent certes ne fait pas le bonheur, la sagesse populaire l'a reconnu à juste titre; mais il faut dire plus, l'argent est très dangereux. En effet les joies qu'il nous procure, les plaisirs qu'il nous donne risquent fort de nous détourner de Dieu ou de nous enlever le besoin de Dieu. Un cœur comblé de tous les plaisirs terrestres n'a plus de désir de Dieu. Il est satisfait. C'est bien la pire des malédictions, car un jour vient vite où cet homme comblé se retrouve « les mains vides » (*Lc* I 53, texte cité au n° 10); *il se rend compte que tout cela est vain et ne saurait répondre à sa soif de bonheur. Il est irrémédiablement frustré.*

373 - Mais malheur à vous, les riches ! car vous avez votre consolation (*Lc* VI 24).

B) **La richesse est accaparante**

Elle est un esclavage. Celui qui a, veut sans cesse posséder davantage. C'est là bien vite son seul souci. Alors il oublie l'unique nécessaire.

374 - Quelqu'un de la foule dit à Jésus : « Maître, dis à mon frère de partager avec moi notre héritage. » Il lui répondit : « Mon ami, qui m'a établi pour être votre juge ou régler vos partages ? » Puis il leur dit : « Gardez-vous avec soin de toute cupidité, car au sein même de l'abondance, la vie d'un homme n'est pas assurée par ses biens. » Il leur dit alors une parabole : « Il y avait un homme riche dont les terres avaient beaucoup rapporté. Et il se demandait en lui-même : Que vais-je faire ? car je n'ai pas où loger ma récolte. Puis il se dit : Voici ce que je vais faire : je vais abattre mes greniers, j'en construirai de plus grands, j'y serrerai tout mon blé et mes biens, et je dirai à mon âme : Mon âme, tu as quantité de biens en réserve pour de nombreuses années; repose-toi, mange, bois, fais la fête. Mais Dieu lui dit : Insensé, cette nuit même, on va te redemander ton âme. Et ce que tu as amassé, qui l'aura ? Ainsi en est-il de celui qui thésaurise pour lui-même, au lieu de s'enrichir en vue de Dieu » (*Lc* XII 13-21).

C) Elle est un grand danger

A la stupéfaction de la foule Jésus a dénoncé le danger des richesses. Cette parole sévère fera réfléchir les riches. Il leur est impossible d'être sauvés, s'ils ne comprennent pas quel usage ils doivent faire de leurs richesses : elles leur sont confiées pour qu'ils les donnent.

375 - Jésus dit alors à ses disciples :« En vérité je vous le dis, il sera difficile à un riche d'entrer dans le Royaume des Cieux. Oui, je vous le répète, il est plus facile à un chameau de passer par un trou d'aiguille qu'à un riche d'entrer dans le Royaume des Cieux. » A ces mots les disciples restèrent tout interdits : « Qui donc peut être sauvé ? » disaient-ils. Fixant sur eux son regard, Jésus leur dit : « Pour les hommes c'est impossible, mais pour Dieu tout est possible » (*Mt* XIX 23-26).

Souvent l'amour des richesses tue la charité. Quel est le péché de ce riche ? C'est de n'avoir pas vu la détresse de son voisin le pauvre. L'argent ferme nos yeux et notre cœur à la misère des autres.

– *Lc* XVI 19-26 : texte cité au n° 169.

D) Elle est un maître dur et exigeant

Il faut choisir entre l'argent et Dieu. Comme il est difficile de ne pas être l'esclave de ses biens, de son luxe, de ses aises, de ses richesses ! Mais alors cet homme jamais ne connaîtra la liberté des enfants de Dieu.

376 - Nul serviteur ne peut servir deux maîtres : ou il haïra l'un et aimera l'autre, ou il s'attachera à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu et l'argent (*Lc* XVI 13).

IV) QUELQUES ŒUVRES DE JUSTICE :

Il faut faire un bon usage de l'argent, c'est-à-dire s'acquitter de ses devoirs de charité (voir p. 155 et suiv.) *et de justice* (voir p. 67 et suiv.), *c'est là le plus important.*

Jésus a été amené à envisager quelques cas particuliers.

A) L'impôt dû à César

Toutes les casuistiques (celle des juifs comme celles des chrétiens) ne sauraient détruire ce devoir de tout chrétien envers l'Etat. Jésus l'a défini et l'a fondé. Est-ce que je crois que c'est là pour moi un devoir de justice ?

377 - Alors les Pharisiens allèrent se concerter en vue de le surprendre en parole; et ils lui envoient leurs disciples, accom-

pagnés des Hérodiens, pour lui dire : « Maître, nous savons que tu es franc et que tu enseignes la voie de Dieu avec franchise, sans te préoccuper de qui que ce soit, car tu ne regardes pas au rang des personnes. Dis-nous donc ton avis : est-il permis ou non de payer l'impôt à César ? » Mais Jésus, connaissant leur perversité, riposta : « Hypocrites ! pourquoi me tendez-vous un piège ? Faites-moi voir l'argent de l'impôt. » Ils lui présentèrent un denier. Et il leur dit : « De qui est l'effigie que voici ? et la légende ? » « De César », répondirent-ils. Alors il leur dit : « Rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu. » A ces mots ils furent tout surpris et, le laissant, ils s'en allèrent (*Mt* XXII 15-22).

B) **La redevance due à l'Eglise : les quêtes**

Du temps de Jésus chaque juif payait chaque année un véritable impôt pour le temple. Jésus fils du Roi des Rois aurait pu ne pas l'acquitter. Il le fait néanmoins pour nous donner l'exemple. Est-ce que je me crois tenu en conscience d'aider l'église ?

378 - Comme les disciples étaient rentrés à Capharnaüm les collecteurs du didrachme s'approchèrent de Pierre et lui dirent : « Est-ce que votre maître ne paie pas le didrachme ? » « Mais si », répondit-il. Quand il fut arrivé à la maison, Jésus devança ses paroles en lui disant : « Qu'en penses-tu, Simon ? Les rois de la terre, de qui reçoivent-ils taxes ou impôt ? De leur fils ou des étrangers ? » Et comme il répondit : « Des étrangers », Jésus lui dit : « Par conséquent, les fils sont exempts. Cependant, pour ne pas scandaliser ces gens-là, va à la mer, jette l'hameçon, saisis le premier poisson qui montera, et ouvre-lui la bouche : tu y trouvera un statère; prends-le et donne-le leur, pour moi et pour toi » (*Mt* XVII 24-27).

D'ailleurs, là autant qu'ailleurs, il ne s'agit pas de juger les gens d'après la somme versée : les plus petits dons sont peut-être les plus beaux aux yeux de Dieu. Est-ce que je donne de mon nécessaire ?

379 - S'étant assis face au Trésor, il regardait la foule mettre de la petite monnaie dans le Trésor, et beaucoup de riches mettaient abondamment. Survint une pauvre veuve qui y mit deux piècettes soit un quart d'as. Alors il appela ses disciples et leur dit : « En vérité, je vous le dis, cette pauvre veuve a mis plus que tous ceux qui ont mis dans le Trésor. Car tous ceux-là ont mis leur superflu, mais elle, de son indigence, a mis tout ce qu'elle possédait, tout ce qu'elle avait pour vivre » (*Mc* XII 41-44).

Troisième Partie

NOS RELATIONS AVEC LE MONDE INVISIBLE

Chapitre Premier

LE SENS DE DIEU

Qu'est-ce que Dieu ?

Dieu ne saurait se révéler d'un seul coup à nous; nous ne pouvons l'embrasser d'un seul regard. C'est normal. Nous nous attachons tantôt à un aspect, tantôt à un autre. Ainsi nous pénétrons peu à peu la « richesse multiforme » de Dieu.

Essayons de découvrir le « sens » de Dieu, c'est-à-dire à la fois ce que ce mot : Dieu, signifie, ce qu'il veut dire, et en même temps ce que Dieu veut nous dire, les intentions de Dieu sur nous, la direction dans laquelle il veut nous conduire. Dieu est à la fois l'explication et le but de notre vie.

1) DIEU : UN MYSTÈRE... ADORATION :

A) **Adoration : attitude fondamentale**

On dit parfois que le mystère est ce que l'on ne comprend pas. Dans la Bible au contraire le mystère est lumière. Mais cette lumière n'est accordée qu'à l'âme qui cherche, qui demande et qui à chaque instant de sa « quête » sait achever sa réflexion en prière d'acceptation et d'adoration. On devient ce que l'on contemple. Ne nous lassons pas d'adorer, d'admirer, en répétant les mots que Jésus nous a appris.

380 - Notre Père qui es dans les cieux, que ton Nom soit sanctifié, que ton Règne arrive, que ta Volonté soit faite sur la terre comme au ciel (*Mt* VI 9-10).

B) **Les desseins mystérieux de Dieu**

1) *Mystère de la prédestination.*

Mystère effrayant : suis-je parmi les élus ? Mystère consolant : tout est remis entre les mains d'un Père. Si je veux être sauvé, je dois croire à l'amour de Dieu pour le monde et donc pour moi et répondre à cet amour de tout mon être.

381 - « Nul ne peut venir à moi si le Père qui m'a envoyé ne l'attire; et moi, je le ressusciterai au dernier jour » (*Jn* VI 44).

382 - Jésus répondit : « Tout plant que n'a point planté mon Père céleste sera déraciné » (*Mt* XV 13).

383 – « Quant à siéger à ma droite ou à ma gauche, il ne m'appartient pas de l'accorder : c'est pour ceux à qui cela a été destiné » (*Mc* X 40).

2) *Mystère des conversions, du don de la grâce.*

Dieu est juste et bon. Quand nous le constatons, nous murmurons au lieu de nous réjouir de ce qu'il opère dans nos frères. Il est vrai que ces grâces sont inexplicables, elles ne sont dues qu'à l'amour merveilleux du Maître de la maison. Tout est grâce.

– *Mt* XX 1-16 : texte cité au nº 81.

3) *Mystère du choix.*

Toute élection est une dilection. Nous ne devons pas demander, nous ne pouvons pas comprendre pourquoi Dieu nous a choisis pour telle ou telle tâche. Qu'il nous suffise d'admirer et d'adorer cet amour étonnant qui nous est donné.

384 - Je ne vous appelle plus serviteurs, car le serviteur ignore ce que fait son maître; je vous appelle amis, car tout ce que j'ai appris de mon Père, je vous l'ai fait connaître. Ce n'est pas vous qui m'avez choisi; mais c'est moi qui vous ai choisis et vous ai institués pour que vous alliez et que vous portiez du fruit et un fruit qui demeure; alors tout ce que vous demanderez au Père en mon nom, il vous l'accordera (*Jn* XV 15-16).

4) *Mystère de la fin du monde.*

Cela aussi est le secret du Père. Quand et comment ce monde finira-t-il ? Quand et comment ce monde-ci finira-t-il pour moi ? Je crois que rien ne finit de ce qui est éternel, je sais que tout s'achève dans la volonté de Dieu.

385 - « Quant à la date de ce jour, ou à l'heure, personne ne les connaît, ni les anges dans le Ciel, ni le Fils, personne que le Père » (*Mc* XIII 32).

C) Dans le mystère de l'intimité de Dieu

Jésus nous révéla la vie merveilleuse qui était la sienne. Il nous a fait connaître son Père. Il nous a parlé de son Esprit. Il nous est possible non seulement d'entrevoir les richesses de la vie divine, mais de vivre de cette vie trinitaire par l'Esprit, avec le Fils, dans le Père.

1) *C'est Jésus qui nous révèle la vie de la Trinité.*

En lui il nous est donné de connaître le Père. Avec lui nous pouvons l'aimer.

386 - « Tout m'a été remis par mon Père et nul ne sait qui est le Fils si ce n'est le Père, ni qui est le Père si ce n'est le Fils, et celui à qui le Fils veut bien le révéler » (*Lc* X 22).

2) *Révélation et don.*

C'est par le Fils qui « vient du ciel » et qui est « l'envoyé » du Père, que nous sont venus la révélation et le don de Dieu, et c'est aussi par le Fils que nous obtenons la vie éternelle. Tout est dans la main du Fils et nous aussi nous sommes entre ses mains.

387 - « Celui qui vient d'en haut est au-dessus de tous; celui qui est de la terre est terrestre et parle en terrestre. Celui qui vient du ciel témoigne de ce qu'il a vu et entendu, mais son témoignage nul ne le reçoit. Qui reçoit son témoignage certifie que Dieu est véridique. Celui que Dieu a envoyé prononce les paroles de Dieu, que lui donne l'Esprit sans mesure. Le Père aime le Fils; il a tout remis en sa main. Qui croit au Fils a la vie éternelle; qui refuse de croire au Fils ne verra pas la vie; la colère de Dieu pèse sur lui » (*Jn* III 31-36).

3) *Le Père et le Fils agissent ensemble, parce qu'ils ont la même vie. Nous devons donc témoigner, à tous deux, la même foi et le même amour.*

388 - Jésus reprit donc la parole et leur dit : « En vérité, en vérité je vous le dis, le Fils ne peut faire de lui-même rien qu'il ne voie faire au Père : ce que fait celui-ci, le Fils le fait pareillement. Car le Père aime le Fils et lui montre tout ce qu'il fait. Il lui montrera des œuvres plus grandes encore que celles-ci : vous en serez stupéfaits. Comme le Père en effet ressuscite les morts et les rend à la vie, ainsi le Fils donne vie à qui il veut. Car le Père ne juge personne : tout le jugement, il l'a remis au Fils, afin que tous honorent le Fils comme ils honorent le Père. Qui n'honore pas le Fils n'honore pas le Père qui l'a envoyé. En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui écoute ma parole et croit à celui qui m'a envoyé a la vie éternelle et n'est pas soumis au jugement, mais il est passé de la mort à la vie. En vérité, en vérité, je vous le dis, l'heure vient – et nous y sommes – où les morts entendront la voix du Fils de Dieu et ceux qui l'auront entendue vivront. Comme le Père en effet dispose de la vie, ainsi a-t-il donné au Fils d'en disposer lui aussi et il l'a constitué souverain juge parce qu'il est Fils de l'homme. N'en soyez pas surpris : l'heure vient où tous ceux qui gisent dans la tombe en sortiront à l'appel de sa voix; ceux

qui auront fait le bien ressusciteront pour la vie, ceux qui auront fait le mal, pour la damnation. Je ne puis rien faire de moi-même. Je juge selon ce que j'entends; et mon jugement est juste, car ce n'est pas ma volonté que je cherche mais la volonté de celui qui m'a envoyé (*Jn* V 19-30).

4) *Unité du Père et du Fils.*

Le père de la parabole ne disait-il pas à son fils fidèle : « Toi, mon enfant, tu es toujours avec moi et tout ce qui est à moi est à toi » (Lc *XV 31). C'est en un sens bien spécial, unique, que le Christ est Fils de Dieu. Il revendique ce titre, malgré les juifs qui crient au blasphème* (*Jn* X 22-38, texte cité au n° 185). *Dès lors il y a entre lui et son Père une unité ineffable.*

389 - Le Père est plus grand que tous et nul ne peut rien arracher de la main du Père. Le Père et moi, nous sommes un (*Jn* X 29-30).

390 - « Si je ne fais pas les œuvres de mon Père, ne me croyez pas; mais si je les fais, quand bien même vous ne me croiriez pas, croyez en ces œuvres et sachez une bonne fois que le Père est en moi et moi dans le Père » (*Jn* X 37-38).

5) *Le grand secret.*

Les textes suivants composent ce qu'on appelle d'ordinaire « le discours après la Cène ». C'est le soir du Jeudi-Saint. A la lumière de l'événement mystérieux qui vient de s'accomplir lorsque Jésus s'est donné à ses apôtres sous les espèces du pain et du vin, à la lumière de la croix qui va se dresser bientôt et qui est à la fois « sacrifice » et « élévation », à la lumière de Pâque aussi qui éclaire toutes ces paroles d'une éclatante lumière, la révélation du dessein de Dieu sur le monde se fait plus totale et plus pénétrante : le Fils de Dieu s'est fait homme afin que tous les hommes deviennent enfants de Dieu, aient part à la vie de Dieu, Père, Fils et Esprit.

Ces textes défient toute analyse. Chaque chrétien les méditera souvent dans son cœur.

391 - « Que votre cœur cesse de se troubler ! Croyez en Dieu, croyez aussi en moi. Il y a beaucoup de demeures dans la maison du Père, sinon, je vous l'aurais dit; je vais vous préparer une place. Et quand je serai allé vous préparer une place, je reviendrai vous prendre avec moi, afin que, là où je suis, vous soyez, vous aussi. Et du lieu où je vais vous connaissez le chemin. »

Thomas lui dit : « Seigneur, nous ne savons pas où tu vas. Comment en connaîtrions-nous le chemin ? » Jésus lui dit : « Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie. Nul ne va au Père que par

moi. Si vous me connaissez, vous connnaîtrez aussi mon Père. Dès maintenant vous le connaissez et vous l'avez vu. »

Philippe lui dit : « Seigneur, montre-nous le Père et cela nous suffit. » « Voilà si longtemps que je suis avec vous, lui dit Jésus, et tu ne me connais pas, Philippe ? Qui m'a vu a vu le Père. Comment peux-tu dire : « Montre-nous le Père ? » Ne crois-tu pas que je suis dans le Père et que le Père est en moi ? Les paroles que je vous dis, je ne les dis pas de moi-même : le Père qui demeure en moi accomplit les œuvres. Croyez-m'en : je suis dans le Père et le Père est en moi. Du moins, croyez-le à cause des œuvres. En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui croit en moi fera, lui aussi, les œuvres que je fais. Il en fera même de plus grandes, parce que je vais au Père. Et tout ce que vous demanderez en mon nom, je le ferai, pour que le Père soit glorifié dans le Fils. Si vous me demandez quelque chose en mon nom je le ferai. Si vous m'aimez, vous garderez mes commandements. Et je prierai le Père et il vous donnera un autre Paraclet, pour être avec vous à jamais, l'Esprit de Vérité, que le monde ne peut recevoir, parce qu'il ne le voit ni le connaît. Vous, vous le connaissez parce qu'il demeure avec vous et qu'il est en vous. Je ne vous laisserai pas orphelins. Je reviendrai vers vous. Sous peu le monde ne me verra plus. Mais vous, vous me verrez, parce que je vis et que vous vivrez. Ce jour-là, vous comprendrez que je suis en mon Père et vous en moi et moi en vous. Celui qui a mes commandements et qui les garde, voilà celui qui m'aime, et celui qui m'aime sera aimé de mon Père, et je l'aimerai et me manifesterai à lui.

Judas – pas l'Iscariote – lui dit : « Seigneur, comment se peut-il que tu doives te manifester à nous et non pas au monde ? » Jésus lui répondit : « Si quelqu'un m'aime il gardera ma parole, et mon Père l'aimera et nous viendrons à lui, et nous ferons chez lui notre demeure. Celui qui ne m'aime pas ne garde pas mes paroles. Et ma parole n'est pas mienne; c'est la parole de celui qui m'a envoyé. Je vous ai dit ces choses, alors que je demeurais avec vous. Mais le Paraclet, l'Esprit Saint, que le Père enverra en mon nom, vous enseignera tout et vous rappellera tout ce que je vous ai dit. Je vous laisse la paix; je vous donne ma paix; je ne vous la donne pas comme le monde la donne. Que votre cœur cesse de se troubler et de craindre. Vous avez entendu; je vous ai dit : Je m'en vais et reviendrai vers vous. Si vous m'aimiez, vous vous réjouiriez de ce que je vais au Père, parce que le Père est plus grand que moi. Ainsi je vous l'ai dit avant que cela n'arrive, pour qu'à l'heure où

cela arrivera vous croyiez. Je ne m'entretiendrai plus avec vous, car le Prince de ce monde vient. Contre moi il ne peut rien; mais il faut que le monde sache que j'aime le Père et que j'agis comme le Père me l'a ordonné. Levez-vous : Partons d'ici ! (*Jn* XIV 1-31)

392 - « Je suis le vrai cep et mon Père est le vigneron. Tout sarment en moi qui ne porte pas de fruit il le coupe, et tout sarment qui porte du fruit il l'émonde, pour qu'il en porte encore plus. Emondés, vous l'êtes déjà grâce à la parole que je vous ai annoncée. Demeurez en moi, comme moi en vous. De même que le sarment ne peut pas de lui-même porter du fruit, sans demeurer sur le cep, ainsi vous non plus, si vous ne demeurez en moi. Je suis le cep; vous êtes les sarments. Qui demeure en moi, comme moi en lui, porte beaucoup de fruit; car hors de moi vous ne pouvez rien faire. Si quelqu'un ne demeure pas en moi, on le jette dehors comme le sarment et il se dessèche; puis on les ramasse et on les jette au feu et ils brûlent. Si vous demeurez en moi et que mes paroles demeurent en vous, demandez ce que vous voudrez et vous l'aurez. C'est la gloire de mon Père que vous portiez beaucoup de fruit, et vous serez alors mes disciples. Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés. Demeurez en mon amour. Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez en mon amour, comme moi j'ai gardé les commandements de mon Père et je demeure en son amour. Je vous dis cela, pour que ma joie soit en vous et que votre joie soit parfaite. Voici mon commandement : aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés. Il n'est pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis. Vous êtes mes amis, si vous faites ce que je vous commande. Je ne vous appelle plus serviteurs, car le serviteur ignore ce que fait son maître; je vous appelle amis, car tout ce que j'ai appris de mon Père, je vous l'ai fait connaître. Ce n'est pas vous qui m'avez choisi; mais c'est moi qui vous ai choisis et vous ai institués pour que vous alliez et que vous portiez du fruit et un fruit qui demeure; alors tout ce que vous demanderez au Père en mon nom il vous l'accordera. Ce que je vous commande, c'est de vous aimer les uns les autres.

« Si le monde vous hait, sachez qu'il m'a haï avant vous. Si vous étiez du monde, le monde aimerait son bien; mais parce que vous n'êtes pas du monde, puisque mon choix vous a tirés du monde, le monde vous hait. Rappelez-vous la parole que je vous ai dite : Le serviteur n'est pas plus grand que son maître. S'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront aussi; s'ils ont gar-

dé ma parole, ils garderont aussi la vôtre. Mais tout cela, ils vous le feront à cause de mon nom, parce qu'ils ne connaissent pas celui qui m'a envoyé. Si je n'étais pas venu, si je ne leur avais pas parlé, ils n'auraient pas de péché; mais maintenant ils n'ont pas d'excuse à leur péché. Qui me hait, hait aussi mon Père. Si je n'avais pas fait parmi eux des œuvres que nul autre n'a faites, ils n'auraient pas de péché; mais maintenant ils ont vu et ils nous haïssent, moi et mon Père. Mais c'est pour que s'accomplisse la parole écrite dans leur Loi : Ils m'ont haï sans raison. Quand viendra le Paraclet, que je vous enverrai d'auprès du Père, l'Esprit de vérité, qui provient du Père, il me rendra témoignage. Et vous aussi, vous témoignerez, parce que vous êtes avec moi depuis le commencement » (*Jn* XV 1-27).

393 - Maintenant je vais à celui qui m'a envoyé et aucun de vous ne me demande : « Où vas-tu ? » Mais parce que je vous ai dit cela, la tristesse remplit votre cœur. Pourtant je vous dis la vérité : il vaut mieux pour vous que je parte; car si je ne pars pas, le Paraclet ne viendra pas à vous; mais si je pars, je vous l'enverrai. Et quand il viendra, il confondra le monde en matière de péché, en matière de justice et en matière de jugement : de péché, parce qu'ils ne croient pas en moi; de justice, parce que je vais au Père et que vous ne me verrez plus; de jugement, parce que le Prince de ce monde est condamné. J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne pouvez pas les porter maintenant. Quand il viendra, lui, l'Esprit de vérité, il vous conduira vers la vérité tout entière; car il ne parlera pas de lui-même; mais tout ce qu'il entendra, il le dira, et vous annoncera les choses à venir. Il me glorifiera, car c'est de mon bien qu'il prendra pour vous en faire part. Tout ce qu'a le Père est à moi. Voilà : pourquoi j'ai dit : C'est de mon bien qu'il prendra pour vous en faire part.

« Sous peu vous ne me verrez plus et puis un peu encore et vous me verrez. » Alors quelques-uns de ses disciples se dirent entre eux : « Q'est-ce qu'il nous dit là : « Sous peu vous ne me verrez plus et puis un peu encore et vous me verrez », et « Je vais au Père » ? Ils disaient donc : « Qu'est-ce que ce peu ? Nous ne savons pas ce qu'il veut dire. » Jésus comprit qu'ils avaient envie de l'interroger. Il leur dit donc : « Vous vous demandez entre vous ce que j'ai voulu vous dire par ces mots : « Sous peu vous ne me verrez plus et puis un peu encore et vous me verrez. » En vérité, en vérité, je vous le dis, vous allez pleurer et vous lamenter; le monde, lui, se réjouira; vous se-

rez dans la tristesse, mais votre tristesse se changera en joie. La femme, sur le point d'accoucher, s'attriste, parce que son heure est venue; mais quand elle a enfanté, elle oublie les douleurs, dans la joie qu'un homme soit venu au monde. Vous aussi, maintenant vous êtes tristes; mais je vous reverrai et votre cœur se réjouira, et votre joie, nul ne pourra vous la ravir. Ce jour-là, vous ne me poserez plus aucune question. En vérité, en vérité, je vous le dis, ce que vous demanderez au Père, il vous le donnera en mon nom. Jusqu'ici vous n'avez rien demandé en mon nom. Demandez et vous recevrez, et votre joie sera parfaite. Tout cela, je vous l'ai dit en figures. L'heure vient où je ne vous parlerai plus en figures, je vous entretiendrai du Père en toute clarté. Ce jour-là, vous demanderez en mon nom et je ne vous dis pas que je prierai le Père pour vous, car le Père lui-même vous aime, parce que vous m'aimez et que vous croyez que je suis sorti de Dieu. Je suis sorti du Père et venu dans le monde. Maintenant, je quitte le monde et je vais au Père. »

Ses disciples dirent : « Enfin, tu parles clair et sans figures ! Nous voyons maintenant que tu sais tout; pas n'est besoin qu'on t'interroge. Cette fois, nous croyons que tu es sorti de Dieu » Jésus leur répondit : « Vous croyez à présent ? Voici venir l'heure – elle est venue – où vous serez dispersés chacun de son côté et me laisserez seul. Mais non, je ne suis pas seul : le Père est avec moi. Je vous ai dit ces choses, pour qu'en moi vous ayez la paix. Dans le monde vous aurez à souffrir. Mais gardez courage ! J'ai vaincu le monde » (*Jn* XVI 5-33).

Prière du Christ pour l'Unité

394 - Ainsi parla Jésus; puis levant les yeux au ciel, il dit : « Père, l'heure est venue : glorifie ton Fils, pour que ton Fils te glorifie et que par le pouvoir sur toute chair que tu lui as conféré, il donne la vie éternelle à tous ceux que tu lui as donnés. La vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul véritable Dieu; et ton envoyé, Jésus-Christ. Je t'ai glorifié sur la terre; j'ai achevé l'œuvre que tu m'avais donné à faire. Maintenant, Père, glorifie-moi de la gloire que j'avais près de toi avant que fût le monde. J'ai manifesté ton nom aux hommes que tu as tirés du monde pour me les donner. Ils étaient à toi et tu me les as donnés et ils ont gardé ta parole. Maintenant ils savent que tout ce que tu m'as donné vient de toi; car les paroles que tu m'as données, je les leur ai données et ils ont vraiment admis que

je suis sorti de toi et ils ont cru que tu m'as envoyé. Je prie pour eux; je ne prie pas pour le monde, mais pour ceux que tu m'as donnés, car ils sont à toi et tout ce qui est à moi est à toi et ce qui est à toi est à moi, et je suis glorifié en eux. Je ne suis plus dans le monde, mais eux sont dans le monde. Moi, je viens à toi. Père saint, garde en ton nom ceux que tu m'as donnés, pour qu'ils soient un comme nous. Quand j'étais avec eux, je gardais en ton nom ceux que tu m'as donnés. J'ai veillé sur eux et aucun d'eux ne s'est perdu, sauf le fils de perdition, pour que l'Ecriture s'accomplisse. Mais maintenant je viens à toi et je dis ces choses, encore présent dans le monde, pour qu'ils aient en eux-mêmes ma joie en sa plénitude. Je leur ai donné ta parole et le monde les a pris en haine, parce qu'ils ne sont pas du monde, comme moi je ne suis pas du monde. Je ne te prie pas de les retirer du monde, mais de les garder du Mauvais. Ils ne sont pas du monde, comme moi je ne suis pas du monde. Consacre-les dans la vérité : ta parole est vérité. Comme tu m'as envoyé dans le monde, moi aussi, je les ai envoyés dans le monde. Et pour eux je me consacre moi-même, afin qu'ils soient eux aussi consacrés en vérité. Je ne prie pas pour eux seulement, mais pour ceux-là aussi qui, grâce à leur parole, croiront en moi. Que tous soient un. Comme toi, Père, tu es en moi et moi en toi, qu'eux aussi soient un en nous, afin que le monde croie que tu m'as envoyé. Je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée, pour qu'ils soient un comme nous sommes un : moi en eux et toi en moi, pour qu'ils soient parfaitement un, et que le monde sache que tu m'as envoyé et que je les ai aimés comme tu m'as aimé. Père, ceux que tu m'as donnés, je veux que là où je suis, ils soient aussi avec moi, pour qu'ils contemplent la gloire que tu m'as donnée, parce que tu m'as aimé avant la création du monde. Père juste, le monde ne t'a pas connu, mais moi je t'ai connu, et ceux-ci ont reconnu que tu m'as envoyé. Je leur ai révélé ton nom et le leur révélerai, pour que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux et moi en eux » (*Jn* XVII 1-26).

II) DIEU : MON MAÎTRE ET MON SEIGNEUR :

Dieu est le Tout-Puissant. Je puis découvrir sa puissance soit dans la splendeur de l'univers où éclatent sa force et sa beauté, soit dans le monde des âmes, de mon âme et de ma vie, où se révèlent son emprise et la toute puissance de son amour.

Dieu a tout fait et tout fait pour nous. Il est le Maître de tou-

tes les choses et de tous les êtres. Il est mon Seigneur. Il m'a tout donné. Il me redemande tout

A) **Dieu est créateur**

Je crois en Dieu créateur du ciel et de la terre.

« Sois loué, Dieu Mon Seigneur, avec toutes tes créatures. Louez et bénissez Mon Seigneur et rendez-lui grâces. Et servez-le avec grande humilité » (François d'Assise).

Je suis une créature de Dieu : telle est ma dépendance première et fondamentale et définitive.

– *Jn* I 1-5 : texte cité au nº 13.

B) **Dieu est un maître exigeant**

Certes Dieu n'est pas un « comptable » mais c'est un maître exigeant, qui nous demande de faire fructifier tous les talents qu'il nous a confiés. Dure exigence à laquelle je ne puis me soustraire. Qui n'avance pas recule. Celui qui thésaurise perd son trésor. Exigence stricte parce que c'est à chaque fois un nouvel appel de l'Amour de Dieu pour un don plus généreux.

– *Mt* XXV 24-30 : texte cité au nº 170.

C) **Dieu est le juge suprême**

Je puis imaginer le caractère solennel et tragique que revêtira ce jugement, comme l'a fait Michel-Ange ou comme le chante l'Eglise dans le « Dies irae ». Je dois surtout me souvenir qu'un jour viendra où tout sera dévoilé, même ma vie la plus secrète, où je serai jugé à jamais. Je dois me préparer, en vivant comme un homme juste en attendant que vienne « l'heure dernière avec l'instant définitif » (Claudel).

395 - « Quand le Fils de l'homme viendra dans sa gloire escorté de tous les anges, alors il prendra place sur son trône de gloire. Devant lui seront rassemblées toutes les nations, et il séparera les gens les uns des autres, tout comme le berger sépare les brebis des boucs. Il placera les brebis à sa droite, et les boucs à sa gauche » (*Mt* XXV 31-33).

Dieu est juste et me jugera sur ce que j'ai fait de ses dons. Il n'y a rien de secret pour Dieu : il connaît mes fautes, mes négligences, mes omissions. Il me faut prendre au sérieux les dons de Dieu.

396 - « C'est qu'en effet le Fils de l'homme doit venir dans la gloire de son Père, avec ses anges, et alors il rétribuera chacun selon sa conduite » (*Mt* XVI 27).

D) Le premier devoir de l'homme : aimer Dieu

C'est là tout le résumé de la Loi ancienne et de la nouvelle Loi. C'est le premier commandement : je ne saurais m'y soustraire sans pécher. C'est là ce qui définit ma nature, mon être même.

« O divine, ô charmante loi !
O justice, ô bonté suprême !
Que de raisons, quelle douceur extrême
D'engager à ce Dieu son amour et sa foi » (Racine).

397 - Voici qu'un légiste se leva, et lui dit pour l'embarrasser : « Maître, que dois-je faire pour avoir en partage la Vie éternelle ? » Il lui dit : « Dans la Loi, qu'y a-t-il d'écrit ? Qu'y lis-tu ? » Celui-ci lui répondit « Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force et de tout ton esprit : et ton prochain comme toi-même ». Tu as répondu juste, dit Jésus; fais cela et tu vivras » (*Lc* X 25-28).

E) La prière sera toute d'ouverture à Dieu

Si j'ai bien compris qui est le Seigneur Dieu, je commencerai et je finirai toute prière en entretenant en moi ces sentiments qui définissent fondamentalement mon attitude à l'égard de Dieu et que Jésus a exprimés si simplement dans la prière qu'il nous a apprise : adoration, glorification, reconnaissance de la grandeur de son nom, soumission à sa volonté.

398 - « Vous donc, priez ainsi :
Notre père qui es dans les cieux, que ton Nom soit sanctifié, que ton Règne arrive, que ta Volonté soit faite sur la terre comme au ciel » (*Mt* VI 9-10).

F) Le premier souci de l'homme : le royaume de Dieu

Il doit y avoir hiérarchie dans mes soucis. Qu'est-ce qui me préoccupe d'abord ? Si j'ai bien compris l'ordre voulu par Dieu, alors non seulement je ne négligerai pas le royaume de Dieu, mais je subordonnerai tous mes autres soucis à celui-ci : l'avènement du règne de Dieu dans ma vie.

399 - Cherchez d'abord le Royaume et sa justice, et tout cela vous sera donné par surcroît (*Mt* VI 33).

G) Mes actions sont toutes pour Dieu

1) *Je dois apprendre ce désintéressement essentiel qui me pousse à ne rien faire pour moi mais tout pour Dieu.*

400 - « Gardez-vous d'afficher votre justice devant les hommes, pour vous faire remarquer d'eux; ce serait perdre toute récompense auprès de votre Père qui est dans les cieux » (*Mt* VI 1).

2) *Aumône.*

La vraie charité du chrétien est désintéressée : les critiques faites si souvent contre elle ne l'atteignent pas. Elle cherche à répandre l'amour de Dieu : là est sa récompense.

401 - Quand donc tu fais l'aumône, ne va le claironner devant toi; ainsi font les hypocrites, dans les synagogues et les rues, afin d'être honorés des hommes : en vérité, je vous le dis, ils ont déjà leur récompense. Pour toi, quand tu fais l'aumône, que ta main gauche ignore ce que fait ta main droite, afin que ton aumône soit secrète et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra (*Mt* VI 2-4).

3) *Prière.*

La vraie prière est faite sous le regard de Dieu et pour Dieu.

402 - Quand vous priez, n'imitez pas les hypocrites : ils aiment, pour faire leurs prières, à se camper dans les synagogues et les carrefours, afin qu'on les voie. En vérité je vous le dis, ils ont déjà leur récompense. Pour toi, quand tu pries, retire-toi dans ta chambre, ferme sur toi la porte, et prie ton Père qui est là, dans le secret; et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra (*Mt* VI 5-6).

4) *Jeune.*

Tous mes sacrifices ne doivent pas viser à me faire bien estimer des autres. Dieu seul doit les connaître. Ils sont pour lui.

403 - Quand vous jeûnez, ne vous donnez pas un air sombre comme font les hypocrites : ils prennent une mine défaite pour qu'on voie bien qu'ils jeûnent. En vérité je vous le dis, ils ont déjà leur récompense. Pour toi, quand tu jeûnes, parfume ta tête et lave ton visage, pour que ton jeûne soit connu, non des hommes, mais de ton Père qui est là, dans le secret; et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra (*Mt* VI 16-18).

III) DIEU : UN PÈRE. LES BONTÉS DE DIEU : ACTION DE GRÂCES :

Ce fut la grande révélation, la bonne nouvelle apportée par Jésus. Il est venu nous dire que nous avions un Père dans les cieux qui nous comblait de ses bienfaits, qui pensait sans cesse à nous et qui faisait tout pour notre bonheur. Nous n'aurons jamais fini d'épuiser cette vérité : elle est éblouissante. « Père !

A tout moment je puis dire ce mot et pressentir dans ma joie abandonnée l'incommensurable amour qui me pense là-haut» (François, du P. VALENSIN).

A) **Providence : notre Dieu est un Dieu proche**

1) *Présence active de Dieu.*

Il ne faut pas imaginer que notre Dieu a tout réglé une fois pour toutes dans la vie du monde et dans notre vie et qu'il assiste indifférent au déroulement du temps. Dieu s'intéresse, au sens le plus fort de ce mot, aux moindres détails de notre vie. C'est lui qui agit sans cesse et qui fait tout ce qu'il y a de bien dans le monde. A ses yeux, c'est-à-dire en réalité, rien n'est indifférent, tout a son importance.

404 - Ne vend-on pas deux passereaux pour un as ? Et pas un d'entre eux ne tombe au sol à l'insu de votre Père ! et vous donc ! vos cheveux même sont tous comptés ! Aussi soyez sans crainte; vous valez mieux, vous, qu'une multitude de passereaux (*Mt* X 29-31).

2) *Confiance en la Providence.*

On a pu parler du devoir d'imprévoyance. Il y a en tous cas pour chaque chrétien un devoir absolu d'avoir confiance en Dieu. Non pas qu'il ne faille pas préparer l'avenir. Mais nous devons croire que l'avenir sera ce que Dieu le fera, qu'il sera bon et beau pour nous si nous restons fidèles à Dieu, bref que Dieu ne nous abandonne jamais si nous sommes toujours avec lui.

– *Mt* VI 25-34 : texte cité au n° 232.

3) *En face du mal qu'il y a dans le monde.*

Certes il y a du mal, des malheurs dans le monde. Nous sommes tentés d'accuser Dieu : « Si Dieu existait, il n'y aurait pas la guerre. » Nous enfermons ainsi Dieu dans un schéma utilitaire. Dieu n'est pas ce qui sert, mais Celui qu'on sert. Jésus nous invite à comprendre que c'est nous qui sommes engagés dans le mal du monde, que c'est à l'homme qu'il faut l'imputer, et que si nous voulons enlever ce mal et en même temps retrouver notre foi, il faut nous convertir.

405 - En ce même temps survinrent des gens qui lui rapportèrent ce qui était arrivé aux Galiléens, dont Pilate avait mêlé le sang à celui de leurs victimes. Prenant la parole, il leur dit : « Croyez-vous que, pour avoir subi pareil sort, ces Galiléens fussent de plus grands pécheurs que tous les autres Galiléens ? Non, je vous le dis, mais si vous ne faites pénitence, vous péri-

rez tous de même. Ou ces dix-huit personnes que la tour de Siloé a fait périr dans sa chute, croyez-vous que leur dette fût plus grande que celle de tous les autres habitants de Jérusalem ? Non, je vous le dis, mais si vous ne mettez à faire pénitence, vous périrez tous pareillement » (*Lc* XIII 1-5).

B) Dire merci

Puisque tout est grâce et don de l'amour de Dieu il nous faut sans cesse remercier Dieu. Rendre grâces à Dieu, c'est reconnaître les perfections et les grandeurs de sa bonté. Que toutes nos prières soient des actions de grâces unies à la grande eucharistie de l'Eglise : la Messe.

Il y a pourtant dans nos vies des moments où nous devons remercier Dieu avec plus d'ardeur.

1) *Merci pour notre « vocation » propre.*

Quelle que soit notre place et notre rôle dans le monde, nous devons remercier Dieu de nous avoir choisis pour cette tâche parce qu'ainsi il fait sa volonté.

– *Lc* I 46-55 : texte cité au nº 685.

2) *Merci après une grâce particulière.*

Nous sommes négligents, nous « oublions » de remercier pour telle ou telle faveur. C'est que notre foi n'est pas assez solide en Dieu, Père de tous les dons. Apprenons comme un petit enfant à « dire merci ». Ainsi nous reconnaîtrons que nous sommes de la famille de Dieu, enfants de Dieu.

– *Lc* XVII 12-19 : texte cité au nº 96.

Jésus nous a donné l'exemple : le Fils de Dieu a remercié son Père pour la résurrection de Lazare.

406 - « Père, je te rends grâces de m'avoir exaucé. Je savais bien que tu m'exauces toujours; mais c'est pour tous ces hommes qui m'entourent que je parle afin qu'ils croient que tu m'as envoyé » (*Jn* XI 41-42).

3) *Merci après un succès apostolique.*

C'est Dieu qui a transformé les âmes dont je me suis occupé. C'est à lui que je dois faire remonter toute gloire et toute louange.

– *Lc* X 17-20 : texte cité au nº 311.

C) Méconnaissance de la bonté de Dieu

Ne sommes-nous pas souvent comme le fils aîné de la parabole ? Il n'a rien fait de mal, il a parfaitement obéi aux ordres de son Père. Sa faute est plus profonde. Malgré ses longues an-

nées de vie dans la maison, il ne connaît pas encore le véritable esprit de la famille. Il se considère et voudrait qu'on le traite comme un serviteur, alors qu'il est un fils. Il n'a pas su apprécier la richesse de l'intimité avec son père : « Toi, mon enfant, tu es toujours avec moi. » Il ne sait pas que le Père est toute miséricorde, toute bonté.

407 - « Le fils aîné était aux champs. Quand, à son retour, il fut près de la maison, il entendit de la musique et des danses. Appelant un des serviteurs, il lui demanda ce que cela signifiait. Celui-ci lui dit : « C'est ton frère qui est de retour, et ton père a tué le veau gras, parce qu'il l'a recouvré en bonne santé. » Il se mit alors en colère et refusa d'entrer. Son père sortit l'en prier. Mais il répondit à son père : « Voici tant d'années que je te sers, sans avoir jamais transgressé un seul de tes ordres et jamais tu ne m'as donné un chevreau, à moi, pour festoyer avec mes amis; et puis ton fils que voilà revient-il, après avoir dévoré ton bien avec les femmes, tu fais tuer pour lui le veau gras ! » Mais le père lui dit : « Toi, mon enfant tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi » (*Lc* XV 25-31).

IV) DIEU : UNE FORCE QUI M'EST NÉCESSAIRE :

A) **Dieu est parfait : force de l'exemple**

Loin de me décourager, cette contemplation de Dieu qui est toute perfection doit m'exalter. Jamais l'homme ne sera pour l'homme un dieu. Mais l'homme, s'il imite Dieu, deviendra semblable à lui, participera à sa vie, à sa richesse. Le vieux rêve du premier homme se réalise magnifiquement : nous devenons « participants de la divine nature » (II Pierre I 4).

408 - Vous donc, vous serez parfaits comme votre Père céleste est parfait (*Mt* V 48).

B) **Dieu est le maître de l'impossible**

Nous nous plaignons sans cesse que les commandements de Dieu sont difficiles. Souvenons-nous que Dieu est tout puissant et qu'il le sera en nous, si nous le voulons. Avec lui nous pouvons tout.

409 - « Ce qui est impossible pour les hommes est possible pour Dieu » (*Lc* XVIII 27).

410 - « Je suis le cep, vous êtes les sarments. Qui demeure en moi, comme moi en lui, porte beaucoup de fruit; car hors de moi vous ne pouvez rien faire » (*Jn* XV 5).

C) Dieu est à ma disposition : prière de demande

C'est dans la prière que je trouve l'aide de Dieu. Mais il faut bien l'entendre. Il ne saurait être question d'amener Dieu à faire ce qu'il ne voudrait pas faire « La prière n'a pas sa raison d'être dans la nécessité de nous concilier Dieu, mais dans la nécessité de collaborer avec lui à notre propre bien » (P. Valensin). *Dès lors la prière est toujours efficace. Dieu fait tout ce qu'on lui demande.*

411 - Si vous demeurez en moi et que mes paroles demeurent en vous, demandez ce que vous voudrez et vous l'aurez (*Jn* XV 7).

Retrouvons la foi en la prière. Mettons-la sans cesse dans notre vie. (Voir p. 97 et suiv.)

Chapitre II

LA PERSONNE DU CHRIST

Ce chapitre est un peu différent des autres. Il est plus « didactique » et se prête sans doute moins à la méditation telle que nous l'envisageons dans ce livre. Il nous a paru bon cependant de le composer tel quel et de donner comme une synthèse des différents aspects de la personne du Christ que nous révèle chaque page de l'évangile.

Nous avons voulu essayer de retracer l'itinéraire spirituel qu'ont suivi les apôtres dans leur découverte du Christ. Cet itinéraire est aussi le nôtre et marque bien les différentes étapes de notre vie avec le Christ. Comme les Apôtres, nous connaissons l'enthousiasme et l'éblouissement des départs, la familiarité qui grandit entre lui et nous lorsque nous sentons qu'il est l'un de nous, l'admiration et le désir de l'imiter lorsque nous le découvrons si différent de nous, puis la joie et la certitude d'avoir trouvé un sauveur ainsi que l'amitié pour celui qui nous aime si intimement et l'émerveillement devant la vie qu'il nous donne, enfin, dans la lumière de Pâques, la soumission totale à celui qui est notre Seigneur en même temps que l'attente amoureuse de Celui qui doit venir. Telle est notre foi. Tel est le Christ en qui nous croyons. Le Christ, qui est le chemin qui conduit au Père, a fait pénétrer peu à peu les Apôtres dans son mystère. Il ne nous introduit pas autrement dans la plénitude de sa vérité et de sa vie.

I) LES PRÉPARATIONS : ÊTRE PRÊT À VOIR ET À RECEVOIR LE CHRIST :

A) Désarroi devant l'absence mystérieuse du Christ

« Si Dieu était dans le monde, cela devrait se voir; si le Christ était présent parmi nous, cela se saurait » entend-on dire souvent. Il est vrai, son absence fait problème et déroute souvent notre esprit. Le Christ l'a prévu et l'a dit. Il est celui que

l'on cherche sans le trouver parfois. Où est-il allé ? Où se cache-t-il ? Sa présence n'est perçue que par les yeux de la foi. C'est elle notre seule lumière. Notre incroyance nous empêche de percevoir cette présence mystérieuse. Il faut croire pour voir. Crede ut intellegas.

412 - Jésus dit alors : « Je ne suis plus avec vous que pour peu de temps; puis je m'en irai vers celui qui m'a envoyé. Vous me chercherez, et vous ne me trouverez pas; où je suis, moi, vous, vous ne pouvez venir. » Les Juifs se dirent alors entre eux : « Où doit-il donc aller, que nous ne le trouverons pas ? Va-t-il rejoindre ceux qui sont dispersés chez les Grecs et va-t-il instruire les Grecs ? Qu'a-t-il voulu dire par ces mots : « Vous me chercherez et vous ne me trouverez pas; où je suis, moi, vous, vous ne pouvez venir » ? (*Jn* VII 33-36).

B) **Le Christ, cet inconnu**

Le risque de l'Incarnation était grand. Dieu fait homme, semblable en tous points à nous (sauf le péché) fut inconnu du grand nombre, fut méconnu par beaucoup. Ce risque est toujours le même pour notre temps et pour chacun de nous. Tant de ténèbres nous environnent, nous pénètrent. L'éclat de la création, la lumière de Noël, les clartés intérieures ne suffisent pas à percer ces ténèbres. A chacun de nous de dénombrer, de repérer celles qui lui sont propres : ténèbres de l'esprit, obscurcissement de la vie, souillures du cœur, ou au contraire éblouissement de fausses clartés. Si nous voulons voir la lumière du Christ, il faut d'abord « croire en son nom ». Ce n'est que dans sa lumière que nous verrons la lumière.

– *Jn* I 1-18 : texte cité au n° 487.

C) **Etats d'âmes**

S'il est vrai que pour comprendre la moindre pensée des hommes, la moindre parole de nos frères, il faut une attention et une préparation, à combien plus forte raison ne faut-il pas de sérieuses préparations pour accueillir la pensée de Dieu, la parole de Dieu. La parole de Dieu dite au monde, c'est son Verbe, le Christ Jésus. Les âmes en connivence avec le diable, les âmes légères et incapables de résister à l'épreuve, les âmes en proie aux passions, ne peuvent comprendre la parole de Dieu. Seules les âmes attentives, recueillies et recueillantes, mettant en pratique la vérité, et fermes, seront introduites dans le royaume du Seigneur.

– *Lc* VIII 11-15 : texte cité au n° 31.

D) Le modèle parfait : la préparation de l'âme de la Vierge

C'est la Vierge qui a le mieux reçu le Christ. Son âme était merveilleusement prête à accueillir ce don de Dieu. De toute éternité Dieu pensait à elle. A travers toute l'histoire du peuple juif, Dieu la préparait. Le « Magnificat » nous livre les sentiments profonds de cette âme exceptionnelle et nous indique les grands mouvements qu'il nous faut entretenir si nous voulons être prêts quand le Seigneur voudra se donner à nous : nous devons croire que nous faisons partie d'une immense histoire et les « mirabilia Dei » dans le passé, à l'égard des Pères de l'Ancien Testament comme à l'égard des saints de l'église, nous sont un sûr garant de l'amour de Dieu pour nous; nous devons croire en même temps que Dieu est tout puissant et bon infiniment pour continuer son œuvre en nous. Alors nous trouverons Dieu et ce sera pour notre joie.

– *Lc* 46-55 : texte cité au n° 10.

E) Le doigt de Jean-Baptiste

Jean-Baptiste est venu préparer dans le peuple juif et dans l'âme des apôtres, le chemin qui conduit au Christ. Ses consignes sont toujours actuelles. Ecoutons-les et mettons-les en pratique. Alors lorsque Jésus paraîtra, par un clair matin ou dans la lumière de midi ou le soir quand on rentre à la maison, nous le suivrons parce que nous aurons reconnu celui que nous attendions.

1) *Le cri du prophète.*

Nous avons besoin d'être réveillés. Un grand événement va se produire, et nous ne le savons pas. Un prophète se dresse, une grande voix retentit. Jean-Baptiste est le hérault du Seigneur. Soyons attentifs à toutes les voix autour de nous qui nous crient la même bonne nouvelle. C'est de notre salut qu'il s'agit.

413 - Jean parcourut alors toute la région du Jourdain, proclamant un baptême de repentir pour la rémission des péchés, ainsi qu'il est écrit au livre des oracles du prophète Isaïe : « Une voix crie dans le désert. Préparez le chemin du Seigneur, aplanissez ses sentiers; tout ravin sera comblé, toute montagne ou colline sera abaissée; les passages tortueux deviendront droits et les chemins raboteux seront nivelés. Et toute chair verra le salut de Dieu » (*Lc* III 3-6).

2) *Se préparer : la « metanoia ».*

Tous ceux qui prêchent la venue du Seigneur, les prophètes de l'Ancien Testament, Jean-Baptiste, la Vierge à Lourdes, à la

Salette, prêchent la pénitence, le repentir. Car en toute vérité ce sont nos péchés qui nous empêchent de voir Dieu, de le reconnaître, de le recevoir. Préparons-nous donc à sa venue non par un repentir vague, mais par une transformation radicale, par un retournement total, par une véritable et authentique conversion.

414 - En ces jours-là paraît Jean le Baptiste, qui prêche dans le désert de Judée en disant : « Repentez-vous, car le Royaume des Cieux est tout proche » (*Mt* III 1-2).

3) *Quand le jour du Seigneur approche : la colère de Dieu.*

Le jour du Seigneur annoncé à travers tout l'Ancien Testament est un jour de colère. Pourquoi ? parce que nous avons accumulé les obstacles, les péchés qui nous empêchent de recevoir Dieu. Tout amour est jaloux. L'amour de Dieu pour son peuple et pour chacun de nous ne l'est pas moins que nos amours humaines. Amour violent qui ne souffre pas de partage. Qu'est-ce qui m'empêche aujourd'hui de vivre cet amour ? Je dois craindre, si je ne suis pas décidé à me tourner, quoi qu'il m'en coûte, vers ce Dieu qui est mon Dieu.

415 - Jean disait donc aux foules qui venaient se faire baptiser par lui : « Engeance de vipères, qui vous a suggéré de vous soustraire à la Colère prochaine ? Produisez donc des fruits qui soient dignes du repentir » (*Lc* III 7-8a).

4) *Quand le jour du Seigneur approche : perdre toute fausse sécurité.*

Je me rassure bien vite, trop vite parce que je fais partie de l'église, que je suis baptisé, que je vis dans un milieu chrétien, que je suis un arbre planté par Dieu. Ce n'est pas là un signe suffisant. Ce peut être même un signe trompeur si cela m'entretient dans une fausse sécurité. Une seule chose compte et qui ne trompe pas : « Est-ce que je porte de bons fruits ? »

416 - « Et n'allez pas dire en vous-mêmes : Nous avons pour père Abraham. Car je vous le dis, Dieu peut, des pierres que voici, faire surgir des enfants d'Abraham. Déjà même la cognée se trouve à la racine des arbres; tout arbre donc qui ne produit pas de bon fruit va être coupé et jeté au feu » (*Lc* III 8b-9).

5) *Se préparer : les vertus nécessaires.*

Jean-Baptiste prêche les vertus qui me préparent à entrer dans le royaume de Dieu : la charité en paroles et en actes et la justice. Si je me plains de ne pas trouver le Christ, n'est-ce pas parce que je refuse de conformer ma vie aux exigences de la justice et de la charité ?

417 - Et les foules lui demandaient : « Que nous faut-il donc faire ? » Jean leur répondait : « Que celui qui a deux tuniques partage avec celui qui n'en a pas, et que celui qui a de quoi manger fasse de même. » Des publicains aussi vinrent se faire baptiser et lui dirent : « Maître, que nous faut-il faire ? » Il leur répondit : « N'exigez rien au delà de ce qui vous est fixé. » A leur tour, des soldats lui demandèrent : « Et nous, que nous faut-il faire ? » Il leur répondit : « Ne molestez personne; ne dénoncez pas faussement et contentez-vous de votre solde » (*Lc* III 10-14).

6) *Ne jamais s'arrêter de chercher.*

Telle parole nous a émus, tel témoignage nous a bouleversés. Comme les juifs nous sommes tentés de nous arrêter. Mais Jean-Baptiste n'est pas le Christ. Le Christ est toujours au delà de ce que nous pensons, nous imaginons, nous désirons. Il vient dans nos vies pour les transformer de fond en comble. Il vient avec le van, avec le feu, avec l'Esprit pour faire de nous des êtres nouveaux radicalement. Tout ce qui nous parle de Dieu nous dit en même temps : « Nous ne sommes pas le Dieu que tu cherches. » Il faut chercher encore pour trouver le Christ.

418 - Comme le peuple était dans l'attente et que tous se demandaient en leur cœur si Jean n'était pas le Christ, Jean prit la parole et leur dit à tous : « Pour moi, je vous baptise avec de l'eau, mais il vient, celui qui est plus puissant que moi, et je ne suis pas digne de délier la courroie de ses chaussures; lui vous baptisera dans l'Esprit Saint et le Feu. Il tient en sa main la pelle à vanner pour nettoyer son aire et recueillir le blé dans son grenier; quant aux bales, il les consumera au feu qui ne s'éteint pas » (*Lc* III 15-17).

7) *De l'ami à l'époux.*

Toutes les paroles que l'on peut nous dire, toutes les perspectives que l'on peut nous faire entrevoir, pour belles qu'elles soient ne doivent pas nous tromper. Le Christ est bien plus beau que tout et que tous. Il nous convie à une union semblable à celle d'un époux et d'une épouse. C'est cela qu'il nous donne : un amour. Il nous faut apprendre à aimer si nous voulons le découvrir.

– *Jn* III 26-30 : texte cité au n° 305.

8) *Signes de la venue de Jésus.*

Il y a dans nos vies, des signes de la présence vivante et active de Jésus. Les voyons-nous ? Nous étonnons-nous de voir, de marcher, d'être purifiés, d'entendre, de ressusciter, d'être évangélisés ? Regardons-nous tout cela comme des choses nor-

males et toutes naturelles ? Pourtant si nous regardions d'un peu près : tous ces dons sont la marque de Dieu qui vient.

– *Mt* XI 2-6 : texte cité au n° 183.

II) JÉSUS UN « SÉDUCTEUR » ET UN CHEF :

« J'ai été « empoigné » par le Christ », dira Paul. L'empoignade fut rude qui le terrassa sur le chemin. Depuis qu'il est apparu sur les bords du Jourdain jusqu'à la fin des temps, le Christ ne cesse de s'emparer des foules des hommes, de se saisir des cœurs d'homme. Toute rencontre avec lui est un émerveillement. Ses ennemis l'appelleront un « imposteur » (Mt *XXVII 63). C'est séducteur qu'il faut dire. D'un regard, d'un mot, d'un sourire, d'un silence, il vous prend; on se sent compris, on est blessé et cette blessure d'amour ne veut plus guérir.*

A) **Jésus séduit les individus**

1) *Dans la première rencontre.*

Le premier contact avec quelqu'un est décisif. Que fut cette première rencontre de Jean et d'André ? Ils se sentirent compris, devinés, comme Pierre le lendemain, et du coup ils devinèrent qui était Jésus. Un lien se nouait que rien ne pourrait briser.

– *Jn* I 35-42 : texte cité au n° 287.

2) *Pour une vocation.*

Image-t-on ce que représente le geste de Matthieu ? Il va tout quitter pour s'en remettre à cet inconnu qu'on nomme Jésus. C'est de la folie ! N'importe ! il a suffi d'un regard et d'un mot de Jésus pour que cela s'accomplisse. Puissance de l'attirance de Jésus qui décide ainsi d'une vie en un instant.

419 - Après cela Jésus sortit, remarqua un publicain du nom de Lévi assis au bureau de la douane et lui dit : « Suis-moi. » Et, quittant tout et se levant, il le suivait. Puis Lévi lui offrit un grand festin dans sa maison, et il y avait à table avec eux une foule nombreuse de publicains et autres gens (*Lc* V 27-29).

3) *Au cours d'une conversation.*

Qui dira le secret d'une influence ? Comment trouver les mots qu'il faut prononcer pour convaincre les esprits ou toucher les cœurs ? Cela ne s'apprend pas. Cela demande une grande pénétration, une vive intelligence, une attention délicate. Jésus

avait toutes ces qualités. Parce qu'il « savait ce qu'il y a dans l'homme », parce qu'il connaissait chacun de ceux qu'il rencontrait, parce qu'il les aimait, il pouvait dire les mots qui bouleversent, qui ébranlent les cœurs les plus endurcis et qui convertissent. Jésus n'agit pas autrement à mon égard,

– *Jn* IV 16-26 : texte cité aux n^os^ 293 et 294.

B) **Jésus, séducteur des foules**

1) *La foule autour de Jésus.*

Dès que Jésus eut paru, dès qu'il eut parlé, dès qu'il eut guéri malades et possédés, les foules de plus en plus nombreuses se mirent à le suivre. Il y a des gens de toute sorte dans cette foule : des pharisiens sceptiques, d'humbles publicains, des juifs, des étrangers, des femmes, des hommes, de petits enfants, des malades et des bien portants, des chefs de file et des lâches, des amis, des ennemis, des simples et des politiciens, etc.... Jésus séduit tout le monde et tous sont dans l'admiration. Je dois croire que Jésus par son Eglise peut exercer sur les foules du XX^e^ siècle, la même emprise et susciter le même enthousiasme.

420 - Jésus et ses disciples pénètrent à Capharnaüm. Et dès le jour du sabbat, étant entré dans la synagogue, il se mit à enseigner, car il les enseignait en homme qui a autorité, et non pas comme les scribes. Justement il y avait dans leur synagogue un homme possédé d'un esprit impur, qui se mit à vociférer : « Que nous veux-tu, Jésus le Nazaréen ? Es-tu venu pour nous perdre ? Je sais qui tu es : le Saint de Dieu. » Mais Jésus le menaça : « Tais-toi, dit-il, et sors de cet homme. » Et l'esprit impur, le secouant violemment, sortit de l'homme, en poussant un grand cri. Et tous furent effrayés, de sorte qu'ils se demandaient les uns aux autres : « Qu'est-ce que cela ? Voilà un enseignement nouveau, donné d'autorité ! Il commande même aux esprits impurs et ils lui obéissent ! » Et sa renommée se répandit aussitôt de tous côtés, dans toute la contrée de Galilée (*Mc* I 21-28).

Le soir venu, après le coucher du soleil, on lui amenait tous les malades et les possédés, et la ville entière était rassemblée devant la porte. Et il guérit beaucoup de malades affligés de divers maux, et il chassa beaucoup de démons, mais il empêchait les démons de parler, parce qu'ils savaient qui il était (*Mc* I 32-34).

Comme après quelque temps Jésus était rentré à Capharnaüm, on apprit qu'il était à la maison. Et il s'y rassembla tant de

monde qu'il n'y avait plus de place, même devant la porte, et il leur annonçait la parole (*Mc* II 1-2).

2) *Jésus ne se laisse pas séduire par la foule.*

La tentation est grande pour un chef surtout lorsqu'il sent avec acuité les besoins et les désirs de ceux qui le suivent, de se laisser entraîner par ses disciples à faire ce qu'il ne veut et ne doit pas faire, de laisser s'infléchir sa mission dans le sens voulu par la foule. Jésus a connu cette tentation. La foule voulait le faire roi. Il s'est enfui.

421 - A la vue du signe que Jésus venait d'opérer, les gens dirent : « C'est vraiment lui, le prophète qui doit venir dans le monde. » Jésus se rendit compte qu'ils allaient venir l'enlever pour le faire roi; alors il s'enfuit à nouveau dans la montagne, tout seul (*Jn* VI 14-15).

A d'autres moments la foule se fait pressante, entoure son chef de tant de sympathie que celui-ci est tenté de s'arrêter, de se reposer, de renoncer à poursuivre sa mission. Il lui faut alors beaucoup de courage pour rompre la douceur des intimités, pour aller là où sa mission l'appelle.

422 - Le matin, bien avant le jour, Jésus se leva, sortit et s'en alla dans un lieu solitaire, et là il priait. Simon partit à sa poursuite avec ses compagnons. Et, l'ayant trouvé, ils lui disent : « Tout le monde te cherche. » Il leur répond : « Allons ailleurs, dans les bourgs voisins, afin que j'y prêche aussi, car c'est pour cela que je suis sorti. » Et il s'en alla à travers toute la Galilée, prêchant dans leurs synagogues et chassant les démons (*Mc* I 35-39).

C) Jésus, un chef, plein d'autorité

Jésus avant de quitter ses apôtres pourra dire : « Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre » (Mt *XXVIII 18), et les apôtres le comprendront d'autant mieux qu'au cours des trois années de sa vie avec eux, Jésus a manifesté cette puissance qu'il tenait de Dieu. Il s'est révélé à eux comme un chef, comme un Maître. C'est pour cela qu'ils l'ont suivi. Pour moi aussi il m'est bon de découvrir l'emprise du Christ sur ma vie et sur le monde. Cela fortifie ma foi, cela augmente ma fierté chrétienne et me redonne courage.*

1) *Le Christ est maître des éléments.*

L'homme du XXe siècle est fier de commencer à dominer le monde. Il prend possession peu à peu de ce magnifique domaine que Dieu à l'origine lui a donné pour qu'il l'exploitât, et le mît en valeur. Jésus, nouvel Adam, n'a pas à devenir, il est le Maî-

tre de l'univers. Il est capable de faire le nouveau monde qui sera celui des élus. Les miracles manifestent au monde cette puissance et laissent entrevoir le monde qui sera instauré à la fin des temps.

– *Lc* VIII 22-25 : texte cité au nº 602.

2) *Jésus est maître de la santé.*

La maladie nous est bien familière soit qu'elle nous frappe, soit qu'elle atteigne un de ceux qui nous sont chers; petites maladies, maladies graves. Jésus a le pouvoir de guérir les corps malades. Il le fait quand il veut et comme il veut. Non certes qu'il nous demande de ne pas nous soigner, mais il se sert des remèdes pour guérir ou il guérit sans remèdes. Il sait, et lui seul parce qu'il est Dieu, par quels chemins il veut nous conduire à Lui, soit par le chemin de la maladie, soit par celui de la santé.

423 - Quittant la synagogue, Jésus entra dans la maison de Simon. La belle-mère de Simon était en proie à une forte fièvre, et on l'implora en sa faveur. Il se pencha sur elle et, d'un ton menaçant, commanda à la fièvre. La fièvre la quitta, et se levant à l'instant même, elle les servait (*Lc* IV 38-39).

424 - Or Jésus était dans une ville, quand survint un homme tout couvert de lèpre. A la vue de Jésus, il tomba la face contre terre et lui fit cette prière : « Seigneur, si tu veux, tu peux me guérir. » Jésus étendit la main et le toucha, en disant : « Je le veux, sois guéri. » Et aussitôt la lèpre le quitta (*Lc* V 12-13).

3) *Jésus est maître de la mort.*

Nous voulons vivre. La mort est un scandale. Mystère pour notre cœur et pour notre intelligence. Jésus s'il a été ému, parfois jusqu'aux larmes, lorsqu'il a vu la mort en face, s'est montré pourtant plus fort que la mort. Il est capable de ressusciter cette petite fille, ce jeune homme, son ami Lazare. Pour lui la mort n'est plus l'échec final et définitif, elle est le sombre passage qui nous introduit dans la lumière de la vie. La résurrection de Jésus ne fera que confirmer cela, que manifester ce pouvoir. Jésus triomphe de la mort, qui gît, vaincue à ses pieds.

425 - Marthe dit à Jésus : « Si tu avais été là, mon frère ne serait pas mort. Mais maintenant encore, je sais que tout ce que tu demanderas à Dieu, Dieu te l'accordera. » « Ton frère ressuscitera », lui dit Jésus. « Je sais, répondit Marthe, qu'il ressucitera à la résurrection au dernier jour. » Jésus lui dit : « Je suis la résurection. Qui croit en moi, fut-il mort, vivra; et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais. Crois-tu cela ? »

« Oui, Seigneur, lui dit-elle, je crois que tu es le Christ, le Fils de Dieu, celui qui devait venir en ce monde » (*Jn* XI 21-27).

4) *Jésus est maître du culte, de la religion.*

Moïse avait établi les règles du culte dû à Yahvé. Mais ces règles vénérables, Jésus, parce qu'il est le Fils de Dieu peut les changer. Il a plus d'autorité que la Loi juive et ne craint pas de la modifier : « on vous a dit... moi, je vous dis » (Mt *V). Il parlera en termes mystérieux d'un nouveau temple, qui remplace le Temple de Jérusalem* (Jn *II 18-22). Enfin il se présente comme le maître du sabbat.*

Jésus est le maître du culte. C'est lui qui installe le culte authentique du vrai Dieu. Et l'Eglise au cours des siècles ne fait que traduire, que préciser cet esprit qui est en elle.

426 - Or, un sabbat où il traversait des moissons, ses disciples arrachaient les épis et les mangeaient, après les avoir froissés dans leurs mains. Mais quelques Pharisiens dirent : « Pourquoi faites-vous ce qui n'est pas permis le jour du sabbat ? » Jésus leur répondit : « Vous n'avez donc pas lu ce que fit David, lorsqu'il eut faim, lui et ses compagnons, comment il entra dans la maison de Dieu, prit les pains de proposition, en mangea et en donna à ses compagnons, ces pains qu'il n'est permis de manger qu'aux seuls prêtres ? » et il leur disait : « Le Fils de l'homme est maître du sabbat » (*Lc* VI 1-5).

5) *Jésus est un maître dans son enseignement.*

Dès le début de sa prédication, Nicodème, un des notables juifs, reconnaît en Jésus « un Maître qui vient de la part de Dieu » (Jn *III 2); la foule ne s'y trompe pas.*

427 - Et l'on était frappé par son enseignement, car il les enseignait en homme qui a autorité, et non pas comme les scribes (*Mc* I 22).

Nous sommes nous aussi à la recherche d'une doctrine sûre, solide. Nous sommes las des fluctuations, des contradictions des maîtres que nous nous sommes donnés. Le Christ, seul, par sa parole, dans l'Ecriture et dans l'Eglise peut nous donner, avec une maîtrise que notre foi reconnaîtra, la Vérité parce qu'il est la vérité, et que sa doctrine n'est pas de lui, mais de celui qui l'a envoyé, son Père.

6) *Jésus est un maître dans les discussions.*

Nous sommes parfois habiles à nous perdre en discussions vaines subtiles, dans lesquelles nous emprisonnons la vérité. Jésus alors intervient pour trancher avec autorité ce nœud de vipères. Il dévoile notre hypocrisie; nous cherchons de fausses

raisons pour ne pas croire. Jésus nous réduit au silence pour nous permettre d'entendre la vérité.

428 - Or, un jour que, dans le Temple, il enseignait le peuple et annonçait la Bonne Nouvelle, les grands prêtres et les scribes survinrent avec les anciens et lui parlèrent en ces termes : « Dis-nous par quelle autorité tu fais cela, ou quel est celui qui t'a donné cette autorité ? » Jésus leur répondit : « Je vais, moi aussi, vous poser une question. Dites-moi donc : le baptême de Jean venait-il du Ciel ou des hommes ? » Mais ils firent par devers eux ce calcul : « Si nous répondons : Du Ciel, il dira : Pourquoi n'avez-vous pas cru en lui ? Et si nous répondons : des hommes, le peuple entier nous lapidera, car il est persuadé que Jean est un prophète. » Alors ils répondirent ne pas savoir d'où il venait. Et Jésus leur dit : « Moi non plus, je ne vous dis pas par quelle autorité je fais cela » (*Lc* XX 1-8).

7) *Jésus est maître des démons, du péché.*

Un monde hostile nous environne. Ou plutôt nous sommes dans un monde où agissent des forces hostiles, des ennemis de Dieu. Il ne faut pas imaginer ce monde comme tout puissant ni même comme aussi puissant que le Christ. A dire vrai nous sommes très portés à le faire et nous vivons dans une sorte de manichéisme, tant nous sentons l'emprise du mal sur nous et si faible est notre foi en la force de la grâce. Mais malgré nos « impressions » il nous faut croire que le Christ est plus puissant que les démons.

– *Lc* IV 33-36 : texte cité au n° 562.

Le Christ est plus fort que nos passions, que nos péchés. Il nous en donne mille signes. Sachons les lire dans notre vie pour mieux croire en la puissance réelle de Dieu.

429 - Or, un jour qu'il était en train d'enseigner, il y avait dans l'assistance des Pharisiens et des docteurs de la loi venus de tous les bourgs de Galilée, de Judée, et de Jérusalem; et la puissance du Seigneur lui faisait opérer des guérisons. Surviennent des gens portant sur un lit un homme qui était paralysé, et ils cherchaient à le faire entrer pour le placer devant lui. Et comme, en raison de la foule, ils ne savaient par où l'introduire, ils montèrent sur la terrasse et, à travers les tuiles, ils le descendirent avec sa civière au milieu de l'assistance, devant Jésus. Voyant leur foi, il dit : « Mon ami, tes péchés te sont remis. » Les scribes et les Pharisiens se mirent à penser : « Qui est-il celui-là, qui profère des blasphèmes ? Qui peut remettre les péchés, sinon Dieu seul ? » Mais Jésus se rendant compte de leurs pensées, prit la parole et leur dit : « Pourquoi

ces pensées dans vos cœurs ? Quel est le plus facile de dire : Tes péchés te sont remis, ou de dire : Lève-toi et marche ? Eh bien ! pour que vous sachiez que le Fils de l'homme a le pouvoir sur terre de remettre les péchés, je te l'ordonne, dit-il au paralysé, lève-toi, prends ta civière et retourne chez toi. » Et, à l'instant même, il se leva sous leurs yeux, prit ce sur quoi il gisait et s'en alla chez lui en glorifiant Dieu. Tous furent alors saisis de stupeur et ils glorifiaient Dieu. Ils furent remplis de crainte et ils disaient : « Nous avons vu d'étranges choses aujourd'hui ! » (*Lc* V 17-26.)

8) *Jésus est maître de lui, de son destin.*

Jésus a montré tout au cours de sa vie une sérénité parfaite. Tandis que se déclaraient contre lui les attaques et les persécutions, tandis que se tramait le complot qui devait le perdre, Jésus ne se départit jamais d'une maîtrise de soi extraordinaire. Il est plus puissant que toutes les forces du mal. C'est lui qui mène le monde, non le monde qui le mène. Il sait et il attend son « heure », ou plutôt l'heure fixée par le Père où il doit donner sa vie parce qu'il le veut bien.

430 - Si le Père m'aime, c'est que je donne ma vie, pour la reprendre. On ne me l'ôte pas; je la donne de moi-même. J'ai pouvoir de la donner et pouvoir de la reprendre; tel est l'ordre que j'ai reçu de mon Père (*Jn* X 17-18).

Ce ne sont pas les persécuteurs qui l'émeuvent ni qui le font s'écarter du temps ni du lieu fixés par le Père. Hérode n'est qu'un instrument entre ses mains.

431 - Au même moment, s'approchèrent quelques Pharisiens, qui dirent à Jésus : « Pars et va-t'en d'ici; car Hérode veut te faire mourir. » Il leur répondit : « Allez dire à ce renard : Voici que je chasse les démons et accomplis des guérisons aujourd'hui et demain, et le troisième jour je suis consommé ! Mais aujourd'hui, demain et le jour suivant, je dois poursuivre ma route, car il ne convient pas qu'un prophète périsse hors de Jérusalem » (*Lc* XIII 31-33).

Bien plus, il n'est pas seulement maître des années qu'il a à vivre, ni seulement maître de son âme, le Christ, parce qu'il est le Fils de Dieu, a le pouvoir de se ressusciter lui-même. Ce pouvoir aucun homme jamais ne l'a eu en partage. Il est propre au Christ, c'est ce qui nous montre clairement qu'il est « Seigneur ».

– *Jn* II 18-22 : texte cité au n° 186.

9) *Jésus notre seul Maître.*

A quoi bon chercher ailleurs puisqu'il n'en est pas d'autres ?

« Seigneur, à qui irions-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle. » (Jn VI 68). Le Christ est notre Seigneur. Maître et docteur, seul tout puissant. Seigneur, il nous est bon d'être avec vous. Nous resterons avec vous. Donnez-nous l'humilité et la fidélité.

432 - Pour vous, ne vous faites pas appeler « Rabbi »; car vous n'avez qu'un Maître, et tous vous êtes des frères. N'appelez personne votre « Père » sur la terre, car vous n'en avez qu'un : le Père céleste. Ne vous faites pas non plus appeler « Docteur » : car vous n'avez qu'un Docteur : le Christ (*Mt* XXIII 8-10).

III) JÉSUS ET LE MESSIANISME JUIF :

Un immense élan soulève tout l'Ancien Testament. Jésus, et c'est ce qui au début de la vie publique attira l'attention et l'admiration des foules, répondait à l'attente de son peuple. Il prend tous les titres que devait avoir le Messie. Mais en même temps il donne à ces titres un sens nouveau. Il comble les désirs bien autrement qu'on ne le pensait. Dialectique spirituelle par laquelle Jésus a voulu faire passer son peuple pour le conduire à l'intelligence du royaume de Dieu tel qu'il se réalisait.

A) **Jésus, fils d'Abraham**

*Les Juifs étaient fiers d'être les enfants d'Abraham (*Lc *III 8). Ils aimaient contempler, à l'origine de leur histoire, ce grand ancêtre qui avait été l'objet des promesses merveilleuses que Yahvé avait faites à lui et à sa descendance. Jésus est de la race d'Abraham (*Mt *I 1). Mais le Christ, s'il est le fils d'Abraham est plus grand que lui, parce qu'il est le fils de Dieu. Prenons conscience de cette « histoire » merveilleuse qui se réalise dans le monde : nous aussi nous avons pour père Abraham, nous sommes un moment de cette histoire que Dieu tient toute entière dans sa main.*

433 - Jésus dit alors à ceux des Juifs qui l'avaient cru : « Si vous demeurez dans ma parole, vous serez vraiment mes disciples, vous connaîtrez alors la vérité et la vérité vous fera libres. » Ils lui répondirent : « Nous sommes la race d'Abraham et jamais nous n'avons été esclaves de personne. Comment peux-tu dire : Vous deviendrez libres ? » Jésus leur répondit : « En vérité, en vérité, je vous le dis, tout homme qui commet le péché est un esclave. Or l'esclave n'est pas toujours dans la

maison, le fils y est pour toujours. Si donc le Fils vous affranchit, vous serez réellement libres. Oui, je sais que vous êtes la race d'Abraham; n'empêche que vous voulez me tuer, parce que ma parole n'entre pas en vous. Moi, je dis ce que j'ai vu chez mon Père; et vous, vous faites ce que vous avez entendu auprès de votre père. » Ils lui répliquèrent : « Notre père, c'est Abraham. » Jésus leur dit : « Si vous étiez les enfants d'Abraham, vous feriez les œuvres d'Abraham. Or vous voulez me tuer, moi qui vous dis la vérité, que j'ai entendue de Dieu. Cela, Abraham ne l'a pas fait ! » (*Jn* VIII 31-40)... Les Juifs lui dirent : « Maintenant nous sommes sûrs qu'un démon te possède. Abraham est mort, les prophètes aussi, et tu dis : Si quelqu'un garde ma parole, il ne goûtera jamais de la mort. Es-tu donc plus grand qu'Abraham, notre Père, qui est mort ? Les prophètes aussi sont morts. Qui prétends-tu être ? » Jésus répondit : « Si je me glorifiais moi-même, ma gloire ne serait rien; c'est mon Père qui me glorifie, lui dont vous dites : Il est notre Dieu, et pourtant vous ne le connaissez pas. Moi je le connais; et si je disais : Je ne le connais pas, je serais, comme vous, un menteur. Mais je le connais et je garde sa parole. Abraham, votre père, exulta à la pensée de voir mon Jour; il l'a vu et il s'est réjoui. » Les Juifs lui dirent alors : « Tu n'as pas cinquante ans et tu as vu Abraham ! » Jésus leur répondit : « En vérité, en vérité, je vous le dis, avant qu'Abraham fût, Je Suis. » Ils ramassèrent alors des pierres pour les lui jeter; mais Jésus se déroba et sortit du Temple (*Jn* VIII 52-59).

B) **Jésus et Moïse**

Le livre de la Loi était le livre sacré des Juifs et son auteur, Moïse, vénéré plus que tous. C'est en lisant la loi et les prophètes que les Juifs découvraient les traits du visage du Messie. Aussi n'est-il pas étonnant que Philippe reconnaisse en Jésus « celui dont il est parlé dans la Loi de Moïse et dans les prophètes » (Jn *I 45). Jésus a avec Moïse une intimité qu'il révèle à quelques intimes au jour de la Transfiguration (*Lc *IX 28-36 : texte cité au n° 134). Il n'est pas seulement son fils, il apparaît à ses apôtres comme son égal. Enfin Jésus s'en réfère à l'autorité de Moïse pour établir la vérité de sa mission. Moïse est le garant du Christ, comme le Christ est celui qui réalise les Ecritures. Je dois apprendre à aimer l'Ancien Testament qui me parle du Christ en figures.*

– *Jn* V 39-47 : texte cité au n° 191.

C) **Jésus, fils de David**

David, nom prestigieux de l'histoire d'Israël. David, ce sont les fastes de la royauté et les triomphes des Juifs sur leurs ennemis. Mais il y a plus. Depuis la prophétie de Nathan (II Sam. *ch. VII) le Messie devait être fils de David.*

Lors de l'Annonciation l'ange promet au fils de Marie cette royauté merveilleuse et éternelle : « Le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David, son père; il régnera sur la maison de Jacob à jamais et son règne n'aura point de fin » (Lc *I 32-33).*

C'est ainsi que le saluent malades, aveugles et lépreux venant demander leur guérison, semblant s'autoriser pour l'obtenir de la promesse faite à David : « Aie pitié de moi, Seigneur, Fils de David » (Mt *XV 22; cf* Mt *IX 23; XX 30).*

Spontanément la foule en face des miracles et des attitudes de Jésus se souvient des promesses messianiques et se demande si ce Jésus ne serait pas le fils de David.

434 - Alors fut amené à Jésus un possédé aveugle et muet; et il le guérit, si bien que le muet pouvait parler et voir. Frappées de stupeur, toutes les foules disaient : « Celui-là n'est-il pas le Fils de David ? » (*Mt* XII 22-23.)

435 - Dans la foule, plusieurs, qui avaient entendu, disaient : « C'est vraiment lui, le prophète! » D'autres : « C'est le Christ ! » Mais d'autres répondaient : « Le Christ viendrait-il de la Galilée ? L'Ecriture ne dit-elle pas que c'est de la descendance de David et du bourg de Bethléem que le Christ doit venir ? » (*Jn* VII 40-42.)

Bien vite les incertitudes se dissipent et lorsque Jésus, réalisant toutes les prophéties, entrera dans sa ville en triomphateur au jour des Rameaux, c'est au cri de « Fils de David » qu'il sera accueilli. Moi aussi je dois acclamer celui qui comble l'attente de son peuple.

436 - Ils amenèrent l'ânesse et l'ânon. Puis ils disposèrent sur eux leurs manteaux et Jésus s'assit dessus. Alors les gens, en très grande foule, étendirent leurs manteaux sur le chemin; d'autres coupaient des branches aux arbres et en jonchaient le chemin. Les foules qui marchaient devant lui et celles qui suivaient criaient : « Hosanna au fils de David ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! Hosanna au plus haut des cieux ! » Quand il entra dans Jérusalem, toute la ville fut en rumeur. « Qui est-ce ? » demandait-on. Et les foules répondaient : « C'est le prophète Jésus, de Nazareth en Galilée. »

Puis Jésus entra dans le Temple et chassa tous les vendeurs

et acheteurs qui s'y trouvaient : il culbuta les tables des changeurs, ainsi que les sièges des marchands de colombes. Et il leur dit : « Il est écrit : Ma maison sera appelée maison de prière; et vous, vous en faites un repaire de brigands ! » Il y eut aussi des aveugles et des boiteux qui se présentèrent à lui dans le Temple, et il les guérit. Devant ces prodiges qu'il venait d'accomplir et ces enfants qui criaient dans le Temple : « Hosanna au fils de David ! » les grands-prêtres et les scribes furent indignés et ils lui dirent : « Tu entends ce qu'ils disent, ceux-là ? » « Parfaitement, leur répond Jésus; n'avez-vous jamais lu ce texte : Par la bouche des tout petits et des nourissons, tu t'es ménagé une louange ? » (*Mt* XXI 7-16.)

Pourtant ce titre de « fils de David » risquait de tromper les juifs ou de les entretenir dans une conception d'un messianisme temporel à laquelle ils n'étaient que trop enclins. Aussi Jésus élevant leurs esprits vers son mystère leur révèle à travers les subtilités d'une discussion, comme les scribes les aimaient, que le Christ s'il est le fils de David est aussi son Seigneur.

437 - Comme les Pharisiens se trouvaient réunis, Jésus leur posa cette question « Quelle est votre opinion au sujet du Christ ? De qui est-il le fils ? » Ils lui disent : « de David. » « Comment donc, dit-il, David parlant sous l'inspiration l'appelle-t-il Seigneur dans ce texte : Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Siège à ma droite, jusqu'à ce que j'aie mis tes ennemis dessous tes pieds ? Si David l'appelle Seigneur, comment donc est-il son fils ? » Nul ne fut capable de lui répondre un mot. Et à partir de ce jour personne n'osa plus l'interroger (*Mt* XXII 41-46).

D) **Jésus, Messie**

Si Jésus a été accueilli avec un tel enthousiasme, c'est qu'il apparaissait comme le Messie attendu, au cours des siècles, désiré par des générations, appelé par tout le peuple juif. Jésus est « le Christ du Seigneur » (le mot messie se traduit en grec Christ, qui veut dire oint) c'est-à-dire celui que le Seigneur a consacré pour une mission importante : celle de sauver le monde.

*C'est ainsi qu'il est « reconnu » par les premiers apôtres; André dit à Simon-Pierre : « Nous avons trouvé le Messie » (*Jn *I 41).*

A la Samaritaine, qui risquait de mal connaître le secret de Dieu (c'était une étrangère et préoccupée de bien autre chose) Jésus se révèle comme le Messie.

438 - Jésus lui dit : « Crois-moi, femme, l'heure vient où ce n'est ni sur cette montagne ni à Jérusalem que vous adorerez le Père. Vous, vous adorez ce que vous ne connaissez pas; nous, nous adorons ce que nous connaissons, car le salut vient des Juifs. Mais l'heure vient, et nous y sommes, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et vérité, car ce sont là les adorateurs tels que les veut le Père. Dieu est esprit, et ceux qui adorent, c'est en esprit et vérité qu'ils doivent adorer. » La femme lui dit : « Je sais que le Messie, celui qu'on nomme le Christ, doit venir. Quand il viendra, il nous annoncera tout. » Jésus lui dit : « Je le suis, moi qui te parle » (*Jn* IV 21-26).

Enfin en un jour particulièrement solennel il acceptera la déclaration officielle de Pierre, qui traduit la foi de tous : Jésus est envoyé par Dieu pour une mission de salut. Il ne restait plus aux apôtres qu'à découvrir la vraie nature de ce messianisme.

– *Mt* XVI 13-16 : texte cité au n° 212.

E) **Jésus, fils de l'homme**

Jésus a aimé s'appliquer ce titre mystérieux. Peut-être parce qu'il exprimait bien (dans son ambivalence) les deux natures de Jésus.

1) *En effet « fils de l'homme » veut dire d'abord « homme » et il souligne la réalité et l'humilité de la condition humaine. Jésus se nomme ainsi, lorsqu'il parle de sa vie ordinaire : « Vient le fils de l'homme qui mange et qui boit et l'on dit : voilà un glouton et un ivrogne, un ami des publicains et des pécheurs ».* (Mt *XI 19); lorsqu'il parle de sa situation sociale peu reluisante : « les renards ont des tanières et les oiseaux du ciel ont des nids; le fils de l'homme, lui, n'a pas où reposer la tête. » (Mt VIII 20); lorsqu'il évoque l'abaissement dans lequel il s'est mis volontairement : « Le fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour une multitude. »* (Mt *XX 28); enfin surtout lorsqu'il parle de sa passion : « le fils de l'homme doit être livré aux mains des hommes, et ils le tueront, et, le troisième jour, il ressuscitera »* (Mt *XVII 22-23).*

2) *Mais d'autre part depuis la prophétie de Daniel le terme « fils de l'homme » désignait le personnage transcendant qui serait le roi du royaume de Dieu à la fin des temps. Jésus a employé ce mot aussi en ce sens. Toutes les fois qu'il évoque les temps eschatologiques Jésus parle de la venue du fils de l'hom-*

me (Jn *I 51;* Mt *XXIII 30;* Mt *XXV 31). Devant le Sanhédrin, à un moment où il y va de sa vie, devant ces hommes qui connaissent le sens exact des mots qu'il va employer, Jésus ne cache pas la vérité, il se proclame le Messie, et le Fils de l'homme qui reviendra juger le monde.*

439 - Or, les grands-prêtres et le Sanhédrin tout entier cherchaient un faux témoignage contre Jésus, en vue de le faire mourir; et ils n'en trouvèrent pas, bien que des faux témoins se fussent présentés en grand nombre. Finalement il s'en présenta deux, qui déclarèrent : « Cet homme a dit : Je puis détruire le Temple de Dieu et le rebâtir en trois jours. » Se levant alors, le Grand Prêtre lui dit : « Tu ne réponds rien ? Qu'est-ce que ces gens attestent contre toi ? » Mais Jésus se taisait. Le Grand Prêtre lui dit : « Je t'adjure par le Dieu vivant de nous dire si tu es le Christ, le Fils de Dieu. » Jésus lui répond : « Tu l'as dit. D'ailleurs je vous le déclare : désormais vous verrez le Fils de l'homme siéger à droite de la Puissance et venir sur les nuées du ciel ». Alors le Grand Prêtre déchira ses vêtements en disant : « Il a blasphémé ! Qu'avons-nous encore besoin de témoins ? Là vous venez d'entendre le blasphème ! Qu'en pensez-vous ? « Ils répondirent : « Il mérite la mort » (*Mt* XXVI 59-66).

3) *Ainsi le mot « fils de l'homme » a deux sens très différents. Ces deux sens étaient familiers aux Juifs mais il leur était impossible de faire de liaison entre eux. Comment oser imaginer qu'un homme soit appelé à devenir le chef du royaume de Dieu à la fin des temps ? Pourtant Jésus revendique pour lui les deux sens et du coup il révèle qui il est et donne le sens de sa mission. Un mot de Jésus nous aidera à pénétrer dans ce mystère : « La voici venue l'heure où le Fils de l'homme doit être glorifié. » (Jn XII 23) Ainsi Dieu a donné à l'homme Jésus la gloire même de Dieu. C'est que cet homme n'est pas qu'un homme, il est le Fils de Dieu; aussi peut-il en toute vérité se dire Fils de l'homme c'est-à-dire juge et chef de l'humanité nouvelle qu'il prendra en lui, qu'il ressuscitera et glorifiera avec lui. Tel est le mystère du salut opéré par le Christ. Ainsi Jésus donne tout leur sens aux mots employés par les prophètes, il concilie les sens qui paraissaient contradictoires, d'une façon imprévisible et inimaginable parce qu'il réconcilie en lui l'homme et Dieu, parce qu'il est l'homme-Dieu.*

F) Jésus, prophète

Tout au cours de son histoire, Israël a connu de nombreux Prophètes. Envoyés de Dieu, ils venaient rappeler au peuple les exigences de Dieu et ses promesses. A peine signalait-on la présence de l'un d'eux que les foules accouraient vers lui. On le vit bien lorsque parut Jean-Baptiste sur les rives du Jourdain. D'autant que la venue d'un prophète authentique pouvait annoncer la venue de l'ère messianique.

*Cela explique aussi le succès de Jésus au début de son ministère. Jean-Baptiste disait qu'il n'était pas le Prophète (*Jn *I 21). Jésus était peut-être « celui qui doit venir » (*Lc *VII 19).*

*Les pouvoirs que détenait Jésus étaient ceux des prophètes : il lit dans le cœur de Nathanaël de façon bouleversante (*Jn *I 47-49) et Simon le pharisien dût comprendre, après la leçon que lui donne Jésus, qu'il connaissait profondément la pécheresse et donc qu'il était prophète (*Lc *VII 39).*

*Les discours qu'il prononça sur la ruine du temple (*Mt *XXIV), sur la destruction de Jérusalem et sur la fin du monde étaient bien dans le style des prophètes de l'Ancien Testament.*

*Mais ce sont les miracles surtout qui ont entretenu dans la foule cette conviction que Jésus était prophète. Après la résurrection du fils de la veuve de Naïm, « Tous furent saisis de crainte, et ils glorifiaient Dieu en disant : Un grand prophète a surgi parmi nous et Dieu a visité son peuple » (*Lc *VII 16). L'aveugle-né déclare aux pharisiens qui lui demandent ce qu'il pense de Jésus : « C'est un prophète » (*Jn *IX 17). Après la multiplication des pains la foule précise : « C'est vraiment lui le Prophète qui doit venir dans le monde » (*Jn *VI 14).*

*On perçoit bien ici ou là des incertitudes, des discussions : autour du roi Hérode (*Mc *VI 14-16), dans la foule (*Jn *VII 40). Les pharisiens ne s'y trompent pas : ils savent que « les foules le tenaient pour un prophète » (*Mt *XXI 46) surtout depuis qu'ils ont entendu le peuple crier au jour des rameaux : « C'est le prophète Jésus, de Nazareth, en Galilée » (*Mt *XXI II).*

*Ainsi la foule a suivi ce nouveau prophète, sans d'ailleurs bien comprendre qui il était. Les disciples d'Emmaüs traduisent bien l'opinion générale lorsqu'ils parlent de « Jésus le Nazarénien, qui s'était montré un prophète puissant en œuvres et en paroles devant Dieu et devant tout le peuple (*Lc *XXIV 19).*

Jésus a laissé croire qu'il était un prophète, puisqu'il l'était en réalité, mais en un sens bien plus profond que ne le pensaient la foule et même ses apôtres. Une fois pourtant il a

essayé d'éclairer les gens de Nazareth sur l'universalité de sa mission mais ils n'ont pas compris, ou pas voulu comprendre.

440 - Puis Jésus ajouta : « En vérité je vous le dis, aucun prophète n'est bien reçu dans sa patrie. Assurément, je vous le dis, il y avait beaucoup de veuves en Israël aux jours d'Elie, lorsque durant trois ans et six mois le ciel demeura fermé et qu'une grande famine sévit sur tout le pays; pourtant ce n'est à aucune d'elles que fut envoyé Elie, mais bien à une veuve de Sarepta, au pays de Sidon. Il y avait aussi beaucoup de lépreux en Israël lors du prophète Elisée; pourtant aucun d'eux ne fut guéri, mais bien Naaman le Syrien. » A ces mots, tous dans la synagogue furent remplis de fureur. Et, se levant, ils le poussèrent hors de la ville, et le conduisirent jusqu'à un escarpement de la colline sur laquelle leur ville était bâtie, pour l'en précipiter. Mais, lui, passant au milieux d'eux, allait son chemin... (*Lc* IV 24-30.)

Jésus est bien le Prophète du royaume nouveau, l'envoyé spécial de Dieu à son peuple, pour sceller avec lui la nouvelle alliance définitive. Cela les Apôtres ne le comprirent qu'après la résurrection, dans la lumière de l'Esprit Saint.

G) **Jésus, Bon Pasteur**

Israël, peuple longtemps nomade, était fier d'être le troupeau de Dieu et croyait que Yahvé était le grand pasteur du peuple (Ezéchiel ch. 34). Il savait qu'un jour, aux temps promis, Dieu lui enverrait un pasteur qui guiderait son troupeau, le préserverait de tout danger et veillerait à ce que rien ne lui manque. (cf. Ps *23). Aussi les Juifs étaient-ils bien préparés à écouter Jésus qui se présentait comme le pasteur du règne messianique qu'il venait instaurer.*

Mais ils découvraient avec surprise que ce pasteur ne se préoccupait pas seulement du « petit troupeau » des juifs mais s'inquiétait des « autres brebis qui ne sont pas de ce bercail ». De plus comment pouvaient-ils comprendre, avant la passion, que le pasteur allait donner sa vie pour ses brebis ? C'était bien là une nouveauté : Jésus est le nouveau pasteur du nouveau troupeau de Dieu, qui comprend toute l'humanité pour laquelle il a versé son sang.

441 - En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui n'entre pas par la porte dans la bergerie, mais pénètre par une autre voie, celui-là est le voleur et le pillard; celui qui entre par la porte est le pasteur des brebis. Le portier lui ouvre et les brebis écoutent sa voix. Ses brebis à lui, il les appelle une à une

et les fait sortir. Quand il a mis dehors ses bêtes, il marche devant elles et les brebis le suivent, parce qu'elles connaissent sa voix. Elles ne suivront pas un étranger, elles le fuiront au contraire, parce qu'elles ne connaissent pas la voix des étrangers. » Jésus leur dit cette parabole; mais ils ne comprirent pas ce qu'il voulait leur dire. Jésus dit alors : « En vérité, en vérité, je vous le dis, je suis la porte des brebis. Tous ceux qui sont venus sont des voleurs et des pillards; mais les brebis ne les ont pas écoutés. Je suis la porte. Qui entrera par moi sera sauvé; il entrera et sortira et trouvera sa pâture. Le voleur ne vient que pour voler, égorger et détruire. Moi, je suis venu pour que les brebis aient la vie et l'aient en abondance. Je suis le bon pasteur. Le bon pasteur donne sa vie pour ses brebis (*Jn* X 1-11).

– Voir autre texte : *Jn* X 11-16, cité au n° 296.

H) **Jésus, Roi**

1) *Le peuple juif tant de fois opprimé aspirait à sa libération. Jésus parlait du Royaume et se présentait comme le chef de ce royaume. C'était donc lui qui serait leur roi : il restaurerait la royauté en Israël, comme au temps de David, et referait de son peuple un peuple puissant qui triompherait de ses ennemis. C'est cela que les Juifs demandaient à Jésus. Nathanaël à sa première entrevue avec Jésus lui déclare : « Rabbi... tu es le roi d'Israël »* (Jn *I 49). Cette idée était si fortement ancrée dans leurs esprits et dans leurs cœurs qu'ils y rêvent encore le jour même de l'Ascension. (Actes I 6) La notion de « roi » était en effet une notion dangereuse et équivoque.*

2) *Aussi Jésus n'a rien fait pour l'entretenir. C'était un roi bien déroutant qui choisissait les dernières places, qui ne consentit qu'une fois à un succès populaire, qui refusa de se servir des moyens temporels pour établir son royaume, qui au soir d'une journée particulièrement prometteuse, après la multiplication des pains, se déroba aux acclamations et aux entreprises du peuple : « Jésus se rendit compte qu'ils allaient venir l'enlever pour le faire roi; alors il s'enfuit à nouveau, dans la montagne, tout seul »* (Jn *VI 15).*

3) *Alors la foule déçue refuse ce roi. Bien vite les pharisiens ont compris que Jésus n'était pas le roi qu'ils attendaient. Et la foule a suivi. La même foule qui acclamait Jésus le Messie-Roi, vient crier devant Pilate : « Nous n'avons d'autre roi que César. » Ils avaient raison : Jésus ne pouvait être le roi qu'ils espéraient.*

442 - Mais les Juifs crièrent : « Si tu le relâches, tu n'es pas ami de César. Pilate à ces mots fit amener Jésus dehors et s'assit à son tribunal, au lieu appelé le Dallage, en hébreu Gabbatha. C'était le jour de la Préparation de la Pâque, environ la sixième heure. Pilate dit aux Juifs : « Voici votre roi ! » Eux disaient : « A mort ! A mort ! Crucifie-le ! » « Crucifierai-je votre roi ? » leur dit Pilate. Les grands-prêtres répondirent : « Nous n'avons d'autre roi que César ! » (*Jn* XIX 12-15.)

*Comme les soldats qui tout à l'heure tournaient en dérision ce roi d'un nouveau genre (*Jn *XIX 2-3) les grands-prêtres et les scribes insultent et renient leur roi (*Mt *XXVII 41-42).*

4) *Un autre royaume.*

C'est à Pilate que Jésus explique le sens de sa royauté. Celui-ci ne peut le comprendre. Nous le pouvons : Jésus est roi des esprits, des cœurs, des âmes. Ce royaume n'est pas de ce monde, il est du monde invisible, du monde de Dieu.

443 - Alors Pilate rentra dans le prétoire. Il appela Jésus et lui dit : « Tu es le roi des Juifs ? » Jésus répondit : « Dis-tu cela de toi-même ou d'autres te l'ont-ils dit de moi ? » Pilate répondit : « Est-ce que je suis juif, moi ? Ceux de ta nation et les grands prêtres t'ont remis entre mes mains. Qu'as-tu fait ? » Jésus répondit : « Mon royaume n'est pas de ce monde. Si mon royaume était de ce monde, mes gens auraient combattu pour que je ne fusse pas livré aux Juifs. Mais mon royaume n'est pas d'ici. » « Donc tu es roi ? » lui dit Pilate. « Tu le dis ! je suis roi, répondit Jésus, et je ne suis né, je ne suis venu dans le monde que pour rendre témoignage à la vérité. Quiconque est de la vérité écoute ma voix. » Pilate lui dit : « Qu'est-ce que la vérité ? » Sur ce mot, il sortit de nouveau (*Jn* XVIII 33-38a).

5) *Une inscription.*

444 - Pilate rédigea aussi un écriteau et le fit mettre sur la croix. Il portait ces mots : « Jésus le Nazaréen, le roi des Juifs. » Cet écriteau, beaucoup de Juifs le lurent, car le lieu où Jésus fut mis en croix est proche de la ville et l'écriteau fut rédigé en hébreu, en latin et en grec. Les grands-prêtres des Juifs eurent beau dire à Pilate : « Il ne faut pas écrire : Le roi des Juifs, mais : Cet homme a dit : Je suis le roi des Juifs », Pilate répondit : « Ce que j'ai écrit est écrit » (*Jn* XIX 19-22).

Il y a cette inscription qui resta sur la croix tout le jour du Vendredi Saint; il y a cette inscription I N R I (Jésus de Nazareth, roi des Juifs) qui demeure sur tous nos crucifix.

Son sens est clair maintenant à nos yeux. Jésus n'est pas le roi temporel du peuple juif, mais il est le roi de l'Israël spirituel. Il a choisi les humiliations et la mort sur la croix, mais c'était pour triompher à jamais du démon et du mal. « In hoc signo vinces » : c'est là le symbole de sa victoire. C'est ainsi que le Christ est vainqueur, qu'il triomphe et qu'il est roi.

Après avoir étudié ces différents titres que le Christ s'est donnés ou que les Juifs lui ont donnés, nous comprenons mieux :

– qu'ainsi il a pu séduire les foules, parce qu'il répondait à leur attente;

– qu'en même temps il a dérouté les esprits des juifs parce qu'il était bien différent de ce qu'ils attendaient;

– qu'en définitive le Christ venant dans le monde a comblé l'attente du monde en la dépassant infiniment.

Les vieux mots sont renouvelés, les cœurs sont renouvelés, le monde est renouvelé. Christus se afferens attulit omnem novitatem.

« N'allez pas croire que je suis venu abolir la Loi ou les Prophètes : je ne suis pas venu abolir mais accomplir » (Mt V *17).*

IV) JÉSUS, UN HOMME COMME LES AUTRES, L'UN DE NOUS :

A) **Jésus inséré dans l'histoire humaine**

Jésus a été l'un de nous et ses premiers historiens ont tracé d'une main rapide, Matthieu remontant jusqu'à Abraham, Luc jusqu'à Adam, la liste de ses ancêtres. Liste banale de noms dont les uns sont célèbres mais dont la plupart évoquent des personnages peu connus; mais rien n'est banal ici, tout est nécessaire puisqu'il s'agit de la lignée charnelle de Jésus. « Il faut l'avouer, la lignée charnelle de Jésus est effrayante. Peu d'hommes, d'autres hommes, ont peut-être eu autant d'ancêtres criminels et si criminels. Particulièrement si charnellement criminels. C'est en partie ce qui donne au mystère de l'Incarnation tout son prix, toute sa profondeur, une reculée effrayante » (PÉGUY). *Jésus est bien de notre race, venu pour sauver notre race pécheresse.*

445 - Généalogie de Jésus Christ, fils de David, fils d'Abraham : Abraham engendra Isaac, Isaac engendra Jacob, Jacob engendra Juda et ses frères, Juda engendra Pharès et Zara, de Thamar, Pharès engendra Esrom, Esrom engendra Aram, Aram engendra Aminadab, Aminadab engendra Naasson, Naasson

engendra Salmon, Salmon engendra Booz, de Rahab, Booz engendra Jobed, de Ruth, Jobed engendra Jessé, Jessé engendra le roi David.

David engendra Salomon, de la femme d'Urie, Salomon engendra Roboam, Roboam engendra Abia, Abia engendra Asa, Asa engendra Josaphat, Josaphat engendra Joram, Joram engendra Ozias, Ozias engendra Joatham, Joatham engendra Achaz; Achaz engendra Ezéchias, Ezéchias engendra Manassé, Manassé engendra Amon, Amon engendra Josias, Josias engendra Jéchonias et ses frères; ce fut alors la déportation à Babylone.

Après la déportation à Babylone, Jéchonias engendra Salathiel, Salathiel engendra Zorobabel, Zorobabel engendra Abioud, Abioud engendra Eliakim, Eliakim engendra Azor, Azor engendra Sadok, Sadok engendra Akhim, Akhim engendra Elioud; Elioud engendra Eléazar, Eléazar engendra Matthan, Matthan engengra Jacob, Jacob engendra Joseph, l'époux de Marie, de laquelle naquit Jésus, que l'on appelle Christ.

Le total des générations est donc : d'Abraham à David, quatorze générations; de David à la déportation de Babylone, quatorze générations; de la déportation de Babylone au Christ, quatorze générations (*Mt* I 1-17).

B) La vie cachée : « le fils de Marie »

Jésus a eu pendant de nombreuses années la vie simple et ordinaire d'un artisan de village. Extérieurement rien ne le distinguait des gens de Nazareth. Il ne faisait rien d'extraordinaire. Sinon nous l'aurions bien su. Marie, qui conservait en son cœur tout ce qui concernait son enfant, l'aurait bien dit à Luc. Les récits des apocryphes ne sont que de pieuses imaginations. Lorsqu'il parlera, ce sera d'abord un moment d'étonnement : rien ne laissait prévoir une telle sagesse, une telle autorité. Jésus pendant trente ans a été l'un de nous, confondu dans la foule de ses frères. Mystère de cette Kénose. L'Incarnation n'est pas un vain mot.

– *Mc* VI 2-3 : texte cité au n° 75.

C) Jésus un homme ordinaire : son aspect extérieur

Les apôtres ne nous ont pas tracé un portrait de Jésus. Ce qu'ils ont voulu nous transmettre ce sont ses paroles et ses actions. Ce à quoi ils ont voulu nous acheminer, c'est à la foi en Jésus ressuscité. Pourtant nous aimerions nous représenter l'aspect physique de Jésus. Comment l'imaginer ? Etait-il beau ?

S'il est vrai que notre corps traduit un peu l'état de notre âme, il faut bien croire qu'il y avait dans l'aspect de Jésus quelque chose qui frappait, qui impressionnait. C'était son regard pénétrant et profond.

Mais sans doute, à part cela, rien dans l'extérieur ne distinguait Jésus de ses contemporains. Un fait semble l'indiquer. Lors de l'arrestation au jardin de Gethsémani, Judas a été obligé de convenir avec sa bande d'un signe pour qu'on puisse sans erreur reconnaître Jésus. Ce n'est pas seulement sans doute parce qu'il faisait nuit, mais bien parce que Jésus ressemblait extérieurement à ses apôtres : il n'avait sans doute ni une beauté, ni une taille, ni un aspect remarquables.

446 - Et aussitôt, comme Jésus parlait encore, se présente Judas, l'un des Douze, et avec lui une bande armée de glaives et de bâtons, venant de la part des grands prêtres, des scribes et des anciens. Or, le traître lui avait donné ce signe convenu : « Celui que je baiserai, c'est lui; arrêtez-le et emmenez-le sous bonne garde. » Et aussitôt arrivé, il s'approcha de lui en disant : « Rabbi », et il le baisa (*Mc* XIV 43-45).

D) **Jésus prend part à la vie ordinaire des gens de son temps**

Jésus a mené la vie simple et ordinaire des gens de son temps. A Nazareth, il a travaillé comme un artisan avec Joseph; sans doute aidait-il aussi Marie dans les travaux de la maison. Chaque semaine il allait à la synagogue pour écouter la lecture de la Bible. Chaque année il montait à Jérusalem pour la Pâque. Il prenait part aux réjouissances données dans le village à l'occasion d'un mariage. Il fréquentait ses amis à Capharnaüm, à Béthanie, à Jérusalem. Il allait pêcher avec ses apôtres. A l'extérieur, rien ne le distinguait de ses contemporains.

E) **Jésus a connu toutes les faiblesses de l'homme, sauf le péché**

Ce n'est pas pour rire que Jésus s'est fait homme. Il n'a pas pris que les apparences de l'homme. Il a pris la nature humaine telle qu'elle avait été transmise par Adam à ses descendants. Parce que c'était notre vraie nature qu'il venait sauver, qu'il voulait sanctifier en lui d'abord.

1) *Faiblesses physiques.*

Son corps a été soumis aux besoins ordinaires. Il a connu la faim : « Il jeûna quarante jours et quarante nuits, après quoi

il eut faim. » (Mt *IV 2); la soif, qui le pousse à demander à boire à la Samaritaine* (Jn *IV 7); la fatigue, soit au cours des longues marches à travers la Palestine : « Jésus, fatigué par la route, s'était assis, près du puits »* (Jn *IV 6); soit à la fin des dures journées de prédication, si bien que à peine monté dans la barque qui l'emmène le soir sur l'autre rive du lac, il s'endort recru de fatigue* (Mc *IV 35-38).*

2) *Emotions et tristesse.*

Jésus a connu la pitié en face de la souffrance des hommes. L'émotion l'étreint près du cercueil du jeune homme à Naïm (Lc *VII 13). Devant le tombeau de Lazare, Jésus a pleuré. Quand il vit Marie sangloter et sangloter aussi les juifs qui l'accompagnaient, Jésus frémit intérieurement. Troublé, il demanda : « Où l'avez-vous mis ? » Ils lui disent : « Seigneur, viens et vois. » Jésus pleura. Les Juifs dirent alors : « Comme il l'aimait ! »* (Jn *XI 33-36.) Est-ce là une faiblesse ? Qu'importe le mot ? C'est là se montrer homme, pleinement homme.*

Jésus a pleuré aussi sur sa patrie. Partageant les inquiétudes de ses compatriotes, prévoyant les malheurs qui allaient fondre sur Jérusalem (Lc *XIX 41-44).*

3) *La faiblesse suprême.*

Pourtant, si nous voulons voir combien profondément Jésus est un homme, il faut nous glisser dans le jardin de Gethsémani et assister à cette scène terrible et trop humaine de l'agonie. Les faiblesses de la passion qui vont s'étaler tout au cours de la nuit et de la journée de demain et qui nous montrent Jésus comme un pauvre homme trahi, abandonné, bafoué, outragé, malmené, injurié, condamné à mort et finalement honteusement tué, sont toutes contenues dans cette agonie douloureuse. Le corps défaille : sueur et sang; l'âme se trouble : effroi, peur, à la pensée de la mort qui vient, angoisse de l'avenir. Jésus a connu notre effroi d'homme devant la mort. Ce soir-là il est l'homme, le fils d'homme en proie à la suprême angoisse. Il a fallu tout cela, pour que notre condition humaine soit sanctifiée complètement et devienne la condition d'un fils de Dieu.

– *Mt* XXVI 37-44 : texte cité au n° 158.

V) JÉSUS, UN HOMME PAS COMME LES AUTRES : LE FILS DE DIEU :

Tandis que Jésus se montrait à ses apôtres comme quelqu'un de puissant et de familier, en même temps il leur révélait qui il était : le Fils de Dieu. Non pas un fils de Dieu comme les

prophètes ou les Juges de l'Ancien Testament, mais le Fils de Dieu en un sens précis et unique. Les apôtres entrevoyaient cette vérité étonnante qu'ils ne devaient définir que plus tard, qu'on n'a jamais fini de pénétrer parce qu'on ne peut pas la comprendre.

A) **Jésus a des pouvoirs extraordinaires : les miracles**

1) *Pouvoir extraordinaire de la parole de Jésus.*

Jésus est le Verbe, la Parole de Dieu. Toutes les paroles qui sortent de sa bouche ont force et puissance de réaliser ce qu'elles expriment. Cela est vrai de toute parole dite par Jésus, mais cela apparaît davantage sans doute lorsque Jésus fait des miracles et d'un mot guérit le fils d'un fonctionnaire royal ou opère une pêche miraculeuse. Efficacité miraculeuse de la parole de Dieu.

447 - Ayant appris que Jésus était arrivé de Judée en Galilée, il alla le trouver et il le priait de descendre guérir son fils, qui se mourait. Jésus lui dit : « Si vous ne voyez signes et prodiges, vous ne croirez donc pas ! » « Seigneur, répondit l'officier, descends avant que ne meure mon petit enfant. » Jésus lui dit : « Va, ton fils vit. » L'homme crut à la parole que Jésus lui avait dite et se mit en route. Déjà il descendait la côte, quand ses serviteurs, venus à sa rencontre, lui dirent que son enfant était vivant. Il leur demanda à quelle heure il s'était trouvé mieux. « C'est hier, à la septième heure, lui dirent-ils, que la fièvre l'a quitté. » Le père reconnut que c'était à l'heure même où Jésus lui avait dit : « Ton fils vit », et il crut, lui et tous les siens (*Jn* IV 47-53).

– Voir autre texte : *Lc* V 3-7, cité au n° 239.

2) *Sens des miracles de Jésus.*

Bien des hommes de Dieu de l'Ancien Testament avaient fait des miracles. Signes d'une puissance plus qu'humaine, ils attestent que celui qui les fait agit de par Dieu. Jésus aussi a fait de nombreux miracles, et la foule a reconnu que celui qui faisait de telles choses était « de Dieu ». Tous ces miracles témoignent aussi de la bonté de Dieu pour les misères et les souffrances des hommes, attestent du même coup la sainteté personnelle de celui qui les fait.

448 - L'aveugle-né répondit : « C'est là justement l'étonnant : que vous ne sachiez pas d'où il est, alors qu'il m'a ouvert les yeux. Nous savons bien que Dieu n'exauce pas les pécheurs, mais que si un homme est religieux et accomplit sa volonté,

celui-là il l'exauce. Jamais on n'a ouï dire que quelqu'un ait ouvert les yeux à un aveugle de naissance. Si cet homme-là ne venait pas de Dieu, il ne pourrait rien faire (*Jn* IX 30-33).

3) *Les œuvres de Jésus témoignent pour lui.*

L'occasion est solennelle. Les Juifs veulent surprendre Jésus et le convaincre d'imposture. Jésus n'en maintient pas moins ses affirmations : ses miracles prouvent qu'il est le Christ. Bien plus en un sens original : il est le Fils de Dieu : ses œuvres le prouvent. Dire cela n'est pas blasphémer car il est « Celui que le Père a consacré et envoyé dans le monde. »

– *Jn* X 22-38 : texte cité au n° 185.

B) **Jésus tient des propos extraordinaires**

Jésus en face de l'incompréhension et de la haine des Juifs s'est déclaré Fils de Dieu. Il a appelé Dieu son Père. Si ces mots me paraissent ordinaires, il me faut prendre conscience de l'étrangeté et de la profondeur de ce mystère : un homme, nommé Jésus, se prétend égal à Dieu. La foi doit me conduire à l'adoration.

449 - Mais Jésus leur répliqua : « Mon Père travaille toujours et moi aussi je travaille. » Mais c'était pour les Juifs une raison de plus de vouloir le tuer, puisque, non content de violer le sabbat, il appelait encore Dieu son propre Père, se faisant ainsi l'égal de Dieu (*Jn* V 17-18).

Jésus insiste et proclame que sa doctrine n'est pas sienne mais qu'elle vient de Dieu, et qu'il n'a qu'un but ici-bas : la gloire de Celui qui l'a envoyé. C'est sans imposture qu'il prétend de pareilles choses.

450 - On était déjà au milieu de la fête, quand Jésus monta au Temple et se mit à enseigner. Les Juifs, étonnés, disaient : « Comment connaît-il ses lettres sans avoir étudié ? » Jésus leur répondit : « Ma doctrine n'est pas de moi, mais de celui qui m'a envoyé. Si quelqu'un veut accomplir sa volonté, il verra si ma doctrine est de Dieu ou si je parle de moi-même. Celui qui parle de lui-même cherche sa propre gloire; mais celui qui cherche la gloire de celui qui l'a envoyé, celui-là est véridique; il n'y a pas d'imposture en lui » (*Jn* VII 14-18).

Les Juifs se trompaient sur l'origine de Jésus. Il les éclaire d'une lumière crue et forte. Ma foi doit me faire, moi aussi, reconnaître en Jésus, Celui qui l'a envoyé, le Père.

451 - Cependant des gens de Jérusalem disaient : « N'est-ce pas lui qu'ils veulent tuer ? Le voilà qui parle en toute liberté

et ils ne lui disent rien ! Est-ce que vraiment les autorités auraient reconnu qu'il est le Christ ? Nous savons pourtant d'où il est, tandis que le Christ, quand il viendra, personne ne saura d'où il est. » Jésus enseignait alors dans le Temple; il s'écria : « Oui, vous me connaissez et vous savez d'où je suis. Cependant je ne suis pas venu de moi-même, mais il m'envoie vraiment, celui qui m'a envoyé. Vous, vous ne le connaissez pas. Moi, je le connais, parce que je viens d'auprès de lui et que c'est lui qui m'a envoyé. » Ils voulurent alors l'arrêter; mais personne ne porta la main sur lui, parce que son heure n'était pas encore venue (*Jn* VII 25-30).

C) Jésus a des « garants » extraordinaires

1) *Le témoignage des Ecritures.*

Jésus en appelle souvent à l'Ecriture qui a autorité aux yeux des Juifs. Saint Matthieu ne manque pas une occasion de montrer comment Jésus a réalisé les prophéties, Jésus lui-même fait appel à l'autorité de Moïse. Il nous montre ainsi qu'il s'insère dans le grand courant qui dès l'origine du monde a préparé le peuple à entendre la parole de Dieu. A moi aussi l'Ancien Testament doit parler de Jésus. Est-ce que j'en fais usage ? Est-ce que j'y cherche l'annonce, la garantie du message du Christ ?

– *Jn* V 39-47 : texte cité au nº 191.

2) *Le témoignage du Père.*

Le vrai témoin du Christ c'est son Père. C'est un témoignage plus grand que tous les témoignages humains. Mais seule la foi nous donne de croire au Père et à celui qu'il a envoyé.

452 - « Si je me rends témoignage à moi-même, mon témoignage ne vaut pas. Un autre me rend témoignage, et il vaut, je le sais, le témoignage qu'il me rend. Vous avez envoyé trouver Jean et il a rendu témoignage à la vérité. Non que je relève du témoignage d'un homme; si je dis cela, c'est pour votre salut. Jean était la lampe qui brûle et qui luit, et vous avez voulu jouir un instant de sa lumière. Mais pour moi, j'ai plus haut que le témoignage de Jean : les œuvres que le Père m'a donné d'accomplir; ces œuvres mêmes que je fais me rendent ce témoignage que le Père m'a envoyé. Et le Père qui m'a envoyé, lui, me rend témoignage. Vous n'avez jamais entendu sa voix, vous n'avez jamais vu sa face, et sa parole n'habite pas en vous, puisque vous ne croyez pas à celui qui m'a envoyé. Vous scrutez les Ecritures, dans lesquelles vous pensez avoir la vie éternelle; or ce sont elles qui me rendent témoignage; et

vous ne voulez pas venir à moi pour avoir la vie ! La gloire, je ne la tiens pas des hommes » (*Jn* V 31-41).

Jésus peut se porter garant de lui-même car il sait qu'il est le Fils du Père, mais il fait aussi appel au témoignage du Père.

453 - Jésus leur adressa encore la parole. Il dit : « Je suis la lumière du monde; qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais aura la lumière de la vie. » Les Pharisiens lui dirent : « Tu te rends témoignage à toi-même; ton témoignage ne vaut pas. » Jésus leur répondit : « Oui, je me rends témoignage à moi-même et toutefois mon témoignage vaut, parce que je sais d'où je suis venu et où je vais; mais vous, vous ne savez ni d'où je viens ni où je vais. Vous, vous jugez selon la chair; moi, je ne juge personne; ou, s'il m'arrive de juger, moi, mon jugement est valable, parce que je ne suis pas seul; il y a moi et celui qui m'a envoyé. Or il est écrit dans votre Loi que de deux personnes le témoignage vaut. Je me rends témoignage à moi-même; mais pour moi témoigne aussi le Père qui m'a envoyé. » Ils lui dirent alors : « Où est ton Père ? » Jésus répondit : « Vous ne connaissez ni moi ni mon Père; si vous me connaissiez vous connaîtriez aussi mon Père » (*Jn* VIII 12-19).

D) **Jésus a des vertus extraordinaires**

1) *Un texte bouleversant.*

Jamais homme n'a parlé comme cet homme. Aucun sage, aucun saint, n'a tenu un propos semblable à celui sur lequel nous allons méditer. Socrate le plus grand sage de l'antiquité, avait certes une vertu remarquable puisque Alcibiade avoue que devant lui, et devant lui seul, il se sentait rougir de honte en voyant la misère de sa propre vie. Jésus faisait plus. Non seulement on se sentait pécheur mais sauvé. Non seulement on avait honte, mais amour. C'est qu'il était la Pureté même de Dieu communiquée aux hommes. Il l'était, il en avait conscience et il le disait. Ses ennemis ne pouvaient que se taire ou lui jeter des pierres pour le faire taire. Ses amis ne peuvent qu'admirer, qu'adorer.

454 - Qui d'entre vous me convaincra de péché ? Et si je dis la vérité, pourquoi ne me croyez-vous pas ? Qui est de Dieu entend les paroles de Dieu; si vous n'entendez pas, c'est que vous n'êtes pas de Dieu » (*Jn* VIII 46-47).

2) *Les vertus de Jésus : l'imitation de Jésus-Christ.*

La pauvreté de Jésus. (Voir p. 214 et suiv.)

L'humilité de Jésus. (Voir p. 206 et suiv.)

La charité de Jésus

1° *A la source de l'amour.*

C'est jusqu'au cœur de Dieu qu'il faut remonter si l'on veut trouver la source de l'amour de Jésus. C'est de là qu'il jaillit comme c'est là qu'il retourne. Le cœur de Jésus, c'est le cœur de Dieu fait homme; aussi sa charité est-elle la manifestation de la profondeur et de la délicatesse de la « philanthropie » de Dieu. Rien d'étonnant à ce qu'elle soit extraordinaire. « En ceci s'est manifesté l'amour de Dieu pour nous : Dieu a envoyé son Fils unique dans le monde afin que nous vivions par lui » (I Jn *IV 2). L'amour de Dieu dans un cœur d'homme : cela ne s'était jamais vu et ne se verrait plus. Amour unique et bouleversant. A travers l'amour du Christ, nous ressentons l'amour de Dieu qui nous atteint et nous pénètre. « Ainsi vous recevrez la force de comprendre, avec tous les Saints, ce qu'est la Largeur, la Longueur, la Hauteur et la Profondeur, vous connaîtrez l'amour du Christ qui surpasse toute connaissance et vous entrerez par votre plénitude dans toute la Plénitude de Dieu » (*Eph. *III 18-19).*

2° *Cœur Sacré.*

*A travers le côté ouvert par la lance du soldat, nous pouvons entrevoir le cœur du Christ, ce cœur qui a battu d'amour pour les hommes, ce cœur qui a cessé de battre pour avoir trop aimé le monde « in finem dilexit ». J'ai raison d'adorer la croix et de vénérer ce cœur, car il est bien vrai que c'est à ce moment suprême, dans cet acte suprême que se manifeste au maximum le don total, que le Christ fit de lui-même à tous les hommes : « Il n'est pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis » (*Jn *XV 13).*

Mais cette charité qui culmine sur la croix s'est manifestée tout au cours de la vie du Christ. Je la retrouve tout entière dans le moindre geste, dans toute parole du Christ. Cela aussi il me faut bien le voir. Charité extraordinaire d'être tellement ordinaire. Il est assez facile de donner de temps en temps une grande preuve d'amour. Nos cœurs petits en sont capables. Il est plus difficile d'aimer de façon constante sans jamais se reprendre : c'est ainsi qu'a aimé Jésus.

Il est difficile aussi d'aimer tous les hommes. La charité du Christ fut universelle : et cela aussi est extraordinaire. Le Christ aimait tous ceux qu'il rencontrait et leur donnait tout l'amour dont ils avaient besoin. Pauvres et riches, grands et petits, pé-

cheurs et amis fidèles, adultes et enfants, sa charité atteint tout le monde d'un égal amour... Faut-il citer des exemples ? Contemplons Jésus chez le pauvre publicain Matthieu.

455 - Etant sorti, Jésus vit, en passant, un homme assis au bureau de la douane; son nom était Matthieu. Il lui dit : « Suis-moi ! » Et, se levant, il le suivit.

Comme il était à table dans la maison, voici que beaucoup de publicains et de pécheurs vinrent se mettre à table avec Jésus et ses disciples. Ce qu'ayant vu, les Pharisiens disaient à ses disciples : « Pourquoi votre maître mange-t-il avec les publicains et les pécheurs ? » Mais lui, qui avait entendu, répliqua : « Ce ne sont pas les gens bien portants qui ont besoin du médecin, mais les malades. Allez donc apprendre le sens de cette parole : C'est la miséricorde que je désire, et non le sacrifice. En effet, je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs » (*Mt* IX 9-13).

La même scène nous montre Jésus qui sait accepter l'invitation du riche pharisien Simon et qui regarde cette femme à ses pieds qui a besoin d'être aimée et pardonnée.

456 – *Lc* VII 36-50 : texte cité au n° 651.

Un autre jour il remarque le riche publicain Zachée qui a besoin de lui.

457 – *Lc* XIX 1-10 : texte cité au n° 113.

Au moment de sa passion il s'adresse au Romain Pilate et lui fait l'aveu qui pouvait le bouleverser.

458 - Pilate interrogea Jésus : « Tu es le roi des Juifs ? » Jésus lui répond : « Tu le dis » (*Mc* XV 2).

Jésus a aimé tous les hommes qu'il a rencontrés sur son chemin, sans distinction de classes ou de nationalités, parce qu'il voyait en eux des frères à aimer, des fils de Dieu à sauver.

3° *Une charité qui attire.*

Comment s'étonner dès lors que Jésus ait été si attirant. On ne résiste pas à l'amour. C'est par sa charité que Jésus a attiré tout à lui, tous les hommes à l'amour du Père. « Les foules se mirent à sa recherche et, l'ayant rejoint, elles voulaient le retenir et l'empêcher de les quitter » (Lc *IV 42). « Jésus se tenait dehors, dans les lieux déserts; et l'on venait à lui de toutes parts »* (Mc *I 45). « Jésus se retira avec ses disciples au bord du lac et beaucoup de monde de la Galilée le suivit; et de la Judée, de Jérusalem, de l'Idumée, de la Transjordane, du pays de Tyr et de Sidon, beaucoup de monde, apprenant tout ce qu'il faisait, vint à lui »* (Mc *III 7-8).*

A notre tour, laissons-nous attirer par cette bonté extraordinaire. En vérité, c'est chaque page de l'évangile qu'il faudrait relire et méditer, car on y trouve partout cette charité du Christ : puisqu'aussi bien c'est cela que le Christ est venu nous montrer, nous révéler de Dieu.

Nous choisissons ici les textes qui nous paraissent les plus suggestifs, ceux qui nous montrent les caractères merveilleux de la charité de Jésus, les qualités sublimes de sa tendresse pour les hommes. A chaque fois il nous faudra admirer, adorer le cœur du Christ, puis essayer de l'imiter si nous voulons devenir ce qu'il est, un enfant de Dieu, plein de l'amour de Dieu pour les hommes.

4° *La charité de Jésus est oubli de soi.*

Dans la dialectique de la charité, on fait passer « l'autre » avant « soi ». Psychologiquement cela se traduit par une préférence donnée aux autres, par des sacrifices, par l'oubli de soi. Jésus nous en donne maints exemples.

a) *Avec la Samaritaine.*

Il y a cette âme à sauver. Jésus sait qu'elle l'attend et le désire sans le savoir. Alors il ne tient pas compte de sa fatigue. Il y a la moisson qui blanchit, toutes ces âmes qui viennent à lui sur le chemin qui va de Samarie au puits de Jacob : ce n'est pas le moment de se reposer, de manger. Il faut être tout aux autres.

459 - Là se trouve le puits de Jacob. Jésus, fatigué par la route, s'était donc assis près du puits. C'était environ la sixième heure. Une femme de Samarie vint pour tirer de l'eau...

Entre temps les disciples le pressaient, en disant : « Rabbi, mange. » Mais il leur dit : « J'ai à manger une nourriture que vous ne connaissez pas. » Les disciples se demandaient entre eux : « Quelqu'un lui aurait-il apporté à manger ? » Jésus leur dit : « Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé et d'accomplir son œuvre » (*Jn* IV 6-7a; 31-34).

b) *Oubli de sa souffrance.*

Au beau milieu de son arrestation, Jésus pense aux autres, à Malchus qu'il faut guérir, aux apôtres qu'il faut sauver. Comment agissons-nous lorsqu'une épreuve nous frappe, souffrance morale, ou souffrance physique ? Notre égoïsme nous pousse à nous faire plaindre. Nous nous enfermons dans notre souffrance et nous voulons que tout le monde s'y intéresse. Jésus n'agit pas ainsi.

460 - Et l'un des compagnons de Jésus frappa le serviteur du grand prêtre et lui trancha l'oreille droite. Mais Jésus prit la parole et dit : « Laissez; cela suffit. » Et, lui touchant l'oreille, il le guérit (*Lc* XXII 50-51).

461 - Jésus leur demanda à nouveau : « Qui cherchez-vous ? » Ils dirent : « Jésus le Nazaréen. » « Je vous dis que c'est moi, reprit Jésus. Si donc c'est moi que vous cherchez, laissez ceux-là partir » (*Jn* XVIII 7-8).

c) *Sur le chemin de la croix.*

Il semblerait au premier abord que ces femmes qui pleurent sur le chemin fassent preuve de charité. Jésus, qui pense à elles et à leur salut avant tout, leur montre que leur pitié est vaine si elle ne les conduit pas à une vraie conversion.

– *Lc* XXIII 27-31 : texte cité au n° 613.

d) *Sur la croix.*

Il s'oublie, il s'oublie jusqu'au bout. Il pense alors à Marie sa mère et à Jean qu'il faut consoler et puis à ce voleur crucifié avec lui qu'il faut entraîner au paradis.

462 - Près de la croix de Jésus se tenait sa mère, la sœur de sa mère, Marie, femme de Clopas, et Marie de Magdala. Voyant sa mère et près d'elle le disciple qu'il aimait, Jésus dit à sa mère : « Femme, voici ton fils. » Puis il dit au disciple : « Voici ta mère. » A partir de cette heure, le disciple la prit chez lui (*Jn* XIX 25-27).

– Voir autre texte : *Lc* XXIII 39-43, cité au n° 643.

5° *La charité de Jésus est respect des autres.*

On n'impose pas l'amour. Il y a une fausse manière de comprendre la charité qui violente les âmes, qui contraint les personnes. Sous prétexte qu'on agit pour leur bien, on se croit tout permis. Jésus a le respect de la liberté des autres; il sait qu'on ne prend pas les cœurs de force. Il ne s'impose jamais, même s'il doit être refusé, écarté, même si la marche du Royaume de Dieu doit en être retardée.

a) *Jésus sait attendre.*

Les mots devaient lui brûler les lèvres. Il n'était venu que pour dire aux hommes les secrets de l'amour du Père. Pourtant il lui faut passer par de lentes et longues préparations, il lui faut attendre que ces intelligences peu ouvertes aux choses de Dieu, que ces cœurs souvent endurcis soient prêts à le comprendre et à l'accueillir. Ainsi il attend que ses disciples lui

manifestent le désir d'apprendre à prier, pour qu'il leur enseigne ces paroles qu'il répétait dans le secret de sa prière.

463 - Or, un jour, quelque part, Jésus priait. Quand il eut fini, un de ses disciples lui demanda : « Seigneur, apprends-nous à prier, comme Jean l'a appris à ses disciples. » Il leur dit : « Quand vous priez dites : Père, que ton Nom soit sanctifié, que ton Règne arrive; donne-nous chaque jour notre pain quotidien; remets-nous nos péchés; car nous-mêmes remettons à quiconque nous doit; et ne nous soumets pas à la tentation » (*Lc* XI 1-4).

b) *Sa charité est douceur.*

La charité de Jésus le pousse à chasser les démons. Mais cela lèse les intérêts des gens. Jésus est un rêveur. On voit ce qu'il nous enlève, on ne voit pas ce qu'il nous donne. Devant l'incompréhension et les supplications des gens, Jésus accepte de se retirer. La vraie charité ne s'étonne de rien.

464 - Les gardiens prirent la fuite et s'en furent à la ville rapporter toute cette affaire, avec la guérison des démoniaques. Là-dessus toute la ville se porta au devant de Jésus; et, dès qu'ils le virent, ils le prièrent de quitter leur territoire (*Mt* VIII 33-34).

c) *La charité propose sans imposer.*

Au jeune homme qui l'interroge, il répond : « Si tu veux... »; à la foule, il déclare : « Si quelqu'un à soif... »; un autre jour, il dit : « Si quelqu'un veut venir... »; Il faut voir dans cette façon de parler le respect infini que Jésus a de la liberté humaine.

Il respecte en l'homme ce qui fait sa grandeur et ce qui donne tout son prix à son engagement.

d) *Sa charité accepte l'échec.*

Dure épreuve pour la charité qui veut le bien. C'est au moment où il vient d'annoncer qu'il allait se donner en nourriture dans l'Eucharistie que Jésus connaît la défection de nombreux disciples. Le comble de la charité est souvent de se sentir impuissant à faire le bien de ceux qu'on aime, d'en souffrir durement mais de respecter jusqu'au bout la liberté de l'autre.

– *Jn* VI 60-69 : texte cité au n° 192.

6° *La charité de Jésus est attention aux autres.*

a) *Jésus comprend les enfants et les défend.*

Les apôtres forts de leur autorité, conscients de leur importance veulent écarter ces enfants qu'on amène au Maître. Jésus

comprend le désir des mamans, voit briller la joie dans les yeux des enfants. Il leur ouvre ses bras. Sa charité se fait grande avec ces petits, parce qu'ils sont grands aux yeux de Dieu.

– *Mc* X 13-16 : texte cité au n° 65.

b) *Jésus remarque le désarroi de la foule.*

Rien de plus banal, rien de moins expressif qu'une foule. Jésus la regardant avec les yeux du cœur sait percer son anonymat et voir la détresse qui est en elle. Moi, je passe souvent à côté de la foule sans voir et sans comprendre.

465 - A la vue des foules, Jésus en eut pitié, car ces gens étaient las et prostrés comme des brebis qui n'ont pas de berger (*Mt* IX 36).

c) *Jésus fait attention à la faim de la foule.*

Jésus s'intéresse aux moindres détails de la vie. Il note que ces gens qui l'ont suivi avec enthousiasme n'ont apporté aucune provision pour leur repas. Il a peur de les voir défaillir. Il connaît la limite de leurs forces. Tout cela excite sa pitié.

466 - Jésus, cependant, appela ses disciples et leur dit : « J'ai pitié de cette foule, car voilà déjà trois jours qu'ils restent auprès de moi et ils n'ont pas de quoi manger. Les renvoyer à jeun, je ne le veux pas : Ils pourraient défaillir en route » (*Mt* XV 32).

d) *Jésus voit la douleur d'une mère.*

Beaucoup passent près d'un enterrement en se hâtant ou en détournant la tête, sans voir ou sans vouloir voir. Jésus voit et regarde : et ce regard de charité lui fait sentir toute la détresse de cette femme, si éprouvée dans ses affections.

467 - Or, il se rendit ensuite dans une ville appelée Naïm. Ses disciples et une foule nombreuse faisaient route avec lui. Or, quand Jésus fut près de la porte de la ville, voilà qu'on portait en terre un mort, un fils unique dont la mère était veuve; et il y avait avec elle une foule considérable de gens de la ville. A sa vue, le Seigneur eut pitié d'elle et lui dit : « Ne pleure pas. » Puis, s'approchant, il toucha le cercueil, et les porteurs s'arrêtèrent. Alors il dit : « Jeune homme, je te l'ordonne, lève-toi. » Et le mort se dressa sur son séant et se mit à parler. Puis, Jésus le rendit à sa mère (*Lc* VII 11-15).

e) *Jésus devine la souffrance d'une femme.*

Il a fallu bien des efforts et bien de l'audace à cette femme pour se frayer un chemin à travers la foule. Jésus la sent

tremblante auprès de lui. C'est qu'elle a bien besoin de Jésus : depuis douze ans elle épuise sa fortune à se soigner. Jésus devine tout cela. Sa charité est clairvoyante.

468 - Or, une femme, atteinte d'un flux de sang, depuis douze années, et que personne n'avait pu guérir, s'approcha par derrière et toucha la frange de son manteau; et à l'instant même son flux de sang s'arrêta. Mais Jésus demanda : « Qui m'a touché ? » Comme tous s'en défendaient, Pierre dit, ainsi que ses compagnons : « Maître, ce sont les foules qui te pressent et t'écrasent. » Jésus reprit : « Quelqu'un m'a touché; j'ai senti qu'une force était sortie de moi. » Se voyant découverte, la femme vint toute tremblante et, se jetant à ses pieds, raconta devant tout le monde pour quelle raison elle l'avait touché, et comment elle avait été guérie instantanément. « Ma fille, lui dit-il, ta foi t'a sauvée; va en paix » (*Lc* VIII 43-48).

f) *Jésus comprend l'embarras de la pécheresse à ses pieds.*

Le Pharisien, nous sommes tous des pharisiens, croit être « sage » en condamnant cette femme et son geste hypocrite. Jésus voit plus loin que lui et sentant le désarroi de cette femme en butte à cette condamnation silencieuse, il prend hardiment sa défense devant ces pharisiens méprisants et hautains.

– *Lc* VII 36-50 : texte cité au n° 651.

g) *Jésus tient compte du tempérament de chacun.*

Jésus ne s'adresse pas à tous de la même façon. Lui qui connaît les cœurs il sait trouver les mots qui peuvent toucher chacun. Il ne parle pas à Marie-Madeleine comme à la Samaritaine. Il se conduit d'une façon avec les parents de la petite fille morte et d'une autre avec Marthe et Marie. Il sait toucher Jean par le cœur et il sait tenter Pierre en lui posant, quand il le faut, des questions essentielles auxquelles Pierre brûle de répondre. Ainsi la charité qui nous apprend à connaître les autres, nous permet du même coup de trouver le chemin de leur esprit et de leur cœur.

7° *La charité de Jésus est prévenance.*

Faire le premier pas, celui qui coûte, cela demande une charité intelligente et attentive. Jésus souvent n'attend pas, il va au devant des autres qui ont besoin de lui.

a) *Guérison de la femme voûtée.*

Cette femme n'a rien demandé à Jésus. Elle était là simplement, avec sa souffrance. Jésus devine son désir inexprimé et

la guérit, même s'il doit entendre les indignations des pharisiens.

469 - Or, Jésus enseignait dans une synagogue le jour du sabbat. Justement il y avait là une femme possédée depuis dix-huit ans d'un esprit qui la rendait infirme; elle était toute courbée et ne pouvait absolument pas se redresser. Jésus, la voyant, l'interpella et lui dit : « Femme, te voilà délivrée de ton infirmité »; puis il lui imposa les mains. Et, à l'instant même, elle se redressa et elle glorifiait Dieu (*Lc* XIII 10-13).

b) *Sur le bord de la piscine.*

La foule pitoyable des malades. Jésus remarque l'un d'eux, se renseigne sur son état, apprend ainsi qu'il a trente-huit ans, qu'il attend la guérison, voit la détresse de cet homme seul, sans famille, sans amis, sans aide. C'est là surtout que se révèle sa charité. Comment est-ce que je me comporte quand j'entre dans un hôpital ?

– *Jn* V 1-9 : texte cité au n° 556.

c) *Jésus et Zachée.*

Une foule nombreuse entourait Jésus, qui aurait pu se laisser prendre à ce triomphe, à ce succès. Jésus ne se laisse pas accaparer. Il voit au milieu de tous ceux qui l'acclament, celui qui a besoin de lui. Il va au devant du désir de Zachée, et il fait bien plus que celui-ci attendait, quitte à s'attirer les murmures des gens. Cette prévenance de Jésus bouleverse le cœur de Zachée.

– *Lc* XIX 1-10 : texte cité au n° 113.

d) *Jésus sait demander un service.*

Comment aborder cette femme, cette Samaritaine ? Jésus sait qu'elle est sur la défensive, prête à lui objecter tout ce qui les sépare. Mais un service ne se refuse pas. Jésus sait le demander.

470 - Une femme de Samarie vient pour tirer de l'eau. Jésus lui dit : « Donne-moi à boire. » Ses disciples en effet s'en étaient allés à la ville acheter des provisions. La Samaritaine lui dit : « Comment ! tu es Juif, et tu me demandes à boire à moi, une Samaritaine ? » (Les Juifs en effet n'ont pas de relations avec les Samaritains.) Jésus lui répondit : « Si tu savais le don de Dieu et qui est celui qui te dit : Donne-moi à boire, c'est toi qui l'en aurais prié et il t'aurait donné de l'eau vive » (*Jn* IV 7-10).

e) *Jésus part à la recherche.*

Comme le bon berger qui va chercher la brebis perdue, Jésus n'a pas attendu que les malades et les pécheurs viennent à lui. « Dussé-je user mes jambes jusqu'aux genoux, j'irai » dira Jeanne d'Arc. Jésus le premier a parcouru la route de la détresse humaine et nous a montré que la charité ne connaît pas de repos, qu'elle n'est jamais en repos, qu'elle va vers ceux qui ne viennent pas à elle.

471 - Jésus parcourait toutes les villes et les bourgades, enseignant dans leurs synagogues, proclamant la Bonne Nouvelle du Royaume et guérissant toute maladie et toute langueur (*Mt* IX 35).

8° *La charité de Jésus est délicatesse.*

a) *Des mots délicats.*

La grossièreté du langage est souvent le signe de la dureté du cœur. Jésus sait trouver les mots qui conviennent dans les différentes circonstances. Il sait lorsqu'il faut appeler Simon : Simon et quand il faut l'appeler : Pierre. Au soir de la Cène s'adressant à ces hommes rudes mais émus à la pensée des choses graves qui se passent, à plusieurs reprises il les appela : « Mes petits enfants ! » A Marie-Madeleine pour se faire reconnaître il n'a qu'à appeler par son nom. Délicatesse des paroles, signe de la délicatesse du cœur.

b) *Des gestes délicats.*

La façon de donner vaut mieux que ce que l'on donne. Jésus sait entourer ses dons, ses miracles de paroles ou de gestes profondément humains et éminemment délicats qui traduisent une charité attentive et compréhensive.

*Il vient de ressusciter la fille de Jaïre. Il n'a pas manqué dès l'abord de rassurer délicatement ses parents : « Elle n'est pas morte, elle dort. » Maintenant tout le monde est stupéfait, bouleversé. Jésus pense à la petite fille qui vient de se lever toute étonnée, « et il ordonne de lui donner à manger » (*Lc *VIII 55).*

Les apôtres au retour de la mission que Jésus leur avait confiée, étaient revenus heureux et exaltés par le succès. Jésus pense à eux, à leurs besoins plus immédiats : il les fait se reposer.

472 - Alors Jésus leur dit : « Venez vous-mêmes à l'écart, dans un lieu désert et reposez-vous un peu. » De fait, les arrivants et les partants étaient si nombreux que les apôtres n'avaient pas même le temps de manger (*Mc* VI 31).

Tandis que les apôtres peinent à la pêche, Jésus sur le bord du rivage prépare le repas. A ce geste de charité, ils ne peuvent pas ne pas le reconnaître.

473 - Une fois descendus à terre, ils aperçoivent un feu de braise, avec du poisson dessus, et du pain. Jésus leur dit : « Apportez de ces poissons que vous venez de prendre. » Simon-Pierre remonta dans la barque et tira à terre le filet, plein de gros poissons : cent cinquante trois; et quoiqu'il y en eût tant, le filet ne se déchira pas. Jésus leur dit : « Venez déjeuner. » Aucun des disciples n'osait lui demander : « Qui es-tu ? » car ils savaient bien que c'était le Seigneur. Alors Jésus s'approche, prend le pain et le leur donne; et de même le poisson (*Jn* XXI 9-13).

Il faut relire le récit de la résurrection de Lazare pour voir de quelle délicatesse fait preuve Jésus tant à l'égard des deux sœurs qu'à l'égard de Lazare.

– *Jn* XI 17-44 : texte cité au n° 153.

c) *Attitudes de délicatesse en face du mal.*

Le mal atteignait le Christ en plein cœur. Il l'a blessé au point de le mettre en agonie et de le faire mourir. Jésus voyait dans les pécheurs l'ennemi qui allait l'abattre. Pourtant le Christ n'a eu que des attitudes de délicatesse envers les pécheurs. Suprême charité.

1) *La charité du silence.*

Devant un accusé la foule hurle, les « pharisiens » de toujours condamnent Jésus. Lui, va plus loin que les apparences. Il « ne juge personne » (Jn *VIII 15). Il voit le péché et le repentir. Il se tait. Il y a là une suprême charité, qui n'est pas faiblesse mais respect du mystère de l'autre et acte de confiance en lui.*

– *Jn* VIII 3-11 : texte cité au n° 61.

2) *La charité du regard.*

Pierre vient de trahir avec fougue, avec véhémence, tandis que le coq chante, Jésus sort de chez Caïphe et regarde Pierre. Oh ! comme il dût être profond le regard de Jésus. Il y avait en lui toute la déception du Christ devant le reniement du chef des apôtres mais aussi toute la tendresse du cœur du Christ qui ne se démentait pas, qui était fidèle malgré tout. Oh ! Jésus, au fond de mon péché, aidez-moi à croiser votre regard plein de tristesse et d'amour.

474 - Et au même instant, comme Pierre parlait encore, un coq chanta et le Seigneur, se retournant fixa son regard sur Pierre. Pierre alors se souvint de la parole du Seigneur, qui lui avait dit : « Avant que le coq chante aujourd'hui, tu m'auras renié trois fois. » Et sortant dehors, il pleura amèrement (*Lc* XXII 60-62).

3) *La charité de la parole.*

Il est des mots bouleversants de charité. Pierre depuis la résurrection avait certes retrouvé son Maître avec une foi accrue et un amour augmenté. Pourtant à certains moments un regret immense devait embuer ses yeux, qui, nous dit la légende, pleurèrent le reniement jusqu'à la fin des jours. Aussi Jésus s'adresse à lui spécialement et devant les disciples il lui fait avouer son amour unique et extraordinaire et il le confirme dans sa mission de chef. Acte de tendresse du Christ qui vient tirer du cœur de Pierre l'aveu de son amour plus fort que son péché.

– *Jn* XXI 15-19 : texte cité au n° 532.

9° *La charité de Jésus est disponibilité au service des autres.*

Il y a la façon de rendre un service. Nous connaissons des gens que l'on ne semble jamais déranger, qui vous consacrent tout leur temps, simplement, naturellement. Jésus était perpétuellement disponible lorsqu'on avait besoin de lui. Il ne se faisait pas attendre, pas désirer. Il était là, il donnait, il se donnait.

A peine le centurion a-t-il exprimé sa requête que Jésus part pour guérir son serviteur.

475 - Comme il était entré dans Capharnaüm, un centurion vint le trouver en le suppliant : « Seigneur, dit-il, mon serviteur gît dans ma maison, atteint de paralysie et souffrant atrocement. » Jésus lui dit : « Je vais aller le guérir » (*Mt* VIII 5-7).

Jaïre vient interrompre une conversation qu'il avait avec ses disciples et avec la foule. N'importe ! Il part aussitôt.

476 - Tandis que Jésus leur parlait, voici venir un chef qui se prosterne devant lui en disant : « Ma fille est morte à l'instant; mais viens lui imposer ta main et elle vivra. » Jésus se levant, le suivit avec ses disciples (*Mt* IX 18-19).

Ceux qui accompagnent Jésus, bien intentionnés, ne veulent pas que l'aveugle importune Jésus. Jésus au contraire se dérange, s'arrête et n'a plus d'attention que pour ce malade qui a besoin de lui.

477 - Or, comme Jésus approchait de Jéricho, un aveugle était assis au bord du chemin et mendiait. Entendant marcher la foule, il demanda ce que cela signifiait. On lui annonça que c'était Jésus le Nazaréen qui passait par là. Alors il s'écria : « Jésus, Fils de David, aie pitié de moi ! » Ceux qui marchaient en tête le rabrouaient pour lui imposer silence, mais lui criait de plus belle : « Fils de David, aie pitié de moi ! » Jésus s'arrêta donc et ordonna de le lui conduire. Quand il fut près, il lui demanda : « Que veux-tu que je fasse pour toi ? » « Seigneur, répondit-il, que je voie ! » Jésus lui dit : « Vois; ta foi t'a sauvé. » Et à l'instant même il recouvra la vue, et il le suivait en glorifiant Dieu. Et tout le peuple, à ce spectacle, célébra les louanges de Dieu (*Lc* XVIII 35-43).

10) *La charité de Jésus est humilité au service des autres.*

Réalisons-nous ce que ce geste de Jésus a d'extraordinaire ? Les apôtres et Pierre tout le premier, le comprirent bien. Il était d'usage chez les Juifs de procéder avant les repas à des ablutions. Ces purifications étaient faites par les serviteurs. Jésus prend donc la tenue et exerce les fonctions de l'esclave de la maison. Sa charité le pousse à tenir humblement et simplement ce rôle. C'est qu'en vérité aucun service n'est petit, humiliant. Tous sont grands et grandissants s'ils sont faits par amour de notre frère, de Dieu dans notre frère. Savons-nous imiter cette humble charité de Jésus ?

– *Jn* XIII 1-17 : texte cité au n° 357.

11° *La charité de Jésus est prodigalité.*

Jésus avait énoncé ce principe : « Quelqu'un veut-il te faire un procès et prendre ta tunique, laisse-lui même ton manteau » (Mt V 40). Il l'a pratiqué magnifiquement. Il fait toujours plus que ce qu'on lui demande, heureux de combler ceux qui attendent quelque chose de lui. Notre charité à nous définit bien volontiers ses limites. Elle est avare, mesquine. Celle de Jésus est prodigue.

A Cana était-il nécessaire de faire tant ? Les gens avaient déjà beaucoup bu, on aurait pu se contenter d'un vin de médiocre qualité. La charité de Jésus ne fait pas le strict minimum. Elle est généreuse.

– *Jn* II 1-11 : texte cité au n° 53.

Lors de la multiplication des pains, Jésus aussi est prodigue et sans distinguer parmi la foule ceux qui avaient des provisions et ceux qui n'en avaient pas, ceux qui étaient loin de chez eux et ceux qui pouvaient facilement se procurer de la

nourriture, il donne à tous indistinctement et tellement généreusement qu'il resta une grande quantité de pains.

478 - Après cela, Jésus s'en alla de l'autre côté de la mer de Galilée ou de Tibériade. Une grande foule le suivait, à la vue des signes qu'il opérait sur les malades. Jésus gravit la montagne et s'y assit avec ses disciples. La Pâque, la fête des Juifs, était proche.

Levant alors les yeux, Jésus vit une grande foule qui venait à lui. Il dit à Philippe : « Où pourrions-nous acheter du pain pour les faire manger ? Il disait cela pour le mettre à l'épreuve, car lui-même savait bien ce qu'il allait faire. Philippe lui répondit : « Deux cents deniers de pain ne suffiraient pas pour que chacun en ait un petit morceau. » Un de ses disciples, André, le frère de Simon-Pierre, lui dit : « Il y a ici un enfant, qui a cinq pains d'orge et deux poissons; mais qu'est-ce que cela pour tant de monde ? » Jésus lui dit : « Faites-les asseoir. » Il y avait beaucoup d'herbe en cet endroit. Ils s'assirent donc au nombre d'environ cinq mille hommes. Alors Jésus prit les pains, rendit grâces et en distribua aux convives, et de même du poisson, autant qu'ils en voulurent. Quand ils eurent mangé à leur faim, il dit à ses disciples : « Recueillez les morceaux qui restent, afin que rien ne soit perdu. » Ils les recueillirent et remplirent douze couffins avec les morceaux qui restaient du repas des cinq pains d'orge. A la vue du signe qu'il venait d'opérer, les gens dirent : « C'est vraiment lui le prophète qui doit venir dans le monde » (*Jn* VI 1-14).

12° *La charité de Jésus est discrétion.*

Jésus a dénoncé les pharisiens qui faisaient l'aumône avec ostentation. Pour lui au contraire il agit dans le secret, parce qu'il agit par son Père et pour son Père qui voit dans le secret. Il n'attend rien pour lui de ses dons, sinon la gloire du Père.

Il guérit l'infirme de la piscine sans se faire reconnaître de lui.

479 - Les Juifs lui demandèrent : « Quel est l'homme qui t'a dit : Prends ton grabat et marche ? » Mais l'infirme l'ignorait, car Jésus avait disparu dans la foule qui se pressait en cet endroit (*Jn* V 12-13).

Ainsi il recommande au lépreux de garder secrète sa guérison miraculeuse. Il voudrait qu'on la reconnût comme une guérison ordinaire. Il n'aime pas la publicité.

480 - Un lépreux vient à Jésus, le supplie et, tombant à genoux, lui dit : « Si tu le veux, tu peux me guérir. » Emu de

compassion, Jésus étendit la main, le toucha et lui dit : « Je le veux, sois guéri. » Et aussitôt la lèpre le quitta et il fut guéri. Mais, le rudoyant, Jésus le chassa aussitôt, en lui disant : « Garde-toi de rien dire à personne; mais va te montrer au prêtre et fais pour ta guérison l'offrande prescrite par Moïse pour leur servir d'attestation. » Mais lui, une fois parti, se mit à proclamer hautement et à divulguer la nouvelle, de sorte que Jésus ne pouvait plus entrer ouvertement dans une ville, mais il se tenait en dehors, dans les lieux déserts; et l'on venait à lui de toutes parts (*Mc* I 40-45).

De même pour les deux aveugles. Les dons de Jésus sont des dons secrets qui se contentent de faire le bien, c'est-à-dire de répandre l'amour de Dieu pour les hommes.

– *Mt* IX 27-31 : texte cité au n° 225.

13° *La charité de Jésus est patience.*

a) *Etre dévoré.*

Il faut beaucoup plus de courage qu'il ne semble pour accepter d'être « pris », d'être dévoré par les autres, pour savoir « perdre son temps » ce qui est parfois un bon moyen de le donner, pour ne plus s'appartenir. Jésus a eu cette patience avec la foule qui le pressait sans cesse, qui ne lui permettait même pas de recevoir sa mère venue le voir.

481 - Jésus revient à la maison et de nouveau la foule s'y presse, au point qu'il ne leur était même pas loisible de prendre de la nourriture. Et les siens, l'ayant appris, partirent pour se saisir de lui, car ils disaient : « Il a perdu le sens » (*Mc* III 20-21).

b) *A l'égard des malades.*

Ceux qui souffrent, ceux qui ont besoin des autres sont exigeants, tyranniques. Ils nous sont bien vite à charge. Les malades exaspéraient les apôtres. Jésus non seulement les a « supportés », mais les a accueillis toujours avec une patience merveilleuse.

482 - Car Jésus en avait guéri beaucoup, si bien que tous ceux qui étaient affligés de maladies se précipitaient vers lui pour le toucher (*Mc* III 10).

c) *A l'égard des apôtres et de leur lente intelligence.*

Maintes fois dans l'évangile on se rend compte que les apôtres ne comprenaient pas ou comprenaient mal les paroles du Christ. Il fallait tout leur expliquer. Jésus a la patience de le faire au fil des jours. Leur éducation lui demande une longue patience, qui était bien mal récompensée puisque même après

la résurrection il est clair qu'ils n'ont pas compris ce qu'est le Royaume de Dieu dont Jésus leur a parlé si souvent. Admirons la patience de Jésus dans un cas particulier.

– *Mt* XVI 5-12 : texte cité au n° 597.

C'est sans doute dans l'attitude de Jésus à l'égard de Judas qu'éclate le mieux sa patience. Il savait que celui qu'il avait choisi était imperméable à sa grâce. Néanmoins il lui confie une responsabilité dans le groupe des douze, pour mieux se l'attacher. A mesure que les jours et les années passent et que Judas se refuse à admettre qu'il est le Christ, Jésus non seulement ne le rebute pas mais le traite comme les onze autres. Il l'a supporté lui et son péché. Au soir de la Cène il ne l'a pas dénoncé publiquement. Il a accepté le dessein que Judas avait de le perdre. O admirable patience de la charité de Jésus !

– *Jn* XIII 21-30 : texte cité au n° 622.

Au jardin lorsque Judas vient le livrer, il l'appelle encore son ami.

– *Mt* XXVI 47-50 : texte cité au n° 623.

14° *La charité de Jésus est admiration et reconnaissance.*

a) *Jésus admire.*

C'est là sans doute la suprême charité. Car elle nous fait reconnaître la beauté, la bonté, la grandeur des autres. Nous ne pensons plus à nous, mais aux bienfaits de Dieu, à la bonté de Dieu qui opère en eux de grandes choses.

Jésus a admiré la foi du centurion. Cette foi pour ainsi dire l'a étonné. Il s'en est réjoui et il l'a dit.

483 - En entendant cela Jésus fut dans l'admiration et dit à ceux qui le suivaient : « En vérité, je vous le dis, chez personne je n'ai trouvé pareille foi en Israël » (*Mt* VIII 10).

Jésus après l'avoir suscitée, a admiré la foi persévérante de la Chananéenne.

– *Mt* XV 21-28 : texte cité au n° 106.

*Jésus a admiré l'œuvre accomplie par ses apôtres. Leur joie était grande mais la joie de Jésus était plus grande encore parce qu'il constatait que par eux le royaume de Dieu s'établissait. Il prévoyait qu'ils « feraient des œuvres plus grandes que lui. » (*Jn *XIV 12).*

– *Lc* X 17-20 : texte cité au n° 311.

b) *Jésus est reconnaissant.*

Dans cette scène éclate la joie reconnaissante de Jésus. Cette femme avait mis tout son cœur et tout son amour dans ce geste

délicat d'onction. C'est le parfum de son âme qui s'exhale. On murmure, on crie au gaspillage. Jésus prend la défense de la femme : il sait reconnaître la beauté de ce geste. Il voit que c'est pour lui qu'elle a agi. Il le lui dit. Il le lui dit devant tous. Il affirme que sa reconnaissance durera toujours parce qu'en vérité ce geste d'amour a une valeur éternelle.

484 - Comme Jésus se trouvait à Béthanie, chez Simon le lépreux, alors qu'il était à table, une femme vint, avec un flacon d'albâtre contenant un nard pur, de grand prix. Brisant le flacon, elle le lui versa sur la tête. Or il y en eut qui s'indignèrent entre eux : « A quoi bon ce gaspillage de parfum ? Ce parfum pouvait être vendu plus de trois cents deniers et donné aux pauvres. » Et ils la rudoyaient. Mais Jésus dit : « Laissez-la : pourquoi la tracassez-vous ? C'est une bonne œuvre qu'elle a accomplie sur moi; les pauvres, en effet, vous les aurez toujours avec vous et, quand vous le voudrez, vous pourrez leur faire du bien, mais moi, vous ne m'aurez pas toujours. Elle a fait ce qui était en son pouvoir : d'avance elle a parfumé mon corps pour l'ensevelissement. En vérité je vous le dis, partout où sera proclamée la Bonne Nouvelle, dans le monde entier, on redira aussi, à sa mémoire, ce qu'elle vient de faire » (*Mc* XIV 3-9).

E) Une prière extraordinaire

1) *Mon Père et votre Père.*

C'est dans sa prière surtout que se révèle un homme. C'est là que se traduit la profondeur et la qualité des liens qui l'unissent aux autres et à Dieu. Dis-moi quel Dieu tu pries, je te dirai qui tu es. L'a-t-on remarqué ? Lorsque Jésus parle aux hommes de leur Dieu qui est dans les cieux il dit « votre Père », affirmant ainsi sans ambages que tous, ensemble, ne forment qu'une même famille dont Dieu est le Père. Mais lui, il se met toujours à part, lorsqu'il parle des rapports des hommes avec Dieu; lorsqu'il s'adresse à lui, il dit toujours : « Mon Père » et cela traduit une relation unique qu'il ne peut partager, qui est incommunicable. Nous sommes les enfants de Dieu, Jésus est le Fils du Père.

485 - Jésus lui dit : « Ne me retiens pas ainsi, car je ne suis pas encore monté vers le Père. Mais va trouver les frères et dis-leur : je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu » (*Jn* XX 17).

2) *Lumière de la Transfiguration.*

Cette scène à laquelle trois seulement des apôtres assistent, les plus aimés, révéla aux apôtres en une lumière indiscutable qui était Jésus. Dans sa prière Jésus se transfigura devant eux, c'est-à-dire que sa prière manifesta qui il était et la voix du Père vint garantir la vérité de cette manifestation. Que dans ma prière aussi Jésus se transfigure et qu'il devienne pour moi ce qu'il est : le fils de Dieu.

486 - Pendant que Jésus parlait ainsi, survint une nuée qui les prenait sous son ombre et, quand ceux-ci entrèrent dans la nuée, les disciples furent saisis de frayeur. Et de la nuée sortit une voix, qui disait : « Celui-ci est mon Fils, mon Elu; écoutez-le. » Et quand la voix eut retenti, Jésus se trouva seul. Les disciples gardèrent le silence et ne racontèrent rien à personne, en ces jours-là, de ce qu'ils avaient vu (*Lc* IX 34-36).

F) **Jésus-Christ, le Verbe de Dieu fait chair**

Mais enfin qui est donc ce Jésus, si différent des autres hommes ? Si nous voulons le savoir d'une façon précise, demandons-le à Jean, l'évangéliste au regard d'aigle, qui, au cours de sa longue vie, a médité la révélation qu'il a puisée dans le cœur même du Maître.

Jésus est le Verbe, c'est-à-dire, la Parole de Dieu subsistante et éternelle (1,2). Le Verbe est le Fils unique du Père (14), il est dans le sein du Père (18), engendré par lui dans l'éternité et dans le temps au jour de l'Incarnation (13). Il est l'unique créateur de toutes choses (3, 10). Il est la source de toute vie et de toute lumière (4, 9).

C'est par lui que se réalise le dessein de Dieu : le Verbe vient dans le monde (9) chez lui (11), le Verbe se fait chair (14) pour demeurer parmi nous (14), pour nous révéler le Père (14, 18).

C'est en lui que tous les hommes voient la véritable lumière (9). Et c'est le mystère du salut. Il y a ceux qui ne croient pas : les hommes qui sont ténèbres refusent la lumière (5), ne reçoivent pas le Verbe (11), ne reconnaissent pas le Fils de Dieu (10).

Il y a ceux qui croient « en son nom » et qui le reçoivent (12). Le Verbe fait d'eux, des enfants de Dieu (12), Jésus-Christ leur donne la grâce qui vient de lui (16), la grâce et la vérité (17).

Tel est le mystère du Christ. Tels sont les mystères de notre foi. Méditons sans cesse cette page sublime, qui est le prologue et aussi bien la conclusion de l'évangile, c'est-à-dire de la bonne nouvelle du salut.

487 - ([1]) Au commencement le Verbe était et le Verbe était avec Dieu et le Verbe était Dieu. ([2]) Il était au commencement avec Dieu. ([3]) Tout fut par lui et sans lui rien ne fut. ([4]) De tout être il était la vie et la vie était la lumière des hommes ([5]) et la lumière luit dans les ténèbres et les ténèbres n'ont pu l'atteindre.

([6]) Parut un homme envoyé de Dieu. Il se nommait Jean. ([7]) Il vint comme témoin, pour rendre témoignage à la lumière, afin que tous crussent par lui.

([8]) Il n'était pas la lumière mais le témoin de la lumière.

([9]) Le Verbe était la lumière véritable, qui éclaire tout homme; il venait dans le monde. ([10]) Il était dans le monde et le monde fut par lui et le monde ne l'a pas connu. ([11]) Il est venu chez lui et les siens ne l'ont pas reçu. ([12]) Mais à tous ceux qui l'ont reçu, il a donné pouvoir de devenir enfants de Dieu, à ceux qui croient en son nom, ([13]) lui que ni sang, ni vouloir de chair, ni vouloir d'homme, mais Dieu a engendré. ([14]) Et le Verbe s'est fait chair et il a demeuré parmi nous, et nous avons vu sa gloire, gloire qu'il tient de son Père comme Fils unique, plein de grâce et de vérité.

([15]) Jean lui rend témoignage. Il proclame : « Voici celui dont j'ai dit : Lui qui vient après moi est passé devant moi parce qu'avant moi il était. »

([16]) Oui, de sa plénitude nous avons tous reçu et grâce pour grâce. ([17]) Car la Loi fut donnée par l'intermédiaire de Moïse; la grâce et la vérité nous sont venues par Jésus-Christ. ([18]) Nul n'a jamais vu Dieu; le Fils unique, qui est dans le sein du Père, lui. l'a fait connaître (*Jn* I 1-18).

VI) JÉSUS NOTRE SAUVEUR :

Ce que Jean affirme dans son Evangile, les apôtres le découvrirent bien vite : Jésus n'était pas venu pour rétablir le royaume d'Israël, mais pour établir le royaume de Dieu. Dès lors il s'intéresserait en l'homme à ce qu'il y avait de plus profond : sa conscience et dans cette conscience à son péché. Jésus ne se contentait pas de guérir, de consoler, d'aider. Il venait racheter l'homme, incapable de se sauver lui-même.

488 - Oui, Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, pour que tout homme qui croit en lui ne périsse pas mais ait la vie éternelle. Car Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour condamner le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui (*Jn* III 16-17).

A) **Le nom de Jésus**

On se souvient de l'importance du nom dans l'Ancien Testament. Jésus était un nom commun chez les juifs. Pourtant ce n'est pas par hasard qu'il a été choisi par Dieu pour son Fils et transmis à la Vierge par l'ange. « Jésus » en hébreu veut dire « Yahvé sauve ». S'il est vrai que notre nom définit notre personne, Jésus est essentiellement Sauveur; c'est le nom qui lui est propre, qui lui convient le mieux. « Il n'y a pas sous le ciel d'autre nom donné aux hommes par lequel il nous faille être sauvés » (Actes *IV 12). Aimons à dire et à redire, à savourer le nom de Jésus : il nous rappelle à tout instant que nous sommes sauvés.*

489 - Elle enfantera un fils, auquel tu donneras le nom de Jésus : car c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés (*Mt* I 21).

B) **L'agneau de Dieu et les péchés du monde**

Au début de sa vie publique Jésus est salué par Jean-Baptiste comme l'agneau de Dieu. La métaphore ne devait pas surprendre les juifs. Ils connaissaient l'agneau pascal qui était le symbole de la rédemption d'Israël. Ils avaient d'autre part lu dans Isaïe : que le serviteur de Yahvé « supporterait les fautes des multitudes et intercéderait pour les pécheurs » (Is *53, 12). Jésus était ce serviteur, était cet agneau. Voici que les figures disparaissaient, la réalité était manifestée.*

490 - Le lendemain, voyant Jésus venir à lui, il dit : « Voici l'agneau de Dieu qui ôte le péché du monde. C'est de lui que j'ai dit : Il vient après moi un homme qui est passé devant moi parce qu'avant moi il était. Et moi, je ne le connaissais pas; mais c'est pour qu'il fût manifesté à Israël que je suis venu baptiser dans l'eau. » Et Jean déclara : « J'ai vu l'Esprit tel une colombe descendre du ciel et demeurer sur lui. Et moi, je ne le connaissais pas, mais celui qui m'a envoyé baptiser dans l'eau m'avait dit : Celui sur qui tu verras l'Esprit descendre et demeurer, c'est lui qui baptise dans l'Esprit Saint. Oui, j'ai vu et j'atteste que c'est lui, l'Elu de Dieu » (*Jn* I 29-34).

C) **Jésus et le démon**

1) *La première rencontre.*

Cette lutte contre le mal, Jésus l'a menée tout au cours de sa vie publique. Toujours sur sa route il a rencontré l'Adversaire. Dès le premier jour Jésus l'a affronté en un combat singulier;

dès le premier jour Jésus s'est révélé le plus fort. Le démon est incapable de le séduire, n'a pas de prise sur lui, Jésus le chasse.

– *Mt* IV 1-11 : texte cité au n° 603.

2) *Nombreuses rencontres : pouvoir de Jésus sauveur.*

Le démon triomphait soit dans les pécheurs, soit dans les possédés. Mais Jésus est plus puissant que lui parce qu'il est le Saint de Dieu, c'est-à-dire celui qui donne au monde la sainteté de Dieu.

– *Lc* IV 33-36 : texte cité au n° 562.

C'est que Jésus agit guidé par le doigt de Dieu, c'est-à-dire par l'Esprit Saint. Ainsi les deux royaumes se construisent ou plutôt le royaume de Dieu s'édifie sur les ruines de celui de Satan. Jésus est venu dans le monde pour cela.

3) *La dernière rencontre : l'agonie.*

Ce n'est pas pour rire que Jésus est sauveur. Ce n'est pas là un titre usurpé. Il a pris son rôle au sérieux. Si je veux le comprendre il me faut longuement et souvent méditer le mystère du jardin des Oliviers, quand Jésus rencontre dans la nuit pour un dernier corps à corps l'antique adversaire... Il fallait que Jésus, portant en son cœur le fardeau des péchés des hommes supportât tout cela et cette confrontation qui le jette sur le sol pour que je puisse être sauvé. Nous avons été achetés un grand prix.

– *Lc* XXII 40-46 : texte cité au n° 631.

D) **Le mystère du salut**

1) *La croix lumière sur le dessein de Dieu.*

C'est vraiment lorsque le Christ a été élevé sur la Croix qu'on a pu voir apparaître la splendeur de l'amour de Dieu. Le Christ a fait la volonté du Père et nous avons découvert, émerveillés, que cette volonté était de nous sauver, de nous aimer.

491 - Alors Jésus leur dit : « Quand vous aurez élevé le Fils de l'homme, alors vous saurez que je suis et que je ne fais rien de moi-même; ce que le Père m'a enseigné, je le dis, et celui qui m'a envoyé est avec moi; il ne m'a pas laissé seul, parce que je fais toujours ce qui lui plaît » (*Jn* VIII 28-29).

2) *Dans le mystère de la passion rédemptrice.*

« Jésus sachant que son heure était venue de passer de ce monde au Père, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'à la fin » (Jn *XIII 1). C'est ainsi que Saint Jean*

introduit son récit de la passion. Je dois reprendre cette douloureuse histoire, si je veux comprendre à quel point Jésus est Sauveur. « Per crucem tuam redemisti mundum. » Tout y est signe de pardon, de don, d'amour. Au pied de la Croix je comprendrai de quoi j'ai été sauvé et par quoi j'ai été racheté (Voir p. 364 et suiv.)

3) *Les Pardons de Jésus.*

Il nous faut relire ces textes qui nous rapportent les innombrables pardons de Jésus (voir p. 372 et suiv.), *parce qu'ils nous révèlent le fond du cœur du Christ, le secret du cœur de Dieu. Notre Dieu est un Dieu qui pardonne. Jésus dit un mot, fait un geste, et ce geste et cette parole opèrent vraiment ce qu'ils signifient. Merveille de l'amour divin qui met à notre service toute la puissance de Dieu.*

VII) JÉSUS EST UN AMI DE TOUS LES JOURS :

« Seigneur, mon ami, tu m'as pris par la main »... Voici qu'au cours de ces trois ans d'intimité, à travers les mille détails de la vie commune, les apôtres ont découvert que Jésus était aussi et surtout leur ami. Et quand il leur fut enlevé ce fut comme si on leur arrachait le cœur.

Moi aussi je découvre qu'au milieu de mes amours et de mes amitiés humaines, il y a place pour un autre amour. Ou plutôt Jésus est quelqu'un qui m'aime; ce qu'il me donne c'est son cœur et ce qu'il me demande c'est mon cœur. Il me redit ce qu'il disait à Pascal : « Je te suis plus ami que tel ou tel. »

A) **Un ami sans illusions**

Rien ne peut étonner Jésus : ni la lâcheté ni l'incompréhension, ni la faiblesse. Bien souvent les apôtres auront des mots blessants de naïveté inintelligente ou de grossière incompréhension. Jésus sait ce qu'est l'homme. Mais ce sont des hommes bien réels, tels qu'il les connaît, c'est moi tel que je suis qu'il aime d'un amour qui ne se dément pas parce que, si je puis lui faire une peine infinie, je ne puis le décevoir, il n'attend rien de moi. Son amour est tout don et création. Si parfois à certains moments de la vie devant mon incrédulité il « ne se fie pas » à moi, jamais il ne renonce à se faire aimer de moi.

492 - Durant un séjour que Jésus fit à Jérusalem pour la Pâque, beaucoup crurent en son nom, à la vue des signes qu'il

accomplissait. Mais Jésus ne se fiait pas à eux, parce qu'il les connaissait tous, et qu'il n'avait besoin d'être renseigné par personne : lui savait ce qu'il y a dans l'homme (*Jn* II 23-25).

B) **Un ami qui me connaît**

C'est que je demande d'abord à un ami c'est de me comprendre. Jésus par les regards pénétrants qu'il posait sur les hommes montrait qu'il atteignait le fond des êtres. Jésus perce les secrets de mes pensées, de mon cœur, de ma vie. Non d'une lumière brûlante, mais d'une lumière douce : ce qu'il veut, c'est me révéler à moi-même, me faire prendre conscience de ce que je suis et aussi de ce qu'il est et de ce qu'il sera pour moi.

– *Jn* I 43-51 : texte cité au nº 26.

C) **Un ami « plus intime à moi-même que moi-même »** (Saint Augustin).

*Pour traduire l'intimité qui existe entre lui et ses amis, le Christ la compare à l'intimité qui existe entre lui et son Père. Profondeur de ce mystère ! Il ne s'agit plus d'une union sentimentale plus ou moins vague, il s'agit d'une union de connaissance, d'amour, de vie, que j'ai peine à imaginer. Ces mots de Jésus traduisent-ils seulement une comparaison ? Il semble bien qu'il faille aller plus loin. En effet c'est en me connaissant que le Fils me fait connaître le Père, et moi c'est en le connaissant que je connais le Père (*Mt *XI 27).*

493 - Je suis le bon pasteur; je connais mes brebis et mes brebis me connaissent, comme le Père me connaît et que je connais le Père, et je donne ma vie pour mes brebis. J'ai d'autres brebis encore, qui ne sont pas de cet enclos; celles-là aussi je dois les mener; elles écouteront ma voix; et il y aura un seul troupeau, un seul pasteur (*Jn* X 14-16).

D) **Un ami qui me révèle les secrets de son œuvre**

Jésus est venu dire au monde le mystère caché en Dieu de toute éternité. Mais ce mystère il ne l'a pas révélé d'un coup : les âmes n'auraient pas été capables de le recevoir. C'est à ses amis qu'il a appris qui il était et ce qu'il venait faire au milieu d'eux. Ainsi ce qui était pour beaucoup pierre d'achoppement, scandale, était pour eux lumière et vie. A moi aussi Jésus a bien des choses à expliquer : je dois apprendre à l'écouter.

494 - Les disciples demandèrent à Jésus ce que pouvait bien signifier cette parabole. Il leur dit : « A vous il est donné de

connaître les mystères du Royaume de Dieu; les autres n'ont que des paraboles afin qu'ils voient sans voir et entendent sans comprendre (*Lc* VIII 9-10).

E) Un ami qui m'ouvre son cœur

Le cœur du Christ a été ouvert bien moins par la lance du soldat que par son amour. J'aime ce tableau de Desvallières dans lequel l'artiste a peint le Christ s'ouvrant lui-même la poitrine de ses deux mains comme pour mieux montrer et donner son cœur aux hommes. Révélation du cœur du Christ sur la croix : c'est là l'origine de la dévotion au Sacré-Cœur. C'est dans cet acte que se révèle le plus grand amour.

– *Jn* XIX 31-35 : texte cité au n° 527.

Ce cœur, c'est le cœur d'un ami. C'est dans l'épreuve que l'on apprécie le cœur d'un ami. En songeant à tous les actes de bonté, de délicatesse que me révèle l'Evangile, je méditerai sur ce que Jésus lui-même m'a dit de son cœur. Il vient à moi quand je suis accablé; il fait bon se reposer en lui. Son cœur est plein de douceur et plein d'humilité.

495 - Venez à moi, vous tous qui peinez et ployez sous le fardeau, et moi, je vous soulagerai. Chargez-vous de mon joug et mettez-vous à mon école, car je suis doux et humble de cœur et vous trouverez soulagement pour vos âmes. Oui, mon joug est aisé et mon fardeau léger (*Mt* XI 28-30).

F) Un ami, et ce mot dit tout

J'aurai beau raisonner, réfléchir, expliquer, discuter, jamais je n'arriverai à « rendre compte » de mon amitié avec Jésus. Une amitié humaine est déjà inexplicable. Souvenons-nous du mot de Montaigne : « Si on me presse de dire pourquoi je l'aimais, je sens que cela ne peut s'expliquer qu'en répondant : parce que c'était lui, parce que c'était moi. »

L'amitié de Jésus pour moi est encore plus mystérieuse parce qu'elle est d'un autre ordre. Je dois bien plutôt m'étonner, admirer, remercier le Christ pour les paroles inouïes qu'il m'adresse et l'amour ineffable qu'il me donne. Il me reste à pénétrer dans ce mystère et à croire qu'en « faisant » ce que le Christ me commande je deviendrai vraiment son ami.

496 - Vous êtes mes amis, si vous faites ce que je vous commande. Je ne vous appelle plus serviteurs, car le serviteur ignore ce que fait son maître, je vous appelle amis, car tout ce que j'ai appris de mon Père, je vous l'ai fait connaître (*Jn* XV 14-16).

G) Un ami et toute sa tendresse

Par un beau soir triste et doux comme un soir d'adieu, par un soir d'initiatives suprêmes et d'abandon, Jean, le disciple bien-aimé se reposa sur la poitrine de Jésus en un geste de délicate tendresse. Peut-être Jésus avait-il besoin, en ce moment où la trahison rôdait autour de lui, de sentir un peu d'affection humaine. En tous cas c'est alors que Jean goûta la douceur de l'intimité de Jésus et perçut les secrets de son cœur. Ne peut-on pas voir là le symbole de ces « grâces sensibles » dont Dieu nous fait don parfois et qui sont si douces à nos cœurs ? ou plus profondément n'est-ce pas le symbole de cette union mystérieuse qui a la profondeur même du cœur de Dieu ?

497 - Un de ses disciples, celui que Jésus aimait, se trouvait à table tout contre Jésus; Simon-Pierre lui fait signe et lui dit : « Demande de qui il parle. » Celui-ci se penchant alors vers la poitrine de Jésus, lui dit : « Seigneur, qui est-ce ? » « C'est celui à qui je donnerai la bouchée que je vais tremper », répond Jésus. Et trempant la bouchée, il la prend et la donne à Judas, fils de Simon l'Iscariote (*Jn* XIII 23-26).

H) Un ami invisible mais présent

Jésus est un ami qu'il ne nous est pas possible de toucher. Les apôtres qui l'ont approché longuement ont eu bien du mal à percevoir la profondeur de son amitié. Elle est révélée en un mot à Madeleine. A moi aussi, comme à elle en un jour de désarroi et d'inquiétude, il m'arrive de ne pas le reconnaître. Pourtant il est là. Ah ! quelle joie extraordinaire de retrouver celui que les épreuves, les événements ou les hommes m'avaient enlevé ! quelle merveille de m'entendre désigné par mon nom, ce nom dont Dieu m'appelle de toute éternité !

– *Jn* XX 11-18 : texte cité au nº 189.

VIII) LE CHRIST NOTRE VIE :

« Seigneur Dieu, voici ma vie pour que Tu en fasses ce que Tu voudras, pour que Tu en fasses la vie de Jésus-Christ » (P. Lyonnet). *C'est bien de cela qu'il s'agit en effet. Le Christ est ma vie. « Pour moi, vivre c'est le Christ » dira saint Paul. Il faut pénétrer dans ce mystère de ma vie. Il faut pénétrer dans ce mystère du Christ. « Oui, de sa plénitude nous avons tous reçu et grâce pour grâce, car la Loi fut donnée par l'intermédiaire de Moïse, la grâce et la vérité nous sont venues par*

Jésus-Christ » (Jn *I 16-17). Tel est le secret de la vie du Christ en nous.*

A) **Préparations et insinuations**

1) *L'eau vive.*

Cette eau réservée à toutes nos soifs, cette eau qui est don de Dieu, cette eau qui va jaillir en nos cœurs pour l'éternité, c'est la grâce, c'est-à-dire une vie d'intimité indicible avec Dieu même. Ah! qu'attendons-nous pour puiser à pleines mains, ou plutôt pour recevoir à plein cœur ce don merveilleux?

– *Jn* IV 1-15 : texte cité aux n^os^ 291 et 292.

2) *Fleuves d'eau vive.*

*A la fête des Tentes, qui comportait des rites rappelant le miracle de l'eau au désert (*Ex. *XVII 1-7) Jésus est près du Temple. Sans doute évoque-t-il les prophéties qui parlaient de l'apparition aux temps messianiques d'une source qui devait régénérer le peuple de Dieu. Ezéchiel parlait de torrents qui jaillissaient « de sous le seuil du temple » (*Ez *XLVII). De même Joël (IV, 18). Zacharie rêvait à ces eaux « qui été comme hiver resteront vives » (XIV 8) et précisait: « Source ouverte à la maison de David et aux habitants de Jérusalem pour le péché et l'impureté » (*Za. *XIII 1).*

Les voilà maintenant réalisées ces prophéties. Les temps messianiques sont arrivés. C'est le Christ qui donne cette eau purifiante et rafraîchissante. Le don de Dieu est magnifique. Il nous inonde de ses faveurs, il nous comble au-delà de ce que nous imaginons ou de ce que nous pouvions désirer. C'est l'Esprit même de Dieu, le Saint-Esprit que nous recevons en plénitude.

498 - Le dernier jour de la fête, le grand jour, Jésus debout, lança à pleine voix : « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive, celui qui croit en moi ! » selon le mot de l'Ecriture : De son sein couleront des fleuves d'eau vive. Il parlait de l'Esprit que devaient recevoir ceux qui croient en lui, car il n'y avait pas encore d'Esprit, parce que Jésus n'avait pas encore été glorifié (*Jn* VII 37-39).

3) *L'annonce de l'Eucharistie.*

Cette vie le Christ annonce à ses disciples qu'il la leur donnera sous la forme du pain et du vin. Mais ce pain et ce vin seront sa chair et son sang. Réalisme du don. Réalisme de l'Eucharistie. Comme le pain est la nourriture de nos corps, le Christ sera la vraie nourriture de nos âmes, pour leur donner une vie

éternelle. Car à la différence du pain ce n'est pas le Christ qui sera changé en nous, mais nous qui serons changés dans le Christ.

– *Jn* VI 48-59 : texte cité au n° 114.

B) **Le don suprême : jeudi et vendredi saints**

1) *Le don de l'Eucharistie.*

Puis vint le moment où le Christ réalisa sa promesse. Cette vie de Jésus nous a été donnée au soir du Jeudi saint. Le corps qui sera livré à la mort, le sang qui sera répandu, le Christ les donne mystérieusement à ses apôtres. Il en fait la nouvelle alliance du nouveau royaume, le sien.

– *Mt* XXVI 26-28 : texte cité au n° 119.

2) *Le don de sa vie.*

Il ne lui reste plus qu'à réaliser le don de sa vie, in finem, jusqu'au bout. Ce qu'il fait au cours de sa passion et sur la croix. Le mystère s'accomplit. Le sacrifice s'opère qui va durer éternellement et permettra l'union spirituelle et réelle du Christ et de tous ceux qui ont foi en lui. « Il n'est pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis » (Jn XV *13).*

3) *L'allégorie de la vigne.*

Est-ce une allégorie ? En tous cas, à ce stade de la révélation de Jésus elle est transparente, quoique toujours mystérieuse, aux yeux de ceux qui ont la foi. La même vie circule en Jésus et en nous, cette vie qu'il tient du Père et à laquelle il nous fait participer. Nous demeurons en lui comme lui en nous. Hors de lui, il n'y a pas de vie possible, mais en lui nous avons une vie abondante qui nous permet de faire des œuvres agréables au Père. Mystère de la grâce, profondeur de cette intimité dont nous n'arriverons jamais à épuiser les richesses.

499 - « Je suis le vrai cep et mon Père est le vigneron. Tout sarment en moi qui ne porte pas de fruit, il le coupe, et tout sarment qui porte du fruit, il l'émonde, pour qu'il en porte encore plus. Emondés vous l'êtes déjà grâce à la parole que je vous ai annoncée. Demeurez en moi, comme moi en vous. De même que le sarment ne peut pas de lui-même porter du fruit, sans demeurer sur le cep, ainsi vous non plus, si vous ne demeurez en moi. Je suis le cep; vous êtes les sarments. Qui demeure en moi, comme moi en lui, porte beaucoup de fruits, car hors de moi vous ne pouvez rien faire. Si quelqu'un ne demeure pas en moi, on le jette dehors comme le sarment et il se dessèche; puis

on les ramasse et on les jette au feu et ils brûlent. Si vous demeurez en moi et que mes paroles demeurent en vous, demandez ce que vous voudrez et vous l'aurez. C'est la gloire de mon Père que vous portiez beaucoup de fruits, et vous serez alors mes disciples (*Jn* XV 1-8).

C) Dans la vie de Dieu : Père, Fils et Esprit

*Dès lors nous avons accès par le Christ à la vie même de Dieu trinité. C'est saint Jean qui a le mieux retenu les leçons du Maître. Tout peut se résumer en un mot : « Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique pour que tout homme qui croit en lui ne périsse pas, mais ait la vie éternelle. » (*Jn *III 16). Mystère de don, d'amour. Mystère de vie, d'union ineffable.*

1) *La lumière de la vie.*

En moi les ténèbres sont si nombreuses que parfois je désespère de ma vie. Mais voici que tout est changé depuis qu'a brillé à mes yeux Celui qui est la lumière. Si je la suis, ah ! comme tout se transfigure ! Quelle valeur prend ma vie !

« Guide, ô tendre lumière, au milieu de ces ombres,
Guide-moi plus avant.
La nuit est sombre et je suis loin de ma demeure,
Guide-moi plus avant » (NEWMAN).

500 - Jésus leur adressa encore la parole. Il dit : « Je suis la lumière du monde; qui me suit ne marche pas dans les ténèbres, mais aura la lumière de la vie » (*Jn* VIII 12).

2) *Pour la vie éternelle.*

Ces mots me disent-ils quelque chose ? Ils sont trop usés à mes yeux, comme ces pièces qui ont trop servi. Pourtant si j'y songeais un peu. Avoir la vie éternelle, c'est avoir en moi dès maintenant la vie même de Dieu, la vie que le Père a donnée au Fils et que celui-ci me communique.

– *Jn* V 19-30 : texte cité au nº 388.

3) *Par le Christ vers le Père.*

Si nous sommes assez humbles et assez petits, c'est-à-dire pleinement convaincus non seulement de notre faiblesse mais de notre misère, alors nous entrerons dans la Vie. Le Fils est venu nous révéler cette connaissance que son Père a de lui et qu'il a de son Père. Non seulement nous la montrer comme de l'extérieur, mais nous la donner. Par lui, dans la foi et dans

l'amour, nous pouvons connaître et aimer le Père, avoir part à la vie de la très sainte Trinité.

501 - A cette heure même, Jésus tressaillit de joie sous l'action de l'Esprit Saint et dit : « Je te bénis, Père, Seigneur du ciel et de la terre, d'avoir caché cela aux sages et aux habiles et de l'avoir révélé aux tout-petits. Oui, Père, car tel a été ton bon plaisir. Tout m'a été remis par mon Père et nul ne sait qui est le Fils si ce n'est le Père, ni qui est le Père si ce n'est le Fils, et celui a qui le Fils veut bien le révéler » (*Lc* X 21-22).

4) *Frères du Christ, fils du Père, dans l'Esprit Saint.*

Il faut reprendre les révélations suprêmes que Jésus fit avant de mourir. Elles me révèlent le secret de ma vie, le mystère ineffable qui sera mon partage pendant l'éternité. « O mon Dieu, Trinité que j'adore, aidez-moi à m'oublier entièrement pour m'établir en vous, immobile et paisible comme si déjà mon âme était dans l'éternité... O mes Trois, mon Tout, ma béatitude, Solitude infinie, immensité où je me perds, je me livre à vous comme une proie, ensevelissez-vous en moi pour que je m'ensevelisse en vous, en attendant d'aller contempler votre lumière, l'abîme de vos grandeurs » (ELISABETH DE LA TRINITÉ).

– *Jn* XIV à XVII : textes cités aux n^os^ 391, 392, 393, 394.

IX) LE CHRIST EST SEIGNEUR :

A) « **Voici le jour que le Seigneur a fait** »

Le jour de Pâques est le grand jour du Seigneur. Ce fut bouleversant. Ce tombeau qui contenait toutes les illusions mortes des apôtres, voici que Marie de Magdala le trouve vide et que Pierre ne voit plus à l'intérieur que des bandelettes et un suaire, mais le Christ qu'est-il devenu ? Jean le sait, le devine dans sa foi, quand il entre à son tour dans le tombeau : le Christ est devenu le Seigneur. Dès lors la foi se redresse dans le cœur des apôtres, victorieuse de la mort et de l'ensevelissement. Ils n'avaient pas eu tort de se donner au Christ. Quand ils le retrouvent, en lui ils retrouvent leur foi et leur amour intacts ou plutôt bien plus forts et bien plus beaux.

502 - Le premier jour de la semaine, Marie de Magdala se rend de bonne heure au tombeau, alors qu'il faisait encore sombre, et elle voit que la pierre a été enlevée du tombeau. Elle court alors trouver Simon-Pierre et l'autre disciple, celui que Jésus aimait, et elle leur dit : « On a enlevé le Seigneur du tombeau et nous ne savons pas où on l'a mis. » Pierre partit

donc avec l'autre disciple et ils se rendirent au tombeau. Ils couraient tous les deux ensemble. L'autre disciple, plus rapide que Pierre, le distança et arriva le premier au tombeau. Se penchant alors, il voit les bandelettes à terre; cependant il n'entra pas. Simon-Pierre, qui le suivait, arrive à son tour. Il entre dans le tombeau et voit les bandelettes à terre, ainsi que le suaire qui recouvrait la tête; ce dernier n'était pas avec les bandelettes, mais roulé dans un endroit à part. Alors entra à son tour l'autre disciple, arrivé le premier au tombeau. Il vit et il crut. En effet ils n'avaient pas encore compris que, d'après l'Ecriture, il devait ressusciter des morts (*Jn* XX 1-9).

B) **Lumière sur le Christ**

C'est seulement après sa résurrection et encore bien mieux dans la lumière de la Pentecôte que les Apôtres réalisèrent qui était le Christ. Marie-Madeleine au jardin, lorsqu'elle le reconnaît, l'appelle « Rabbouni, c'est-à-dire « Maître » (Jn XX *16); aux disciples d'Emmaüs les onze annoncent : « C'est bien vrai, le Seigneur est ressuscité »* (Lc *XXIV 34). Saint Jean le reconnaît sur le bord du lac et s'écrie : « C'est le Seigneur »* (Jn XXI *7); et Thomas lui-même... Jésus est Seigneur et ce mot résume tout. Ce Jésus, cet homme qui a vécu comme l'un de nous et l'on reconnaît son corps : ses mains, ses pieds, sa poitrine, qui est mort et qui conserve en son corps de ressuscité les stigmates de son supplice, qui est toujours présent aux yeux de notre foi, ce Jésus possède toute Seigneurie sur terre, au ciel et dans les enfers parce qu'il est le Fils de Dieu. Prosternons-nous pour adorer le Seigneur.*

– *Jn* XX 24-29 : texte cité au n° 198.

C) **Le Christ monté aux cieux**

Saint Paul ne cessera de le répéter : « Dieu l'a exalté et lui a donné le Nom qui est au-dessus de tout nom, pour que... toute langue proclame, de Jésus-Christ, qu'il est Seigneur, à la gloire de Dieu le Père » (Phil. *II 9-10). Il est le Maître du monde et attire à son Père l'humanité enfin réconciliée, dans le monde nouveau qu'il va instaurer et dont il est à jamais le Seigneur. C'est avec lui que, dans l'adoration et la reconnaissance, dans l'effroi et l'amour, je veux communier maintenant, en attendant qu'il revienne, comme les apôtres au jour de l'Ascension.*

503 - Puis Jésus les emmena jusque vers Béthanie et, levant les mains, il les bénit. Or, tandis qu'il les bénissait, il se sépara

d'eux et fut emporté au ciel. Pour eux, s'étant prosternés devant lui, ils revinrent à Jérusalem en grande joie (*Lc* XXIV 50-52).

X) LE CHRIST EST « CELUI QUI DOIT REVENIR » :

Les apôtres au soir de l'Ascension furent bien un peu désorientés, lorsqu'ils réalisèrent que Jésus, leur Maître, leur Ami, leur Seigneur, ils venaient de le voir pour la dernière fois de leurs yeux de chair. Alors ils se souvinrent et l'Esprit qui les embrasa au jour de la Pentecôte leur fit comprendre ce que Jésus leur avait dit : ils se mirent à vivre de la foi et à construire ici-bas le royaume de Dieu, tout en vivant dans l'attente du Christ, qui devait revenir pour achever l'histoire humaine.

A) **Une promesse**

La parole de Jésus est formelle et doit nous redonner espoir aux jours de trouble et de découragement, quand la route nous paraît trop solitaire ou trop longue. A l'horizon brille cette lueur qui est celle de la maison amie dans laquelle le Christ nous fera entrer pour que nous soyons avec lui.

504 - « Que votre cœur cesse de se troubler ! Croyez en Dieu, croyez aussi en moi. Il y a beaucoup de demeures dans la maison du Père, sinon, je vous l'aurais dit; je vais vous préparer une place. Et quand je serai allé vous préparer une place, je reviendrai vous prendre avec moi, afin que, là ou je suis, vous soyez, vous aussi » (*Jn* XIV 1-3).

B) **Comme un éclair**

Quand sera-ce ? Seigneur, quand viendras-tu ? Il ne nous est pas donné de le savoir. C'est le secret du Père. Le Christ viendra soudainement, sans que rien ne fasse prévoir son retour, sinon peut-être l'atmosphère un peu lourde qui pèsera sur le monde, annonciatrice de l'orage. Et tout sera embrasé.

505 - Comme l'éclair en effet jaillissant d'un point du ciel resplendit jusqu'à l'autre, ainsi en sera-t-il du Fils de l'homme lors de son Jour (*Lc* XVII 24).

C) **Le Christ juge**

Ce sera alors le triomphe du Christ, la consécration, après le discernement des bons et des méchants, de la victoire du Christ sur le monde, sur le péché et sur Satan. Voici apparaître « le

Christ en majesté » que nos ancêtres représentaient au porche ou à l'abside de nos cathédrales, pour que nous ne perdions jamais de vue que nous sommes dès maintenant en marche vers ce triomphe.

506 - Quand le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, escorté de tous les anges, alors il prendra place sur son trône de gloire. Devant lui seront rassemblées toutes les nations, et il séparera les gens les uns les autres, tout comme le berger sépare les brebis des boucs. Il placera les brebis à sa droite et les boucs à sa gauche (*Mt* XXV 31-33).

D) **Le Christ, rassembleur du royaume de Dieu**

Autour du Christ, les anges rassembleront de partout, de tous les temps, depuis l'origine du monde, et de tous les espaces, tous les enfants de Dieu et le Christ sera au milieu d'eux, leur donnant sans cesse la gloire qu'il tient de son Père et qui rejaillira sur les hommes et sur le monde transfigurés.

507 - Et alors on verra le Fils de l'homme venir dans des nuées avec grande puissance et gloire. Et alors il enverra les anges rassembler ses élus, des quatre vents, de l'extrémité de la terre à l'extrémité du ciel (*Mc* XIII 26-27).

E) **Dans l'unité : le Christ médiateur**

Alors tout sera consommé. Tout s'achèvera dans l'unité enfin restaurée, unité des hommes entre eux, unité des hommes et du Christ avec le Père. Unité du dessein de Dieu. Unité de l'amour de Dieu partagé comme le pain de la famille. Chacun en aura sa part et tous l'auront tout entier. Pour la plus grande gloire de Dieu et la parfaite joie des hommes.

F) **Dans l'attente**

Dès lors il me faut vivre dans l'attente de ce jour qui sera le grand jour du Seigneur. Le Chrétien ne doit jamais s'installer ni dans sa situation matérielle ni dans sa situation spirituelle. Il attend toujours quelque chose ou plutôt quelqu'un qui doit venir. Il doit être tendu de tout son être vers la venue du Seigneur, entretenir en lui ce désir, cette espérance. Il doit faire sienne à chaque instant la prière, l'appel des premiers chrétiens : « Marana tha : Oh ! oui, viens Seigneur Jésus » (Apoc. *XXII 20).*

Ce qui d'ailleurs ne le détourne pas de la vie présente. Il sait que c'est en travaillant de tout son cœur qu'il hâtera la venue

du Royaume de Dieu. Il doit entretenir cette huile, l'huile des vertus et surtout de la charité, qui lui permettra d'avoir dans sa lampe de la lumière pour distinguer et reconnaître dans la nuit Celui qui vient.

– *Mt* XXV 1-13 : texte cité au n° 156.

Chapitre III

LA VIE DANS L'ESPRIT SAINT

L'Esprit Saint, que nous avons reçu à notre Baptême et à notre Confirmation, est pour beaucoup d'entre nous un inconnu. La personne du Christ, il nous est encore facile de l'imaginer, d'avoir avec elle des rapports personnels. Mais l'Esprit n'est pour nous qu'un mot, qu'une notion vague. Il n'est pas quelqu'un. Pourtant à lire l'Evangile on voit la part éminente qu'il a eue dans la vie de Jésus et la place que Jésus lui attribue dans notre sanctification. « Dieu est Esprit » (Jn IV 23) et le Christ possède en plénitude et en communion avec le Père, le Saint-Esprit. Cet Esprit, il est venu nous le donner. Il est sans cesse à l'œuvre dans notre vie et dans la vie du monde.

I) L'ESPRIT SAINT EST SANCTIFICATEUR : IL NOUS DONNE LA VIE DE DIEU :

C'est là son action propre. L'Esprit « réalise » l'œuvre de la rédemption.

A) *C'est lui qui a « opéré » en Marie le don premier et définitif dont tous les autres ne sont que des participations : l'Innation. Il est l'ombre vivante de Dieu. En Jésus il a sanctifié la nature humaine toute entière.*

508 - L'ange lui répondit : « L'Esprit Saint viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre; c'est pourquoi l'enfant sera saint et sera appelé Fils de Dieu (*Lc* I 35).

B) *De même l'Esprit consacre Jean-Baptiste pour le ministère prophétique auquel il est destiné. Il ne demande qu'à continuer en nous cette œuvre de sanctification.*

509 - L'ange du Seigneur dit (à Zacharie) : « Rassure-toi, Zacharie; ta supplication a été exaucée, ta femme Elisabeth t'enfantera un fils, et tu lui donneras le nom de Jean. Tu en auras

joie et allégresse, et beaucoup se réjouiront de sa naissance. Car il sera grand aux yeux du Seigneur, il ne boira ni vin ni liqueur fermentée; il sera rempli du Saint-Esprit dès le sein de sa mère et ramènera de nombreux fils d'Israël au Seigneur leur Dieu (*Lc* I 13-15).

– *Lc* I 39-45 : texte cité au nº 8.

C) *L'Esprit est vie en nous. Magnifique symbole : c'est lui, cette eau vive, dont parlait Jésus, qui doit jaillir jusqu'en la vie éternelle.*

– *Jn* VII 37-39 : texte cité au nº 498.

L'Esprit est vie, comme la parole dite par Jésus est esprit de vie.

510 – « C'est l'esprit qui vivifie, la chair ne sert de rien. Les paroles que je vous ai dites sont esprit et elles sont vie » (*Jn* VI 63).

II) LE SAINT-ESPRIT, COMME IL A FAIT AGIR JÉSUS, NOUS FAIT AGIR :

Jésus était sans cesse conduit par l'Esprit. C'était l'Esprit annoncé par les prophètes qui s'était posé sur lui, qui vivait en lui.

511 - Jésus vint à Nazara où il avait été élevé, entra, selon sa coutume le jour du sabbat, dans la synagogue, et se leva pour faire la lecture. On lui présenta le livre du prophète Isaïe, et déroulant le livre, il trouva le passage où il est écrit : « l'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé porter la bonne nouvelle aux pauvres, annoncer aux captifs la délivrance et aux aveugles le retour à la vue, rendre la liberté aux opprimés, proclamer une année de grâce du Seigneur. » Il replia le livre, le rendit au servant et s'assit. Tous dans la synagogue avaient les yeux fixés sur lui. Alors il se mit à leur dire : « Aujourd'hui s'accomplit à vos oreilles ce passage de l'Ecriture », et tous lui rendaient témoignage et étaient en admiration devant les paroles pleines de grâce qui sortaient de sa bouche (*Lc* IV 16-22).

A) **Dans les actions les plus ordinaires**

Il semble qu'il y ait dans nos vies bien des actions qui soient indifférentes. Ce n'est pas vrai. L'Esprit peut se manifester en elles, si nous savons y faire attention, car lui, il sait où il nous conduit. Sur le chemin qui va de Judée en Galilée se trouve le puits de Jacob où Jésus doit attendre la Samaritaine.

512 - Jésus revint alors en Galilée, avec la puissance de l'Esprit, et sa renommée se répandit à travers toute la région (*Lc* IV 14).

B) **L'Esprit nous pousse au désert**

Il est des lieux où souffle l'Esprit. Ordinairement ce sont des lieux de recueillement, de prière, et de sacrifice. Comment entendrions-nous la voix de Dieu dans le tapage et la dispersion ?

513 - Jésus, rempli de l'Esprit Saint, revint des bords du Jourdain et fut conduit par l'Esprit à travers le désert où, pendant quarante jours, il fut tenté par le diable. Il ne mangea rien durant ces jours là, et lorsqu'ils furent écoulés, il eut faim (*Lc* IV 1-2).

C) **L'Esprit nous fait chasser les démons**

Contre l'esprit du mal le Saint-Esprit lutte sans cesse. C'est là un signe certain qui nous permet le discernement des esprits comme l'explique Jésus.

514 - Il fut amené à Jésus un possédé aveugle et muet; et il le guérit, si bien que le muet pouvait parler et voir. Frappées de stupéfaction, toutes les foules disaient : « Celui-là n'est-il pas le Fils de David ? » Mais les Pharisiens entendant cela, dirent : « Celui-ci n'expulse les démons que par Béelzéboul, le Prince des démons. » Connaissant leurs sentiments, il leur dit : « Tout royaume divisé contre lui-même court à la ruine; et nulle ville, nulle maison, divisée contre elle-même, ne saurait se maintenir. Or, si Satan expulse Satan, il s'est divisé contre lui-même : dès lors comment son royaume se maintiendra-t-il ? Et si moi, c'est Béelzéboul que j'expulse les démons, par qui vos adeptes les expulsent-ils ? Aussi bien seront-ils eux-mêmes vos juges. Mais si c'est par l'Esprit de Dieu que j'expulse les démons c'est qu'alors le Royaume de Dieu est arrivé pour vous » (*Mt* XII 22-28).

D) **L'Esprit parle à notre place**

C'est lui qui dans les cas difficiles, et en vérité en toute circonstance, rend témoignage pour nous. Nous n'avons qu'à dire ce qu'il nous fait dire. Il est notre avocat.

515 - Quand on vous livrera, ne cherchez pas avec inquiétude comment parler ou que dire : ce que vous aurez à dire vous sera donné sur le moment, car ce n'est pas vous qui parlerez, c'est l'Esprit de votre Père qui parlera (*Mt* X 19-20).

E) L'Esprit est la source de nos inspirations

Il en est de grandes, capables de bouleverser ma vie; il en est d'humbles, de simples, qui viennent lentement me transformer : toutes sont l'œuvre, en mon esprit, de l'Esprit de Dieu.

1) *Il m'inspire comme il a inspiré Elisabeth.*

– *Lc* I 39-45 : texte cité au n° 8.

2) *Comme il a fait chanter Zacharie.*

– *Lc* I 68-79 : texte cité au n° 9.

3) *Comme il a fait prophétiser le vieillard Siméon.*

516 - Il y avait à Jérusalem un homme du nom de Syméon. Cet homme était juste et pieux; il attendait la consolation d'Israël, et l'Esprit Saint reposait sur lui. Et il lui avait été révélé par l'Esprit Saint qu'il ne verrait pas la mort avant d'avoir vu le Christ du Seigneur. Il vint donc au Temple, poussé par l'Esprit, et quand les parents apportèrent le petit enfant Jésus pour accomplir à son égard les prescriptions de la loi, il le reçut dans ses bras, bénit Dieu et dit : « Maintenant, ô Maître, tu peux, selon ta parole, laisser ton serviteur s'en aller en paix; car mes yeux ont vu ton salut, que tu as préparé à la face de tous les peuples, lumière pour éclairer les nations et gloire de ton peuple Israël » (*Lc* II 25-32).

4) *Il est à la source de ma joie. C'est lui qui me fait louer Dieu lorsque je vois autour de moi la réalisation de son royaume.*

517 - A cette heure même, Jésus tressaillit de joie sous l'action de l'Esprit Saint et dit : « Je te bénis, Père, Seigneur du ciel et de la terre d'avoir caché cela aux sages et aux habiles et de l'avoir révélé aux tout petits. Oui, Père, car tel a été ton bon plaisir (*Lc* X 21).

III) LE SAINT-ESPRIT NOUS INTRODUIT DANS LA VÉRITÉ, QUI EST DIEU :

Demandons à l'Esprit de nous faire pénétrer dans le secret de sa présence en nous. Splendeur de notre vie intérieure : dans l'Esprit par le Fils nous nous sommes introduits dans la vie du Père.

A) L'Esprit demeure en nous

Il ne s'agit pas seulement d'actions ou d'inspirations passagères. L'Esprit d'Amour du Père et du Fils fait en nous sa demeure. Les mots sont impuissants à traduire la richesse de cette réalité merveilleuse. Mystère révélé à la foi seule.

518 - Si vous m'aimez, vous garderez mes commandements. Et je prierai le Père et il vous donnera un autre Paraclet pour être avec vous à jamais, l'Esprit de Vérité, que le monde ne peut recevoir, parce qu'il ne le voit ni ne le connaît. Vous, vous le connaissez parce qu'il demeure avec vous et qu'il est en vous (*Jn* XIV 15-17).

B) L'Esprit est un esprit de discernement et de jugement

L'Esprit choisit en nous et dans le monde. C'est un esprit d'élection. Il condamne l'incrédulité, il condamne justement ceux qui ne croient pas que Jésus est le Fils de Dieu, il condamne le Prince de ce monde. Si je veux être « de l'Esprit de Dieu », je dois croire en Jésus, Fils de Dieu, et condamner en moi le prince de ce monde.

519 - Pourtant je vous dis la vérité : il vaut mieux pour vous que je parte; car si je ne pars pas, le Paraclet ne viendra pas à vous; mais si je pars, je vous l'enverrai. Et quand il viendra, il confondra le monde en matière de péché, en matière de justice et en matière de jugement : de péché, parce qu'ils ne croient pas en moi, de justice, parce que je vais au Père et que vous ne me verrez plus; de jugement, parce que le Prince de ce monde est condamné (*Jn* XVI 7-11).

C) L'Esprit est un esprit de Vérité

1) *Il nous fait comprendre le Christ.*

Bien des choses sont obscures dans l'enseignement et la vie de Jésus. J'ai peine à comprendre ses actes, ses paroles, à bien interpréter les signes de sa mission. C'est le rôle de l'Esprit de m'apprendre tout cela. Il me faut le prier sans cesse de m'éclairer, de m'instruire.

520 - Je vous ai dit ces choses, alors que je demeurais avec vous. Mais le Paraclet, l'Esprit Saint, que le Père enverra en mon nom, vous enseignera tout et vous rappellera tout ce que je vous ai dit (*Jn* XIV 25-26).

2) *Il rend témoignage pour le Christ.*

Dieu seul sait témoigner pour Dieu. Ecoutons en nous le témoignage que l'Esprit porte en nous de la vérité du Christ : il peut le faire puisqu'il est l'Esprit du Christ.

521 - Quand viendra le Paraclet, que je vous enverrai d'auprès du Père, l'Esprit de vérité, qui provient du Père, il me rendra témoignage (*Jn* XV 26).

3) *Vers la vérité totale.*

Rêve de l'homme de connaître la vérité sur lui, sur le monde, sur Dieu. Seul l'Esprit de Dieu peut nous introduire dans cette connaissance totale. Rien ne lui échappe : passé, présent, avenir. Il connaît tout, parce qu'il reçoit tout du Père. Il m'en fait part, en me révélant les richesses du dessein de Dieu. Et en même temps il le réalise en moi et dans le monde avec le Fils pour la plus grande gloire du Père.

522 - J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne pouvez pas les porter maintenant. Quand il viendra, lui, l'Esprit de vérité, il vous conduira vers la vérité tout entière, car il ne parlera pas de lui-même; mais tout ce qu'il entendra, il le dira, et vous annoncera les choses à venir. Il me glorifiera, car c'est de mon bien qu'il prendra pour vous en faire part. Tout ce qu'a le Père est à moi. Voilà pourquoi j'ai dit : c'est de mon bien qu'il prendra pour vous en faire part (*Jn* XVI 12-15).

IV) DEMANDER À DIEU L'ESPRIT SAINT :

Il faut demander souvent à Dieu de nous envoyer son Esprit Saint. Certes la prière de Jésus ne saurait pas ne pas être exaucée. Encore faut-il y correspondre.

– *Jn* XIV 15-17 : texte cité au nº 518.

Le Père ne demande qu'à exaucer notre prière. Il est bon. Il nous donnera donc ce qu'il a de meilleur en lui : son Esprit. Ne nous lassons pas de le demander.

– *Lc* XI 9-13 : texte cité au nº 130.

V) LE BLASPHÈME CONTRE LE SAINT-ESPRIT :

*Comment entendre ce texte mystérieux ? Non pas tant d'un péché spécial que d'une disposition profonde de celui qui refuse de connaître dans le Christ l'envoyé chargé de réaliser dans l'humanité le dessein de Dieu. C'est « crucifier pour (son) compte le Fils de Dieu et le bafouer publiquement » (*Heb *VI 6). Ainsi ne pas croire dans le Christ, Fils de Dieu, c'est s'en prendre à l'Esprit de Dieu, c'est nier le Père et son amour. C'est se mettre hors du salut.*

523 - Je vous le dis, tout péché et blasphème sera remis aux hommes, mais le blasphème contre l'Esprit ne sera pas remis. Et si quelqu'un dit une parole contre le Fils de l'homme, cela lui sera remis; mais s'il parle contre l'Esprit Saint, cela ne lui sera remis ni en ce monde ni dans l'autre (*Mt* XII 31-32).

Chapitre IV

SENS DE L'ÉGLISE

« Louée soit à jamais cette grande Mère majestueuse, aux genoux de qui j'ai tout appris » (CLAUDEL).

Ma vie religieuse, je l'ai reçue de Dieu mais dans et par l'Eglise. Si le fond en est un secret indicible et incommunicable (Myself and my creator), elle m'est donnée, elle se développe, elle s'épanouit dans et par l'Eglise. Elle est ce pain que je partage avec mes frères.

1) CE QUE L'EGLISE FAIT POUR MOI :

L'Eglise est le sacrement de Jésus-Christ. Elle est le signe visible de la grâce invisible. Elle donne cette grâce par les sacrements.

1) *Par le Baptême elle donne la vie.* (Voir p. 33 et suiv.)

2) *Par la Confirmation elle donne l'Esprit.* (Voir p. 37 et suiv.)

3) *Par l'Eucharistie elle donne le Christ.* (Voir p. 89 et suiv.)

4) *Par la Confession elle donne le pardon de Dieu.* (Voir p. 85 et suiv.)

5) *Par l'Extrême-Onction elle sanctifie la maladie.* (Voir p. 79 et suiv.)

6) *Par le Mariage elle sanctifie la société qu'est la famille.* (Voir p. 56 et suiv.)

7) *Par l'Ordre elle construit la société religieuse.* (Voir p. 51 et suiv.)

8) *Enfin gardienne de la Vérité, elle m'enseigne la Parole de Dieu « Sacramentum Verbi ».* (Voir p. 52).

II) CE QUE L'ÉGLISE EST POUR MOI. SPLENDEUR DU MYSTÈRE DE L'ÉGLISE :

A) **Signe de Dieu dans le monde**

Comme les Juifs incrédules nous demandons souvent des signes de la présence, de l'action, de la pensée de Dieu. L'Église

est ce signe donné à tous et à chacun. Notre attitude à l'égard de l'Église signifie notre attitude en face de Dieu. Ne nous y trompons pas. Retrouvons la foi en cette vérité. Prétendre être du Christ sans être de son Église est erreur et mensonge. « L'Église et Jésus-Christ c'est tout un » (JEANNE D'ARC).

Nous-mêmes dans la mesure où nous sommes de l'Église, nous présentons, nous représentons le Christ aux yeux de ceux qui le cherchent. Songeons à notre responsabilité.

524 - « Qui vous écoute m'écoute, qui vous rejette me rejette et qui me rejette rejette Celui qui m'a envoyé » (*Lc* X 16).

B) L'Eglise est une

Au milieu des divisions, des schismes, des oppositions, des rivalités, il nous est bon de nous souvenir de ce but vers lequel nous devons tendre, de cet idéal qu'il nous faut atteindre. L'Eglise est la tunique sans couture qui ne doit pas être déchirée.

1) *Elle est « une » dans le mystère.*

La grande prière de Jésus à la fin de sa vie nous laisse entrevoir cette unité. Avec lui il faut demander au Père cette unité mystique.

– *Jn* XVII 1-26 : texte cité au nº 394.

2) *Elle est « une » dès ici-bas.*

De toutes ses forces, par les prières de tous, les démarches de ses apôtres, les études de ses théologiens, les directives de son chef, l'Eglise travaille à faire cette unité. Elle partage la hantise du Bon Pasteur.

525 - Je suis le bon pasteur; je connais mes brebis et mes brebis me connaissent, comme le Père me connaît et que je connais le Père, et je donne ma vie pour mes brebis. J'ai d'autres brebis encore, qui ne sont pas de cet enclos; celles-là aussi, je dois les mener; elles écouteront ma voix; et il y aura un seul troupeau, un seul pasteur (*Jn* X 14-16).

C) L'Eglise est sainte

« Je crois en la Sainte Eglise » : ces paroles du Credo, que je récite si souvent, il faut qu'elles nourrissent ma foi.

Qu'importent les défauts, les faiblesses, les vices des pécheurs qui sont dans son sein. L'Eglise est l'Epouse du Christ. Elle est sainte parce qu'elle a part à la sainteté de son Epoux. Admirons, adorons cette sainteté en Jésus. Elle est nôtre. Elle

est ce trésor caché, cette perle fine. Il faut tout donner pour l'acquérir et pour ne pas la perdre.

526 - « Le royaume des Cieux est semblable à un trésor qui était caché dans un champ et qu'un homme vient à trouver : il le recache, s'en va ravi de joie vendre tout ce qu'il possède, et achète ce champ. Le Royaume des Cieux est encore semblable à un négociant en quête de perles fines : en a-t-il trouvé une de grand prix, il s'en va vendre tout ce qu'il possède et achète cette perle (*Mt* XIII 44-46).

1) *L'Eglise est cette eau mystérieuse sortie du côté de Jésus. C'est du cœur de Jésus qu'elle est née. Nous trouvons en Elle l'amour qu'il y a dans le cœur du Christ.*

527 - C'était le jour de la Préparation; pour éviter que les corps ne restent sur la croix durant le sabbat – car ce sabbat était un jour de grande solennité, – les Juifs demandèrent à Pilate qu'on leur brisât les jambes et qu'on enlevât les corps. Les soldats vinrent donc et brisèrent les jambes au premier, puis au second de ceux qui avaient été crucifiés avec lui. Arrivés à Jésus, ils le trouvèrent mort; ils ne lui brisèrent pas les jambes, mais l'un des soldats de sa lance, lui perça le côté et aussitôt il sortit du sang et de l'eau. Celui qui a vu en rend témoignage, – un authentique témoignage, et celui-là sait qu'il dit vrai, – pour que vous aussi vous croyiez (*Jn* XIX 31-35).

2) *L'Eglise est la vigne qui tire sa vie du cep.*

Méditons longuement ce texte. Il résume toute la révélation. Cette vigne a été plantée au commencement des temps par le vigneron, et c'est toute l'humanité. Puis, après les infidélités des hommes elle fut replantée par Dieu avec beaucoup de soin, et ce fut le peuple juif

> *« Mon bien-aimé avait une vigne*
> *sur un coteau fertile...*
> *qu'y avait-il à faire de plus à ma vigne*
> *que je n'aie pas fait pour elle ? » (Isaïe ch. V).*

Enfin la nouvelle vigne de l'Israël nouveau, c'est l'Eglise. Union si étroite des sarments et du cep qu'en vérité Jésus peut dire qu'il est la vigne, toute la vigne. Croissance de la vigne jusqu'à ce qu'elle ait atteint tout le monde, toute l'humanité enfin rassemblée.

– *Jn* XV 1-8 : texte cité au n° 499.

3) *Jésus présent dans l'Eglise : il en est l'âme.*

Jésus l'a dit et sa parole ne trompe pas. Tout au cours de l'histoire humaine Jésus est là avec son Eglise, et en son Eglise. C'est pour cela qu'elle est sainte et qu'elle peut sanctifier le temps en lui donnant valeur d'éternité et diviniser le monde.

528 - Venant à eux, Jésus leur dit ces paroles : « Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre. Allez donc, de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit, et leur apprenant à observer tout ce que je vous ai prescrit. Et moi, je suis avec vous pour toujours, jusqu'à la fin du monde » (*Mt* XXVIII 18-20).

D) Saints et pécheurs dans l'Eglise

1) *Il ne faut pas que cela nous scandalise. Jésus nous a avertis. Il y a dans l'Église visible des saints et des pécheurs. Pourquoi ? Parce que l'homme reste toujours libre de demeurer uni à Dieu, parce que le démon est puissant, et aussi parce que tant que la fin des vies et des temps n'est pas venue, l'ivraie est peut-être inévitable, utile, et peut se changer en froment. « Le pécheur et le saint sont deux pièces essentielles, complémentaires, mutuellement complémentaires qui jouent l'une sur l'autre et dont l'articulation l'une sur l'autre fait tout le secret de la Chrétienté »* (Péguy).

– *Mt* XIII 24-30 : texte cité au n° 315.

– *Mt* XIII 36-43 : texte cité au n° 316.

– *Mt* XIII 47-50 : texte cité au n° 317.

2) *C'est ainsi que les âmes sont inégales et reçoivent diversement le même Verbe de Dieu. Plutôt que de juger les autres, il vaut mieux nous demander dans quelle catégorie nous sommes et comment nous accueillons la parole de Dieu, l'enseignement de l'Eglise.*

– *Lc* VIII 5-8 et 11-15 : textes cités aux n° 30 et 31.

3) *Il nous est impossible de faire des classifications, de dire dans le monde quels sont les « saints » et quels sont les « pécheurs ». Il y a des pécheurs dans l'Eglise et hors de l'Eglise visible des âmes qui travaillent à l'avènement du royaume de Dieu. Nous ne connaissons pas l'union des âmes avec le Christ et c'est cela seul qui les juge. Jésus a déclaré : « Qui n'est pas avec moi est contre moi »* (Mt *XII 30) et ici il affirme « Celui qui n'est pas contre vous est pour vous. »*

529 - Jean prit la parole et dit : « Maître, nous avons vu quelqu'un expulser les démons en ton Nom; et nous avons vou-

lu l'en empêcher, parce qu'il ne te suit pas avec nous. » Mais Jésus lui dit : « Ne l'en empêchez pas; qui n'est pas contre vous est pour vous » (*Lc* IX 49-50).

E) **L'Eglise est fondée sur Pierre**

Le Christ s'est choisi douze apôtres parmi tous les disciples qui le suivaient, et cela explique que l'Eglise s'est constituée d'une façon hiérarchique : ce sont les colonnes de l'Eglise. Mais parmi les douze le Christ a donné dès le début une prépondérance et la primauté à Pierre.

1) *C'est Pierre, le roc solide sur lequel est bâtie l'Eglise. Est-ce que je crois au rôle prééminent du Pape ? Au milieu des diversités, des fluctuations, est-ce que je cherche à m'appuyer sur lui ? Est-ce que je souffre de voir tant de chrétiens qui ne reconnaissent pas en lui le chef visible de l'Eglise visible ?*

530 - Arrivé dans la région de Césarée de Philippe, Jésus posa à ses disciples cette question : « Au dire des gens, qu'est le Fils de l'homme ? » Ils dirent : « Pour les uns, il est Jean-Baptiste; pour d'autres Elie; pour d'autres encore, Jérémie ou quelqu'un des prophètes. » — « Mais pour vous, leur dit-il, qui suis-je ? » Prenant alors la parole, Simon-Pierre répondit : « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant. » En réponse, Jésus lui déclara : « Tu es heureux, Simon fils de Jonas, car cette révélation t'est venue, non de la chair et du sang, mais de mon Père qui est dans les cieux. Eh bien ! moi je te dis : « Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise, et les Portes de l'Hadès ne tiendront pas contre elle. Je te donnerai les clefs du Royaume des Cieux : quoi que tu lies sur la terre, ce sera tenu dans les cieux pour lié, et quoi que tu délies sur la terre, ce sera tenu dans les cieux pour délié » (*Mt* XVI 13-19).

2) *Solidité de la foi de Pierre.*

Certes le Pape est homme et il peut pécher, comme Pierre a renié son Maître. Mais une prière spéciale de Jésus garantit la foi du Pape, fait de lui un garant sûr et fidèle de la vérité révélée par Jésus. A aucun moment de l 'histoire de l'Eglise, même aux heures les plus sombres, la foi du Pape n'a défailli. Est-ce que je crois à cette autorité du Pape ? Est-ce que je l'admets ? Concrètement est-ce que je connais la pensée du Pape ? Est-ce que je suis attentif à suivre ses directives ? dans tous les domaines ?

531 - « Simon, Simon, voici que Satan vous a réclamés pour vous cribler comme le froment; mais j'ai prié pour toi, afin que

ta foi ne défaille pas. Toi donc, quand tu seras revenu, affermis tes frères. » « Seigneur, lui dit-il, je suis prêt à aller avec toi et en prison et à la mort. » Mais il reprit : « Je te le dis, Pierre, le coq ne chantera pas aujourd'hui que par trois fois tu n'aies nié me connaître » (*Lc* XXII 31-34).

3) *Pierre et Jésus sont liés d'un amour spécial. Jésus confie à Pierre une charge spéciale. Il fait de lui le chef de son Eglise. Ce chef sera bafoué, moqué, critiqué, finalement crucifié comme Jésus. Il le voue au suprême service, au don suprême. Prions pour Notre Saint Père le Pape.*

532 - Après le repas, Jésus dit à Simon-Pierre : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu plus que ceux-ci ? » Il lui répondit : « Oui, Seigneur, tu sais que je t'aime. » Jésus lui dit : « Pais mes agneaux. » Il lui dit une deuxième fois : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ? » Il lui répondit : « Oui, Seigneur, tu sais que je t'aime. » Jésus lui dit : « Pais mes brebis. » Il lui dit pour la troisième fois : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ? » Pierre fut peiné de ce qu'il lui demandât pour la troisième fois : « M'aimes-tu ? » et il lui dit : « Seigneur, tu sais tout, tu sais que je t'aime. » Jésus lui dit : « Pais mes brebis. En vérité, en vérité, je te le dis, quand tu étais jeune, tu mettais toi-même ta ceinture, et tu allais où tu voulais; quand tu seras devenu vieux, tu étendras les mains, un autre te nouera ta ceinture et te mènera où tu ne voudrais pas ». Il indiquait par là le genre de mort par lequel Pierre devait glorifier Dieu. Ayant ainsi parlé, il lui dit : « Suis-moi » (*Jn* XXI 15-19).

F) L'Eglise est en expansion ici-bas : catholicité de l'Eglise

1) *Dans l'histoire : du judaïsme au catholicisme.*

a) *Une lourde menace.*

Jésus venu dans le peuple de la promesse à voulu d'abord sauver les Juifs. Mais tout au cours de ses trois années de mission, il a trouvé son peuple réticent, rebelle, improductif. Bientôt les Juifs vont le rejeter. Le figuier alors sera transplanté dans d'autres terres.

533 - Jésus leur dit encore la parabole que voici : « Un homme avait un figuier planté dans sa vigne. Il vint y chercher des fruits et n'en trouva pas. Il dit alors au vigneron : « Voilà trois ans que je viens chercher des fruits sur ce figuier, et je n'en trouve pas. Coupe-le, pourquoi donc épuise-t-il le sol ? Mais lui de répondre : « Maître, laisse le cette année encore, le temps que je creuse tout autour et que j'y mette du fumier. Peut-être

donnera-t-il des fruits à l'avenir... Sinon tu le couperas » (*Lc* XIII 6-9).

b) *L'Eglise est l'Israël nouveau.*

Les Juifs infidèles seront châtiés, mais du monde entier viendront des enfants nouveaux dans le Royaume, ce seront eux désormais le peuple de Dieu.

534 - Eh bien ! je vous dis que beaucoup viendront du levant et du couchant prendre place au festin avec Abraham, Isaac et Jacob dans le Royaume des Cieux, tandis que les sujets du Royaume seront jetés dehors dans les ténèbres : là seront les pleurs et les grincements de dents » (*Mt* VIII 11-12).

c) *Le drame du peuple juif.*

Jésus a décrit le drame de son peuple. Les juifs sont les invités qui ont refusé de prendre part au festin préparé par le Maître. Mais alors le monde entier (nous sommes ces pauvres, ces aveugles, ces boiteux de la parabole) va être convié au Royaume de Dieu.

– *Lc* XIV 15-24 : texte cité au n° 578.

C'est toute l'histoire du peuple juif que Jésus résume dans la parabole des vignerons. La vigne, c'est le peuple juif, objet de tous les soins de Dieu. Les serviteurs, ce sont les prophètes, qui furent incompris ou rejetés. Le Fils du Vigneron, l'héritier de la vigne, c'est Jésus. Les juifs vont le tuer. Mais la pierre d'angle demeurera et sera la base de l'édifice nouveau, de la Jérusalem nouvelle.

535 - Jésus se mit alors à dire au peuple la parabole que voici : « Un homme planta une vigne, puis il la loua à des vignerons et partit à l'étranger pour longtemps. Le moment venu, il envoya un serviteur aux vignerons pour se faire remettre sa part du fruit de la vigne; mais les vignerons le renvoyèrent les mains vides, après l'avoir battu. Il envoya encore un autre serviteur; et celui-là aussi, ils le battirent, le couvrirent d'outrages et le renvoyèrent les mains vides. Il en envoya encore un troisième, et lui aussi, ils le blessèrent et le jetèrent dehors. Le maître de la vigne se dit alors : « Que faire ? Je vais envoyer mon fils bien-aimé; peut-être auront-ils pour lui des égards. » Mais, à sa vue, les vignerons se faisaient entre eux ce raisonnement : « Voici l'héritier; tuons-le, pour que l'héritage soit à nous. Et, le jetant hors de la vigne ils le tuèrent.

« Que leur fera donc le maître de la vigne ? Il viendra, fera périr ces vignerons et donnera la vigne à d'autres. » A ces mots, ils dirent : « A Dieu ne plaise ! » Mais, fixant sur eux son

regard il leur dit : « Que signifie donc ce qui est écrit « La pierre qu'avaient rejetée les bâtisseurs, c'est elle qui est devenue pierre de faîte ? Quiconque tombera sur cette pierre s'y fracassera et celui sur qui elle tombera, elle l'écrasera » (*Lc* XX 9-18).

2) *La grande mission de l'Eglise.*

L'Eglise ne cesse de parcourir ces routes où s'égarent tant d'âmes, où se fourvoient tant de peuples. Quand l'humanité va se perdre, l'Eglise va lui dire les paroles de salut, va la sauver. Elle en a besoin pour que sa mission soit accomplie, pour que sa joie soit complète. « Nous ne sommes pas encore au complet pour entonner le « sursum corda » de l'univers... Toute la richesse humaine des peuples non-chrétiens, toutes les vibrations de ces âmes innombrables, c'est cela qu'il nous faut intégrer dans votre Eglise; et alors seulement la croissance étant achevée, on entendra la voix du monde devenu chrétien » (P. CHARLES).

– *Lc* XV 3-10 : texte cité au n° 298.

3) *Le mystère de cette expansion.*

Qui dira comment s'opère cette expansion ? Parfois il nous est possible de constater quelques « résultats » lorsqu'éclate le magnifique témoignage de la sainteté. Mais le plus souvent cette expansion est lente et mystérieuse.

a) *L'Eglise est l'âme du monde. On ne voit pas son âme. Mais elle n'en agit pas moins. Elle anime le corps tout entier.*

– *Lc* XVII 20-21 : texte cité au n° 306.

b) *Elle progresse comme une semence, comme une graine de sénevé. Il ne faut pas être impatient. Il ne faut jamais désespérer. La récolte sera belle au jour de la moisson. L'arbre sera grand à la fin des temps quand il abritera toute l'humanité enfin réunie.*

– *Mc* IV 26-29 et 30-32 : textes cités aux n° 307 et 308.

c) *A travers les luttes et les persécutions.*

Les échecs que Jésus a connus, les luttes qu'il a endurées, son Eglise doit les endurer et les connaître à son tour. L'Eglise est naturellement persécutée. Chaque génération a ses martyrs. C'est là sans doute le suprême témoignage de la fidélité, de la foi. « Je crois en une religion dont les témoins se font égorger » (PASCAL).

Les fils de l'Eglise :

– croiront en ces bienfaits de la persécution et ne la craindront pas.

– *Mt* X 24-28 : texte cité au n° 321.

– *retrouveront dans ces persécutions la loi de toute authentique fidélité.*

– *Jn* XII 24-26 : texte cité au n° 322.

– *verront en elles le suprême témoignage. « Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie ».*

– *Mt* XXVII 51-54 : texte cité au n° 323.

– *Mc* XXIV 44-49 : texte cité au n° 324.

– *Lc* VI 22-23 : texte cité au n° 325.

G) Dans l'attente de l'achèvement

Cette Eglise, qui s'édifie maintenant mystérieusement dans la douleur, un jour sera complète et parfaite. Il nous est difficile d'imaginer la Jérusalem céleste. Il nous est bon pourtant de lever les yeux vers cette « vision de bonheur et de paix » pour intensifier notre désir et augmenter notre courage.

1) *Le Christ Total.*

Un jour viendra où toute division cessera, où le Christ sera tout en tous.

*« Il y aura un seul troupeau, un seul pasteur » (*Jn X *16).*

Un jour viendra où l'Eglise tout entière sera réunie dans l'unité même de la Trinité. Achèvement du mystère de l'amour de Dieu, pour l'éternité.

536 - Je ne prie pas pour eux seulement, mais pour ceux-là aussi, qui, grâce à leur parole, croiront en moi. Que tous soient un. Comme toi, Père, tu es en moi et moi en toi, qu'eux aussi soient un en nous, afin que le monde croie que tu m'as envoyé. Je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée, pour qu'ils soient un comme nous sommes un : moi en eux et toi en moi, pour qu'ils soient parfaitement un, et que le monde sache que tu m'as envoyé et que je les ai aimés comme tu m'as aimé (*Jn* XVII 20-23).

2) *Dans la joie.*

Jésus compare ce mystère à un festin, à un repas de noces. Ce sont les noces de l'humanité avec Dieu. Union merveilleuse dans l'amour et dans la joie.

537 - Jésus se remit à leur parler en paraboles : « Il en va du Royaume des Cieux comme d'un roi qui fit un festin de noces pour son fils. Il envoya ses serviteurs convier les invités à la noce, mais eux ne voulaient pas venir (*Mt* XXII 1-3).

3) *Une attente amoureuse.*

L'Eglise ici-bas est dans l'attente de Celui qui va venir. Quand on a compris qui est le Christ pour nous, alors on est sans cesse sur le qui-vive. Car l'Epoux peut venir d'un moment à l'autre. Il faut être prêt.

– *Mt* XXV 1-13 : texte cité au n° 156.

Chapitre V

LA VIERGE DANS MA VIE

« – Et la Sainte Vierge, est-ce que tu pries la Sainte Vierge ?
– Par exemple !
– On dit ça... seulement la pries-tu comme il faut, la pries-tu bien ? (Bernanos).

Il faut le reconnaître : la Vierge n'a pas dans notre vie la place qu'elle devrait avoir. Il faut qu'elle ait dans notre vie la place même qu'elle avait dans la vie de Jésus, puisqu'aussi bien après avoir été sa mère, elle est maintenant notre mère. Sa présence dans l'évangile est discrète mais combien efficace. Sa présence dans notre vie aussi. La foi nous la découvrira facilement. Apprenons à vivre dans l'intimité de Marie.

I) LA VIERGE MARIE, FILLE DE DIEU, MODÈLE DES ENFANTS DE DIEU.

« C'est beau d'être la fille de Dieu » (Claudel). *La voici donc enfin après tant de siècles qui apparaît à nos yeux éblouis. « La femme dans la grâce enfin restituée, la créature dans son honneur premier et dans son épanouissement final »* (Claudel). *Il nous faut contempler, admirer; la Vierge est à la perfection ce que nous avons à devenir.*

A) Splendeur de l'âme de la Vierge

Elle nous a été dévoilée par Dieu lui-même lorsqu'il parla par la bouche de son Ange. L'aurions-nous imaginé, que de notre race et dans notre monde pécheur ait pu apparaître une âme ainsi pénétrée, transformée, animée par la grâce de Dieu. Etre enfant de Dieu, c'est être avec le Seigneur, c'est se laisser remplir par sa grâce.

538 - « L'ange Gabriel entra chez elle et lui dit : « Salut, comblée de grâce, le Seigneur est avec toi » (*Lc* I 28).

B) **Sentiments d'un enfant vis-à-vis de son Père**

La Vierge est la créature qui a pénétré le plus avant dans le mystère de Dieu et qui dès le premier jour jusqu'au pied de la croix a accepté la volonté du Père. C'est cela être un enfant de Dieu : comprendre autant que faire se peut, le dessein de Dieu et dire « oui » à la volonté de Dieu manifestée.

539 - Marie dit à l'ange : « Comment cela se fera-t-il, puisque je ne connais point d'homme ? » L'ange lui répondit : « L'Esprit Saint viendra sur toi, et la puissance du Très Haut te prendra sous son ombre; c'est pourquoi l'enfant sera saint et sera appelé Fils de Dieu. Et voici qu'Elisabeth, ta parente, vient, elle aussi, de concevoir un fils en sa vieillesse, et elle en est à son sixième mois, elle qu'on appelait la stérile; car rien n'est impossible à Dieu. » Marie dit alors : « Je suis la servante du Seigneur; qu'il m'advienne selon ta parole ! » Et l'ange la quitta (*Lc* I 34-38).

C) **Le vrai signe des enfants de Dieu : faire la volonté du Père**

Jésus ne refuse pas de voir sa mère. Il ne préfère pas ses disciples à sa mère. Il veut seulement nous faire connaître que Marie est le meilleur, le plus parfait de ses disciples puisqu'aussi bien elle n'a jamais cessé de faire parfaitement la volonté du Père « O Vierge Mère, fille de ton Fils ! »

540 - Jésus parlait encore aux foules lorsque survinrent sa mère et ses frères qui, se tenant dehors cherchaient à lui parler. A celui qui l'en informait Jésus répondit : « Qui est ma mère et qui sont mes frères ? » Et montrant ses disciples d'un geste de la main, il ajouta : « Voici ma mère et mes frères. Car quiconque fait la volonté de mon Père qui est aux cieux, celui-là m'est un frère et une sœur et une Mère » (*Mt* XII 46-50).

D) **Le vrai bonheur des enfants de Dieu**

*La source de la grâce, de la beauté, de la sainteté de Marie est là. Marie est heureuse parce qu'elle a écouté la parole de Dieu, ce Verbe à elle adressé au moment de l'Incarnation et parce qu'elle l'a accueilli en elle pour le donner au monde. Tout au cours de sa vie, elle a su percevoir cette parole qui lui venait par son Fils, par exemple au Temple (*Lc *II 49), à Cana (*Jn *II 4) et sur la Croix (*Jn *XIX 25-27), et elle l'a mise fidèlement en pratique. Telle est la joie de tout enfant de Dieu.*

541 - Comme Jésus parlait ainsi, une femme éleva la voix du milieu de la foule et lui dit : « Heureuse les entrailles qui t'ont porté et les seins que tu as sucés ! » Mais lui répondit : « Heureux plutôt ceux qui écoutent la parole de Dieu et la gardent ! » (*Lc* XI 27-28).

II) MARIE, MÈRE DE DIEU ET NOTRE MÈRE : LA TOUTE PUISSANCE SUPPLIANTE :

A) Mère de Dieu

L'Eglise en ses conciles a célébré la « Théotokos », les saints à l'envi chantent ses louanges, les cathédrales exaltent sa gloire. Rien pourtant ne peut traduire le mystère qui s'est accompli dans le secret de la nuit de Noël, ni la joie qui fut celle de Marie lorsqu'elle déposa dans la crèche son enfant, le Fils de Dieu. Les grandes joies sont muettes. A notre tour de méditer ce mystère pour deviner un peu la grandeur de Marie, plus haute que toutes les créatures puisqu'elle est la mère du créateur.

542 - Or pendant que Joseph et Marie étaient là, le temps où elle devait enfanter se trouva révolu. Elle mit au monde son fils premier-né, l'enveloppa de langes et le coucha dans une crèche, parce qu'il n'y avait pas de place pour eux à l'hôtellerie (*Lc* II 6-7).

B) Notre Mère

Une mère est celle qui donne la vie. Marie est notre mère depuis le jour où elle nous a donné Jésus, source de notre vie. Mais c'est au pied de la Croix, en ce moment solennel de la mort où se disent les mots définitifs et où se font les échanges essentiels, que Marie nous fut donnée par Jésus comme mère et que nous lui fûmes confiés. Associés plus étroitement que quiconque à l'œuvre de la rédemption, désormais elle ne cessera de donner Jésus à chacun de nous, de nous sauver, Mère qui donne sa vie pour ses enfants.

543 - Près de la croix de Jésus se tenaient sa mère, la sœur de sa mère, Marie, femme de Clopas, et Marie de Magdala. Voyant sa mère et près d'elle le disciple qu'il aimait, Jésus dit à sa mère : « Femme, voici ton fils. » Puis il dit au disciple : « Voici ta mère. » A partir de cette heure, le disciple la prit chez lui (*Jn* XIX 25-27).

C) Présence de Marie dans nos vies

On ne voit pas tout ce que fait une mère dans la maison. De même nous voyons mal tout ce que fait Marie dans l'œuvre du salut de chacun d'entre nous. Pourtant il nous faut prendre conscience de cette présence discrète certes mais active et efficace. Le miracle de Cana a une valeur symbolique : il exprime à merveille la part que Marie prend à notre vie. En vérité elle fait tout, à sa place de médiatrice. Elle signale à son Fils nos détresses, elles lui demande tous les miracles dont nous pouvons avoir besoin. Et d'autre part elle obtient de nous que nous fassions tout ce que nous demande Jésus. Elle est Toute puissante sur le cœur de Dieu et sur notre cœur. Ecoutons-là, aimons-la comme son Fils l'aime et l'écoute.

– *Jn* II 1-11 : texte cité au n° 53.

III) MARIE, MODÈLE DES MAMANS :

Marie a été mère d'un petit enfant, d'un adolescent, d'un homme qui se nommait Jésus. Une maman aimera contempler Marie dans les différentes situations que nous décrit l'évangile : ce sont les moments les plus importants de la vie d'une mère. Elle découvrira les attitudes, les sentiments de la Vierge et s'efforcera de les faire passer dans sa vie et dans son cœur. Mère du Christ, Marie donnera aux mamans les sentiments qui doivent être ceux des mères des chrétiens.

A) Annonce de la naissance d'un enfant

Marie est troublée, elle interroge, elle s'interroge : c'est un tel mystère qui lui est annoncé. Puis quand elle voit ce que Dieu veut faire en elle, elle dit : « oui » tout simplement.

– *Lc* I 26-38 : texte cité au n° 2.

B) La Joie rayonnante dans l'attente d'un enfant

Au cours des longs mois de l'attente, Marie ne se replie pas sur elle-même; elle donne aux autres la joie qui vit en elle, elle dit à Dieu sans cesse merci pour le don qu'il lui a fait, bien qu'elle n'en soit pas digne.

– *Lc* I 39-55 : textes cités aux n^{os} 8 et 10.

C) Les souffrances et les joies de la naissance

Marie, parce qu'elle était immaculée, n'a pas connu les souffrances physiques. Mais les souffrances morales ne lui furent

pas épargnées : l'isolement, le dénuement de la crèche. Elle a connu des joies, celle de mettre un enfant au monde, celle de l'accueil de son enfant par les bergers, celle de donner au monde celui qui le sauverait, comme le chantaient les Anges dans le ciel.

– *Lc* II 6-20 : texte cité au n° 4.

D) Le choix du nom de l'enfant

On ne choisit pas le nom d'un enfant selon le caprice ou la mode. Marie a suivi les indications de l'ange. Elle a donné à son fils le nom même dont Dieu l'appelle de toute éternité. Le nom d'un enfant est inscrit dans le ciel; il faut déchiffrer ce nom mystérieux.

544 - Quand vint le huitième jour, où l'on devait circoncire l'enfant, on lui donna le nom de Jésus, nom qu'avait indiqué l'ange avant sa conception (*Lc* II 21).

E) L'offrande de l'enfant à Dieu son Père

Marie sait que son fils n'est pas pour elle. Il faut l'offrir au Seigneur. C'est le commencement de tout ce qu'elle doit « donner en sacrifice ». Et le jour même où elle accomplit ce geste généreux, dans l'élan de tout son être, elle apprend en effet qu'il lui faudra souffrir par lui et avec lui pour racheter le monde. Un glaive est désormais planté dans son cœur.

– *Lc* II 22-38 : texte cité au n° 11.

F) Les persécutions pour l'enfant

Le monde s'acharne sur l'enfant. Il en veut à sa vie. Il lui en veut d'être un enfant et d'être un sauveur. Autour de lui meurent des innocents. Marie doit préserver son fils. Il lui faut fuir. Une mère doit subir mille persécutions et incompréhensions pour sauvegarder la vie matérielle et morale de son enfant.

545 - Après le départ des mages, l'Ange du Seigneur apparaît en songe à Joseph et lui dit : « Lève-toi, prends l'enfant et sa mère, et fuis en Egypte; et restes-y jusqu'à ce que je t'avertisse. Car Hérode va rechercher l'enfant pour le faire périr. »

Joseph se leva, prit de nuit l'enfant et sa mère et se retira en Egypte, où il demeura jusqu'à la mort d'Hérode. Ainsi devait s'accomplir cet oracle prophétique du Seigneur :

D'Egypte j'ai appelé mon fils.

Alors Hérode, voyant qu'il avait été joué par les mages, fut pris

d'une violente fureur et envoya tuer, dans Bethléem et tout son territoire, tous les enfants de moins de deux ans, d'après la date qu'il s'était fait préciser par les mages. Alors s'accomplit l'oracle du prophète Jérémie :

Dans Rama s'est fait entendre une voix,
qui sanglote et moult se lamente :
c'est Rachel pleurant ses enfants;
et ne veut pas qu'on la console,
car ils ne sont plus (*Mt* II 13-18).

G) La vie à Nazareth : intimité

Qui dira l'intimité de Marie et de Jésus en ces trente années de vie à Nazareth ? Jésus grandit et Marie observe et conserve tout : « l'emploi de Jésus était de s'occuper de son métier, et l'emploi de Marie de méditer nuit et jour le secret de Dieu » (BOSSUET). *Vie commune, pensées communes, sentiments communs. A travers le détail de la vie quotidienne, tous deux n'avaient qu'un cœur et qu'une âme.*

546 - L'enfant grandissait, se développait et se remplissait de sagesse. Et la grâce de Dieu reposait sur lui. Chaque année ses parents se rendaient à Jérusalem pour la fête de la Pâque (*Lc* II 40-41).

Il redescendit alors avec eux et revint à Nazareth; et il leur était soumis. Et sa mère gardait fidèlement tous ces souvenirs en son cœur. Quant à Jésus, il croissait en sagesse, en taille et en grâce devant Dieu et devant les hommes (*Lc* II 51-52).

H) La vie cachée : les détachements

Marie a découvert un jour au cœur de son intimité avec son Fils cette croix plantée : un jour il la quitterait pour faire la volonté de son Père. Elle en eut grande peine, mais elle dit : oui, encore une fois. Un jour en effet il partit. Au-dessus des sentiments humains les plus beaux et les plus sacrés, il y a l'amour de Dieu qui nous conduit par des chemins que nous ne savons pas.

– *Lc* II 40-52 : texte cité au n° 43.

I) La mort d'un enfant

« Elle accepte. Elle accepte encore une fois. Le cri
Est sévèrement réprimé dans le cœur fort et strict
Elle ne dit pas un mot et regarde Jésus-Christ...
Elle se tient debout devant Dieu et lui offre son âme à lire

Il n'y a rien dans son cœur qui refuse ou qui retire
Pas une fibre en son cœur transpercé qui n'accepte et ne consente
Et comme Dieu lui-même qui est là, elle est présente » (CLAUDEL).

– *Jn* XIX 25-27 : texte cité au n° 543.

IV) LA VIERGE, MODÈLE DES ÂMES APPELÉES À UN PLUS HAUT AMOUR.

Il n'est pas de vocation plus haute que celle de la Vierge. Seule entre toutes les créatures elle a été appelée à être la mère de Dieu. Pourtant tous ceux et toutes celles qui, religieuses ou prêtres, se donnent à Dieu et donnent Dieu au monde auront part aux mystères de la Vierge Mère : ils trouveront dans l'exemple de Marie une lumière, dans sa présence un réconfort.

A) En face de l'appel : inquiétude et générosité

Dans l'âme pure de la Vierge a retenti l'appel bouleversant Dieu vient tout déranger d'une façon incompréhensible. A l'âme qui croit, qui a peur, un ange fait entrevoir la merveilleuse vocation qui l'attend. Les signes de cette action de Dieu sont là dans notre vie, et autour de nous. Sans qu'on puisse comprendre comment tout cela s'accomplit, il ne nous est demandé que de dire « oui ».

– *Lc* I 26-38 : texte cité au n° 2.

B) Dans le secret de la vocation : joie et humilité

Marie a chanté les sentiments de l'âme appelée par Dieu. Elle sait qu'elle n'est pour rien dans cette immense aventure, que c'est Dieu qui fait tout, que c'est la Sainteté de son Nom et sa bonté qui éclate en elle; elle le reconnaît, l'humilité est la seule attitude vraie d'une âme choisie. Alors elle peut se réjouir de ce que le Seigneur l'a choisie pour réaliser en elle et par elle dans le monde son grand dessein de puissance et d'amour.

– *Lc* I 46-55 : texte cité au n° 10.

C) En butte aux persécutions : l'aide des anges

Une âme choisie est séparée, isolée. Toute vocation est une provocation. Elle devient incompréhensible à ceux qui l'entou-

rent et qui s'interrogent, inquiets. Marie a connu cela. Elle en a souffert. Dieu ne l'a pas laissée seule. Il est intervenu par son ange pour révéler son vrai dessein.

– *Mt* I 18-25 : texte cité au n° 194.

D) La communion silencieuse aux souffrances du Christ

Être appelé par Dieu, c'est être appelé à souffrir. S'unir au Christ c'est s'unir au Christ crucifié. Il n'y a de consécration que d'une victime immolée. Marie l'a vécu intensément en recevant en elle coup sur coup les glaives qui transpercèrent son cœur; en communiant à la passion du Christ, plus étroitement qu'aucune autre créature parce qu'elle était la plus pure, la plus généreuse, parce qu'elle était la Mère.

–*Jn* XIX 25-27 : texte cité au n° 543.

Chapitre VI

LES ANGES

« Il y a des anges à côté de vous ». Notre foi est faible. Croyons-nous vraiment en la présence active de notre ange gardien ? Pourtant ce monde invisible est plus vrai et plus réel que l'autre. Il faut accommoder les yeux de notre foi pour voir clair enfin. Alors nous apercevons que le ciel est « peuplé de ces créatures auxquelles nous peuvent lier des relations familières... En nous révélant l'existence et la nature des anges, la Bible ouvre à nos imaginations et à nos cœurs les portes du ciel » (NEWMAN).

I) CE QUE SONT LES ANGES :

A) **Actuellement**

Ils vivent pleinement de la vie même de Dieu. Ils adorent, ils aiment, ils participent à la pensée et au vouloir de Dieu. C'est cela leur vie, leur ciel, c'est cela le ciel.

547 - Gardez-vous de mépriser aucun de ces petits : car, je vous le dis, leurs anges aux cieux se tiennent constamment en présence de mon Père qui est aux cieux (*Mt* XVIII 10).

Dès lors ils s'intéressent au grand souci de Dieu, l'avènement de son royaume. Rien de tout cela ne les laisse indifférents. Ils pensent à moi, ils me regardent vivre, ils m'aident à bien vivre. Ils se réjouissent des progrès de la rédemption, de la marche de l'Eglise.

548 - C'est ainsi, je vous le dis, qu'il y a de la joie parmi les anges de Dieu pour un seul pécheur qui se repent (*Lc* XV 10).

B) **Leur rôle à la fin des temps**

Jésus en parle souvent. Les anges seront présents à cette dernière apocalypse. Sous les formules empruntées pour la plupart à la terminologie des prophètes et qui décrivent d'une fa-

çon imagée l'avènement du Fils de l'homme, devinons la réalité qui se cache : la fin du monde qui assurera le triomphe définitif de Dieu sera une cause de joie pour toutes les créatures, aussi bien pour les anges que pour les hommes. Comme ils ont part à la croissance du royaume, ils participeront à son établissement pour leur joie et pour la gloire de Dieu. Jésus dit : « En vérité, en vérité je vous le dis : vous verrez le ciel ouvert et les anges de Dieu monter et descendre au-dessus du Fils de l'homme » (Jn *I 51).*

1) *Les uns sonneront de la trompette pour le total rassemblement des élus.*

549 - Alors apparaîtra dans le ciel le signe du Fils de l'homme; et alors toutes les races de la terre se frapperont la poitrine; et l'on verra le Fils de l'homme venir sur les nuées du ciel avec puissance et grande gloire. Et il enverra ses anges avec une trompette sonore, pour rassembler ses élus des quatre coins de l'horizon, d'un bout des cieux à l'autre (*Mt* XXIV 30-31).

2) *D'autres seront les moissonneurs qui engrangeront dans les célestes greniers le bon grain; c'est-à-dire ils discerneront les bons et les mauvais et feront apparaître l'étendue de la victoire du Christ sur le mal.*

– *Mt* XIII 36-43 : texte cité au nº 316.

3) *Ils seront là associés au triomphe du Fils de l'homme.*

550 - Quand le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, escorté de tous les anges, alors il prendra place sur son trône de gloire (*Mt* XXV 31).

II) CE QUE FONT LES ANGES AUPRÈS DE MOI :

A) **Les anges sont les messagers du Très-Haut**

Ce sont eux qui viennent annoncer les bonnes nouvelles que Dieu ne cesse de dire au monde, à chacun de nous. Les anges sont présents dans les bonnes pensées que nous avons. Mais qu'on y prenne garde, ils sont discrets comme Dieu lui-même. « Le décret de Dieu est publié dans le silence. Seuls les anges et une poignée d'âmes privilégiées sont au courant de ce qui se prépare » (Newman). *Dans nos vies souvent un ange passe : soyons attentifs.*

1) *Un ange, Gabriel, annonce à Zacharie qu'il aura un fils, Jean-Baptiste. Les annonces de Dieu commencent par nous effrayer, pourtant elles sont causes de joies. N'ayons pas peur de*

Dieu quand il nous parle par ses messagers, c'est toujours pour notre bonheur.

– *Lc* I 5-25 : texte cité au n° 1.

2) *A Marie, l'ange montre qu'il connaît les secrets desseins de Dieu. Il annonce aussi la joie et donne un signe de l'authenticité de son message. Nous ne pouvons pas nous tromper sur les annonciations de Dieu : Dieu nous donne souvent par ses anges un signe de la vérité de sa parole.*

– *Lc* I 26-38 : texte cité au n° 2.

3) *Un ange éclaire Joseph en lui annonçant des choses qu'il ne pourrait pas savoir de façon sûre autrement. Ainsi souvent Dieu intervient pour apprendre aux parents ou aux éducateurs des secrets concernant la vocation, l'avenir de leur enfant. A leur intuition naturelle, se joint le témoignage surnaturel de Dieu qui donne toute certitude.*

– *Mt* I 18-25 : texte cité au n° 194.

4) *Un ange avertit Joseph des dangers que court l'Enfant Jésus.*

D'où nous vient tel pressentiment ? De ce que nous savons, de ce que nous devinons ? De Dieu aussi peut-être qui veille sans cesse sur nous et nous prévient des périls qui nous menacent, nous ou ceux que nous aimons. Soyons dociles, comme Joseph, à la voix des anges.

551 - Après le départ des mages, l'Ange du Seigneur apparaît en songe à Joseph et lui dit : « Lève-toi, prends l'enfant et sa mère, et fuis en Egypte; et restes-y jusqu'à ce que je t'avertisse. Car Hérode va rechercher l'enfant pour le faire périr. » Joseph se leva, prit de nuit l'enfant et sa mère, et se retira en Egypte (*Mt* II 13-14).

552 - Quand Hérode eut cessé de vivre, l'Ange du Seigneur apparaît en songe à Joseph, en Egypte, et lui dit : « Lève-toi, prends l'enfant et sa mère, et reviens au pays d'Israël; car ils sont morts, ceux qui en voulaient à la vie de l'enfant. » Joseph se leva, prit l'enfant et sa mère, et rentra au pays d'Israël (*Mt* II 19-21).

5) *Des anges annoncent aux bergers, comme maintenant à chacun de nous la bonne nouvelle du salut. Dieu vient nous déranger au milieu de nos occupations ordinaires, pour nous conduire vers la vraie lumière et la vraie joie. Ainsi à sa parole les événements les plus ordinaires, « un petit enfant enveloppé de langes », peuvent être signe de Dieu.*

553 - Il y avait dans la contrée des bergers qui vivaient aux champs et qui la nuit veillaient tour à tour à la garde de leur troupeau. L'Ange du Seigneur leur apparut et la gloire du Seigneur les enveloppa de sa clarté; et ils furent saisis d'une grande frayeur. Mais l'Ange leur dit : « Rassurez-vous, car voici que je vous annonce une grande joie, qui sera celle de tout le peuple : aujourd'hui, dans la cité de David, un Sauveur vous est né, qui est le Christ Seigneur. Et ceci vous servira de signe : vous trouverez un nouveau-né enveloppé de langes et couché dans une crèche. » Et soudain se joignit à l'ange une troupe nombreuse de l'armée céleste, qui louait Dieu, en disant : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes qu'il aime ! » (*Lc* II 8-14.)

6) *Lors de cette autre manifestation de Jésus, que fut la résurrection, les anges sont encore là, messagers de l'invisible. Ils tournent les regards des saintes femmes en haut. Les anges ne cessent de nous parler de Celui qui est venu, qui viendra, et qui vient dès maintenant nous entraîner vers le ciel.*

554 - Après le jour du sabbat, comme le premier jour de la semaine commmençait à poindre, Marie de Magdala et l'autre Marie vinrent visiter le sépulcre. Et voilà qu'il se fit un grand tremblement de terre : l'Ange du Seigneur descendit du ciel et vint rouler la pierre, sur laquelle il s'assit. Il avait l'aspect de l'éclair, et sa robe était blanche comme neige. A sa vue, les gardes tressaillirent d'effroi et devinrent comme morts. Mais l'ange prit la parole et dit aux femmes : « Ne craignez point, vous; je sais bien que vous cherchez Jésus, le Crucifié. Il n'est pas ici, car il est ressuscité comme il l'avait dit. Venez voir le lieu où il gisait, et vite allez dire à ses disciples : « Il est ressuscité d'entre les morts, et le voilà qui vous précède en Galilée; c'est là que vous le verrez. Voilà, je vous l'ai dit. » (*Mt* XXVIII 1-7).

B) **Les anges sont les gardiens des hommes**

1) *Les anges donnent un « nom » aux hommes.*

Ce nom qui nous définit, qui nous fait ce que nous sommes, n'est pas donné par hasard. Il est le signe de la volonté de Dieu sur nous, c'est ainsi que Dieu nous appelle, nous dit son amour particulier. Il n'est pas étonnant qu'il nous soit transmis par un ange.

555 - Quand vint le huitième jour, où l'on devait circoncire l'enfant, on lui donna le nom de Jésus, nom qu'avait indiqué l'ange avant sa conception (*Lc* II 21).

2) *Les anges interviennent dans le monde.*

Newman voulait voir un ange derrière chacune des forces de la nature. Dans l'épisode qui nous est rapporté ici, l'évangéliste explique le bouillonnement de l'eau par l'intervention d'un ange. Croyance populaire ? Légende ? Jésus ne prend pas parti mais guérit le paralytique. Ce que nous devons croire c'est que les anges, qui connaissent merveilleusement le vouloir de Dieu, sont à l'œuvre dans le monde pour achever cette œuvre, pour aider, pour guérir, pour sauver ce qui est perdu. Tout ce qui se fait de bien dans le monde vient de Dieu qui agit soit directement soit par ses anges.

556 - Il y eut une fête des Juifs et Jésus monta à Jérusalem. Or il existe à Jérusalem, à la piscine des Brebis, le bâtiment qu'on appelle en hébreu Bézatha. Il a cinq portiques. Sous ces portiques gisaient une foule d'infirmes, aveugles, boiteux, impotents qui attendaient le bouillonnement de l'eau. Car l'ange du Seigneur descendait par intervalles dans la piscine; l'eau s'agitait et le premier qui y entrait, après que l'eau avait bouillonné, se trouvait guéri, quel que fût son mal. Il y avait là un homme qui depuis trente-huit ans était infirme. Jésus, le voyant étendu et sachant qu'il était dans cet état depuis longtemps déjà, lui dit : « Veux-tu guérir ? » – « Seigneur, lui répondit l'infirme, je n'ai personne pour me plonger dans la piscine quand l'eau se met à bouillonner; et, le temps que j'y aille, un autre descend avant moi. » Jésus lui dit : « Lève-toi, prends ton grabat et marche. » A l'instant l'homme fut guéri; il prit son grabat; il marchait (*Jn* V 1-9).

3) *Chacun de nous a son ange gardien.*

Les anges nous font agir. Ils sont dans les bonnes pensées qu'ils nous inspirent. Ils sont dans les bonnes actions qu'ils nous aident à accomplir. A propos des enfants, Jésus a dit qu'ils étaient protégés par les anges. L'Eglise nous affirme qu'il en est ainsi pour chacun d'entre nous.

Splendeur du monde invisible ! Merveille de la Providence de Dieu !

557 - « Gardez-vous de mépriser aucun de ces petits; car, je vous le dis, leurs anges aux cieux se tiennent constamment en présence de mon Père qui est aux cieux » (*Mt* XVIII 10).

4) *Au moment des tentations.*

Les anges sont les témoins de nos tentations comme ils le furent de celles de Jésus. Certes Jésus, conduit par l'Esprit-Saint, n'avait pas besoin de l'aide des anges. Ils étaient auprès de lui pour l'adorer et le servir.

Mais nous croyons qu'ils aident les hommes par leurs interventions et leurs prières à triompher du mal. Sachons les prier au milieu de nos difficultés.

558 - Alors le diable quitta Jésus. Et voici que des anges s'approchèrent et ils le servaient (*Mt* IV 11).

5) *Dans les périls.*

Jésus au moment de son arrestation n'a pas fait appel aux anges, car il était le Fils de Dieu et il fallait que les Ecritures s'accomplissent. Mais ils auraient pu agir, si Jésus l'avait voulu. Quand sur la route de la vie un danger nous menace, appelons-nous à notre secours nos anges gardiens ? car il est dit dans le psaume : « Dieu a pour toi donné ordre à ses anges de te garder en toutes tes voies. »

559 - Jésus leur dit : « Rengaine ton glaive; car tous ceux qui prennent le glaive périront par le glaive. Penses-tu donc que je ne puisse faire appel à mon Père, qui me fournirait sur le champ plus de douze légions d'anges (*Mt* XXVI 52-53).

6) *Dans nos « agonies ».*

Quand tous les secours humains, sa mère, ses amis, l'abandonnaient, au plus fort de son agonie, Jésus a été fortifié par un ange. Nous aussi, Dieu nous aidera par ses anges dans nos luttes. Prions les anges.

560 - « Père, disait-il, si tu le veux, éloigne de moi cette coupe ! Cependant que ce ne soit pas ma volonté qui se fasse, mais la tienne ! « Alors lui apparut, venant du ciel, un ange qui le réconfortait (*Lc* XXII 42-43).

7) *Au moment de la mort, ils s'occupent de l'âme.*

Est-ce là une simple parabole ? Il ne semble pas. Les anges qui ont suivi l'homme tout au cours de sa vie s'intéressent à plus forte raison à ce moment capital où se décide son éternité. La liturgie catholique les invoque à maintes reprises pour qu'ils conduisent notre âme à Dieu. C'est qu'il s'agit d'une immense aventure. Tout le monde spirituel est intéressé par le destin d'un seul homme.

561 - Il y avait un homme riche qui s'habillait de pourpre et de lin fin et qui chaque jour faisait brillante chère. Et un pauvre, du nom de Lazare, gisait près de son portail, tout couvert d'ulcères. Il aurait bien voulu se rassasier de ce qui tombait de la table du riche... Bien plus, les chiens eux-mêmes venaient lécher ses ulcères. Or le pauvre mourut et fut emporté par les anges dans le sein d'Abraham. Le riche aussi mourut et on l'enterra (*Lc* XVI 19-22).

Chapitre VII

LES DÉMONS

« La plus belle ruse du diable est de nous persuader qu'il n'existe pas » (Baudelaire).

La ruse réussit tous les jours. Combien de nous se laissent prendre à ce piège. « Mis à part, bien entendu, les théologiens de profession... mis à part également les âmes privilégiées... on peut assurer que bien rares sont parmi les chrétiens de notre temps, ceux qui croient réellement, effectivement au démon, pour qui cet article de la foi est un élément actif de leur vie religieuse » (M. I. Marrou). *Croyons-nous au démon, aux démons ? c'est-à-dire à ces anges déchus qui travaillent maintenant de toute leur volonté pervertie à construire le royaume de Satan ? Pourtant...*

I) LE DÉMON EXISTE :

A) **Il est visible dans les possédés**

Jésus en a rencontré beaucoup. Il a reconnu en eux la présence de son Adversaire, comme les démons ont reconnu en Jésus celui qui venait pour les perdre. Mais il n'y a plus de possédés, dira-t-on. Qui sait ? Ne suis-je pas moi-même possédé ? Chaque fois qu'une passion s'empare de moi, me prend, je suis possédé par elle. Elle me perd avant que Jésus ne la chasse de mon corps, de mon cœur, de mon âme. Si le démon était en moi, sans que j'en ai une pleine conscience ? Ce serait de sa part une suprême habileté.

562 - Dans la synagogue il y avait un homme avec l'esprit d'un démon impur, qui se mit à vociférer d'une voix forte : « Ah ! que nous veux-tu, Jésus le Nazarénien ? Es-tu venu pour nous perdre ? Je sais qui tu es : le Saint de Dieu. » Mais Jésus le menaça : « Tais-toi, dit-il, et sors de cet homme. » Et le démon, le projetant à terre devant tout le monde, sortit de

l'homme sans lui faire aucun mal. La frayeur les saisit tous, et ils se disaient les uns aux autres : « Quelle parole ! Il commande avec autorité et puissance aux esprits impurs et ils sortent ! » (*Lc* IV 33-36.)

B) **Il est visible dans les pécheurs**

Ce sont les membres de son royaume. Je suis pécheur. Jésus a vu le démon dans tous les pécheurs qu'il rencontrait, mais il a dénoncé sa présence spécialement dans certains pécheurs :

1) *En Madeleine « de laquelle étaient sortis sept démons »* (Lc *VIII 2); dans une âme habitée par la luxure, le démon est puissant.*

2) *En Judas : « Or Satan entra dans Judas, surnommé Iscariote, qui était du nombre des douze »* (Lc *XXII 3). Le démon est dans toutes nos trahisons.*

3) *En Pierre : « Simon ! Simon ! voici que Satan vous a réclamés pour vous cribler comme le froment »* (Lc *XXII 31). Le démon est dans tous nos reniements. C'est lui qui nous fait mentir.*

II) CE QU'EST LE DÉMON :

A) **Il est l'Ennemi**

Depuis le moment où dans une révolte insensée il a pris parti contre Dieu, Satan ne cesse de se dresser contre Dieu. Il le poursuit partout où il le rencontre. Il s'acharne spécialement contre ceux qui sont le plus aimés de Dieu et qui s'efforcent de l'aimer le mieux. C'est pour cela qu'il s'en est pris avec tant de rage à Jésus, le Saint de Dieu. Quand sa fureur se déchaîne sur une âme, c'est bon signe. « Pourquoi disputerait-il tant d'hommes à la terre sur laquelle ils rampent comme des bêtes, en attendant qu'elle les recouvre demain ? Ce troupeau obscur va tout seul à sa destinée... Sa haine s'est réservé les Saints » (Bernanos). *Mais il nous faut lutter de tout notre cœur contre cet ennemi du royaume de Dieu en nous.*

563 - Les soixante-douze revinrent tout joyeux, disant : « Seigneur, même les démons nous sont soumis en ton Nom ! » Il leur dit : « Je voyais Satan tomber du ciel comme l'éclair. Aussi bien vous ai-je donné le pouvoir de fouler aux pieds serpents, scorpions, et toute puissance de l'Ennemi, et rien ne pourra vous nuire. Cependant ne vous réjouissez pas de ce que les esprits vous sont soumis; réjouissez-vous de ce que vos noms se trouvent inscrits dans les cieux (*Lc* X 17-20).

B) **Il est « légion »**

Les démons sont des anges déchus, mais ils sont des anges. Ils sont intelligents, plus intelligents que l'homme, au moins tant que celui-ci n'est pas animé par l'esprit de Dieu. Aussi sont-ils capables d'inventer mille ruses pour faire tomber l'homme dans leurs filets ou pour l'y maintenir.

564 - Jésus en effet prescrivait à l'esprit impur de sortir de cet homme. Car, à maintes reprises, l'esprit s'était emparé de lui; on le liait alors pour le garder, avec des chaines et des entraves, mais il brisait ses liens et le démon l'entraînait vers les solitudes. Jésus lui demanda : « Quel est ton nom ? – « Légion », répondit-il, parce que beaucoup de démons étaient entrés en lui. Et ils le suppliaient de ne pas leur ordonner de s'en aller dans l'abîme. Or il y avait un troupeau considérable de porcs en train de paître dans la montagne. Les démons supplièrent Jésus de leur permettre d'entrer dans les porcs. Il le leur permit. Ils sortirent donc de cet homme, entrèrent dans les porcs et, du haut de l'escarpement le troupeau se précipita dans le lac et s'y noya (*Lc* VIII 29-33).

C) **Il est le père du mensonge**

Jésus est la vérité. Il nous dit sans cesse la vérité sur Dieu et sur nous-mêmes. Le démon est le Prince des ténèbres, il fait une œuvre de nuit. Habile à se déguiser sous mille formes pour ne pas nous effaroucher, il est aussi habile à déguiser la vérité. Il nous trompe. C'est un séducteur. Souvent il nous flatte, parfois il nous endort dans une sécurité mortelle, parfois il nous persuade que la vertu, telle vertu, est pour nous impossible, enfin toujours il nous présente le mal sous des aspects charmants. Il faut choisir : seul l'amour de la vérité nous permettra d'entendre la parole de Dieu et de la vivre.

– *Jn* VIII 43-47 : texte cité au n° 331.

D) **Il est puissant**

Son intelligence et sa haine le rendent très fort. Non qu'il faille imaginer une lutte égale entre lui et Jésus. Jésus est le plus fort. Mais jusqu'à la fin des temps jamais le démon ne renoncera à la lutte. Au cours de notre vie jamais le démon n'est définitivement vaincu. On le chasse et il revient plus puissant. Il faut être toujours sur ses gardes. « Veillez. Votre partie adverse, le Diable, comme un lion rugissant, rôde, cherchant qui dévorer. Résistez-lui fermes dans la foi (Saint Pierre).

– *Lc* XI 24-26 : texte cité au n° 599.

E) **A la fin des temps, Satan** sera vaincu

L'Église ne se laisse pas prendre et ne nous laisse pas croire aux rêveries sentimentales des poètes ni aux belles imaginations des écrivains sur la réconciliation de Jésus et de Satan. Ayant foi en la parole de Jésus elle nous assure que Dieu en définitive sera le plus fort et que Satan ayant choisi contre Dieu sera, pour l'éternité et pour son malheur, fixé dans l'attitude qu'il a voulue.

565 - Alors le Roi dira encore à ceux de gauche : « Allez loin de moi, maudits, dans le feu éternel qui a été préparé pour le Diable et ses anges... Et ils s'en iront, ceux-ci à une peine éternelle et les justes à la vie éternelle » (*Mt* XXV 41 et 46).

III) CE QUE FAIT LE DÉMON :

A) **Il tourmente les corps**

En plus des cas de possession, on peut trouver l'action de Satan dans les maladies, dans les désastres physiques, matériels. En effet, tout ce qui est mal dans le monde vient du péché et le péché est toujours accompli avec l'inspiration, la complicité de Satan. Satan agit beaucoup plus que nous ne le pensons. Mais Jésus peut nous guérir physiquement et moralement.

566 - Or Jésus enseignait dans une synagogue le jour du sabbat. Justement il y avait là une femme possédée depuis dix-huit ans d'un esprit qui la rendait infirme; elle était toute courbée et ne pouvait absolument pas se redresser. Jésus, la voyant, l'interpella et lui dit : « Femme, te voilà délivrée de ton infirmité »; puis il lui imposa les mains. Et, à l'instant même, elle se redressa et elle glorifiait Dieu. Mais le chef de la synagogue, indigné de ce que Jésus eût fait une guérison le sabbat, prit la parole et dit à la foule : « Il y a six jours pendant lesquels on doit travailler; venez donc ces jours-là vous faire guérir, et non le jour du sabbat ! » – « Hypocrites ! lui répliqua le Seigneur, chacun de vous, le sabbat, ne délie-t-il pas de la crèche son bœuf ou son âne pour le mener boire ? Et cette fille d'Abraham, que Satan a liée voici dix-huit ans, il n'eût pas fallu la délier de ses chaînes le jour du sabbat ! » Comme il disait cela tous ses adversaires étaient remplis de confusion, tandis que la foule entière était dans la joie de toutes les merveilles qu'il accomplissait (*Lc* XIII 10-17).

B) **Il s'en prend à la bonne parole et l'enlève du cœur**

Jésus est la Parole de vie qui nous sauve si nous l'accueillons par la foi. Le premier travail du démon est d'empêcher cette parole de pénétrer en nous. Il arrive à l'enlever en semant le doute, l'erreur en nous, en soulevant mille objections contre la Bible, l'Evangile ou encore en discréditant à nos yeux les ministres de la parole de Dieu.

567 – Voici donc ce que signifie la parabole : La semence, c'est la parole de Dieu. Ceux qui sont au bord du chemin sont ceux qui ont entendu, puis vient le diable qui enlève la Parole de leur cœur de peur qu'ils ne croient et ne soient sauvés (*Lc* VIII 11-12).

C) **Il sème l'ivraie**

Il ne nous est pas difficile si nous le voulons regarder autour de nous ou en nous de répérer les moyens dont le démon se sert pour semer l'ivraie et pour nous rendre « fils du mal ». Tous les moyens lui sont bons. Il pervertit tout : littérature, théâtre, cinéma, radio, propagandes mensongères, attaques directes contre le Christ et l'Eglise. Sachons juger, veillons à nous préserver.

568 - Jésus leur proposa une autre parabole : « Il en va du Royaume des Cieux comme d'un homme qui a semé du bon grain dans son champ. Or, pendant que les gens dormaient, son ennemi est venu, il a semé à son tour de l'ivraie, au beau milieu du blé, et il s'en est allé » (*Mt* XIII 24-25).

569 - Alors, laissant les foules, Jésus vint à la maison; et ses disciples s'approchant lui demandèrent : « Dis-nous en clair la parabole de l'ivraie dans le champ. » En réponse il leur dit : « Celui qui sème le bon grain, c'est le Fils de l'homme; le champ, c'est le monde; le bon grain, ce sont les sujets du Royaume; l'ivraie, ce sont les sujets du Mauvais; l'ennemi qui la sème, c'est le Diable; la moisson, c'est la fin du monde; et les moissonneurs, ce sont les anges (*Mt* XIII 36-39).

D) **Il tente**

C'est son rôle propre depuis le premier jour du monde. C'est son nom propre : il est le Tentateur. Il agit tantôt d'une façon soudaine qui bouleverse l'âme de fond en comble. Tantôt au contraire il se fait insinuant, et paralyse ainsi plus facilement la résistance de l'âme : « Ce n'est d'abord qu'une simple pensée qui s'offre à l'esprit, vient ensuite une vive imagination. Puis

le plaisir, un mouvement déréglé et le consentement. Ainsi peu à peu l'ennemi malfaisant envahit l'âme entière, quand celle-ci ne lui résiste pas au début » (Imitation). *Jésus nous a dit de répéter souvent : « Ne nous soumets pas à la tentation. » S'il a voulu lui-même être tenté, c'est pour nous donner l'exemple et nous mériter la grâce et la force de résister au mal.*

– *Mt* IV 1-11 : texte cité au n° 603.

IV) CONFIANCE : JÉSUS ET LES DISCIPLES DE JÉSUS SONT PLUS FORTS QUE SATAN :

A) **Jésus chasse le démon**

Non seulement Jésus lui résiste quand il s'attaque à lui, mais il le chasse quand il le rencontre. Et il le fait « par le doigt de Dieu », c'est-à-dire par la force et la puissance de Dieu. En vérité il n'est venu que pour cela, il a reçu tout pouvoir pour cela. Il peut maintenant chasser tous les démons qui sont en nous. Le voulons-nous ?

570 - Jésus expulsait un démon, un démon muet. Le démon sorti, le muet parla, et les foules furent dans l'admiration. Mais certains d'entre eux dirent : « C'est par Béelzéboul, le Prince des Démons, qu'il expulse les démons. » D'autres, pour le mettre à l'épreuve, réclamaient de lui un signe venant du ciel. Mais lui, connaissant leurs pensées; leur dit : « Tout royaume divisé contre lui-même court à la ruine, et ses maisons croulent l'une sur l'autre. Si donc Satan s'est, lui aussi, divisé contre lui-même, comment son royaume se maintiendra-t-il ?... puisque vous dites que c'est par Béelzéboul que j'expulse les démons. Or si moi, c'est par Béelzéboul que j'expulse les démons, par qui vos adeptes les expulsent-ils ? Aussi bien seront-ils eux-mêmes vos juges. Mais si c'est par le doigt de Dieu que j'expulse les démons, c'est qu'alors le Royaume de Dieu est arrivé pour vous. Quand un homme fort et bien armé garde son palais, ses biens sont en sûreté; mais qu'un plus fort survienne et le batte, il lui enlève l'armure en laquelle il se confiait et il distribue ses dépouilles. Qui n'est pas avec moi est contre moi, et qui n'amasse pas avec moi dissipe (*Lc* XI 14-23).

B) **Les disciples du Christ ont pouvoir sur Satan**

Les disciples sont sauveurs avec le Christ. La lutte continue, inévitable et implacable. Mais Satan est souvent foudroyé par la force de Dieu. Confiance donc; rien ni personne ne peut nous

enchaîner dans le royaume de Satan, ni nous arracher à l'amour de Dieu.

– *Lc* X 17-20 : texte cité au n° 563.

C) Certitude de la victoire

Un mot, qui dit tout. Le Christ par sa mort et sa résurrection a triomphé de la mort, du péché, de Satan. Si nous nous unissons à Jésus mort et ressuscité, dès maintenant nous sommes vainqueurs et un jour nous aurons part à son triomphe.

571 - Je vous ai dit ces choses, pour qu'en moi vous ayez la paix. Dans le monde vous aurez à souffrir. Mais gardez courage ! J'ai vaincu le monde » (*Jn* XVI 33).

Quatrième Partie

LE DRAME DE MA VIE CHRÉTIENNE

Chapitre Premier

SÉRIEUX DE LA VIE CHRÉTIENNE

I) NOUVEAUTÉ DE LA VIE CHRÉTIENNE :

Nous y sommes trop habitués. Pourtant nous devrions chaque jour nous émerveiller de la fraîcheur et de la splendeur de la vie apportée par le Christ. Il faut nous faire une âme neuve à l'image des disciples de Jésus lorsqu'ils écoutaient la bonne nouvelle bouleversante.

A) **Une nouvelle naissance**

Comme Nicodème, nous avons peine à comprendre. Il ne s'agit pas de choses terrestres. Nous naissons à une vie nouvelle, celle de Dieu, à un monde nouveau, celui de l'Esprit. Mystérieusement comme le vent, la grâce nous fait entrer dans le secret de Dieu.

– *Jn* III 3-15 : texte cité au n° 17.

B) **Une eau vive**

Il n'est rien de plus subtil, rien de plus pénétrant que l'eau. Elle envahit tout et l'on ne saurait l'arrêter. Ainsi en est-il de la grâce. Elle désaltère à jamais ceux qui ont soif. Elle devient en eux la source d'une vie spirituelle jaillissant jusque dans l'éternité. Pour rafraîchir nos esprits désabusés, pour satisfaire nos cœurs assoiffés d'amour, il ne faut rien moins que tout ce que nous donne Jésus : sa vérité, sa tendresse, son Esprit.

– *Jn* IV 7-15 : texte cité au n° 292.

572 - Le dernier jour de la fête, le grand jour, Jésus debout, lança à pleine voix : « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive, celui qui croit en moi ! » selon le mot de l'Ecriture : De son sein couleront des fleuves d'eau vive. Il parlait de l'Esprit que devaient recevoir ceux qui croient en lui, car il n'y avait pas encore d'Esprit, parce que Jésus n'avait pas encore été glorifié (*Jn* VII 37-39).

C) Vin nouveau dans des outres neuves

Pourquoi nous contenter de rapiécer, de raccommoder ? Il s'agit de toute autre chose. Que de cadres, que d'habitudes de vie devraient éclater sous la force de l'Esprit de Dieu ! Nous ne voyons pas que nous perdons tout en voulant tout conserver. La vie de Dieu est un vin fort qui doit être reçu dans un cœur neuf.

573 - Jésus leur dit encore une parabole : « Personne ne déchire une pièce d'un vêtement neuf pour la rajouter à un vieux vêtement; autrement, on aura déchiré le neuf, et la pièce prise au neuf jurera avec le vieux. Personne non plus ne met du vin nouveau dans de vieilles outres; autrement, le vin nouveau fera éclater les outres, et alors il se répandra et les outres seront perdues. Mais le vin nouveau, il le faut mettre en des outres neuves » (*Lc* V 36-38).

D) Nouveauté perpétuelle de la vérité

Nous avons à notre disposition le trésor de la révélation de Dieu au monde. Y faisons-nous attention ? Depuis que le Christ, venant dans le monde, a apporté toute nouveauté, il a donné à toute parole un sens nouveau. C'est ce sens qu'il me faut découvrir pour la vie nouvelle que je dois vivre.

574 - Jésus leur dit : « Ainsi donc tout scribe devenu disciple du Royaume des Cieux est semblable à un propriétaire qui tire de son trésor du neuf et du vieux » (*Mt* XIII 52).

II) NOS INSOUCIANCES ET LES EXIGENCES DE DIEU :

A) Le temps du salut est là, et nous n'y faisons pas attention

Il y a un temps pour le salut. Dieu nous donne mille signes de sa présence et de son action. Mais trop préoccupés par les choses de la terre, nous n'y prenons pas garde. Il y va pourtant de notre éternité.

575 - Jésus disait encore aux foules : « Quand vous voyez un nuage se lever au couchant, aussitôt vous dites que la pluie vient, – et ainsi arrive-t-il. Et quand souffle le vent du midi, vous dites qu'il va faire chaud; – et c'est ce qui arrive. Hypocrites, vous comprenez le visage de la terre et du ciel; et ce temps-ci alors, comment ne le comprenez-vous pas ? (*Lc* XII 54-46.)

B) **Etre chrétien, c'est faire plus et mieux que les autres**

Nous l'entendons souvent ce reproche : « Vous les chrétiens, vous n'êtes pas meilleurs que les autres. » Ce n'est pas le Christ qu'atteint ce reproche, lui qui ne demande qu'à me donner en plénitude sa justice, c'est-à-dire sa sainteté. Mais c'est moi qui suis coupable quand je limite le don de Dieu à cause de mon inintelligence ou par suite de mes infidélités.

576 - Je vous le dis : si votre justice ne surpasse celle des scribes et des Pharisiens vous n'entrerez certainement pas dans le Royaume des Cieux (*Mt* V 20).

C) **Notre insouciance de la venue de Dieu**

Dieu viendra au jour du jugement. Y pensons-nous assez pour être prêts à l'accueillir ? Dieu vient, Dieu intervient souvent dans nos vies mais nous ne le voyons pas, nous avons bien d'autres préoccupations ! Insouciance grave ! Nous passons à côté de l'unique nécessaire, nous ratons notre vie.

577 - Comme il advint aux jours de Noé, ainsi en sera-t-il encore aux jours du Fils de l'homme. On mangeait, on buvait, on prenait femme ou mari, jusqu'au jour où Noé entra dans l'arche; et le déluge vint, qui les fit tous périr. Il en sera tout comme aux jours de Lot : on mangeait, on buvait, on achetait, on vendait, on plantait, on bâtissait; mais le jour où Lot sortit de Sodome, Dieu fit tomber du ciel une pluie de feu et de soufre, qui les fit tous périr. De même en sera-t-il le Jour où le Fils de l'homme doit se révéler (*Lc* XVII 26-30).

D) **Nos excuses quand Dieu nous invite**

Pensons-nous à ce que nous perdons ? Certes nous sommes habiles à trouver des excuses pour ne pas répondre aux invitations de Dieu. Nous refusons, mais d'autres vont prendre notre place au festin.

578 - A ces mots, l'un des convives lui dit : « Heureux celui qui prendra son repas dans le Royaume de Dieu ! » Il lui répondit : « Un homme donnait un grand dîner, auquel il invita beaucoup de monde. A l'heure du dîner, il envoya son serviteur dire aux invités : « Venez; maintenant tout est prêt. » Mais tous, unanimement, se mirent à s'excuser. Le premier lui dit : « J'ai acheté une terre et il me faut aller la voir; je t'en prie tiens-moi pour excusé. Un autre dit : « J'ai acheté cinq paires de bœufs et je pars les essayer; je t'en prie tiens-moi pour excusé. » Un autre dit : « Je viens de me marier, et pour cette raison je ne

puis venir. » A son retour, le serviteur rapporta cela à son maître. Le maître de maison, courroucé dit à son serviteur : « Va-t'en vite par les places et les rues de la ville et amène ici les pauvres, les estropiés, les aveugles et les boiteux. » Maître, dit le serviteur, tes ordres sont exécutés, et il y a encore de la place. » Le maître alors dit à son serviteur : « Va-t'en par les chemins et le long des clôtures et fais entrer les gens de force, afin que ma maison se remplisse. Car je vous le dis, aucun de ces hommes qui avaient été invités ne goûtera de mon dîner » (*Lc* XIV 15-24).

E) **Nos caprices**

Nous trouvons à redire à toutes les manifestations du dessein de Dieu, à toutes les actions de l'Eglise. Nous sommes des enfants boudeurs et capricieux. Pendant que nous discutons, que nous critiquons, la grâce de Dieu passe et ne revient pas.

579 - Mais à qui puis-je comparer cette génération ? Elle ressemble à des gamins qui, assis sur les places, en interpellent d'autres, en disant : « Nous vous avons joué de la flûte, et vous n'avez pas dansé ! Nous avons entonné des chants de deuil, et vous ne vous êtes pas frappé la poitrine ! Jean vient en effet, qui ne mange ni ne boit et l'on dit : « Il est possédé ! » Vient le Fils de l'homme, qui mange et qui boit, et l'on dit : « Voilà un glouton et un ivrogne, un ami des publicains et des pécheurs ! » Mais justice a été rendue à la Sagesse par ses œuvres » (*Mt* XI 16-19).

F) **Malheur aux paresseux**

Que de talents que j'ai soigneusement enterrés ! Par peur, par lâcheté, par paresse. Dieu me demandera compte de tout. La règle est stricte : qu'on ait reçu peu ou beaucoup, il faut rendre proportionnellement au don de Dieu. Notre insouciance en face de nos talents témoigne d'une méconnaissance du dessein d'amour de Dieu sur nous; c'est pour cela qu'elle est si grave.

– *Mt* XXV 24-30 : texte cité au n° 170.

G) **Insouciance des riches**

On ne dit pas que ce riche fut méchant. Son crime c'est de n'avoir pas vu, ni soulagé la misère du pauvre, qui vivait à côté de lui. La richesse nous aveugle. Ayons le courage de garder les yeux ouverts pour voir nos responsabilités dans la lumière de Dieu.

– *Lc* XVI 19-26 : texte cité au n° 169.

H) Malheur aux privilégiés

Les villes, les peuples, les civilisations, les personnes qui ont plus reçu doivent donner davantage. Et leur jugement sera plus sévère. Ma vie est pleine de miracles. Je suis un privilégié. Si je ne suis qu'un profiteur, malheur à moi.

580 - Jésus se mit à invectiver contre les villes qui avaient vu ses plus nombreux miracles mais n'avaient pas fait pénitence. « Malheur à toi, Chorazéïn ! Malheur à toi, Bethsaïde ! Car si les miracles accomplis chez vous l'avaient été à Tyr et à Sidon, il y a longtemps qu'elles auraient fait pénitence sous le sac et dans la cendre. Aussi bien, je vous le dis, Tyr et Sidon auront au jour du Jugement, un sort moins rigoureux que vous. Et toi, Capharnaüm, crois-tu que tu seras élevée jusqu'au ciel ? Tu seras précipitée jusqu'aux enfers. Car si les miracles accomplis chez toi l'avaient été à Sodome, elle subsisterait encore aujourd'hui. Aussi bien, je vous le dis, le pays de Sodome aura, au jour du Jugement, un sort moins rigoureux que toi » (*Mt* XI 20-24).

I) Rigueur pour ceux qui ne reçoivent pas les envoyés de Dieu

Je referme violemment tel livre, qui commence à me bouleverser, je n'écoute pas les conseils d'un ami, d'un prêtre, je ne veux pas aller entendre un sermon, qui pourrait me rappeler les devoirs que je m'obstine à méconnaître. Je refuse de prendre part à une récollection ou à une retraite. Il est grave de ne pas accueillir les envoyés de Dieu. C'est le signe que je suis comme les terres maudites des païens. C'est là proprement pécher contre la lumière.

581 - Si l'on refuse de vous accueillir et d'écouter vos paroles, sortez de cette maison ou de cette ville en secouant la poussière de vos pieds. En vérité, je vous le dis : au jour du Jugement, le pays de Sodome et de Gomorrhe aura un sort moins rigoureux que cette ville (*Mt* X 14-15).

J) La patience de Dieu a des limites

Dieu sait attendre. Patiemment il se tient à la porte et il frappe. Mais Dieu est exigeant, comme tout grand amour. La grâce passe aujourd'hui, il faut la saisir aujourd'hui. Ne pas le faire c'est tenter de la perdre définitivement. On ne peut pas ainsi narguer Dieu volontairement. On ne se moque pas de Dieu.

582 - Jésus leur dit encore la parabole que voici : « Un homme avait un figuier planté dans sa vigne. Il vint y chercher des fruits et n'en trouva pas. Il dit alors au vigneron : « Voilà trois ans que je viens chercher des fruits sur ce figuier, et je n'en trouve pas. Coupe-le; pourquoi donc épuise-t-il le sol ? Mais lui de répondre : « Maître, laisse-le cette année encore, le temps que je creuse tout autour et que j'y mette du fumier. Peut-être donnera-t-il des fruits à l'avenir. Sinon tu le couperas » (*Lc* XIII 6-9).

Dieu nous avertit de mille manières. Sans cesse il nous envoie des messagers pour réclamer ce à quoi il a droit. Nous nous acharnons à ne pas les entendre, à les écarter de notre cœur, de notre vie, à tuer les voix d'en haut, les remords. Un jour vient où nous aurons perdu le royaume, où nous nous serons perdus. Nous serons brisés, anéantis.

– *Lc* XX 9-18 : texte cité au nº 535.

III) IL FAUT ÊTRE PRÉVOYANTS : PRUDENCE :

A) **Construire sur le roc**

Combien de vies ne résistent pas à l'épreuve parce qu'elles ne sont pas construites sur des bases solides. On ne s'attache pas au Christ par une vague sensibilité, il faut des convictions éprouvées, une foi forte. Il faut de plus une pratique généreuse. A force de ne pas vivre comme l'on pense, on en arrive à penser comme l'on vit. Et tout s'écroule du bel édifice de notre jeunesse.

583 - « Quiconque écoute ces paroles que je viens de dire et les met en pratique, peut se comparer à un homme avisé qui a bâti sa maison sur le roc. La pluie est tombée, les torrents sont venus, les vents ont soufflé et se sont déchaînés contre cette maison, et elle n'a pas croulé; c'est qu'elle avait été fondée sur le roc. En revanche, quiconque entend ces paroles que je viens de dire et ne les met pas en pratique, peut se comparer à un homme insensé qui a bâti sa maison sur du sable. La pluie est tombée, les torrents sont venus, les vents ont soufflé et sont venus battre cette maison, et elle s'est écroulée. Et grande a été sa ruine ! » (*Mt* VII 24-27.)

B) **S'assurer avant d'agir**

L'alpiniste avant de franchir un passage difficile « s'assure » solidement. La vie chrétienne est une rude entreprise. Il faut vouloir la mener à bien. Nous devons prévoir, sinon dans le

détail au moins en gros, les difficultés qui nous attendent, nous devons éprouver nos forces. C'est sagesse. Ce qui n'exclut pas une totale confiance en Dieu qui donnera l'efficacité à notre vouloir. La meilleure assurance est bien d'ailleurs dans les renoncements qu'il nous faut consentir si nous voulons être libres d'aimer Dieu.

– *Lc* XIV 28-33 : texte cité au n° 24.

IV) LES OPTIONS NÉCESSAIRES : FORCE :

A) De la violence

Le christianisme n'est pas laisser-aller, routine, facilité, habitude. Il nous convie à l'héroïsme. L'histoire de l'Eglise est l'histoire de ces géants de la sainteté qui surent se faire violence pour se donner à Dieu. Nous aussi, l'appel de Dieu nous invite à des actes qui demandent une force rare. « Le combat spirituel est aussi brutal que la bataille d'hommes » (RIMBAUD).

584 - Depuis les jours de Jean-Baptiste jusqu'à présent le Royaume des Cieux souffre violence, et des violents le prennent de force (*Mt* XI 12).

Il est facile de se perdre, plus facile qu'on ne pense : un peu de lâcheté y suffit. Vivre en chrétien est difficile. Le démon tente de nous persuader du contraire : « On s'arrange bien toujours avec le Bon Dieu... il n'en demande pas tant. » La parole de Dieu demeure : il faut lutter pour marcher sur cette route qui, pour aboutir au ciel, passe par le calvaire.

585 - « Entrez par la porte étroite. Car large et spacieux est le chemin qui mène à la perdition, et il en est beaucoup qui le prennent; mais étroite est la porte et resserré le chemin qui mène à la Vie, et il en est peu qui le trouvent » (*Mt* VII 13-14).

B) Messire Dieu, premier servi

« Mon Dieu, je vous aime de tout mon cœur et par-dessus toutes choses... » Sommes-nous sincères quand nous récitons l'acte de charité ? Pourtant si nous croyons dans le vrai Dieu, il faut lui donner dans notre vie sa vraie place qui est la première.

586 - Cherchez d'abord le Royaume et sa justice, et tout cela vous sera donné par surcroît (*Mt* VI 33).

C) Courage pour prendre parti pour Jésus

Dans un monde indifférent ou hostile, s'il est facile de trouver Jésus, « sa solitude le désigne à votre cœur » (MAURIAC), *il n'est*

pas facile de le suivre et de ne pas le quitter. Il faut un courage peu commun pour tenir, devant le déchaînement des passions autour de soi ou en soi, pour rester fidèle quand on voit des défections et que l'on constate qu'aimer Jésus vous condamne à l'incompréhension ou à la solitude. C'est en ces moments-là que l'on prouve la vérité de son amour.

– *Jn* VI 60-69 : texte cité au n° 192.

D) **Nul ne peut servir deux maîtres**

Certes nous ne refusons pas à Dieu une place dans notre vie. Mais nous voudrions bien conserver dans un coin de notre cœur un autel à quelque faux dieu : argent, plaisir, ambition. Notre Dieu est le seul vrai dieu. Il nous a tout donné. Il faut tout lui donner.

587 - « Nul serviteur ne peut servir deux maîtres : ou il haïra l'un et aimera l'autre; ou il s'attachera à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu et l'argent » (*Lc* XVI 13).

E) **Il faut sauver sa vie ou la perdre**

Nous sommes embarqués. Pas moyen de revenir en arrière. Il faut jouer le grand jeu de la vie. Un jeu à qui perd gagne. Jésus condamne ici toute recherche intéressée, égoïste de son salut. Il faut tout donner, ses pensées, ses désirs, ses volontés, ne rien vouloir « sauver » de l'incendie de l'amour divin : alors en Dieu nous posséderons tout.

588 - Qui veut en effet sauver sa vie la perdra, mais celui qui perd sa vie à cause de moi, celui-là la sauvera. Que sert donc à l'homme de gagner le monde entier, s'il se perd ou se ruine lui-même ? (*Lc* IX 24-25.)

F) **Il faut faire les sacrifices nécessaires**

A certains jours, notre route aboutit à un carrefour, qui a la forme d'une croix. Il faut choisir. Si le sacrifice nous paraît trop dur, parfois même inhumain, souvenons-nous que le chemin de la croix est le seul chemin de l'amour vrai et total. Cette certitude de foi nous donnera la force de sacrifier tout ce qui est pour nous occasion, prochaine ou lointaine, de péché pour être fidèles à Dieu.

589 - Si ton œil droit est pour toi une occasion de péché, arrache-le et jette-le loin de toi : il t'est plus avantageux de perdre un seul de tes membres que de voir tout ton corps jeté dans la géhenne. Et si ta main droite est pour toi une occasion

de péché, coupe-la et jette-la loin de toi; il t'est plus avantageux de perdre un seul de tes membres que de voir tout ton corps s'en aller dans la géhenne (*Mt* V 29-30).

G) Il faut agir

Ce ne sont pas les beaux discours enflammés qui comptent aux yeux de Dieu, mais les actes. Un acte ne trompe pas. « Qui donc prouve sa fécondité spirituelle ou celui qui a l'onction du discours, ou celui qui, même sèchement, sait faire ce qu'il ne saurait dire ? Et pourtant c'est le dialecticien du sentiment intérieur qui se glorifie de l'abondance de sa piété; et c'est le fidèle de la lettre qui reçoit le reproche d'une dévotion toute en façade. Ce qui est extérieur encore, ce sont les sentiments, les pensées; ce qui est le plus intime, ce qui manifeste le mieux la vie et la transfigure, ce sont les œuvres » (BLONDEL).

590 - « Ce n'est pas en me disant : « Seigneur, Seigneur », qu'on entrera dans le Royaume des Cieux, mais c'est en faisant la volonté de mon Père qui est dans les cieux » (*Mt* VII 21).

V) IL FAUT PROGRESSER : GÉNÉROSITÉ :

A) Il faut fructifier

C'est la leçon de la parole des talents : « Je vous ai institués pour que vous alliez et que vous portiez du fruit et un fruit qui demeure » (Jn XV 16). Nos talents sont « peu de choses » ? Peut-être, mais qu'importe ? Les faire fructifier sera le signe que nous apprécions les dons de Dieu, que nous avons compris la volonté de Dieu sur nous, et que nous voulons la faire. Ces talents sont un prêt; ils ne nous seront donnés que lorsque nous les aurons fait valoir. Alors, mais alors seulement, à la fin d'une journée ou à la fin d'une vie, nous connaîtrons la joie.

591 - « C'est comme cet homme qui, partant pour l'étranger, appela ses serviteurs et leur confia sa fortune. A l'un il remit cinq talents, deux à un autre, un seul à un troisième, à chacun selon ses capacités, et puis il partit. Aussitôt celui qui avait reçu les cinq talents alla les faire produire et en gagna cinq autres. Pareillement celui qui en avait reçu deux en gagna deux autres. Mais celui qui n'en avait reçu qu'un s'en alla faire un trou en terre et enfouit l'argent de son maître. Après un long délai, le maître de ces serviteurs arrive et il règle ses comptes avec eux. Celui qui avait reçu les cinq talents s'avança et présenta cinq autres talents : « Seigneur, dit-il, tu m'as confié cinq

talents : voici cinq autres talents que j'ai gagnés. » « C'est bien, serviteur bon et fidèle, lui dit son maître, en peu de choses tu as été fidèle, sur beaucoup je t'établirai; entre dans la joie de ton seigneur. Vint ensuite celui qui avait reçu deux talents : « Seigneur, dit-il, tu m'as confié deux talents; voici deux autres talents que j'ai gagnés. » « C'est bien, serviteur bon et fidèle, lui dit son maître, en peu de choses tu as été fidèle, sur beaucoup je t'établirai; entre dans la joie de ton seigneur » (*Mt* XXV 14-23).

B) La loi du progrès

Nous ne restons jamais immobiles dans la vie intérieure. Qui n'avance pas recule. Si nous nous replions sur une jouissance égoïste des dons de Dieu, nous les perdons. Au contraire plus nous progressons, plus nous recevons, et grâce sur grâce. Parce que tout est don de Dieu qui aime à celui qui l'aime. Ainsi nous sommes pris dans un enchaînement de grâces pour notre bonheur.

592 - « Prenez garde à ce que vous entendez : De la mesure dont vous mesurez on mesurera pour vous, et on vous donnera encore plus. Car à celui qui a l'on donnera et à celui qui n'a pas, on enlèvera même ce qu'il a » (*Mc* IV 24-25).

C) Fidélité dans les petites choses

Il n'y a rien de petit aux yeux de Dieu. Parfois notre fidélité totale au Christ dépend de notre fidélité dans une toute petite chose. « Alors il sembla au Père qu'il eût été très facile d'être un saint. Il n'était besoin que d'un peu d'empire sur soi, d'un peu de courage. Il avait le même sentiment qu'un homme qui a laissé fuir le bonheur en arrivant quelques minutes trop tard à un endroit fixé » (GRAHAM GREENE).

593 - Jésus disait aussi à ses disciples : « Il était un homme riche qui avait un intendant, et celui-ci fut dénoncé comme dilapidant ses biens. Il le fit venir et lui dit : Qu'est-ce que j'entends dire de toi ? Rends compte de ta gestion, car tu ne peux plus gérer mes biens désormais. L'intendant se dit alors en lui-même : « Que vais-je faire, puisque mon maître me retire la gérance ? Piocher ? je n'en ai pas la force; mendier ? j'aurais honte... Ah ! je sais ce que vais faire, pour qu'une fois relevé de ma gérance, il y en ait qui me reçoivent chez eux.

« Il fit alors venir un à un les débiteurs de son maître et dit au premier : « Combien dois-tu à mon maître ? » « Cent mesures d'huile, lui répondit-il. L'intendant lui dit : « Prends ton billet,

assieds-toi et écris vite cinquante. Puis il dit à un autre : «Et toi, combien dois-tu ? » « Cent mesures de blé », répondit-il. L'intendant lui dit : « Prends ton billet et écris quatre-vingts. » Et le maître loua cet intendant malhonnête d'avoir agi de façon avisée. Car les enfants de ce monde-ci sont plus avisés avec leurs semblables que les enfants de lumière.

« Eh bien ! moi je vous dis : faites-vous des amis avec le malhonnête argent, afin qu'au jour où il viendra à manquer, ceux-ci vous reçoivent dans les tentes éternelles. Qui est fidèle pour très peu de choses est fidèle aussi pour beaucoup et qui est malhonnête pour très peu est malhonnête aussi pour beaucoup. Si donc vous ne vous êtes pas montrés fidèles pour le malhonnête argent, qui vous confiera le vrai bien ? Et si vous ne vous êtes pas montrés fidèles pour un bien étranger, qui vous donnera le vôtre ? » (*Lc* XVI 1-12.)

La fidélité à tous les petits commandements de Dieu, qui nous prescrivent de petites choses, nous assure le salut. « Les petites choses n'ont l'air de rien, mais elles donnent la paix. C'est comme les fleurs des champs, vois-tu. On les croit sans parfum et toutes ensemble elles embaument. La prière des petites choses est innocente. Dans chaque petite chose il y a un ange » (BERNANOS).

594 - Je vous le dis, en vérité : avant que ne passent le ciel et la terre, pas un i, pas un point sur l'i ne passera de la Loi, que tout ne soit réalisé. Celui donc qui violera l'un de ces moindres préceptes et enseignera aux autres à faire de même, sera tenu pour le moindre dans le Royaume des Cieux; au contraire, celui qui les exécutera et les enseignera celui-là sera tenu pour grand dans le Royaume des Cieux » (*Mt* V 18-19).

D) **Fidélité de tous les instants : être prêts**

Veiller. Rester éveillés. Etre vigilants. Parce que nous attendons à tout instant Celui qui doit venir. Il ne faut pas dormir pendant ce temps là. Parce qu'il nous faut garder notre trésor de tous ceux qui voudraient nous le ravir, et qui pour cela profiteraient de la moindre inattention.

Suis-je toujours prêt ? La fiancée du Cantique, même si elle dort, son cœur veille. L'amour n'est jamais surpris par l'amour, mais il en est à chaque fois ébloui.

595 - « Tenez vos reins ceints et vos lampes allumées. Soyez semblables à des gens qui attendent leur maître à son retour de noces, afin de lui ouvrir dès qu'il viendra et frappera. Heu-

reux ces serviteurs que le maître à son arrivée trouvera fidèles à veiller ! En vérité, je vous le dis, il se ceindra, les fera mettre à table et, passant de l'un à l'autre, il les servira. Qu'il vienne à la deuxième ou à la troisième veille, s'il trouve les choses ainsi, heureux seront-ils ! Comprenez bien ceci : si le maître de maison avait su à quelle heure le voleur devait venir, il n'aurait pas laissé percer les murs de sa demeure. Tenez-vous prêts, vous aussi, car c'est à l'heure que vous ne pensez pas que le Fils de l'homme viendra. » Pierre dit alors : « Seigneur, est-ce pour nous que tu dis cette parabole, ou bien pour tout le monde ? » Le Seigneur répondit : « Quel est donc l'intendant fidèle, avisé, que le maître établira sur ses gens pour leur donner en temps voulu leur ration de blé ? Heureux ce serviteur que son maître à son arrivée trouvera occupé de la sorte. En vérité, je vous le dis, il l'établira sur tous ses biens. Mais si ce serviteur dit en son cœur « mon maître tarde à venir » et qu'il se mette à battre serviteurs et servantes, à manger, à boire, et à s'enivrer, le maître de ce serviteur viendra au jour qu'il n'attend pas et à l'heure qu'il ne connaît pas; il le retranchera et lui assignera son lot parmi les infidèles. Le serviteur qui, connaissant la volonté de son maître n'aura rien tenu prêt et n'aura pas agi selon cette volonté, recevra un grand nombre de coups. Quant à celui qui, sans la connaître, aura par sa conduite mérité des coups, il n'en recevra qu'un petit nombre. A qui on aura donné beaucoup il sera beaucoup demandé, et à qui on aura confié beaucoup on réclamera davantage (*Lc* XII 35-48).

Grave imprudence des vierges insouciantes. C'est par l'attention, le désir, la prière, que nous nous établissons « dans la préparation nocturne et la pureté de fiançailles où l'âme n'a pas encore vu celui qui veut se l'unir et qu'elle aspire à connaître et à aimer » (BLONDEL).

– *Mt* XXV 1-13 : texte cité au n° 156.

Chapitre II

LES LUTTES : TENTATIONS

Rien n'est jamais acquis à l'homme. Ni sa force
Ni sa faiblesse, ni son cœur...
Sa vie est un étrange et douloureux divorce (ARAGON).

I) ÉVITER LES TENTATIONS ÉVITABLES : PRUDENCE :

Le Christ nous demande de ne pas nous exposer à la tentation sans nécessité. Nous portons notre trésor dans un cœur fragile. Il y a une prudence qu'il faut mettre dans notre vie, si nous ne voulons pas tomber.

596 - Voici que je vous envoie comme des brebis au milieu de loups; montrez-vous donc malins comme les serpents et candides comme les colombes (*Mt* X 16).

A) Se garder des doctrines dangereuses

Est-ce que je puis lire tel livre ? voir telle pièce de théâtre, tel film ? Cela ne fera pas de mal, je ne suis pas un enfant. Ainsi souvent je me trompe, je me mets moi-même en tentation. Comment m'étonner après cela que je tombe si facilement ?

597 - Comme ils passaient sur l'autre rive, les disciples avaient oublié de prendre des pains. Or Jésus vint à leur dire : « Ouvrez l'œil et méfiez-vous du levain des Pharisiens et des Sadducéens ! » Et eux de faire, eux-mêmes, cette réflexion : » C'est que nous n'avons pas pris de pains. » Mais Jésus s'en aperçut et leur dit : « Gens de peu de foi, pourquoi faire en vous-mêmes cette réflexion que vous n'avez pas de pains ? Vous ne vous rappelez pas les cinq pains pour cinq mille hommes, et le nombre de couffins que vous en avez retirés ? ni les sept pains pour quatre mille hommes, et le nombre de corbeilles que vous en avez retirées ? Comment ne comprenez-vous pas

que ma parole ne visait pas des pains ? Méfiez-vous, dis-je, du levain des Pharisiens et des Sadducéens ! » Alors ils comprirent qu'il avait dit de se méfier, non du levain dont on fait du pain, mais de la doctrine des Pharisiens et des Sadducéens (*Mt* XVI 5-12).

B) **Se défier des faux prophètes**

Ils sont nombreux les faux prophètes autour de moi et habiles sous leur déguisement pour me séduire plus facilement. Ma foi et ma docilité à l'Eglise m'éclaireront sur ce qu'ils sont; elles me montreront où ils veulent m'entraîner. A leurs fruits, c'est-à-dire au mal qu'ils font, je les reconnaîtrai.

598 - Méfiez-vous des faux prophètes, qui viennent à vous déguisés en brebis, mais au dedans sont des loups rapaces. C'est à leurs fruits que vous les reconnaîtrez. Cueille-t-on des raisins sur des épines ? ou des figues sur des chardons ? Ainsi, tout arbre bon donne de bons fruits, tandis que l'arbre mauvais donne de mauvais fruits. Un bon arbre ne peut porter de mauvais fruits, ni un mauvais arbre porter de bons fruits. Tout arbre qui ne donne pas un bon fruit, on le coupe et on le jette au feu. Ainsi donc, c'est à leurs fruits que vous les reconnaîtrez (*Mt* VII 15-20).

C) **Fuir les occasions**

Il faut être sincères en face de Dieu. Nous ne saurions prétendre loyalement être à Dieu et rester dans des situations, dans des occasions qui nous conduisent nécessairement à quitter Dieu. Il est des cas où fuir n'est pas une lâcheté, mais une preuve de vrai courage. Cela peut aller très loin et demander de grands renoncements. N'importe ! Ils sont encore préférables au péché et à l'enfer.

– *Mc* IX 43-49 : texte cité au n° 172.

II) S'ATTENDRE AU PIRE :

Nous ne pouvons jamais être « tranquilles », même après avoir repoussé de nombreuses tentations. « Tout ce qui se perfectionne par progrès périt aussi par progrès. Tout ce qui a été faible ne peut jamais être absolument fort. On a beau dire : « Il est crû, il est changé »; il est aussi le même » (PASCAL). *Le démon mène une lutte acharnée, persévérante, de plus en plus forte contre nous. Il faut le savoir pour être sur ses gardes.*

599 - Lorsque l'esprit immonde est sorti d'un homme, il erre par des lieux arides en quête de repos. N'en trouvant pas, il dit : « Je vais retourner dans ma maison, d'où je suis sorti. » A son arrivée, il la trouve balayée, bien en ordre. Alors il s'en va prendre sept autres esprits plus méchants que lui; ils reviennent et s'y installent. Et l'état final de cet homme devient pire que le premier » (*Lc* XI 24-26).

Ainsi il nous faut accepter de vivre toute notre vie, non pas avec le péché, mais avec les conséquences du péché et avec des tentations. « Je sais que la violence des assauts grandira avec ma force et il y a déjà longtemps que j'ai découvert ceci : un des côtés les plus tragiques de l'aventure humaine est que rien n'est définitif dans la vie, que tout est toujours à recommencer, qu'il n'est aucune position que l'on puisse se flatter de garder dans l'avenir et que le combat ne cesse qu'avec la mort » (François, du P. Valensin).

– *Mt* XIII 24-30 : texte cité au nº 315.

III) NE PAS S'EFFRAYER DEVANT LES TENTATIONS :

A) L'exemple de Pierre et la prière de Jésus

Jésus sait que Pierre sera tenté du plus grave péché. Il sait même qu'il succombera. Mais il l'assure de sa prière, plus puissante que sa volonté mauvaise, qui le fera « revenir » à lui. Il en est de même pour chacun de nous; nous pouvons aux moments les plus difficiles compter sur la prière du Christ.

600 - « Simon, Simon, voici que Satan vous a réclamés pour vous cribler comme le froment; mais j'ai prié pour toi, afin que ta foi ne défaille pas. Toi donc, quand tu seras revenu, affermis tes frères. » – « Seigneur, lui dit-il, je suis prêt à aller avec toi et en prison et à la mort. Mais il reprit : « Je te le dis, Pierre, le coq ne chantera pas aujourd'hui que par trois fois tu n'aies nié me connaître » (*Lc* XXII 31-34).

B) La force du Christ

Le Christ a vaincu une fois pour toutes le péché par sa mort et sa résurrection. Aux pires moments de notre vie, le Christ interviendra dans nos vies pour chasser le péché qui nous séduit. Le péché est fort mais « il y a Dieu qui est le plus fort » (Claudel).

601 - « Je vous ai dit ces choses, pour qu'en moi vous ayez la paix. Dans le monde vous aurez à souffrir. Mais gardez courage ! J'ai vaincu le monde » (*Jn* XVI 33).

C) Bienfaits des tentations

La tentation est l'épreuve et la preuve de l'amour : en cela elle est bonne. Notre âme peut être secouée par les pires tempêtes. A sainte Catherine de Sienne qui se plaignait au Seigneur des tentations horribles qui l'assaillaient et qui lui demandait : « Où étiez-vous, ô mon doux Seigneur, pendant que mon cœur était plein de tant de ténèbres et d'ordures ? » Jésus répondit : « Ma fille, j'étais dans ton cœur et j'étais fier de te voir fidèle. » On comprend alors qu'elle ait pu écrire : « Que l'âme se réjouisse quand elle éprouve des tentations... elle peut alors comprendre qu'elle n'est pas, car si elle était quelque chose par elle-même, elle se délivrerait de ces tentations qui lui répugnent. Elle s'humilie ainsi dans la connaissance d'elle-même et avec la lumière de la sainte foi, elle court vers moi, l'Eternel, dont la bonté conserve sa volonté dans la droiture et la justice, si elle ne consent pas, pendant le combat, à obéir à ces misères qui la tourmentent. »

602 - Or, un jour Jésus monta en barque avec ses disciples et leur dit : « Passons sur l'autre rive du lac. » Et ils gagnèrent le large. Tandis qu'ils naviguaient, il s'endormit. Une bourrasque s'abattit alors sur le lac; ils faisaient eau et se trouvaient en danger. S'étant donc approchés, ils le réveillèrent, en disant : « Maître, maître, nous périssons ! » Et lui, s'étant réveillé, menaça le vent et le calme se fit. Puis il leur dit : « Où est votre foi ? » Ils furent saisis de crainte et d'admiration, et ils se disaient entre eux : « Qui est-il donc celui-là, qu'il commande même aux vents et aux flots, et qu'ils lui obéissent ? » (*Lc* VIII 22-25).

IV) REPOUSSER LES TENTATIONS :

Dans une lutte contre le mal, le chrétien ne doit pas demeurer inactif. Il lui faut lutter d'autant plus que le démon est plus actif. Ses armes sont la force de la foi, la prière et le jeûne. Il doit vouloir que le Christ agisse en lui pour triompher du mal.

A) Force : l'exemple de Jésus

Nous sommes forts. En acceptant la tentation, Jésus a voulu sanctifier cet état et nous montrer comment il fallait résister au démon. Sentir la tentation n'est pas consentir au péché : l'exemple de Jésus le montre assez. Mais il faut résister en opposant au démon, comme Jésus l'a fait en deux fois, le commandement

de Dieu, la force de la parole de Dieu qui nous délivrera. Enfin il faut dire : non, nettement et opiniâtrement. Alors le démon nous quittera.

603 - Alors Jésus fut conduit au désert par l'Esprit, pour être tenté par le diable. Il jeûna quarante jours et quarante nuits, après quoi il eut faim. Et le tentateur, l'abordant, lui dit : « Si tu es Fils de Dieu, ordonne que ces pierres se changent en pains. » Mais il répliqua : « Il est écrit : l'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. » Alors le diable l'emmène à la Ville Sainte, le place sur le faîte du Temple et lui dit : « Si tu es Fils de Dieu, jette-toi en bas; car il est écrit : Il donnera pour toi des ordres à ses anges, et ils te porteront dans leurs mains, de peur que tu ne heurtes du pied quelque pierre. » Jésus lui dit : « Il est encore écrit : Tu ne tenteras pas le Seigneur, ton Dieu. » Le diable l'emmène encore sur une très haute montagne, lui montre tous les royaumes du monde avec leur gloire et lui dit : « Tout cela, je te le donnerai si tu tombes à mes pieds et m'adores. » Alors Jésus lui dit : « Retire-toi, Satan ! car il est écrit : C'est le Seigneur ton Dieu que tu adoreras, c'est à Lui seul que tu rendras un culte. » Alors le diable le quitta. Et voici que des anges s'approchèrent, et ils le servaient (*Mt* IV 1-11).

B) Foi

Nous sommes vraiment des hommes de peu de foi. Pourtant rien n'est impossible à Dieu. « Jésus, a écrit le P. de Foucauld, est le Maître de l'impossible. » Quand nous sommes tentés, affirmons dans la prière, notre foi en la force de Dieu.

– *Mt* XVII 14-21 : texte cité au n° 222.

C) Prière

Il faut prier, de la prière même que Jésus nous a enseignée. Mais prenons garde, soyons sincères. « Que nous sommes aveugles hélas; si pendant que nous demandons à Dieu qu'il ne nous induise pas en tentation, nous nous y jetons nous-mêmes; si nous nous jetons dans ces occasions où notre chute a toujours été trop certaine ! Fuyons, fuyons, et nous pourrons faire sincèrement cette demande » (Bossuet).

604 - Notre Père qui es dans les Cieux... Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien. Remets-nous nos dettes comme nous-mêmes avons remis à nos débiteurs. Et ne nous soumets pas à la tentation, mais délivre-nous du Mauvais (*Mt* VI 11-13).

Il faut prier, comme Jésus l'a fait pendant son agonie. Pour veiller sur les faiblesses de notre « chair » il n'est pas de meilleur moyen que de demander à Jésus la force de l'esprit.

605 - « Veillez et priez pour ne pas entrer en tentation : l'esprit est ardent, mais la chair est faible » (*Mt* XXVI 41).

D) **Jeûne**

Si nous ne voulons nous priver de rien, nous succomberons nécessairement à la tentation. Il y a des démons que l'on ne chasse qu'à coup de sacrifices, de détachements, de renoncements. « On se contente à se priver, jamais à se contenter » (BLONDEL).

606 - Quant à cette espèce de démons, on ne la fait sortir que par la prière et par le jeûne (*Mt* XVII 21).

Chapitre III

LES ECHECS : LE SENS DU PÉCHÉ

Le péché que je peux et que je dois éviter (voir p. 351 et s.) *pénètre pourtant dans ma vie, pour y faire son œuvre de mort. Il prend mille formes et je le connais bien sous ses multiples visages. Mes attitudes à l'égard de mes péchés sont différentes selon les moments et selon les divers péchés.*

I) SENTIMENT : INSOUCIANCE :

Le péché n'a aucune importance, pensons-nous. Pourquoi y faire attention ? Nous nous préoccupons, nous et nos amis, de beaucoup de choses : affaires, santé. Il le faut bien. Mais tandis que nous pensons à cela, nous oublions le péché qui est dans notre cœur. C'est lui que Jésus voit d'abord et dont il nous délivre avant toute autre considération.

607 - Surviennent des gens portant sur un lit un homme qui était paralysé, et ils cherchaient à le faire entrer pour le placer devant lui. Et comme, en raison de la foule, ils ne savaient par où l'introduire, ils montèrent sur la terrasse, et, à travers les tuiles, ils le descendirent avec sa civière au milieu de l'assistance devant Jésus. Voyant leur foi, il dit : « Mon ami, tes péchés te sont remis ». Les scribes et les Pharisiens se mirent à penser : « Qui est-il celui-là, qui profère des blasphèmes ? Qui peut remettre les péchés, sinon Dieu seul ? » Mais Jésus se rendant compte de leurs pensées, prit la parole et leur dit : « Pourquoi ces pensées dans vos cœurs ? Quel est le plus facile de dire : Tes péchés te sont remis, ou de dire : Lève-toi et marche ? Eh bien ! pour que vous sachiez que le Fils de l'homme a le pouvoir sur la terre de remettre les péchés, je te l'ordonne, dit-il au paralysé, lève-toi, prends ta civière et retourne chez toi » (*Lc* V 18-24).

II) SENTIMENT : MON PÉCHÉ N'A PAS DE CONSÉQUENCE, J'AI SAUVÉ LA FACE :

A) Gravité du péché intérieur

Le vrai péché ne réside pas dans l'acte extérieur, mais dans la volonté mauvaise. Il en est de tous les péchés comme de l'adultère dont Jésus parle ici.

608 - « Vous avez appris qu'il a été dit : « Tu ne commettras pas l'adultère. Eh bien ! moi je vous dis : Quiconque regarde une femme pour la désirer a déjà commis, dans son cœur, l'adultère avec elle (*Mt* V 27-28).

B) Le vrai mal est dans le cœur

Jésus qui savait ce qu'il y avait dans l'homme a dénoncé sa corruption profonde. Le mal réside dans le cœur de l'homme.

– *Mc* VII 14-23 : texte cité au n° 57.

C) Plaidoyer contre les Pharisiens

L'esprit pharisien n'attache de l'importance qu'aux manquements extérieurs, mais tolère dans le cœur le péché.

– *Mt* XXIII 25-30 : texte cité au n° 343.

D) Ce qui nous trompe

Beaucoup de prétextes nous rassurent et peuvent nous faire illusion : notre familiarité avec le Christ, notre activité apostolique. Que de choses ne faisons-nous pas au nom de Jésus, avec son pouvoir. Pourtant au dernier jour Dieu nous condamnera parce que notre cœur était mauvais. Dieu juge les cœurs.

609 – Beaucoup me diront ce jour-là : « Seigneur, Seigneur, n'est-ce pas en ton Nom que nous avons prophétisé, en ton Nom que nous avons chassé les démons ? en ton Nom que nous avons fait bien des miracles ? Alors je leur dirai en face : « Jamais je ne vous ai connus; écartez-vous de moi, vous qui commettez l'iniquité » (*Mt* VII 22-23).

III) SENTIMENT : DÉSESPOIR :

A) Les raisons de désespérer et d'espérer

Certes parfois notre péché est lourd à porter et en réfléchissant à sa gravité nous sommes tentés de désespérer de la bonté de Dieu, ou de la possibilité de notre conversion. C'est alors qu'il faut nous souvenir que le Christ est sauveur.

610 - Jésus qui avait entendu répliqua : « Ce ne sont pas les gens bien portants qui ont besoin de médecin, mais les malades. Allez donc apprendre le sens de cette parole : C'est la miséricorde que je désire, et non le sacrifice. En effet, je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs » (*Mt* IX 12-13).

B) La joie du retour du pécheur est grande sur la terre comme au ciel

« Ces miens enfants qui se retirent de mon royaume par le péché et se font fils du diable, quand ils reviennent au Père, parce que le Père a liesse quand ils reviennent vers Lui, spéciale liesse leur montre le Père; si grande est la liesse qu'à le Père de leur retour ! Et spéciale grâce Il leur donne, qu'Il ne donne pas à ceux qui furent vierges et ne se retirèrent pas de Lui. Et cela est à cause de l'amour du Père » (ANGÈLE DE FOLIGNO).

– *Lc* XV 3-10 : texte cité au n° 298.

C) Le désespoir de Judas

La gravité du désespoir vient de ce qu'il est méconnaissance de la puissance et de l'amour de Dieu. Le sentiment de nos péchés doit nous conduire à reconnaître en Dieu un Père tout-puissant.

611 - Judas, qui avait livré Jésus, voyant qu'il avait été condamné, fut pris de remords et rapporta les trente pièces d'argent aux grands prêtres et aux anciens : « J'ai péché, dit-il, en livrant un sang innocent. » Ils répliquèrent : « Que nous importe ? A toi de voir. » Jetant alors les pièces dans le sanctuaire, il se retira et s'en alla se pendre. Ayant ramassé l'argent, les grands-prêtres se dirent : « Il n'est pas permis de le verser au trésor puisque c'est le prix du sang. » Après la délibération ils achetèrent avec cet argent le « champ du potier » comme lieu de sépulture pour les étrangers. Voilà pourquoi ce champ-là s'est appelé jusqu'à ce jour le « Champ du Sang ». Alors s'accomplit l'oracle du prophète Jérémie : « Et ils prirent les trente pièces d'argent, le prix du Précieux qu'ont apprécié des fils d'Israël, et il les donnèrent pour le champ du potier, ainsi que me l'a prescrit le Seigneur » (*Mt* XXVII 3-10).

IV) SENTIMENT : UNE VRAIE CONTRITION :

A) **La vraie contrition** *ne se contente pas de paroles, de belles déclarations. Est-ce sincère ?*

612 - « Ce n'est pas en me disant : « Seigneur, Seigneur, qu'on entrera dans le Royaume (*Mt* VII 21).

B) **La vraie contrition** *ne se contente pas des larmes. Les larmes souvent trompent les autres et nous-mêmes. Car pourquoi pleure-t-on ? « On pleure pour avoir la réputation d'être tendre; on pleure pour être plaint; on pleure pour être pleuré; enfin on pleure pour éviter la honte de ne pas pleurer »* (La Rochefoucauld).

613 - Le peuple en grande foule le suivait, ainsi que des femmes qui se frappaient la poitrine et se lamentaient sur lui. Mais, se retournant vers elles, Jésus dit : « Filles de Jérusalem, ne pleurez pas sur moi ! pleurez plutôt sur vous-mêmes et sur vos enfants ! Car voici venir des jours où l'on dira : Heureuses les stériles, heureuses les entrailles qui n'ont pas enfanté et les seins qui n'ont pas nourri ! Alors on se mettra à dire aux montagnes : Tombez sur nous ! et aux collines : Couvrez-nous ! Car si l'on traite ainsi le bois vert, qu'adviendra-t-il du bois sec ? » (*Lc* XXIII 27-31.)

C) **Une vraie contrition** : *celle du publicain faite d'humilité, de reconnaissance de sa faute, de demande de pardon.*

– *Lc* XVII 9-14 : texte cité au n° 131.

D) **La contrition de Pierre,** *suscitée par un regard de Jésus, faite du souvenir de la prédiction de Jésus et de son amour, convertit Pierre. C'est ainsi que le péché peut servir dans notre vie spirituelle. « Le mal est dans le monde comme un esclave qui fait monter l'eau »* (Claudel). *Là où le péché a abondé, la grâce surabonde.*

614 - Le Seigneur se retournant, fixa son regard sur Pierre. Pierre alors se souvint de la parole du Seigneur, qui lui avait dit : « Avant que le coq chante aujourd'hui, tu m'auras renié trois fois. » Et sortant dehors, il pleura amèrement (*Lc* XXII 61-62).

E) **Le retour de l'enfant prodigue**

Ce chemin qui revient vers la maison du Père, nous le connaissons bien. Souvent nous avons parcouru les étapes de ce retour. Pour être reçu il faut d'abord rentrer en soi et voir son

état misérable, puis reconnaître sa faute et son indignité, se décider à en sortir, enfin avouer tout au Père. Nous pouvons être sûrs qu'il nous attend, qu'il nous guette du haut du toit de sa maison, qu'il ne demande qu'à nous pardonner.

– *Lc* XV 17-24 : textes cités aux nos 110 et 111.

V) LE MAL QU'EST LE PÉCHÉ :

A) Le drame du péché

« Le drame de votre vie tiendra dans cette résistance que vous opposerez au travail patient du Christ en vous sur votre destinée. Nous détruisons sans cesse en nous cette œuvre qu'il recommence éternellement » (Mauriac).

C'est par l'œil que mon corps perçoit la lumière. C'est par l'âme que je suis dans la lumière de Dieu. Si mon âme est dans les ténèbres, je n'ai plus ni lumière, ni vie; le péché en moi fait son œuvre de mort.

615 - « La lampe du corps, c'est l'œil. Si donc ton œil est sain, ton corps tout entier sera dans la lumière. Mais si ton œil est malade, ton corps tout entier sera dans les ténèbres. Si donc la lumière qui est en toi est ténèbres, quelles ténèbres ce sera » (*Mt* VI 22-23).

Le péché, acte d'indépendance, est une séparation du Père, de la famille, d'avec soi-même. Le péché est un gaspillage des vrais biens pour le seul plaisir. Le péché conduit au malheur, à l'esclavage : bien vite on sent la gêne et la famine. Le péché est une dégradation, un abêtissement.

– *Lc* XV 11-16 : textes cités aux nos 108 et 109.

B) Le péché est un esclavage

Nous avions voulu l'indépendance. Nous avons trouvé la servitude. Le péché est un maître terriblement exigeant. Où est la belle liberté qui nous était promise ?

616 - Jésus dit alors à ceux des Juifs qui l'avaient cru : « Si vous demeurez dans ma parole, vous serez vraiment mes disciples, vous connaîtrez alors la vérité et la vérité vous fera libres. » Ils lui répondirent : « Nous sommes la race d'Abraham et jamais nous n'avons été esclaves de personne. Comment peux-tu dire : Vous deviendrez libres ? Jésus leur répondit : « En vérité, en vérité, je vous le dis, tout homme qui commet le péché est un esclave. Or l'esclave n'est pas toujours dans la maison, le fils y est pour toujours. Si donc le Fils vous affranchit, vous serez réellement libres. Oui, je sais que vous

êtes la race d'Abraham; n'empêche que vous voulez me tuer, parce que ma parole n'entre pas en vous. Moi, je dis ce que j'ai vu chez mon Père; et vous, vous faites ce que vous avez entendu auprès de votre père. » Ils lui répondirent : « Notre père, c'est Abraham. » Jésus leur dit : « Si vous étiez les enfants d'Abraham, vous feriez les œuvres d'Abraham. Or vous voulez me tuer, moi qui vous dis la vérité, que j'ai entendue de Dieu. Cela, Abraham ne l'a pas fait ! Vous, vous faites les œuvres de votre père. » Ils lui dirent : « Nous ne sommes pas nés de la prostitution; nous n'avons qu'un Père : Dieu. » Jésus reprit : « Si Dieu était votre Père, vous m'aimeriez, car c'est de Dieu que je suis issu et que je viens : je ne suis pas venu de moi-même, c'est lui qui m'a envoyé. Pourquoi ne comprenez-vous pas mon langage ? C'est que vous ne pouvez pas écouter ma parole. Vous avez pour père le diable et ce sont les désirs de votre père que vous voulez accomplir. Dès l'origine, ce fut un homicide; il n'était pas établi dans la vérité parce qu'il n'y a pas de vérité en lui quand il dit ses mensonges, il les tire de son propre fonds; parce qu'il est menteur et père du mensonge. Mais moi, c'est parce que je dis la vérité que vous ne me croyez pas. Qui d'entre vous me convaincra de péché ? Et si je dis la vérité, pourquoi ne me croyez-vous pas ? Qui est de Dieu entend les paroles de Dieu; si vous n'entendez pas, c'est que vous n'êtes pas de Dieu » (*Jn* VIII 31-47).

En vérité nous sommes aveugles et malheureux. Nos excuses sont enfantines : « je ne l'ai pas fait exprès... je n'y ai pas pensé... je ne savais pas... » Si cette insouciance peut appeler le pardon de Dieu, elle n'en est pas moins gravement coupable. Car si nous ne savons pas ce que nous faisons, quand nous péchons, nous faisons ce que nous voulons. Nous sommes enchaînés par ce que nous avons voulu et il nous faudra porter le poids de ces chaînes : « Faire, ce n'a été l'œuvre que d'un instant; avoir fait et vouloir est pour toujours » (Blondel). *Jésus le savait qui priait pour ceux qui tuaient celui qui était leur seul sauveur.*

Jésus disait « Père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font » (*Lc* XXIII 34).

C) Le péché mène en Enfer

L'Enfer est dans la logique du péché. « Grandeur redoutable de l'homme ! Il veut que Dieu ne soit plus pour lui, et Dieu n'est plus pour lui. Mais, gardant toujours en son fond la volonté créatrice, il y adhère si fermement qu'elle devient toute sienne.

Son être reste dans l'Etre. Et quand Dieu ratifie cette volonté solitaire, c'est le dam » (BLONDEL). *C'est le châtiment du mauvais serviteur.*

– *Mt* XXV 24-30 : texte cité au n° 170.

C'est le châtiment de ceux qui n'ont pas vécu dans la Charité.

– *Mt* XXV 41-46 : texte cité au n° 168.

D) Le péché a un retentissement dans le monde entier

Si toute âme qui s'élève, élève aussi le monde, dans le monde invisible, mon péché a des conséquences profondes qui se manifestent désormais sans moi. Parfois, c'est visible, dans le cas du scandale. Mais la plupart du temps je ne me rends pas compte du mal que j'ai fait et pourtant j'en suis cause. Est-ce que je pense à ma responsabilité dans le drame du salut du monde ?

617 - « Si quelqu'un doit scandaliser l'un de ces petits qui croient en moi, il serait préférable pour lui de se voir suspendre autour du cou une de ces meules que tournent les ânes et d'être englouti en pleine mer. Malheur au monde à cause des scandales ! Il est fatal, certes, qu'il arrive des scandales, mais malheur à l'homme par qui le scandale arrive. »

« ...Gardez-vous de mépriser aucun de ces petits : car, je vous le dis, leurs anges aux cieux se tiennent constamment en présence de mon Père qui est aux cieux (*Mt* XVIII 6-7 & 10).

E) Le péché c'est l'installation du royaume de Satan

« Deux amours ont bâti deux cités : l'amour de soi jusqu'au mépris de Dieu, la cité de Satan. » Le péché nous introduit dans le royaume de Satan. Il nous rend « Satan » tellement nous sommes « possédés » par le mal.

618 - Jésus reprit : « Ne vous ai-je pas choisis, vous, les Douze ? Pourtant l'un de vous est un démon. » Il parlait de Judas, fils de Simon Iscariote; c'est lui en effet qui devait le livrer, lui, l'un des Douze (*Jn* VI 70-71).

619 - A dater de ce jour, Jésus commença de montrer à ses disciples qu'il lui fallait s'en aller à Jérusalem, y souffrir beaucoup de la part des anciens, des grands prêtres et des scribes, être mis à mort et, le troisième jour, resssusciter. Pierre, le tirant à lui; se mit à le morigéner en disant : « Dieu t'en préserve, Seigneur ! Non, cela ne t'arrivera point ! » Mais lui, se retournant, dit à Pierre : « Passe derrière moi, Satan ! tu me fais obstacle, car tes pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes ! » (*Mt* XVI 21-23.)

F) Le péché est déicide : la Passion

« Le péché est déicide autant qu'il peut l'être; il ne peut certes atteindre Dieu en lui-même, mais il fait mourir le Dieu qui s'est fait homme pour sauver l'homme. Le péché qui conduit l'homme à la mort, en le destinant à la mort éternelle, conduit à la mort le Fils de Dieu que l'amour a fait fils de l'homme... Rencontre suprême et décisive du péché et de l'amour incarné, où le mal paraît triompher dans la mort du Christ, où il triomphe en effet sur le plan charnel et temporel, où il est vaincu spirituellement par le Christ qui prélude ainsi à sa victoire qui est la nôtre » (L. Richard).

L'Eglise nous invite souvent à méditer la passion du Christ. Nous aimerons à le faire pour acquérir une vive horreur de notre péché, du péché du monde et un vif sentiment de l'amour de Dieu.

1) *La passion du Christ et les péchés des hommes : nos péchés dans la passion du Christ...*

Ils sont tous représentés sous leurs différents visages.

– *La trahison de Judas :*

Nos complots, nos recherches astucieuses des occasions de trahir.

620 - Alors les grands-prêtres et les anciens du peuple s'assemblèrent dans le palais du Grand Prêtre, qui s'appelait Caïphe, et se concertèrent en vue d'arrêter Jésus par ruse et de le mettre à mort. Ils disaient toutefois : « Pas en pleine fête, il faut éviter un tumulte parmi le peuple » (*Mt* XXVI 3-5).

621 - Alors l'un des Douze, qui s'appelait Judas Iscariote, alla trouver les grands prêtres et leur dit : « Que voulez-vous me donner, et moi je vous le livrerai ? » Ceux-ci lui versèrent trente pièces d'argent. Et de ce moment il cherchait une occasion favorable pour le livrer (*Mt* XXVI 14-16).

– *La trahison de Judas :*

Les avertissements les plus tendres de Jésus ne nous font pas renoncer à nos projets criminels.

622 - Sur ces paroles, Jésus fut troublé en son esprit et déclara : « En vérité, en vérité, je vous le dis, l'un de vous me livrera. » Les disciples se regardaient les uns les autres, ne sachant de qui il parlait. Un de ses disciples, celui que Jésus aimait se trouvait à table tout contre Jésus; Simon-Pierre lui fait signe et lui dit : « Demande de qui il parle. » Celui-ci, se penchant alors vers la poitrine de Jésus, lui dit : « Seigneur, qui est-ce ? » – « C'est celui a qui je donnerai la bouchée que

je vais tremper », répond Jésus. Et trempant la bouchée, il la prend et la donne à Judas, fils de Simon l'Iscariote. A ce moment-là après la bouchée, Satan entra en lui. Jésus lui dit alors : « Ce que tu as à faire, fais-le vite ». Mais cette parole, aucun des convives ne comprit pourquoi il la disait. Comme Judas tenait la bourse, plusieurs pensaient que Jésus voulait lui dire : « Achète ce qu'il nous faut pour la fête », ou qu'il lui commandait de donner quelque chose aux pauvres. Aussitôt la bouchée prise, Judas sortit. Il faisait nuit (*Jn* XIII 21-30).

– La trahison de Judas :
Pécher c'est livrer Jésus, tuer Jésus par un baiser.

623 - Comme il parlait encore, survint Judas, l'un des Douze, et avec lui une bande nombreuse armée de glaives et de bâtons, envoyé par les grands prêtres et les anciens du peuple. Or le traitre leur avait donné ce signe : « Celui que je baiserai, c'est lui; arrêtez-le. » Et aussitôt il s'approcha de Jésus en disant : « Salut, Rabbi ! » et il le baisa. Mais Jésus lui dit : « Ami, fais ta besogne. » Alors s'avançant, ils mirent la main sur Jésus et l'arrêtèrent (*Mt* XXVI 47-50).

– Le reniement de Pierre :
Nos présomptions dangereuses et coupables.

624 - Prenant la parole, Pierre lui dit : « Si tous sont scandalisés à ton sujet, moi je ne le serai jamais ». Jésus lui répliqua : « En vérité je te le dis : cette nuit même, avant que le coq chante, tu m'auras renié trois fois. » Pierre lui dit : « Dussé-je mourir avec toi, non, je ne te renierai pas. » Et tous les disciples en dirent autant (*Mt* XXVI 33-35).

– Le reniement de Pierre :
Le respect humain, la peur, qui nous font renier Jésus.

625 - Cependant Pierre était assis dehors, dans la cour. Une servante s'approcha et lui dit : « Toi aussi, tu étais avec Jésus le Galiléen. » Mais il nia devant tout le monde en disant : « Je ne sais pas ce que tu veux dire. » Comme il s'était retiré vers le porche, une autre l'aperçut et dit aux gens qui étaient là : « En voilà un qui était avec Jésus le Nazaréen. » et de nouveau il nia avec serment : « Je ne connais pas cet homme. » Un moment après, ceux qui se tenaient là s'approchèrent, et dirent à Pierre : « Sûrement, toi aussi, tu en es : et d'ailleurs ton langage te trahit. » Alors il se mit à jurer avec force imprécations : « Je ne connais pas cet homme. » Et aussitôt le coq chanta. Et Pierre se souvint de la parole que Jésus avait dite : « Avant que le

coq chante, tu m'auras renié trois fois. » et, sortant dehors, il pleura amèrement (*Mt* XXVI 69-75).

– La mauvaise volonté du Sanhédrin :

Nos justifications mensongères, nos comédies pour nous justifier.

626 - Or, les grands prêtres et le Sanhédrin tout entier cherchaient un faux témoignage contre Jésus, en vue de le faire mourir; et ils n'en trouvèrent pas, bien que des faux témoins se fussent présentés en grand nombre. Finalement il s'en présenta deux qui déclarèrent : « Cet homme a dit : je puis détruire le Temple de Dieu et le rebâtir en trois jours. » Se levant alors, le Grand-prêtre lui dit « Tu ne réponds rien ? Qu'est-ce que ces gens attestent contre toi ? » Mais Jésus se taisait. Le Grand Prêtre lui dit : « Je t'adjure par le Dieu vivant de nous dire si tu es le Christ, le Fils de Dieu. » Jésus lui répond : « Tu l'as dit. D'ailleurs je vous le déclare : désormais vous verrez le Fils de l'homme siéger à droite de la Puissance et venir sur les nuées du ciel. » Alors le Grand Prêtre déchira ses vêtements en disant : « Il a blasphémé ! qu'avons-nous encore besoin de témoins ? Là, vous venez d'entendre le blasphème ! Qu'en pensez-vous ? » Ils répondirent : « Il mérite la mort » (*Mt* XXVI 59-66).

– Les moqueries d'Hérode :

Pécher c'est se jouer de Jésus pour la recherche de son plaisir.

627 - A la vue de Jésus, Hérode fut tout joyeux; depuis longtemps en effet il désirait le voir, pour ce qu'il entendait dire de lui; et il espérait lui voir faire quelques miracles. Il l'interrogea donc avec force paroles, mais il ne lui répondit rien. Cependant les grands prêtres et les scribes étaient là, qui l'accusaient avec véhémence. Hérode donc après l'avoir, ainsi que ses gardes, traité avec mépris et bafoué, le revêtit d'un manteau magnifique et le renvoya à Pilate. Et, ce même jour, Hérode et Pilate devinrent amis d'ennemis qu'ils étaient auparavant (*Lc* XXIII 8-12).

– La violence de la foule : nos cruautés, notre volonté d'en finir avec Jésus.

628 - Cependant, les grands-prêtres et les anciens persuadèrent les foules de réclamer Barabbas et de perdre Jésus. Reprenant la parole, le gouverneur leur dit : « Lequel des deux voulez-vous que je vous relâche ? » Ils répondirent : « Barabbas. » Pilate leur dit : « Que ferai-je de Jésus que l'on appelle Christ ?

Il reprit : « Quel mal a-t-il donc fait ? » Mais ils n'en criaient que plus fort : « Qu'il soit crucifié ! » (*Mt* XXVII 20-23.)

– *La lâcheté de Pilate :*
Nos lâchetés et leurs conséquences.

629 - Voyant alors qu'il n'aboutissait à rien, mais qu'il s'ensuivait plutôt du tumulte, Pilate prit de l'eau et se lava les mains en présence de la foule, en disant : « Je ne suis pas responsable de ce sang; à vous de voir ! » Et tout le peuple répondit : « Que son sang soit sur nous et sur nos enfants ! » (*Mt* XXVII 24-25.)

– *Les insultes des Juifs :*
Une fois le péché commis, notre triomphe insolent, nos insultes, nos blasphèmes.

630 - Les passants l'injuriaient en hochant la tête et disant : « Toi qui détruis le Temple et en trois jours le rebâtis, sauve-toi toi-même si tu es fils de Dieu, et descends de la croix ! » Pareillement les grands-prêtres se gaussaient et disaient avec les scribes et les anciens : « Il en a sauvé d'autres et il ne peut se sauver lui-même ! Il est roi d'Israël : qu'il descende maintenant de la croix et nous croirons en lui. Il a compté sur Dieu; que Dieu le délivre maintenant, s'il s'intéresse à lui ! Il a bien dit : Je suis fils de Dieu ! » Même les brigands crucifiés avec lui l'outrageaient de la sorte (*Mt* XXVII 39-44).

2° *Les souffrances du Christ et son amour suprême.*
Un récit fort simple. Un drame immense où se rencontrent la puissance du mal et la force de l'amour de Dieu qui souffre et donne sa vie pour chacun de nous et pour l'humanité toute entière.

– *L'agonie : Jésus souffre dans son cœur et dans son âme.*
« Nous comprendrons ce qui se passe ici dans la mesure où nous comprendrons que notre péché est vécu jusque dans ses dernières conséquences, de même que nous ne comprendrons ce qu'est le péché qu'en vivant cette heure effroyable » (R. GUARDINI).

631 - Arrivé en ce lieu, Jésus leur dit : « Priez, pour ne pas entrer en tentation. » Puis il s'éloigna d'eux à la distance d'un jet de pierre environ et fléchissant les genoux, il priait : « Père, disait-il, si tu le veux, éloigne de moi cette coupe ! Cependant, que ce ne soit pas ma volonté qui se fasse, mais la tienne ! » Alors lui apparut, venant du ciel, un ange qui le réconfortait. En proie à la détresse, il priait de façon plus instante, et sa sueur devint comme de grosses gouttes de sang qui tombaient

à terre. Se relevant de sa prière, il vint à ses disciples et les trouva endormis de tristesse. Il leur dit : « Qu'avez-vous à dormir ? Levez-vous et priez, pour ne pas entrer en tentation » (*Lc* XXII 40-46).

– L'arrestation : Jésus souffre d'être trahi, abandonné.

632 - Comme il parlait encore, survient une bande. A sa tête marchait le nommé Judas, l'un des Douze qui s'approcha de Jésus pour lui donner un baiser. Jésus lui dit : « Judas, c'est par un baiser que tu livres le Fils de l'homme ! » Voyant ce qui allait arriver les compagnons de Jésus lui demandèrent : « Seigneur, faut-il frapper du glaive ? » et l'un d'eux frappa le serviteur du grand prêtre et lui trancha l'oreille droite. Mais Jésus prit la parole et dit : « Laissez; cela suffit ». Et, lui touchant l'oreille, il le guérit. Puis Jésus dit à ceux qui s'étaient portés contre lui, grands-prêtres, chefs des gardes du Temple et anciens : « Suis-je un brigand que vous vous soyez mis en campagne avec des glaives et des bâtons ? Alors que chaque jour j'étais avec vous dans le Temple, vous n'avez pas porté la main sur moi. Mais c'est votre heure et le règne des Ténèbres » (*Lc* XXII 47-53).

– Outrages chez Caïphe : Jésus souffre dans son corps.

633 – Cependant les hommes qui le gardaient le bafouaient et le maltraitaient; ils lui voilaient le visage et l'interrogeaient : « Fais le prophète ! Quel est celui qui t'a frappé ? » Et ils proféraient contre lui beaucoup d'autres insultes (*Lc* XXII 63-65).

– Devant le Sanhédrin : Jésus souffre de voir son témoignage travesti et refusé.

634 - Lorsqu'il fit jour, le conseil des Anciens du peuple se réunit, grands prêtres et scribes. Ils l'amenèrent devant leur tribunal et lui dirent : « Si tu es le Christ, dis-le nous. » Il leur répondit : « Si je vous le dis, vous ne croirez pas, et si je vous interroge, vous ne répondrez pas. Mais à l'avenir le Fils de l'homme aura son siège à la droite de la Puissance de Dieu. » Tous dirent alors : « Tu es donc le Fils de Dieu ! » Il leur déclara : « Vous dites bien je le suis. » – « Qu'avons-nous encore besoin de témoignage ? reprirent-ils. Nous-mêmes l'avons entendu de sa bouche ! » (*Lc* XXII 66-71.)

– Devant le Gouverneur : Jésus souffre d'être livré par « son » peuple.

635 - Puis l'assemblée tout entière se leva, et ils l'amenèrent devant Pilate. Ils se mirent alors à l'accuser, en disant : « Nous

avons trouvé cet homme excitant notre nation à la révolte, empêchant de payer les tributs à César et se prétendant Christ-roi. » Pilate l'interrogea en ces termes : « Tu es le roi des Juifs ? » – « Tu le dis », lui répondit-il. Pilate dit alors aux grands-prêtres et à la foule : « Je ne trouve rien de coupable en cet homme. » Mais eux d'insister : « Il soulève le peuple, enseignant par toute la Judée, depuis la Galilée, où il a commencé, jusqu'ici. » A ces mots Pilate demanda si l'homme était Galiléen. Et s'étant assuré qu'il était de la juridiction d'Hérode, il le renvoya à Hérode qui, ces jours-là, se trouvait, lui aussi, à Jérusalem (*Lc* XXIII 1-7).

– Devant Hérode : Jésus silencieux souffre de la folie de ces hommes qui se jouent de Dieu.

636 - A la vue de Jésus, Hérode fut tout joyeux; depuis longtemps en effet il désirait le voir, pour ce qu'il entendait dire de lui; et il espérait lui voir faire quelque miracle. Il l'interrogea donc avec force paroles, mais il ne lui répondit rien. Cependant les grands prêtres et les scribes étaient là, qui l'accusaient avec véhémence. Hérode donc après l'avoir, ainsi que ses gardes, traité avec mépris et bafoué, le revêtit d'un manteau magnifique et le renvoya à Pilate. Et, ce même jour, Hérode et Pilate devinrent amis, d'ennemis qu'ils étaient auparavant (*Lc* XXIII 8-12).

– Barabbas : Jésus souffre de la haine qui se déchaîne contre lui.

637 - Ayant donc convoqué les grands prêtres, les chefs et le peuple, Pilate leur dit : « Vous m'avez présenté cet homme comme poussant le peuple à la révolte; or j'ai instruit l'affaire devant vous et je n'ai trouvé cet homme coupable d'aucun des crimes dont vous l'accusez. Hérode non plus d'ailleurs, puisqu'il l'a renvoyé devant nous. Vous le voyez; cet homme n'a rien fait qui mérite la mort. Je le relâcherai donc, après l'avoir châtié. Mais eux se mirent à vociférer tous ensemble : « A mort cet homme ! Et relâche-nous Barabbas. » Ce dernier avait été mis en prison pour une émeute survenue dans la ville, et pour meurtre.

Pilate, dans son désir de relâcher Jésus, leur adressa de nouveau la parole. Mais eux lui criaient : « Crucifie-le ! Crucifie-le ! » Pour la troisième fois, il leur dit : « Quel mal a donc fait cet homme ? Je n'ai rien trouvé en lui qui mérite la mort; je le relâcherai donc, après l'avoir châtié. » Mais eux insistaient à grands cris, demandant qu'il fût crucifié; et leurs clameurs gagnaient en violence (*Lc* XXIII 13-23).

– Flagellation et couronnement d'épines : Jésus souffre dans son corps pour tous les péchés de nos corps.

638 - Alors il leur relâcha Barabbas; quant à Jésus, après l'avoir fait flageller, il le livra pour être crucifié. Alors les soldats du gouverneur prirent avec eux Jésus dans le Prétoire et ameutèrent sur lui toute la cohorte. L'ayant dévêtu ils lui mirent une chlamyde écarlate, puis, ayant tressé une couronne avec des épines, ils la placèrent sur sa tête, avec un roseau dans sa main droite. Et, ployant le genou devant lui, ils se moquèrent de lui en disant : « Salut, Roi des Juifs et, crachant sur lui, ils prenaient le roseau et en frappaient sa tête. Puis, quand ils se furent moqués de lui, ils lui ôtèrent la chlamyde, lui remirent ses vêtements et l'emmenèrent pour le crucifier (*Mt* XXVII 26-31).

– Chemin de croix : marche douloureuse au milieu de son peuple.

639 – Comme ils l'emmenaient, ils mirent la main sur un certain Simon de Cyrène qui revenait des champs et le chargèrent de la croix pour le porter derrière Jésus. Le peuple, en grande foule, le suivait, ainsi que des femmes qui se frappaient la poitrine et se lamentaient sur lui. Mais, se retournant vers elles, Jésus dit : « Filles de Jérusalem, ne pleurez pas sur moi ! Pleurez plutôt sur vous-mêmes et sur vos enfants ! Car voici venir des jours où l'on dira : Heureuses les stériles, heureuses les entrailles qui n'ont pas enfanté et les seins qui n'ont pas nourri ! Alors on se mettra à dire aux montagnes : Tombez sur nous ! et aux collines : Couvrez-nous ! Car si l'on traite ainsi le bois vert, qu'adviendra-t-il du bois sec ? On conduisait encore avec lui deux autres malfaiteurs pour être exécutés (*Lc* XXIII 26-32).

– Crucifiement : Jésus est traité comme le pire des malfaiteurs.

640 - Arrivés au lieu dit du Crâne, ils l'y crucifièrent ainsi que les malfaiteurs, l'un à droite et l'autre à gauche...

Il y avait aussi une inscription au-dessus de lui : « Celui-ci est le Roi des Juifs » (*Lc* XXIII 33 et 38).

– Jésus en croix : son amour pardonne.

641 - Jésus, lui, disait : « Mon Père, pardonne-leur; ils ne savent ce qu'ils font. » Puis, se partageant ses vêtements, ils les tirèrent au sort (*Lc* XXIII 34).

– Jésus en croix : son amour nous donne sa Mère.

642 - Près de la croix de Jésus se tenaient sa mère, la sœur de sa mère, Marie, femme de Clopas, et Marie de Magdala. Voyant sa mère et près d'elle le disciple qu'il aimait, Jésus dit à sa mère : « Femme, voici ton fils. » Puis il dit au disciple : « Voici ta mère. » A partir de cette heure, le disciple la prit chez lui (*Jn* XIX 25-27).

– Jésus en croix : son amour sauve le bon larron.

643 – L'un des malfaiteurs suspendus à la croix l'insultait, en disant : « N'es-tu pas le Christ ? Sauve-toi toi-même. et nous aussi ! » Mais l'autre le reprenant, lui dit : « Tu n'as même pas crainte de Dieu, toi qui subis la même peine ! Pour nous, c'est justice, nous payons nos actes; mais lui n'a rien fait de mal. » Et il disait : « Jésus, souviens-toi de moi quand tu viendras dans ton royaume. » Il lui répondit : « En vérité, je te le dis, dès aujourd'hui tu seras avec moi dans le Paradis » (*Lc* XXIII 39-43).

– Jésus prie : il récite le psaume 22 et exprime ainsi sa détresse, mais affirme aussi sa confiance en Dieu et sa certitude du triomphe.

644 - A partir de la sixième heure, l'obscurité se fit sur tout le pays, jusqu'à la neuvième heure. Et vers la neuvième heure Jésus clama en un grand cri : « Eli, Eli, lema sabachtani ? » c'est-à-dire « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » Certains de ceux qui se tenaient là dirent en l'entendant : « Il appelle Elie, celui-ci ! » (*Mt* XXVII 45-47).

– Jésus souffre : il connaît le supplice de la soif. Mais il a encore bien plus soif de mon amour que de vinaigre.

645 - Puis, sachant que tout était achevé désormais Jésus dit, pour que toute l'Ecriture s'accomplît : « J'ai soif. »
Un vase était là, plein de vinaigre. Une éponge imbibée de vinaigre fut fixé à une branche d'hysope et on l'approcha de sa bouche (*Jn* XIX 28-29).

– C'est la fin : le Christ a accompli jusqu'au bout l'œuvre du Père annoncée par l'Ecriture. Il peut mourir.

646 - Quand Jésus eut pris le vinaigre il dit : « Tout est achevé », il baissa la tête et remit son esprit (*Jn* XIX 30).

– La dernière prière du Christ est un acte de confiance, d'abandon à son Père auquel il se remet tout entier.

647 - Jésus dit en un grand cri : « Père, je remets mon esprit entre tes mains. » Et, ce disant, il expira (*Lc* XXIII 46).

– Mort de Jésus : « Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime ! »

648 - Il baissa la tête et remit son esprit (*Jn* XIX 30).

VI) LE PARDON DE DIEU :

« Je veux repasser mes hontes et les corruptions de mon âme, non que je les aime, mais pour t'aimer, mon Dieu » (Saint AUGUSTIN). *Tout regard jeté sur nos péchés doit en même temps nous faire apercevoir la puissance et la bonté de Dieu qui nous en délivre.*

A) **Jésus connaît nos reniements**

Jésus connaît notre âme. Il sait quand et comment je le trahis. Il voit mieux que moi le mal qui est en moi. Sa prière alors se fait plus proche, plus intense, son aide plus grande, et son pardon est tout prêt à m'être donné.

649 - « Simon, Simon, voici que Satan vous a réclamés pour vous cribler comme le froment; mais j'ai prié pour toi, afin que ta foi ne défaille pas. Toi donc, quand tu seras revenu, affermis tes frères. » « Seigneur, lui dit-il, je suis prêt à aller avec toi et en prison et à la mort. » Mais il reprit : « Je te le dis, Pierre, le coq ne chantera pas aujourd'hui que par trois fois tu n'aies renié me connaître » (*Lc* XXII 31-34).

B) **Les pardons innombrables de Jésus**

1) *Jésus a le pouvoir de pardonner.*

Il l'a prouvé par des miracles à la foule qui hésitait, qui doutait, comme il m'arrive à moi aussi de douter. Seigneur, je crois que vous pouvez, et que vous voulez me pardonner mes péchés.

650 - On vient lui amener un paralytique, porté par quatre hommes. Comme ils ne pouvaient pas le lui présenter en raison de la foule, ils défirent le toit au-dessus de l'endroit où il se trouvait et, ayant creusé un trou, ils firent descendre le grabat où gisait le paralytique. Jésus, voyant leur foi, dit au paralytique : « Mon enfant, tes péchés sont remis. » Or, il y avait là, dans l'assistance, quelques scribes qui pensaient en eux-mêmes : Comment celui-là peut-il parler ainsi ? Il blasphème ! Qui peut remettre les péchés, sinon Dieu seul ? » Aussitôt, se rendant compte intérieurement qu'ils pensaient ainsi en eux-mêmes, Jésus leur dit : « Pourquoi de telles pensées dans vos cœurs ?

Quel est le plus facile, de dire au paralytique : Tes péchés sont remis, ou de lui dire : Lève-toi, prends ton grabat et marche ? Eh bien ! pour que vous sachiez que le Fils de l'homme a le pouvoir de remettre les péchés sur la terre, je te l'ordonne, dit-il au paralytique, lève-toi, prends ton grabat et va-t'en chez toi. » Il se leva et aussitôt prenant son grabat il sortit devant tout le monde, de sorte que tous étaient hors d'eux-mêmes et glorifiaient Dieu en disant : « Jamais nous n'avons rien vu de pareil » (*Mc* II 3-12).

2) *Jésus a pardonné.*

Les hommes au nom de leurs lois jugent et condamnent. Jésus, lui préfère pardonner et convertir les âmes.

– *Jn* VIII 3-11 : texte cité au n° 61.

3) *Il ne faut jamais désespérer du pardon de Dieu.*

Nous ne connaissons pas le destin des vies : comment pouvons-nous damner tel ou tel ? Jusqu'au bout le pardon de Dieu peut nous atteindre.

– *Lc* XXIII 39-45 : texte cité au n° 643.

C) **Le Sacrement du Pardon** (voir p. 85 et suiv.)

VII) RÉPARATION DU MAL :

Il y a de l'irréparable dans mes péchés. « Il serait bien commode en vérité de désavouer par un décret, de compenser par un acte ce qu'un acte a produit, comme si après en avoir goûté les avantages, l'on n'avait plus qu'à cracher la pulpe sèche. Ce ne serait pas seulement injuste, c'est impossible. Ce que j'ai fait, je ne l'ai jamais fait seul : au dehors et au dedans de moi, le passé est à jamais » (BLONDEL). *Pourtant depuis que le Christ est venu nous apporter le salut, cette réparation n'est plus impossible. Ce que nous ne pouvons faire, lui peut le faire en nous. Désormais tout concourt au bien de ceux qui aiment Dieu, même le péché, s'il suscite un amour plus grand.*

A) Réparer c'est aimer davantage

L'attitude de la pécheresse doit être la nôtre : son humilité, sa générosité, sa délicatesse, sont le signe d'un amour plus grand, qui répare les péchés de sa vie.

651 - Un Pharisien invita Jésus à sa table; il entra chez le Pharisien et prit place. Survint une femme, une pécheresse de la ville. Ayant appris qu'il était à table chez le Pharisien, elle avait apporté un vase de parfum. Se plaçant alors en arrière,

tout en pleurs, à ses pieds, elle se mit à lui arroser les pieds de ses larmes; puis elle les essuyait avec ses cheveux, les couvrait de baisers, les oignait de parfum.

A cette vue, le Pharisien qui l'avait invité se dit en lui-même : « Si cet homme était prophète il saurait qui est cette femme qui le touche, et ce qu'elle est : une pécheresse. » Mais Jésus prenant la parole, lui dit : « Simon, j'ai quelque chose à te dire. » – « Dis, maître », répond-il. « Un créancier avait deux débiteurs; l'un lui devait cinq cents deniers, l'autre cinquante. Comme ils n'avaient pas de quoi s'acquitter, il fit grâce à tous deux. Lequel des deux l'en aimera le plus ? » Simon répondit : « Celui-là, je pense, auquel il a fait grâce de plus. » Jésus lui dit : « Tu as bien jugé. »

Et se tournant vers la femme : « Tu vois cette femme ? dit-il à Simon. Je suis entré chez toi, et tu ne m'as pas versé d'eau sur les pieds; elle, au contraire, m'a arrosé les pieds de ses larmes et les a essuyés avec ses cheveux. Tu ne m'as pas donné de baiser; elle, au contraire, depuis que je suis entré, n'a cessé de me couvrir les pieds de baisers. Tu n'as pas répandu d'huile sur ma tête; elle, au contraire, a répandu du parfum sur mes pieds. C'est pourquoi, je te le dis, ses péchés, ses nombreux péchés, lui sont remis, puis qu'elle a montré beaucoup d'amour. Mais celui à qui on remet peu montre peu d'amour. » Puis il dit à la femme : « Tes péchés sont remis », et ceux qui étaient à table avec lui se mirent à dire en eux-mêmes : « Quel est cet homme qui va jusqu'à remettre les péchés ? » Mais il dit à la femme : « Ta foi t'a sauvée; va en paix » (*Lc* VII 36-50).

B) Réparer c'est se convertir

Parce qu'on a compris qu'on suivait un mauvais chemin, on s'en détourne, on change ses sentiments profonds et sa conduite extérieure. Les actes là encore sont le signe de la vérité des dispositions intérieures.

– *Lc* XIX 1-10 : texte cité au n° 113.

C) Réparer, c'est déclarer à nouveau son amour au Christ

S'il y a eu un triple reniement, le Christ exige une triple affirmation. Du même coup l'homme découvre, en son humiliation, la monstruosité de son péché et la douceur de cet amour qui ne l'a pas abandonné.

Tout est désert devant ta lumière qui monte !
Et je porte à mon front, témoignage vermeil

Comme un homme debout en face du soleil
La rougeur de l'amour et celle de la honte (CLAUDEL).

En vérité il faut toute la vie pour réparer. Pour saint Pierre la réparation qui commença après les larmes par la déclaration de fidélité qu'il fit au Christ n'a été achevée que par l'acte suprême d'amour que fut sa mort.
– *Jn* XXI 15-19 : texte cité au nº 532.

VIII) EN FACE DU PÉCHÉ DES AUTRES :

A) **Le mépris hautain des Pharisiens**

Comme il nous arrive souvent non seulement de condamner les autres, mais de nous estimer bien supérieurs à eux. Grâce à Dieu, nous ne sommes pas comme les autres! Cette seule attitude nous condamne, car elle n'est ni vraie, ni charitable.
– *Lc* XVIII 9-14 : texte cité au nº 131.

B) **Condamnation ou compréhension**

Nous condamnons les autres, et semble-t-il avec raison. Jésus lui, essaye de comprendre, de pardonner pour transformer.
– *Jn* VIII 3-11 : texte cité au nº 61.

C) **Je m'en désintéresse**

Que m'importe que des innocents soient condamnés à la misère ou à la mort. Je n'y suis pour rien et je n'y puis rien : je m'en lave les mains. En vérité j'y puis quelque chose; mais pour intervenir, il me faudrait consentir à renoncer à ma tranquillité, oser braver l'opinion, prendre parti courageusement contre le mal. Seigneur, donnez-moi de me sentir solidaire de mes frères et de tout le mal qui est dans le monde.
– *Mt* XXVII 24-25 : texte cité au nº 629.

D) **Souffrir du péché des autres et travailler au salut du monde**

Telle fut l'attitude de Jésus dans sa passion (voir p. 364 et suiv.), *telle doit être la nôtre.*

Chapitre IV

DÉTACHEMENTS ET SACRIFICES

I) NOTRE INCOMPRÉHENSION DU SACRIFICE :

A) Pour les autres

Il ne faut pas qu'un attachement mal compris à ceux que nous aimons nous pousse à leur éviter ou à leur faire éviter les sacrifices qui peuvent leur être salutaires. Ce serait mal les aimer que de les aimer ainsi. Ils pourraient nous faire le reproche que Jésus faisait à Pierre, qui voulait le détourner du chemin du Calvaire.

652 - A dater de ce jour, Jésus commença de montrer à ses disciples qu'il lui fallait s'en aller à Jérusalem, y souffrir beaucoup de la part des anciens, des grands prêtres et des scribes, être mis à mort et le troisième jour, ressusciter. Pierre, le tirant à lui, se mit à le morigéner en disant : « Dieu t'en préserve, Seigneur ! Non cela ne t'arrivera point ! Mais lui, se retournant, dit à Pierre : « Passe derrière-moi, Satan ! tu me fais obstacle, car tes pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes ! » (*Mt* XVI 21-23).

B) Pour nous

Chaque fois que Jésus parlait à ses apôtres de sa passion prochaine et de sa mort, ils ne comprenaient pas, ou plutôt ils avaient peur de comprendre. Chaque fois que nous entrevoyons sur notre chemin l'ombre de la croix, nous prenons peur, nous fermons les yeux. C'est pourtant par le sacrifice que nous irons à la Résurrection.

653 - Jésus instruisait ses disciples et il leur disait : « Le Fils de l'homme va être livré aux mains des hommes et ils le tueront, et quand il aura été mis à mort, trois jours après il ressuscitera. » Mais ils ne comprenaient pas cette parole et ils craignaient de l'interroger (*Mc* IX 31-32).

II) MORTIFICATION NÉCESSAIRE AUX DIFFÉRENTS MOMENTS DE NOTRE VIE CHRÉTIENNE :

A) Nécessaire pour la venue en nous du royaume de Dieu

En plus de nos péchés, tant de choses encombrent notre âme : conséquence de nos péchés, attachements à tels biens, à telles passions, à nous-mêmes. Il faut nous débarrasser de tout cela, si nous voulons que Jésus vienne en nous. C'est pour préparer la venue de Jésus que Jean-Baptiste a commencé par prêcher la pénitence. Nous sommes toujours des commençants.

654 - En ces jours-là paraît Jean le Baptiste qui prêche dans le désert de Judée en disant : « Repentez-vous, car le Royaume des Cieux est tout proche » (*Mt* III 1-2).

655 - Comme il voyait beaucoup de Pharisiens et de Sadducéens venir au baptême, il leur dit : « Engeance de vipères, qui vous a suggéré de vous soustraire à la colère prochaine ? Produisez donc un fruit qui soit digne du repentir et ne vous avisez pas de dire en vous-mêmes : « Nous avons pour père Abraham. » Car je vous le dis, Dieu peut, des pierres que voici faire surgir des enfants à Abraham. Déjà la cognée se trouve à la racine des arbres; tout arbre donc qui ne produit pas de bon fruit va être coupé et jeté au feu (*Mt* III 7-10).

Jésus, lui aussi, dès le début de son ministère a prêché la pénitence. Si nous voulons que le royaume de Dieu vienne en nous, nous avons à opérer un changement de mentalité, un retournement total. Cela ne se fera pas sans mortification, sans sacrifice. Il faut y travailler avec ardeur.

656 - A partir de ce moment Jésus se mit à prêcher et à dire : « Repentez-vous, car le Royaume des Cieux est tout proche » (*Mt* IV 17).

B) Nécessaire pour le progrès de la vie chrétienne

Le Christianisme est une vie, mais une vie nouvelle. Cette vie ne grandit, ne se développe que par le renoncement. Le précepte de Jésus est net et absolu. Cela se comprend quand on a retrouvé par la foi le sens des valeurs spirituelles et vu la nécessité de sauvegarder avant tout ce trésor, « notre vie », qui donne son prix à tout le reste.

657 - Jésus dit à ses disciples : « Si quelq'un veut venir à ma suite, qu'il se renie lui-même, qu'il se charge de sa croix et qu'il me suive. Qui veut en effet sauver sa vie la perdra, mais celui qui perd sa vie à cause de moi la trouvera. Que servira-t-il donc à l'homme de gagner le monde entier, s'il ruine sa pro-

pre vie ? Ou que pourra donner l'homme en échange de sa propre vie ? » C'est qu'en effet le Fils de l'homme doit venir dans la gloire de son Père, avec ses anges, et alors il rétribuera chacun selon sa conduite (*Mt* XVI 24-27).

Jésus l'a répété plusieurs fois au cours de son enseignement : il ne faut pas regarder en arrière; il faut perdre sa vie. Et nous, nous hésitons sans cesse, nous avons peur d'un tel risque. En toute franchise, que « perdons nous » pour le Christ ?

658 - Rappelez-vous la femme de Lot. Qui cherchera à épargner sa vie la perdra et qui la perdra la conservera (*Lc* XVII 32-33).

C) Loi de la fructification spirituelle

« Tout cet enseignement se résume d'un mot, mais il faut du cœur pour l'entendre : le sens de la douleur c'est de nous révéler ce qui échappe à la connaissance et à la volonté égoïste, c'est d'être la voie de l'amour effectif, parce qu'elle nous déprend de nous pour nous donner autrui et pour nous solliciter à nous donner à autrui » (BLONDEL).

659 - En vérité, en vérité, je vous le dis, si le grain de blé ne tombe en terre et ne meurt, il reste seul; s'il meurt, il porte beaucoup de fruit. Qui aime sa vie la perd et qui hait sa vie en ce monde la conserve en vie éternelle. Si quelqu'un me sert, qu'il me suive, et où je suis, là aussi mon serviteur sera. Si quelqu'un me sert, mon Père l'honorera (*Jn* XII 24-26).

Le vigneron sait mieux que la branche ce qui convient à sa vigne. Il sait que les émondages successifs auxquels il la soumet sont bons et nécessaires même si la vigne doit « pleurer ». Il faut couper tous les « gourmands » qui dévorent inutilement la sève. Ce faisant, il n'a en vue que la fécondité de sa vigne et la récolte qu'il veut abondante.

660 - « Je suis le vrai cep et mon Père est le vigneron. Tout sarment en moi qui ne porte pas de fruit, il le coupe, et tout sarment qui porte du fruit, il l'émonde, pour qu'il en porte encore plus. Emondés, vous l'êtes déjà grâce à la parole que je vous ai annoncée. Demeurez en moi, comme moi en vous. De même que le sarment ne peut pas de lui-même porter du fruit, sans demeurer sur le cep, ainsi vous non plus, si vous ne demeurez en moi » (*Jn* XV 1-4).

D) Nécessaire pour le salut du monde

Porter sa croix, c'est-à-dire accepter les sacrifices nécessaires et s'en imposer de volontaires, n'est pas un acte égoïste, destiné

à assurer notre seule sanctification. Celui qui porte une croix communie à la passion du Christ, travaille avec lui, comme Simon de Cyrène, au salut du monde. « Dieu est ingénieux à nous faire des croix. Il en fait de fer et de plomb qui sont accablantes par elles-mêmes; il en sait faire de paille, qui semblent ne peser rien et qui ne sont pas moins difficiles à porter; il en fait d'or et de pierreries, qui éblouissent les spectateurs, qui excitent l'envie du public, mais qui ne crucifient pas moins que les croix les plus méprisées. Il en fait de toutes les choses qu'on aime le plus et les tourne en amertume » (FÉNELON). *Avec Jésus nous sommes sauveurs en portant notre croix.*

661 - Comme ils l'emmenaient, ils mirent la main sur un certain Simon de Cyrène qui revenait des champs et le chargèrent de la croix pour la porter derrière Jésus...

Arrivés au lieu dit du Crâne, ils l'y crucifièrent ainsi que les malfaiteurs, l'un à droite et l'autre à gauche (*Lc* XXIII 26 et 33).

III) DE QUOI FAUT-IL SE DÉTACHER ?

Le détachement n'est pas une vertu à part. Mais il est nécessaire pour l'acquisition et la pratique de toutes les vertus. Dès lors le principe est simple, si la pratique est difficile. Il faut nous détacher de tout ce qui nous détourne de Dieu, de tout ce qui nous empêche de vivre pleinement de la vie de Dieu.

A) **Se détacher de ce qui entraîne au mal**

Même si cela est utile, légitime, bon (quoi de meilleur que la main, le pied, l'œil, l'imagination, la pensée ?), il faut avoir le courage de s'en détacher lorsque cela devient pour nous une occasion de péché. Nous sommes pris dans un monde qui essaie de nous retenir, comme par le manteau. Tout nous est piège et danger, et notre être le plus intime. Notre plus puissant ennemi, c'est nous-mêmes. Lorsque nous en prenons conscience, il ne faut pas hésiter, mais nous détacher, même si cela provoque un déchirement.

– *Mc* IX 43-49 : texte cité au n° 172.

B) **Se détacher des biens de la terre**

De tous les biens : richesses, honneurs, ambitions, intelligence, dès là qu'ils sont trop accaparants, trop distrayants, dès là qu'ils nous détournent de l'essentiel. De quoi faut-il que je me détache aujourd'hui pour n'être pas infidèle à Dieu ?

– *Lc* XII 13-21 : texte cité au n° 155.

Quel est le « trésor » auquel je tiens par dessus tout ? Est-ce Dieu ? Alors tout le reste ne m'est plus rien. N'est-ce pas plutôt tel bien, telle personne ? Alors je ne puis prétendre sincèrement aimer Dieu.

662 - « Sois sans crainte, petit troupeau, car il a plu à votre Père de vous donner le Royaume. Vendez vos biens, et donnez-les en aumônes. Faites-vous des bourses qui ne s'usent pas, un trésor qui ne vous fera pas défaut dans les cieux, où ni voleur n'approche ni mite ne détruit. Car où est votre trésor, là aussi sera votre cœur (*Lc* XII 32-34).

C) Se détacher des affections trop tendres

Pourquoi ? C'est qu'insensiblement elles nous conduisent, si nous n'y prenons garde, à ne plus voir Dieu, à ne plus aimer Dieu. « Les chrétiens qui cèdent aux passions du cœur conviennent aisément qu'il suffit d'une créature aimée pour leur cacher Dieu » (Mauriac). *A certains moments, il faut choisir et accepter de se briser le cœur.*

663 - « Si quelqu'un vient à moi sans haïr son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères, ses sœurs, et jusqu'à sa propre vie, il ne peut être mon disciple. Quiconque ne porte pas sa croix et ne marche pas à ma suite ne peut être mon disciple » (*Lc* XIV 26-27).

D) Se détacher de soi-même

C'est le plus difficile et ce n'est jamais fini. Où l'amour propre, l'amour de soi ne va-t-il pas se cacher ? Dans nos efforts les plus généreux, dans nos vertus les plus méritoires. Pourtant il faut aller extirper cette plante qui pousse ses racines dans notre cœur le plus secret. Si nous en sommes incapables, Dieu y pourvoira. Demandons-le lui et laissons le faire.

664 - « Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il se renie lui-même, se charge de sa croix chaque jour, et qu'il me suive » (*Lc* IX 23).

E) **Dans le cas d'une vocation** (voir p. 45 et suiv.)

IV) L'EXEMPLE DE JÉSUS :

Toutes les considérations, tous les raisonnements nous en apprendront moins sur la nécessité du détachement que la contemplation amoureuse de la croix. Regardons Jésus dépouillé de tout, de ses vêtements, de son honneur, de sa vie même.

Ainsi il nous montre que pour aimer vraiment Dieu il faut mourir à tout ce qui n'est pas lui, il faut tout perdre. « Il faut se perdre pour se trouver. Dialectique spirituelle, dont la rigueur s'impose à l'humanité comme à l'individu, c'est-à-dire à mon amour de l'homme et des hommes, aussi bien qu'à mon amour pour moi-même... Telle est la Pâque universelle qui prépare la Cité de Dieu » (H. DE LUBAC).

665 - Jésus, lui, disait : « Mon père, pardonne-leur : ils ne savent ce qu'ils font. » Puis, se partageant ses vêtements, ils les tirèrent au sort. Le peuple restait là et regardait. Les chefs, eux, se moquaient : « Il en a sauvé d'autres, disaient-ils; qu'il se sauve lui-même, s'il est le Christ de Dieu, l'Elu ! »...

Jésus dit en un grand cri : « Père je remets mon esprit entre tes mains. » et, ce disant, il expira (*Lc* XXIII 34-35; 46).

V) LA RÉCOMPENSE PROMISE AU DÉTACHEMENT :

Le dernier mot reste toujours à la vie, à Dieu. Tous ces détachements qui nous sont demandés n'ont qu'un but : nous introduire, et dès maintenant, dans la vie éternelle. « Dieu ôte ce qu'il avait donné. Mais il ne l'ôte pas pour en priver toujours : il l'ôte pour le mieux donner... Alors le don n'est plus don de Dieu, il est Dieu même à l'âme. Ce n'est plus don de Dieu, car on ne le regarde plus comme quelque chose de distingué de lui et que l'âme peut posséder. C'est Dieu lui seul immédiatement qu'on regarde et qui sans être possédé par l'âme, la possède selon tous ses bons plaisirs » (FÉNELON).

– *Mt* XIX 27-29 : texte cité au n° 33.

Chapitre V

LES LUTTES: SOUFFRANCES

Il ne s'agit pas dans ce chapitre des souffrances que l'on s'impose à soi-même, des mortifications (voir p. 377 et suiv.) *mais des souffrances que nous n'avons pas voulues.*

I) SOUFFRANCE DU CORPS :

A) **La maladie** (voir p. 75 et suiv.)
B) **La mort** (voir p. 108 et suiv.)

II) SOUFFRANCES DU CŒUR :

Drame de nos amitiés, de nos amours humaines. Drames violents parfois, le plus souvent secrets, qui atteignent le cœur dans ce qui lui est le plus cher. Jésus ici, comme partout, a son mot à dire, a un exemple à donner. Il avait choisi ses apôtres et les aimait avec son cœur d'homme d'une tendresse spéciale et merveilleuse. Il avait connu les joies d'une amitié qui grandit, se fortifie, s'épanouit. Et voici qu'au moment le plus important de sa vie, lorsque « son » heure fût venue, il connut l'abandon, le reniement, la trahison.

A) L'abandon de ceux qu'on aime

« Il n'y a pas d'amour dont on ne soit meurtri » (Aragon). *Longues années d'intimité. Belles protestations d'amitié. Puis vient un moment difficile : on est suspecté, critiqué. C'est à cette heure là qu'on a le plus besoin de ses amis. Lorsqu'on fait appel à eux, certains dorment, c'est-à-dire sont indifférents à votre tourment ou à votre angoisse, d'autres vous quittent par peur ou par lâcheté. L'on se trouve seul au milieu d'un monde hostile. Jésus a connu cette heure. Il n'en a pas moins continué son œuvre fidèlement, malgré la souffrance et la solitude.*

– Lc XXII 40-46 : texte cité au n° 631.

Au moment de son arrestation, Jésus a éprouvé cette impression de vide que l'on sent autour des accusés, cet isolement que l'on ressent à certaines heures, à un certain âge de la vie.

666 - A ce moment là Jésus dit aux foules : « Suis-je un brigand, que vous vous soyez mis en campagne avec des glaives et des bâtons pour me saisir ? Chaque jour j'étais assis dans le Temple, à enseigner, et vous ne m'avez pas arrêté. » Or tout ceci advint pour que s'accomplissent les Ecritures des prophètes. Alors les disciples l'abandonnèrent tous et s'enfuirent (*Mt* XXVI 55-56).

B) **Le reniement de Pierre**

Renier à plusieurs reprises celui qu'on a aimé est grave. Combien il est douloureux au cœur de constater qu'il ne peut plus compter sur la fidélité de ceux qu'il aime. Un peu de respect humain, la peur de se compromettre suffit à tuer une amitié.

« Souvent aussi la main qu'on aime
Effleurant le cœur le meurtrit »...

Jésus prévoyait le reniement de Pierre, il l'avait annoncé. Pourtant il en fut bouleversé. Le pardon seul pourra nous rendre nos amis.

– *Mt* XXVI 58-75 : texte cité au n° 625.

C) **La trahison de Judas**

C'est le pire. Un homme ne peut connaître de douleur plus grande que celle de se voir trahi par un être aimé. Trahi dans ce qu'il a de plus cher, parfois pour les raisons les plus basses. Jésus a voulu connaître cette douleur pour la sanctifier. Il en a senti tout le mal, non pas tant le mal qui lui en reviendrait, mais le mal que le traître se faisait à lui-même. Il devenait un « malheureux ».

Preuve suprême d'amitié : il veut sauver son ami de ce mal.

667 - Tandis que Jésus mangeait avec les Douze, il dit « En vérité, je vous le dis, l'un de vous me livrera. » Vivement attristés, ils se mirent chacun à lui demander : « Serait-ce moi, Seigneur ? » Il répondit : « Quelqu'un qui a plongé avec moi la main dans le plat, voilà celui qui va me livrer ! Le Fils de l'homme s'en va selon qu'il est écrit de lui; mais malheur à cet homme-là par qui le Fils de l'homme est livré ! Mieux eût valu pour cet homme-là de ne pas naître ! » A son tour, Judas, celui qui allait le livrer, lui demanda : « Serait-ce moi, Rabbi ? » « Tu l'as dit », répond Jésus (*Mt* XXVI 21-25).

Au beau milieu de la trahison, il a conservé à Judas son affection comme pour essayer de le retenir. Faisons de même. Notre souffrance, si elle ne peut pas toujours nous conserver nos amis peut du moins les sauver du mal qu'ils se font à eux-mêmes. Notre charité doit aller jusque-là.

– *Mt* XXVI 47-50 : texte cité au nº 623.

III) SOUFFRANCES DE L'ESPRIT : INCOMPRÉHENSION :

Il nous est difficile de comprendre les autres et de nous faire comprendre d'eux. Au vrai nos pensées profondes sont incommunicables. Problèmes de l'éducation, de l'enseignement, de l'influence. Jésus a été incompris ou mal compris, non seulement de ses ennemis mais de ses amis les plus intimes, de ses apôtres. Il en a souffert tout au cours de sa vie publique mais il n'a pas cessé pour cela de proposer, de donner la vérité.

A) Les apôtres ne comprenaient pas l'enseignement de Jésus

1) *Les paraboles.*

Les mots et les images, destinés à illustrer la pensée de Jésus souvent la cachaient. C'est que les âmes de beaucoup de ses auditeurs étaient mal disposées à entendre les enseignements de Jésus. Sous trop de lumière ces cœurs de plus en plus aveuglés devenaient de plus en plus endurcis.

Pour les autres, les cœurs ouverts mais souvent surpris par la nouveauté de la doctrine, Jésus commentait, expliquait avec une patience admirable.

668 - Quand Jésus fut à part de la foule, ceux de son entourage avec les Douze lui demandèrent le sens des paraboles. Et il leur disait : « A vous le mystère du Royaume de Dieu a été donné; mais à ceux-là qui sont dehors tout arrive en parabole, afin qu'ils aient beau voir et n'aperçoivent pas, qu'ils aient beau entendre et ne comprennent pas, de peur qu'ils ne se convertissent et qu'il ne leur soit pardonné. » Il leur dit : « Vous ne saisissez pas cette parabole ? Alors comment comprendrez-vous toutes les paraboles ? » (*Mc* IV 10-13.)

2) *Une doctrine difficile.*

C'est lorsque nous voulons dire les secrets de notre vie et de notre cœur que nous risquons d'être le moins compris. Jésus sans se lasser répète et explique, non sans souffrir de voir ses disciples si « lents à comprendre ».

669 - « Voilà si longtemps que je suis avec vous, lui dit Jésus, et tu ne me connais pas, Philippe ? » (*Jn* XIV 9.)

3) *L'essentiel est incommunicable.*

Il est un secret de notre vie que même nos amis les plus intimes ne peuvent comprendre ou ne veulent admettre. Les apôtres ne comprenaient pas le sens de la mission rédemptrice de Jésus. Ainsi se crée entre nous et ceux que nous aimons une séparation, au moment même où nous leur livrons le meilleur de nous-mêmes.

670 - Tous étaient frappés d'émerveillement devant la grandeur de Dieu. Comme tous étaient dans l'admiration de tout ce qu'il faisait, il dit à ses disciples : « Pour vous, mettez-vous bien dans les oreilles les paroles que voici : le Fils de l'homme doit être livré aux mains des hommes. » Mais ils ne comprenaient pas cette parole : elle leur demeurait voilée pour qu'ils n'en saisissent pas le sens, et ils craignaient de l'interroger sur cette parole (*Lc* IX 43-45).

B) **Les apôtres comprenaient mal le message de Jésus**

Combien souvent on nous comprend mal, on nous prête des intentions que nous n'avons pas, on ne veut pas voir le sens réel de ce que nous disons. Les apôtres rêvaient d'un Messie et d'un royaume temporels, où ils auraient de bonnes places, où ils seraient grands, ayant part au triomphe du Christ-Jésus. Jésus jusqu'à la fin précise son enseignement, rectifie les idées fausses, ne se lasse pas de redire les mêmes choses. Ne nous laissons pas rebuter par les incompréhensions. Soyons fidèles à la vérité.

671 - Il s'éleva aussi entre eux une contestation : lequel d'entre eux pouvait être tenu pour le plus grand ? Il leur dit : « Les rois des nations leur commandent et ceux qui exercent l'autorité sur eux se font appeler Bienfaiteurs. Pour vous il n'en va pas ainsi, au contraire, que le plus grand parmi vous se comporte comme le plus jeune, et celui qui gouverne comme celui qui sert » (*Lc* XXII 24-26).

– Voir autre texte : *Mc* X 35-41, cité au n° 326.

IV) SOUFFRANCES DE L'ÂME :

A) **Echecs dans l'apostolat** (voir p. 186 et suiv.)
B) **Obscurité de la foi** (voir p. 128 et suiv.)
C) **Solitude et angoisse en face du péché**

« On vit seul comme on meurt seul, les autres n'y font rien. » Nous connaissons dans notre vie de nombreux moments où nous nous sentons seuls en face de nous-mêmes et de notre faiblesse, en face de Dieu et de sa volonté implacable. Angoisse à cause de tel péché en nous « qu'il faut nous arracher du cœur »; angoisse à cause de la division intérieure que nous percevons en nous : « Je fais le mal que je ne veux pas et je ne fais pas le bien que je veux » (Saint Paul); *écrasement à cause du péché du monde que nous découvrons avec les yeux de la foi, multiple, puissant et triomphant. C'est le moment de communier à la Sainte Agonie du Seigneur, de souffrir, de prier avec lui. Peut être Dieu enverra-t-il son ange pour nous soutenir. En tous cas, au terme de cette confrontation pathétique je connaîtrai le chemin qui m'attend, celui du Calvaire, et sans hésiter je m'y engagerai.*

« Plein d'espoir, je m'en vais vers des croix inconnues. »

– *Lc* XXII 40-46 : texte cité au n° 631.

D) **Abandon du Père**

Qui dira la profondeur de ce mystère et la pénétration de cette souffrance. Certes jamais Dieu le Père n'a cessé d'aimer d'un amour ineffable son Fils Jésus. Mais sans doute en ses agonies et sur la Croix, Jésus, fait pécheur pour les pécheurs, n'a-t-il pas toujours senti en sa sensibilité humaine cet amour essentiel. Pour atteindre la confiance, que reconnaît le psaume qu'il récite en mourant, et dont l'Evangile cite le premier verset, sans doute a-t-il fallu que Jésus passât par ces sentiments de ténèbres et d'abandon. Beaucoup de saints devaient les connaître après lui et les exprimer en ces « suppositions impossibles » qui nous font frémir. Cet état, ces formules sont sans doute l'expression la plus belle de l'amour crucifié et crucifiant.

672 - Quand il fut la sixième heure, l'obscurité se fit sur le pays tout entier jusqu'à la neuvième heure. Et à la neuvième heure Jésus clama en un grand cri : « Elôï, Elôï, lama sabachthani », ce qui signifie : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » (*Mc* XV 33-34.)

V) SENS DE TOUTES CES SOUFFRANCES : LA LUMIÈRE DE LA CROIX.

Aucune de ces souffrances n'est vaine et inutile. Unies à la passion du Christ, elles sont toutes pour la gloire de Dieu et le salut du monde. Il faut d'abord souffrir une agonie : peur,,

trouble, désarroi. Puis entrer dans la mort, comme le grain de blé, c'est-à-dire tout donner, ce que nous avons et ce que nous sommes : cela ne se fait pas sans un profond déchirement. C'est ainsi que Dieu est glorifié en nous, parce qu'alors nous sommes sans illusion comme sans orgueil et, quand nous ne sommes plus rien, Dieu peut faire sa volonté en nous. Cette élévation de nous-mêmes, cette transfiguration de notre être nous unit au Christ qui par la croix réunit dans l'amour du Père le monde entier. « Par le bois de la croix, l'œuvre du Verbe de Dieu est devenue manifeste à tous : ses mains y sont étendues pour rassembler tous les hommes » (Saint Irénée). *Tel est le mystère de la souffrance.*

673 - Jésus leur répondit « La voici venue l'heure où le Fils de l'homme doit être glorifié. En vérité, en vérité, je vous le dis, si le grain de blé ne tombe en terre et ne meurt, il reste seul; s'il meurt, il porte beaucoup de fruit. Qui aime sa vie la perd; et qui hait sa vie en ce monde la conserve en vie éternelle. Si quelqu'un me sert, qu'il me suive, et où je suis, là aussi sera mon serviteur. Si quelqu'un me sert, mon Père l'honorera. Maintenant mon âme est troublée. Et que dire ? Père, sauve-moi de cette heure ? – Mais c'est pour cela que je suis arrivé à cette heure. Père glorifie ton nom ! »

Une voix vint alors du ciel : « Je l'ai glorifié et je le glorifierai à nouveau. » La foule qui se tenait là et qui avait entendu, disait que c'était un coup de tonnerre; d'autres disaient : « C'est un ange qui lui a parlé. » Jésus reprit : « Ce n'est pas pour moi que cette voix s'est fait entendre, mais pour vous. C'est maintenant le jugement de ce monde; maintenant le prince de ce monde va être jeté bas; et moi, élevé de terre, j'attirerai tous les hommes à moi » (*Jn* XII 23-32).

Chapitre VI

PAIX ET JOIE

I) LA JOIE EST L'ÉTAT NATUREL DU CHRÉTIEN :

A) Le Christianisme : une bonne nouvelle

Ce fut le premier mot que dirent les anges aux bergers. C'est là ce qu'il faut nous dire et nous redire au milieu de toutes les difficultés. Nous n'aurons jamais fini d'épuiser les bienfaits de cette vérité : Dieu nous aime pour notre bonheur. « J'ai une bonne nouvelle à vous annoncer, et c'est que toute cette souffrance, toute cette discorde, tout cet égarement, ce n'est pas vrai ! Il n'y a qu'à fermer les yeux pour retrouver dans la nuit notre trésor et l'impossibilité de la douleur » (CLAUDEL).

674 - Il y avait dans la contrée des bergers qui vivaient aux champs et qui la nuit veillaient tour à tour à la garde de leur troupeau. L'Ange du Seigneur leur apparut et la gloire du Seigneur les enveloppa de sa clarté; et ils furent saisis d'une grande frayeur. Mais l'ange leur dit : « Rassurez-vous, car voici que je vous annonce une grande joie, qui sera celle de tout le peuple : aujourd'hui, dans la cité de David, un Sauveur vous est né, qui est le Christ Seigneur » (*Lc* II 8-11).

B) L'esprit des Béatitudes

La première chose que Jésus promet à ses auditeurs dans son grand discours inaugural, c'est le bonheur. Est-ce pour cela qu'il a séduit si aisément les foules ? Il me fait la même promesse. Il m'assure que dans la pauvreté, la douceur, la souffrance, l'amour de la justice, la bonté, la pureté, l'amour de la paix, la persécution, je connaîtrai la joie. Est-ce que je crois en sa parole ? Pourquoi paraître si triste ? J'ai en moi la source de toute joie.

675 - Heureux les pauvres en esprit car le Royaume des Cieux est à eux.

Heureux les doux, car ils recevront la terre en héritage.
Heureux les affligés, car ils seront consolés.
Heureux les affamés et assoiffés de justice, car ils seront rassasiés.
Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde.
Heureux les cœurs purs, car ils verront Dieu.
Heureux les artisans de paix, car ils seront appelés fils de Dieu.
Heureux les persécutés pour la justice, car le Royaume des Cieux est à eux.
Heureux êtes-vous si l'on vous insulte; si l'on vous calomnie de toutes manières à cause de moi.
Soyez dans la joie et l'allégresse, car votre récompense sera grande dans les cieux; c'est bien ainsi qu'on a persécuté les prophètes, vos devanciers (*Mt* V 3-12).

C) Joie de la foi

La vraie joie profonde est toujours donnée, mais n'est donnée qu'à la foi. La foi, qui me fait croire en l'amour merveilleux de Dieu.

« Si j'étais persuadé de cela, non pas seulement dans mon intelligence mais en tout moi-même, si cette conviction me pénétrait à fond, occupait toute ma pensée, ma vie serait transformée. D'abord j'aurais une source de joie permanente, toujours à portée; de quoi exulter tout le long du jour. Puis quel sentiment de sécurité » (P. Valensin).

676 - Oui, bienheureuse celle qui a cru, dit Elisabeth à Marie (*Lc* I 45).
Heureux, dit Jésus à Thomas, ceux qui croiront sans avoir vu (*Jn* XX 29).

II) AU MILIEU DES DIFFICULTÉS :

On n'atteint pas facilement à la joie chrétienne. Les difficultés sont si nombreuses sur notre route. Il ne faut pas se les cacher. Notre joie n'est pas optimisme béat ni illusion. Mais notre foi nous assure que nous pouvons passer à travers tous les obstacles en conservant la paix et en retrouvant la joie.

A) Au milieu des fatigues

Lassitudes du corps, découragement devant les tentations, les échecs, accablement de tout l'être, époque de la vie où tout

nous semble trop dur, impossible : le chrétien connaît toutes ces épreuves. Mais il sait où trouver le repos. Bien loin de secouer le joug que le Christ lui impose, il l'accepte avec patience et humilité. Ce joug, comme les ailes pour l'oiseau, le soulève parce que c'est le joug de l'amour.

677 - Venez à moi, vous tous qui peinez et ployez sous le fardeau, et moi je vous soulagerai. Chargez-vous de mon joug et mettez-vous à mon école, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez soulagement pour vos âmes. Oui, mon joug est aisé et mon fardeau léger » (*Mt* XI 28-30).

B) Au milieu des tempêtes

L'âme chrétienne peut connaître des tempêtes terribles, qui semblent chasser toute paix et toute joie. Le Christ paraît endormi dans l'âme en désarroi. Pourtant il est là, attentif à notre fidélité. Quand il le voudra, il saura apaiser les vagues de la tentation, le vent du désespoir ou du découragement. Dans notre âme alors il se fera un grand calme.

– *Lc* VIII 22-25 : texte cité au n° 602.

C) Au milieu des persécutions

Persécutions qui violentent les corps, persécutions qui veulent s'en prendre à l'âme même. Notre fidélité est source de joie. En endurant tous ces supplices, nous devenons vraiment « martyrs » du Christ. Le chrétien peut chanter alors son cantique de la joie parfaite (voir p. 188 et suiv.).

III) PAIX ET JOIE À CAUSE DU PÈRE :

Ce secret de la joie du chrétien tient en quelques mots très simples : dans les cieux nous avons un Père. Notre Dieu a pour nous les sentiments d'un Père. Nous sommes sûrs de trouver toujours en lui tout ce dont nous avons besoin. Jamais rien ne saurait nous manquer. Pourquoi être inquiets pour l'avenir ? Mais ce secret nous n'aurons jamais fini de le pénétrer; ayons la paix et la joie d'un enfant qui vit sans crainte dans la maison de son Père.

– *Mt* VI 25-34 : texte cité au n° 232.

IV) PAIX ET JOIE À CAUSE DES DONS DE DIEU :

Tout est don. Il nous est bon de dénombrer tout au long des jours les bienfaits de Dieu.

A) La vie est un don de Dieu

Joie de la recevoir. Joie de la donner. Nous ne pourrons jamais trop nous extasier devant cette merveille. Sachons remercier, admirer, louer le Dieu vivant, source de vie.

– *Jn* XVI 21 : texte cité au n° 3.

– *Lc* II 6-20 : texte cité au n° 4.

B) Le monde est un don de Dieu

Poètes et artistes peuvent rivaliser pour décrire les merveilles du monde. Un saint François d'Assise chantera le cantique des créatures. Pour moi, je ne cesserai de voir dans les immenses splendeurs du monde une marque, un signe de la puissance et de la beauté de mon Dieu.

678 - Voyez les oiseaux du ciel : ils ne sèment ni ne moissonnent ni ne recueillent en des greniers, et votre Père céleste les nourrit ! Ne valez-vous pas plus qu'eux ? Qui d'entre vous d'ailleurs peut, en s'en inquiétant, ajouter une seule coudée à la longueur de sa vie ? et du vêtement, pourquoi vous inquiéter ? Observez les lis des champs, comme ils poussent : ils ne peinent ni ne filent. Or je vous dis que Salomon lui-même, dans toute sa gloire, n'a pas été vêtu comme l'un d'eux. Que si Dieu revêt de la sorte l'herbe des champs, qui est aujourd'hui et demain sera jetée au four, ne fera-t-il pas bien plus pour vous, gens de peu de foi ! (*Mt* VI 26-30.)

C) Le monde de la grâce est un don de Dieu

Chacun de nous peut repérer dans sa vie les innombrables traces de Dieu. Tel événement, telle rencontre, telle lecture, telle amitié, telle situation : tout cela nous manifeste la présence de Dieu. Puis il est des signes plus intimes : des grâces secrètes que chacun de nous connait bien, par lesquelles Dieu l'atteint en son fond le plus obscur : grâces de lumière, de force, d'espoir, de contrition. Enfin dans la foi chacun pénètre dans ce monde merveilleux de Dieu qui vit en son âme et qui l'introduit dans sa vie. Tout est grâce, tout est joie. Pour tout cela je ne cesse de me réjouir et de dire merci.

– *Lc* I 46-55 : texte cité au n° 685.

V) PAIX ET JOIE À CAUSE DES PARDONS DE DIEU :

« Il n'y a qu'une tristesse, c'est de n'être pas des saints » (L. Bloy). *Lourde tristesse qui augmente à mesure qu'on avance dans la sainteté. Depuis le pécheur surpris devant l'énormité*

de ses fautes, qui se demande inquiet s'il pourra obtenir le pardon et qui est tenté de s'abandonner à sa tristesse parce qu'il n'y a rien à faire, jusqu'au saint qui voit avec netteté la malice du péché en face de l'amour de Dieu, nous risquons bien de perdre la paix de l'âme et la joie. Certes il nous est bon de garder toujours en nous, comme un aiguillon, ce sentiment de notre péché et du péché du monde pour nous maintenir dans l'humilité, la vérité, la prudence. Mais au plus profond de notre désarroi, de notre inquiétude, de notre contrition nous pouvons être sûrs que, dès et tant que nous le voulons, nous sommes sauvés. Notre péché, le Christ peut et veut nous en délivrer. C'est là une source de paix et de joie que rien ne peut tarir.

679 - « C'est ainsi, je vous le dis, qu'il y aura plus de joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se repent que pour quatre-vingt-dix-neuf justes, qui n'ont pas besoin de repentir. Quelle est la femme qui, si elle a dix drachmes et vient à en perdre une, n'allume la lampe, ne balaie la maison et ne cherche avec soin, jusqu'à ce qu'elle l'ait retrouvée ? Et, quand elle l'a retrouvée, elle assemble amies et voisines et leur dit : « Réjouissez-vous avec moi, car je l'ai retrouvée, la drachme que j'avais perdue. » C'est ainsi, je vous le dis, qu'il y a de la joie parmi les anges de Dieu pour un seul pécheur qui se repent » (*Lc* XV 7-10).

– Voir autres textes *Lc* XV 11-24 : cités aux n^os 108, 109, 110, 111.

VI) JOIE DE TRIOMPHER DU MAL DANS LES AUTRES :

Dans cette lutte gigantesque entre le bien et le mal, la victoire revient au plus fort, à Dieu. Comme les apôtres l'ont parfois constaté, comme le Christ l'a vu à certains jours, il nous est parfois donné de voir la victoire de la grâce autour de nous.

– *Lc* X 17-20 : texte cité au n° 563.

VII) JOIE DE LA RÉSURRECTION :

Le Christ est ressuscité, vainqueur du péché, et de la mort. L'Église jusqu'à la fin des temps ne cessera de chanter le chant de son triomphe. Ce chant doit éclater aussi dans le cœur de chacun des fidèles, comme les cloches dans le ciel de Pâques. Voici le jour que le Seigneur a fait : rejouissons-nous de ce grand jour. « La joie annonce que la vie a réussi, qu'elle a gagné du terrain, qu'elle a remporté une victoire; toute grande joie a un accent triomphal » (Bergson). *Savourons cette joie qui est à*

chacun de nous adressée. Révélation merveilleuse de l'amour qui nous appelle par notre nom et nous assure de notre triomphe avec le Christ dès aujourd'hui et pour toujours.

– *Jn* XX 11-18 : texte cité au n° 189.

VIII) PAIX ET JOIE DANS LE CHRIST-JÉSUS :

La paix et la joie sont un don du Christ. Il faut les lui demander. Elles sont participation à sa paix et sa joie à Lui. Ce fut le don suprême qu'il fit à ses apôtres au soir du Jeudi-Saint. En se donnant lui-même, il a donné cette certitude du salut, cette plénitude de l'amour, qui nous comble bien au-delà de ce que nous pouvions espérer. La tristesse peut venir, et le trouble, et les larmes, mais le Christ change tout en joie. Refuserions-nous de consentir à la joie qui nous est proposée ?

680 - « Je vous laisse la paix; je vous donne ma paix; je ne vous la donne pas comme le monde la donne. Que votre cœur cesse de se troubler et de craindre. Vous avez entendu; je vous ai dit : Je m'en vais et reviendrai vers vous. Si vous m'aimiez, vous vous rejouiriez de ce que je vais au Père, parce que le Père est plus grand que moi. Ainsi je vous l'ai dit avant que cela n'arrive pour qu'à l'heure où cela arrivera vous croyiez » (*Jn* XIV 27-29).

681 - Jésus comprit qu'ils avaient envie de l'interroger. Il leur dit donc : « Vous vous demandez entre vous ce que j'ai voulu vous dire par ces mots : Sous peu vous ne me verrez plus et puis un peu encore et vous me verrez. « En vérité, en vérité, je vous le dis, vous allez pleurer et vous lamenter; le monde lui, se réjouira; vous serez dans la tristesse, mais votre tristesse se changera en joie. La femme, sur le point d'accoucher, s'attriste, parce que son heure est venue; mais quand elle a enfanté, elle oublie les douleurs, dans la joie qu'un homme soit venu au monde. Vous aussi, maintenant vous êtes tristes; mais je vous reverrai et votre cœur se réjouira, et votre joie, nul ne pourra vous la ravir. Ce jour-là, vous ne me poserez plus aucune question. En vérité, en vérité, je vous le dis, ce que vous demanderez au Père, il vous le donnera en mon nom. Jusqu'ici vous n'avez rien demandé en mon nom. Demandez et vous recevez, et votre joie sera parfaite » (*Jn* XVI 19-24).

682 - « Je vous ai dit ces choses, pour qu'en moi vous ayez la paix. Dans le monde vous aurez à souffrir. Mais gardez courage! J'ai vaincu le monde » (*Jn* XVI 33).

IX) PAIX ET JOIE DANS LA PERSPECTIVE DU CIEL :

Les images de l'Ecriture s'essaient à nous donner une image merveilleuse du ciel. C'est un festin, un repas de noces : « les justes resplendiront comme le soleil » (Mt *XIII 43).*

683 - J'entendis alors une voix clamer, du trône : « Voici la demeure de Dieu avec les hommes. Il aura sa demeure avec eux; ils seront son peuple et lui, Dieu avec eux, sera leur Dieu. Il essuiera toute larme de leurs yeux : de mort, il n'y en aura plus; de pleur, de cri et de peine, il n'y en aura plus, car l'ancien monde s'en est allé » (*Apoc.* XXI 3-4).

Ainsi se réalisera cette vérité ineffable qui tient en un mot mais que nous n'arriverons jamais à épuiser : « Entre dans la joie de ton maître. »

684 - Jésus se remit à leur parler en paraboles : « Il en va du Royaume des Cieux comme d'un roi qui fit un festin de noces pour son fils. Il envoya ses serviteurs convier les invités à la noce, mais eux ne voulaient pas venir. De nouveau, il envoya d'autres serviteurs avec mission de dire aux invités : « Voyez, j'ai apprêté mon banquet, mes taureaux et mes bêtes grasses ont été égorgés, tout est prêt, venez aux noces. Mais eux, n'en ayant cure, s'en allèrent, qui à son champ, qui à son commerce; et les autres s'emparant des serviteurs, les maltraitèrent et les tuèrent. Le roi fut courroucé et dépêcha ses troupes qui firent périr ces meurtriers et incendièrent leur ville. Alors il dit à ses serviteurs : « La noce est prête, mais les invités n'en étaient pas dignes. Allez donc aux départs des chemins, et conviez aux noces tous ceux que vous pourrez trouver » (*Mt* XXII 1-9).

X) CHANT DE JOIE :

« Tous les habitants de la cité céleste diront Alleluia parce qu'ils diront Amen » (Saint Augustin). *Nos vies, nos journées, nos actions commencent par l'amen, le « oui », l'acceptation de la volonté de Dieu et se terminent par un chant de Joie.*

A mesure que nous dirons mieux « Oui » à Dieu, nous goûterons mieux la joie qu'il y a à aimer Dieu et à être aimé de lui, jusqu'à ce que notre joie soit entière parce que Dieu sera tout en nous et tout en tous.

685 - Marie dit alors :

« Mon âme exalte le Seigneur, et mon esprit tressaille de joie en Dieu mon Sauveur, parce qu'il a jeté les yeux sur son humble servante. Oui, désormais toutes les générations me diront

bienheureuse, car le Tout-Puissant a fait pour moi de grandes choses. Saint est son nom, et sa miséricorde s'étend d'âge en âge sur ceux qui le craignent. Il a déployé la force de son bras, il a dispersé les hommes au cœur superbe. Il a renversé les potentats de leurs trônes et élevé les humbles. Il a rassasié de biens les affamés et renvoyé les riches les mains vides. Il a porté secours à Israël son serviteur, se souvenant de sa miséricorde, ainsi qu'il l'avait promis à nos pères, en faveur d'Abraham et de sa descendance à jamais » (*Luc* I 46-55).

Ce livre, commencé par le « Notre Père », *dit et redit bien des fois parce qu'on n'a jamais fini de dire « OUI » et qu'on ne le dit jamais purement, doit se terminer par le* Magnificat.

INDEX DES CITATIONS DE L'ÉVANGILE

TABLE DES MATIÈRES

Première Partie

ÉVÉNEMENTS DE MA VIE ET GESTES DE MA VIE CHRÉTIENNE

Chapitre Premier

Chapitre II

Chapitre III

Chapitre IV

Chapitre V

Chapitre VI

Chapitre VII

Chapitre VIII

Chapitre IX

Chapitre X

Chapitre XI

Chapitre XII

Chapitre XIII

Chapitre XIV

Chapitre XV

Deuxième Partie

LES VERTUS DU CHRÉTIEN

Chapitre Premier

Chapitre II

Chapitre III

Chapitre IV

Chapitre V

Chapitre VI

Chapitre VII

Chapitre VIII

Troisième Partie

NOS RELATIONS AVEC LE MONDE INVISIBLE

Chapitre Premier

Chapitre II

Chapitre III

Chapitre IV

Chapitre V

Chapitre VI

Chapitre VII

Quatrième Partie

LE DRAME DE MA VIE CHRÉTIENNE

Chapitre Premier

Chapitre II

Chapitre III

Chapitre IV

Chapitre V

Dép. lég. IVe tr./62 - Edit. N° 729 - Impr. N° 672

IMPRIMERIE ALSATIA COLMAR
10, rue Bartholdi

IMPRIMÉ EN FRANCE

